15 Janvier 1903 (4e Année, 2e Série) N° 12

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 12

TEXTE :

Sur les Chaires à prêcher (*suite*). — Le Système Verbal et Musical de M. le Marquis de Saint-Yves, par M. Dupin. — La croix de Montmiral, par M. l'abbé Pélissier. — Au pays des Calvaires, par M. le chanoine Abgrall. — Enquête sur l'état actuel de l'art religieux (*Traduction*). — Leçons d'architecture. — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Quatre chaires à prêcher. — La cathédrale de Jésus, par M. le Marquis de Saint-Yves. — La croix de Montmiral (*recto* et *verso*). — Le calvaire de Tronoën ; le calvaire de Plougonven.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

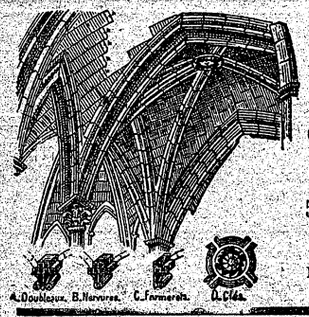
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)

Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)



G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2,800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

ACHAT
DE
VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Eglise

MANUFACTURE FONDÉE EN 1867

G. DE JAER

PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS
DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.
En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de "Confiance (plusieurs fois médaillée

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95 la bque;	52.50 la demie;	29 le quart
Quinsac 1899.....	115 »	62.50 »	33.75 »
Bégadam 1897.....	130 »	70 » »	37.50 »
Margaux 1898....	230 »	120 » »	67.50 »
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*		

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100 la bque;	55 » la demie;	30 » le quart
Très bons vins de table			
Illats 1898.....	125 la bque;	67.50 la demie;	36 » le quart.
Saint-Selve 1898	150 »	80 » »	42.50 »
Barsac 1896....	200 »	105 » »	55 » »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux (R B) à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite sur facture si commande suit.

5e Année (2e Série). N° 12. 15 Janvier 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

On s'abonne pour une année à « l'Art Sacré », en adressant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. DUPIN, directeur, 69, rue de l'Orangerie, à Versailles. — Nos anciens Abonnés et Lecteurs sont priés de nous adresser de suite le renouvellement de leur abonnement pour 1903, afin d'éviter toute interruption dans la réception de la revue.

SUR LES CHAIRES A PRÊCHER

(Suite) [1]

Nous terminions notre précédent article par l'enseignement qui ressort, aux yeux des visiteurs, de la physionomie et des détails de la nouvelle chaire placée en 1879 dans l'église de Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc. La pensée créatrice de cette chaire a été *le Verbe de Dieu,* sa parole donnée au monde, le remplissant, régnant sur lui. C'est ce thème que le ciseau habile et chrétien de M. Paul Guibé, sculpteur à Saint-Brieuc, a si bien rendu et dont M. le chanoine Prudhomme, de regrettée mémoire, directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance, a donné une explication complète comme on va voir :

« Au premier plan, se présentent les trois grandes figures de l'Ancien Testament : Moïse, Elie et Jérémie.

« *Moïse,* législateur du peuple élu, descend de la montagne marquée du sceau divin et apporte les Tables de la loi, la parole qu'il vient d'entendre. Sa main droite s'appuie sur le rocher d'où il a fait jaillir l'eau, symbole de la parole de Dieu. Comme l'eau fertilise la terre, elle répand par la grâce la fécondité dans les âmes.

« *Elie,* prophète et, comme Moïse, associé à la gloire de la Transfiguration, Elie reçoit d'un corbeau le pain miraculeux qui le nourrit au désert. Ce pain est la figure de la parole de Dieu et de l'Eucharistie ; l'une et l'autre nourriture de l'âme.

« *Jérémie,* autre prophète, la tête appuyée sur le bras gauche, étend le bras droit en l'élevant ; son geste, son attitude, son expression rappellent l'auteur des *Lamentations.* Il est assis sur les ruines de Jérusalem et du Temple. Il pleure et gémit parce que la parole divine a été méprisée.

« Debout au-dessus d'eux, de chaque côté de la chaire, se dressent saint Pierre et saint Paul, colonnes de l'Eglise, interprètes et ministres de la Loi de grâce. D'une main ils soutiennent le Couronnement de la chaire qui symbolise l'Eglise, et où sont reproduites les ogives, les nervures, toute l'architecture de nos vieilles cathédrales gothiques. Il a, dans son pourtour, huit anges portant les attributs ou symboles des vertus qu'on trouve dans l'Eglise Catholique : la Foi, l'Espérance, la Charité, la Religion, la Justice, la Force, la Prudence, la Tempérance.

« Saint Pierre est la papauté, saint Paul l'épiscopat. Au premier appartient l'infaillibilité ; au second, l'apostolat.

« La parole de Dieu ouvre l'intelligence à la foi ; les clefs de saint Pierre en sont le parfait symbole.

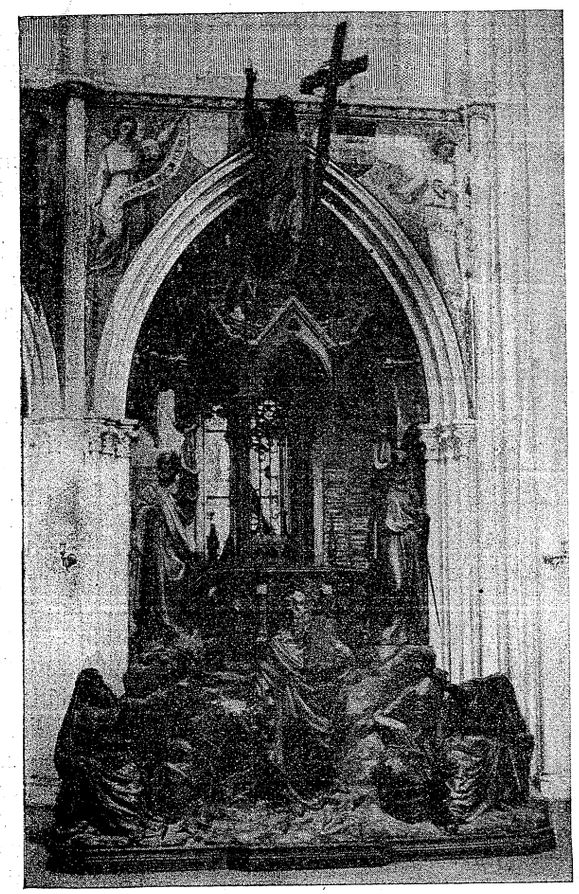
La parole de Dieu, c'est Jésus qui l'enseigne, est un glaive à deux tranchants ; l'épée de saint Paul remet en mémoire ce mot du Sauveur.

« Sur le Couronnement, Jésus-Christ, debout, règne sur l'Eglise et le monde ; de la main gauche, il tient la croix, instrument de sa mort et de sa victoire ; de la droite élevée, il commande et il instruit. »

(1) Voyez les nos 10 et 11 de l'*Art Sacré.*

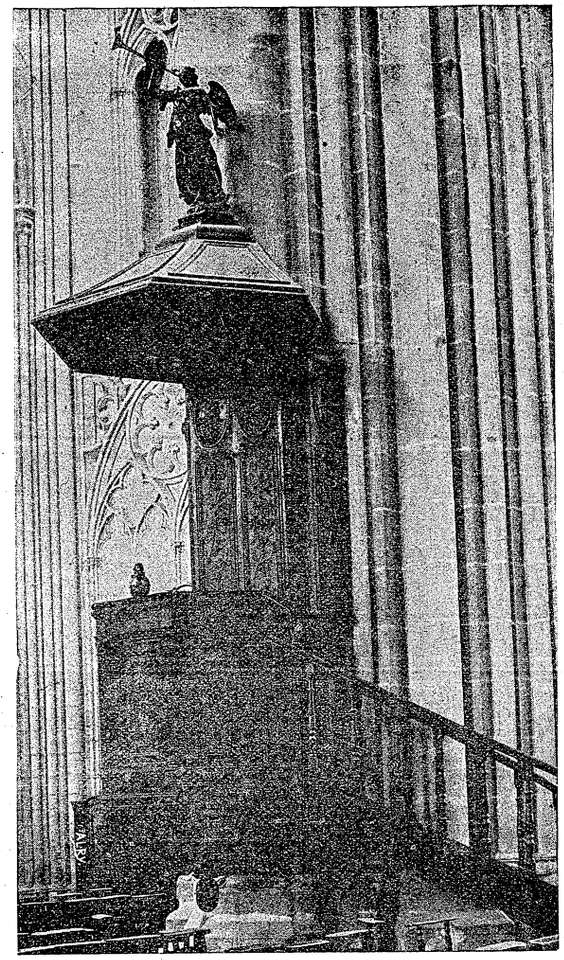
Nous donnons une reproduction de cette chaire, d'après le document que nous a fourni M. le chanoine Guillo-Lohan, directeur actuel de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Grâce. Le cliché est dû à M. Hamonic.

Ici le support est un rocher, image de ce roc inébranlable contre lequel s'épuisent les forces de l'enfer. Certaines chaires sont soutenues par des caryatides ou des groupes de statues entières, ayant quelquefois une signification symbolique.



Chaire de Notre-Dame-d'Espérance à Saint-Brieuc
(*Cliché E. Hamonic*)

On a vu dans notre dernier numéro la reproduction de la chaire de Saint-Bavon à Gand (XVIIIe siècle). Deux personnages presque entièrement nus soutiennent la cuve de la chaire à la cathédrale de Beauvais, provenant de l'ancienne abbaye de Saint Lucien, voisine de la ville. Ils ont les bras entrelacés et paraissent faire des efforts pour ne pas succomber sous le poids qu'ils ont à porter. L'un est barbu et cependant d'un âge peu avancé, l'autre, plus jeune encore, n'a pas de barbe. On prétend, à Beauvais, que ces figures représentent Luther et Calvin écrasés par la vérité catholique qui se publie du haut de la chaire. Nous croyons plus volontiers, a dit le chanoine Barraud, que c'est une simple ornementation en rapport avec le poids de la tribune et d'un effet plus grandiose qu'une colonne isolée. L'artiste a fait preuve d'un certain talent dans la composition et l'arrangement du groupe. La pose des personnages est assez naturelle ; il n'y a aucune contrac-

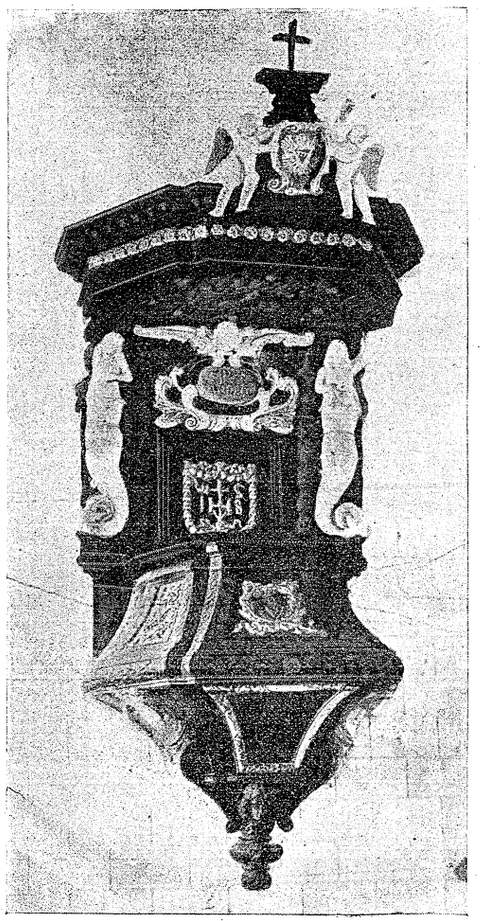


La Chaire de Bossuet à la Cathédrale de Meaux

tion dans leurs traits ; les efforts qu'ils ont à faire sont néanmoins parfaitement rendus. C'est après tout de l'art moderne ; les principales parties de la chaire ne datent pas d'une époque antérieure au règne de Louis XIV.

A Saint-Etienne-du-Mont à Paris et dans la chapelle de l'Hôpital de Chalon-sur-Saône, un seul personnage âgé soutient la chaire. On rencontre un certain nombre de chaires supportées par des caryatides. Celle de Malestroit (Morbihan), par exemple, en présente deux accroupies sous les panneaux concaves d'une chaire richement

fournie de guirlandes sculptées au XVIIIe siècle. Deux autres émergent d'une sorte de corne d'abondance d'aspect très lourd, quoique les figures soient expressives et semblent parler en levant un bras, et rappeler la parole de l'apôtre reproduite sur le cartouche central : *Fides ex auditu*. Deux anges assis sur l'abat-voix soutiennent le blason de la Trinité. Il y a là un meuble



Chaire de Malestroit
(*Cliché Dieulefils*)

d'art d'une grande richesse, mais d'une beauté païenne plutôt que chrétienne ; on ne voit pas les attributs de la sainteté dans ces développements de la partie supérieure des deux corps qui supportent l'abat-voix sur leur tête. C'est l'imitation de la statuaire antique qui produit le sentiment du beau physique et non du beau moral. La sculpture chrétienne du Moyen Age cherchait surtout à développer celui-ci plutôt que celui-là. Dans l'église partie romane, partie gothique de Malestroit, cette chaire n'est pas du style de l'édifice ; mais ce n'est pas à dire qu'il faille être exclusif et rejeter les ajoutages d'une autre époque qui n'avait ni le même sens, ni le même goût religieux. Nous reproduisons cette chaire dont la photographie nous a été communiquée par M. le Curé Doyen.

« Dans une église, et surtout dans une église de campagne, qui n'a pas souvent par elle-même de véritable caractère, on ne doit pas forcément viser à une complète unité d'ornementation, et il y aurait absurdité à faire disparaître des pièces d'ameublement existant déjà, parce qu'elles n'appartiendraient pas exactement à l'époque de la construction du monument. Mais, lorsqu'il s'agit de créer quelque décoration nouvelle, il est certainement très convenable, il est de toute nécessité d'assimiler, par une intelligente étude, les ornements intérieurs d'une église à son style architectonique, tout en les appropriant à l'usage auquel ils sont destinés.

« Ces réflexions, que tout le monde avant nous a faites, nous ont été suggérées par la vue d'une chaire que la générosité d'une personne pieuse, bien louable sans doute, mais bien mal entendue, a cru devoir récemment imposer à l'église de Roumare (Seine-Inférieure). Cette chaire, en fonte de la plus méprisable espèce, présente, à sa partie antérieure, au milieu d'enroulements et d'arabesques, un petit personnage auquel nous donnerons ici, par respect pour le lieu, le nom d'Ange ou de Chérubin, mais celui d'Amour lorsqu'il figurera aux balcons de la rue de la République, pour lesquels il fut dessiné. Ses panneaux, coulés à jour en style Pompadour, sont revêtus intérieurement d'une pièce de soie verte, pour empêcher le public de découvrir le prédicateur des pieds à la tête ; et l'abat-voix, ordinairement destiné à ramener le son vers les auditeurs, est aussi percé à jour, afin de lui permettre de s'élancer vers les voûtes. Il est difficile de comprendre l'effet désagréable d'une composition aussi malheureuse, la disparate choquante qu'elle fait ressortir entre la belle tour du XIIe siècle et l'invention mesquine du XIXe. Hâtons-nous de dire que M. le Curé est tout à fait étranger à ce chef-d'œuvre de mauvais goût. » (L. de GLANVILLE, *Promenade archéologique de Rouen à Fécamp*, Caen, 1853.)

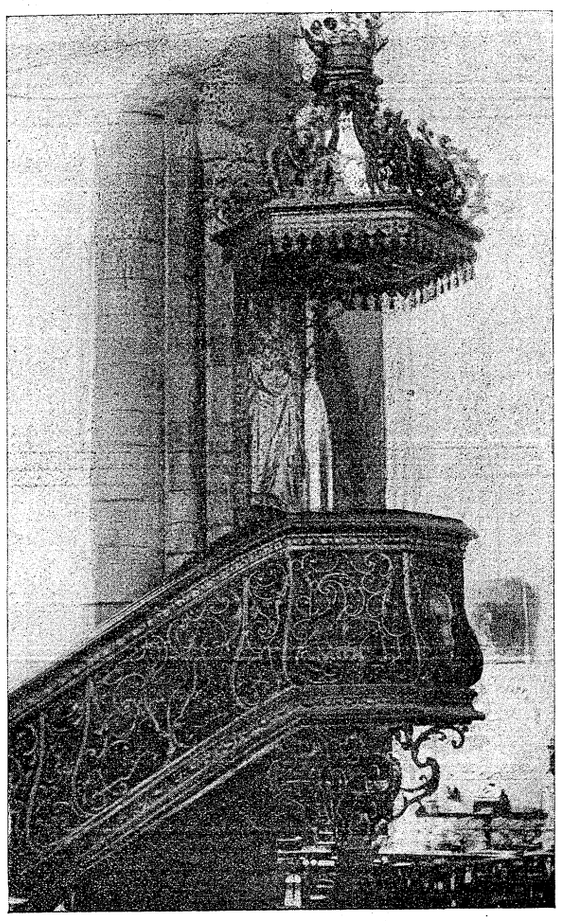
Un autre auteur s'est plaint, avec raison, des essais d'acclimatation dans nos églises de ce que l'on appelle fontes d'art. C'est M. l'abbé Hurel, dans *L'Art religieux contemporain*, p. 338 (Didier, édit. Paris, 1868). Il disait : « Celles-ci (les fontes) ont envahi non seulement les autels, mais encore les crédences, les grilles, les tables de communion, le lutrin, le baptistère. Les chaires en sont exemptes encore, mais elles y viendront... » Le compte rendu critique de la visite de notre savant confrère

à la chapelle catholique que M. Lévêque, de Beauvais, érigea au Champ-de-Mars, pour l'Exposition universelle de 1867, est aujourd'hui d'un grand intérêt rétrospectif. Passant en revue tous les objets entassés « dans ce hangar », il a écrit des lignes dignes de notre attention sur les chaires à prêcher. « Une chaire très remarquable des mêmes artistes (MM. Goyers frères, de Louvain), nous a suggéré des réflexions qu'il est peut-être utile d'émettre. Cette chaire est monumentale, trop sans doute, vu son exhaussement qui permettra mal au prédicateur de suivre sur l'assemblée les effets de son éloquence. Disons-le, d'ailleurs, la prédication puise son autorité en elle-même et dans le talent qui la sert, non dans la structure grandiose de la tribune sacrée. Celle-ci devient trop un ornement et ne reste plus un piédestal destiné à mettre en relief l'orateur chrétien. Si l'on en fait avant tout un meuble, elle suivra donc les proportions de l'édifice. Alors, dans les gigantesques églises, elle aura cet inconvénient d'enlever le prédicateur dans les airs, de l'arracher en quelque sorte à son auditoire et de l'écraser sous un abat-voix colossal. On ferait un chapitre utile de l'influence de la chaire — j'entends l'objet de ce nom — sur l'éloquence chrétienne. Dans une chaire simple et presque au niveau de l'assemblée, la prédication prend aisément le ton d'évangélique causerie qu'il importe si fort de maintenir ou de ramener, tandis que dans une chaire où l'on s'essouffle à monter et du haut de laquelle on contemple à ses pieds « les mortels trop rampants », comme dit Bossuet, le ton épique se place de lui-même sur les lèvres de l'orateur. Les « joues enflées » versent sur l'auditoire l'ithos et le pathos, et, durant ce temps, « l'Evangile se tait (1). »

Si che le pecorelle, che non sanno
Tornan dal pasco pasciute di vento (2).

« Je mets en fait que peu de prédicateurs se défendraient de cette impression, et que la pompe toute matérielle de nos chaires entre pour quelque chose dans le genre déclamatoire et faux qui caractérise trop souvent l'éloquence sacrée. Si, au lieu de ces colosses de bois, de bronze ou de marbre, que je n'entends point réduire pour cela à quatre planches de menuiserie, on avait de ces tribunes peu surélevées, qui se déplacent selon les exigences de l'auditoire ou du local et dans lesquelles l'orateur a quelque liberté de se mouvoir, les conditions de la prédication se modifieraient sans nul doute, et vraisemblablement à son avantage. » (*Ibid.* p. 340.)

Personne, parmi nos lecteurs bienveillants, ne nous reprochera les appréciations ci-dessus que nous avons recherchées, sur l'introduction de la fonte dans le mobilier des églises. Mais il n'en est pas des travaux de fer forgé comme de la fonte coulée. Qu'on en juge par le travail de Roncin, ouvrier de Josselin (Morbihan), si habilement



Chaire de Josselin (Morbihan)
(*Cliché E. Hamonic*)

exécuté pour l'église de Notre-Dame du Roncier et dont nous devons la communication à M. le Doyen. L'escalier, comme les panneaux variés de la cuve et les rinceaux de l'abat-voix surmontés d'une corbeille de fleurs, tout est d'une ferronnerie remarquable. *(A suivre.)*

Nous recevrons avec reconnaissance tout document sur les chaires à prêcher : manuscrit, brochure, dessin, photographie ou carte postale illustrée.

L'Année 1902 de « l'Art Sacré » est adressée franco contre mandat-poste de 5 francs.

(1) « ..... *E' l Vangelio si tace.* (Parad. Cant. XXIX, 96).
(2) *Ibid.*, 106 et 107.

LE

Système Verbal et Musical

De M. le Marquis DE SAINT-YVES (*)

L'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a « jamais entendu ce que Dieu « a réservé pour ceux qui « l'aiment. » La bénédiction contenue dans ces paroles de saint Paul s'est répandue sur M. le Marquis de Saint-Yves, et c'est de cette Nouvelle dont nous entretiendrons les lecteurs de l'*Art Sacré*, selon la promesse qui leur a été faite dans le dernier numéro.

Sur la genèse de cette Révélation, quelques mots suffiront.

Le Marquis de Saint-Yves est un chrétien en esprit et en vérité, dont la pensée puissante est aisément portée sur les ailes d'une érudition vaste et sûre. La belle parole de Bacon « Beaucoup de science ramène à Dieu » se justifie pleinement chez celui qui a su interpréter l'Esprit divin et le démontrer expérimentalement.

Dieu qui voulait le doter tout spécialement lui infligea une grande épreuve. La douleur d'un deuil cruel, comme une flamme ardente trempa cette âme ; mais, dans la détresse d'une affliction immense, elle eut l'insigne faveur de communier spirituellement avec celle qui était devenue l'Ange vigilant et médiateur. Telle fut la céleste rosée qui fit germer le Système scientifique et divin dont les conséquences sont incalculables.

*
* *

Avant tout, ce système est l'application de la Parole et de la Musique, non seulement à l'Architecture, mais à tous les Arts et Métiers esthétiques.

Son Principe est LE VERBE, conformément au canon de la Messe. C'est en ce sens que saint Paul dit, Epître aux Hébreux, Chap. III, V. 4 : « Dieu est l'Architecte. »

Le mot *Verbe* est défini par l'ensemble des Livres saints et par l'Interprétation et la Tradition théologiques des Pères (1).

Le *Verbe* s'exprime par la Langue de XXII signes ou Alphabet Solaro-lunaire dont dérive l'Hébreu. Cette Langue de XXII signes est la Parole Cosmologique des Patriarches, des Prophètes, de Notre-Seigneur et de ses Apôtres et Disciples, et c'est en cette Langue que saint Jean écrivit son Apocalypse qui a XXII Chapitres.

Le *Verbe* exprimé en cette Langue, c'est *Dieu lui-même* : Saint Jean, Evangile, Chap. I, V. 1, 2 et 3 : « La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu, et cette parole était Dieu. »

« Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle. »

L'Interprétation de la Parole sacrée, c'est-à-dire de Dieu lui-même, telle est la base du Système.

*
* *

Pourquoi le disciple bien-aimé a-t-il placé ces phrases en tête de son Evangile ? On ne l'expliquait pas suffisamment jusqu'à ce jour. Ce n'était pas en vain pourtant, car elles donnent la clef de la Sagesse.

En effet, dans la Tradition des Patriarches, Tradition qui remonte au cycle primordial de cette Parole cosmologique du Verbe, chaque *lettre* est encore en même temps *une puissance*, *une fonction* et *un nombre*. Il y a donc tout d'abord dans la Parole cosmologique quatre claviers d'Equivalents.

Le nombre a fourni un cinquième clavier par la sonométrie de chacun de ses éléments et de l'ensemble musical de leurs combinaisons. Un sixième clavier est donné en chromométrant les rayons lumineux correspondants ; un septième par les correspondances cosmologiques qui définissent le Temps et l'Espace par le nombre et l'intervalle.

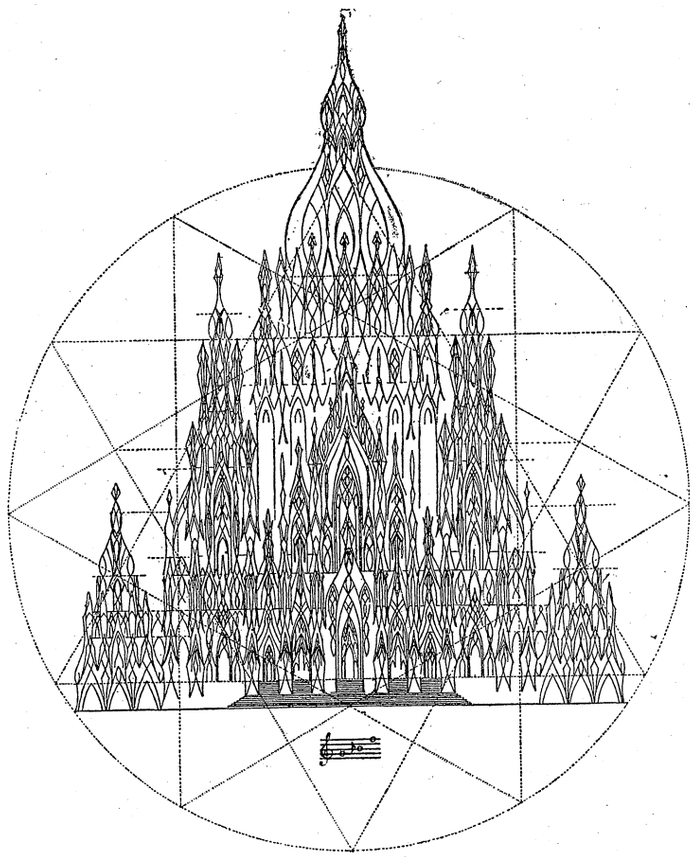
Toutes ces Séries ou Claviers d'Equivalents commandés par la Parole sacrée sont exactement correspondants entre eux et avec elle. Tous sont indiqués dans les Evangiles et vérifiés par la science moderne.

(*) Toute traduction ou reproduction de cet article est interdite, sauf permission expresse.

(1) Le nom le plus antique du Verbe qui se retrouve dans la plupart des langues patriarcales de l'Orient, de l'Extrême Orient, de l'Extrême-Occident et des Iles du Sud n'est pas simple, mais double. — Comme Principe universel ou Puissance créatrice de Dieu, c'est I-PhO, Dieu-Verbe. — Comme Conservateur et Sauveur des créatures, c'est I-ShO, Jésus, Dieu-Sauveur. Les deux noms réunis font IOSePh : le Livre de Dieu ; et, ici, livre dérive de rouleau, et rouleau de cercle ou de sphère. Ce Livre de Dieu est donc l'Univers ou la Cosmologie universelle, cela, sans préjudice aucun pour les Livres saints, mais au contraire, pour la mutuelle confirmation des deux ordres de Révélation, l'externe et l'interne, l'exotérique et l'ésotérique. L'Univers visible de l'Existence, l'Univers invisible de la Vie.

SYSTÈME VERBAL ET MUSICAL

de M. le Marquis de Saint-Yves



Toute reproduction interdite *Déposé,*

LA CATHÉDRALE DE JÉSUS
(Graphique du « Bain vibratoire »

Des instruments de précision établis par le Marquis de Saint-Yves rendent immédiatement pratique, dans tous les cas, l'adaptation de la Parole au Son, à la Forme, à la Couleur, etc. L'ensemble tient dans un rapporteur cyclique désigné sous le nom d'*Archéomètre*. La transposition des termes de la Perfection, du Vrai au Beau, va donc devenir une science purement classique.

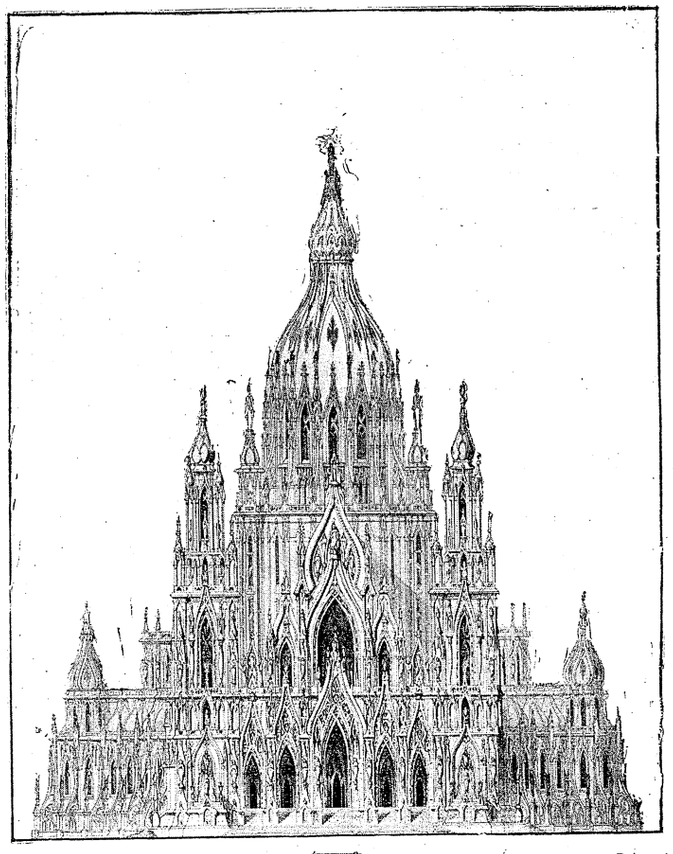
Le rapporteur des Sciences et des Arts génère lui-même d'autres instruments de précision selon les séries d'Equivalents : des Règles, des Tés, des Equerres, des Compas, des Sonomètres, des Cithares ou Harpes spéciales, tous gradués selon les nombres de la Parole sacrée.

La réunion des deux noms fondamentaux cités dans la note ci-dessus, d'où procède le Rapporteur cyclique, donne encore l'hiérogramme SOPh-Ya, la Sagesse de Dieu. C'est de cette Sagesse inconnue aux Juifs que parle saint Paul, deuxième Epître aux Corinthiens, Chap. II, V. 6, 7, 8, 9, — 14, 15. Et ces deux noms sont donnés par le premier triangle équilatéral qui définit le cercle du Rapporteur.

L'arithmologie verbale et musicale des Lettres donne dans son ensemble le système enharmonique céleste, indiqué par saint Jean, Apocalypse, Chap. XIV, V. 3, quant à la Musique des nombres ; Chap. XXI, V. 15 et 17, quant à la Musique des formes.

SYSTÈME VERBAL ET MUSICAL

de M. le Marquis de Saint-Yves



Toute reproduction interdite. *Déposé.*

LA CATHÉDRALE DE JÉSUS

*
* *

Le Système du Marquis de Saint-Yves a-t-il du rapport avec la Cabale ? — Oui et non. — Oui, car il y a une cabale scientifique et religieuse, fondée sur la convertibilité de la Parole en nombre, etc. C'est la cabale de l'Evangile, des Prophètes et des Patriarches. Sa référence est multiple ; mais une des plus directes se trouve dans saint Jean, Apocalypse, Chap. XIII, V. 18. Voici ses paroles : « C'est ici que va briller HOChMaH ! Que celui qui a BINaH, compte le nombre de la Bête ; car ce nombre est un nom d'homme et ce nombre est 666. » — HOChMaH signifie la Sagesse, BINaH signifie la Science. L'indication de la convertibilité du nombre en lettres, et réciproquement, est indéniable dans ce qui précède. Elle est même à l'état de commandement. Mais, puisque nous sommes sur ce terrain, nous allons voir jusqu'où s'étendent la sagesse et la science du Livre saint en ce qui regarde cette citation.

— 666 est le nombre à déchiffrer en lettres. —

La lettre affectée par les Patriarches à la divine Sagesse, est I, première et consubstantielle des noms du Père et du Verbe-Fils : I-HOH, I-PhO, I-ShO. Le nombre de I est 10. Cette lettre est à la fois émissive et indicatrice, comme Puissance et comme Fonction. Elle signifie dans le premier cas, JE, comme émissive du *Verbe ;* et dans le second, VOICI.

C'est ici que brille la Sagesse, dit saint Jean. Et c'est pourquoi 10 est la clef du problème.

Voici maintenant l'analyse de 656 ou 666 moins 10 :

C =	20	D =	4
H =	5	A =	1
A =	1	R =	200
R =	200	W =	70
L =	30	I =	10
E =	5	N =	50
S =	60		
	Total. = 321		Total. = 335

321 + 335 = 656

En résumé, 10 = Voici ;
656 = CHARLES DARWIN ;
Total. 666

L'Apôtre de la Bête, du Transformisme animal, du struggle for life, de la Force primant le Droit, et de toute la doctrine politique et économique des anglo-germains infidèles à Notre-Seigneur, ne pouvait être plus clairement indiqué, ainsi que la suite des conséquences, qu'il faut relire, et qui dépasse nos temps.

On ira jusqu'à chercher le principe de la parole dans l'animalité, dit saint Jean, et non dans le Verbe de Dieu. « On fera parler la Bête. » L'exemple qui précède prouve surabondamment qu'il y a une cabale pure, celle de l'Evangile et des Patriarches : c'est celle du Marquis de Saint-Yves. Mais il y a aussi une cabale impure, sophistication et abus de la première, et mélange de superstitions de toutes provenances. Il ne saurait être question de celle-là. — La première s'écrit : Ca Ba-LaH et signifie la Puissance divine des vingt-deux lettres sacrées : C = 20 ; B = 2 ; total 22. La seconde s'écrit *Quabbalah* ou transmission, et celle-là est repoussée par Jésus, par les Evangélistes et par les Apôtres : Saint Paul, Ire Ep. à Timothée, Ch. VI, V. 20 ; Ep. aux Colossiens, Chap. II, V. 8 ; Ep. II aux Corinthiens, V. 6, 7, 8, 9. Saint Marc, Chap. VII, V. 9, 13.

Dans l'Evangile ci-dessus, N.-S. dit aux Pharisiens et aux Scribes : « Vous réduisez à néant le commandement de Dieu pour garder votre Quabbalah ; — Vous rendez vaine la Parole de Dieu par votre Quabbalah, que vous vous êtes forgée à vous-mêmes. » Etc., Etc.

Le Marquis de Saint-Yves a donc usé de la Ca Ba-Lah et non de la Quabbalah. — La première a été aussi féconde dans ses mains que la seconde est demeurée stérile dans celles des Juifs, depuis des milliers d'années.

C'est à cette fécondité de la Cabale du Verbe que nous devons le Système hiératique dont témoigne la cathédrale que nous reproduisons ; c'est à elle qu'on doit les instruments de précision de ce système et toutes leurs séries d'équivalents.

*
* *

Exactement, comment fut édifiée la cathédrale de Jésus ? Ici nous laissons la parole au Marquis de Saint-Yves, au lieu de le citer de mémoire comme ci-dessus.

« Pour édifier la Cathédrale de la Glorification de Jésus, j'ai adopté son Nom comme Verbe-Créateur, conformément à la dernière prière de Jésus-Verbe incarné : « O Père ! couronne-moi de la Gloire que j'ai eue avant que ce Monde ne fût. » C'est de ce nom que parle saint Jean : Apocalypse. Chap. XIX, v. 12 et 13. — Le nom nous donne donc le Nombre, celui-ci son canon d'Arithmologie musicale :

I, 10 + Ph, 80 + O, 6 = 96

96 sonométré donne une gamme fondamentale, renfermant les octaves suivants : 48, 24, 12, 6, 3. *Dans cette gamme, nous choisissons mélodiquement les notes correspondantes au Nom du Verbe, Sol, Si bémol, Fa, ou* 96, 80, 54. *Ces notes sont aussi données par le Rapporteur cyclique, conformément à la Tradition patriarcale, vérifiée par la science moderne et par la Sonométrie.*

Les harmonies accompagnant et résolvant la Mélodie dans ses trois positions résultent donc toutes du nombre canonique 96 *et de ses séries internes. Quant au passage ou transposition de la Musique des Nombres à la Musique des Formes, il s'effectue sur les cordes sonométriques par l'équivalence du Nombre musical et de l'Intervalle également musical qui lui correspond sur la corde sonore. C'est ainsi que nous avons découvert un clavier de plus à la Parole cosmologique du Verbe.*

Pour ériger notre cathédrale, nous avons d'abord monté en harpes, dans la forme générale d'un triangle équilatéral, les cordes correspondantes aux notes mélodiques et harmoniques du Nom et de son Nombre. De ces cordes, les unes sont verticales, les autres horizontales, etc., etc.

Le canon des proportions de l'édifice est donc le Nom lui-même représenté par son nombre et par la Musique morphologique de ce même nombre.

Les cordes au repos donnent la charpente, la construction musicale ou la forme cristalline de l'édifice. Pour animer cette cristallisation musicale des formes, nous ajoutons l'Equivalent-vibration à l'Equivalent-corde ou intervalle. Nous faisons alors vibrer dans ces harpes tout ce que le mouvement doit animer sans nuire à la stabilité.

Parmi nos très nombreux graphiques, nous en avons un dit bain vibratoire (1), où toutes les cordes de cette harpe sont en mouvement, afin de montrer les deux extrêmes de l'inertie et de la vie architecturale.

Les amplitudes vibratoires ont leurs lois, comme tous les autres faits de ce système verbal et musical. C'est ainsi que nous armons l'architecte d'une alliance véritable avec le Principe divin, avec les Lois cosmologiques de son Art ; et c'est ainsi que nous avons organisé et dirigé tout le travail de notre cher dessinateur et ami, M. Gougy, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, diplômé par le Gouvernement.

Dans notre système, le module s'applique à la fois à l'ensemble et à tous les détails. Le caractère de beauté qui en résulte est indivisiblement uni à la force mécanique. Il est comparable en charpente et en vibration musicales à la correspondance physiologique des leviers osseux et des muscles entre eux et à leur concours mutuel dans une forme d'harmonie signifiante comme espèce.

Le même principe verbal et musical, le même nombre 96, *ses mêmes intervalles harmoniques étant applicables à toute génération esthétique, il est facile de comprendre que tous les accessoires intérieurs ou extérieurs de cette cathédrale puissent chanter une morphologie correspondante, depuis les dentelles de l'autel jusqu'aux calices, depuis les vêtements sacerdotaux jusqu'à l'orfèvrerie et à l'ameublement, et, à plus forte raison, en musique des sons, depuis le bourdon, les cloches et les carillons, jusqu'aux orgues et aux voix.*

Quant aux couleurs et aux rayons lumineux, le Rapporteur cyclique assigne aux trois lettres du Verbe-Créateur et de Jésus-Verbe incarné les trois Mères : 1° la couleur Emissive et Rémissive ou rayon Bleu éthéré, 2° la Photogénique Jaune, 3° la Conjonctive thermique Rouge, cela pour la mélodie du Nom. Mais le nombre 96, *comme hiérarque ou chef de série, renferme autant de rayons composés qu'en comporte la progression ci-dessus :* 96, 48, 24, 12, 6, 3, *et vice versa :* 3, 6, 12, etc. *Ces rayons composés sont l'Harmonie de la Mélodie.*

Il y a cinq portails, dont trois principaux. Le nombre 5 *est l'équivalent de la lettre* Ê ; *et celle-ci signifie la Vie animatrice, la Vie divine insufflée. Ce nombre* 5 *se réfère donc à l'Oracle du Seigneur : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. » Ainsi qu'à cet autre : « Je suis la Résurrection, la Lumière et la Vie. »*

(1) C'est celui-là même que le lecteur trouve reproduit en face de l'élévation.

*
* *

Nous tenons de la générosité de M. le Marquis de Saint-Yves la divulgation anticipée des documents que nous donnons aujourd'hui, ainsi que des éléments que nous présenterons successivement. Nous pourrons mettre sous les yeux de nos lecteurs des dessins à une échelle moins réduite dans lesquels les détails, réglés selon les mêmes lois, seront plus visibles : car, nulle part il n'y a place à l'empirisme. Les Harpes et l'Etalon d'or du Voyant de Pathmos peuvent faire parler toutes les substances terrestres ouvrables : pierres, métaux, bois, argile, sable, verres, tout, jusqu'aux fils de soie ou de linon et les baigner dans les rayons, lettres et notes lumineuses du même nom.

Tous les Arts et Métiers esthétiques peuvent donc être ainsi consommés dans une Unité, dans une Universalité architechnique, qu'aucune civilisation n'a connue, ni pratiquée à un pareil degré de science et de conscience, d'Obédience et de Fidélité aux Lois divines.

L'analyse démonstrative totale de ce Système hiératique tient dans autant de volumes in-folio qu'il y a d'Equivalents à la Parole cosmologique du Verbe. Ces volumes sont en cours d'impression. Tous les énoncés y sont donnés à l'état pratique et accompagnés de graphiques nombreux donnant surabondamment les preuves expérimentales à étudier et à comprendre. *Car tout est scientifiquement expérimental dans cette Instrumentation de la Parole sacrée.* De l'ensemble aux détails, de la synthèse aux analyses de chaque série constitutive, la Science et la Religion du Verbe Créateur, Incarné, Ressuscité et Glorifié, s'unissent, indivisibles, dans ce miroir de la Sagesse divine, si nettement indiqué par saint Paul et par saint Jean, sous le nom de « Sceau du Dieu Vivant ».

La publication intégrale de cet Œuvre sera l'avènement de la grande Renaissance chrétienne,

cyclique, éternelle, et faisant front de Lumière sur tous les horizons de la Science, de l'Art et de la Vie.

Ici, je ne puis que préparer les voies, et dire comme le Précurseur : « Il en vient un après moi, qui est plus puissant que moi. »

(*A suivre.*) DUPIN.

COMMUNICATION

On nous prie d'annoncer que l'Assemblée générale de la Société l'Art Sacré, *Association pour l'enseignement des Arts appliqués au Culte, aura lieu dans la salle du* Sillon, *4* bis, *Boulevard Raspail (près le square du Bon-Marché), le 10 février prochain, à 2 heures 1/2, sous la présidence de M. Olivier Merson.*

Nos lecteurs liront avec un vif intérêt l'étude que nous publions ci-après sur la croix gemmée de Montmiral.

M. le Doyen a su retrouver un langage aujourd'hui bien oublié, celui du symbolisme des pierres précieuses et de la joaillerie, si cultivé dans les ateliers claustraux de la période romane.

La France possède encore quelques-unes de ces croix dont l'enseignement, lorsqu'on sait le comprendre, est si grave et si éloquent ; nous sommes persuadés que le travail ci-dessous sera une utile indication de ce qu'on doit rechercher sur ces précieuses œuvres de l'orfèvrerie ancienne.

LA CROIX

de Castelnau-de-Montmiral (Tarn)

La croix de Montmiral n'est pas seulement une des plus belles productions de l'art au XIIIe siècle, c'est encore un vrai livre, une Bible, qui renferme l'histoire de Jésus-Christ et nous prêche sa doctrine.

Au Moyen Age, en effet, le symbolisme était souvent employé dans les œuvres d'art ; celle qui nous occupe est certainement une des plus instructives et dont les enseignements sont des mieux fondés. Le verso nous montre l'histoire de l'Ancien Testament, et le recto celle du Nouveau.

Verso. — Trois agates de couleur sombre et deux onyx gris, placés au milieu et aux extrémités, représentent la loi ancienne. Ces pierres, au nombre de cinq, indiquent les cinq livres de Moïse appelés par les Juifs *la Thora*, la loi. Chacun d'eux est une partie de la loi. Ces cinq livres sont : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome. Ces livres sont représentés par des pierres de couleur neutre, parce que la loi ancienne n'était que l'ombre, la figure de la loi nouvelle.

En effet, saint Augustin dit : « Le soleil et la lune sont l'image de la loi nouvelle et de la loi ancienne, car, de même que la lune reçoit la lumière du soleil, de même la loi ancienne ne s'éclaire et ne s'explique que par la loi nouvelle. »

Le cabochon du milieu, en forme de rocher et offrant trois dépressions, rappelle le rocher frappé trois fois au désert ; c'est l'emblème de Jésus-Christ : *Petra autem erat Christus*, disent les commentateurs. Cette pierre est environnée de cinquante perles : c'est l'année jubilaire, revenant tous les cinquante ans. C'était un temps pendant lequel toutes les dettes étaient remises, les esclaves rendus à la liberté et les champs aliénés à leurs anciens propriétaires. Ici elles signifient que c'est le Christ qui devait racheter Israël, payer la rançon du genre humain et rétablir tous les hommes dans leurs droits au bonheur du ciel.

Sur la tige inférieure, douze pierres rappellent les douze tribus d'Israël, issues des douze fils de Jacob : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Joseph, Benjamin. Ces douze patriarches, dans la Symbolique, représentent les douze fondements de la loi de Nature.

Le croisillon de gauche présente cinq pierres ; par elles sont symbolisés les grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, auxquels il faut ajouter David, le prophète-roi.

Sur le croisillon de droite, nous avons aussi cinq pierres ; elles rappellent les cinq premiers petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias et Michée.

Dans la tige supérieure, il y a sept pierres et une véronique. Ces sept pierres sont les sept autres petits prophètes : Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie (1). La véronique, c'est le Sauveur Jésus ; l'artiste l'a mise à cette place pour ne pas permettre d'égarer le symbolisme : au milieu des prophètes, elle semble dire : voilà Celui que vous avez annoncé, qui vous a été montré dans les visions prophétiques : *Ecce Homo.*

Recto. — Le recto est plus riche en symbolisme ; il représente la réalisation de ce qui n'était qu'en figure au verso. Le verso est le Christ figuré et annoncé, le recto est le triomphe du Christ réalisé.

Le Sauveur fut attendu pendant quarante siècles depuis la chute du premier homme ; ces quarante siècles d'attente sont représentés par quarante pierres taillées en forme de diamants ; elles sont accolées au grand disque, vingt de chaque côté.

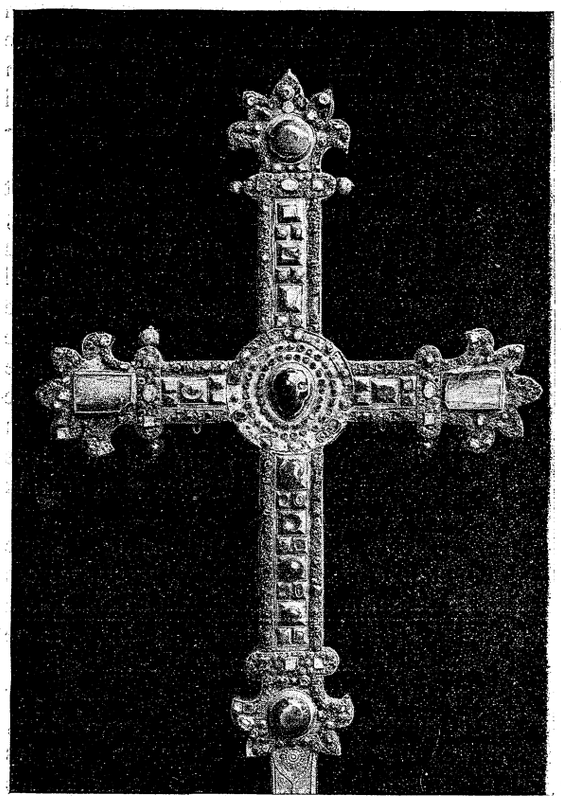
Puis, au milieu, c'est la croix elle-même, un morceau de la vraie croix sur laquelle Jésus-Christ a souffert ; elle se trouve au centre, à la place d'honneur de l'œuvre d'orfèvrerie. Les reliques des apôtres l'environnent, disposées trois par trois. Il semble que c'est le chef entouré de ses capitaines auxquels il donne les ordres qui assurent la victoire. On dirait qu'ils tiennent conseil autour du divin Maître, avant de commencer la conquête du monde. Ils sont là généreux et ardents, prêts à donner leur vie pour la doctrine qu'ils vont prêcher, mais aussi assurés de la victoire définitive signifiée par l'inscription placée de chaque côté et qui semble être leur cri de guerre : *Ecce crucem Domini nostri fugite partes adversæ vincit leo de tribu Juda.*

Les douze apôtres, dans l'interprétation des Pères, sont les douze colonnes de la loi de Grâce et de la Jérusalem céleste. En effet, saint Cyprien, commentant l'Apocalypse, dit : « J'ai vu la nouvelle Jérusalem descendant du ciel ; la ville est carrée et indique les quatre évangélistes ; elle a douze bases, c'est-à-dire les prophètes, et douze colonnes qui sont les apôtres. » Ce nombre douze trois fois répété, composé de trois, nombre créateur, par quatre, nombre de la créature, indique le règne de Dieu sur la terre.

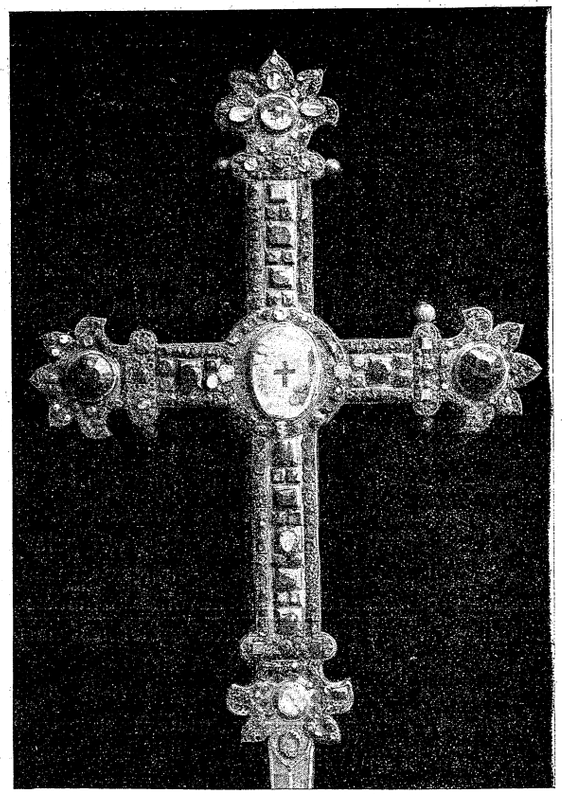
Au fond, se trouve un médaillon en forme de cœur ; il est composé de dix pierres taillées : ce sont les dix préceptes du Décalogue que les apôtres enseigneront et prêcheront à l'Univers.

Les deux croisillons nous représentent les Pères de l'Eglise qui, après les apôtres, ont continué leur mission et ont été les interprètes et les défenseurs de la Foi. Cinq du côté gauche : les papes, successeurs de saint Pierre et docteurs infaillibles, puis les quatre grands docteurs de l'Eglise grecque : saint Basile, saint Athanase, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean-Chrysostôme.

Dans le croisillon de droite, même répétition, encore cinq cabochons qui sont les cinq grands docteurs de l'Eglise latine : saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire-le-Grand et saint Bernard.



La Croix de Montmiral
(*Verso*)



La Croix de Montmiral
(*Recto*)

(1) Les douze petits prophètes symbolisent les douze fondements de la loi figurative écrite.

Dans la tige inférieure, nous avons treize pierres. La croix ayant été fabriquée au XIIIe siècle, elles représentent les treize siècles de luttes et de victoires du Sauveur. C'est l'Eglise militante apportant siècle par siècle le tribut de ses hommages au Christ Rédempteur : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Dans la tige supérieure, nous avons neuf pierres, ce sont les neuf chœurs des anges qui chantent dans le ciel l'hymne de l'immortalité en l'honneur du triomphe de l'Homme-Dieu. Ce sont, d'après l'ordre de leur hiérarchie : 1° Les Séraphins, les Chérubins, les Trônes ; 2° Les Dominations, les Principautés, les Puissances ; 3° Les Vertus, les Archanges, les Anges.

Tout à fait dans le haut, dans le quintefeuille, autour du gros cabochon, trois verres taillés en ovale, de même matière, de même facture et de même grandeur : ce sont les trois personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, surmontant le tout et recevant les hommages de la cour céleste.

Aux centres des quatre quintefeuilles, il y a quatre gros cabochons, deux en cristal taillé et deux en agate rouge clair très brillante. Là, sont représentés les quatre évangélistes qui, par les lumières de leur doctrine, ont éclairé et remplacé les ombres de la loi ancienne représentée au verso par les cinq cabochons de couleur grise et fort sombre. Ici, l'antithèse est manifeste : on a employé ce que l'on avait de plus brillant : le cristal et l'agate rouge, pour signifier les clartés et les splendeurs de la loi nouvelle.

Parsemés dans les différentes parties de la croix, nous trouvons dix intailles ayant des sujets mythologiques d'un travail très soigné. Ces pierres représentent le paganisme vaincu ; elles sont au nombre de dix pour signifier le christianisme vainqueur des dix grandes persécutions.

Tout autour de la croix, formant bordure, sont des enroulements de filigranes perlés ressemblant, par leur forme conique, à des grappes de raisin. Ces enroulements figurent la vigne ; le fruit ce sont les cônes intentionnellement perlés pour imiter le fruit de la vigne, les baies de raisin.

Ce symbolisme de Jésus-Christ représenté sous l'emblème d'une vigne n'est pas rare au Moyen Age. A Moissac, on voit, dans l'ancienne église des Pères Bénédictins, une grande croix en bois, c'est un vigoureux cep, projetant à droite et à gauche ses sarments touffus. Au milieu, repose le Christ expirant, reproduit de grandeur naturelle. Cette œuvre est attribuée au XIIIe siècle (1).

(1) J. HOPPENOT. — *Le crucifix dans l'histoire et dans l'art.*

Notre-Seigneur, arbre de vie, est souvent figuré par la vigne, à laquelle, sous peine de mort spirituelle, doivent adhérer ses sarments, c'est-à-dire les fidèles. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit lui-même ces paroles : « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux », conciliant ainsi l'idée d'arbre et de vigne.

Les imagiers des XVe et XVIe siècles ont amplifié encore cette donnée en peignant leurs représentations si curieuses du *Pressoir mystique*, comme celui de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, où l'on voit Jésus-Christ lui-même sous la vis puissante d'un pressoir à raisin, foulé à ce point que son sang coule comme un vin de Vie et est recueilli par des ecclésiastiques et mis dans des tonneaux (1).

Là, le symbolisme tombe dans l'exagération et le réalisme, parce que c'est la fin du Moyen Age, mais il n'est pas étonnant que les artistes du XIIIe siècle, si épris de symbolisme pur, aient choisi la vigne pour orner la croix du Sauveur. Le Père Arthur Martin, dans ses Mélanges d'Archéologie (IV, 196), décrit une croix à laquelle une vigne s'attache. D'autres croix sont également ornées de pampres. Citons la fameuse croix stationale du Vatican, la croix en mosaïque qui resplendit dans l'abside de Saint-Clément, à Rome, et le crucifix peint d'Aquilée.

Dans la croix de Montmiral, entre chaque enroulement, se trouve une pierre précieuse ; ces pierres représentent les fidèles intimement unis à la vigne et produisant de magnifiques fruits de vertu par les grâces qui découlent de la croix.

C'est là que viennent se nourrir et se désaltérer les âmes chrétiennes, les pontifes, les martyrs, les confesseurs, les vierges, en un mot tous les fidèles. Ce symbolisme vient des peintures des catacombes, où l'on voit le disciple de Jésus-Christ, l'âme fidèle sous l'aspect d'une colombe, becquetant des baies de raisin et se nourrissant du fruit de la vigne.

Cette ceinture de pierres précieuses, cette somptueuse joaillerie réalise à la lettre, d'après saint Jean, le décor de la Jérusalem céleste, « *Portæ Jérusalem ex saphiro et smaragdo ædificabuntur et ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus.* »

Le nombre trois, neuf fois répété, quatre fois au verso et cinq fois au recto, est le nombre parfait ; il indique les trois termes de la perfection, c'est le nombre divin par excellence.

L'abbé PÉLISSIER,
Curé doyen de Castelnau-de-Montmiral.

(1) Chanoine MARSAUX, *La Fontaine de Vie.* — Abbé BOUILLET, *L'Eglise Sainte-Foy de Conches et ses vitraux.*

C'est certainement avec le plus grand plaisir que nos lecteurs trouveront ici le nom de M. le chanoine Abgrall, l'archéologue le mieux informé sur l'art breton, le précieux collaborateur de Mgr l'Evêque de Quimper au Comité diocésain d'Art et d'Archéologie.

La renommée de compétence de M. le chanoine Abgrall a depuis longtemps franchi les limites de son diocèse ; on peut dire qu'elle est actuellement appréciée de toutes les personnes qui s'occupent d'art religieux, à cause de la sûreté de sa documentation spéciale sans doute, mais surtout peut-être parce que l'auteur sait parler avec un enthousiasme tout communicatif des monuments si caractérisés de sa terre de Bretagne.

Ajoutons que les nombreuses illustrations qu'on trouvera dans la suite de l'étude que nous commençons, sont dues à des photographies prises par l'auteur lui-même.

AU PAYS DES CALVAIRES

Si notre diocèse de Quimper est le pays classique des clochers à jour, on peut dire tout aussi bien qu'il est le pays des CALVAIRES. En aucune contrée ils ne se dressent aussi nombreux, et si, par un coup de baguette de fée, on pouvait, pareils aux alignements des menhirs de Carnac, ranger en une vaste plaine tous les calvaires, toutes les croix de granit de cette terre bretonne, on aurait un spectacle étrange et saisissant et aussi une exposition d'art sans pareille ; on aurait devant soi un ensemble d'œuvres originales, singulières, variées, pittoresques, formant une école à part, et qui serait comme la traduction de l'esprit artistique de ce peuple, en même temps que de son état d'âme, de ses croyances, de ses aspirations, je pourrais dire : de ses pensées et de ses rêves. Car chez nous chaque croix de carrefour a son âme propre, son histoire, sa légende, son rôle dans la vie du village et de la paroisse ; mais une vénération plus grande s'attache aux calvaires, en raison de l'importance de leurs sculptures. C'est le vrai pays des croix et l'usage de les dresser sur le bord des chemins remonte aux premiers temps du christianisme.

D'après le récit de Conrad, archidiacre de Salisbury (1), composé en 1167, mais qui, d'après la plupart des critiques, doit être considéré comme apocryphe, Drennalus, disciple de Joseph d'Arimathie, vint à Morlaix vers l'an 72, sous le pontificat de saint Lin ; il évangélisa cette ville, y édifia un petit oratoire, qui devint ensuite la chapelle de Saint-Jacques, près la halle ; et à l'une des avenues de la ville, près de la fontaine à l'entrée du monastère des Carmélites, il érigea une colonne au haut de laquelle il éleva une croix, et dessous une petite niche il posa une image de Notre-Dame (2). Voilà donc la première croix bretonne qui soit mentionnée, à tort ou à raison.

(1) *Descriptio utriusque Britanniæ*, lib. IX, cap. 56.

(2) *Vie des Saints de la Bretagne-Armorique*, par Albert Le Grand, de Morlaix, F. P., édition de 1901, p. 253*-254*.

Les plus anciens monuments authentiques de ce genre nous sont indiqués par M. de la Borderie (1) ; parlant des fouilles opérées à l'Ile Lavré, où saint Budoc établit un monastère et une école à la fin du Ve siècle, il rapporte que, dans le cimetière joignant l'église monastique, *Beret ar Chapel*, on découvrit deux croix de granit dont le fût et les croisillons sont de forme carrée ; le développement des croisillons est de 60 centimètres, le fût est brisé un peu au-dessous des croisillons. Il est probable que ces croix datent de cette époque lointaine et qu'elles surmontaient quelques-unes des tombes nombreuses de moines qu'on a trouvées dans cette exploration.

Dans son second volume, p. 297, le même historien nous dit que : « Le IXe siècle couvrit la Bretagne de ces lourdes et massives croix de granit dont celle de Lavré offre un bon type, si ce n'est que, dans celles restées debout çà et là aux carrefours de nos vieux chemins ou auprès de nos vieilles chapelles, les croisillons s'élargissent la plupart du temps en forme rudimentaire de croix pattée. Parmi ces croix, il en est qui remontent à l'époque mérovingienne ; mais une très ancienne tradition, recueillie au XVIe siècle par un érudit breton très curieux des vieilles légendes populaires, en attribuait l'érection à Charlemagne, c'est-à-dire au IXe siècle. » « *Is princeps (Carolus Magnus) præ cæteris zelosus fuit et devotus in erigendis crucibus, et adhuc nunc patent multis in locis in Britannia* (2). »

D'autres croix anciennes, plantées sur le vieux chemin de Questembert à Peaule (Morbihan), sont regardées par la tradition populaire comme des souvenirs et des trophées de la bataille dans laquelle Alain le Grand défit les Normands en 888. De même, à Plourivo et à Lancerf, non loin de Paimpol, dans les Côtes-du-Nord, on trouve de vieilles croix, mémorial de la victoire remportée par Alain Barbetorte sur Incon, chef des Normands, en 936.

Ces croix mérovingiennes et carolingiennes ont pour caractère saillant leur physionomie solide, massive, et en même temps leur peu d'épaisseur, eu égard à leurs autres dimensions. Granit ou schiste, ce caractère est le même, elles semblent taillées dans une lame de pierre. La plupart du temps leurs croisillons tendent à s'élargir un peu vers leurs extrémités. Elles sont généralement dépourvues d'ornementation, mais les croix de Questembert sont ornées de sculptures figurant des lances à crochets, comme mémorial de la bataille et de la victoire.

A-t-on élevé des croix à l'époque romane, au XIe et au XIIe siècle ? Il semble qu'on en a élevé bien peu, il n'en reste qu'un seul exemplaire, c'est la croix dite des Apôtres, entre l'Hôpital-Camfrout et Logonna-Daoulas. Le fût est une sorte de menhir à quatre faces ; sur l'une de celles-ci, on a sculpté sur trois zones différentes les effigies des douze apôtres en douze petites nichettes à plein cintre. Plus haut est l'image de Notre-Seigneur en plus grande dimension. La croix qui surmonte ce fût est absolument primitive, comme celles dont il vient d'être parlé précédemment.

Violet-le-Duc (3) donne le dessin de quelques croix du XIIIe siècle ; il ne semble pas qu'il en reste dans ce

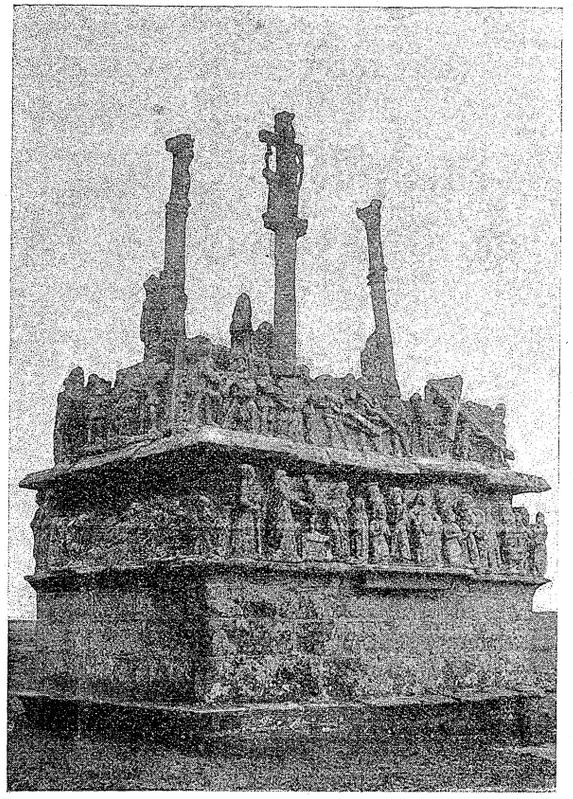
(1) *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 296.

(2) Jean RIOCHE : *Compendium temporum et historiarum ecclesiasticarum.* Paris, 1576, 1° 495 v°. — Bibl. Nat., Imp. H. 2089.

(3) *Dictionnaire d'architecture*, t. IV, p. 434 à 437.

pays, pas même du XIVe siècle, si ce n'est peut-être celle du cimetière de Scaer, où le Christ et la Vierge adossés sont surmontés de dais à rampants aigus pourvus de crochets feuillagés. Les plus anciennes croix ayant une certaine importance, ne remontent qu'au XVe siècle, encore sont-elles très rares, tandis qu'au XVIe siècle elles se multiplient extraordinairement.

On s'accorde à attribuer à Michel Colombe quelques-unes de nos vieilles croix bretonnes, comme celle du cardinal de Coëtivy, près de l'église du Folgoat, et l'on dit que ce fut là comme son apprentissage, avant qu'il allât se perfectionner à Dijon et ensuite fonder son école de sculpture à Tours. Mais en fait d'attributions d'origine, nous ne pouvons guère que nous livrer à des conjectures, les vieux imagiers ne nous ont point



Calvaire de Tronoën

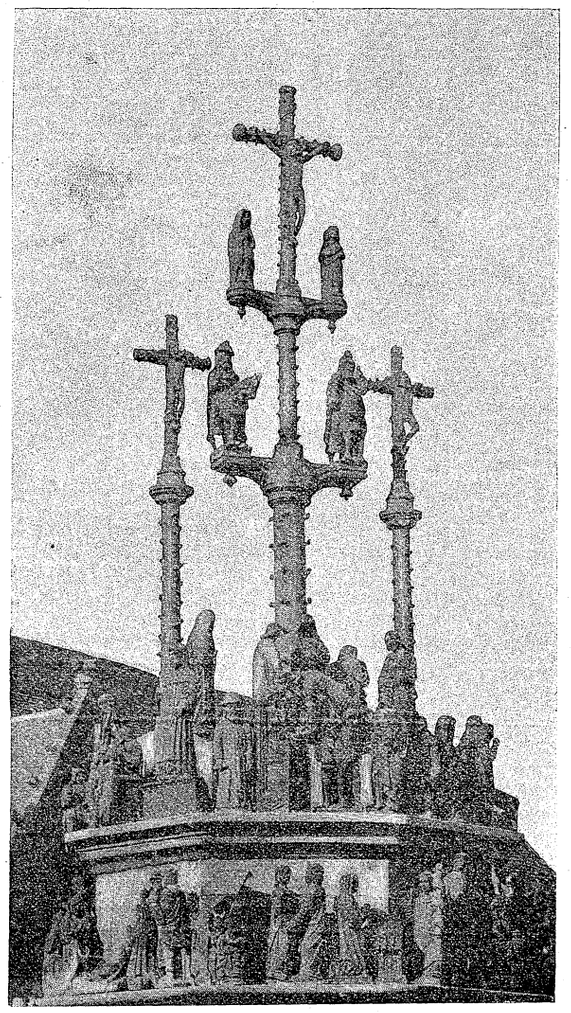
laissé leurs noms, et parmi tant de monuments il n'y en a qu'un seul à porter une signature : le calvaire de Pleyben.

Laissant de côté les croix de moindre importance, abordons tout de suite les calvaires et divisons-les en trois catégories :

1° Les calvaires de premier ordre, composés d'un grand massif de maçonnerie de granit, plus ou moins orné et mouluré, autour duquel se développe en deux zones superposées toute une série de scènes de l'enfance, de la vie et de la Passion de Notre-Seigneur, le tout surmonté d'un crucifiement comprenant la croix du Sauveur et celles des deux larrons, sans compter un certain nombre de bourreaux avec le centurion et des princes du peuple à cheval ;

2° Les calvaires secondaires, qui comportent un massif de plus petite dimension et un seul rang de personnages adossés à ce massif ou surmontant la plateforme ;

3° Les calvaires de troisième ordre, qui comprennent la croix du Sauveur avec celles des deux larrons, et différents personnages groupés ou isolés, adossés ou accostés à ces croix, et constituant ainsi des ensembles pleins de style et d'originalité.



Calvaire de Plougonven (1554)

CALVAIRES DE PREMIER ORDRE

Quelle est l'idée qui a donné naissance à ces grandes pages d'histoire sculptées dans la pierre ? La Passion du Sauveur est un des grands sujets des méditations du peuple breton, et entre tous les sermons de l'année, celui de la Passion, qui est prêché pendant une heure et demie et deux heures le dimanche des Rameaux ou le Vendredi-Saint, est celui qui est le plus impatiemment attendu, le plus attentivement écouté, celui qui laisse les impressions les plus profondes et les plus durables.

C'est pour perpétuer ce souvenir dans les esprits, pour mettre sous une forme palpable toutes les scènes du récit évangélique, pour montrer le prix que nous devons attacher à ce mystère de notre Rédemption, que l'on a figuré dans le granit les différentes scènes du drame du Calvaire, comme on les a représentées en couleurs éclatantes dans plusieurs de nos verrières anciennes. C'est aussi peut-être pour faire comme une suite et un pendant aux histoires de l'Ancien Testament sculptées dans plusieurs de nos porches, comme à Guimiliau, Landivisiau, Bodilis, Pencran ; et si d'un côté l'on montre la tentation et la chute de nos premiers parents avec ses conséquences terribles et douloureuses, de l'autre on voit comment s'est faite la réparation, et au prix de quelles souffrances s'est opéré notre rachat.

Les calvaires de premier ordre sont au nombre de six : ceux de *Notre-Dame de Tronoën*, 1470-1490 ; Plougonven, 1554 ; Guimiliau, 1581 ; Plougastel-Daoulas, 1602 ; Saint-Thégonnec, 1610 ; Pleyben, 1650.

Tronoën. — Le premier, par ordre chronologique, est celui de Notre-Dame de Tronoën, en Saint-Jean-Trolimon, à huit kilomètres à l'Ouest de Pont-l'Abbé. La chapelle actuelle, assez vaste et de construction monumentale, doit dater de la seconde moitié du XVe siècle, d'après tous les caractères de son architecture. A-t-elle succédé à un sanctuaire antérieur ? On ne le sait pas. Ce qui est vrai, c'est qu'elle domine un immense plateau, qui s'en va en pente douce vers la mer, et qui a été très anciennement le centre d'une occupation gauloise à laquelle s'est superposée une occupation romaine. C'est ce qui résulte des explorations longues et laborieuses faites par M. P. du Chatellier, et qui lui ont livré des armes et des monnaies gauloises et romaines, des fragments d'idoles et de statuettes, de la poterie, des fibules, des instruments de labour et de ménage, des restes nombreux d'habitations, le tout enfoui à deux mètres de profondeur sous une épaisse couche de sable apporté du littoral par les vents d'Ouest.

Le calvaire qui avoisine la chapelle, du côté Midi, semble de la même date que cet édifice. C'est un massif en pierre de taille, de forme rectangulaire, mesurant $4^m,50$ sur les grands côtés et $3^m,15$ sur les deux petits. Tout autour, règne un banc de $0^m,45$ de hauteur, et au-dessus du soubassement, à $1^m,75$ du sol, court une corniche qui sert de support à une première série de scènes sculptées. A un mètre plus haut, un grand larmier saillant semble faire abri au-dessus des personnages et est couronné par un second rang de statues. La plate-forme est surmontée de la croix du Sauveur et de celles des larrons.

Dans chaque bloc de granit, sont sculptés deux ou trois personnages, quelquefois plus, de sorte que chaque scène comprend un ou deux blocs, selon le nombre des personnages qui en font partie. Nous énumérerons les différentes scènes dans l'ordre où elles sont rangées.

La série des représentations commence au dernier tableau de la façade Est, et elle se continue sur la façade Nord, puis sur le côté Ouest, en contournant le calvaire dans le sens de la lecture.

L'abbé J.-M. ABGRALL.

(*A suivre.*) *Chanoine de Quimper.*

L'abondance des matières nous oblige à remettre à nos prochains numéros la suite du Memento des Belles Cathédrales, *la fin de la remarquable* Conférence *de M. A. de Baudot, et la suite des* Particularités archéologiques du diocèse du Mans, *par MM. Calendini.*

L'ART RELIGIEUX
DANS LES PAYS PROTESTANTS

Nous croyons utile de reproduire le rapport éminemment suggestif du *Comité de construction et de décoration des églises* de la *Ligue architecturale* de New-York, lu, le 5 novembre, au banquet inaugural de l'exposition d'Art Religieux moderne.

L'auteur de ce rapport si instructif, M. G.-L. Heinz, est le savant architecte de la cathédrale protestante de Saint-Jean-le-Prophète, la plus importante construction religieuse qui ait été élevée, jusqu'à présent, aux Etats-Unis.

Faisons remarquer en passant que la *Ligue architecturale*, bien que composée, en majeure partie, d'artistes protestants, n'a pas hésité à demander au clergé catholique le concours de ses lumières, et que celui-ci n'a pas non plus hésité à répondre à son appel.

De part et d'autre, on n'a vu que le but élevé à atteindre.

RAPPORT
DU COMITÉ DE CONSTRUCTION ET DE DÉCORATION DES ÉGLISES

Je n'essaierai pas, ce soir, de faire un brillant discours et encore moins de vous proposer un remède au mal dont souffre l'art ecclésiastique.

Ma tâche est plus modeste ; elle consistera simplement à vous exposer, aussi brièvement que possible, les résultats donnés par l'enquête de notre Comité.

Nous avons écrit à tous les évêques des Etats-Unis, du Canada, de la Grande Bretagne et des principaux Etats du continent européen, leur posant les questions qui nous ont semblé les plus propres à nous éclairer sur la situation de l'Art Religieux dans ces différents pays.

Si le nombre des réponses reçues et leur importance peuvent être regardés comme une indication de l'état actuel des choses, nous devons constater que c'est en Angleterre que l'Art Religieux est le plus prospère et le plus honoré.

En Angleterre, de nombreuses Sociétés ont été organisées pour encourager les plus belles manifestations de l'Art, et nous voyons figurer parmi les membres de la *Ligue des Arts Ecclésiastique*, l'une des plus considérables, l'archevêque d'York, les évêques de Londres, de Bristol, de Newcastle, de Petersborough, de Saint-Albans et de Stepney à côté de grands artistes comme G.-F. Watts et Sir William Richmond.

Si je n'étais si limité par le temps, j'entrerais dans quelques détails sur l'action exercée par

cette Société et par plusieurs autres qui fonctionnent à côté d'elle ; mais, forcé d'abréger, je me bornerai à indiquer le but poursuivi par la *Ligue des Arts Ecclésiastique*. Cette association veut établir des rapports directs et constants entre les artistes, les artisans et tous ceux qui sont chargés de construire et d'orner les églises. Ceci afin de rendre à l'Art Religieux son caractère personnel, et de remédier ainsi aux tristes résultats de l'industrialisme qui a tant abaissé la valeur artistique des objets destinés au culte et à la décoration des temples.

En ce qui concerne l'Europe continentale, il semble qu'il y règne une sorte de découragement relativement à l'avenir de l'art religieux. La construction et la décoration des temples ne paraît plus, comme jadis, passionner les masses. La nation qui pendant de longs siècles construisit et orna les plus belles cathédrales du monde, peut à peine actuellement entretenir en bon état les monuments existants.

Le fâcheux côté de cette situation est exposé dans une lettre que nous avons reçue récemment de M. G. de Jaer, le promoteur de la Société de l'*Art Sacré* à Paris :

« Dans notre pays, écrit-il, une partie du haut clergé n'attache plus qu'un intérêt bien relatif à la question des beaux-arts. Il ne paraît pas se souvenir du grand rôle que l'art a joué dans l'Eglise aux plus belles époques de son histoire.

« Aussi le niveau de l'art chrétien est-il tombé actuellement bien bas en France. On paraît ne plus se préoccuper que d'une chose : se procurer au plus bas prix possible les objets nécessaires à l'exercice du culte. »

Ce côté un peu sombre de la peinture de la situation se trouve heureusement compensé par les travaux qui se font pour remédier à cet état de choses, et notamment par les efforts d'un caractère aussi élevé que ceux de Son Eminence le cardinal Richard qui a pris sous sa protection la Société de l'*Art Sacré*. Le président de cette institution est Luc-Olivier Merson, le peintre chrétien si renommé. Parmi les autres membres distingués du Comité directeur, nous voyons figurer MM. Paul Dubois, Albert Maignan, le prince d'Arenberg, Carolus Duran, le comte Guy de La Rochefoucauld, Roty, Brunetière, etc.

Il est évident qu'on est arrivé en France à désirer très vivement un retour vers les belles traditions de l'art ecclésiastique, et que le recul de celui-ci va jusqu'à provoquer l'indignation. « Que d'actes de vandalisme n'avons-nous pas à « combattre ; quelles profanations nos églises « n'ont-elles pas subies », s'écrie l'archevêque de Besançon dans une de ses lettres pastorales.

Quelque peu satisfaisant que soit un état de choses qui donne lieu à un pareil langage, il semble que ce soit de bon augure pour l'avenir que cette réaction se manifeste en termes si énergiques.

Ce réveil du sentiment du beau qui se produit en France en faveur de l'art religieux existe, du reste, plus ou moins dans le restant de l'Europe.

De nombreuses Sociétés ont été formées un peu partout dans le cours des deux dernières années.

Variant dans les moyens qu'elles emploient, elles poursuivent un but commun. La Société allemande, fondée sous les auspices de l'archevêque de Munich, l'expose ainsi dans ses Statuts :

« Le but de la *Société allemande de Progrès de « l'Art chrétien* est d'unir tous les artistes et ama« teurs d'art qui cherchent l'expression du senti« ment religieux dans des créations originales et « individuelles et qui désirent répandre le goût de « l'art chrétien ainsi compris. »

Un aspect de ce mouvement pour l'amélioration et l'encouragement du travail de l'artiste opposé à la production purement industrielle est que, en différents endroits, l'art s'est retranché contre l'envahissement du mercanlitisme derrière les remparts de la tradition monacale.

Jadis, les artistes se faisaient moines pour échapper aux soucis de la lutte pour l'existence et pouvoir cultiver leur art en paix. Aujourd'hui, il semblerait que beaucoup d'artistes allemands, partageant la conviction de leur grand poète, « guerre, commerce, piraterie, les trois n'en font « qu'un », souhaitent une vie plus calme, favorable à la méditation, mère de l'inspiration. C'est ainsi que s'explique la formation de grands groupes d'artistes, tel que celui des Bénédictins de Beuron, qui, en nous adressant leur exposition, nous ont exprimé l'ardent intérêt qu'ils prenaient à l'œuvre entreprise par la *Ligue architecturale*.

En vérité, nos projets et les moyens que nous voulons employer pour les réaliser semblent mieux appréciés en Europe qu'à New-York même (1) :

« Si nous avions seulement le quart des res« sources dont vous disposez, « nous écrit le Secré« taire de l'*Art Sacré*, « nous arriverions certaine« ment à passionner toute la France pour la « cause qui nous tient si au cœur. »

Afin de nous rendre compte de l'état d'esprit des hauts dignitaires ecclésiastiques de notre pays, nous avons envoyé des questionnaires à presque tous les évêques et les archevêques des Etats-Unis et du Canada. Naturellement, beaucoup n'ont pas répondu et quelques-uns nous ont fait des réponses plutôt singulières. Un digne évêque, dont le siège n'est pas bien éloigné de New-York, nous a gravement écrit : « Je ne con« nais pas d'art dans mon diocèse, mais si j'en « rencontre, je vous le ferai savoir. »

Le pourcentage des réponses intelligentes reçues d'Angleterre a été près du double de celles reçues des prélats américains ; mais, d'après la teneur d'environ une cinquantaine des communications

(1) La *Ligue architecturale* possède déjà un capital de six millions de francs.

qui nous ont été faites par le clergé des Etats-Unis et du Canada, nous pouvons affirmer que notre entreprise a la sympathie sans réserve des prêtres les plus éclairés de notre pays.

Inutile de vous citer parmi ceux-ci S. G. l'archevêque Potter et les autres prélats distingués qui nous ont fait le grand honneur de venir se mêler à nous ce soir, leur présence à notre réunion en dit assez.

Il sera toutefois d'un intérêt capital, pour les membres de notre Ligue, de connaître ce que Son Eminence le cardinal Gilbons a bien voulu nous écrire :

« La tentative de la *Ligue architecturale* de « New-York de rendre plus belle la maison de « Dieu et l'endroit où sa gloire demeure, doit « rencontrer mon cordial appui. J'ai la sincère « conviction que vos efforts, dans ce sens, auront « la récompense qu'ils méritent à un si haut « degré. »

Mgr l'évêque Starkez, de son côté, nous écrit : « Permettez-moi de vous exprimer ma véritable « sympathie pour le but que vous avez en vue et, « à titre d'admirateur de la vraie architecture reli« gieuse, d'exprimer l'espoir que vos efforts pour « la relever de son abaissement dans notre noble « pays seront couronnés d'un plein succès.

« Peu de gens comprennent qu'en ceci, comme « dans tout ce qui est du domaine de l'art vrai, il « ne s'agit pas seulement d'un amusement pour « l'œil, mais surtout d'un haut enseignement. « L'art religieux a une mission bien définie, mais « cette mission a été retardée chez nous, et sa « voix n'a pas encore été suffisamment entendue. »

Chacune des autres lettres qui nous ont été adressées présente un intérêt particulier, mais il m'est impossible de vous les lire toutes en une soirée.

Pour terminer mon rapport, je veux cependant vous en communiquer encore une, celle de Son Eminence Keane, archevêque de Dubuque.

« J'éprouve, nous écrit-il, une véritable satis« faction en apprenant ce que la *Ligue architec« turale* de New-York fait et se propose de faire « pour le progrès de l'art chrétien dans notre « pays. Quiconque a une vraie conception et un « véritable amour de l'art doit avoir passé des « heures pénibles en réfléchissant à la situation « et à la tendance de l'art dans le monde entier « en ces derniers temps.

« Si des hommes se lèvent, et cela tout parti« culièrement dans notre Nouveau-Monde, pour « ramener l'art à son saint idéal et à ses saintes « voies, ils méritent d'être bénis et encouragés « par l'humanité toute entière. Puisque l'art le « plus élevé est le symbole de la Divinité, sa « principale demeure devrait être la maison de « Dieu. Ceux qui apprécient ceci ne peuvent « qu'être désolés des circonstances locales qui « jusqu'à présent ont été la cause des si mes« quines relations qui existent, dans notre pays, « entre l'Eglise et l'Art. L'Eglise a dû trop sou« vent se contenter de tabernacles temporaires « pour abriter la multitude de ses enfants, mais « elle espère voir arriver bientôt l'époque où des « temples plus dignes feront honneur à la Reli« gion et où un art plus noble enseignera aux « hommes les voies étonnantes de Dieu. L'aurore « de cette ère est déjà visible, et votre Ligue en « est une preuve.

« Puisse-t-elle s'inspirer toujours d'un saint « idéal, et puisse-t-elle répandre sa lumière au « loin.

« A nous, dans ce pays d'Occident, la lumière « doit venir de l'Orient.

« Nous sommes encore en pleine croissance, « nous nous tournons avec confiance vers l'Est, « notre aîné, tout disposés à accepter l'influence « qu'il peut exercer sur nous au point de vue « d'une plus haute culture intellectuelle et artis« tique.

« Allez en avant dans cette besogne et nous « vous bénirons. »

Traduit spécialement pour l'Art Sacré *qui, le premier en France, donne la publication de ce document. Nous en autorisons la reproduction en indiquant la source.*

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres

TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

Joseph VANPOULLE Fils Ameublements d'Eglise
Boulevard de la Liberté, à CAMBRAI

Maurice VANPOULLE, Ornements d'Eglise
Rue Croix-Belle-Porte, à SAINT-QUENTIN

LEÇONS D'ARCHITECTURE

Plusieurs *Semaines Religieuses* ont reproduit la note suivante :

« Tout récemment, Mgr l'Evêque de Soissons passait par une importante paroisse de son diocèse, où l'on pense à faire une nouvelle église. Consulté par le curé, le maire et les fabriciens, qui lui demandaient son avis sur le plan à suivre, l'Evêque répondit : « Donnez-nous avant tout *une église pratique* », et comme ce mot demandait naturellement quelques explications, Sa Grandeur les résuma en ces trois points :

« 1° *Que tout le monde voie le prêtre disant la messe au maître-autel*, non seulement de la nef principale, mais des nefs latérales, des deux côtés du transept et des chapelles, si vous en avez. Les enfants surtout seront bien placés pour voir et pour entendre.

« 2° *Que tout le monde puisse voir et entendre le prêtre qui prêche,* en quelque endroit qu'on se trouve à l'église.

« 3° *Que tout le monde puisse lire sa messe* dans son livre de messe, sans difficulté, à la lumière du jour quand il fait jour, à la lumière des lampes quandil fait nuit.

« Ajoutez ensuite tous les ornements que comportent l'architecture, la sculpture, la peinture, l'art religieux en un mot ; mais, de grâce, respectez d'abord les conditions primordiales. »

Nous pensons que Mgr de Soissons n'a pas eu là l'occasion de développer toute sa pensée. Sa Gr. n'eût pas manqué de rappeler une lettre pontificale qui contient d'excellentes paroles sur le même sujet. En 1896, le pape Léon XIII écrivait à l'un des conseils de fabrique de Bologne :

« Ce qui Nous charme, c'est de vous voir rivaliser de zèle pour que votre église, élevée au XIIIe siècle par l'éclatante piété de vos ancêtres soit, après des vicissitudes variées, entièrement rendue au culte divin, la magnificence de son plan primitif étant pour elle un nouveau titre à la vénération.

« En elle subsistera, en effet, un spécimen de l'art si plein d'éclat qui florissait dans ces temps remarquables surtout par une foi ardente et une sagesse lumineuse, et où toutes les sciences se vouaient, comme les servantes de la doctrine sacrée, à accroître la gloire du Nom divin.

« Quant à Nous, de même que Nous Nous sommes appliqué et que Nous Nous appliquons encore à faire renaître la solide sagesse des anciens, en choisissant comme guides : dans la Philosophie, saint Thomas d'Aquin ; dans les Lettres, Dante Alighieri, ainsi *Nous prédisons d'une façon certaine que les autres arts produiront des fruits excellents, pourvu qu'ils recherchent et apprécient les modèles de cette même époque.* »

Ces lignes du Souverain Pontife peuvent servir de guide esthétique à ceux qui ont la charge d'élever ou de restaurer des églises. Elles résument admirablement le sentiment de tous ceux qui ont étudié sérieusement et longtemps l'art religieux.

S. S.

Les personnes à qui nous avons adressé l' « Art Sacré » à titre de spécimen, sont priées de nous faire parvenir le montant d'un abonnement si elles désirent continuer à le recevoir pendant l'année 1903. Nous prévenons nos Lecteurs qu'ils doivent prendre la peine de s'abonner eux-mêmes, ou tout au moins nous autoriser par l'envoi d'une carte à faire toucher, car nous ne nous permettrons pas de faire présenter la quittance sans autorisation de leur part.

On peut encore s'abonner sans frais dans tout Bureau de Poste.

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE

Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise

Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**

Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30 °/₀** sur les prix des **Marchands.**

Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et sur toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter,** *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀. Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZERIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

VITRAUX PEINTS

Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850

Henri FEUR, Successeur

BORDEAUX

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les **MALADIES** éviter les **COMPLICATIONS** Prenez le plus tôt possible les **GRANULES**

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé'** PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

BOUASSE-LEBEL

29, Rue St-Sulpice, *PARIS*

IMAGERIE RELIGIEUSE

et petits objets bon marché pour missions

CRUCIFIX, CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUETTES, etc.

CHEMINS DE CROIX, CANONS D'AUTEL

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Labarum. — (Iconographie.) Etendard de Constantin, sur lequel il fit placer le monogramme du Christ.

Labyrinthe. — On nomme labyrinthe, des sortes de pavages du sol des églises, dont le dessin forme des méandres plus ou moins compliqués. On dit que les fidèles les parcouraient en manière de pénitence, pieds nus ou à genoux, ou en reculant d'un pas chaque fois qu'ils avaient avancé de deux. On les appelait *Chemin de Jérusalem* ou *la lieue.* Viollet le Duc conteste cet usage, parce que, dit-il, il n'y a pas, dans ces labyrinthes, de sujets religieux rappelant les stations du Calvaire. Nous croyons qu'on ne peut guère en juger sur les deux ou trois seuls labyrinthes qui restent encore, et nous pensons qu'il convient de faire cas de la tradition que nous venons de rappeler. — Celui de la cathédrale de Reims fut détruit en 1779 ; quatre des architectes de la basilique y avaient leur figurine gravée. — Celui qu'on voit encore au milieu de la nef de la cathédrale de Chartres est compris dans une circonférence de 40 mètres ; ses détours produisent une longueur de 294 mètres. Celui de Sens détruit en 1768 et celui d'Amiens en 1825 avaient mille pas de longueur. Il en existe un autre, actuellement encore, à la basilique de Saint-Quentin, et un autre dans la salle capitulaire de la cathédrale de Bayeux.

Lancette. — La forme aiguë du fer de lance étant composée de deux arcs qui forment un angle aigu à leur point de rencontre, on emploie le mot lancette pour désigner les baies architecturales qui ont cette même construction. On désigne plus spécialement le XIIIe siècle sous le nom de *gothique à lancette* ; cependant, pour les siècles suivants, on dit aussi des fenêtres à deux ou plusieurs lancettes lorsqu'il s'agit de grandes baies composées de plusieurs ouvertures séparées par des meneaux. — Lorsqu'un lobe ou un ornement affecte cette forme, on dit qu'il est *lancéolé.*

Lanterne. — En architecture, on nomme lanternes les tourelles à jour élevées en amortissement d'un dôme, comme au Panthéon et aux Invalides à Paris. On donne encore ce nom à des constructions beaucoup plus importantes élevées sur le carré central d'une église, dont l'extérieur a l'apparence d'une tour et l'intérieur l'apparence d'une coupole avec fenêtres. C'est surtout en Normandie qu'on rencontre ces lanternes centrales : cathédrales de Coutances, Bayeux, Evreux ; églises de Fécamp, Laon, Dol, Guingamp, Argentan, Saint-Ouen de Rouen, Trinité de Caen, Boscherville, Saint-Pierre-sur-Dives, Saint-Pierre à Coutances, etc. — La plus extraordinaire fut celle que construisit Jean Vast, au

(1) Voyez la collection de l'*Art Sacré.*

TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

XVIe siècle, sur la croisée de la cathédrale de Beauvais, elle s'élevait à 153 mètres. Elle était très ajourée de grandes baies garnies de vitraux qu'on pouvait voir, lorsqu'on se plaçait dessous, à plus de 100 mètres de hauteur. Elle s'écroula au bout de cinq années, en 1573. — Le terme de lanterne sert encore, bien que plus rarement, pour désigner toute partie de monument éclairée de nombreuses fenêtres, même d'un chœur d'église avec son sanctuaire s'ils se trouvent dans ce cas, c'est-à-dire lorsqu'il a trois étages de fenêtres dont parties se font face comme à la cathédrale de Troyes, à Soissons, à Saint-Rémi de Reims, à Saint-Pierre de Chartres, etc.

(*A suivre.*)

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

5 janvier. — Agrandissement de l'église de Vains (Manche).

6 janvier. — Réparations à l'église de Lépaud (Creuse).

10 janvier. — Travaux de maçonnerie à l'église de Bouère (Mayenne).

19 janvier. — Réparations au clocher de l'église de La Chaux (Saône-et-Loire).

22 janvier. — Restauration de l'église de Faumont (Nord). Architecte, M. Robant, à Douai.

22 janvier. — Construction d'un clocher à l'église de Roques, commune de Bourg-Saint-Bernard (Haute-Garonne).

23 janvier. — Reconstruction de l'église d'Herpont (Marne). Architecte, M. Gillet, à Châlons.

25 janvier. — Réparations à l'église de Courçon-d'Aunis (Charente-Inférieure).

25 janvier. — Restauration de l'église d'Anglars (Aveyron).

30 janvier. — Restauration de l'église Saint-Etienne, à Arcis-sur-Aube (Aube).

8 février. — Réparations à l'église de Milhaud (Gard).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

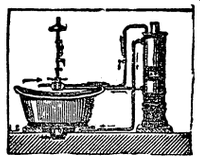
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS

DOUCHES de toutes espèces



DELAROCHE Aîné

CONSTRUCTEUR

PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS

Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE

sans Douleur ni Opération des

ABCÈS de toute nature

Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la peau, par le merveilleux

ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER

Prix **1** fr, **50**, 22**1**, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux **vitres** par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de **suite** croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX

DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté

18, Passage d'Angoulême — PARIS

USINE A VAPEUR

Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets

Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

46, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

YITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

Ancienne maison TAMONI

42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS

A. LABOURET, successeur

VITRAUX D'ART

Spécialité pour Eglises

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (J, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS 9e

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

AVIS. — De grands clichés *hors-texte* qui ne peuvent prendre place dans les colonnes de l'*Art Sacré* seront ajoutés dans la publication en volume.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

Nous prions nos Lecteurs de se hâter d'adresser leur souscription, car le volume paraîtra en Février

L'ART SACRÉ

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DE L'ART CHRÉTIEN

Rédigée par un Comité d'Artistes et d'Archéologues

(Ancien Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie, 4e année)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES

(SEINE-ET-OISE)

MEMBRE FONDATEUR :

Marquis de SAINT-YVES ✻.

COMITÉ DE PATRONAGE :

Léon BÉNOUVILLE, Architecte des Monuments historiques ;

J.-C. CHAPLAIN, C ✻, Membre de l'Institut;

Henry de CHENNEVIÈRES, Conservateur-adjoint des peintures et des dessins au *Musée du Louvre;*

Vincent d'INDY. ✻, Directeur de la *Schola Cantorum ;*

G. de JAER, ✻ ✠, Consul honoraire;

Ch. LAMEIRE, ✻, Artiste peintre;

E. LEFEBURE, O ✻, Secrétaire de l'*Union centrale des Arts décoratifs ;*

Albert MAIGNAN, O ✻, Secrétaire de la *Société des Artistes français;*

Luc-Olivier MERSON, O ✻, Membre de l'Institut, professeur à l'*Ecole des Beaux-Arts ;*

O. ROTY, O ✻, Membre de l'Institut ;

J. LAURENTIE, Avocat à la Cour d'Appel ;

Ch. de SAILLY, Docteur en droit ;

Baron DU TEIL.

H. TOURNOUER, Archiviste-paléographe, Président de la *Société historique et Archéologique de l'Orne ;*

G. RUPRICH-ROBERT, Architecte en chef des Monuments historiques et des Edifices diocésains.

Marc SANGNIER, Directeur du *Sillon.*

15 Février 1903 (5e Année, 2e Série) N° 13

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 13

TEXTE :

A propos des monuments anciens, par M. Ruprich-Robert. — Le Système Verbal et Musical de M. le Marquis de Saint-Yves, par M. Ch. Gougy. — Au pays des Calvaires, par M. le Chanoine Abgrall (*suite*). — L'Architecture Contemporaine, par M. de Baudot (*fin*). — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par M. M. Calendini (*suite*). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Correspondance. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Six graphiques du Système Verbal et Musical. — Le Calvaire de Guimiliau.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

CHATEAU Père et Fils



118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

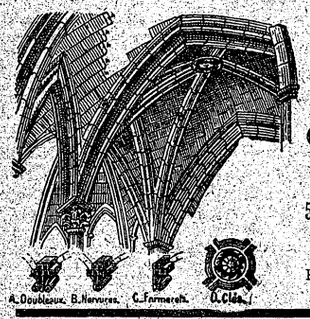
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légereté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE

Successeur de PICARDEAU

5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE

Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS

DE TOUS SYSTÈMES

Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR

3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

ACHAT

DE

VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

COMPTOIR DES CAVES GIRONDINES

Capne C. A. DUPON, Directeur-Fondateur

Ventes trimestrielles, Vins, Spiritueux, Cafés

Monopole à Bordeaux des Grands vins de Muscat, de Carthage et Vins de Messe (Mgr Tournier)

30, Rue Cornac BORDEAUX (Gironde)

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE -- DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle

Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux	à 95	la bque;	52.50	la demie;	29	le quart.
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	» la demie;	30	» le quart
Très bons vins de table						
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	»le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	» »	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	» »	55	» »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, MADÈRE, XÉRÈS, PORTO, MUSCAT-FRONTIGNAN, à partir de **1 fr. 50** le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum VIEUX R B à **25** francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (MONOPOLE).

Cognac, ARMAGNAC et EAUX-DE-VIE, à partir de **0 fr. 80** le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbrés, somme déduit sur facture si commande suit.

5e Année (2e Série). N° 13. 15 Février 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Nous prions nos anciens abonnés de penser à nous adresser le renouvellement de leur abonnement.

*On s'abonne pour une année en envoyant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, directeur, administrateur de l'*Art Sacré, *69, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise).*

On peut aussi s'abonner sans frais dans tout Bureau de Poste.

A PROPOS DES VITRAUX NEUFS ÉTABLIS

dans les églises anciennes ou modernes

Depuis que j'exerce la profession d'architecte des monuments historiques, un, deux..... dix ecclésiastiques m'ont écrit pour me dire : « Monsieur, une de mes paroissiennes met à ma disposition une somme de ..... francs pour décorer la nef ou le chœur de mon église de vitraux représentant diverses scènes de l'Ecriture Sainte, de l'Evangile ou de la Vie des Saints. Elle désire que les personnages reproduisent les traits de différents membres de sa famille, ce qui sera facile à obtenir au moyen des photographies qu'elle possède; le nom de la donatrice ou ceux des donateurs figureront sur ces verrières; quant aux artistes chargés de l'exécution, ce seront MM. *Un Tel et Cie*, fabricants de vitraux à X..., lesquels ont exécuté de nombreux travaux à la satisfaction de leur clientèle et à des prix fort avantageux. »

Voici donc les préoccupations : faire beaucoup et beaucoup de couleur avec le minimum de dépense, rechercher principalement des effets de *trompe-l'œil* avec des fonds très éloignés et des premiers plans à portée de la main, le tout sortant du cadre de l'architecture; faire exécuter sur ces *tableaux* le portrait de sa famille pour le transmettre, ainsi que son nom et la signature du fabricant, à la postérité. Je ne dis pas que, malgré cette réclame, la gloire de Dieu n'y soit pas pour quelque chose, mais pour si peu! La vanité humaine se satisfait d'abord et relègue au second plan l'intention première. Ayons le courage de répéter ce qu'en disent les médisants : c'est la sottise qui s'étale. Or, elle est peu agréable à Dieu et incompatible avec l'Art.

Cependant, le véritable hommage au Créateur ne consiste-t-il pas à élever des monuments solides de construction et d'expression, dont les détails contribuent à faire valoir l'ensemble, de même que les moindres organes de l'homme, de chaque être ou de chaque objet créé, sont en harmonie avec le tout?

Et la lumière du ciel, légèrement tamisée, ne vaut-elle pas infiniment mieux lorsqu'elle passe à travers des vitraux unis que lorsqu'elle traverse de semblables mascarades? Ne doit-on pas remplacer les simples verres qu'à bon escient, uniquement par des ornements très sobres ou par des œuvres d'art, longuement et soigneusement étudiées par de vrais artistes, bien exécutées et payées en conséquence? N'agissait-on pas ainsi au Moyen Age et au XVIe siècle? Si les traditions admirables de cette époque se sont effacées, on les a retrouvées de nos jours, mais elles se perdron

de nouveau parce qu'elles ne sont pas entretenues. Et puis les artistes verriers, dignes de ce nom, sont rares ; ils sont obligés (1), pour vivre, de se perdre la main en luttant avec les *fabricants* de vitraux, qui sont légion : c'est l'émulation de l'*article de bazar*, si j'ose m'exprimer ainsi. Ils mettent leurs noms sur leurs œuvres, bonnes ou mauvaises, et ils en font surtout de mauvaises pour cette autre raison que les bonnes leur coûtent cher, ne leur sont point payées et n'éblouissent pas les yeux de ces clients néfastes dont nous parlions tout à l'heure.

Voici pourquoi la lumière du jour n'entre plus guère dans nos églises que tristement dénaturée, ... et cette décadence *du vitrail* s'étend aussi à la sculpture et à la peinture décoratives et aux autres arts qui dépendent de l'architecture (2).

*
* *

Comment y remédier ? Est-ce en s'acharnant sur les individus, comme le font certains critiques ? Ce procédé est avantageux seulement pour ceux qui l'emploient. Lorsque les sujets à traiter font défaut, ils en font naître en attaquant autrui : ce système n'est pas nouveau et, en France, pourvu qu'on ait de l'esprit, on a l'opinion pour soi.

Je n'étonnerai personne en disant que, lorsqu'on tombe sur les artistes, les architectes occupent la place d'honneur dans cette hécatombe ; et, quand il peut mettre sous sa dent un de mes confrères, le bon critique se délecte particulièrement.

On s'en prend aussi, mais surtout verbalement, aux desservants des paroisses qui mutilent leurs églises ; des circonstances nouvelles se produisent malheureusement chaque jour qui justifient ces plaintes.

Mais, longtemps on peut crier de cette sorte, me semble-t-il, car, depuis qu'on gémit, la question n'a pas fait un pas. Et, mieux vaudrait peut-être savoir s'il ne s'agit pas d'éducation mauvaise et qu'il faut corriger : là est le nœud de la question.

En ce qui concerne les architectes, beaucoup d'entre eux font des efforts pour modifier l'enseignement de leur art, tel que cet enseignement se pratique aujourd'hui ; je veux parler des tentatives de l'Union syndicale des Architectes français et du cours de M. de Baudot, au palais du Trocadéro (1).

Parallèlement, une autre Société, l'*Art Sacré*, composée d'hommes appartenant à des milieux divers, a pour objectif la rénovation de l'art religieux. Une des premières choses à faire dans cette voie est d'instruire le clergé, ce dont quelques-uns de ses membres, et des plus éminents, ont compris la nécessité. On ne saurait, en effet, exiger des prêtres le bon sens artistique, s'ils n'ont jamais reçu la moindre notion d'art et d'archéologie et, dans plusieurs diocèses, les évêques ont créé, à cet effet, des commissions diocésaines et des cours.

Car c'est bien la bonne parole artistique qu'il faut semer : enseigner les architectes, enseigner le clergé, enseigner les artistes : sculpteurs, décorateurs, verriers, etc. ; et, pour cela, créer des écoles ou bien modifier ou encourager celles qui existent (2).

Et cet enseignement doit être conforme aux principes dont la stricte application a toujours, dans tous les pays, accompagné les grandes époques de l'art. Il doit être raisonné aussi bien pour les œuvres nouvelles que pour les restaurations ou les réparations.

Mais on ne peut rien créer, réformer ou encourager sans argent, et, ce qui manque, ce sont les dons ou legs de Mécènes généreux, ces fondations dont l'Académie regorge ; ils ne seraient pas moins bien placés entre les mains de ceux qui veulent relever l'art religieux. Cet art est le plus

(1) Nous devons à la vérité de dire qu'il y a des exceptions, très rares : le maître Steinheil, qui a fait d'admirables restaurations de vitraux du Moyen Age, en était une ; nous ne citerons pas les vivants.

(2) Dans ces arts, il y a aussi des exceptions comme parmi les verriers ; j'aime à reconnaître, même, qu'elles sont sensiblement plus nombreuses.

(1) M. de Baudot lutte courageusement, depuis plusieurs années, dans son cours d'Architecture française qui a lieu chaque jeudi au Palais du Trocadéro, contre l'enseignement donné aux jeunes architectes, lequel s'attache à certaines formes d'art et non à des principes. Cette méthode, contraire à celle de tous les temps, produit les résultats les plus fâcheux et donne prise aux attaques qu'on ne cesse de livrer à notre corporation.

(2) Parmi les écoles dignes d'encouragement, nous pouvons citer l'Ecole des Arts décoratifs, école de l'Etat qui est conduite par des maîtres indépendants : les dernières générations y étudièrent sous des hommes tels que Viollet-le-Duc, Ruprich-Robert, Aimé Millet et autres, dont les leçons commencent à fructifier. Malheureusement, l'Etat ajourne perpétuellement son développement matériel, toujours promis. Et cette pauvre maison étouffe dans d'étroites murailles, au point de ne pouvoir satisfaire des aspirations intellectuelles qui mériteraient d'être soutenues plus que toutes autres.

noble de tous, auquel on doit les cathédrales..., Raphaël..., Léonard de Vinci..., et une pareille tentative est capable de séduire de grands esprits et des cœurs généreux... Nous l'appelons de tous nos vœux.

Quand ce relèvement se fera, MM. les Curés ne craindront plus d'être trop sévères pour l'emploi des sommes données par les fidèles ; ils ne voudront plus que des chefs-d'œuvre.

G. RUPRICH-ROBERT,
Architecte en chef des monuments historiques et des édifices diocésains.

Je me fais un devoir d'insérer la lettre ci-jointe de M. le Marquis de Saint-Yves, tout en regrettant profondément que la trop grande délicatesse de ses motifs prive ma Revue et mes Lecteurs des merveilles sans nombre que j'espérais pour elle et pour eux.

DUPIN,
Directeur de l'*Art Sacré*.

Dax, Hôtel des Grands Thermes, 1er février 1903.

CHER MONSIEUR DUPIN,

Je me suis fait un vrai plaisir de contribuer par ma souscription à la fondation de votre excellente Revue l'*Art Sacré* et à celle de la Société du même nom, et je suis on ne peut plus touché et reconnaissant de vos excellents sentiments et de votre lumineuse compréhension de mon Œuvre. — Mais je vous serai obligé de dire que ma propre fondation, entièrement indépendante des deux précédentes, revendique pour elle seule les risques et périls de son autonomie et la responsabilité de sa nouveauté. Par exemple, je ne voudrais pas que l'on pût croire un instant que votre Comité de Patronage, celui qui figure sur la couverture de votre Revue, patronne, en même temps qu'elle, un système dont il n'a entendu parler pour la première fois que par votre éloquent article de Janvier. — De même, je ne voudrais pas que vos Lecteurs habituels crussent que je m'impose à votre Revue si intéressante et complète par elle-même, ni par conséquent à leur attention. Vous savez le contraire, cher Monsieur. Je n'ai fait que céder à votre touchant désir de leur signaler ces découvertes.

Comme vous leur avez annoncé une suite, j'ai autorisé mon dessinateur et ami, M. Ch. Gougy, à vous prêter pour cette dernière fois quelques graphiques accompagnés de ses explications. Je suis très honoré et très reconnaissant des vôtres, et je vous prie d'agréer, cher Monsieur Dupin, l'expression de mes sentiments aussi dévoués que distingués.

SAINT-YVES.

Nous sommes heureux d'avoir encore à présenter à nos Lecteurs quelques preuves par le fait de l'excellence du Système Verbal et Musical de M. le Marquis de Saint-Yves.

Elles sont accompagnées des explications vraiment lumineuses de son dessinateur et ami M. Charles Gougy, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, architecte diplômé par le Gouvernement.

LE

Système Verbal et Musical

De M. le Marquis DE SAINT-YVES (*)

Je ne saurai jamais assez remercier mon cher et vénéré Maître, M. le Marquis de Saint-Yves, de l'honneur qu'il m'a fait en me nommant non seulement comme son dessinateur, mais comme son ami, dans son exposé de la Cathédrale du Verbe.

M. Dupin n'est pas au-delà de la vérité, mais en deçà, bien qu'il ait comme croyant, comme penseur et comme artiste, remarquablement compris l'importance du Système et de ses applications pratiques. — J'en puis parler en connaissance de cause. — Voilà bientôt sept ans que, jour par jour, j'ai vu naître d'un coup et se développer successivement, dans une inspiration indiscontinue, d'abord l'ensemble, ensuite l'instrumentation et les applications si nombreuses de cette merveilleuse découverte. — J'en suis donc le témoin et le fidèle secrétaire, le crayon, le pinceau, la règle et le compas à la main.

Mais cette œuvre, qu'un seul adjectif peut qualifier *divine*, a bien d'autres témoins que moi : d'abord un nombreux et puissant cercle de parentés et d'alliances, qui entoure la vieillesse

(*) Toute reproduction ou traduction de cet article est interdite, sauf permission expresse.

du Marquis, de tendresse et de vénération. — Tous viennent chaque année, comme en pèlerinage, dans le sanctuaire de son deuil, où l'angélique bénédiction de Mme la Marquise de Saint-Yves leur est manifeste comme à moi-même.

Ensuite, quelques rares vieux amis, car, chaque année, hélas ! à mesure qu'on avance en âge, on voit la mort emporter les êtres chers, comme le vent les feuilles d'automne. — Je ne citerai ici que le général Février, parce qu'il a été, comme grand chancelier, le promoteur et le parrain du Marquis dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Le grand chancelier a voulu souligner au crayon rouge la vie et les patriotiques travaux antérieurs à ceux du deuil où son ami s'est comme enseveli. — Après les premiers de ces travaux, les derniers ont excité, eux aussi, de proche en proche, la curiosité et l'admiration ; et j'ai été présenté encore par mon vénéré Maître à une nouvelle élite de la pensée et du monde.

J'ai vu jusqu'à des personnalités impériales et royales rester du matin au soir chez le Marquis avec leurs aides de camp, tous inlassables, émerveillés de ce grandiose ensemble scientifique et artistique, y compris la Musique des Lettres et Nombres sacrés jouée en sons sur les orgues, en rayons lumineux sur les gyroscopes, en formes de beauté sur les graphiques sans nombre.

Que serait-ce si M. de Saint-Yves, à cause de sa santé, de son deuil, de son âge et de ses travaux, ainsi que de ses goûts, ne fuyait et le monde et la publicité, même celle de cette revue si recueillie, où, sur son désir, cet article sera le dernier.

Sa pensée sur ce point est celle-ci, autant que je puis me permettre de la transcrire, les médecins et ses beaux-enfants l'ayant engagé à passer cet hiver dans le midi :

« L'ensemble de ce travail ne peut pas être « jugé sur des morcellements. Le système « archéométrique et ses dérivés ne demandent « pas la foi. Ils donnent la certitude technique à « l'étude de même nature. Ne procédant pas de « la philosophie mais de la science appuyée sur la « Religion, il ne relève pas de l'opinion, mais de « l'observation et de l'expérience. C'est un fait « cyclique renfermant tout un ensemble de faits « concordants, qui, comme lui-même, ont leurs « lois intrinsèques. — Des fragments peuvent « étonner, mais il ne faut pas s'attendre à ce « qu'ils puissent convaincre. La conviction ne « peut naître que par l'étude, soit de l'ensemble, « soit de l'une des séries complètes du système. »

Malgré ce qui précède, il me semble que, comme architecte diplômé par le Gouvernement, je puis intéresser vivement mes collègues, en leur disant que, depuis six ans, sur bientôt sept, l'étude technique, l'observation, l'expérience m'ont amené à la certitude ci-dessus. En ce qui regarde notre Art et sa série complète dans le système, ce dernier nous donne, non des règles, nous les avons, mais les lois scientifiques qui les motivent et le principe même de ces lois.

Ces règles sont humaines ; elles constituent la grammaire de l'Ecole fondée empiriquement sur la poésie du génie. Aussi, loin de regretter, je bénis mon passage à l'Ecole des Beaux-Arts, car, sans elle, sans son triple degré d'enseignements primaire, secondaire, supérieur, sans ces dignes maîtres, sans l'entraînement de ces camarades dont beaucoup si pleins de feu sacré et d'admirable talent, je n'eusse pu ni aborder ces Hautes Etudes, ni leur être d'aucune utilité. Je le dis encore, ces règles sont humaines, mais j'ajoute : ces lois sont divines. Ce sont elles que l'aile du génie a frôlées. Les premières nous enchaînaient à l'imitation du génie grec et de celui du Moyen Age, sans que notre besoin de composition pût faire autre chose que de s'exercer sans issue sur une encyclopédie plus ou moins large de ces mêmes imitations.

Au contraire, sans rien nous faire perdre de notre acquis, mais en l'expliquant scientifiquement, ces lois nous libèrent en nous permettant de composer directement avec elles. Pourquoi ? parce que, étant divines comme toutes les lois du Verbe ou de sa Cosmologie, elles nous apprennent à les aider à s'accomplir dans tous les faits de beauté qu'elles déterminent à coup sûr, si l'on en prend connaissance et pratique.

L'artiste alors peut faire ce que fait le savant, laisser parler les lois dans les faits, les écouter, puis leur demander, en les observant, autant de faits nouveaux qu'on le voudra. De même, dit souvent M. de Saint-Yves, que le Verbe Incarné a dévoilé toute sa Méthode, en ce qui regarde la Vie, lorsqu'il a dit à son Père : *Fiat voluntas tua ;* de même, en science, le savant, qu'il s'en doute ou non, observe le même décret en ce qui regarde le monde physique, lorsque, respectant les faits, ceux-ci lui livrent leurs lois.

Cette vérité vraie en religion et en science l'est également en art. La fantaisie, la mode, le joli que mon Maître appelle la splendeur du Faux, peuvent y perdre, mais ce que cherche le génie, et, à son défaut, le talent sincère, ne peuvent qu'y gagner, en toutes choses et, à plus forte raison, en ce qui regarde l'Art hiératique. Que cherchent-ils, sans se douter que le Verbe du Dieu vivant qui les anime ne demande qu'à leur tout donner ? Ils cherchent la révélation de l'absolue Beauté schématisant tous les usages de la vie de leur temps, la gloire à Dieu dans ses propres maisons, basiliques, cathédrales, églises, chapelles, — l'hommage à l'Homme dans les palais symboliques eux aussi, qui abritent ses propres puissances religieuses, militaires et civiles, politiques, sociales et économiques, — la vénération aux Morts ou plutôt à leurs Ames ressuscitées, dans les champs de repos où dorment leurs dépouilles bien-aimées.

Toute cette hiérarchie de nos travaux appelle autant de schémas verbaux et musicaux à signifier la forme de l'usage, et, quand il s'agit de l'individu, sa personnalité, son nom sacré, le nom de baptême sous lequel il est enregistré et appelé dans les deux mondes visible et invisible.

Notre Art ne s'arrête pas là. — Du palais privé à l'hôtel, au château, à la villa, depuis la grande maison jusqu'à la plus modeste, jusqu'à la dernière cabane d'ouvrier ou chaumière de paysan, sa mission superbe est de tout signifier dans son propre langage, dialecte de la Parole, et de tout mettre en rapport par lui et par Elle avec le Verbe même, son Principe et le Donateur de ses Lois.

Tout mari voudrait que le sanctuaire de sa vie conjugale proclamât le nom de sa femme, depuis l'ensemble jusqu'aux détails, et toute femme, celui de son mari. — J'affirme que cela est possible et que les deux noms simples ou combinés musicalement sont transposables en Architecture et dans tous les Arts qui dépendent ou devraient dépendre de cette genèse et de cette synthèse des formes graphiques et plastiques de beauté, appropriées aux usages.

Je sais combien l'esprit humain incline à se dérober au divin, combien jaloux il est de se croire seul dans l'Univers, de tout rapporter à lui, de faire sa propre volonté, d'user et d'abuser de ce qu'il appelle sa liberté, qui n'est au fond que « le choix des fatalités ». Mais les artistes ne sont pas des philosophes. — Le Verbe de la Vie qui parle en eux les incline à s'appuyer sur la Religion et sur la Science, pour y trouver la vraie liberté, celle que donne seule la communion de l'Esprit divin avec l'humain, soit directement, soit à travers la phénoménie universelle, celle qui résulte en un mot du *Fiat voluntas tua* en toutes choses, ou de l'accomplissement des Lois.

J'insiste sur ce point ; et, dans tout ce qui précède comme dans ce qui va suivre, puisant à pleines mains, sur son ordre, dans les œuvres du Marquis de Saint-Yves, je vais donner quelques preuves de ce que la vraie liberté, celle de l'adhésion aux lois divines, peut apporter avec leur concours aux artistes de ma corporation et à tous ceux des arts et métiers de sa hiérarchie.

Est-ce que les XXII Lettres enharmoniques de l'Alphabet sacré ont gêné la liberté de parler et d'écrire des savants religieux et inspirés connus sous le nom de Patriarches et Prophètes ? Est-ce que les XXII Nombres enharmoniques résultant des équivalents numériques de ces lettres ont empêché ces mêmes hommes d'établir de langue à langue, à travers des mots différents, une correspondance parfaite des mêmes significations, des mêmes lois et des mêmes faits ? Est-ce que ces mêmes XXII Nombres enharmoniques qui forment la grande gamme verbale de la série musicale et, par inversion proportionnelle, la gamme des vibrations physiques, celle des physiciens, empêchent les grands inspirés de la Musique d'enlever de sublimes harmonies sur les ailes de divines mélodies ? La réponse est dans la question même. — Eh bien, il en est ainsi pour l'alphabet et pour la gamme enharmoniques des XXII formes de beauté déterminées par les mêmes XXII Nombres.

Peut on savoir la quantité de combinaisons que le Verbe tient renfermées dans n'importe quelle série de ses équivalents enharmoniques ? Le voici :

5.842.587.018.385.982.521.381.124.421.

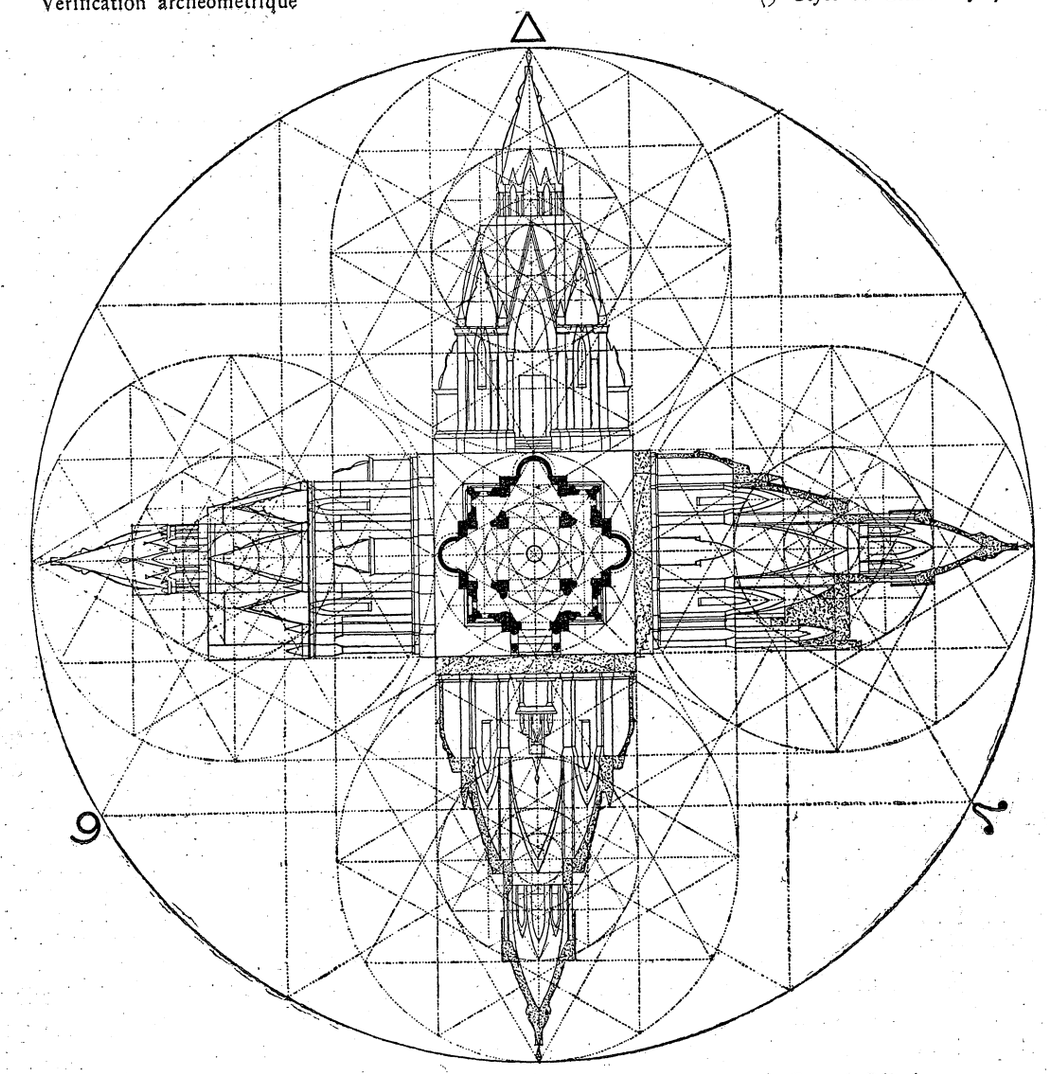
Si la liberté humaine se trouve à l'étroit dans cette immensité de pensées formulées, que la Raison absolue déploie dans l'Infini, je me demande ce qu'il lui faut. Voilà l'avenir que le Marquis de Saint-Yves nous a ouvert. Cet avenir vaut-il moins pour les architectes et pour les autres arts que l'absence totale de ressources où ils sont aujourd'hui, en fait de lois et de combinaisons de ces lois ?

Veut-on savoir maintenant quel temps il faudrait à un homme pour écrire en notation musi-

SYSTÈME VERBAL ET MUSICAL

de M. le Marquis de Saint-Yves

Vérification archéométrique (5e Style ou Grand Style)



Toute reproduction interdite *Breveté. Déposé.*

CHAPELLE DE MARIE

cale cursive ces combinaisons universelles, ces pensées du Verbe de Dieu? Le voici :

9.000.000.000.000.000.000.000

d'années, à 12 heures terrestres de travail par jour. C'est plus de précessions des équinoxes, plus de jours de I-HOH, ou cycles de 26.000 ans, que notre Système solaire et, peut-être le Ciel entier n'en verra jamais. On comprend après cela comment le Verbe incarné a pu dire : « Le Ciel passera, mais ma Parole ne passera pas. »

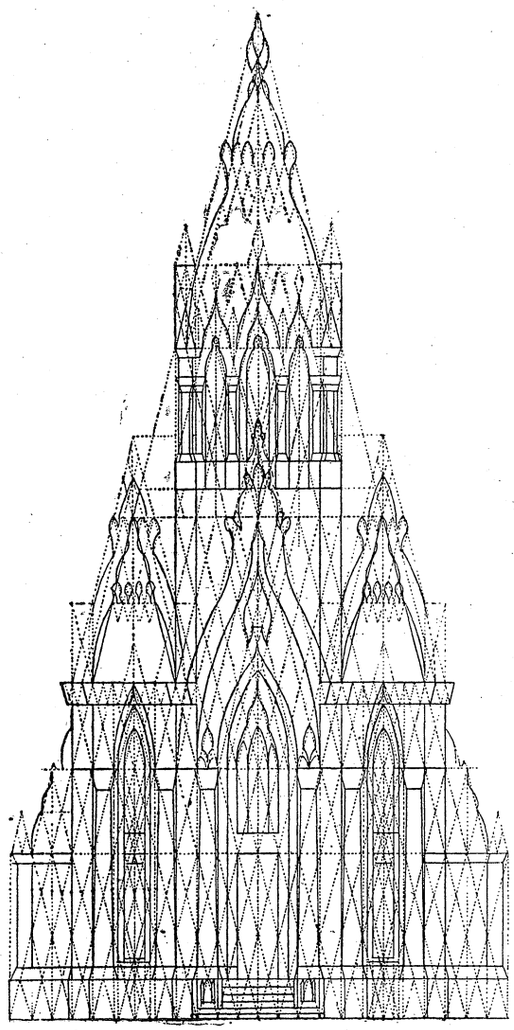
Une phrase très vague de Vitruve, relevée, après ses découvertes, par M. de Saint-Yves, parle d'Eurythmie en Architecture, suivant certaines proportions de Pythagore. Mais il y a loin de là à l'Archéomètre et à ses dérivés, comme l'Etalon d'or et ses lois verbales, arithmologiques et morphologiques.

Pythagore, en adoptant la gamme dualistique des métaphysiciens de l'Orient et de l'Extrême-Orient, faussa toute la gamme trinitaire, à la fois divine et naturelle, divine, comme série verbale

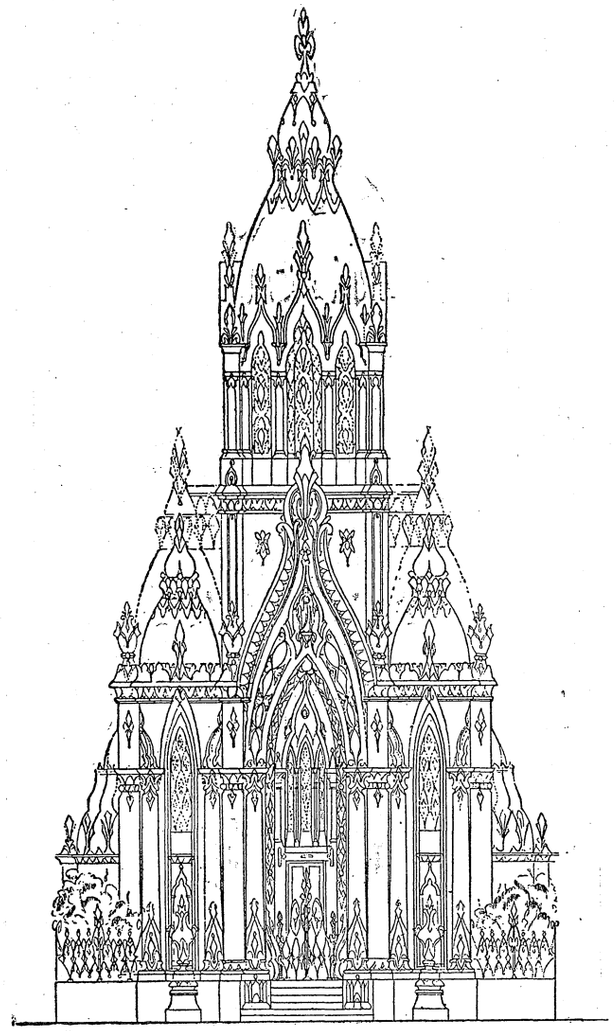
SYSTÈME VERBAL ET MUSICAL

de M. le Marquis de Saint-Yves

Construction ou Charpente musicale



Elévation musicale vibrante.



Toute reproduction interdite *Breveté. Déposé.*

CHAPELLE DE MARIE (5e Style)

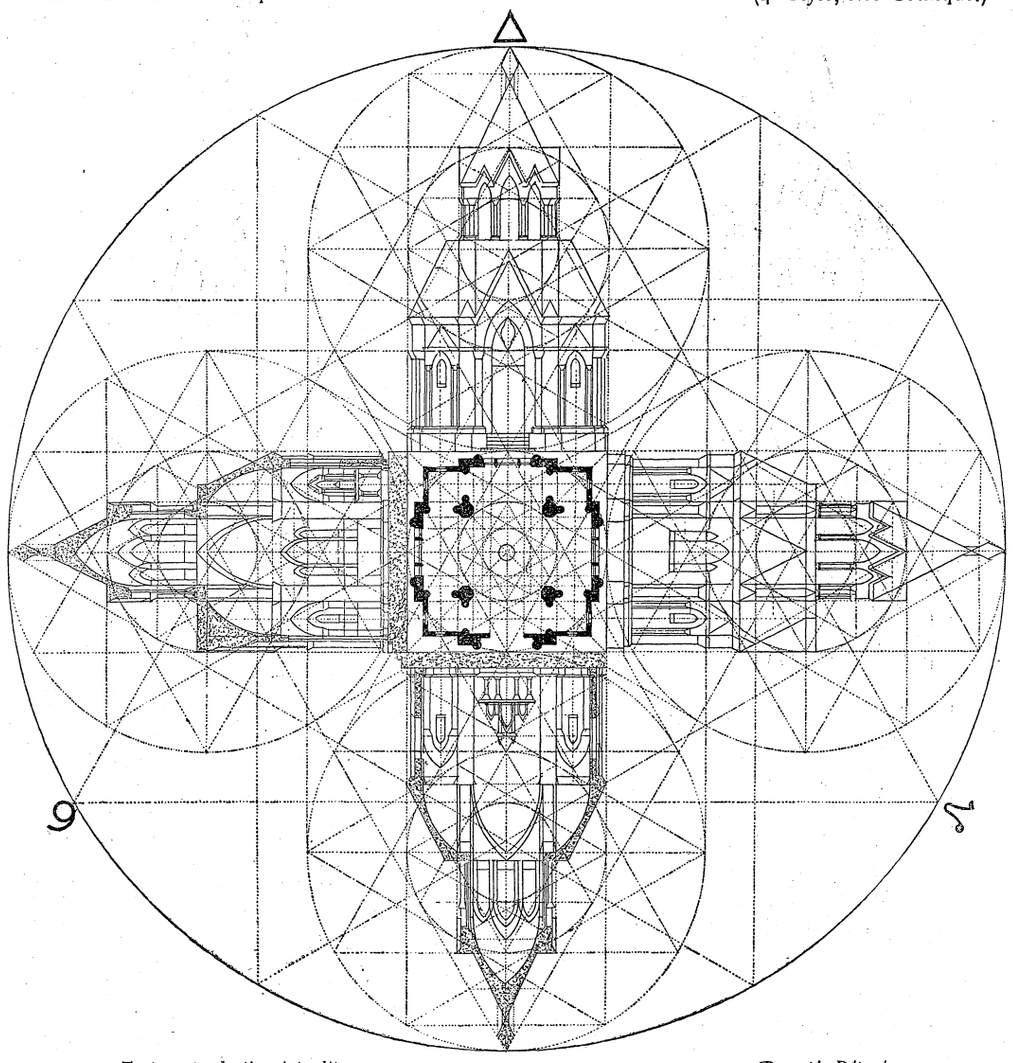
de nombres et d'intervalles, naturelle, comme série inversement proportionnelle de chiffres et d'intervalles vibratoires. Seules la quarte, la quinte et l'octave demeurent justes, chez les pythagoriciens anciens et modernes. Mais la quinte est un renversement de la quarte, la quarte est une subdivision de l'octave par moitié. Le système pythagoricien se réduit donc, en fait de science, à une sonométrie que ne désavoueraient pas les naturels du Congo.

D'ailleurs, en archéométrant les Ordres grecs, nous avons vérifié que l'Ecole a raison quand elle nous enseigne qu'ils se sont formés successivement et empiriquement. Ces ordres eux-mêmes, seules règles de l'Ecole depuis la Renaissance païenne, sont-ils vraiment fondamentaux en Architecture? Il nous semble qu'ils appartiennent plutôt à l'Ornementation architecturale qu'à l'Architecture elle-même, inséparable de la Construction. — Ce sont les péristyles, les auvents

SYSTÈME VERBAL ET MUSICAL

de M. le Marquis de Saint-Yves

Vérification archéométrique (4e Style, Néo-Gothique.)



Toute reproduction interdite *Breveté. Déposé.*

CHAPELLE DE MARIE

d'un monument qui ne compte même pas dans ces règles. De plus, la force des colonnes et des entablements est absolument hors de toutes proportions rationnelles comme supports avec la nullité des masses qu'elles portent, tout le toit étant déjà porté par les murs intérieurs de construction. C'est donc de l'Ornementation, du décor de perspective et non de l'organisme architectural essentiel. Il en est de même de leurs modules qui ne s'appliquent pas à l'ensemble mais à l'ordre.

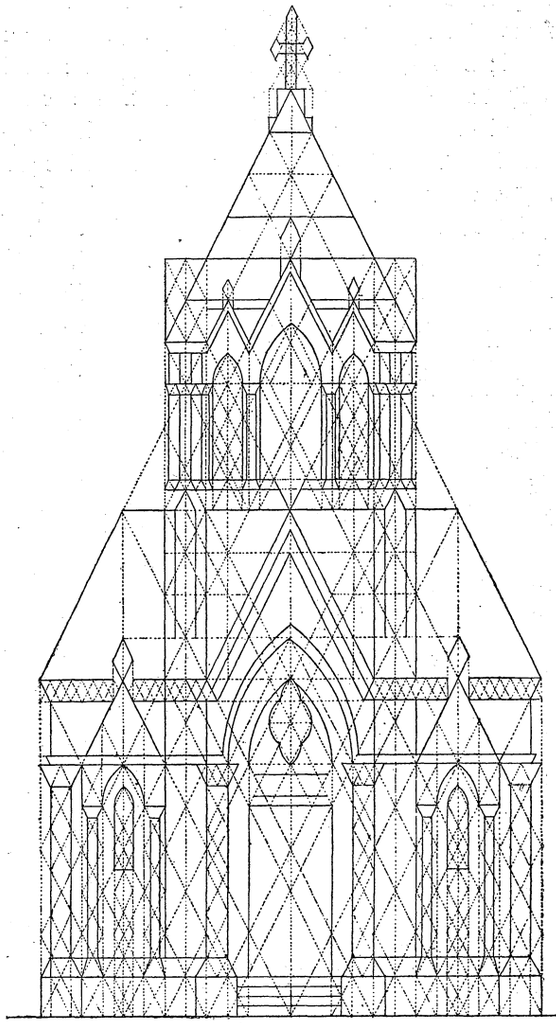
Dans le Système verbal et musical de l'Archéomètre, ornementation et construction sont indivisiblement unes, procédant des mêmes lois spéciales à chaque style, suivant les noms, et, en équivalence, suivant les cordes musicales et leurs vibrations.

Ce Système donne avec la forme générale tout le canon de ses subdivisions, et le module s'applique à l'ensemble comme aux détails. — La supériorité immense des maîtres occidentaux sur les maîtres grecs, des architectes chrétiens du

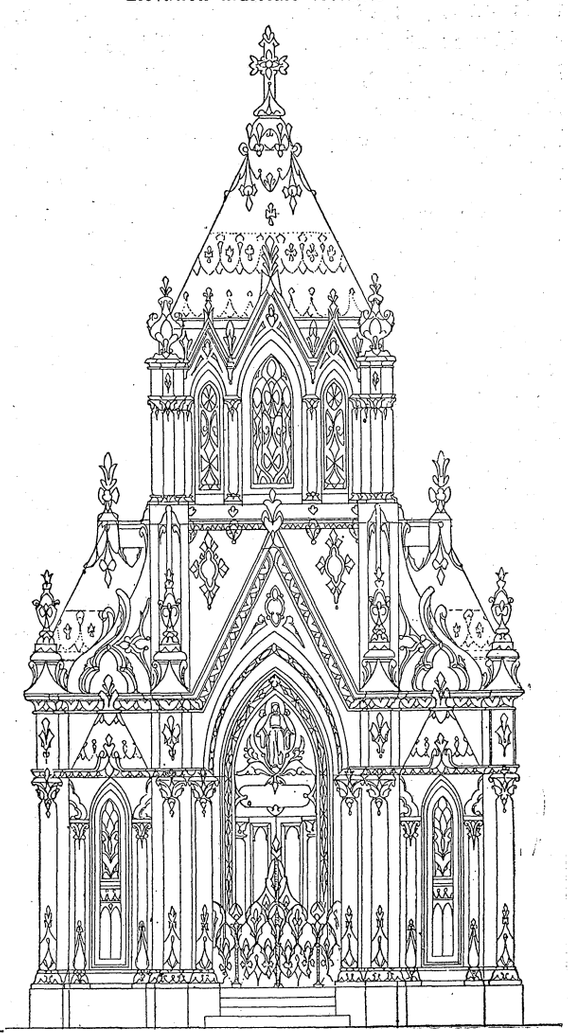
SYSTÈME VERBAL ET MUSICAL

de M. le Marquis de Saint-Yves

Construction ou Charpente musicale



Elévation musicale vibrante



Toute reproduction interdite *Breveté. Déposé,*

CHAPELLE DE MARIE (4e Style)

Moyen Age jusqu'au XIIIe siècle sur les païens, est d'avoir tout fondé sur la construction, ce qui ne les a pas empêchés de jouer de l'ornementation avec une richesse de ressources auprès de laquelle les temples grecs ont l'air de mendier à la porte de l'Eglise. Mais nos pieux titans ont emporté leurs règles avec eux, et l'Archéomètre pouvait seul nous donner les lois divines frôlées par l'essor vertigineux de leur génie.

Avons-nous à imiter les artistes, les constructeurs du XIIIe siècle, comme nous imitons depuis 500 ans les décorateurs grecs ?

Leur payer le large tribut d'admiration et d'étude que commandent leurs œuvres, bien ! Mais ne serons-nous jamais, en architecture comme en tant d'autres choses, que des reflets de la vie des autres? Non, certes, mais il fallait ce que mon cher et vénéré Maître nous a apporté pour sortir de

l'impuissance de cette impasse, et nous permettre de vivre notre propre vie.

Pour le démontrer en architecture, le Marquis de Saint-Yves a voulu que nous commencions par trois œuvres : 1° Glorification de Jésus-Verbe, cathédrale ; 2° Assomption de la Sainte Vierge, Marie victorieuse, cathédrale ; 3° Saint Michel Archange, église abbatiale. Après cette gloire à Dieu, il a voulu que nous continuions par la vénération des Ames ressuscitées, en rénovant le style funéraire, tombes, tombeaux, stèles, colonnes, vases d'élection, chapelles.

Grâce à ce divin système, le plus humble monument, comme le plus riche, prononcera en musique des formes et des couleurs au besoin, le nom bien-aimé de chaque âme, jusque dans les moindres détails. Il y aura ainsi correspondance exacte au lieu de banalité sans signification, sans verbalité. Car la Musique elle seule, quelque grande que soit déjà cette découverte, ne suffirait pas à schématiser l'usage dans la forme, puisque cette dernière pourrait s'appliquer indistinctement à des destinations dissemblables. Seul le Système complet du Verbe donne la correspondance scientifique et la communication exacte avec lui, et, de génération en génération, cette émouvante douceur aux douleurs endeuillées qui s'agenouillent chaque jour dans les champs de repos.

Les chapelles, prêtées ici à la Revue de l'*Art Sacré,* prononcent le nom de Marie, celui de feue Mme la marquise de Saint-Yves. Elles répondent au 5e et au 4e style de ce nom, de ses nombres mélodiques, de ses modes harmoniques, et cela, dans une seule position, ce qui fait quinze styles sacrés pour un seul nom et autant de styles profanes par inversion proportionnelle.

Ces chapelles en deux styles ont été, comme la cathédrale du Verbe, érigées uniquement d'après le Système verbal et musical et tous ses instruments de précision : archéomètre, étalon d'or ou règle archéométrique, té, équerres, triangles et rectangles verbaux et musicaux.

La démonstration du processus demanderait tous les graphiques de ces instruments, autant d'explications scientifiques, auxquelles le lecteur profane ne comprendrait pas grand'chose tout d'abord. — Au lieu de cela, le Marquis de Saint-Yves a pensé qu'en évitant ces ennuis à la plupart des lecteurs, trois graphiques par chaque chapelle suffiraient aux architectes pour se rendre un compte très précis du système verbal et musical.

Le premier graphique de chaque chapelle en donne la vérification archéométrique. Le plan occupe la partie centrale du cercle archéométrique, de manière à développer l'édifice en deux faces et en deux coupes : 1° vue de façade au nord ; 2° vue d'arrière au sud ; 3° coupe du fond à l'est ; 4° coupe latérale à l'ouest. De cette manière, on a la vérification complète de l'harmonie de tout l'édifice et de toutes ses parties par rapport au plan. — Enfin, le petit cercle intérieur qui est au centre du plan indique le module commun à l'ensemble et aux détails. Ainsi, après avoir employé l'Archéomètre comme Révélateur, nous l'utilisons encore comme Régulateur. — La deuxième figure donne la construction musicale, le style cristallin inerte, en cordes musicales ou intervalles de même nature suivant les nombres mélodiques et harmoniques du nom et la position de leurs accords. — La troisième figure indique le passage du style genre cristallin, au genre animé dont il est exactement susceptible par la combinaison des arcs-de-cercles ou vibrations commandées par la triangulation du module et de l'ensemble.

Enfin, le petit cartouche donne la loi des triangles ou des frontons spéciaux aux cinq styles commandés par le nom, par son nombre, par ses notes musicales et par leurs positions. Et le tout est renfermé dans leur quadrature ou rectangle de l'espèce qui détermine ces cinq styles.

Je pense comme mon cher et vénéré Maître que les hommes de l'Art, grâce à ces exemples, verront, à n'en pas douter, qu'il ne s'agit ici, pas plus que dans toutes les autres applications de l'Archéomètre, ni d'imagination, ni de vaine magie, mais de pure et simple vérité remplissant la double condition de toute vérité scientifique : la loi dans le fait observable et démontrable, sans parler de la troisième condition qui est religieuse, et qui se formule ainsi : le Principe prouvé par la Loi et par le Fait.

Si, en mon nom comme en celui de la corporation dont j'ai l'honneur de faire partie, je rendais ici, à M. le Marquis de Saint-Yves, tout l'hommage qu'il mérite à tant de titres réunis dans son œuvre, il me répondrait ce qu'il m'a dit maintes fois :

« Gloire à Nôtre-Seigneur Jésus-Christ, au « Verbe Créateur, Incarné, Ressuscité, Souve- « rain Pontife et Roi du double Univers visible « et invisible ! et Gloire en Lui, à mon angé- « lique Femme qui m'a inspiré cette Glorifica- « tion ! »

Je n'ajoute plus qu'un mot, c'est que cette œuvre a été conçue par le Marquis comme une Fondation, dont l'avenir est déjà assuré, car, riche après avoir enrichi tous les siens, il veut laisser à un corps d'Architectes la Maîtrise de cette admirable Unité.

Charles GOUGY,
Elève de l'Ecole des Beaux-Arts,
Architecte diplômé par le Gouvernement.

Nous continuerons dans notre prochain nnméro la suite de notre étude sur les Chaires à prêcher.

AU PAYS DES CALVAIRES

(*Suite*[1])

PREMIÈRE SÉRIE, RANG INFÉRIEUR

1° Annonciation. — L'Ange Gabriel, tenant un grand phylactère, est tourné vers la Sainte Vierge qui est agenouillée sur un prie-Dieu. Entre les deux, se trouve un vase de forme élancée d'où s'élève un lis autour duquel s'enroule un autre phylactère. Généralement, dans les représentations analogues de l'Annonciation, des banderolles portent ces textes : *Ave gratia plena. — Ecce ancilla Domini ;* mais ici il semble qu'il n'y ait jamais eu d'inscription. Sur le prie-Dieu de la Sainte Vierge est un coussin soutenant un livre ouvert. Le dessous du meuble forme une petite bibliothèque renfermant huit livres d'heures, de différentes dimensions, posés à plat et ornés de riches fermoirs.

La même disposition de livres dans un prie-Dieu se trouve dans les sculptures des stalles de la cathédrale d'Amiens.

Côté Nord. — Les deux scènes de ce côté sont sculptées en pierre de Kersanton et d'un travail très fin, tandis que toutes les autres sont en granit ordinaire qui a été un peu rongé par l'air salin de l'Océan.

2° Visitation. — Sainte Elisabeth s'avance pour embrasser la Sainte Vierge.

3° Adoration des Mages. — Saint Joseph est endormi auprès de l'âne et du bœuf. Il est coiffé d'un capuce et a son bâton à côté de lui.

La Sainte Vierge est couchée dans un lit d'osier, la tête reposant sur un coussin, la poitrine découverte et nue, les mains tendues vers un personnage jeune, à chevelure opulente, et vêtu d'une robe longue, qui de la main gauche tient un globe ou une pomme, tandis que de la droite il montre le ciel. Plus loin, les trois mages portent leurs présents. Le premier, à genoux et sans couronne, présente un calice ou une coupe ; les deux autres, debout et couronne en tête, portent des urnes.

Quel peut être cet adolescent qui porte un globe et semble parler à la Sainte Vierge ? Est-ce un berger, est-ce un serviteur des Mages ? Ne serait-ce pas l'Enfant Jésus figuré sous les traits qu'il devait avoir à l'âge de dix ou douze ans ? Il est difficile de le préciser ; mais ce qu'il faut observer, c'est que toute représentation de l'Enfant Jésus, nouveau-né, fait défaut dans cette scène.

4° *Côté Ouest.* — Présentation de l'Enfant Jésus au Temple. Saint Joseph, appuyé sur un bâton, se tient derrière la Sainte Vierge qui présente l'Enfant Jésus nu et debout sur une table. Le Grand-Prêtre, revêtu d'une sorte de chasuble et d'une mitre, le reçoit dans ses bras.

5° Baptême de Notre-Seigneur. — Le Sauveur est à genoux et saint Jean lui verse de l'eau sur la tête avec un pot-à-eau. Un ange tient respectueusement la sainte robe de Notre-Seigneur. C'est une tradition que l'on trouve partout où a été figurée cette scène : au porche de Guengat, aux baptistères de Lampaul et de Guimiliau, etc.

Plus loin, on retrouve la même représentation répétée presque identiquement : ce doit être saint Jean conférant le baptême à un des Juifs venus pour l'écouter.

7° *Côté Sud.* — Le premier panneau de ce côté est sculpté en bas-relief presque méplat sur une dalle de pierre ; il est un peu fruste et assez difficile à interpréter. Il semble que ce soit un tableau étranger à l'ensemble du monument et qui est venu s'y interpoler sans faire partie de l'idée primitive. Le personnage principal est Notre-Seigneur assis sur un arc-en-ciel, les deux mains élevées, dans l'attitude qu'on lui donne dans les représentations du jugement dernier.

A sa droite, on croit reconnaître la Vierge à genoux et suppliante ; à sa gauche, un ange jouant de la trompette et deux ou trois morts sortant du tombeau ; au haut, un ou deux anges, tenant, semblerait-il, les instruments de la Passion. Tout à fait dans le côté, Adam et Eve au pied de l'arbre du bien et du mal, autour duquel est enroulé le Serpent, et au haut de l'arbre, un ange, les mains étendues vers Adam.

Si quelques-unes de ces figures, qu'on peut seulement soupçonner, existent réellement, c'est là un jugement dernier ; sinon, c'est la création ou le Seigneur reprochant leur faute à nos premiers parents.

8° La dernière Cène. — Six personnages seulement assis à table avec Notre-Seigneur. Saint Jean a la tête appuyée sur la poitrine de son Maître.

9° *Côté Est.* — Lavement des pieds. — Onze personnages. Saint Pierre a les pieds plongés dans un bassin ; Notre-Seigneur est à genoux devant lui.

10° Prière au Jardin des Oliviers. — Notre-Seigneur est à genoux ; les trois disciples sont endormis. Le jardin, selon les représentations conventionnelles de l'époque, est figuré par deux arbres en forme de champignons.

DEUXIÈME SÉRIE, RANG SUPÉRIEUR

11° Flagellation. — Le Sauveur est attaché à la colonne. Un bourreau tient des verges ; le second bourreau manque.

12° *Côté Nord.* — La Sainte Vierge et les trois Marie.

(1) Voyez le numéro 12 de l'*Art Sacré*.

13° Notre-Seigneur outragé par les soldats. — Il est assis, les yeux bandés.

14° *Côté Ouest.* — Pilate se lavant les mains.

15° Notre-Seigneur lié. — Emmené par deux bourreaux.

16° Portement de croix. — Notre-Seigneur est conduit par deux bourreaux et suivi des deux larrons, qui sont aussi chargés de leurs croix.

17° *Côté Sud.* — Résurrection. — Le Sauveur, tenant une croix comme étendard, sort de son tombeau; deux des gardes tombent à la renverse, deux sont assis et comme endormis, un cinquième est debout.

18° Descente de Notre-Seigneur aux limbes. — Les limbes sont représentés par la gueule d'un monstre. De cette gueule ouverte sortent deux petits personnages nus, Adam et Eve, personnification des justes de l'Ancien Testament, qui vont au devant du Sauveur. Celui-ci tient un étendard ou une banderolle.

Cette représentation, ingénieuse et traditionnelle, a été imitée dans les autres calvaires qui ont été sculptés postérieurement; mais l'idée y a été moins bien comprise et infidèlement traduite, car au lieu d'exprimer le séjour des justes, on a semblé figurer le véritable enfer des damnés; on y voit des démons qui précipitent des malheureux dans la gueule du monstre de laquelle sortent des flammes abondantes.

19° *Noli me tangere.* — Notre-Seigneur, après sa résurrection apparaît à Marie-Madeleine qui le prend d'abord pour le jardinier de l'endroit et, après l'avoir reconnu, se jette à ses pieds et veut embrasser ses genoux. Le Maître lui répond : « Ne me touchez pas », *Noli me tangere.* Notre-Seigneur tient une banderolle qui s'enroule autour d'un des arbres.

Là finit la série des tableaux figurés autour du monument.

Sur la plate-forme du massif sont dressées la croix du Sauveur et celles des deux larrons.

A côté du Sauveur crucifié sont quatre anges qui recueillent dans des calices le sang précieux coulant de ses plaies sacrées. Au pied de la croix du Sauveur sont les statues de la Sainte Vierge et de saint Jean. Au pied de la croix du bon larron est un saint moine à genoux, les mains jointes et semblant être saint François d'Assise.

Du côté Est, derrière la croix du Sauveur, est représentée Notre-Dame-de-Pitié : la Sainte Vierge tient sur ses genoux le corps inanimé de son Fils. Deux petits personnages ou anges, à ses côtés, compatissent à ses douleurs et relèvent respectueusement son voile.

Derrière la croix du mauvais larron, la Véronique tient la Sainte Face. Derrière la croix du bon larron se voit saint Jacques, reconnaissable à son chapeau de pèlerin, à son bourdon et à son aumônière.

Ce monument que nous venons de décrire est d'un effet saisissant à côté de cette chapelle isolée au milieu d'une vaste campagne et planant sur un immense désert. Ce qui lui donne encore une physionomie plus étrange, c'est son aspect de désolation et d'abandon, les pierres disjointes et rongées par les éléments, l'art primitif et demi-barbare des personnages sculptés, les trois croix penchées d'un côté et de l'autre et comme ébranlées par l'effort des ouragans.

Ce calvaire de Tronoën est d'autant plus intéressant qu'il a servi comme de modèle aux cinq autres qui l'ont suivi et dans lesquels on constate le même genre et le même ordre de représentations. Il n'y a de différence que dans la perfection et le plus ou moins de correction de groupes, et aussi dans le style particulier de chacun des monuments, correspondant à l'époque de son érection.

Plougonven. — Ici, le massif du calvaire est un octogone dont les côtés mesurent 1m,70, ce qui donne environ 4m,20 de largeur et de profondeur, sur 4 mètres de hauteur, avec colonnettes rondes sur les angles et deux rangs de corniches qui servent de supports à deux séries de scènes sculptées, lesquelles sont à peu près les mêmes qu'au calvaire de Tronoën, mais mieux exécutées, plus correctes et moins primitives, parce que l'art a fait du progrès et que les groupes sont sculptés dans une pierre plus fine, le Kersanton, qui se prête à toutes les délicatesses du ciseau. Je ne décrirai pas ces groupes en détail, me réservant pour le calvaire de Guimiliau qui a plus de développement, plus d'importance et d'originalité. Je signalerai seulement, au-dessus du pan Nord, la statue de saint Yves, patron de la paroisse. Ce saint patron et modèle des avocats, est représenté vêtu d'une robe, d'une cotte et d'un camail à capuce, coiffé d'une barrette ou bonnet carré et tenant un parchemin de la main droite. Sur le socle carré qui supporte son image est gravée cette inscription gothique qui donne la date du monument : *Ceste Croix fust fayte lan M. Vc LIIII a lhonneur de Dieu et Nre-Dame de Pitié et Monseigneur St-Yves. — Priés Dieu pour les Trépassés.*

Les croix du Sauveur et des larrons, qui avaient été abattues et brisées, ont été rétablies, il y a quelques années, d'après les modèles anciens, et sur les premiers croisillons de la croix principale on retrouve les cavaliers traditionnels.

On dit qu'autrefois toutes les statues de ce calvaire étaient peintes et dorées. En effet, dans les plis des vêtements on remarque encore des traces de peinture et de dorure, et on en retrouve d'autres exemples dans le pays.

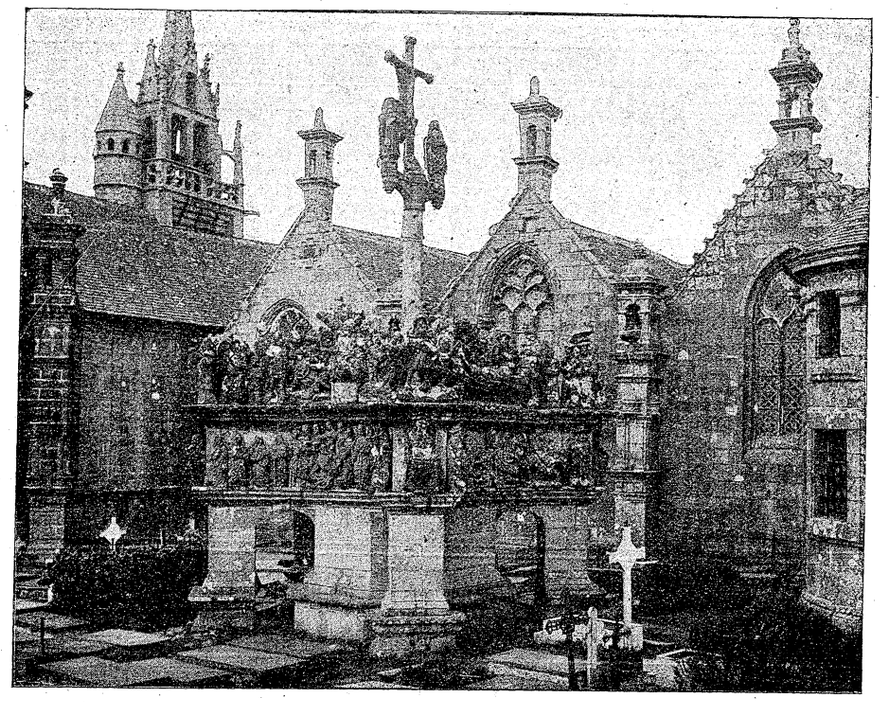
Guimiliau. — La disposition générale de ce calvaire consiste dans un massif carré, accosté à ses angles de quatre ailes ou gros contreforts percés d'étroites arcades entaillant les angles et réduisant la partie inférieure de ce carré à la forme octogonale. Au-dessus règne la première série des représentations, et la seconde se trouve sur la plate-forme. Ces arcades, ces contreforts, les corniches aux vigoureuses moulures, les groupes de personnages se détachant sur les parois du monument, ou se profilant sur le ciel, donnent à l'ensemble un mouvement et un relief étranges. Joignez à cela l'originalité des costumes, la vie des physionomies et des figures, la nervosité et la désinvolture de certaines attitudes, et vous admettrez que ce calvaire de Guimiliau est le plus remarquable des calvaires bretons, le plus curieux, le plus intéressant, le plus instructif à étudier. Il n'a pas la correction un peu raide et froide de ceux de Pleyben et de Plougastel, mais il traduit mieux l'esprit et les mœurs de l'époque où il a été construit. Dans les bourreaux et les soldats qui entourent Notre-Seigneur dans les différentes scènes de sa Passion, ne reconnaît-on pas réellement la soldatesque du temps de Henri III, les soudards brutaux, fanfarons, joyeux viveurs, prenant part à une scène carnavalesque, et menant avec leurs tambours et leurs olifants un véritable charivari ?

Sur la paroi Ouest, encadré entre deux colonnes cannelées, est un petit autel surmonté de la statue de saint Pol de Léon. Les colonnes portant une frise sur laquelle on lit cette inscription et cette date :
AD.GLORIAM.DOMINI.1581.CRUX.EGO.FACTA.FUI

Sur la façade de chacun des contreforts, est assis un des quatre évangélistes écrivant dans un livre posé sur un pupitre ; quelques uns sont coiffés de la barrette ou bonnet de docteur.

Les scènes sont un peu bouleversées et dans un ordre irrégulier ; je les cite en rétablissant l'ordre naturel et historique :

1. — Annonciation.
2. — Visitation.
3. — Nativité de l'Enfant-Jésus. Les anges et les bergers l'entourent pour l'adorer et lui offrir leurs hommages.
4. — Adoration des Mages. Au bas de ce groupe est la date 1588.
5. — Présentation au temple.



CALVAIRE DE GUIMILIAU (1581)

6. — Fuite en Egypte.
7. — Baptême de Notre-Seigneur par saint Jean.
8. — Entrée à Jérusalem.
9. — Dernière cène.
10. — Lavement des pieds.
11. — Prière et agonie au Jardin des Oliviers.
12. — Trahison de Judas.
13. — Saint Pierre coupe l'oreille de Malchus.
14. — Flagellation. Notre-Seigneur attaché à la colonne.
15. — Couronnement d'épines.
16. — Notre-Seigneur couronné d'épines, lié par des cordes et tenu par des bourreaux, est moqué et conspué.
17. — Notre-Seigneur, les yeux bandés, est outragé par la valetaille.
18. — Notre-Seigneur condamné à mort. — Pilate se lave les mains ; il est assis dans un fauteuil à dais et à dosseret. A ses pieds est un chien.
19. — Portement de croix. — Notre-Seigneur est entouré de soldats dont les uns battent du tambour, les autres sonnent de l'olifant, d'autres le tirent ou le poussent ; c'est une scène extraordinairement mouvementée, et en même temps très intéressante comme étude des costumes militaires de cette époque.
20. — La Véronique tenant le voile de la Sainte Face.
21. — Crucifiement. — La croix est dressée au milieu de la plate-forme. De chaque côté de Notre-Seigneur, sur les croisillons, sont la Sainte Vierge et saint Jean, et derrière, adossés, saint Pierre et saint Yves. N'y avait-il pas autrefois double croisillon, pour supporter les deux cavaliers que l'on voit maintenant sur le petit arc de triomphe qui fait entrée du cimetière ? et de plus, les croix des deux larrons n'ont-elles pas existé ? Il est à croire que pendant la Révolution les trois croix auraient été renversées, et qu'on n'aurait fait qu'une restauration partielle.
22. — Descente de Notre-Seigneur aux limbes, ou plutôt aux enfers, car c'est bien la figuration de l'enfer que cette gueule monstrueuse remplie de flammes, au milieu desquelles sont des damnés, et dans laquelle des démons poussent et entraînent *Catell-Gollet*, femme damnée qui revint après sa mort pour dire son malheur irréparable, et dont l'histoire fut chantée au long dans les complaintes ou *guerz* de cette époque. Ce tableau n'est pas complet, ou a été bouleversé, car, à quelque distance, on voit Adam et Eve qui avancent au devant de Notre-Seigneur venant pour leur annoncer leur délivrance.
23. — Descente de croix.
24. — Mise au tombeau. — Autour du corps inanimé de Notre-Seigneur sont la Sainte Vierge et les trois Marie, Joseph d'Arimathie, Nicodème et Gamaliel, tenant la couronne d'épines. Un autre personnage en chapeau et deux en barrette assistent à cette scène.
25. — Résurrection. — Notre-Seigneur plein de vie

et de force sort du tombeau ; les gardes sont renversés à terre ; cependant, deux d'entre eux restent debout et regardent Notre-Seigneur avec un mélange d'étonnement et d'effronterie.

Autrefois, tous les personnages de ce calvaire étaient couverts de grandes plaques de lichen blanc qui faisaient des taches singulières, contrariant les plis des draperies et des costumes, ainsi que les physionomies si expressives des figures. Depuis quelques mois, tout le monument a été lavé et brossé, et si le pittoresque ou la dénaturation chère à quelques archéologues y a perdu, la lecture des scènes si vivantes et si variées y a beaucoup gagné.

Ce qui ajoute encore à la beauté et au pittoresque du calvaire de Guimiliau, c'est le cadre qui l'entoure et avec lequel il s'harmonise si bien : le vieux cimetière avec ses tombes serrées, le petit arc de triomphe qui en forme l'entrée principale, l'église avec son clocher gothique, son admirable porche de 1606-1617, ses larges gâbles couronnés de lanternons, la sacristie circulaire entourée de quatre demi-coupoles, et enfin la chapelle Sainte-Anne, ancien ossuaire de 1648, toute tapissée de colonnes et pilastres accostant la porte et les fenêtres en plein cintre, avec petite chaire extérieure fort originale.

L'abbé J.-M. ABGRALL.
Chanoine de Quimper.

(*A suivre.*)

L'Art Sacré, année 1902, franco 5 francs.

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

CONFÉRENCE faite le 24 mai dernier, par M. de Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains, au siège de l'Union syndicale des Architectes de Paris.

(Suite)[1]

Mais revenons à l'Ecole. Je prétends que jamais les réformes nécessaires ne s'y introduiront au bénéfice de l'architecture, parce qu'on y juge dangereuse la réforme fondamentale utile aujourd'hui, c'est-à-dire l'introduction du raisonnement dans l'enseignement et la pratique de l'Architecture. Les peintres et sculpteurs n'en ont pas besoin, leur jugement personnel leur suffit, donc les architectes doivent également s'en passer ; cette introduction serait même dangereuse, elle tuerait le sentiment, déclare-t-on.

Je dis, d'autre part, que l'organisation de l'Ecole, laquelle est d'ailleurs la conséquence de son ordre d'idées, ne permet pas les réformes nécessaires ; en effet, en ce qui concerne les peintres et les sculpteurs, on considère que, pour fournir aux élèves des professeurs en raison de leurs sentiments personnels, il faut des ateliers divers ; par conséquent, plusieurs ateliers sont également nécessaires pour les architectes.

S'il ne s'agissait que de ménager les forces des professeurs, il n'y aurait rien à dire, mais ce n'est pas de cela qu'il est question. On prétend également que l'élève architecte doit pouvoir choisir son professeur en raison de ses aptitudes et de son sentiment personnel. Mais quel peut donc être le sentiment personnel de l'élève en entrant à l'Ecole ? Serait-ce de préférer le Romain au Grec, le Roman au Gothique, le Louis XV au Louis XVI ? Si c'est cela, et au fond il y a beaucoup de cela actuellement, n'est-ce pas nier d'emblée toute préoccupation des principes ?

Il n'y a pas, à une époque de transition comme la nôtre, qui cherche sa voie, à créer des rivalités de goûts et de sentiments chez les élèves. L'Antiquité et le Moyen Age n'ont pas connu les écoles rivales. Tous les efforts étaient communs, de là sont nés la puissance créatrice et les solutions répondant aux aspirations comme aux nécessités. Ce n'est que dans la période dite de la Renaissance, en Italie, que se manifeste la rivalité d'école ; mais alors il n'était pas question de satisfaire à des exigences d'une société démocratique comme la nôtre ; il s'agissait uniquement de construire pour des papes, des grands seigneurs ou des villes qui se jalousaient. Le peuple n'y était pour rien ; l'économie ne s'imposait pas, la science et l'esprit d'analyse ne contrôlaient pas, l'hygiène et le confortable étaient négligés.

Les architectes de ce temps pouvaient donc, s'ils étaient de leur époque, s'exercer à concevoir, en utilisant au profit de leurs conceptions riches et fantaisistes, les éléments de l'antiquité et produire des œuvres d'allure monumentale ; n'oublions pas toutefois que si de ces édifices on enlevait les belles et riches matières qui les recouvrent, ainsi que les peintures et les statues qui les décorent, il ne resterait pas grand'chose, et notons en passant qu'aujourd'hui ce secours ne s'offre plus à l'architecte que dans de rares occasions ; car il n'y a nulle entente préalable entre l'architecte et ses collaborateurs, qui ne voient chacun que leur tableau ou leur statue. Cette constatation ne fait que montrer, sinon le danger, du moins l'inutilité du contact des représentants des trois arts à l'Ecole.

Eh ! mes chers confrères, si tout ce que je viens d'exposer est exact, ce que, j'en ai le sentiment, vous ne pouvez contester, où trouverons-nous le moyen de développer le programme d'enseignement qui doit aider l'architecte à reprendre une situation compromise et remplir sa mission dans ce qu'elle a de vraiment utile, aussi bien sous le rapport de l'art que des besoins matériels ?

Eh bien, ne vous apparaît-il pas que la création d'une véritable Ecole d'Architecture s'impose et que nous sommes bien armés pour la provoquer ? Croyez-moi, la question est plus mûre qu'on ne le pense, car les administrations de l'Etat elles-mêmes connaissent les erreurs présentes ; elles se rendent compte, par expérience, de l'exagération des dépenses et de la difficulté d'obtenir des solutions pratiques sur des programmes définis ; d'ailleurs, de tous côtés, dans le public comme dans la Presse, ne voit-on pas se manifester pour l'Architecture contemporaine une indifférence qui frise le dédain et provoque d'amères critiques.

Ces critiques, acceptons-les pour nous comme pour les autres ; le mal est partout ; du moins apportons dans ce malaise général, non seulement des intentions, mais un programme pratique fondé sur le terrain des principes.

Remuons-nous donc, agissons, pétitionnons jusqu'au jour où nous aurons obtenu la création de cette Ecole nouvelle qui s'impose. Il ne s'agit pas d'attaquer l'Ecole des Beaux-Arts ; sa raison d'être repose sur la nécessité à laquelle on croit en haut lieu, pour le renom et le prestige de la France. — Ce qu'on y crée, c'est la pépinière de grands prix, c'est l'alimentation de l'Ecole de Rome qui est devenue une institution d'Etat ; soit, n'y touchons pas ; ce serait inutile d'ailleurs de le tenter.

Mais qu'indépendamment de ce milieu si bien gardé, on fasse autre chose, et qu'on tienne compte de nos revendications, ainsi que des réclamations de tous ceux qui déplorent, avec raison et preuves à l'appui, l'état de choses actuel.

En attendant, gardons nos convictions et surtout notre indépendance de caractère ; c'est, disait je ne sais plus qui, la seule force qu'on ne puisse ravir à l'homme qui ne veut pas se laisser faire.

(*Fin.*)

A. DE BAUDOT.

(1) Voyez les numéros 7, 10 et 11 de *l'Art Sacré*.

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(Suite)

Joué-Labbé. — A l'autel de la Vierge, se lit l'inscription suivante :

DVLCIS' AMICA' DEI' ROSA' VERNAMANS' ATQVE' DECORA'
TV' MEMOR' ESTO' MEI' DVM' MORTIS' VENERIT' HORA' AMEN'

A Joué, sont conservées les stalles de l'ancienne eglise abbatiale de Saint-Vincent-du-Mans.

En faisant un parquet dans l'église, M. Morel, ancien curé de Joué, avait trouvé, entre la Sainte Table et l'autel de la Sainte Vierge, cette pierre comme dallage, la face renversée, ce qui a dû la conserver. Elle indique le fondateur et l'époque de la fondation de la chapelle de la Vierge :

....Rene Baudrier Religieux :
....vieux de Prez vers Dieu devotieux
....ait construire de neuf ceste chapelle
...oult devote tres excellente et belle
Estant fermier de Joue. A chascun
Agreable : L'an mil cinq cens XX ung
Priez por luy qua la fin Dieu luy face
Celle grace que tous les maulx efface..
Amen.

En 1895, on retrouva cette inscription qu'avait découverte, dans ses excursions, M. l'abbé Livet, de qui nous la tenons, et on l'encastra dans un des murs de la chapelle. — (*Province du Maine*, T. III, p. 379.)

Juillé. — Trois beaux rétables du XVII^e^ siècle dont le principal est signé : Godard d'Argentan. — Bonnes statues du XVII^e^ siècle. Sur une dalle placée dans le sanctuaire, près la sacristie, on lit à grand'peine la moitié d'une inscription, l'autre moitié étant complètement effacée.

Juigné-sur-Sarthe. — I. Au Presbytère, nombreuses inscriptions funéraires, gravées en capitales sur plaques de marbre, provenant de l'abbaye du Perray-Neuf. (XVIII^e^ siècle. — *Cf. Province du Maine*, T. V, p. 177.)

II. Dans l'église, plusieurs inscriptions touchant la famille Le Clerc de Juigné, plus connue aujourd'hui du nom de Marquis de Juigné. De chaque côté du chœur, se lisent deux inscriptions surmontées de l'écusson de la famille, des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles (1).

La Bruère. — Les fenêtres sont garnies de vitraux peints (milieu du XVII^e^ siècle), du plus grand intérêt et que nous étudierons plus longuement dans un travail spécial que nous préparons.

La Chapelle-aux-Choux. — Voûte du chœur, style Plantagenet.

La Chapelle-d'Aligné. — I. Le rétable du fond du chœur subsiste seul. Il fut donné en 1658.

II. Les armes de Nicolas Lemanceau, donateur du rétable, sont au-dessus des portes latérales donnant accès au réduit pratiqué entre le pourtour de l'abside et la muraille du rétable. Celles de M. de Larochefoucauld, comte de Durtal, couronnent le fronton de l'édifice (2).

III. Dans la chapelle des *Alignés*, statue de la Vierge avec inscription, sur la bordure du manteau, en lettres fleuries de la fin du XV^e^ siècle au commencement du XVI^e^ siècle.

La Chapelle-du-Chêne. — *Cf. Vion.*

La Chapelle-Gaugain. — I. L'église ne possède pas seulement les belles peintures récentes de M. Renouard (3), elle a en outre, dans une des baies de la nef, des fragments importants d'un ancien vitrail consacré à célébrer les louanges de la Sainte Vierge. On y voit l'image de Marie au milieu des symboles destinés à rappeler ses vertus. Au sommet du tympan, les trois personnes de l'Auguste Trinité couronnent la Vierge.

II. Dans la chapelle seigneuriale, épitaphe gravée sur marbre, de 1650, des membres de la famille de Xaintrailles (4).

La Chapelle-Huon. — Rétable du XVII^e^ siècle, qu'érigea, à ses frais, un curé de la Chapelle, Noël Menant. Sur les murs de la nef, est peinte une litre seigneuriale surmontée de pierres destinées à porter des armoiries seigneuriales (5).

La Chapelle-Saint-Aubin. — I. Stalles en bois, avec dossier ornementé, style Henri III, de l'ancien couvent des Jacobins du Mans.

II. Un rétable (XVI^e^ siècle) conserve quelques panneaux de bois sculpté.

(1) Nous les reproduirons dans un numéro des *Annales Fléchoises*, revue historique, archéologique et littéraire du pays fléchois.

(2) *Cf. Revue Histor. et Archéol. du Maine*, tome XXI, pp. 140 et sq.

(3) A propos de ces peintures, *Cf. La Province du Maine*, tome II (1894), page 119.

(4) Pothon de Xaintrailles, seigneurs de Vau, La Chapelle-Gaugain, etc., d'argent à une croix alaisée de gueules. (*Cf.* A. de Maude. *Suite à l'Essai sur l'Armorial de l'ancien diocèse du Mans*, page 334).

(5) Récemment, nous avons rencontré une litre seigneuriale à Courgains refaite par un peintre local, M. Renouard. Sa tonalité trop sombre, ses armoiries trop grandes lui enlèvent tout son cachet primitif.

III Deux autels et une chaire en bois ont été sculptés par M. Pallu, curé de la Chapelle.

La Chapelle-Saint-Fray. — On y conservait, autrefois, une pierre tombale en grès ferrifère, de travail grossier, offrant une croix cantonnée de quarts de ronds, et à côté une épée (XII[e] ou XIII[e] siècle). Elle est aujourd'hui au Musée archéologique du Mans (n° 298).

La Chapelle-Saint-Rémy (1.) — I. A l'entrée du chœur, sur une pierre du dallage, inscription funéraire dont la date est effacée.

II. Au bas de la nef, une tablette en bois est suspendue à un poteau renfermant semblable inscription de 1716.

III. Au lambris, peintures grossières (XVII[e] siècle). On y lit :

Ce lambris
fut faict
l'année 1580
et peinct
en 1610.

IV. Aux Archives, est conservée une bulle d'Alexandre VI, qui accorde des indulgences aux bienfaiteurs de l'église.

PAUL et LOUIS CALENDINI.

(1) *Cf. Semaine du Fidèle du diocèse du Mans*, t. XVI, p. 1118 et sq., et t. XIX, p. 1121 et sq.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Lanterne des morts. — (On dit aussi *fanal mortuaire*, *lanterne funéraire* et *lampier*.) — On donne ce nom à des sortes de colonnes creuses fort bien construites, à base monumentale, qui furent élevées, aux XII[e] et XIII[e] siècles, dans le centre et l'ouest de la France. — Ces édicules étaient construits surtout dans les cimetières; on faisait brûler nuit et jour à leur sommet une lampe en l'honneur des trépassés. A la base de la plupart de ces fanaux, on trouvait un petit autel orienté sur lequel on devait dire la messe en quelques cas, peut être au moment des inhumations. — On en rencontre encore dans les localités suivantes : Ciron, Saint-Genou, Mazeret, Raucon, Pranzac, Journet, Felletin, Montaigu, Antigny, Montrol-Senart, Parigné-l'Evêque, Fontevrault, Fenioux, Mauriac, Falgoux, Estivareille, Cellefrouin, Saint-Agnant de Versillat, Culhat, etc. Celui de Saint-Pierre d'Oléron a les proportions d'un clocher, on le voit de la mer. — On fit sans doute des lampiers de proportions réduites à l'intérieur des églises, comme celui qui existe encore à Trèves en Anjou.

Lanternon. — Se dit d'une petite lanterne ajourée coiffant une vis d'escalier ou un clocheton.

Larmier. — Architecture classique. La moulure la plus en saillie d'une corniche, dont l'arête inférieure est suivie d'un évidement afin de faire goutter les eaux de pluie et les empêcher de couler le long de la muraille.

Lichaven. — Voyez *Mégalithique*.

Lierne. — Les liernes sont des nervures des voûtes qui appartiennent à la fin de l'architecture ogivale. Elles vont de la pointe des tiercerons à la clef de voûte. Elles forment une croix dont l'une des branches est dans l'axe du monument, et l'autre perpendiculaire, la clef est au centre. Vue de l'entrée de l'église, la suite de leurs branches longitudinales divise exactement le vaisseau en deux. Cathédrale de Nantes. — En charpenterie, on donne le nom de lierne à des pièces de bois horizontales qui relient deux poinçons.

Linteau. — Pièce de bois ou de pierre posée horizontalement sur les jambages d'une baie pour la terminer à la partie supérieure. Le linteau peut aussi être formé de pierres appareillées.

Litre. — Bande d'étoffe noire qu'on tend autour de l'intérieur de l'église aux grandes funérailles. Cela vient d'une ancienne coutume que l'on avait de peindre en noir une bande à l'intérieur et parfois à l'extérieur du monument lorsqu'un seigneur insigne bienfaiteur du lieu mourait; on l'ornait par places des armoieries du défunt. — Ce terme s'est généralisé et désigne toute bande peinte horizontale faisant le tour ou partie du tour d'une église, quelle qu'en soit la couleur. En général, le badigeon du XVIII[e] siècle a recouvert les anciennes litres seigneuriales ; à peine en subsiste-t-il quelques-unes : Le Faou, Norolles.

Lobe. — Partie de construction ou d'ornement affectant une forme semi-ronde ou lancéolée, comme celle d'un lobe de végétal. Les lobes à jour entrent dans la formation des roses ogivales. On dit d'une rose ou d'un ornement divisé en trois, quatre lobes ou davantage, qu'il est *trilobé*, *quadrilobé*, *polylobé*.

Lutrin. — Meuble de chœur composé généralement d'un pied orné supportant un aigle dont les ailes déployées servent à soutenir soit le livre des Epîtres, soit l'Antiphonaire. On les appelle parfois simplement des *aigles*. On voit des lutrins anciens (XV[e] au XVIII[e] siècles) : Puligny, Saint-Martin de Brives, Caudebec, Bulles, Crouy-en-Thielle, Noyon, Senlis cathédrale de Valence, Cuvilly Vandelincourt, Villemaur, Gaillefontaine, Saint-Jacques de Dieppe, Chars, Tréguier, Autrèches Le Neubourg, Brüs sous-Forges, Notre Dame à Poitiers, Notre-Dame à Saint-Lo, Saint-Jouin-de Marnes Sainte-Catherine de Honfleur, Rosnay, Mareil en France, Taverny Corbigny, Ouilly-le-Vicomte, etc., etc. Ceux de Provins et de Pont Sainte-Marie en fer forgé. — On nomme encore lutrin les *anges porte-livres*, comme on en voit à Notre-Dame de Beaune, à Montigny et à Liancourt-Saint-Pierre.

Maîtresse-vitre. — Ancienne locution qu'on a conservée pour désigner la fenêtre située à l'abside, derrière le maître-autel, ainsi que les vitraux qui la garnissent. Lorsqu'il y a une chapelle derrière l'autel, il n'y a pas de maîtresse-vitre; cependant, quelques écrivains appliquent tout de même le mot à la fenêtre de l'étage supérieur placée dans l'axe.

Martyrium. — Voyez *Autel*.

Mascaron. — Tête humaine ou animale, décorative et de fantaisie, sculptée sur une clef d'arc ou de voûte, sur un chapiteau ou en tout autre endroit. Appartient à la Renaissance et aux siècles suivants.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison)*.

Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai*.

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes
Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Facier nickelé)

Longueur 30 c/m. **1** fr. **25**. — Désigner : pour cire ou stéarine
— 50 c/m. **2** francs. } S'envoient par colis postal de **0** fr. **60** en
— 60 c/m. **2** fr. **25**. } gare ; franco par 12. Plus de coulure.



DESSIN A LA PLUME DE M. J.-B. ANGLADE

CORRESPONDANCE

C'est avec plaisir que nous insérons la lettre suivante qui contient des explications qui méritent d'être prises en considération :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En réponse à l'article paru dans le numéro de l'*Art Sacré* du 15 décembre et intitulé « *A Coutances* », je vous prierai de bien vouloir insérer dans votre prochain journal les observations suivantes :

L'auteur de l'article déclare que l'architecture de la chapelle du Grand Séminaire demandait comme complément des vitraux de la première époque.

Remarquons tout d'abord que la chapelle n'a jamais été prise par personne pour une copie servile d'une chapelle de cette première époque. Au reste, l'architecte, l'éminent et regretté M. Petitgrand, qui en a conçu le plan, n'y a jamais songé ; il a déclaré plusieurs fois qu'il tenait à donner à cette chapelle un cachet particulier par un heureux mélange de styles.

Or, pourquoi les vitraux seraient-ils plus archaïques que la chapelle ? Pourquoi, tout en gardant la disposition générale, les ornementations, la coloration qui conviennent à une époque, ne pourrait-on pas, dans les scènes, conserver la pureté de cette époque pour les draperies et modifier les figures de manière que leur expression soit en rapport avec la scène qui est représentée ? C'est précisément l'idée qui a guidé l'artiste dans ce travail.

Au reste, nous ne sommes pas seuls à être de cet avis. M. Didron, dont vous aviez fait si souvent l'éloge dans l'*Art Sacré*, à Coutances, dans la chapelle des Augustines, a lui-même mis dans des cadres romans. d'ailleurs fort beaux, des scènes d'un dessin et d'une exécution modernes. M. Didron aurait donc, lui aussi, fait une œuvre hybride.

Quant au choix des sujets, ce n'est point par une inspection de quelques minutes qu'on peut l'apprécier. Les sujets ont été déterminés par une Commission compétente pour être un enseignement dans une chapelle de Grand Séminaire et en tenant compte à la fois des exigences de l'art et des exigences scripturaires, théologiques et historiques.

En ce qui concerne l'exécution, nous ne prétendons pas qu'il n'y eût aucune imperfection de détail. Quel est l'artiste qui pourrait avoir la prétention que toutes ses œuvres soient sans défauts ?

Il serait à désirer, pour l'art de la peinture sur verre, qu'il n'y eût jamais de travaux moins bien soignés, et pour la conception et pour la fabrication, que les vitraux de la chapelle du Grand Séminaire de Coutances.

Veuillez agréer, etc.

L. MAZUET et FILS.

Bayeux, 13 janvier 1903.

ART CATHOLIQUE LYONNAIS
MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise
Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**
Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30** °/₀ sur les prix des **Marchands.**

Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR EGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision
Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter,** *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*
Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.
23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀. Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés



LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités
Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur
16, Rue de Noailles — MARSEILLE
Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande).* **En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.**

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les **MALADIES** éviter les **COMPLICATIONS** Prenez le plus tôt possible les **GRANULES**
DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER
Ils stérilisent tous Germes Morbides, dissipent Engorgements' Epanchements, Inflammations, purifient le sang et les Humeurs' régularisent les Fonctions Générales, donnent Force et Santé' PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE
Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**
M. Louis BOUTEILLE
Propriétaire à SALON (Provence)
REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, *PARIS*
IMAGERIE RELIGIEUSE
et petits objets bon marché pour missions
CRUCIFIX, CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUETTES, etc.
CHEMINS DE CROIX, CANONS D'AUTEL
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Echos et Nouvelles

Un bon livre à lire pour les amis des Beaux-Arts qui cherchent dans les monuments et leur décoration autre chose que des applications utilitaires, c'est l'**Esthétique Monumentale**, par M. Léon LABROUSTE, architecte. Nous en recommandons la lecture attentive à nos lecteurs. Paris, Ch. Schmid, édit , 51, rue des Ecoles.

***

Nous recevons le second numéro de la très intéressante revue mensuelle : *Les Annales fléchoises et la Vallée du Loir*, dirigée par notre distingué collaborateur, M. l'abbé Paul CALENDINI.

Publiée sous le patronage de M. Coueffin, juge au Tribunal, elle a comme collaborateurs : MM. G. Soreau, rédacteur en chef de *Paris-Province;* Paul Cottin, directeur de la *Nouvelle Revue Rétrospective;* André Hallays, du *Journal des Débats :* Théodore Bothrel ; le chanoine Condamin ; l'abbé L. Calendini, professeur d'histoire ; J. de Beauregard ; l'abbé Jugé ; l'abbé Uzureau, directeur de l'*Anjou historique*, etc.

Nous souhaitons longue vie à la jeune revue, et ceci d'autant plus volontiers qu'elle s'occupe également d'art et d'archéologie.

*
**

La Revue du Bien, *dans la Vie et dans l'Art,* rue du Bac, n° 110, Paris. — Sommaire du dernier numéro : La Canne du Berger, par Léon SOULIÉ. — A Cœur ouvert, poésie, par Arsène ŒRIS. — Déclassé, nouvelle, par Paul GOURMAND. — Conseils, pensées, par Mathilde SERAO. — Psychologie du Voyageur, par Jules BOIS. — Chez les Artistes : Un Peintre idéaliste, J.-M. Sevestre, par J. JUNCKER ; Les dessins de Charles Jousset, par Marc LEGRAND ; Roger Marx et la Renaissance décorative, par Aug. ERHARD. — Les Œuvres : l'Orphelinat des Ouvriers du Livre, par Renée PINGRENON. — Le Bien qu'on fait : Mme Emilie Carlier, par le Sténographe. — Le Bien à faire : l'Académie française et la Province, par le Dr P. CORNEILLE. — Bibliographie, par Léo d'ORFER, Marcel BALLOT, etc. — Le Bien pratique · Les grands vins de la Gironde. — Illustrations de : VAYSON, Jules-Marie SEVESTRE, Constantin KOROVINE, GIRALDON, etc.

TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

THÉOD. HAAS

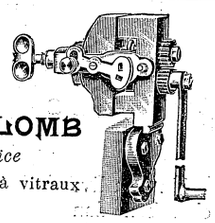
à BLUMENTHAL i. d. Eifel

(Rheinland)

Fabricant de TIRE-PLOMB

à la main et pour force motrice

Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



*
* *

Le 4 février, nous avons reçu un bon de poste de 5 francs, timbré du bureau de poste du boulevard Malesherbes et accompagné d'un Bulletin d'abonnement *non rempli;* prière à l'envoyeur de se faire connaître.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

22 janvier. — Travaux à l'église et construction du clocher à Flamanville (Seine-Inférieure).

5 février. — Restauration du clocher à Aisy-sous-Thil (Côte-d'Or).

8 février. — Réparations à l'église de Follainville (Seine-et-Oise).

16 février. — Réparation au clocher à Fraroz (Jura).

19 février. — Restauration de l'église de Prémery (Nièvre). Monument historique.

23 février. — Reconstruction de l'église de Velu (Pas-de-Calais). Architecte M. Normand, rue de l'Arsenal, à Arras.

25 février. — Construction d'une église à Le Thillot (Vosges). Architecte, M. Salmon, à Goncourt.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

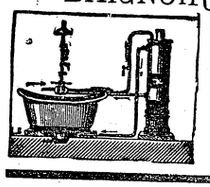
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS

DOUCHES de toutes espèces



DELAROCHE Aîné

CONSTRUCTEUR

PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS

Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE

sans Douleur ni Opération des

ABCÈS de toute nature

Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la peau, par le merveilleux

ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER

Prix **1** fr. **50**, 224, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorie.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX

DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté

18, Passage d'Angoulême — PARIS

USINE A VAPEUR

Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets

Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

RBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

B. HUM-SENTOURÉ

RON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

onts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux les, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux brerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

ZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

hel COSTE, Neveu, Successeur

10, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

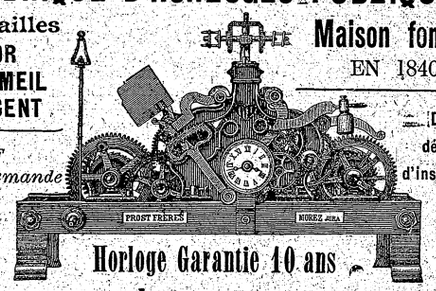
Restauration de Vitraux anciens

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840

TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

AVIS. — De grands clichés *hors-texte* qui ne peuvent prendre place dans les colonnes de *l'Art Sacré* seront ajoutés dans la publication en volume.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

Nous prions nos Lecteurs de se hâter, car le volume paraîtra en Février, dernier délai.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

RBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

B. HUM-SENTOURÉ

RON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

onts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux les, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux rbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

ZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

hel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*
Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

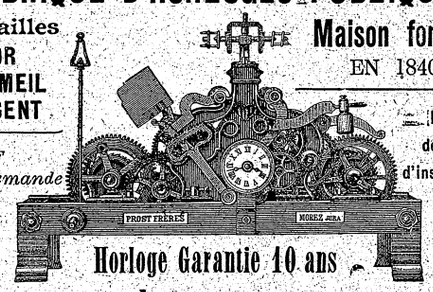
FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840

TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation



Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

AVIS. — De grands clichés *hors-texte* qui ne peuvent prendre place dans les colonnes de l'*Art Sacré* seront ajoutés dans la publication en volume.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

Nous prions nos Lecteurs de se hâter, car le volume paraîtra en Février, dernier délai.

15 Mars 1903 (5e Année, 2e Série) N° 14

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 14

TEXTE :

Sur les Chaires à Prêcher (*suite*). — L'Orgue de la Cathédrale d'Albi, par M. le Comte de Fleury. — Au Pays des Calvaires, par M. le Chanoine Abgrall (*suite*). — Les Sanctuaires de Notre-Dame sur la Méditerranée, par San Stéphan. — Particularités du Diocèse du Mans (*suite*), par M. M. Calendini. — Glossaire d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Tablettes Iconographiques. Attributs des Saints. — Echos. — Adjudications officielles de travaux d'église.

GRAVURES :

La chaire de Ste-Gudule à Bruxelles. — L'orgue de la Cathédrale d'Albi. — Trois Calvaires de Bretagne. — Notre-Dame d'Afrique. — Notre Dame de la Garde.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

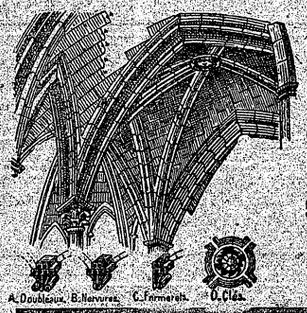
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLEE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2,800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

ACHAT

DE

VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à.	95 la bque;	52.50 la demie;	29 » le quart
Quinsac 1899.....	115 »	62.50 »	33.75 »
Bégadam 1897.....	130 »	70 » »	37.50 »
Margaux 1898....	230 »	120 » »	67.50 »
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*		

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100 la bque;	55 » la demie;	30 » le quart
	Très bons vins de table		
Illats 1898.....	125 la bque;	67.50 la demie;	36 » le quart.
Saint-Selve 1898	150 »	80 » »	42.50 »
Barsac 1896....	200 »	105 » »	55 » »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux **R B** à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduit sur facture si commande suit.

5e Année (2e Série). — N° 14. — 15 Mars 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Nous prions nos anciens Abonnés de penser à nous adresser le renouvellement de leur abonnement.

*AVIS. — L'Administration de l'*Art Sacré *a l'honneur de prévenir les Lecteurs qui nous ont autorisé à faire toucher l'abonnement pour 1903, qu'elle leur fera présenter l'acquit le 31 courant, fin du présent mois.*

SUR LES CHAIRES A PRÊCHER

(Suite) (1)

En parlant, dans un précédent numéro, des groupes de statues qui supportent plusieurs chaires comme ornementation, symbolique ou non, nous aurions pu mentionner la chaire de Saint-Roch, à Paris. Les quatre vertus cardinales la soutiennent ; à la cathédrale d'Amiens (1772), ce sont les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, en caryatides. A Saint-Roch de Paris, les trois vertus théologales se présentent sur les panneaux de la tribune. Au-dessus de cette chaire, s'étend un rideau représentant le voile de l'erreur, qu'un génie céleste s'efforce d'arracher. L'abat-voix, à la cathédrale d'Amiens, est surmonté d'un ange de près de huit pieds de haut. Il montre de la main droite le ciel, et de la gauche tient le livre des Evangiles ouvert. On y lit ces paroles écrites en lettres d'or : HOC FAC ET VIVES, « Faites ceci et vous vivrez ».

Il n'est pas rare de rencontrer, jusque dans les plus petites églises, un ange sonnant de la trompette, au sommet de l'abat-voix en forme de pinacle plus ou moins élancé. La décadence de l'art, sous la forme un peu matérielle de cet emblème décoratif, a pu faire croire qu'il y a là une de ces renommées païennes embouchant la trompette, le pied appuyé sur le globe du monde. Mais pourquoi n'y pas voir aussi bien l'ange de la parole divine, ou le rappel d'une des grandes vérités des fins dernières de l'homme, celle du Jugement dernier, que formule ainsi le troisième verset de la Prose des Morts :

Tuba mirum spargens sonum,
Per sepulcra regionum
Coget o nes ante thronum.

« Le son éclatant de la trompette, retentissant jusque dans les tombeaux, rassemblera tous les morts devant le trône du Seigneur. »

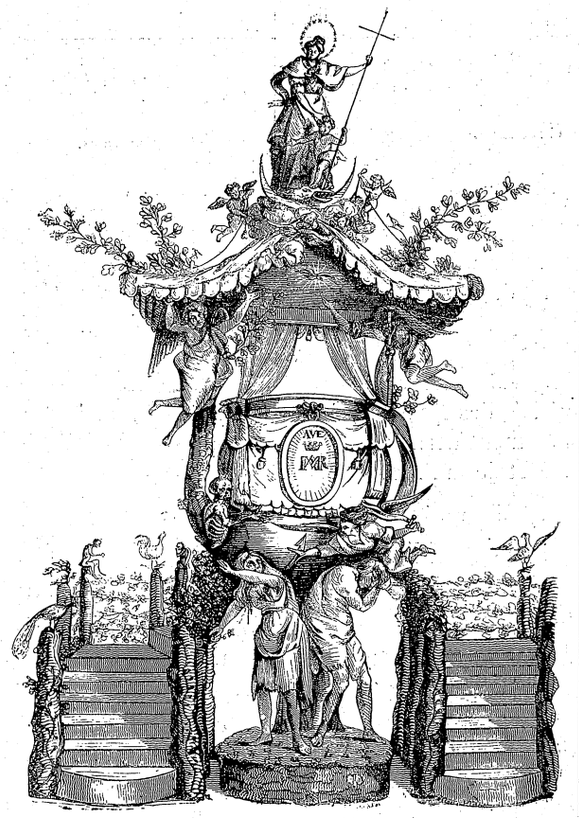
Bien des fois aussi la chaire est surmontée par la figure de saint Jean-Baptiste, le prédicateur... dans le désert, *Ego vox clamantis in deserto,* qui préparait la voie au divin Maître, comme, après lui, le ministre de la parole sainte. Il tient une croix avec la banderole, sur laquelle on a écrit ces mots du précurseur : *Ecce Agnus Dei*. Quelquefois, c'est le Christ debout qui couronne le pyramidion du dais (Voir la chaire de Saint-Brieuc, n° 12 de l'*Art Sacré*). En général, l'abat-voix se termine par une croix ou quelque décoration en rapport avec l'architecture choisie, et, assurément, la plus belle n'est pas dans ces vases de flammes qui n'ont rien de chrétien ; mieux vaut le baldaquin plat, en forme de toit, ou l'imitation de draperie, si la chaire n'a pas de style.

Une chaire dont la réputation est surfaite, c'est celle de Sainte-Gudule à Bruxelles (XVIIe siècle). Elle est toute en bois, et l'artiste qui l'a exécutée, Verbruggen, en 1699, a fait preuve de plus d'imagination que de bon goût.

La fécondité de son esprit mérite des éloges, plutôt que l'art mis au service de tant d'idées au fond et de combinaisons disparates dans la forme.

(1) Voyez les numéros 10, 11, et 12 de l'*Art Sacré*.

Ce qu'il a voulu surtout représenter, c'est l'arbre de la Science dont nos premiers parents ont goûté le fruit, malgré la défense de Dieu. Adam et Eve, qui forment le support de la chaire, sont courbés sous le poids de la malédiction céleste. L'ange, armée d'une épée flamboyante, vient les chasser du paradis terrestre ; de l'autre côté, la mort qu'ils ont attirée sur eux et sur leur postérité, par leur désobéissance, se présente à leurs regards



Chaire de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

sous la forme d'un squelette. Près d'eux s'élève l'arbre fatal dont les rameaux atteignent et dépassent même le haut de l'abat-voix. Décorée d'une draperie qui porte sur un écusson le monogramme de Marie, et au-dessus le mot AVE, sa caisse a une forme arrondie et cambrée. Deux escaliers servant à y monter sont formés de troncs et de branches d'arbre, sur lesquels reposent divers animaux de la création. L'abat-voix représente une draperie ; deux anges la soutiennent d'une main et montrent le Saint-Esprit qui plane au milieu sous la forme d'une colombe. Deux rideaux en descendent et font en quelque sorte le dossier de la chaire. Après avoir vu, dans le bas, la chute de l'homme, nous trouvons, au sommet du monument, sa réhabilitation ; au-dessus de l'abat-voix apparaît la divine Vierge, accompagnée de son Fils et écrasant avec une croix la tête du serpent infernal ; elle est placée sur un croissant ; une couronne d'étoiles environne sa tête.

On a vu, par la reproduction, dans l'*Art Sacré* du 15 décembre 1902, de la chaire de Saint-Bavon à Gand (XVIIIe siècle), la Synagogue et l'Eglise symbolisées comme supports et au-dessus de l'abat-voix les rameaux de l'arbre réservé, autour duquel s'enroule l'infernal serpent, en opposition avec l'arbre sacré de la croix que des anges soutiennent en avant. Il y a dans cette composition fantaisiste, comme on en voit beaucoup en Belgique, un luxe prodigieux d'ornementation capricieuse, mais non épurée, pour rappeler à la mémoire par la sculpture, en frappant les yeux, une foule de vérités fondamentales.

Le couronnement de la chaire extérieure de Vitré consiste en une pyramide élancée, octogone comme la tribune qu'elle surmonte. Les pans qui la composent sont séparés les uns des autres par des nervures garnies de crochets. Chacun d'eux présente à sa base un fronton triangulaire festonné, dont le centre est percé d'un trèfle. Il a beaucoup d'analogie avec celui de la chaire extérieure à Notre-Dame de Saint-Lô, sans que celui-ci soit à jour (Voir l'*Art Sacré* du 15 décembre 1902, p. 3).

A Ulm, la pyramide qui domine l'abat-voix de la chaire, construite au XVe siècle, s'élève à une grande hauteur. Le principal motif de décoration de ce magnifique dais est un escalier qui s'enroule au milieu de trèfles et de feuillages et dont les marches se rétrécissent à mesure qu'il s'élève. Il faut voir là, incontestablement, une pensée symbolique, une pieuse allégorie. Cet escalier aux marches étroites, n'est-ce pas l'emblème de la voie qui conduit au ciel, et que le prédicateur, dans ses discours, déclare qu'il faut suivre toujours, bien qu'elle soit étroite et ardue ? *Arcta via est.* Ne peut-on pas y voir aussi le chemin par lequel descendent les anges pour animer le prêtre et lui faire connaître les volontés du Ciel, afin de porter les fidèles à se rendre dociles à ses leçons ?

C'est la pensée que l'abbé Bourassé a exprimé, dans son *Dictionnaire d'Archéologie sacrée*, au mot *Abat-voix*, en ces termes : « A quoi sert donc cet escalier ? L'architecte n'a-t-il eu aucune intention en le suspendant au-dessus de la tête du prédicateur ? C'est ici l'occasion de montrer une des mille applications du symbolisme chrétien et de la signification mystique attachée aux formes matérielles d'un monument. L'architecte n'a-t-il pas voulu frayer ce chemin tout couvert de fleurs aux messagers de la pensée divine ? N'est-ce pas la place qu'il avait réservée dans son église aux

pieds des anges qui descendaient à la parole du prêtre et qui planaient sur la foule ? Cette disposition gracieuse est merveilleusement en rapport avec les idées chrétiennes sur la prédication évangélique, sur la grâce qui descend d'en haut à l'invocation ardente du prêtre, sur la lumière que Dieu envoie du ciel pour éclairer l'intelligence des hommes simples et droits qui viennent se presser autour de la tribune sacrée pour recevoir les douces et salutaires influences de la vérité. »

A propos de l'abat-voix de la chaire de Vienne, en Autriche, le savant chanoine ajoute : « Il est plus simple que celui de la chaire d'Ulm, mais il est plein d'élégance et parfaitement en rapport avec la tribune. Celle-ci est construite sur un plan hexagonal ; le couronnement est également établi sur un hexagone ; mais avant d'arriver au double feston trilobé qui termine le plafond, chaque pan est divisé en deux lobes arrondis. Il en résulte une étonnante richesse d'ornementation : les ciselures ont été prodiguées sur toute la surface du ciel au plafond de l'abat-voix. Au centre d'une belle étoile à sept divisions, se trouve un écu d'armoiries, en cartouche, comme l'écusson allemand, et, tout autour, sur plusieurs lignes concentriques, des entrelacs, des feuillages, des arabesques, des têtes d'anges ou des personnages allégoriques. A la base de l'aiguille du dais, huit petits contreforts forment autant d'encadrements où l'on voit plusieurs traits de l'Evangile sculptés en haut-relief : on y distingue la Nativité de Notre-Seigneur, l'apparition des anges aux bergers, l'Adoration des mages. Au haut de la pyramide, dont les lignes d'angle sont ornées de feuilles grimpantes, s'appuie le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe ; il descend sur plusieurs petits personnages agenouillés, qui représentent l'assemblée chrétienne attentive à l'enseignement du prédicateur chrétien. La composition entière est surmontée du signe de la croix. »

Suivant la coutume catholique, on place au milieu du ciel de l'abat-voix, l'emblème de l'Esprit-Saint, la colombe, que l'on trouve dans les monuments assez anciens. La colombe apparaît non seulement au baptême de Notre-Seigneur (S. MATTHIEU, III, 16), mais encore dans la scène de l'Annonciation, ainsi que dans les représentations de l'Esprit-Saint, isolées de ces deux groupes. Ce symbole fut adopté par l'Eglise dès le commencement du christianisme. Le concile de Constantinople l'approuvait en 536, et Benoît XIV a recommandé que l'on peigne la troisième personne de la Sainte-Trinité en forme de langue de feu ou de colombe. Placée au-dessus du prédicateur, n'est-ce pas un témoignage éclatant de la confiance que les ministres de la vérité doivent avoir en la promesse de Jésus-Christ : « Ce n'est pas vous qui parlerez, dit-il à ses Apôtres, mais c'est l'Esprit qui parlera par votre bouche » ? N'est-ce pas encore un symbole expressif de la pureté du dogme prêché par le prêtre catholique ? L'Esprit-Saint veille toujours sur l'Eglise, dépositaire fidèle de la doctrine révélée par Jésus-Christ et transmise par les apôtres.

(A suivre.)

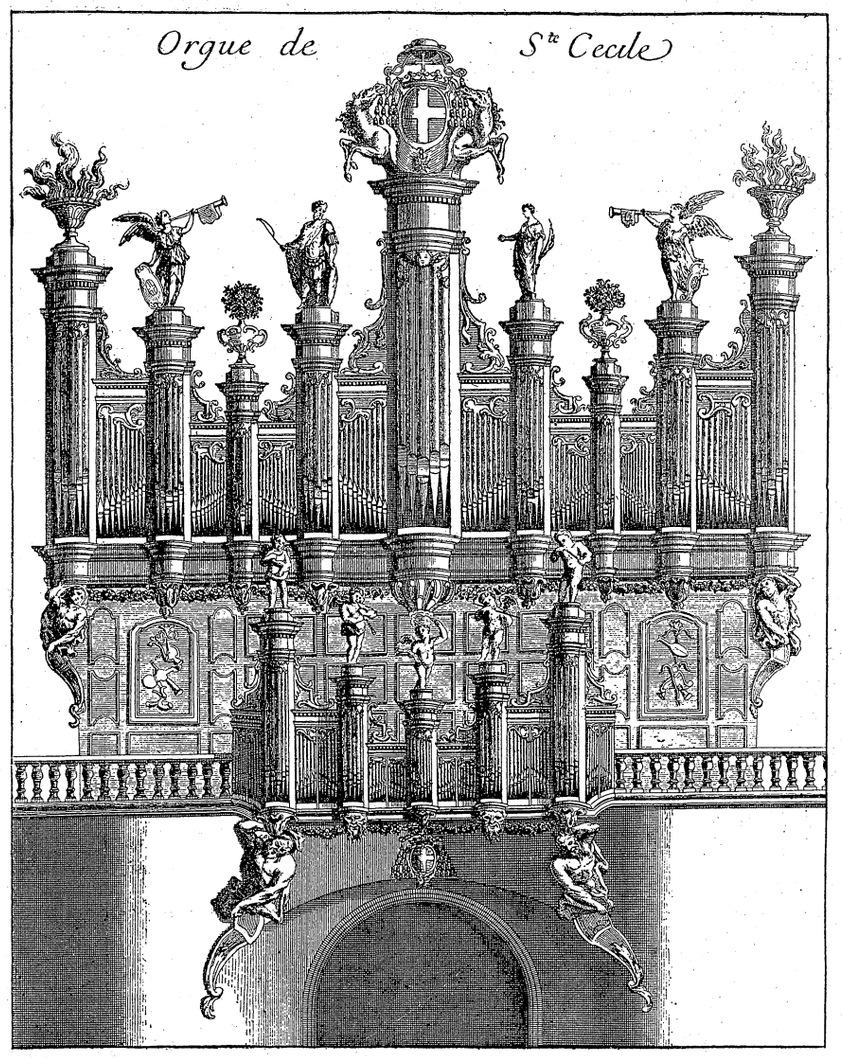
*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est adressée franco contre mandat-poste de 5 francs.*

NOTICE SUR L'ORGUE
DE LA
Cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (1)

Ce fut seulement en 1734 que Mgr Armand-Pierre de la Croix de Castries, archevêque d'Albi, voulant réaliser une pensée qu'il entretenait depuis plusieurs années, s'entendit avec son chapitre pour remplacer, par un instrument unique et considérable, les deux orgues que possédait déjà la Cathédrale et dont l'un remontait aux premières années du XVIe siècle.

Le constructeur auquel s'adressa l'éminent prélat fut Christophe Moucherel, né à Toul, en 1686, d'un père Aubergiste, qui l'employa à la culture de ses vignes aussitôt qu'il fut en âge de travailler, lui laissant à peine chaque jour quelques heures de liberté dont celui-ci se servait pour se livrer à des travaux de menuiserie. Faisons remarquer ici que Christophe Moucherel, fils de ses œuvres, sut inspirer à ses enfants des goûts qu'il ne tenait pas de son père. Il est naturel, en effet, de considérer comme ses fils Claude Moucherel, qui reçut, vers 1724, un brevet

(1) A part quelques additions de peu d'importance, cette notice n'est que le résumé de la savante étude publiée dans la *Revue du Tarn* (t. XVIII, 1901), par l'érudit archiviste du Tarn, M. Portal, sous ce titre : *Christophe Moucherel, de Toul, et l'Orgue de la Cathédrale d'Albi.* En m'autorisant à me servir de son travail, M. Portal a bien voulu ajouter à cette amabilité le prêt du cliché représentant l'orgue. Qu'il reçoive ici tous mes remerciements et ceux des lecteurs de l'*Art Sacré.*



L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE D'ALBI

Construit par CHRISTOPHE MOUCHEREL, de 1734 à 1736

d'après une gravure de l'*Hist. de Languedoc*, 1re éd., t. IV, p. 40

de facteur d'orgues à Nancy (1), et Jean Moucherel, facteur d'orgues dans la même ville, qui, en 1732, était, en cette qualité, aux gages du duc Léopold (2), de même qu'on peut, sans trop de témérité, lui donner pour petit-fils, N... Moucherel qui, vers 1785, tenait l'orgue des Cordeliers de Nancy (3).

Mais revenons à l'orgue de Sainte-Cécile. Le marché qui intervint, le 20 octobre 1734, entre l'archevêque et son Chapitre, d'une part, et Christophe Moucherel, d'autre part, fixe à 30.000 livres la somme qui sera affectée à la construction du nouvel orgue, somme dans laquelle sera comprise la valeur des deux anciens orgues de la même église, estimés à dires d'experts (4). Le marché est, d'ailleurs, fort peu explicite, et on serait mal ou point renseigné sur l'ouvrage de Christophe Moucherel, si celui-ci n'avait pris soin de nous en conserver le devis dans un mémoire imprimé dont un des rares exemplaires conservés appartient

(1) Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 162, H. 74.
(2) *Ibid.*, B. 1730.
(3) *Ibid.*, H. 825.

(4) Ces deux orgues furent estimés ensemble 10.000 livres, ce qui réduisit à 20.000 livres la somme à payer au facteur.

aujourd'hui à la bibliothèque des Archives départementales du Tarn (5).

Aux termes de ce devis, le nouvel orgue de la cathédrale d'Albi devait être un grand *seize pieds* en montre, ne renfermant pas moins de quarante-trois jeux parlants, répartie de la manière suivante entre les quatre claviers à mains et le clavier de pédales :

GRAND ORGUE *(50 touches)*

1.	Montre en étain poli	16 pieds.
2.	Montre en étain poli	8 —
3.	Prestant en étain, pieds d'étoffe	4 —
4.	Grand cornet (2 octaves), 5 tuyaux sur marche.	
5.	Bourdon	16 pieds.
6.	Bourdon	8 —
7.	Flûte à cheminée, sonnant	4 —
8.	Gros nazard, à la quinte du 8 pieds	» »
9.	Grosse tierce à la tierce du prestant	» »
10.	Nazard, à la quinte du prestant	» »
11.	Quarte de nazard, à l'octave du prestant	2 pieds.
12.	Doublette, corps d'étain, pieds d'étoffe.	2 —
13.	Tierce, en étoffe	» »
14.	Fourniture, de 6 tuyaux sur marche	» »
15.	Cymbale, de 4 tuyaux sur marche	» »
16.	Trompette de bonne taille	8 pieds.
17.	Clairon	4 —
18.	Voix humaines	8 —

Au grand orgue devaient se trouver les deux tremblants, l'un fort, l'autre doux, dont il est fait mention au devis.

POSITIF *(50 touches)*

1.	Montre	8 pieds.
2.	Prestant	4 —
3.	Bourdon	8 —
4.	Flûte à cheminée, sonnant	2 —
5.	Nazard	» »
6.	Doublette	2 pieds.
7.	Tierce	» »
8.	Larigot	» »
9.	Fourniture, de 4 tuyaux sur marche	» »
10.	Cymbale, de 2 tuyaux sur marche	» »
11.	Chromorne de bonne taille	8 pieds.
12	Musette, en étain	8 —

CORNET D'ÉCHO *(3 octaves parlantes)*

1.	Prestant	4 pieds.
2	Bourdon	8 —
3.	Nazard	» »
4.	Doublette	2 pieds.
5.	Tierce	» »
6.	Fourniture de 3 tuyaux sur marche	» »
7.	Chromorne	8 pieds.

RÉCIT *(2 octaves parlantes)*

1.	Cornet de récit, de 5 tuyaux sur marche	» »
2.	Dessus de trompette de récit	8 pieds.

CLAVIER DE PÉDALES *(27 touches)*

1.	Montre (empruntée au grand orgue)	16 pieds.
2.	Flûte ouverte (en bois de chêne)	8 —
3.	Trompette de grosse taille	8 —
4.	Clairon de grosse taille	4 —

Le devis porte, en outre, que les quatre claviers à mains seront de bon bois de chêne, que les palettes seront plaquées d'or et les feintes plaquées d'ébène, et que tous les quatre auront cinquante touches, les touches non parlantes de l'écho et du récit ne servant que de parade.

Telle devait être la composition de la partie acoustique de l'orgue de Sainte-Cécile. Restait à régler ce qui concernait la partie architecturale, le buffet, dont l'importance n'avait point échappé à la sagacité de Mgr de Castries. Ce prélat, en effet, avait, à plusieurs reprises, fait dessiner le buffet de l'orgue dont il se proposait d'enrichir sa cathédrale, et ce fut un de ces dessins qu'il présenta à Moucherel. Mais celui-ci ne l'accepta que sous la réserve de certaines améliorations qu'il y introduisit effectivement. Voici, du reste, exposées par lui-même, les conditions dans lesquelles le facteur conçut et exécuta le buffet.

« En démontant la vieille [*orgue*], dit-il, j'ai remarqué que l'emplacement mérite une plus grande étendue en largeur et en hauteur [que ne le portait le plan imposé], parce que j'ai fait abaisser les tours, le jubé (la galerie), de sept pieds, les mettant à niveau des galeries des côtés; c'est pourquoi j'élève l'orgue plus haut et lui donne plus de largeur, afin qu'elle cache les deux petites tours qui sont sur les côtés, que l'on verroit et qui feroient une très mauvaise figure. Je donne donc à cette nouvelle orgue une forme plus belle de beaucoup que le dessein fourni et signé, en lui donnant cinquante pieds

(5) « Mémoire instructif pour faire les devis, desseins, plans, marchez et réception des orgues, où l'on verra comment les facteurs d'orgues et les traitans doivent se régler et stipuler pour éviter les contestations et procès qui pourroient survenir, avec un détail des ouvrages que l'auteur a fait dans plusieurs villes du Royaume et autres principautés souveraines, un sistème sur le mouvement perpétuel, et une manière de faire une presse d'imprimerie très particulière, fait par le sieur Christophe Moucherel, facteur d'orgues, ci-devant maître-menuisier et tourneur à Toul et à Metz, architecte, machiniste, facteur de clavessins et de toutes sortes d'instruments à vent, maître fondeur en caractères d'imprimerie à Paris et à présent à Rodez, ville capitale du Rouergue.

Son adresse :

M.DCC.XXXV. »

de large et quarante et un et demi de hauteur, depuis le rai de chaussée jusqu'au-dessus de la corniche. De plus, la couronne royale qui sera au-dessus de la corniche, portée par des consoles, aura cinq pieds six pouces, le tout quarante-sept pieds de hauteur jusqu'à la plus grande tourelle. Il y aura neuf tourelles et huit face-plates, la grande dans le milieu, les deux autres moyennes sur les côtés, quatre (*lire* trois) autres médiocres, sçavoir : une à côté de la grosse, et l'autre à côté de la moyenne, et une petite dans le milieu. C'est pour un côté ; l'autre côté de même simétrie, qui feront un très bel effet et s'accompagneront admirablement bien. Pour couronner toutes ces tourelles, il y a sur la grande une couronne royale, sur les deux autres moyennes de grands paniers de fleurs, sur les deux médiocres qui accompagnent la grande, deux figures, une de sainte Cécile, tenant d'une main une petite orgue avec des tuyaux d'étain et une palme de l'autre, et l'autre, saint Valérien, tenant aussi une palme à la main. Sur les deux autres qui accompagnent les moyennes, une Renommée sur chacune, avec des trompettes d'étain fin polies, qui seront mouvantes quand on voudra. Sur les deux autres petites, de grands vases remplis de fleurs. Il y aura tous les autres ornements de sculpture, tant clairevoie que consoles, culs-de-lampe et feston, deux grosses figures en Terme supportant les deux moyennes tourelles, en guise de cul-de-lampe, et deux grands cadres cintrés en oreille sur les côtés ; leur panneau chargé de trophée de musique en bas-relief, et de chaque côté, des pilastres en menuiserie. Toutes les tourelles et face-plates en général seront avec des belles corniches, architraves et frises de l'ordre corinthien, uni, sans sculpture, et le tout vernissé.

« Le positif sera aussi augmenté en largeur et hauteur pour être proportionné à la grande orgue. Il ne devoit avoir que dix-huit pieds de large, les côtés en menuiserie, et cinq tourelles et quatre face-plates. Je lui donne vingt-quatre pieds quatre pouces de large, cinq tourelles et six doubles plate-face. Les deux plus grandes tourelles, de quatorze pieds de hauteur, seront sur les côtés, les deux autres moyennes en suivant en dedans, et l'autre plus petite dans le milieu. Sur les deux côtés des grandes tourelles, en dehors, seront des face-plates doubles cintrées en oreille, en creux, qui se termineront sur le jubé (galerie), et en place des côtés qui devoient être en menuiserie. Les couronnements de ces tourelles seront premièrement les armes de Monseigneur l'Archevêque dans toute leur étendue, posées sur la tourelle du milieu. Sur les deux grandes, deux figures assises, l'une jouant du basson, l'autre battant la mesure, dont l'organiste, battant la mesure avec le pied, fera mouvoir le bras comme un maître de musique. Sur les deux moyennes tourelles, il y aura deux autres figures, l'une jouant du hautbois, l'autre de la flûte traversière. Toutes les figures seront en forme d'anges et seront mouvantes quand on le jugera à propos. Pour les culs-de-lampe, celui de la tourelle du milieu représentera les armes de Messieurs du vénérable Chapitre de cette église, les deux autres des moyennes tourelles seront des têtes qui remueront la mâchoire comme si elles chantaient la musique. Ainsi, toutes les figures représenteront un corps de musiciens et de symphonistes en instruments à vent, comme l'orgue imite ces instruments et la voix même... Les culs-de-lampe des grosses tourelles seront à jour ; les clairevoies, consoles et couronnement en sculpture, comme la grande orgue. Ainsi, toute la menuiserie et ornemens seront faits à la moderne et d'un bon goût, comme il se doit pratiquer pour un orgue de cette conséquence, qui sera la plus belle de France et peut-être de toute l'Europe. »

Sous l'empire de l'enthousiasme dont témoigne cette dernière phrase, Moucherel se mit à l'œuvre, et, le 25 septembre 1735, messire François-Armand, marquis de Castries, seigneur de Lévi, Carlus et autres lieux, gouverneur de la ville de Montpellier, port de Cette et d'Aigues-Mortes, frère de l'Archevêque d'Albi, procédait à la pose du premier tuyau.

A la fin de l'année 1736, le travail était complètement terminé, et le 3 décembre de cette même année, Gilbert Sauvatge, organiste de la cathédrale de Mende, arbitre choisi par l'archevêque et agréé par Christophe Moucherel, procédait à l'expertise et concluait à la réception de l'ouvrage.

Dans son rapport, l'expert constate tout d'abord que l'orgue « est conforme au devis, fait suivant les règles de la facture, bien conditionné, d'un bon arrangement et solidité, sçavoir : 1° Que les soufflets, au nombre de cinq, sont bien égaux en pesanteur, bien garnis et suffisans pour fournir du vent à la susdite orgue ; que les saumiers (sommiers), tant du grand orgue que du positif, sont tels qu'ils doivent être selon ledit devis, de même que les pilotes tournans, les abrégés, portevent, tuyaux de bois et d'étain, tant de la montre du grand orgue et celle du positif que de ceux du dedans.

Le rapport relève, en outre, certaines augmentations considérables, tant à la montre du grand orgue qu'à celle du positif. Ainsi, les tuyaux de la basse du seize pieds, répondant au clavier de pédales, qui devaient être en bois, ont été faits en étain fin et placés à la montre du grand orgue. De même, au lieu d'un jeu de huit pieds et d'un jeu de quatre pieds portés au devis, le facteur a mis deux jeux de huit pieds. En ce qui concerne le buffet, tant du grand orgue que du positif, les dimensions ont été considérablement augmentées. Enfin, les claviers jouent bien, sans emprunts ni cornements, et les registres sont faciles à tirer.

D'autre part, le rapport relève quelques défauts, faciles à corriger. Quand on touche le clavier du positif, plusieurs touches parlent deux fois. Au clavier du grand orgue, quelques touches sont rudes et ne parlent que quand elles sont à demi baissées. Les marches du clavier de pédales ne s'enfoncent pas assez pour que les soupapes puissent fournir assez de vent aux grands tuyaux. Il faudrait renforcer le tremblant fort et adoucir le tremblant doux, ce dernier donnant à la voix humaine, qui d'ailleurs est fort bonne, un son ridicule.

Sous la réserve de ces critiques, l'expert rend hommage au talent et à la probité du facteur et déclare l'orgue recevable en toutes ses parties.

L'Archevêque et le Chapitre s'en raportèrent évidemment aux conclusions de l'expert, et on plaça dans l'orgue l'inscription suivante :

« *Ad majorem Dei cultum hœc organa constructa sunt pietate et munificentia illustrissimi ecclesiæ principis D. Armandi Petri de la Croix de Castries, archiepiscopi et domini Albiensis, regii ordinis Sancti Spiritus commendator, anno Domini 1736.* »

Cte P. DE FLEURY.

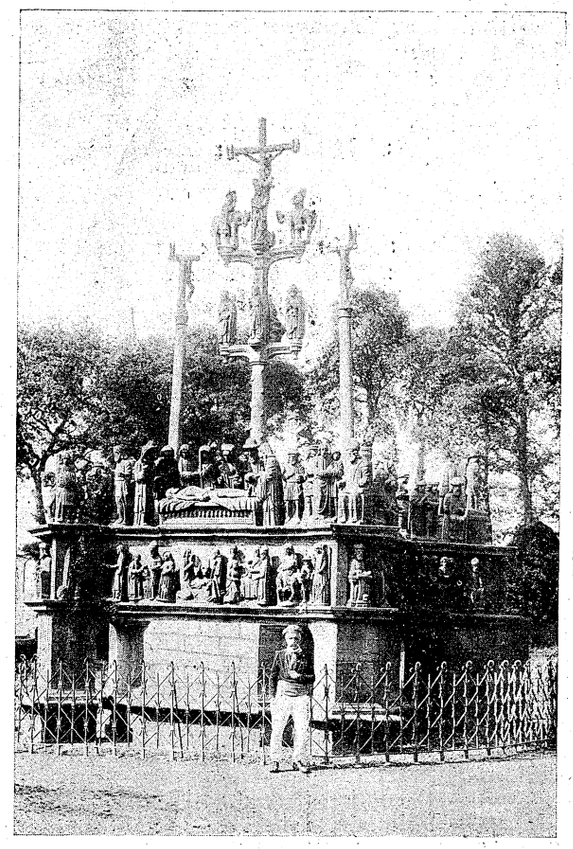
L'Isle-Jourdain (Vienne), le 27 février 1903.

*On s'abonne à l'*Art Sacré *en adressant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, 69, rue de l'Orangerie, à Versailles. On peut aussi s'abonner sans frais dans tout Bureau de Poste.*

AU PAYS DES CALVAIRES

(*Suite*[1])

Plougastel-Daoulas. — La disposition générale est la même qu'à Guimiliau : sur la façade principale, un autel encadré entre deux colonnes cannelées et surmonté des statues de saint Pierre et de saint Sébastien ; arcades percées dans les contreforts, évangélistes assis dans des niches aux quatre augles, et série analogue des scènes représentées. Mais ici il n'y a



Calvaire de Plougastel-Daoulas (1602)

plus le même laisser aller, la même désinvolture dans la démarche et les gestes des personnages, il y a plus de correction, plus de dignité et de recueillement ; mais aussi peut-être un peu trop de tristesse et de rigidité.

Les trois croix qui dominent l'ensemble sont plus complètes. Autour de Notre Seigneur sont des anges qui recueillent dans des calices le précieux sang coulant de ses cinq plaies. Des deux côtés, sur les croisillons supérieurs, deux cavaliers dont l'un, saint Longin, devait tenir une lance pour percer le côté sacré

1) Voyez les numéros 12 et 13 de *l'Art Sacré*.

du Sauveur, et pour indiquer qu'il a la vue basse il fait le geste traditionnel de mettre la main gauche au-dessus de ses yeux. Sur le croisillon inférieur, la Sainte Vierge et saint Jean, puis Notre-Dame-de-Pitié ; derrière, adossés, saint Pierre et un autre saint; au milieu, le Christ ressuscité, et plus haut l'*Ecce-Homo*.

C'est un véritable prodige d'équilibre que de faire tenir sur ces colonnes si hautes et sur ces croisillons de pierre tous ces personnages et ces groupes compliqués, sans que les vents les plus violents soient parvenus à les ébranler, et il en est ainsi pour une quantité de croix bretonnes. Des deux côtés sont les croix des deux larrons, avec un ange au-dessus de celui de droite et un démon au dessus de celui de gauche, prêt à saisir son âme poer la conduire en enfer.

L'inscription qu'on lit sur le massif a été un peu bouleversé par une interversion des pierres lors d'une restauration ; il faut la rétablir ainsi :

1604. Il. KKGVERN. I. THOMAS : FAB
O : VIGOVROVX : CURE

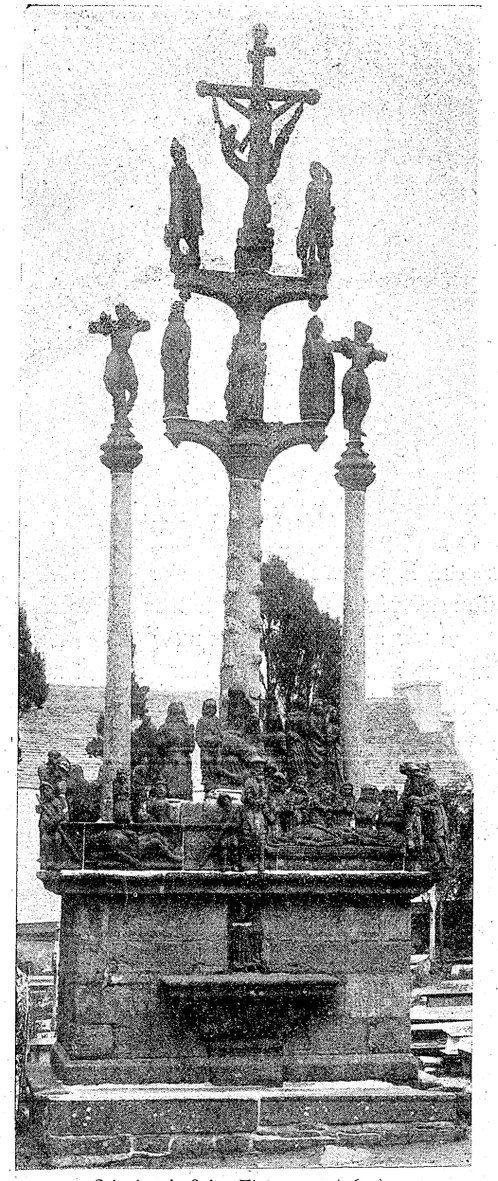
Plus bas, sur la frise :

CE : MACE : FVT : ACHEVE : A : LA : 1602
M : A CORR : F : PERIOV : I : BAOD : CURE

Saint-Thégonnec. — Le calvaire, quoique de moindre importance que ceux précédemment étudiés, mérite cependant une description, d'autant plus qu'il est entouré d'un cadre incomparable : arc de triomphe couronné de lanternons, unique dans son genre, ossuaire monumental, le plus beau de Bretagne, passage couvert, faisant arcade à l'angle de l'église, porche magistral, surmonté d'un puissant clocher, couronné par des dômes superposés.

La croix qui surmonte le massif carré offre beaucoup d'analogie avec celle du calvaire de Plougastel et avec celles de Locmélar, Lopérec, Saint-Ségal, etc...

1. — Notre-Seigneur en croix, avec quatre anges, recueillant dans des calices son précieux sang.
2. — Sur les branches du croisillon supérieur, saint Longin à cheval et un autre cavalier.
3. — Sur le croisillon inférieur, les statues doubles adossées, ont été mal placées et les unes retournées, de sorte qu'il faudrait les rétablir ainsi : en avant, la Sainte Vierge et saint Jean, à l'arrière saint Pierre et saint Yves.
4. — Au milieu, sur l'avant, la Sainte Vierge couronnée portant l'Enfant-Jésus dans ses bras.
5. — A l'arrière, un Christ à la colonne et un *Ecce-Homo*.
6. — En bas, sur le massif, en rétablissant bien les choses dans l'ordre : la condamnation de Notre-Seigneur, Pilate se lavant les mains.
7. — Flagellation.
8. — Notre-Seigneur, les yeux bandés, soufflete, conspué.
9. — Couronnement d'épines.
10. — Portement de croix.
11. — La Véronique.
12. — Descente de croix.
13. — Mise au tombeau
14. — Résurrection.
15. — Au-dessus du petit autel, adossé au massif, est une statuette de saint Thégonnec, avec un chariot



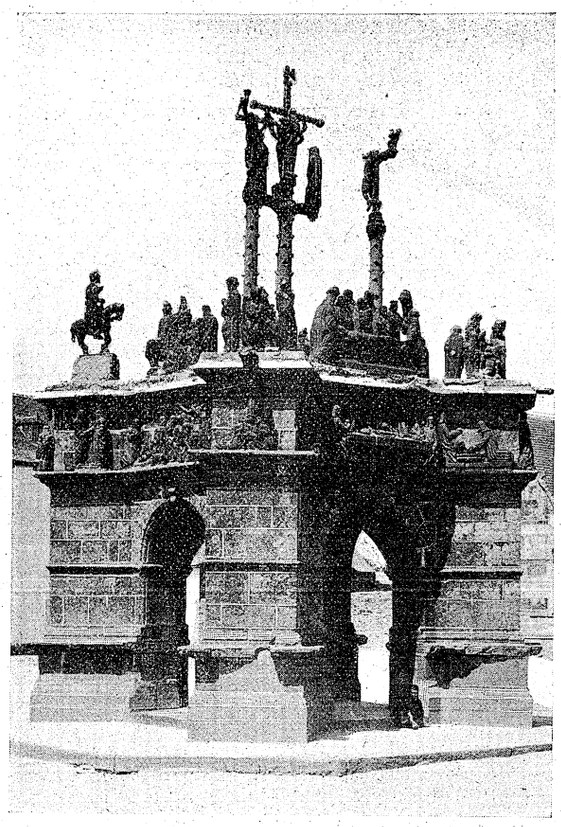
Calvaire de Saint-Thégonnec (1610)

attelé d'un âne et d'un cerf. On dit que c'est dans ce chariot qu'il transporta toutes les pierres pour la construction de son église.

Pleyben. — Ce calvaire, qui se trouve maintenant à 30 ou 40 mètres de l'église, était primitivement tout près du grand porche, comme l'indique l'inscription gravée sur le socle de la statue de saint Germain, le patron : EN . L'HONNEUR . DE . DIEU . ET . NOTRE . DAME . ET . MONSEIGNEUR . S . GERMAIN . CESTE . CROIX . FUST . COMMENCE.

Ici encore sont percées des arcades pour rendre la masse plus légère, mais au lieu d'être pratiquées dans les contreforts, ce sont deux voûtes en berceau qui se croisent dans le grand carré, en formant au milieu une voûte d'arête avec clef.

Les différentes scènes donnent une série de trente tableaux en comptant les cavaliers qui sont campés sur la plate-forme, ainsi que la croix de Notre-Seigneur et celles des larrons. Ceux-ci ont leurs noms inscrits sur les chapiteaux des fûts qui portent leurs croix : *Dismas* et *Gismas*.



Calvaire de Pleyben (1650)

Il faut monter à la hauteur des personnages, ou les examiner avec une bonne jumelle pour bien voir tout ce qu'il y a d'expression et de finesse dans leurs physionomies. pour saisir tous les détails de leurs costumes.

Sur la face Est, au-dessous de la représentation de la *Cène*, se trouve cette inscription : FAIST : A : BREST : PAR : M : IV : OZANNE : ARCHITECTE.

Et sous le lavement des pieds : TV : MIHI : LAVAS : PEDES : 1650.

Cette famille Ozanne, de Brest, a fourni des dessinateurs et des ingénieurs de la marine, des architectes et des peintres qui ont laissé des œuvres remarquables. C'est la seule signature que l'on trouve sur nos calvaires bretons; et par ailleurs je ne connais qu'une seule signature de sculpteur : R. Doré, que l'on trouve au bas d'une statue, à l'entrée du porche de Saint-Thégonnec, 1625, et sur la cuve baptismale de Plouédern, 1614.

L'abbé J.-M. Abgrall,
Chanoine de Quimper.

(*A suivre.*)

Voir page 20 les adjudications officielles de travaux d'églises.

Les Sanctuaires à Notre-Dame
SUR LA MÉDITERRANÉE

Le voyageur qui, traversant la Méditerranée, arrive dans la rade d'Alger, a devant ses yeux un tableau merveilleux. La terre d'Afrique occupe circulairement une moitié de l'horizon ; sur la gauche, le cap Matifou surmonté des collines sombres où se détache en blanc le carré du grand séminaire de Kouba, puis, au delà, une série de chaînes de montagnes couronnées dans un lointain fantastique par les cimes neigeuses de la Djurdjura ; en face, Alger avec ses quais prestigieux et l'immense fouillis blanc de sa Casbah ; à droite, la pointe Pescade termine le demi-cercle, surmontée d'une corniche sur laquelle s'assied le Petit Séminaire de Saint-Eugène, et, au sommet de la falaise, dominant la mer, Notre-Dame d'Afrique, dont les coupoles blanches resplendissent sous le ciel de saphir.

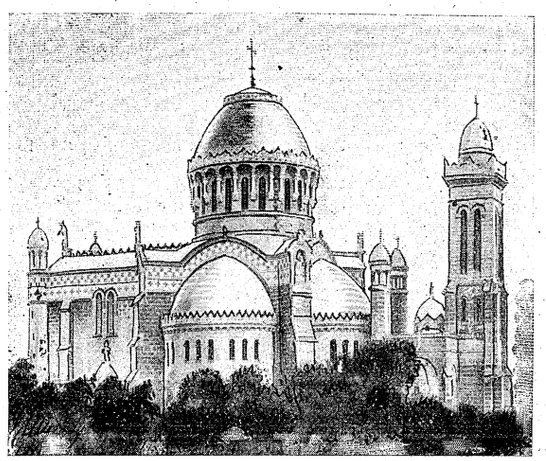
Cette basilique est fille mystique de Fourvières.

Ce projet d'édification d'un sanctuaire à la Vierge sur le rivage africain a germé chez deux saintes filles lyonnaises, Agarite Berger et Anna Cinquin, qui avaient suivi l'abbé Pavy, vicaire de Saint-Bonaventure à Lyon, puis professeur de la Faculté de théologie, devenu évêque d'Alger. C'était en 1846. Il n'y avait alors qu'un diocèse en Algérie.

Elles avaient été les témoins des bénédictions accordées aux pèlerins de Lyon ; elles avaient projeté de créer en plein Islamisme, au milieu de ces inconvertissables arabes, un lieu de prières à la Mère de Dieu ; une extraordinaire vigueur de pensée chez la première, une douce et persévérante opiniâtreté chez la seconde, leur fit mener à bien ce projet téméraire. Monseigneur Pavy, qui avait embrassé cette cause à son tour, opéra le miracle de réunir les fonds pour la réaliser.

L'architecte de la future basilique fut M. Fromageau qui la conçut en style byzantin, assez sobre mais de puissant effet : nef unique avec trois absides en manière de trèfle formant la croix. Les travaux furent commencés le 2 février 1858 et terminés en 1865. Mgr Pavy et les deux saintes filles reposent aujourd'hui sous le monument glorieux qu'ils ont élevé.

Sur le plateau qui précède l'entrée de l'église et lui forme comme un parvis règne une brise éternelle, toujours fraîche, même en été. De là, la vue est magnifique sur l'immense horizon de la méditerranée bleue. A certaines cérémonies, le clergé sort de l'église et, du haut de cette tribune grandiose formée par les rochers, donne la bénédiction



Notre-Dame d'Afrique
(*Dessin de l'auteur*)

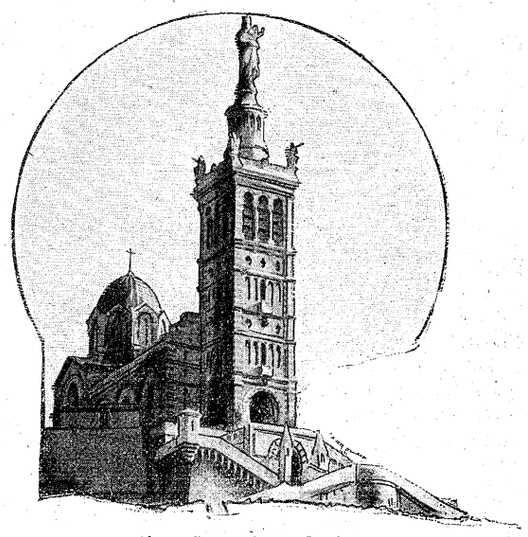
aux flots et appelle la protection de l'*Etoile de la mer* sur les pauvres marins et tous les naufragés de la vie. Le spectacle est émouvant et sublime.

En face de Notre-Dame d'Afrique, de ce côté de la Méditerranée, sur un roc qui domine l'antique cité phocéenne, se dresse le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde. Lorsqu'on gravit les lacets de la colline, ou qu'on s'élève par l'ascenseur audacieusement adossé à la paroi verticale du rocher, on contemple à ses pieds la grande cité grise, — grise physiquement et grise moralement. — Marseille, ville impure et mêlée où le cosmopolitisme amène incessamment ses scories et ses tares ; et, au Nord, un horizon de collines desséchées. Le sol où s'élève la basilique est à 161 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le monument est l'un des plus intéressants que le XIXe siècle ait élevé ; ses substructions générales, sa crypte, sont des œuvres architecturales remarquables. Les plans sont de M. Vaudoyer père ; MM. Espérandieu et Revoil dirigèrent successivement les travaux. L'édifice, commencé le 7 mai 1853, fut terminé en 1864 ; depuis, la décoration s'est achevée petit à petit. Le style est le romano-byzantin.

La longueur intérieure est de 47 mètres, la largeur de 16, la hauteur sous voûte de 14 mètres. La coupole de $9^{m},50$ de diamètre est de construction savante. La croix du dôme s'élève à 35 mètres au-dessus du pavé.

La décoration intérieure est d'une grande richesse : les marbres blancs d'Italie alternent avec les marbres rouges du Var ; les mosaïques les plus vives brillent dans les tympans, les voûtes, les trompes de la coupole et dans tout le pavage.



Notre-Dame de la Garde
(*Dessin de l'auteur*)

Celles du sanctuaire ont été exécutées sur les cartons du grand artiste chrétien qu'est M. Ch. Lameire.

Les vitraux sont en grisailles et l'on regrette seulement qu'à la partie inférieure une large litre y montre avec trop d'ostentation les noms des donateurs.

Tout l'intérêt extérieur réside dans la statue colossale qui surmonte la tour et qui est de proportions un peu trop considérables et sans harmonie exacte avec son support. La hauteur de la statue seule est de $9^{m},70$. Le modèle est du statuaire Lequesne. Elle est exécutée en feuilles de cuivre de 5 millimètres et dorée par la galvanoplastie. On peut monter dans l'intérieur jusque dans la tête. De cet observatoire peu commun, on peut, par un temps limpide, voir la cime du Canigou, situé à soixante-quinze lieues de Marseille.

La Vierge doit aimer ses sanctuaires : les innombrables *ex-voto* qui garnissent les voûtes et les murailles, d'un côté comme de l'autre du rivage méditerranéen, montrent avec éloquence qu'ici et là elle dispense largement le trésor de sa précieuse intercession.

SAN STÉPHAN.

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(*Suite*)

La Ferté-Bernard. — Après la Cathédrale du Mans, aucune église n'a plus de droit à notre admiration que celle de la Ferté-Bernard. La « Cathédrale », comme disent à faux, mais avec orgueil, les Fertois, est vraiment digne de ce titre par ses sculptures, ses vitraux, par tout son majestueux ensemble.

I. — SCULPTURES

Le chœur est Renaissance. Une charmante crédence avec colonnes couvertes de lis et d'hermines rappelle l'alliance de Louis XII et d'Anne de Bretagne. A l'extérieur, le chœur est encore plus orné. La face méridionale surtout est parée de sculptures délicates et gracieuses. « Les meneaux des baies, dit M. Charles, la surface des murs et des contreforts, sont couverts de ciselures, de figurines, d'arabesques comme on savait les faire au XVIe siècle. » Les deux galeries reproduisent, en lettres de pierre ajourée, accompagnés d'anges, d'oiseaux, de feuillages, le *Regina Cœli* et l'*Ave Regina Cœlorum*. Au Sud la balustrade est plus profane. L'artiste y a groupé les jours de la semaine, les quatre tempéraments, le roi François Ier et ses douze pairs.

Dans la chapelle ronde ajoutée en 1623, se remarque un beau plafond en chêne sculpté.

Les voûtes des chapelles absidiales (1536 à 1544) sont l'élément original et curieux de l'église de la Ferté-Bernard. M. Robert Charles qui, tout jeune, avait pu les admirer, nous en a laissé un tableau qui demeure toujours vrai : « Qu'on se figure, écrit-il (1), pour la chapelle du chevet, l'ossature des voûtes gothiques, l'arc doubleau et les diagonales dégagées de leur remplissage ordinaire, et laissant apercevoir, entre leurs bras croisés, un vrai plafond de pierre qui soutient une forêt de pendentifs suspendus à des caissons ; telle est la disposition peu commune adoptée par l'architecte.

« La chapelle du Sud-Est présente quatorze bas-reliefs symbolisant les vertus de la Vierge, à laquelle la chapelle dut être primitivement dédiée si l'on en juge par les nombreuses inscriptions qui couvrent les cadres des caissons de la voûte et serpentent le long des arceaux, en célébrant les gloires de Marie. »

Dans cette dernière chapelle, on peut encore admirer une merveilleuse crédence Renaissance, un peu trop profane pour le lieu saint (2) (1535).

La tour (XVe et XVIe siècle) se termine, au-dessus d'une légère balustrade en pierre, par quatre pignons aigus, au centre desquels se profilait avant 1740 une flèche en bois, couverte de plomb. Elle a été détruite à cette date.

II. — VITRAUX

En entrant par la grande porte occidentale, le touriste est étonné de ce merveilleux ensemble de vitraux qu'il a à contempler. Prenant la nef latérale de gauche, il considère plus attentivement. Les vitraux de la nef datent en partie du XVe siècle et sont l'œuvre de Robert Courtois et de son école. C'est d'abord, près des Fonts baptismaux, la Résurrection de Lazare ; le Trépassement de la Vierge dont la partie supérieure, qui, seule, nous reste, est très soignée et finement travaillée ; Une *verrière avec divers personnages ; le Christ accosté des saints Laurent et Dominique* — genre gothique d'une bonne exécution ; *La Vierge Mère*, vitrail aux armes de France et de Dauphiné ; *Scènes de la Passion ;* Avec ce dernier vitrail nous commençons la série des chapelles absidiales. Ce sont tout d'abord des *verrières modernes* sorties des ateliers du Carmel du Mans.

Dans la chapelle du chevet se trouve une série d'anciens vitraux, sortis de différents ateliers du XVIe siècle :

1° L'*Annonciation*.

2° L'*Adoration des bergers*.

3° Le *Repas de Jésus à Béthanie*. — Seul, ce dernier vitrail est demeuré intact, du moins dans ses parties essentielles, alors que les deux premiers sont à peu près complètement disparus. Ce qui nous reste du *Repas de Jésus* accuse un réel talent. Le peintre s'est inspiré, semble-t-il, des toiles de Raphaël, dont il a retracé quelques types. Ce vitrail a été restauré en 1858 par M Châtel.

4° Vie de *saint Jean-Baptiste*. — Ce dernier vitrail n'appartient pas à l'école fertoise. Il fut exécuté par un étranger sous les ordres d'un président du Parlement de Paris, Nicolas Gullain. M. Châtel l'a restauré avec le *Repas de Jésus* auquel il fait vis-à-vis.

5° Dans la chapelle saint Joseph, deux vitraux, dus au pinceau d'un autre verrier fertois, François de Lalande, de 1534 à 1540, l'*incrédulité de saint Thomas*, et en face plusieurs épisodes de la *vie des saints Julien et Nicolas*. Ce verrier a aussi exécuté deux fenêtres du pourtour du chœur : le *baiser de Judas*, et l'*Ecce-Homo*. Ses œuvres sont finement travaillées.

6° Les vitraux du chœur sont plus jeunes de soixante ans. Au-dessus du grand autel : *Jésus crucifié* ; dans les côtés : *saint Georges, Job, Jésus au Jardin des Olives* ; au centre : le *duc* et la *duchesse de Lorraine* avec leurs armoiries. Ce tout, de la fin du XVIe siècle et du commencement du XVIIe siècle.

III. — MOBILIER

1° *Orgues*. — En bois de chêne, se compose de deux parties :

a) Cul-de-lampe gothique, fait par Evrard Baudot, organiste et facteur d'orgues, et lobes selon les conditions du marché conclu le 17 janvier 1501 « d'œuvre magnifique, honnête et de bon chêne de forêt ».

b) Le buffet, exécuté en 1536, [par Pierre Bert,

(1) *Guide des Touristes*, cité pages 101-102, et *Histoire de la Ferté-Bernard*, page 138 et seq.

(2) Un moulage en existe au Musée archéologique du Mans, n° 378.

facteur d'orgues du Mans, d'après les dessins de Sainetot Chemin (1) (Cf. SOUVIGNÉ-SUR-MÊME).

2° *Autels.* — *a*) Seul, l'autel moderne de la chapelle du Chevet est remarquable, car il abrite cinq merveilleux bas-reliefs peints et dorés du XVe siècle : L'*Annonciation*, la *Nativité*, la *Résurrection*, le *Couronnement* et l'*Assomption de la Vierge*. Des deux côtés, statuettes des saintes Catherine et Marguerite.

b) Les autels de saint Sébastien et de Notre-Dame de Pitié ont été formés avec les débris d'un rétable de pierre détruit en 1862.

3° *Statues.* — Une d'elles est en grande vénération au pays fléchois : c'est la statue de la *Vierge du Bon Secours*, qui tient en main les clefs de la ville de La Ferté en mémoire de la délivrance de la ville au temps des Anglais, et de la protection dont elle n'a jamais cessé de la couvrir (2).

(*A suivre.*) PAUL ET LOUIS CALENDINI.

(1) A. G. Hill. The organ-cases an organs of the Middle Ages and Renaissance. Londres 1883. — *Revue de l'Art chrétien*, t. II (1883), p. 420 ; les orgues y sont finement dessinées.

(2) Nous sommes loin d'être complets. On peut consulter avec fruit sur La Ferté-Bernard les nombreux travaux de M. Léopold Charles et de son fils, M. l'abbé Robert Charles. Nous les avons consultés nous mêmes, sans omettre toutefois de contrôler minutieusement les mille détails de ce merveilleux édifice religieux.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Mausolée. — Monument funéraire somptueux. — Ce substantif vient, comme on sait, du grand monument qu'Artémise, reine de Carie, fit élever à son époux Mausole. Il y a dans les cimetières de grands monuments ouvragés auxquels on peut appliquer le nom de mausolée, mais dans les églises où leurs dimensions sont limitées, on garde celui de *tombeau*. Par exception, on dit le *mausolée* de Napoléon Ier aux Invalides.

Mégalithiques (*Monuments*). — On appelle monuments mégalithiques, et souvent celtiques, ou druidiques, des monuments composés de grosses pierres non travaillées, rangées dans un certain ordre ou placées les unes sur les autres. Il est impossible d'assigner une date à ces monuments, et leur signification est controversée. — Les principaux genres sont : les *Menhirs* ou *Peulvens* (ce sont les plus nombreux), grosses pierres mises debout : Poitiers, Plouarzel, Belle-Isle-en Mer, Trégunc, Locmariaker, Korconno, Mettray, Draché. — Les *Lichavens*, composés de deux pierres qui en supportent une troisième. — Lorsque les lichavens sont composés de plus de trois pierres, et il en est le plus souvent ainsi, on les nomme *dolmens :* Locmariaker, Trye-le-Château, Maintenon, Epône, La Frébauchère, Saint-Nectaire, Langeac, Boumiers près Sainte-Maure en Touraine. — Les *allées couvertes* sont des dolmens plus importants et plus longs : Bagneux, près Saumur, Essé, île de Gavr'Innis. — Les *cromlechs* sont composés d'un grand nombre de pierres rangées géométriquement sur de grands espaces : Saint-Hilaire-sur-Rille, Gellainville, Lemenec, Camarès et surtout Carnac. — Quelques-uns de ces monuments ont reçu, dans notre ère, des inscriptions ou des sculptures : Saulieu, Trédion. A Carfontain on mit, au XVe siècle, un petit calvaire sur un menhir haut de dix mètres. — Les dolmens et allées couvertes sont très généralement orientés de l'est à l'ouest. — Les allées souterraines ou recouvertes de terre sont nommées *tumulus*, ou *tombelles*. Les tombelles qui sont en outre recouvertes de pierres à l'extérieur sont nommées *galgals*.

(1) Voyez la collection de l'*Art Sacré*.

Meneau. — Montant de pierre qui divise une fenêtre verticalement. — Les baies romanes n'ont pas de meneaux, mais pendant l'architecture ogivale leur emploi est général (Voyez *fenêtre*). Les fenêtres à trois meneaux ne sont pas rares, même dans les églises de campagne. A Brou (fin du gothique), les fenêtres ont quatre meneaux et le tympan comporte cinquante à-jours. La fenêtre du transept à la cathédrale de Beauvais, du XVIe siècle, a neuf meneaux et cent trois à-jours au tympan. Les meneaux les plus légers sont à Saint-Urbain de Troyes. — Dans l'architecture classique, les fenêtres n'ont pas de meneaux.

Métope. — Architecture classique. Intervalle carré qui sépare les triglyphes dans la frise dorique.

Miséricorde. — Ou *Patience*. Petite console sous la tablette mobile des stalles. Elles servaient à s'appuyer, l'usage étant de chanter debout.

Modillon. — Support ornemental du larmier de la corniche classique.

Module. — Architecture classique. On appelle module une mesure prise sur le fût de la colonne et qui sert de règle de proportion pour établir les autres parties de l'édifice. Le module est exactement le rayon du fût de la colonne à sa base. La colonne toscane a 12 à 14 modules en hauteur ; la dorique, 13 à 14 ; l'ionique, 15 à 17 ; la corinthienne, 16 à 18 (Voyez *Ordres*). Le module se divise lui-même en douze parties appelées *minutes*. — Les Architectes du Moyen Age ont méconnu cette échelle, et il ne paraît pas qu'ils aient employé une autre base fixe de proportion. Le goût seul était leur guide.

Mosaïque. — Ouvrage artistique composé par l'assemblage de petits cubes de marbres de différentes couleurs ou de verres diversement colorés. On y représentait des ornements et des figures. C'est en Italie, pays des marbres, qu'on trouve les plus importantes et les plus belles mosaïques ; elles remontent à l'antiquité. Le Moyen Age en France ne les utilisa pas ; celles que nous avons encore des Xe et XIe siècles sont dues à des artistes byzantins. On en possède à Saint-Denis, à Germigny-des-Prés, à Notre-Dame du Port à Clermont, à Saint-Martin-d Ainay à Lyon. On en a également découvert, d'origine romaine, à Riez, à Orange, à Fréjus, à Aix, à Vienne, à Autun. Beaucoup de nos musées en possèdent au moins quelques fragments.

Moulure. — Ornement architectural continu qui peut être formé en différentes matières ou faire corps avec la partie qu'il décore. — Les moulures plates sont le *filet* ou *listel*, le *larmier*, la *fasce* ou *plate-bande* ou *bandeau*, la *plinthe*. Les moulures rondes sont le *quart-de-rond*, le *tore* ou *boudin*, la baguette. Les moulures creuses sont la gorge, la scotie, le trochile, le cavet, le congé. Deux moulures, le talon et la doucine, sont à la fois rondes et creuses. — A la Renaissance et à l'époque de Louis XIV, les moulures sont souvent revêtues d'ornements.

Moyen Age. — Epoque intermédiaire entre l'Antiquité et la Renaissance. Le Moyen Age commence à la mort de Théodose le Grand, en 395, et se termine à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453. Ces deux grands faits historiques constituent des démarcations suffisamment exactes. — Plusieurs écrivains emploient le mot *haut Moyen Age* pour désigner la période la plus reculée qui s'étendrait jusqu'aux croisades ou à l'apparition de l'ogive. Dans cette sous-division seraient classés les styles byzantins et romans. Depuis 1453 se déroule la période *moderne*. On doit s'habituer à ces larges divisions, car il est fréquent de voir des auteurs qui, parlant d'un monument du règne de Louis XIII ou de Louis XIV, le qualifient de moderne. On doit entendre par là qu'il est postérieur au Moyen Age et à la Renaissance.

Museau. — On trouve quelquefois ce mot pour désigner les accoudoirs des stalles, parce que souvent la fantaisie des sculpteurs y représenta des animaux accroupis dont justement le museau formait la pointe saillante, à l'endroit où se pose la main.

Narthex. — Vestibule des palais ou des basiliques antiques. Ce mot, dont on se sert fréquemment en décrivant les monuments chrétiens, n'a pas, dans ce cas, un sens bien précis. Il n'a pas plus de précision que le mot général de vestibule. Certains auteurs l'emploient pour désigner le porche extérieur construit en édicule ou en avant-corps au devant des portails, comme à Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris ; pour d'autres il désigne la partie intérieure qui précède les nefs, comme à Paray-le-Monial. Il nous paraît qu'on doit donner le nom de *porche* à l'abri placé au devant des portails, c'est-à-dire au vestibule qui ne fait pas partie intégrante de la masse du monument, comme à Saint-Père-sous-Vézelay, Cathédrale de Chartres (Nord et Sud), Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. Le mot *Narthex* désigne le porche lorsqu'il est dans le monument lui-même, sous le clocher par exemple (bien qu'on ait pris l'habitude de dire un clocher-porche), ou formé d'une première travée non close, comme à la Cathédrale d'Orléans, Saint-Sulpice à Paris, Saint-Leu-d'Esserent. Enfin, dans le cas des églises bénédictines, Paray-le-Monial, Tournus, Airvault, offrant un vestibule intérieur fermé composé d'une ou plusieurs travées au bas de la nef, c'est le mot *proanos* qui convient.

Nef. — Partie de l'église qui va du portail ouest au chœur. Une église étant divisée normalement en trois nefs dans le sens de la longueur, celle du milieu, la plus haute et généralement la plus large, est nommée grande nef ou nef majeure ; celles des côtés, basses-nefs ou nefs mineures. Voici les dimensions des plus grandes nefs de France :

	Hauteur sous voûte.	Largeur entre les piliers.
Grande nef de la cathédrale d'Amiens...	44m.	14m60
— — de Metz....	44.33	16 »
— — de Chartres..	37.25	16.30
— — de Paris.....	35 »	13 »
— — de Reims ...	38 »	14.65
— — de Bourges..	37.50	12.60
— — de Troyes...	33 »	12 »
— — de Lyon	33 »	12 »
— — de Bordeaux.	33.33	9.65
— — de Bayeux...	23.30	10 »
— — d'Auch	26.64	11 »
— — d'Auxerre ...	34.65	15 »
Grande nef de Saint-Ouen à Rouen	33 »	11.33
— — Saint-Etienne à Caen....	20 »	12 »
— — Saint Julien à Tours	21 »	9.90

La cathédrale d'Angers a une seule nef, large de 16 m. 50 et haute de 26 mètres.

(*A suivre.*)

NOTA. — Les illustrations de cette partie du Glossaire seront placées dans l'édition en volume.

TABLETTES ICONOGRAPHIQUES

Les Attributs des Saints

La représentation des saints personnages est accompagnée d'un ou plusieurs attributs qui rappellent des épisodes de leur vie ou de leur mort, ou expriment la nature de leur enseignement. Ces attributs sont d'un grand secours pour la compréhension des scènes religieuses ; nous donnons les plus fréquemment usités.

Certains attributs sont généraux, par exemple l'auréole ou nimbe qui convient à tous les saints. Tels sont encore la palme pour les martyrs, la plume et le livre pour les docteurs de l'église, etc.

Cet article se complétera par celui des *symboles* que nous donnerons à la suite.

PRINCIPAUX ATTRIBUTS DES SAINTS

S. Adalbert. — Couronne de prince, lance, massue.
Ste Adélaïde. — Corbeille de pains, couronne, sceptre.
S. Adrien. — Vêtu d'une armure, billot.
Ste Agathe. — Tenailles.
Ste Agnès. — Agneau.
Ste Agnès de Montépulciano. — Lis, stigmates.
Ste Agrippine. — Chevalet de supplice.
S. Albert, év. — Glaive, lis.
S. Albert. — Pelle de boulanger.
S. Alexis. — Escalier.
S. Amand, év. — Anneau, serpent.
S. Ambroise. — Ruche d'abeilles, colombe, fouet.
Ste Anastasie. — Echafaud.
S. André, ap. — Croix en sautoir.
Ste Angèle. — Couronne d'épines.
Ste Anne. — Fuseau,
S. Anselme. — Rose.
S. Antoine. — Chapelet, clochette, cochon, lion.
S. Antoine de Padoue. — Tenant l'Enfant-Jésus sur un livre, tige de lis, pains, âne.
S. Antonin. — Barque, étendard.
Ste Apolline. — Tenailles ou pinces.
S. Aubin, év. — Glaive.
S. Augustin. — Cœur, livre, colombe.
S. Aventin. — Biche, ours.
Ste Barbe. — Tour à trois fenêtres, maillet, Saint-Sacrement.
S. Barnabé. — Pierres.
S. Basile. — Ames délivrées.
S. Barthélemy de Sienne. — Hache.
S. Barthélemy, ap. — Coutelas.
S. Baudile. — Hache.
S. Bénézet. — Moutons, ponts, pierres.
S. Benoît. — Calice d'où sort un dragon, corbeau, pain apporté par un oiseau.
S. Bernard. — Instruments de la Passion, chien, ruche, Vierge tenant l'Enfant.
S. Bernardin de Sienne. — Clous.
Ste Blandine. — Taureau.
S. Boniface. — Arbre, massue.
Ste Brigitte. — Vache.
S. Brice. — Charbons ardents, pierres.
S. Bruno. — Calice fendu, plan d'église, tête de mort.
S. Callixte, pape — Pierres.
S. Canut, roi. — Autel, flèches, lances.
Ste Catherine de Suède. — Biche, cœur, couronne d'épines, lis.
Ste Catherine de Sienne. — Stigmates.
Ste Catherine d'Alexandrie. — Roue de supplice, épée.
Ste Cécile. — Harpe, orgue, viole, lyre.
S. Charlemagne. — Couronne de souverain, sceptre, globe, épée, étendard.
S. Christophe. — Taille colossale, Enfant-Jésus sur les épaules, bâton.
Ste Christine. — Couteau, flèches, serpent.

S. Charles Borromée. — Calice, corde au cou au pied d'un autel.
Ste Claire. — Balance, ostensoir.
Ste Claire de Montefalco. — Clous.
Ste Claire d'Assise. — Saint-Ciboire.
S. Clément. — Ancre, chien.
S. Cloud. — Couronne et sceptre à ses pieds.
S. Colomban. — Loup, ours, sanglier.
Ste Colombe. — Ange.
S. Côme. — Bouteille ou fiole.
S. Conrad. — Calice d'où sort un scorpion.
Ste Constance. — Lis.
S. Cyr. — Sanglier.

S. Damien. — Bouteille ou fiole.
S. Denis. — Tenant sa tête coupée entre ses mains.

S. Edouard (d'Angleterre). — Anneau.
Ste Elisabeth (de Hongrie). — Oiseaux, couronne de fleurs ou couronne de princesse, roses.
Ste Elisabeth (de Portugal). — Couronne de princesse.
S. Eloi. — Enclume, marteau.
S. Erasme. — Pain apporté par les oiseaux.
S. Etienne. — Glaive, pierres de la lapidation.
S. Eugène. — Massue.
Ste Eulalie. — Crocs de supplice, croix.
Ste Euphémie. — Lion, ours, serpent.
S. Eusèbe. — Hache, massue.
S. Eustache. — Cerf crucifère, taureau de bronze.
S. Edmond. — Flèches, cerf, ours.

(*A suivre.*)

Echos et Nouvelles

A la suite de notre *écho* sur la salle de l'Hôpital de Tonnerre, nous avons reçu un long exposé imprimé, duquel il appert que M. Jacob, maire de Tonnerre, est justement le protagoniste du projet dont nous redoutions l'exécution, lequel projet, on s'en souvient, consisterait à convertir cet intéressant et surtout très rare monument en un marché couvert.

Nous renonçons à analyser ce factum ; l'esprit d'utilitarisme excessif qui l'anime nous est complètement étranger.

Mais la question a fait du chemin ; des articles éloquents et savants, comme ceux de M. H. Chabeuf dans le *Bien Public* de Dijon et André Hallays dans *les Débats*, ont saisi le monde des Beaux-Arts ; un Comité de protestation s'est formé ; le Ministre qui a su prendre, à propos du Palais de Justice de Rouen, la bonne résolution que l'on sait, est renseigné ; il voudra, nous en avons la conviction, aider à la restauration qui s'impose. L'affreux projet de l'Edilité tonnerroise, qui serait pire et plus honteux qu'une démolition, n'aboutira pas. Nous sommes en France, et Tonnerre n'est pas Chicago.

***

A l'Assemblée Générale de l'*Art Sacré, Association pour l'enseignement des arts appliqués au culte*, M. O. Merson, président, a prononcé un remarquable discours que nous serons heureux de mettre sous les yeux de tous nos lecteurs.

***

On nous a demandé de divers côtés des collections de notre précédent organe *le Journal de la Peinture sur Verre*. Nous n'en avons plus de complètes, ce qui nous a empêché de donner satisfaction à ces demandes. Dans le but de compléter le plus grand nombre possible de collections, nous demandons à racheter particulièrement les numéros 2, 5 et 23.

***

Notre collaborateur M. L. Ottin prépare un *Inventaire des vitraux anciens* qui existent encore en France. Il serait reconnaissant à MM. les Curés qui voudraient bien lui signaler ceux qu'ils connaissent.

***

A vendre, bel autel Louis XV, œuvre d'art remarquable et complète, avec rétable contenant au centre une niche pour statue. Tout chêne sculpté, ornements dorés de l'époque. Hauteur du tombeau $0^m,90$, largeur de la table 2 mètres. Hauteur du rétable et de son couronnement $2^m,80$. Hauteur totale $3^m,70$. Cet autel vient d'une église du XIII^e siècle à laquelle on restitue tout son style.

S'adresser à M. Edmond Aubé, 77, rue de Monceau, Paris.

***

Ces jours derniers, les journaux se sont occupés des objets d'art faux que contient le musée du Louvre. Nos bons journalistes ont cru découvrir le Pérou ; l'inauthenticité flagrante de la tiare en or de Saïtapharnès, achetée 100.000 francs par l'Etat, en 1896, prendrait enfin consistance malgré les résistances intéressées.

Nous croyons devoir rappeler que nous avons signalé la fausseté de cette pièce, d'abord dans le *Journal de la Peinture sur Verre* de novembre 1897, page 4, dans un article de notre collaborateur Henry Coulier, ensuite implicitement dans un écho de l'*Art Sacré* du 15 mars 1902, page 16.

Il y a dans notre musée national plusieurs autres faux dont nous nous occuperons prochainement.

***

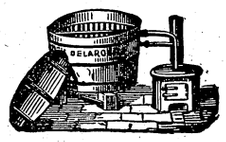
Les modifications intérieures qu'on vient d'apporter à l'église Notre-Dame à Bergerac ont fait naître des polémiques locales qui ne sont pas près d'être apaisées.

Cette église, bâtie par Abadie dans le style du XIII^e siècle, était généralement estimée comme une des bonnes du XIX^e siècle, avec Saint-Nicolas de Nantes, due à Lassus.

Sous le prétexte qu'on ne voyait pas assez l'officiant, on a avancé le maître-autel à l'entrée du sanctuaire, là où était la table de communion. L'intertranssept, surélevé de deux marches et entouré d'une grille, est devenu le chœur.

Un certain nombre de personnes regrettent qu'on se soit jadis imposé de lourds sacrifices pour la construction d'une église dont on méconnaît maintenant le sens monumental.

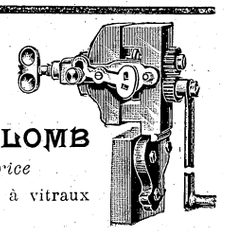
VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT
Carte Blanche 2.75
Carte d'Or 3.50
Cuvée de Réserve ..... 4 »
Grand Vin extra ..... 5 »
Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés


LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

GRANDE MARBRERIE - A JEANNE D'ARC
L. BARRAU Fils
Premier Prix de Sculpture -- Lauréat de l'Ecoie des Beaux-Arts de Paris
TOULOUSE - Allée Saint-Etienne, 29 - TOULOUSE
SPÉCIALITÉ DE MOBILIERS D'ÉGLISE
Autels, Chaires, Fonts-Baptismaux, Statues, etc. - Pierre et Marbre
Maison de Confiance - Prix réduits

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

Case libre

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50
THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco


VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande


FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART
pour Eglises et Appartements
MÉDAILLE D'OR
F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER
49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

Case libre

TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

8 février. — Travaux à l'église de Jaméricourt (Oise).

15 février. — Restauration de l'église de Versigny (Aisne).

15 février. — Achèvement du clocher à Fumel (Lot-et-Garonne).

23 février. — Construction du clocher à Cuiseaux (Saône-et-Loire).

1er mars. — Réparations à l'église et au clocher à Bollène (Alpes-Maritimes).

3 mars. — Reconstruction de l'église de Laveline devant Saint-Dié (Vosges).

5 mars. — Reconstruction de l'église de Begard (Côtes-du-Nord).

8 mars. — Restauration du clocher à Esquennoy (Oise).

14 mars. — Restauration de l'église de Champagnolles (Charente-Inférieure).

12 mars. — Reconstruction de l'église de Coësmes (Ille-et-Vilaine).

16 mars. — Reconstruction de l'église de Rouvrel (Somme).

21 mars. — Restauration de l'église du Buisson, près Vitry-le-Français (Marne).

22 mars. — Reconstruction du clocher de Saint-Michel à Chabanais (Charente).

Prochainement. — On se propose de construire une église au Falgoux (Cantal).

On se propose de faire des travaux à l'église de Farges (Ain).

On se propose de faire des travaux à l'église de Saint-Symphorien-d'Ozon (Isère).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

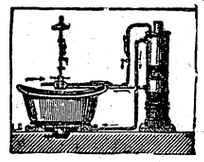
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS



DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné

CONSTRUCTEUR

PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS

Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE

sans Douleur ni Opération des

ABCÈS de toute nature

Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau,** par le merveilleux

ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER

Prix **1** fr, **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage. fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX

DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté

18, Passage d'Angoulême — PARIS

USINE A VAPEUR

Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets

Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin-de-Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France. et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

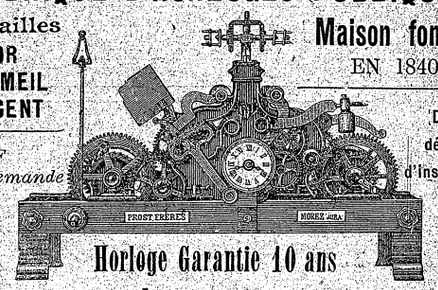
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles
OR
VERMEIL
ARGENT

TARIF
sur demande



Maison fondée
EN 1840

Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY 9, 22, Boulevard Poissonnière,

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS 9e

Vient de paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. franco)

15 Avril 1903 (5e Année, 2e Série) N° 15

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 15

TEXTE :

Sur les Chaires à prêcher, par M. le chanoine Pihan (*suite et fin*). — Une visite à Notre-Dame de Cléry, par Mme la Comtesse de Geslin. — Au Pays des Calvaires, par M. le Chanoine Abgrall (*suite*). — A propos de la tiare, par San Stéphan. — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Les attributs des Saints. — — Echos et nouvelles. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Une chaire du XVIIe siècle. — Une chaire moderne. — Trois calvaires bretons. — Statue du XVIe siècle. — Tableau des ordres d'architecture. — Porche d'Albi. — Portail d'Amiens.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

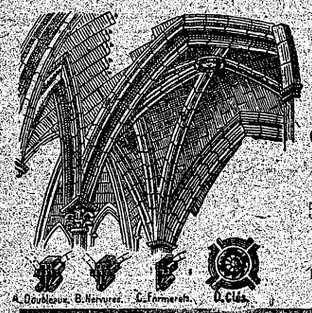
HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.

STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre



Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS. (Loiret)

G. BOLLEE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR
2 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte.
Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

ACHAT
DE
VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANCON** *(Doubs)*

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.
En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.
SCULPTURE ET MOULAGE - DÉCORATION SIMPLE OU RICHE
Restauration de statues anciennes
Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications
Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance. (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie
Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	»le quar
Quinsac 1899.....	115	»	62 50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de 100 la bque; 55 » la demie; 30 » le quart
Très bons vins de table

Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	»le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	»	55	» »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux R B à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduit sur facture si commande suit.

5e Année (2e Série). — N° 15. — 15 Avril 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... **5** fr. par an.
Etranger... **6** fr.
Un numéro. **0.50** cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Nous prions nos anciens Abonnés de penser à nous adresser le renouvellement de leur abonnement.

*AVIS. — L'Administration de l'*Art Sacré *a l'honneur de prévenir les Lecteurs qui nous ont autorisé à faire toucher l'abonnement pour 1903, qu'elle leur fera présenter l'acquit le 30 courant, fin du présent mois.*

SUR LES CHAIRES A PRÊCHER

(Suite et Fin) (1)

Nous reproduisons ci-contre la cuve richement sculptée d'une chaire du XVIIe siècle que possède l'église de Sarry, près Châlons-sur-Marne. Nous devons la communication de cet intéressant document à l'obligeance de M. l'abbé A. Chevallier.

* * *

« L'embarras le plus sérieux n'est pas d'imaginer le dessin des chaires; c'est de les mettre en harmonie avec l'édifice. N'est-il pas vrai qu'elles encombrent l'église et ne répondent à rien, à moins qu'elles n'aient pour pendant quelque massif banc-d'œuvre qui achève d'obstruer la nef? On a essayé d'échancrer un pilier et d'y adapter une tribune, en mettant au-dessus un dais en saillie. Il peut y avoir de l'habileté dans l'exécution de cette idée; toutefois, il faut prendre garde de compromettre non seulement la solidité réelle, mais encore la solidité apparente. On n'y a pas toujours réussi. »

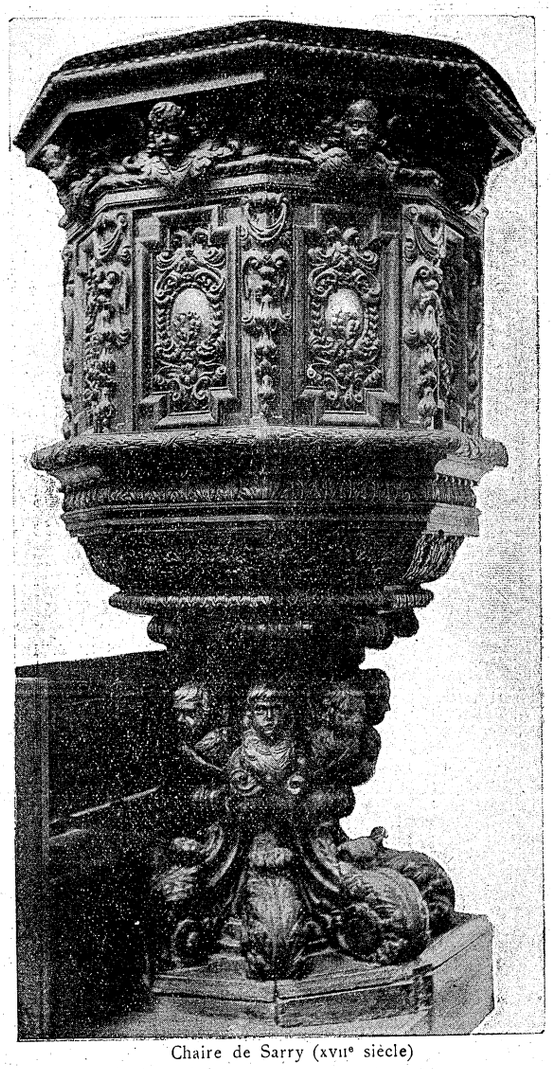
(1) Voyez les numéros 10, 11, 12 et 14 de l'*Art Sacré*.

En parlant ainsi dans son Cours d'archéologie sacrée, M. l'abbé Godard, de Langres, se défend d'abord de condamner d'une manière absolue le banc-d'œuvre, construit pour les fabriciens et les protecteurs de l'église. — Souvent il est d'un fort beau travail et mérite d'être conservé et restauré avec soin comme objet d'art.

Quant à l'emplacement de la chaire, comment éviter tout aspect disgracieux? Dans les églises à trois nefs, il est impossible de l'accrocher en encorbellement à une paroi plane comme sur le mur des simples chapelles ou de lui *ménager une place spéciale dans la construction,* ce qui est l'idéal, comme pour celles des lecteurs dans les anciens réfectoires monastiques, tel celui du Moncel à Pont-Sainte-Maxence (Oise), celui de Royaumont (Seine-et-Oise) qui est devenu la chapelle de la communauté, ou de Fontgombaud (Indre) et du si remarquable édifice du Mont-Saint-Michel. Lorsque l'église n'a qu'un bas-côté, c'est évidemment au mur de la nef principale qu'il convient de fixer la chaire, de manière à faire entendre la parole de Dieu aux fidèles groupés en plus grand nombre. Mais ce qu'il y a de plus encombrant souvent et de moins agréable à l'œil dans les chaires de prédication, qu'on est bien obligé de placer de son mieux, c'est l'escalier qui y donne accès.

Les escaliers des chaires appuyées contre le mur ne peuvent suivre qu'une ligne droite inclinée; pour celles qui s'adossent à un pilier, l'escalier s'enroule gracieusement autour du pilier même, tantôt en spirale, tantôt en se brisant et formant plusieurs angles et plusieurs étages. Le dessous, dans les plus riches chaires, est plafonné et couvert de caissons ou de dessins variés. Une rampe partant du bas s'élève jusqu'à la tribune, en suivant les contours de l'escalier. Quand la chaire est en pierre, la rampe l'est aussi; elle est en fer ou en bois dans les chaires faites en bois. Elle se compose tantôt de panneaux pleins, ornés parfois

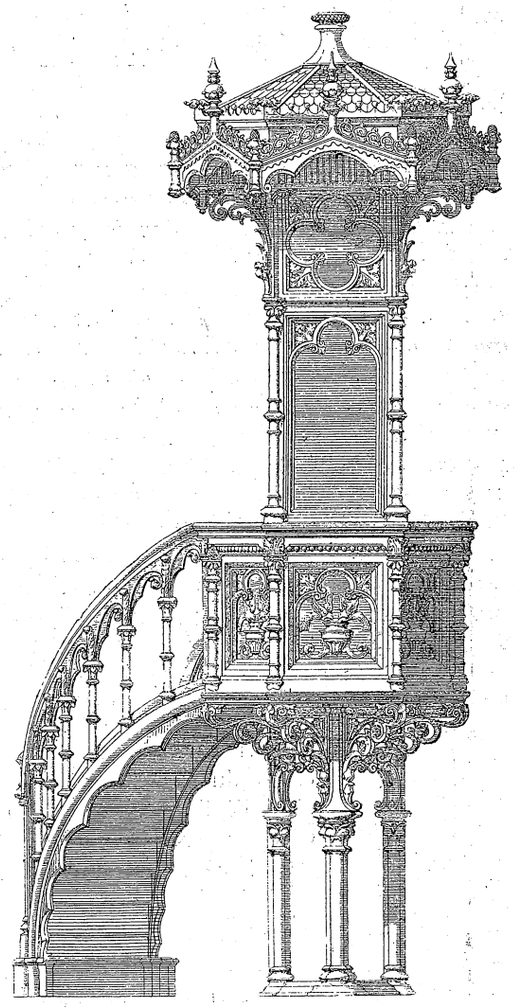
de sculptures curieuses, représentant diverses scènes de la Bible, ou des épisodes intéressants de la vie des Saints, et ici la variété en est aussi grande que l'exécution en est soignée; tantôt elle se découpe à jour, en trèfles, en quatrefeuilles, en losanges et en mille autres ouvertures en rapport avec le style d'architecture adopté à l'époque



Chaire de Sarry (XVII[e] siècle)

où la chaire a été construite. On a pu s'en convaincre par les quelques modèles, entre mille, reproduits dans l'*Art Sacré*.

On remarque, en certaines églises, que l'escalier a été pratiqué dans la muraille et même dans l'épaisseur du pilier. Le défaut de place et aussi la pensée qu'il serait mieux d'isoler la chaire ont fait adopter ce système. Le chanoine Barraud nous raconte que Benedetto de Mayano l'a suivi pour l'église de Sainte-Croix à Florence. L'artiste voulait appuyer la chaire contre un pilier et il conçut l'idée de percer ce pilier pour y faire passer l'escalier, comme on le fit en 1536 à Notre-Dame d'Alençon. Les architectes s'opposaient à la réalisation du projet; l'opération, disaient-il, devait préjudicier à la construction, car il fallait, d'une part, charger le pilier du poids de la chaire, et, d'une autre, en affaiblir la masse. Mais, d'après Vasari, Benedetto de Mayano leva toutes les difficultés, au grand étonnement de tout le monde :



Chaire moderne en fonte de fer

il arma le pilier de liens de bronze et il le renforça extérieurement d'autant de matière qu'il en avait enlevé à l'intérieur pour former le vide où se trouve l'escalier. Que la solidité de l'édifice n'ait pas été compromise, cela est possible; mais il n'en est pas moins bizarre d'avoir suspendu en l'air une chaire de marbre qui ne repose sur rien et à laquelle on monte d'une manière invisible. Elle produit, proportion gardée, l'effet d'un nid d'hirondelles accroché à une fenêtre.

Il y a quelques années, en enlevant une boiserie vermoulue qui entourait un pilier à l'égli

d'Argent (Cher), on découvrit que ce pilier était creux et avait jadis contenu un escalier par lequel on accédait à une chaire disparue.

Nous avons déjà dit que beaucoup de chaires sont dressées non contre un pilier, mais dans un entrecolonnement et flanquées de deux escaliers par lesquels on parvient à la tribune. A Saint-Sulpice de Paris et dans beaucoup d'églises, on voit cette disposition qui tend à être adoptée pour l'installation de chaires neuves. Est-ce dans le dessein d'imiter les ambons? ou pour utiliser une place libre, ou pour la symétrie? En tout cas, il y a là un point qui réclame beaucoup de goût de la part des artistes, s'ils prétendent faire beau avec un sujet ingrat; il reste des progrès à réaliser à cet égard dans la menuiserie d'art, et il est difficile d'arriver à la perfection.

Le numéro 12 de l'*Art Sacré* reproduit nos réflexions sur les escaliers de fer forgé, en tant que travail de vérité artistique, et aussi l'appréciation qu'il convient de porter sur l'introduction de la fonte coulée dans le mobilier des églises. Afin de ne pas paraître exclusif, nous ne dirons pas excessif, aux exemples cités durant le cours de cette étude, nous nous permettrons d'ajouter ici, à titre de simple renseignement, ou de pure curiosité, sur l'art d'imitation *contemporain* et *nouveau*, le dessin d'une chaire de prédication qui prouvera les efforts des établissements métallurgiques de nos jours, pour produire à bon marché des types de meubles et ornements décoratifs de style religieux en fonte de fer. Dans beaucoup de presbytères, sans doute, on a reçu comme nous, ce matin, l'album des modèles de la maison A. Durenne, à Paris, offrant, en outre, des motifs iconographiques dont on ornerait le dossier de cette chaire de notre époque (l'époque de la Tour Eiffel), alliant aux goûts du jour les caractères architecturaux du XIII[e] siècle. Il y a des édifices du culte construits en fer et fonte, comme des halles ou des gares de chemin de fer; à moins regarder ici la pensée que l'exécution technique, une chaire en fonte coulée n'y serait donc pas étrangère, et la peinture en dissimulera la matière sous un ton de bois ou de pierre; cependant, bien que dans une tribune de fer la parole puisse être celle d'un Chrysostôme, il n'en est pas moins évident que, de notre temps, l'art est positivement habile, selon le mot de M. Raymond Bordeaux, « à créer de fausses apparences et à forger des illusions ».

Abbé L. PIHAN,
Chanoine de Beauvais.

UNE VISITE
à Notre-Dame de Cléry

La passion des voyages, ou peut-être une mode presque générale qui consiste à fuir sa maison pour courir au loin, m'a fait souvent regretter qu'au lieu d'aller visiter la Turquie, la Suède et autres lointains pays, on n'aille pas tout simplement faire la connaissance de sa patrie, la France.

Ces réflexions me reviennent à la pensée chaque fois que je vais à Cléry, cette vieille petite ville du cœur de la France qui possède un bijou inestimable : la basilique de Notre-Dame. Bien peu la connaissent, et c'est grand dommage, car on goûte dans cette visite des jouissances artistiques et religieuses de premier ordre. Quant à moi, il m'est si doux d'y conduire des amis de Paris et d'ailleurs que je veux écrire quelques-unes de mes impressions pour fixer le charme de cette petite promenade.

Cléry n'est qu'à 14 kilomètres d'Orléans. La route paraîtrait interminable, car elle est plate et très droite, si tout du long on n'évoquait tellement de vieux souvenirs inhérents à cette Sologne orléanaise que le trajet semble même court. Nous pensions à tant de chevauchées illustres et royales qui avaient depuis des siècles fait le même parcours. Bien avant la fondation de l'église actuelle, que de guerriers célèbres, de Saints, ont pris le chemin de Cléry! Là, c'était ce Jean d'Orléans, un des vaillants chevaliers de Bouvines; ici ce pieux et héroïque maréchal de Melun, seigneur de Cléry, qui trouva la mort à la bataille de Courtrai; puis, c'est notre grande Jeanne d'Arc qui s'agenouille à Cléry avant de devenir la libératrice d'Orléans. Comme dans un songe, il nous semble voir la silhouette de ces nombreux rois de France qui ont passé à Cléry : Saint Louis, Charles VII, Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I[er], Henri III, Henri IV, Louis XIV, etc. Puis, c'est Stanislas, descendu du trône de Pologne, puis de longues suites de reines et de princesses.

Tout en évoquant ces temps lointains, nous arrivons à Cléry : c'est comme un village énorme s'étendant sur les bords de la grande route.

Après une courte mais fervente prière, nous

pensons que notre visite ne sera réellement intéressante qu'avec un bon guide, et à quelques pas nous allons sonner au presbytère. Monsieur l'abbé Saget, dont l'aimable accueil et la science profonde sont connus de tous, veut bien nous accompagner. Et c'est charmant d'entendre ses explications éclairées, ses réflexions si judicieuses et si élevées. Il s'est adonné depuis 1880 aux recherches historiques les plus minutieuses concernant l'église de Cléry; il en connaît si bien toutes les beautés, tous les moindres détails, que voir cette basilique sans M. le Doyen c'est se priver d'un plaisir délicat et bien rare. Il y a malheureusement trop peu de prêtres qui ont des notions de cette science d'archéologie religieuse, si intéressante, et qui leur ferait passer de si bonnes heures dans leur solitude à la campagne.

A la suite de son vœu de Dieppe qui lui avait assuré la victoire, Louis XI, ce politique de génie qui fit l'unité française, après avoir sauvé notre patrie de l'hérésie et de l'étranger, passa bien des heures dans ce sanctuaire de Marie. Devant la statue que l'on aurait trouvée dans un buisson, vers 1280, se sont agenouillés les plus grands personnages; la liste se trouve indiquée sur la muraille. Le pénitent en larmes, qui avait fait trembler tant de princes et puissants seigneurs, était à Cléry le très humble serviteur de la Vierge, et c'est pourquoi on a représenté Louis XI le visage tourné en suppliant vers la Madone. Il l'avait voulu ainsi, et qu'on ne le mît pas *gisant* comme il était d'usage, mais à genoux, dans l'attitude d'un *priant*. Ce tombeau est fort beau, et, après bien des vissicitudes, il est maintenant complètement réparé. A la suite de recherches qu'il serait trop long d'expliquer, M. l'abbé Saget retrouva, sans qu'il y ait l'ombre d'un doute, non pas la tiare de Saïtapharnès, mais le crâne de Louis XI, et on le montre aux visiteurs dans le caveau sépulcral.

Vraiment cette église de Cléry est attachante au dernier point, et il faudrait un volume pour la décrire. Sur une dalle de la grande nef, on lit ces mots : « C'est le cœur du roi Charles VIII, 1498. » L'émotion se soutient en voyant la sépulture de Tanneguy du Chastel, cet ami fidèle de Louis XI; il fut mortellement blessé au siège de Bouchain pendant que le roi s'appuyait sur son bras. Louis XI montra qu'il n'était pas ingrat et voulut que son chambellan dorme son dernier sommeil à côté de l'endroit qu'il se réservait pour lui-même.

La plus belle chapelle est celle de Saint-Jacques; c'est une merveille qu'on est en train de réparer. L'ornementation en est délicieuse, et il est bien à souhaiter qu'on trouve les fonds nécessaires pour restaurer ce bijou de la Renaissance, avec les armoiries de Gilles de Pontbriant (doyen du Chapitre, son fondateur), les bourdons de pèlerins, les hermines, les cordelières d'Anne de Bretagne,



Statue de saint Sébastien, en bois peint (XVIe siècle), conservée à l'église de Cléry.

les ravissantes et délicates sculptures des arceaux et des clefs de voûte.

Dans la chapelle des Dunois-Longueville, reposent Dunois (le valeureux compagnon d'armes de Jeanne d'Arc), sa femme Marie d'Harcourt, et autres personnages. Après avoir été enlevées par des mains sacrilèges en 1562, les plaques de cuivre des tombeaux furent fondues à l'arsenal protestant de la rue de la Bretonnerie, à Orléans, et converties en canons. « De telle sorte que l'effigie du héros qui rendit la paix à son pays fortement reconstitué, devint, un siècle plus tard, l'arme d'une lutte fratricide dont le prolongement menaçait notre pauvre France d'un nouveau démembrement. »

Nous avons aussi beaucoup remarqué de belles statues en bois, celle de saint Sébastien, celle de saint Jacques, d'un travail plein de verve du XVIe siècle.

Notre intéressante visite s'est terminée par une halte dans la sacristie. La porte qui donne dans le bas-côté est de toute beauté et nous avons admiré ses ceps de vigne symboliques si merveilleusement fouillés dans la pierre. A l'intérieur, le trésor retint toute notre attention. Là encore, il faudrait de longues descriptions, et il est temps de se borner. Après avoir admiré une chapelle en vermeil offerte par les dames orléanaises, en 1862; un riche ciboire admirablement ciselé et enrichi de diamants, opales et perles, présent de Monseigneur Coullié; un très précieux ostensoir dans le style du XVe siècle garni de près de deux cents pierres précieuses; une pièce des plus remarquables provoqua notre enthousiasme : c'est une chasuble du XVIe siècle, broderie et tapisserie de l'époque de Louis XII, dont cinq médaillons représentent les scènes principales de la vie de la Sainte Vierge.

Je passe sur quantité d'autres objets, parmi lesquels la vitrine des parchemins enluminés, et m'arrête de parler de tout ce que nous avons vu pour dire un mot de ce que nous avons en vain cherché. Nous avons, en effet, été très surpris de ne pas trouver dans cet intéressant musée le projet de décoration dû à M. Lisch, architecte des Monuments Historiques. Ce projet dort, paraît-il, et d'un sommeil bureaucratique, c'est-à-dire difficile à troubler, dans les cartons, aux archives de la Commission des Monuments Historiques. Cette situation est d'autant moins licite que c'est la Municipalité de Cléry qui a payé cette maquette le prix de trois mille francs. Le grand désir de M. le Marquis de Tristan, maire de Cléry, ainsi que de M. le Doyen, serait de rentrer en possession de cette belle étude, afin de la placer dans la sacristie avec tous les autres documents et souvenirs concernant la basilique.

Tout cœur français et ami des arts ne saurait qu'approuver un vœu aussi légitime : il faut absolument que les visiteurs qui vont à Cléry — et ils sont des milliers chaque année — emportent un beau souvenir d'ensemble et n'aient pas à critiquer une lacune regrettable, pour ne pas dire plus.

Orléans, 30 mars 1903. Comtesse DE GESLIN.

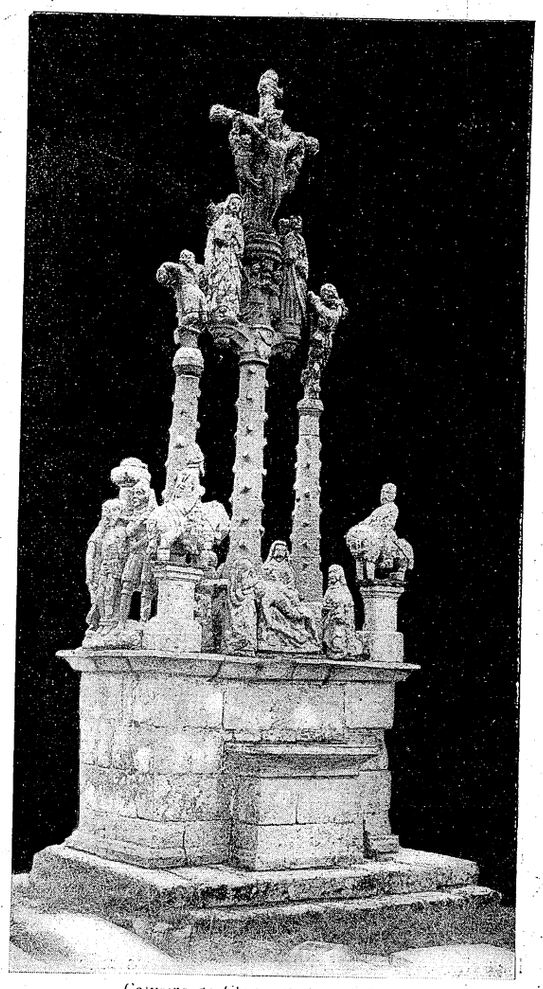
AU PAYS DES CALVAIRES

(*Suite*)[1]

Calvaires de deuxième ordre

Ils semblent tous dater du XVIe siècle; je les donne ici par ordre alphabétique des paroisses auxquelles ils appartiennent :

Brasparts. — Dans le cimetière de l'église paroissiale,



Calvaire de Cleden Poher (1575)

Briec. — Chapelle de Saint-Vennec, 1556.

Cléden-Poher, 1575.

Edern. — A l'ancienne chapelle de Saint-Maudez. — Ruiné.

Ergué-Gabéric. — Kerdévot.

Forêt-Fouesnant (La). — Formant aussi chaire extérieure.

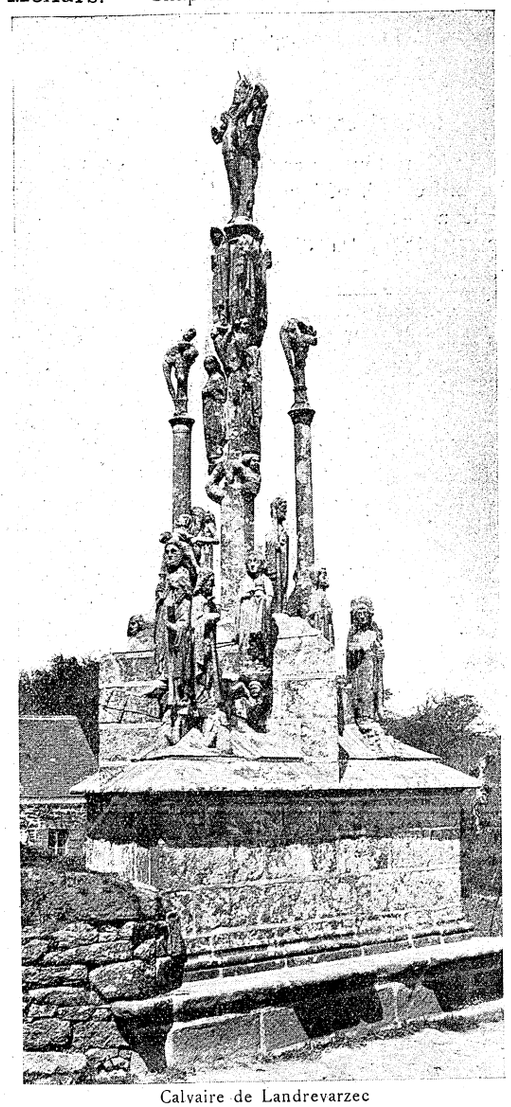
Gouézec. — Chapelle de Notre-Dame-des-Fontaines. 1554.

(1 Voyez les numéros 12 et 13 de *l'Art Sacré*.

Guengat. — Cimetière.

Landrévarzec. — Chapelle de Notre-Dame de Quilinen.

Meilars. — Chapelle de Notre-Dame de Confors.



Calvaire de Landrevarzec

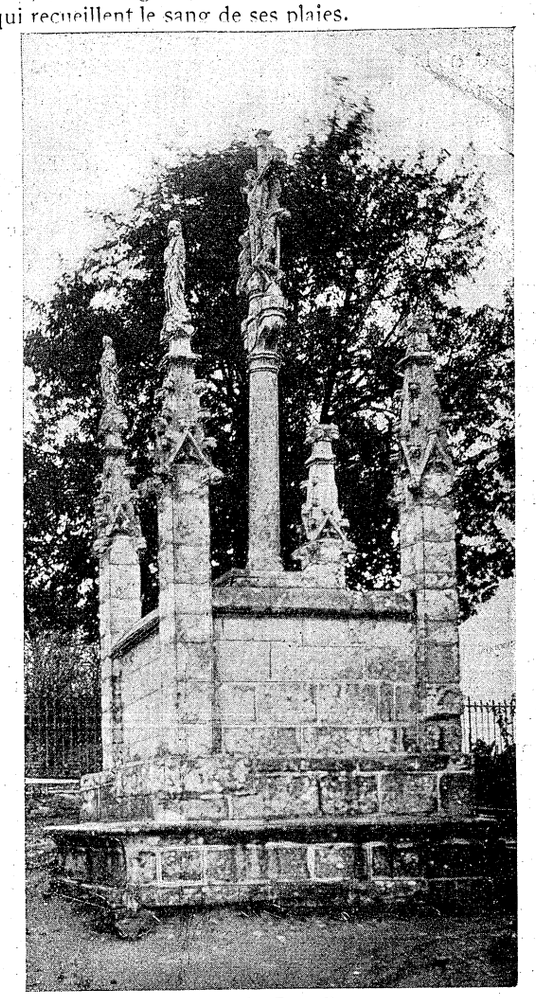
Quéménéven. — Chapelle de Notre-Dame de Kergoat.

Saint-Hernin. — A Kerbreudeur. — En partie ruiné.

De chacun de ces calvaires, donnons une courte description :

Brasparts. — Massif surmonté de la croix de Notre Seigneur et de celles des deux larrons. Groupe de Notre-Dame de-Pitié, et au dos saint Michel terrassant le démon.

Briec. — A la chapelle de Saint-Vennec, à 16 kilomètres de Quimper, au bord de la route de Châteaulin, deux massifs triangulaires superposés l'un à l'autre, et autour desquels sont rangés les douze apôtres, avec leurs noms inscrits en latin sur les socles, et un article du *Credo*, en belles lettres gothiques, sur la banderolle qu'ils tiennent de la main. Au pied de la croix, par devant, se trouve le groupe de Notre-Dame-de-Pitié entourée des saintes Femmes et tenant le corps de son divin Fils sur ses genoux. Plus haut, la Madeleine, les mains jointes, la tête baissée et pleurant, puis de chaque côté, la Sainte Vierge et saint Jean. Au sommet, Notre-Seigneur en croix, entouré de trois anges qui recueillent le sang de ses plaies.



Calvaire de La Foret-Fouesnant

Deux croix latérales plantées sur la base supérieure portent les deux larrons, qui se livrent à des contorsions où se peint la plus grande douleur.

Toutes les statues qui entourent ce calvaire reposent sur des cariatides formées de bustes humains, dont quelques-uns sont bizarrement contournés, et dont le style s'accorde assez bien avec la date de 1556 inscrite sur le dos de la croix principale.

Cléden-Poher. — Dans le cimetière, derrière l'abside de l'église. Massif carré : Flagellation. — Portement de la croix. — Notre-Seigneur en croix, entre la Sainte Vierge et saint Jean. — Croix des larrons. — Sur les angles, montés sur des piédestaux, deux cavaliers. L'un de ces piédestaux porte la date de 1575.

Derrière la croix sont adossées la Sainte Trinité, la Vierge-Mère, puis les statues de saint Pierre et de saint Paul. La construction de ce calvaire est due, sans aucun doute, à Gilles de Kerampuil, recteur de Cléden à cette époque.

Edern. — La vieille chapelle de Saint-Maudez est tombée en ruine, et du calvaire qui l'avoisinait il ne reste plus que le massif triangulaire, en assez mauvais état.

Ergué-Gabéric. — A la chapelle de Kerdévot, sur la façade Midi, massif rectangulaire avec contreforts sur les angles, entouré de douze niches reposant sur un bandeau feuillagé. — Croix de Notre-Seigneur et des larrons. — Sainte Vierge et saint Jean. — Contre le fût, la Véronique, et plus bas Notre-Dame-de-Pitié. — Au revers, deux statues adossées, puis saint Michel et un *Ecce Homo*.

Forêt-Fouesnant (La). — Petite enceinte carrée, entourant la croix, avec pinacles gothiques aux quatre angles ; deux de ces pinacles portent les statues de la Sainte Vierge et de saint Jean. Sur le croisillon de la croix du Sauveur, sont les croix des larrons.

Ce calvaire semble avoir été destiné à être en même temps chaire à prêcher, car on y monte par quelques marches et on y entre par une petite porte ou ouverture. Nous trouvons des exemples analogues à Notre-Dame-de-Tréminou, en Plomeur, près Pont-l'Abbé, et à Kerinec-en-Poullan. A Kerinec, la chaire en pierre qui entoure la croix est circulaire et est garnie d'un pupitre pour poser un livre, ce qui pourrait faire dire que c'est une croix hosannière, comme la jolie croix qui se trouve dans le cimetière de Plouésoc'h, près Morlaix.

Dans les Côtes-du-Nord, il existe aussi des chaires extérieures entourant des croix, à Runan, à Plougrescant et à Pleubian, les deux premières octogonales, et la dernière ronde, beaucoup plus riche et ornée de plusieurs groupes de la Passion.

Gouézec. — A la chapelle de Notre-Dame-des-Fontaines, au bord de la route de Quimper à Pleyben. Massif triangulaire avec contreforts d'angles, entouré de niches gothiques à contrecourbes feuillagées, daté de 1554. La croix du bon larron reste seule intacte.

Guengat. — Notre-Seigneur en croix (travail nouveau). — Les deux larrons. — Notre-Dame-de-Pitié et les trois Marie. — Sur un angle, l'*Ecce Homo*. — Derrière, saint Jean-Baptiste et saint Fiacre. — Autrefois saint Michel, qui a été renversé et brisé.

Landrévarzec. — A la chapelle de Quilinen, à 11 kilomètres de Quimper, sur la route de Châteaulin. — Ce monument a un grand air de parenté avec celui de Saint-Vennec dont il est distant seulement de 5 kilomètres, mais il est de beaucoup supérieur comme exécution et comme pittoresque. C'est certainement le plus curieux, le plus intéressant et le plus ingénieux des calvaires de second ordre ; on ne peut rien imaginer de plus heureux comme groupement de personnages et comme silhouette originale.

Comme base, ce sont deux massifs triangulaires, se superposant et se compénétrant, les angles du second correspondant aux côtés du premier, et tout autour de la deuxième base, sur des culs-de-lampe en cariatides, les apôtres diversement étagés pour donner plus de mouvement à l'ensemble. Quelques-unes des cariatides tiennent de longues banderolles qui courent sur le socle et qui ont pu recevoir autrefois des inscriptions en couleur, mais ne portent pas de traces de gravure.

Au pied de la croix, par devant, est Notre-Dame-de-Pitié, tenant le corps de son Fils, et accompagnée d'une des saintes Femmes ; plus haut, à deux niveaux différents, deux autres saintes Femmes et l'apôtre saint Jean.

Au dos de la croix, on voit la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus dans ses bras ; plus haut, la Madeleine tenant un vase d'aromates, et au sommet, derrière le crucifix, Notre-Seigneur ressuscité.

Les larrons, surtout celui de gauche, se tordent dans des convulsions étranges, et il y a peu de sculpteurs modernes qui auraient assez de hardiesse et d'habileté pour traiter et mouvementer les corps humains comme l'a fait le vieil imagier du XVI^e^ siècle.

Des traces de peinture conservées sur les statues, surtout dans les replis des draperies, indiquent que primitivement tout ce calvaire était peint et doré. On voit aussi que l'idée du vieux sculpteur a été de faire pyramider tous ses personnages, et il y a admirablement réussi.

L'abbé J.-M. ABGRALL,
Chanoine de Quimper.

(A suivre.)

A PROPOS DE LA TIARE

« Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place. »
(Mgr DUPANLOUP).

La tiare en or de Saïtapharnès a déjà fait couler beaucoup d'encre — c'est le cas de le dire — et il est maintenant archibanal d'être de l'avis de tout le monde, c'est-à-dire de la croire fausse. Peut-être me permettra-t-on cependant d'en dire un mot dans cette revue où l'on n'a pas attendu le mouvement d'opinion de ces derniers temps pour être fixé et pour le dire.

Au moment où j'écris ces lignes, on ne sait pas encore ce qui sortira définitivement de ce concert de savants qu'on a réunis pour nous promulguer la vérité artistique officielle, celle à laquelle tout bon contribuable devra se tenir. Mais quel que soit le résultat de cette enquête administrative, il ne saurait modifier l'opinion des artistes qui se sont donnés la peine de l'examiner : l'objet est faux, et, jusqu'à nouvel examen de notre part, nous le croyons faux du haut en bas.

Les journalistes ont cherché et ont même réussi

à trouver des raisons plus ou moins bonnes pour prouver la fabrication moderne de l'objet. Mais, à mon avis, une chose choque tout d'abord tout artiste qui a quelque habitude de la composition : les palmettes qui ferment la tiare à son sommet, d'abord ne sont pas à l'échelle générale, ensuite sont une vulgaire reproduction du genre néo-grec en usage dans les appliques du mobilier empire. Il me paraît *évident* que le dessin de ces palmettes est un simple pastiche du grec 1810.

Comment cet objet faux a-t-il pu être payé 200.000 francs par l'Etat? (J'adopte le chiffre fourni par M Paschal-Grousset, député de la Seine, lors de la discussion du budget, en présence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, dans la séance du 28 novembre 1896.) La raison en est simple : c'est que nous avons à la Conservation de nos musées, trop de savants et pas assez d'artistes.

Chacun son métier. Si un artiste est peu préparé aux problèmes scientifiques, un savant ne l'est guère mieux aux choses de sentiment; or, le sentiment a ses raisons que la science ne comprend pas.

J'entends bien qu'on nous dit que M. Untel et M. Tèlautre « qui ont fait de l'orfèvrerie l'objet de leurs études », ont sanctionné l'achat. Mais ce n'est pas sérieux, car ces personnes n'ont jamais travaillé de leurs doigts ; l'avis de l'un des praticiens qu'ils emploient eût donc été plus intéressant à connaître en l'espèce.

C'est une erreur particulière à notre temps et bien préjudiciable à l'art en général que celle qui consiste à mettre toujours le marchand à la place de l'artisan, l'éditeur à la place de l'auteur. Toutes nos Commissions administratives, nos Comités d'expositions, etc., sont ainsi farcis de bonnes gens qui sont purement des entrepreneurs d'art industriel et qui n'ont jamais appris à dessiner ! L'artiste producteur est systématiquement négligé; aussi, croyez bien que la mésaventure actuelle esbaudit les ateliers où elle apparaît comme une juste revanche du destin.

SAN STÉPHAN.

Paris, 14 avril 1903.

L'article ci-dessus était composé lorsque nous avons connu les conclusions de l'enquête ; elles sont formelles : la tiare est fausse.

Cette constatation officielle ne fait que souligner l'importance des réflexions qu'on vient de lire.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ
D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Nervures. — Moulures en pierres appareillées qui soutiennent les voûtes ogivales. Les nervures constituent réellement la charpente de la voûte; les voutains ne sont que des remplissages (Voyez *Voûte*). — Dans la flore ornementale, on appelle nervures les côtes et délinéaments qui forment l'ossature d'une feuille; elles existent surtout d'une façon plus marquée dans l'acanthe, le chardon, la rhubarbe. — Dans les vitraux grisailles du XIII^e^ au XIV^e^ siècle, les nervures qui donnent du corps à l'ornement sont très soignées.

Nielle. — On appelle nielle une sorte d'ornementation fine et secondaire dont on garnit des fonds ou des compartiments afin d'en enrichir l'aspect. Les niellés ont été exécutés dans tous les genres, peinture, sculpture, vitraux, mais plus spécialement ils désignent ces fins ornements d'émail noir que les orfèvres du XV^e^ siècle employaient pour orner des parties de calices, de reliquaires, de croix, de chandeliers, etc.

Oculus. — Ouverture ronde. Les oculi de l'époque romane et de transition sont l'embryon des roses gothiques : cloître de Fontfroide, façade de Conques, Saint-Sernin à Toulouse.

Ogivale (Architecture). — Style d'architecture caractérisé par l'emploi de la forme ogivale (voyez *Ogive*) comme moyen de construction, usité de la seconde moitié du XII^e^ siècle à la première moitié du XVI^e^. On divise cette période en trois parties; la première, qui comprend le XIII^e^ siècle environ, est appelé *ogivale à lancettes*, à cause de la forme des fenêtres ogivées; la seconde partie comprend le XIV^e^ siècle et est appelée *ogivale rayonnante*. On la désigne ainsi parce que les divisions des premières roses se faisaient à l'aide de colonnettes rayonnant du centre, quoique cette construction ne soit pas caractéristique du XIV^e^ siècle, mais plutôt de la seconde moitié du XIII^e^. La troisième partie comprend le XV^e^ siècle et la première partie du XVI^e^; on l'appelle *flamboyante* à cause de la forme de flammes qu'affectent les ouvertures des tympans de fenêtres à cette époque (voyez *Eglise*, *Fenêtre*).

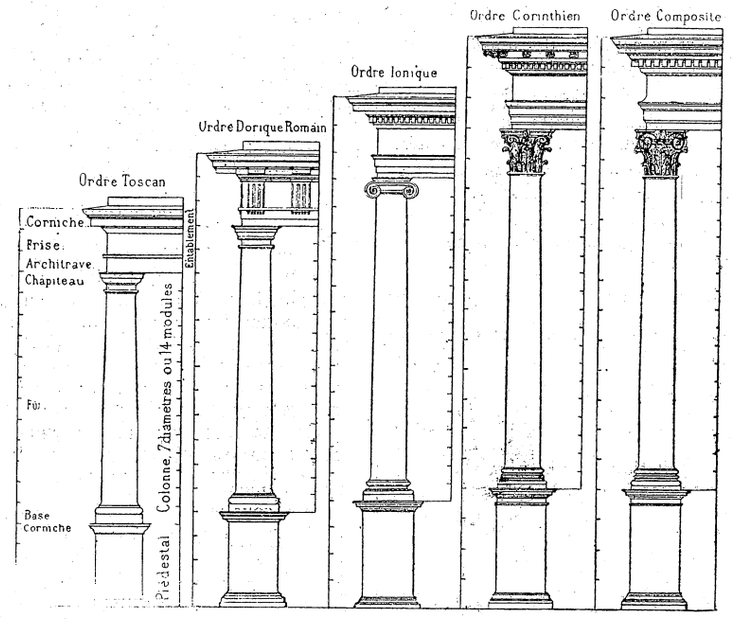
L'architecture ogivale a pris naissance dans l'Ile-de-France. Elle ne s'est pas développée avec la même ampleur dans toute la France; le Midi ne l'adopta que tard et ne se l'assimila jamais de façon bien brillante. Les plus beaux spécimens ogivaux sont dans l'Ile-de-France, la Normandie, la Picardie, la Champagne, la Bourgogne et toute la ligne de la Loire, en s'étendant un peu au-dessous, mais non jusqu'à la Garonne.

Ogive. — Arcade formée de deux arcs de cercles d'un égal rayon qui se croisent et forment à leur rencontre un arc curviligne. Il y a quatre sortes principales d'ogives : 1° l'*ogive obtuse* ou *ogive mousse* (époque de transition, fin du XII^e^ siècle), dont les points de centre sont très rapprochés de l'axe; 2° l'*ogive en lancette* ou pointue (XIII^e^ siècle), dont les centres sont en dehors des points de retombée; 3° l'*ogive équilatérale* ou en *tiers point* (XIV^e^ siècle), dont les centres sont exactement aux points de retombée; 4° l'*ogive surbaissée* (XV^e^ siècle), dont les centres sont facultatifs; 5° l'*ogive à contre-courbure* ou *en accola e*, composée de deux centres intérieurs et de deux centres extérieurs ces derniers forment la pointe du sommet. L'indication que nous donnons des époques n'a rien d'absolu. (Voyez *Arc.*) — L'ogive, en tant que forme, a été connue de tout temps, mais l'application de l'arc en ogive comme principe de construction a pris naissance dans les environs de Paris. La plus ancienne croisée d'ogive ou voûte construite sur ce principe, remonte à 1110, environ, étage inférieur du clocher isolé de Louvres. Une autre voûte ogivale est presque contemporaine à l'abside de

(1) Voyez la collection de l'*Art Sacré*.

Morienval. Aux grands édifices on la voit simultanément à la basilique de Saint-Denis, à la collégiale de Poissy, à Noyon, à Senlis, à Vézelay (1130 à 1150). L'application constructive de l'arc ogif est le point de départ de l'architecture dite gothique et le moyen de ses plus fertiles innovations et de son merveilleux développement.

Ordres d'architecture. — C'est le terme par lequel, dans l'architecture classique, on désigne les dispositions conventionnelles adoptées depuis l'antiquité pour la proportion des parties essentielles des édifices. L'*ordre* d'un monument est donc le canon qui donne la forme et les dimensions des colonnes, de leur piédestal et de leur entablement, ainsi que de l'ornementation de ces parties. Ce canon a été inconnu des architectes romans et gothiques; ce n'est qu'au XVI^e^ siècle qu'on l'a remis en faveur; de là le



Ordres d'architecture

nom de Renaissance. Aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles on *assembla* les ordres, c'est-à-dire qu'on put en mettre deux l'un sur l'autre pour la décoration d'une façade. Dans un cas de cette nature, deux règles sont prescrites : la première veut que l'ordre le plus fort supporte celui dont les formes sont plus délicates; ainsi l'ionique s'élève sur le dorique, le corinthien sur l'ionique, et, d'après Vitruve et les lois élémentaires d'une sage construction, les axes des ordres superposés doivent se trouver dans la même verticale. La deuxième règle, c'est que l'ordre supérieur soit moins élevé d'un quart que l'ordre inférieur. — Il y a cinq ordres classiques d'architecture : trois d'origine grecque, le Dorique, l'Ionique et le Corinthien; et deux d'origine romaine : le Toscan et le Composite.

Orgues. — On ne sait pas bien à quelle époque furent inventées les orgues. Une tradition fait croire que le premier instrument de ce genre destiné à une église fut adressé en 757 à Pépin le Bref par l'empereur grec Constantin Copronyme; il aurait été placé dans l'église Saint-Corneille à Compiègne. Des documents plus anciens, mais dont l'authenticité est discutable, indiqueraient que des instruments analogues existaient déjà sous les Romains. — D'après le témoignage de Guillaume de Malmesbury et celui de Vincent de Beauvais, le savant Gerbert, qui devint pape sous le nom de Sylvestre II et à qui on attribue l'introduction des chiffres arabes et l'invention des horloges à balancier, aurait inventé un orgue puissant dont la vapeur d'eau bouillante était le vent; orgue qu'il installa dans la métropole de Reims pendant qu'il en était archevêque (992). —

Orientation. — Les églises chrétiennes doivent être construites de l'Est à l'Ouest. La coutume de l'orientation des édifices est très ancienne ; les pyramides d'Egypte sont exactement orientées ; les monuments mégalithiques le sont généralement. Les Grecs tournaient leurs temples vers l'Orient, sauf ceux du premier ordre. Les mosquées arabes sont orientées. L'orientation des églises est très généralement exacte en France ; savoir, la façade tournée vers l'Ouest et l'abside vers l'Est; le prêtre à l'autel fait face au soleil levant d'équinoxe. Cette règle, sans fondements absolus, a été suivie autant que les conditions d'emplacement l'ont permis. Il y a seulement, dans les monuments importants, quelques petits écarts, dont le tableau suivant donnera un aperçu :

La cathédrale	d'Angers	a sa façade tournée	au N.-O.
—	de Chartres	— —	S.-O.
—	de Rouen	— —	N.-O.
—	d'Evreux	— —	O.-S.-O.
—	de Limoges	— —	S.-O.
—	d'Angoulême	— —	N.-O.
—	d'Arras	— —	N.-O.
—	de Dijon	— —	O.-N.-O.
—	de Moulins	— —	S.-O.

Les autres monuments sont orientés exactement. Dans les grandes églises anciennes, les exceptions formelles sont très rares : la cathédrale d'Autun a sa façade tournée au Nord-Nord-Est et l'église de Notre-Dame d'Andilly, à Saumur, en plein Sud. Au XVIII^e^ siècle, la règle de l'orientation était tombée en désuétude : les cathédrales de Versailles et de La Rochelle ont leur façade au Nord. Dans les petites églises rurales, on rencontre plus fréquemment des exceptions d'orientation. Comme singularité, nous citerons la chapelle Sainte-Barbe au Faouet (XV^e^ siècle). Construite sur un rocher, le peu d'emplacement ne permit pas de l'orienter; mais on a orienté l'autel de sorte qu'il se trouve adossé au mur latéral Est. — Plusieurs églises ont été désorientées, c'est-à-dire que, pour des raisons sans doute impérieuses, on changea l'entrée de côté : on ouvrit une porte là où était l'abside, et l'on mura l'ancienne pour y adosser le maître-autel ; telles sont Notre-Dame de Niort et Saint-Nicolas à Saumur. — Les lanternes mortuaires (*Voyez ce mot*) ont à leur base un petit autel orienté.

Ossuaire. — Petit monument ou édicule dans lequel on rangeait les ossements, ou, plus généralement, qui recouvre une excavation ou fosse dans laquelle on les accumulait. Les ossuaires ont été parfois l'objet de belles décorations, surtout au XVI^e^ siècle et en Bretagne. Il en reste encore d'importants : celui de La Roche contient un relief sculpté de la danse des morts (1639). Belle chapelle à deux étages à Saint-Thégonnec (1676); Landivisiau; Argol; transformée en sacristie à Daoulas; Guengat; Guimiliau; La Martyre, Pleyber-Christ, Plougonven, Plounéour-Trez, Saint-Jean-du-Doigt, Saint-Pol-de-Léon, etc.

P

Panneau. — Partie d'un ouvrage de maçonnerie ou de menuiserie qui offre un champ limité. Les panneaux peuvent être nus, sculptés ou peints : les panneaux d'une porte, d'une chaire, d'un banc-d'œuvre. Une verrière d'église est aussi divisée en panneaux par l'armature de fer.

Parement. — Revêtement extérieur des murs. Sa face visible d'une pierre de construction; les parpaing ont deux parements.

Parpaing. — Pierre de grand appareil qui, prenant toute l'épaisseur d'une muraille, est visible des deux côtés.

Parvis. — Place située devant une église ou une cathédrale. C'est une erreur moderne de croire que les églises gagnent à avoir leurs abords dégagés; tout indique, au contraire, que les églises gothiques ont été comprises pour être enclavées dans de pittoresques maisons.

Pédicule. — Se dit des piédestaux ou supports des objets d'orfèvrerie : une pyxide pédiculée; ou supportant de petits édicules comme un baptistère, un bénitier, etc. (Voyez *Piédouche.*)

Peinture sur verre. — Voyez *Vitrail.*

Pendentif. — En architecture, ce mot a deux significations. D'une façon classique, il désigne les portions d'encorbellement triangulaires sphériques qui supportent une coupole retombant sur plan carré, dont l'application se fit pour la première fois à Sainte Sophie de Constantinople et qu'on trouve en France, d'abord aux églises byzantines, ensuite à celles de la Renaissance. Dans le même ordre d'idées, on nomme encore pendentif les parties de murailles d'une coupole situées entre deux fenêtres, et, en général, toutes les queues encorbellées qui font passer un plan rond au plan polygonal. Les pendentifs de la coupole des Invalides à Paris sont ornés de statues et ceux du Panthéon, de peintures. — L'autre sens du mot pendenti sert à désigner les grosses clefs de voûte pendantes qui furent sculptées aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. (Voyez *Clef de voûte.*)

Pentures. — Les gonds en fer des grandes portes, qui sont en outre assez grands pour consolider et relier l'assemblage des pièces de bois dont se compose la porte devinrent parfois l'objet d'une ornementation forgée très importante. Ces gonds décoratifs sont nommés *pentures.* Les pentures furent en usage pendant la période romane et pendant la première partie du style gothique. On abandonna les pentures ouvragées lorsqu'on sculpta les vantaux des portes. — Parmi celles qui sont des chefs-d'œuvre de ferronnerie, nous citerons : Pontigny, Saint Basile à Etampes, XII^e^ siècle; Notre-Dame de Paris, abbaye de Vauluisant; cathédrales de Rouen, Chartres, Laon, église Saint-Georges-ès-Allier, XIII^e^ siècle.

Philactère. — Banderole déployée que tiennent les personnages sculptés ou peints. Des devises expliquant ou commentant les scènes y sont écrites.

Pied-droit. — Voyez *Jambage.*

Piédestal. — Base décorative et moulurée qui supporte une colonne, une statue, un vase ou tout autre édicule ou objet. Les piédestaux appartenant aux ordres classiques ont leurs proportions déterminées; ceux de l'architecture chrétienne n'ont pas de règles établies.

Piédouche. — Piédestal de petite dimension. On applique surtout le mot de piédouche aux pieds des objets d'orfèvrerie. Le mot pédicule a aussi, à peu près, le même sens, mais il est plutôt affecté aux meubles. Le piédouche a, en principe, la forme générale d'une moulure en cavet; le pédicule est plus varié et souvent cylindrique. Il y a fréquemment confusion; le mot piédouche ne faisant pas d'adjectif, on emploie le terme *pédiculé* pour qualifier les objets ou meubles munis d'un pied : un ostensoir pédiculé, un baptistère pédiculé, etc.

Pignon. — Partie supérieure d'un mur de construction qui se termine en triangle. La fonction générale du pignon est d'accuser franchement le comble et la coupe de l'édifice. Les pignons se trouvent à l'extrémité de la nef ou du transept et sont souvent ajourés d'une rose. A l'extérieur, ils sont ornementés, leur pointe est garnie d'un antéfixe, d'une statue, d'un fleuron ou d'un épi. Du XIII^e^ au XVI^e^ siècle, ils deviennent de plus en plus aigus. Le pignon Nord de Saint-Etienne de Beauvais est l'un des plus intéressants (fin du XI^e^ siècle). Le pignon absidal de la cathédrale de Laon est orné d'une figure dont on ne sait pas bien la signification (XIII^e^ siècle). Les chapelles latérales élevées au XV^e^ siècle entre les contreforts forment parfois, à l'extérieur, une suite de pignons : Saint-Pierre du Martray à Loudun, Triel, Saint-Valéry-sur-Somme.

Pilastre. — Colonne carrée faisant partie de la construction d'une muraille sur laquelle elle fait saillie. Les pilastres appartiennent à l'architecture antique. Ils ont la même largeur en haut qu'en bas. On en voit à Autun, à Beaune, etc., qui sont cannelés; ils ont été copiés au XII^e^ siècle sur les monuments romains de la région. (Voyez *Cannelures.*)

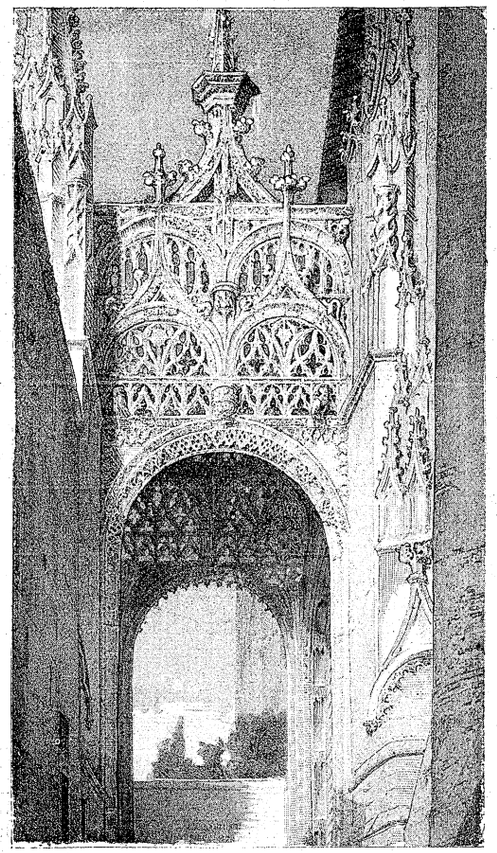
Pilier. — Support isolé qui porte, soit une charpente, soit une voûte. Régulièrement, on ne devrait appeler colonnes que celles qui ont les proportions classiques, le mot pilier devant désigner tous les supports intérieurs d'une église. Mais les deux termes se sont trop confondus dans le langage courant pour qu'il soit possible de les ramener à leur classement. Les piliers qui sont à la croisée ou ceux qui sont sous les tours sont désignés, plus généralement, sous le nom de *piles.* A Notre-Dame de Paris, les piles du transept sont composées, du côté du chœur, de colonnettes, et du côté de la nef, de pilastres. Ces mêmes piles ont, à la cathédrale de Rouen 12^m^,66 de circonférence. (Voyez *Intertransept.*) — A l'époque romane, les piliers des nefs sont courts et trapus. A Tournus, XI^e^ siècle, on en voit d'énormes : 1^m^,35 et 2^m^,60 de diamètre. — Dans nombre de monuments gothiques, les piliers sont plus anciens et proviennent de l'église primitive : Notre-Dame d'Etampes, cathédrale d'Evreux. — A la cathédrale d'Amiens, des piliers autour du chœur offrent cette singularité de sonner lorsqu'on les frappe d'un corps dur : on les appelle piliers sonores. — Les piles qui supportent les coupoles de Saint-Front de Périgueux ont 13^m^,30 de hauteur. — La tour de l'église Saint-Nicolas à Avesnes est soutenue, à l'intérieur de l'église, par deux piliers de 20 mètres de hauteur.

Pinacle. — Sorte de petit comble décoratif en forme de pyramide garnie de crochets et de feuilles, qui termine une assise verticale, un contrefort, etc. On trouve les pinacles dans tous les monuments gothiques.

Piscine. — Très fréquemment, les auteurs donnent le nom de piscine aux crédences (*Voyez ce mot*) pratiquées dans l'épaisseur de la muraille du sanctuaire et munie d'une cuvette à leur partie inférieure par où s'écoulaient à l'extérieur les eaux lustrales. On en voit du XII^e^ siècle dans l'église de Surgères et de la fin du même siècle aux chapelles du chevet à Notre-Dame de Paris. Du XIII^e^ siècle à Semur; du XIV^e^, à Saint-Urbain de Troyes; du XV^e^, à Carentan.

Plan. — Il ne reste rien des églises latines élevées dans les Gaules, et de l'époque mérovingienne qui suivit, quelques parties seulement de monuments. C'est par les descriptions des anciens chroniqueurs qu'on peut savoir qu'elles avaient le plan basilical (Voyez *Basilique*), c'est-à-dire trois nefs sans transept, avec abside en cul-de-four. Au VI^e^ siècle, Fortunat, évêque de Poitiers, expliquait que les trois nefs sont le symbole de la Trinité. Charlemagne fit venir des architectes de Constantinople qui importèrent en Occident le plan byzantin, c'est-à-dire en croix grecque dont les quatre branches sont égales. L'église de Germigny-des-Prés (IX^e^ siècle), malheureusement rebâtie à neuf de nos jours, donne ce plan. La cathédrale de Périgueux (XI^e^ siècle) est édifiée sur plan de croix grecque de 60 mètres dans chaque sens. Des églises moins importantes de l'Angoumois, Mainfonds, par exemple, sont encore exactement sur ce plan. — Le plan uniformément adopté des églises romanes et gothiques a été celui de la croix latine avec trois nefs dans les plus grandes; le transept étant au tiers supérieur. Il y a quelques exceptions : à la cathédrale de Reims, par exemple, le transept se trouve au quart supérieur; il en résulte que le chœur est très court, inconvénient grave dans la métropole qui vit les plus grandes solennités de l'histoire. Aussi à Reims, comme aux cathédrales de Strasbourg, de Metz, de Châlons, de Bayeux qui sont dans le même cas, on a reporté la clôture du chœur en avant du transept : le chœur canonial y excède donc le chœur architectural, et il n'y a pas harmonie entre le cérémonial et son cadre, comme aux beaux chœurs de Paris et surtout d'Amiens. — Au XII^e^ siècle, au retour des premières croisades, on édifia des églises sur plan circulaire, en forme de rotonde, comme le Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ce plan ne se généralisa pas. Il reste des monuments de cette forme dans les localités suivantes : Saint-Michel d'Entraigues, plan octogonal donnant lieu à huit absidioles, coupole centrale; Neuvy-Saint-Sépulcre; Rieux-Minervois; Saint-Bonnet-la-Rivière; Saint-Michel-d'Aiguilhe (plan ellyptique); Sainte-Croix à Quimperlé, en rotonde avec les quatre bras d'une croix grecque; en Alsace : Ottmarsheim, Schlestadt. Quelques édifices secondaires paraissent se rattacher à ce plan : l'octogone de Montmorillon; la chapelle des Templiers, à Laon. — La petite chapelle attenant à l'église d'Avioth (XV^e^ siècle) est à plan hexagonal. La chapelle de Planès dans le Roussillon est triangulaire. — Quelques églises, et surtout des grandes, ont été élevées sur le plan de la croix archiépiscopale, c'est-à-dire avec deux transepts; Cluny était dans ce cas. On voit encore ce plan à Saint-Benoît-sur-Loire, à Souvigny, à Saint-Quentin, XIII^e^ siècle, à la chapelle des Iffs en Bretagne, XV^e^ siècle. — Le plan en forme de tau ou de croix de saint Antoine (exactement la figure de la lettre T) est aussi exceptionnel : Plailly, Coucy-la-Ville, la chapelle du Cran sont dans ce cas, ainsi d'ailleurs que la cathédrale de Nevers. — Plusieurs monuments offrent un plan assez compliqué et résultant de déformations ou d'adjonctions successives : Notre-Dame à Etampes, Saint-Aspais à Melun. Parmi les plus originaux, bien que réguliers, il faut citer : Saint-Maixent, Saint-Taurin à Evreux, Saint-Julien à Tours, Saint-Serge à Angers. — Les grandes églises étaient construites, comme nous l'avons indiqué, en croix latine et comportaient trois nefs et quelquefois cinq (Voyez *Bas-côtés*); cependant, quelques-unes, même cathédrales, n'ont qu'une nef : cathédrale d'Angers, une nef avec transept; cathédrale d'Albi, une nef sans transept. Beaucoup d'églises rurales étaient dans ce cas. — Les ordres mendiants : Capucins, Carmes, Cordeliers, etc., adoptèrent pour leurs églises conventuelles un plan qui comportait seulement deux nefs, l'une pour eux, l'autre étant affectée aux laïques. L'église des Jacobins, à Toulouse, en est le plus remarquable spécimen : un rang de piliers occupe l'axe longitudinal du vaisseau et supporte les retombées d'une double voûte. Les églises de Saint-Sauveur à Caen, Saint-Nicolas à Mamers, les églises de Limay, de Bellac, de Saint-Valéry-sur Somme, de Malestroit, sont dans le même cas. — (Pour les églises à mur droit au sanctuaire, voyez *Abside.*) — Quelques églises ont les extrémités du transept terminées circulairement en abside : Noyon, cathédrale de Soissons; Meung-sur-Loire, Cambrai. Dans le plan roman, on trouve parfois des chapelles en absidioles sur le flanc Est des croisillons, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Maurice à Vienne, Laon, Châteaumeillant. — La travée la plus occidentale de la nef présente une construction qui l'élargit et figure la planchette inférieure sur laquelle reposent les pieds du divin Crucifié, plus particulièrement dans des monuments des bords du Rhin. — Parmi les singularités de plan dont la raison est parfois difficile à préciser, on remarque la cathédrale de Tours dont la nef est plus étroite que le chœur, de sorte que la croisée centrale, au lieu d'être exactement sur le plan carré, l'est sur un trapèze dont le plus petit côté est vers la nef. A la cathédrale de Meaux, la première travée se rétrécit pour se raccorder aux piles des tours. Saint-Maclou à Rouen a un nombre pair de chapelles absidales, et il n'y en a pas dans l'axe longitudinal; derrière le maître-autel, on voit un pilier et non une arcade comme partout ailleurs. Une rue passe sous le chœur de l'église à la Trinité de Falaise et à Triel. L'église de Neuilly-sous-Clermont est formée d'une nef unique formant coude à angle droit.

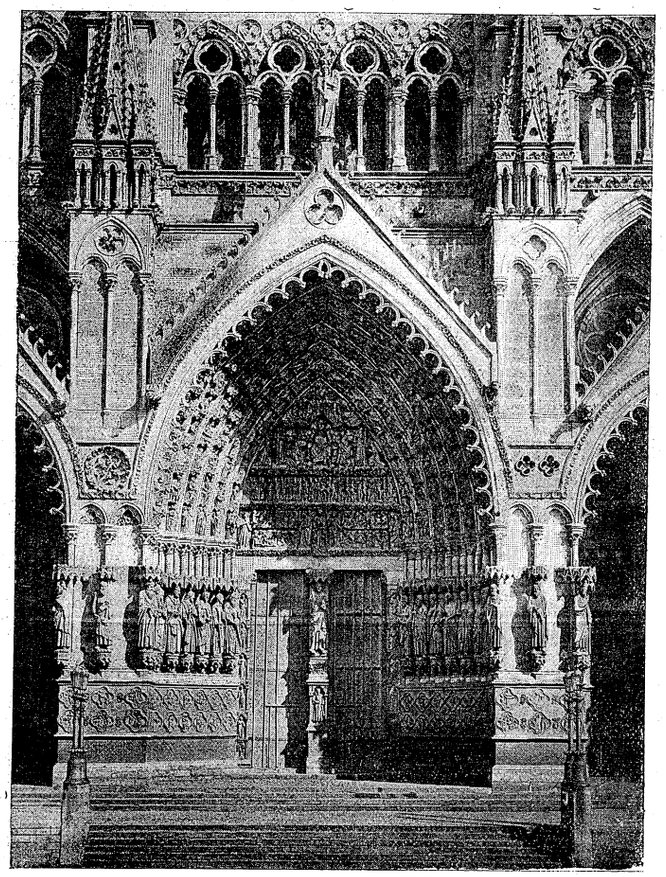
Plantagenet (Style ou Architecture). — On donne parfois le nom de style Plantagenet à celui des édifices construits au XII^e^ siècle pendant le règne de Henri Plantagenet, non seulement à Anjou dont il était duc, mais aussi dans les états que lui avait apportés sa femme Eléonore, le Périgord, la Saintonge, etc. Cette architecture se distingue surtout par le système de ses voûtes (*Voyez ce mot*).



Porche de la Cathédrale d'Albi

Porche. — Sorte de vestibule construit en dehors et indépendamment de l'église pour abriter momentanément les fidèles qui entrent ou qui sortent (Voyez *Narthex*). A l'époque romane, on en trouvait à toutes les églises. On y rendait la justice, et certains actes et ventes publics s'y effectuaient. De chaque côté de la porte d'entrée, deux lions étaient sculptés, supportant souvent une colonnette, comme on en voit encore à la cathédrale du Mans, à Saint-Trophime à Arles, à Fontgombault, à Notre-Dame des Miracles à

Mauriac. De là l'expression *inter leones* que l'on retrouve sur certains actes du Moyen Age. L'invention des porches remonte probablement au VII^e^ ou VIII^e^ siècle, lorsque la faculté de donner le sacrement de baptême fut conférée aux paroisses (Voyez *Baptistère*), et l'on y plaça les cuves baptismales qui, plus tard, trouvèrent place à l'entrée de l'église. — Le porche de Notre-Dame des Doms, à Avignon, est un des plus anciens ; il est copié de l'architecture antique, IX^e^ ou X^e^ siècle. Celui de la cathédrale du Puy est plutôt une crypte située sous l'église et par laquelle on y accède, XI^e^ siècle. De la même époque à Tournus, Serquigny, Saint-Benoît-sur-Loire. Ce dernier est un clocher-porche ; c'est la



Grand portail d'Amiens (XIII^e^ siècle)

base d'une grosse tour qui n'a jamais été achevée ; il est très remarquable comme architecture et sculpture ; il a un premier étage, particularité qu'on retrouve à Saint-Aignan-sur-Cher et à Ebreuil. Du XII^e^ siècle, Saint-Leu-d'Esserent, cathédrale du Mans, Loches, Urcel. Du XIII^e^, Saint-Père-sous-Vézelay, Moussey, Moutiers, Toury, Bernières et surtout N. et S. à Chartres. Du XIV^e^, Ry, Trinité de Fécamp, Noyon. Du XV^e^, Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, Saint-Maclou à Rouen, Argentan, Kreisber à Saint-Pol-de-Léon, Kernascléden, Dol, et surtout celui de la cathédrale d'Albi. Du XVI^e^, Verneuil, Trinité de Falaise, Notre-Dame à Alençon, Notre-Dame à Louviers, Bouilly, Hermonville, etc., etc.

Portail. — Entrée monumentale d'une église. Par synecdoque, quelques écrivains ont appliqué le mot de portail à l'ensemble de la façade. Nous nous en tiendrons au sens exact et, pour ce qui a trait aux façades, renverrons à ce mot. — Les portails romans sont à plein cintre et très simples jusqu'au XI^e^ siècle ; vers cette époque, ils deviennent très ornés. Des colonnettes garnissent les pieds-droits et l'archivolte est sculptée des ornements de l'époque. Ils ont souvent plusieurs voussures : Saint-Etienne à Beauvais (S.), Tavant, Savonnières, l'Isle-Bouchard, Avallon, Moissac, Condéon, Beaulieu, Cahors, Saint Basile à Etampes, Saint-Trophime à Arles, Beaulieu, Saint-Pierre à Moissac, Saint-Pierre à Angoulême, Autun, Carennac, La Charité-sur-Loire, Charlieu, Sud à Notre-Dame du Port à Clermont, Donzy, Sainte-Marie à Saintes, Saint-Gilles, Vézelay. — Vers le milieu du XII^e^ siècle, de longues statues sont adossées aux jambages : Chartres (ouest), Bourges. — Au XIII^e^ siècle, les portails présentent une voussure profonde garnie de statuettes, souvent avec dais. Le tympan est surmonté d'un gable ou fronton triangulaire. Un trumeau divise l'entree principale en deux. Toutes les cathédrales de ce siècle possèdent des portails garnis de sculptures. Parmi les plus beaux, il faut citer : cathédrales d'Amiens, Chartres, Laon, Reims, Paris, Sens ; églises Saint-Etienne à Auxerre, Mantes, Senlis, Vézelay, Saint-Thibault, Villeneuve l'Archevêque, etc. Les portails du XIV^e^ siècle sont peu différents de ceux du XIII^e^ ; le gable est garni de belles crosses végétales et commence à être ajouré : La Chaise-Dieu, Chartreuse de Champmol, portail Saint-Denis à Sens, cathédrale de Lyon, cathédrale de Rouen.

(A suivre.)

*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est adressée franco contre mandat-poste de 5 francs.*

TABLETTES ICONOGRAPHIQUES

Les Attributs des Saints

(Suite)

PRINCIPAUX ATTRIBUTS DES SAINTS

S. Fabien. — Colombe, billot.
S^te^ Fare. — Epis de blé.
S. Félicien. — Crocs de supplice, pinces ou tenailles.
S^te^ Félicité. — Enfants.
S. Félix, év. — Ancre, houlette.
S. Félix de Nole. — Grappe de raisin.
S. François de Sales. — Un cœur à la main, un de ses livres.
S. François Xavier. — Armure.
S. François de Paule. — Charbons ardents.
S. François de Sienne. — Chevalet de peintre.
S. Fructueux. — Echafaud, plan d'église.
S. Fiacre. — Bêche, rateau.
S. Florent. — Barque.
S. Fortunat. — Ciseaux.
S^te^ Geneviève de Brabant. — Biche.
S^te^ Geneviève de Paris. — Livre, agneaux, médaille au cou, cierge, houlette.
S. Georges. — Lance, armure, cheval, étendard, dragon terrassé.
S. Germain d'Auxerre. — Arbre, bourse, âne ressuscité.
S^te^ Gertrude. — Rats, couronne de flammes, fuseau, lis, pain.
S. Gilles. — Biche.
S. Grégoire le Grand. — Colombe.
S. Grégoire de Tours. — Plume.
S^te^ Gudule. — Cierge, lanterne.
S. Guillaume. — Dragon, plan d'église, Saint-Sacrement.
S^te^ Hélène. — Couronne impériale, longue croix, clous de la Passion.
S. Henri, roi. — Couronne, sceptre, daim.
S. Hervé. — Loup.
S. Hilaire (d'Arles). — Colombe, enfants, livre, serpent.
S^te^ Hildegarde. — Modèle d'église.
S. Hippolyte. — Taureau de bronze.
S. Honoré. — Pelle de boulanger.
S. Hubert. — Cerf crucifère, cheval, chien, cor.
S. Hugues. — Saint-Sacrement, chapelet, bouquet de fleurs, oie.
S. Hyacinthe. — Lis, Saint-Sacrement.
S^te^ Ida. — Anneau, cerf.
S. Ignace de Loyola. — Ane, autel, lion.
S. Irénée. — Autel, cierge.
S^te^ Irène. — Cheval.
S. Isidore de Séville. — Abeile, massue.
S. Isidore. — Bêche, charrue.
S. Jean-Baptiste. — Agneaux, croix en bâtons avec banderole.
S^te^ Jeanne de Chantal. — Ames délivrées, cœur.
S. Jean de Matha. — Bourse, chaînes.
S. Jean l'Aumônier. — Bourse, pains.
S. Jean Népomucène. — Cadenas, couronne d'étoiles, pont.
S. Jean de Dieu. — Couronne de fleurs.
S. Jean de la Croix. — Instruments de la Passion.
S. Jean d'Urtica. — Orties.
S. Jean, Evangéliste. — Aigle, calice d'où sort un serpent.
S. Jérôme. — Lion, tête de mort.
S. Joseph. — Outils de charpentier, tige de lis.
S. Julien l'Hospitalier. — Barque.
S^te^ Julienne. — Cuve de supplice.
S^te^ Julienne de Liège. — Saint-Sacrement.
S^te^ Juliette. — Gril en fer.
S^te^ Justine. — Licorne.

(A suivre.)

Voir page 16 les adjudications officielles de travaux d'églises.

Echos et Nouvelles

Un récent décret institue des Ecoles régionales d'architecture dans les villes suivantes : Lyon, Bordeaux, Marseille, Lille, Toulouse, Nancy et Rouen. MM. Guadet, Pascal et Blondel, architectes, ainsi que M. Crost, chef de Bureau à la Direction des Beaux-Arts, sont actuellement en tournée dans ces villes pour étudier l'organisation de ces Ecoles, de concert avec les Municipalités.

***

Les fresques de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris (en façade sous le porche) vont être refaites par M. Paul Baudoin.

***

Des fouilles entreprises dans le chœur de l'église de l'ancienne Abbaye d'Asnières (Maine-et-Loire), aujourd'hui convertie en ferme, viennent de mettre au jour de belles pierres tombales du XIV^e^ siècle, ainsi que la table d'un grand autel roman.

***

On a retrouvé, dans un placard à l'église Saint-Gervais à Paris, un beau missel du XV^e^ siècle, richement enluminé.

***

Sur la demande de Mgr l'Evêque de Moutiers, M. le Ministre des Beaux-Arts, vient d'accorder une collection de superbes estampes pour la décoration du Grand Séminaire.

***

La façade de la Basilique du Sacré-Cœur, qui jusqu'ici n'avait guère reçu d'autres décorations que celles provenant de sculpteurs ornemanistes, va sous peu

être enrichie de plusieurs bas-reliefs, commnadés à des maîtres de la sculpture moderne. Deux bas-reliefs y prendront place, l'un la *Samaritaine et le Seigneur*, de M. André d'Houdain ; l'autre, la *Madeleine chez Simon*, de M. Louis Noël.

Les porches ne seront pas oubliés ; les tympans de ceux-ci recevront trois bas-reliefs, le *Coup de lance de Longin*, de M. Barrias ; *Moïse frappant la pierre du désert*, de M. Fagel, et *Saint Thomas mettant les doigts dans la plaie du Seigneur*, de M. Hippolyte Lefèvre, le jeune et talentueux statuaire, qui obtint au Salon dernier la médaille d'honneur de sculpture avec ses *Jeunes aveugles*.

Enfin, dans la niche qui est au-dessus du porche principal, sera placée une statue du *Sacré-Cœur*, due au ciseau de M. Michel.

*
* *

Nous apprenons avec plaisir que M. Emile Schermesser, artiste peintre verrier, vient d'établir à Alger, un atelier de peinture sur verre. C'est une heureuse initiative dont nous le félicitons en lui souhaitant bonne chance et succès. Nous avons la certitude que MM. les Curés d'Algérie s'adresseront à lui pour les vitraux dont ils auront à décorer leurs églises.

*
* *

Nous continuerons dans le prochain numéro la suite des *Particularités du diocèse duMans* par MM. Calendini.

*
* *

Un certain nombre de nos lecteurs nous avaient, en ces derniers temps, demandé de leur faire parvenir la collection du *Journal de la Peinture sur Verre*. Nos collections étant alors dépareillées, nous n'avons pu répondre de suite à ces désirs ; mais nous prévenons nos lecteurs que nous avons pu à nouveau en compléter un certain nombre que nous mettons à leur disposition ; cette fois, ce seront les dernières. Nous adresserons donc la collection complète du *Journal de la Peinture sur Verre* (trois années) contre mandat de 10 francs. Nos correspondants qui nous avaient déjà écrit à ce sujet voudront bien nous rappeler leur désir.

*
* *

Pouvoir recueillir dans les Journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper, sur son commerce, son industrie, ses entreprises ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes, le monde des affaires ?

Le **COURRIER de la PRESSE, BUREAU de COUPURES de JOURNAUX**, fondé en 1889, par M. **GALLOIS**, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le **COURRIER de la PRESSE lit les journaux et les Revues du Monde entier.**

*
* *

Utile rectification. — Par suite d'un changement dans le numérotage des immeubles, la maison Didron, J.-B. Anglade, artiste peintre verrier, successeur, a le numéro 38 sur le boulevard Raspail, Paris, 7e.

*
* *

Nous nous plaisons à signaler une très belle étude iconographique de M. le Chanoine Marsaux sur l'Exposition des Primitifs Flamands à Bruges, parue dans le dernier numéro de la *Revue de l'Art chrétien*.

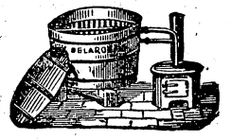
DE PLUS EN PLUS VRAI

« .....Cependant, nous nous sommes éloignés des règles du goût à ce point, dans l'art de l'architecture, que nous ne montrons plus au public que des *apparences*. Nous simulons la pierre avec des enduits ou du ciment, le marbre et le bois avec de la peinture. Ces voussures que vous croyez en pierre sculptée ne sont qu'un plâtrage sur des lattes ; ces panneaux de chêne, ce sont des planches de sapin recouvertes de pâtes et d'une couche de décoration ; ces pilastres de marbre et d'or, qui paraissent porter une corniche et soutenir un plafond, sont des plaques de plâtre accrochées au mur chargé de leur poids inutile. Ces caissons du plafond lui-même, qui nous représentent des compartiments de menuiserie, ne sont autre chose que des enduits moulurés suspendus par des crampons de fer à un grossier plancher qui n'a nul rapport avec cette décoration ; si bien que, dans cette salle où vous croyez voir la main-d'œuvre le disputer à la richesse de la matière, tout est mensonge. Ces piliers qui paraissent porter sont eux-mêmes accrochés comme des tableaux ; ces arcs masquent des plates-bandes en bois ou en fer ; cette voûte est suspendue à un plancher qu'elle fatigue ; ces colonnes de marbre sont des cylindres de stuc revêtant des poteaux. L'artiste, dites-vous, est homme de goût ; oui, si c'est faire preuve de goût de se moquer de vous et de tromper le public sur la qualité de l'œuvre. »

VIOLLET LE DUC.
(*Dictionnaire d'Architecture, article* Goût.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs
La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)
qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*
Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai.*
Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX
Franco, depuis **50** francs
Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.
NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Facier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1** fr. **25**. — Désigner : pour cire ou stéarine.
— 50 c/m. **2** francs. — S'envoient par colis postal de **0** fr. **60** en
— 60 c/m. **2** fr. **25**. — gare ; franco par 12. Plus de coulure.

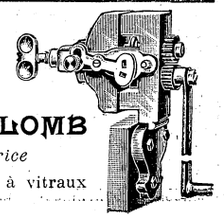
VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT
Carte Blanche 2.75
Carte d'Or 3.50
Cuvée de Réserve ..... 4 »
Grand Vin extra ..... 5 »
Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés


LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

Case libre

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

Case libre

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50
THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco


VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande


FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMSON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Case libre

Case libre

TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT - SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

1er avril. — Construction d'une église à Franconville (Seine-et-Oise).

2 avril. — Travaux à l'église de Pîtres (Eure).

4 avril. — Reconstruction partielle de l'église de Percy (Manche).

4 avril. — Reconstruction du clocher à Grenois (Nièvre).

4 avril. — Restauration de l'église d'Apremont-la-Forêt (Meuse).

4 avril. — Travaux à l'église de Sepvigny (Meuse).

5 avril. — Réparations à l'église de Chalmoux (Saône-et-Loire).

11 avril. — Reconstruction du clocher à Salives (Côte-d'Or).

11 avril. — Construction d'un clocher à Verrey-sous-Drée (Côte-d'Or).

15 avril. — Agrandissement de l'église de Saint-Emilien-de-Blain (Loire-Inférieure).

19 avril. — Réparation au campanile à Berne (Haute-Loire).

19 avril. — Construction d'une église à Bourg-Fidèle (Ardennes).

19 avril. — Construction d'une église à Saint-Jean-de-Lier (Landes).

22 avril. — Construction d'une église à Féchain (Nord).

25 avril. — Restauration des toitures à l'église d'Evron (Mayenne). Monument historique.

25 avril. — Restauration de l'église de Carcenac-Saismiech (Aveyron).

25 avril. — Réparations au clocher à Mimeure (Côte-d'Or).

26 avril. — Agrandissement de l'église de Mazeyrat-Crispinhac (Haute-Loire).

3 mai. — Restauration de l'église de Mazerolles (Aveyron).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

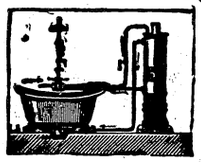
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS



DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné

CONSTRUCTEUR

PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS

Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE

sans Douleur ni Opération des

ABCÈS de toute nature

Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau**, par le merveilleux

ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER

Prix **1** fr. **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain. **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage, fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX

DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté

18, Passage d'Angoulême — PARIS

USINE A VAPEUR

Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets

Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 % sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

YITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

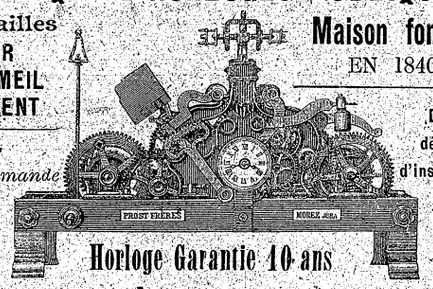
Restauration de Vitraux anciens

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840

TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS 9e

Vient de paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. franco)

N.-B. — L'apparition du *Glossaire* a été retardée de quelques jours pour permettre l'encartage de gravures spéciales tirées à part. La distribution du volume aux Souscripteurs sera effectuée dans les premiers jours de mai. Prière aux Souscripteurs n'ayant pas reçu leurs exemplaires le 15 mai de nous les réclamer. L'oubli sera réparé immédiatement.

15 Mai 1903 (5e Année, 2e Série) N° 16

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 16

TEXTE :

L'Eglise de Chars, par L. d'Orland. — L'Art religieux aux Salons de 1903. — Au Pays des Calvaires, par M. le Chanoine Abgrall (*suite et fin*). — Le grand Orgue de la Cathédrale d'Auch, par M. le Comte de Fleury. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. Calendini (*suite*). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Echos. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Trois vues de l'église de Chars (intérieur et extérieur). — Cinq Calvaires du Finistère. — Le grand Orgue de la Cathédrale d'Auch.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

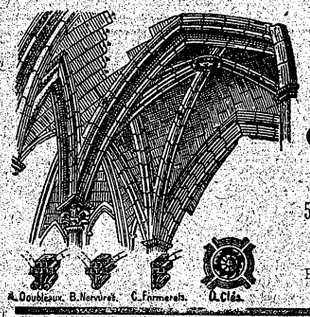
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE

Successeur de PICARDEAU

5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE

Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS DE TOUS SYSTÈMES

Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR

3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

ACHAT

DE

VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée).

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle

Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95 la bque;	52.50 la demie;	29 » le quart
Quinsac 1899.....	115 »	62.50 »	33.75 »
Bégadam 1897.....	130 »	70 » »	37.50 »
Margaux 1898....	230 »	120 » »	67.50 »
Moulin-d'Issan ...	*Très recommandé pour faire vieillir.*		

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100 la bque;	55 » la demie;	30 » le quart
Très bons vins de table			
Illats 1898.....	125 la bque;	67.50 la demie;	36 » le quart.
Saint-Selve 1898	150 »	80 » »	42.50 »
Barsac 1896....	200 »	105 » »	55 » »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, MADÈRE, XÉRÈS, PORTO, MUSCAT-FRONTIGNAN, à partir de **1 fr. 50** le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum VIEUX R B à **25** francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (MONOPOLE).

Cognac, ARMAGNAC et EAUX-DE-VIE, à partir de **0 fr. 80** le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduit sur facture si commande suit.

5e Année (2e Série). N° 16. 15 Mai 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :

Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à tous nos nouveaux Abonnés une magnifique Prime composée de

Cinquante Cartes Postales Illustrées

(VUES ARTISTIQUES ET MONUMENTALES)

Ces belles cartes, éditées par nos soins, ne se trouvent pas dans le commerce et ont pour les amateurs une valeur toute spéciale. Elles ont été réunies de manière à former une collection archéologique très remarquable. — Elles seront adressées gracieusement, de suite, franco à domicile *et* recommandées à la poste, *à tous nos nouveaux Abonnés. — Cette prime constitue le remboursement intégral du prix de l'abonnement.*

*On s'abonne pour une année, en adressant un mandat de 5 francs, à M. Dupin, directeur administrateur de l'*Art Sacré, *69, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise).*

L'EGLISE DE CHARS

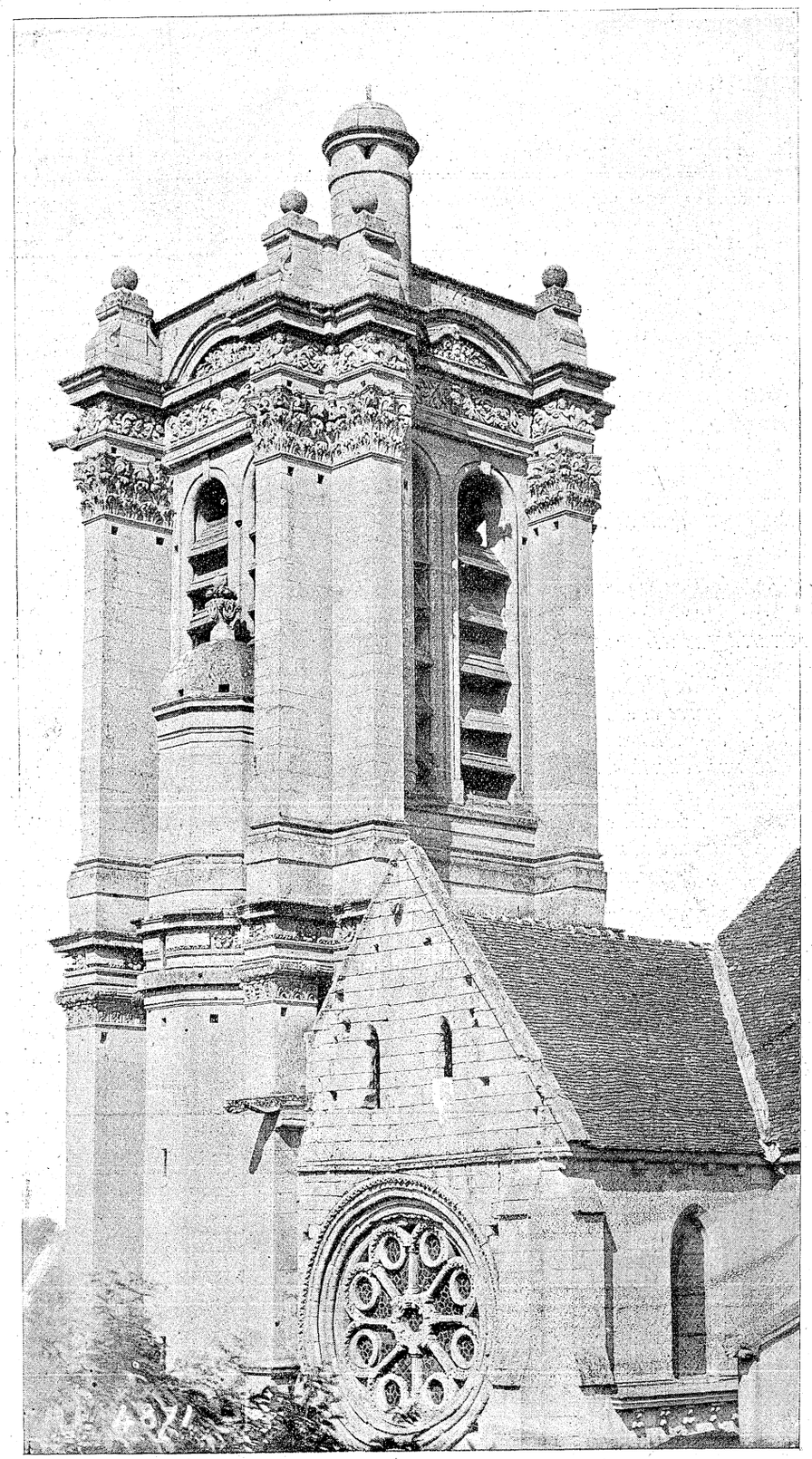
(SEINE-ET-OISE)

QUAND on arrive en vue de l'église de Chars, c'est la belle tour Renaissance qui, par sa majesté et la richesse de son ornementation, absorbe toute l'attention. La façade, bien que d'une élégante composition romane, n'a rien d'imposant et son aspect est gâté par un portail incomplet, obstrué, défiguré : les colonnettes ont été remplacées, au XVIe siècle probablement, par de grossiers piédroits sans analogie avec les archivoltes. Ce portail est surmonté d'une triple arcature dont celle du milieu seule forme fenêtre éclairant le bas de la nef ; un oculus ajoure le pignon supérieur. De robustes contreforts partagent la façade en trois parties correspondant aux nefs ; les parties latérales ont une baie. D'élégantes colonnettes à chapiteaux coniques, de sculptures variées, supportent plusieurs cordons de voussures dont l'extérieur seul est sculpté finement. Cette partie du monument vient d'être restaurée avec science et talent par M. Simil, architecte, et l'on ne peut que regretter que l'insuffisance des fonds n'ait pas permis de faire de suite et pendant qu'on y était une reconstitution du portail.

Sous le grand comble et les appentis on remarque une grande variété de corbeaux sculptés : têtes humaines et animales, griffons, petites figures symboliques ou grotesques. Les fenêtres des bas-côtés sont d'un dessin analogue à celles de la façade. Tout jusqu'ici est franchement roman, et cette construction remonte à la première moitié du XIe siècle.

Au XVIe siècle on éleva sur le flanc méridional une tour qui, si on la considérait isolément, serait une œuvre très remarquable, mais qui est trop importante et trop massive pour le monument qu'elle avait à compléter : le désir de faire grandiose a fait perdre aux constructeurs de la Renaissance le sentiment de la proportion. Cette tour est à trois étages, le second porte le millésime de 1562, l'étage supérieur servant de clocher est daté de 1576.

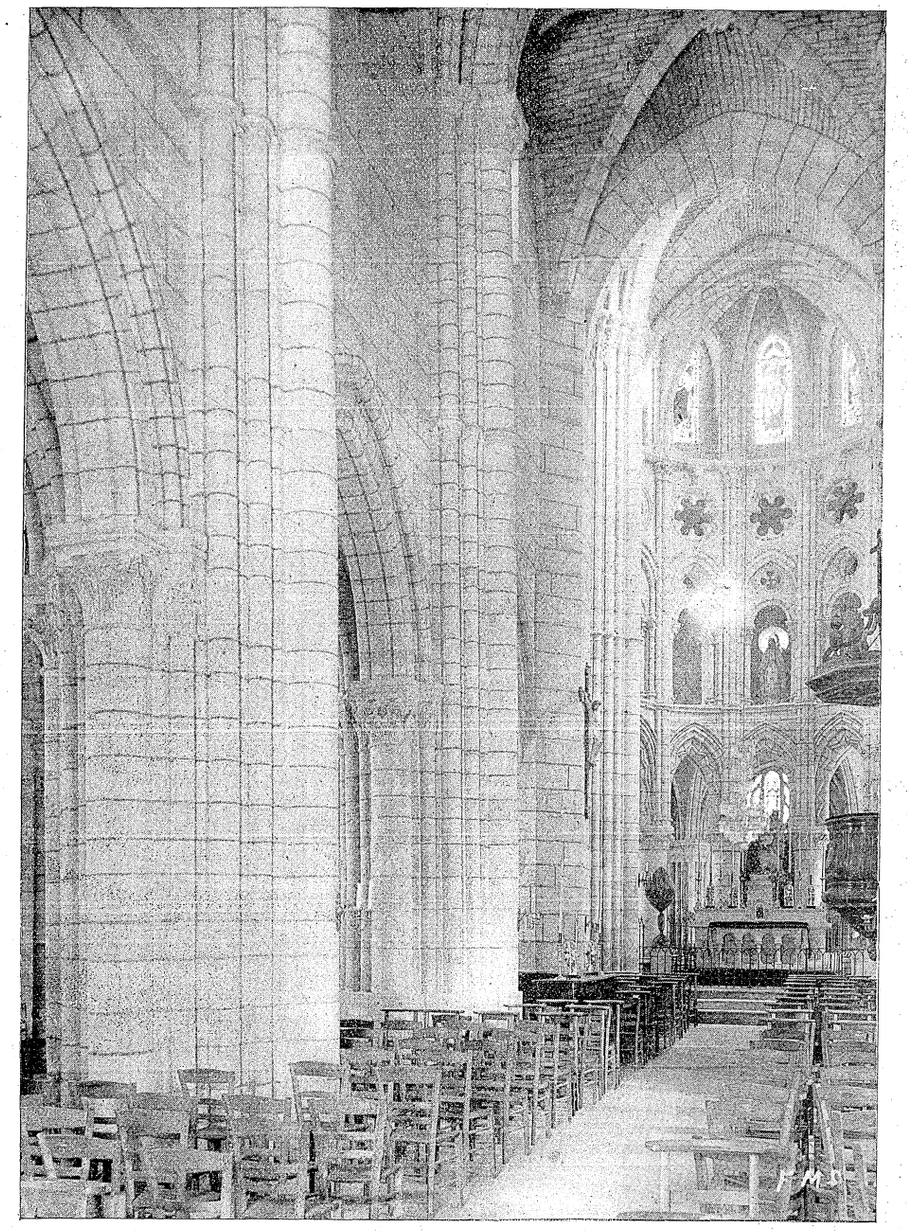
Il y a lieu de penser qu'au commencement du XVIe siècle l'église de Chars avait encore sa flèche primitive en pierre, élevée sur l'intertransept,



EGLISE DE CHARS. — Tour Renaissance et Pignon sud avec la Rose du XII[e] siècle.

flèche analogue sans doute à celle encore existante et toute voisine de Santeuil. Une tradition rapporte que le clocher se serait écroulé, et nous verrons, en visitant l'intérieur, combien cette tradition est plausible. On voit actuellement dans la tour une cloche datée de 1506 ; il est permis de croire qu'elle a appartenu au clocher roman ; peut-être même est-ce à l'ébranlement produit par cette cloche nouvelle dans un clocher vétuste qu'on doit attribuer la chute de celui-ci. S'il en était ainsi, la cloche serait sortie indemne de la catastrophe qu'elle aurait provoquée.

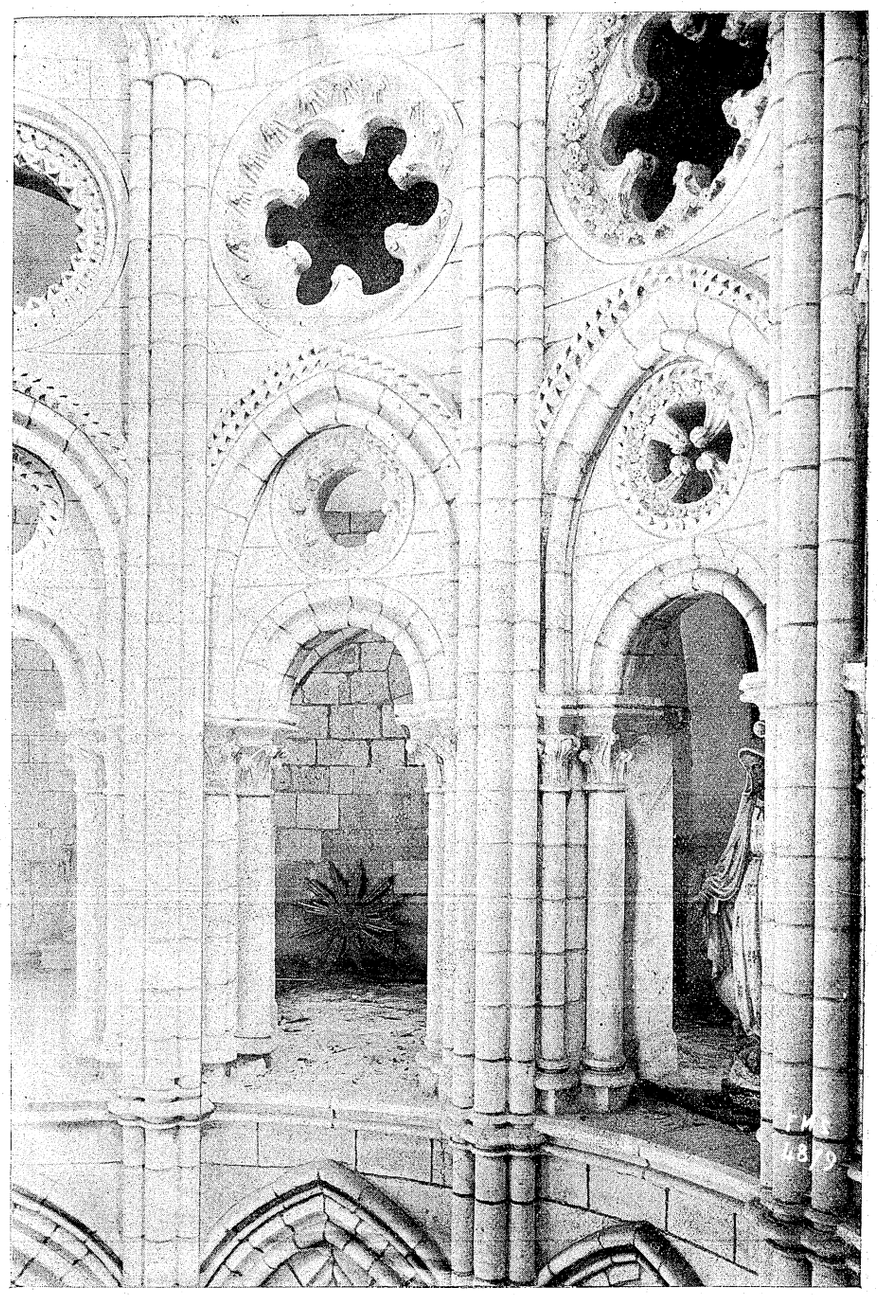
Quoi qu'il en soit, on entreprit vers le milieu du XVI[e] siècle la construction de la tour-clocher



Eglise de Chars. — La grande nef.

que nous voyons aujourd'hui. La gravure qui accompagne ce texte en donnera une idée plus complète qu'une description. Ajoutons seulement ce chiffre : 33 mètres de hauteur.

Il est à remarquer que le berceau central de la grande nef, bien que surmontant de trois à



Eglise de Chars. — Vue de l'Abside, prise de la tribune.

quatre mètres les collatéraux, n'a jamais été arc-bouté. Il est vrai que cette nef est très étroite, 5m,50 entre piliers; dans ces conditions, la poussée latérale doit être faible.

Le chevet de l'église a reçu au xve siècle cinq chapelles absidales; les pinacles des angles sont revêtus d'une sculpture grasse et nerveuse remarquable, mais malheureusement bien abîmée par le temps. Au-dessus de ces chapelles, des arcs-boutants sont disposés de façon rayonnante; leur construction est savante et audacieuse : ils n'ont que 37 centimètres d'épaisseur; ce sont probablement les plus minces qui existent. Ils n'ont jamais bronché. Des gargouilles décorent le haut des contreforts qui les reçoivent. Ces gargouilles sont purement décoratives et ne paraissent pas avoir jamais servi de dégorgeoir aux eaux ; il n'en est pas de même de celles que l'on voit au haut de la tour.

Pendant que nous sommes à l'extérieur, examinons encore la rose qui ajoure le transept Sud. C'est l'une des plus anciennes roses appareillées (milieu du xiie siècle). Son dessin est intéressant, ses proportions charmantes. Le diamètre total au boudin extérieur est de 5m,20. Elle vient d'être restaurée, et la gravure ci-contre la montre avant restauration. Actuellement béante, elle attend les vitraux qui doivent la compléter; nous souhaitons que le verrier place là un vitrail nettement archéologique.

*
* *

Pénétrons à l'intérieur; l'intérêt augmente dans une grande proportion. Remarquons tout d'abord que le sol des nefs a été exhaussé, car, en effet, les bases des piliers ne sont plus visibles. Primitivement, l'église devait être de plainpied avec la place; l'exhaussement actuel est de 1 mètre environ.

Le plan de l'église de Chars est à trois nefs avec transept n'excédant pas les collatéraux. Disons de suite que, dès le seuil, on est frappé d'admiration à la vue du chœur, petit, mais magnifique. La nef a quatre travées ; les piliers sont formés de faisceaux de colonnettes dont les chapiteaux, à feuillages variés et où domine l'acanthe, sont d'une exécution byzantine. Cette sculpture est d'une finesse toute particulière et fouillée à jour en maints endroits avec une maëstria qui surprend dans un calcaire dur et cassant. Les arcs doubleaux, moulurés, sont épais et puissants. La construction des arcs, ainsi que des arcades, est l'ogive en tiers point. Nous sommes en présence de l'une des premières manifestations de la construction ogivale, à peu près contemporaine de Morienval et de Saint-Germer : c'est évidemment dans ce coin de l'Ile-de-France que la plus fertile innovation architecturale a pris naissance. A signaler la clef de voûte de la deuxième travée, assez singulière avec ses quatre bustes qui en émergent.

Le transept et le chœur sont d'une grande beauté architecturale, mais la chute de la flèche, dans la première moitié du xvie siècle, a gravement endommagé le carré central : des quatre piles, une seule subsiste du xiie siècle, celle du Nord-Est (visible sur la photogravure ci-contre), les trois autres sont de simples massifs octogones élevés lors de la reprise en sous œuvre nécessitée par l'accident. Les divers travaux de cette époque n'ont pas été sans jeter une certaine perturbation de détails en maints endroits.

Le chœur appartient à la seconde moitié du xiie siècle; c'est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la partie la plus remarquable de l'édifice. Son déambulatoire est surmonté de tribunes de même largeur; les arcades sont garnies de gros bâtons rompus. Cinq chapelles rayonnantes, de petite proportion, élevées sur plan semi-circulaire ou semi-polygonal furent ajoutées au xve siècle. Plusieurs vitraux à personnages ont été placés aux fenêtres du chevet; nous pensons qu'ils eussent mieux complété le monument en étant traités d'une façon plus rigoureusement archaïque.

L'exécution générale de l'architecture et de la sculpture montre une grande verve exercée dans une liberté sans limites. Un peu partout, mais surtout au transept, on peut constater d'énormes manques de symétrie : la rose du croisillon Sud n'a pas de pendant au croisillon Nord et n'est pas elle-même au milieu du pignon ni dans l'axe transversal. Si nous considérons les flancs Est de ce transept, nous y voyons un égal désordre : la baie jumellée de la tribune porte à faux sur l'arcade inférieure du bas-côté et l'oculus qui la surmonte est encore dans un aplomb différent : ces trois baies d'une même travée sont donc dans trois verticales! Mais ces variétés sont aussi des virtuosités; elles sont agréables et paraissent comme une exubérence de vie architecturale.

Donnons les dimensions de l'édifice :

Longueur totale intérieure, 46 mètres; largeur des trois nefs, 15m,40. Hauteur sous clef à la nef, 13 mètres. Hauteur sous clef au transept et au chœur, 18 mètres (1).

Ne quittons pas l'intérieur sans signaler la chaire de l'époque de Louis XV, dont la cuve est élégante, et un lutrin de l'époque de Louis XVI.

*
* *

L'église de Chars fut restaurée en partie il y a une quarantaine d'années, et, tout récemment, avec les fonds disponibles, on entreprit quelques travaux urgents que nous avons signalés plus haut. Mais il y a encore fort à faire.

A ce sujet on sera surpris de savoir que cette église n'est pas classée aux Monuments Histori-

(1) Les gravures que nous donnons ont été obtenues d'après les belles photographies faites par M. Martin-Sablon, maire de Ronquerolles, auquel nous sommes heureux de pouvoir adresser nos remerciements au nom des lecteurs de l'*Art Sacré*.

ques, alors que dans ce même département plusieurs insignifiantes le sont. Cela tient à la volonté des habitants qui ont le désir d'avoir leur église bien à eux ; lorsqu'on fit naguère la proposition de classement, le conseil, à l'unanimité, rejeta la servitude administrative. Sans doute les finances locales sont bien insuffisantes pour faire tout ce que l'on voudrait qui fût fait, et jusqu'à ce jour les générosités privées ont été intermittentes et timides. Cependant, les crevasses de la tour restent béantes, et il serait à souhaiter que des fonds suffisant permissent d'entreprendre ce qui est nécessaire et va devenir indispensable. Mais si l'on considère certaines folles restaurations entreprises sous le couvert de l'Administration et aux frais de l'Etat, lesquelles ne laissent pour ainsi dire rien subsister de ce qui doit être respecté, on se persuade aisément que de deux maux les habitants de Chars ont choisi le moindre.

Il appartient aux personnes généreuses et amies des Monuments de venir en aide à une indépendance aussi rare que judicieuse et éclairée.

LUCIEN D'ORLAND.

L'ART RELIGIEUX
AUX SALONS

I

Société Nationale des Beaux-Arts

La Société Nationale des Beaux-Arts accueille volontiers les fantaisies étranges et pénibles de l'art dit nouveau ; mais les spécimens qu'on en voit appartiennent très généralement à l'ordre civil ou domestique, les tentatives pour l'introduire dans le monument chrétien ayant jusqu'à ce jour assez misérablement échoué, ce dont il convient de se réjouir. Nous avons, dans cette revue, travaillé à faire comprendre que la tradition — tradition esthétique et tradition technique — offrait un champ assez vaste pour l'épanouissement de toutes les originalités, et que l'inspiration artistique pouvait, au contraire, recevoir de nouveaux moyens et une singulière élévation de l'observance de ses lois bien comprises. C'est dire que nous ne fondons aucune espérance sur le genre dont les gares du métropolitain sont jusqu'à présent le spécimen le plus sérieux.

Cependant, tous les ans, et cette année encore, on voit aux Salons quelques rares et audacieuses tentatives d'art cultuel conçues en dehors de toute règle hiératique. Nous les passerons sous silence, notre intention n'étant pas d'entrer dans la critique de ces aberrations, mais seulement de rechercher les œuvres qui par leur tenue et l'effort qu'elles décèlent, méritent d'être signalées à nos lecteurs.

*
* *

MM. Tournel exposent un vitrail : *la Résurrection de Lazare*. On a dit que le vitrail devait être un enseignement ; c'est très exact. Eh bien, l'œuvre exposée possède cette qualité, et l'intelligence la moins exercée en iconographie comprendra de suite ce que l'artiste a voulu représenter. La clarté en art n'est pas de nos jours une chose si courante qu'il soit superflu de la signaler. MM Tournel sont rompus aux restaurations, et de ce frottement avec le XVIe siècle ils ont acquis un faire aisé et d'un aspect franchement verrier.

Justice étant rendue à l'exécution, nous aurions à critiquer la composition un peu nigaude (il faut être très fort pour faire naïf) et même le dessin un peu sec et vraiment sans saveur.

Des mêmes artistes nous louerons la maquette de verrière pour Notre-Dame de Mantes, qui est d'une fort bonne allure monumentale. Signalons un lapsus dont on pourra tenir compte à l'exécution : les silhouettes des personnages sont d'un XVe siècle avancé, pour ne pas dire Renaissance, qui ne s'accorde pas avec les architectures, bordures, etc., traitées en XIVe siècle, qui est bien l'époque des chapelles de la collégiale de Mantes.

*
* *

Dans la peinture, Mme Marie Duhem nous montre un saint Antoine de Padoue prêchant les petits oiseaux au milieu d'un vaste champ triste et nu. Cette œuvre est assez pénétrante en sa tonalité grisâtre ; le paysage y joue un rôle prépondérant.

M. E. Burnand expose un *Jésus à Béthanie* d'un grand intérêt. Nous avons, l'année dernière, dit le bien qui convenait de sa *Prière Sacerdotale ;* l'envoi de cette année nous confirme dans cette opinion que l'auteur est un de nos meilleurs peintres religieux Et l'on peut ajouter qu'ils deviennent de plus en plus rares. Mais nous faisons, cette fois encore, la même remarque que l'an drenier ; le Christ est un peu trop âgé ; M. Burnand nous montre un Christ de quarante ans. Ce détail a peu d'importance parce que l'émotion qui se dégage de cette physionomie extra-humaine est considérable et vous empoigne malgré vous. Néanmoins, M. Burnand fera bien, dans son intérêt, de tenir compte de notre indication, car beaucoup de personnes plus réfractaires à l'emballement peuvent en faire une critique fondamentale.

Il n'y a rien autre chose comme art religieux au Salon de la Société nationale, et nous n'avons rien de bon à dire de la tête de *Christ couronné d'épines* de M. Béraud.

Le mois prochain, nous parlerons du Salon des Artistes français, où nous comptons trouver davantage d'œuvres.

S. S.

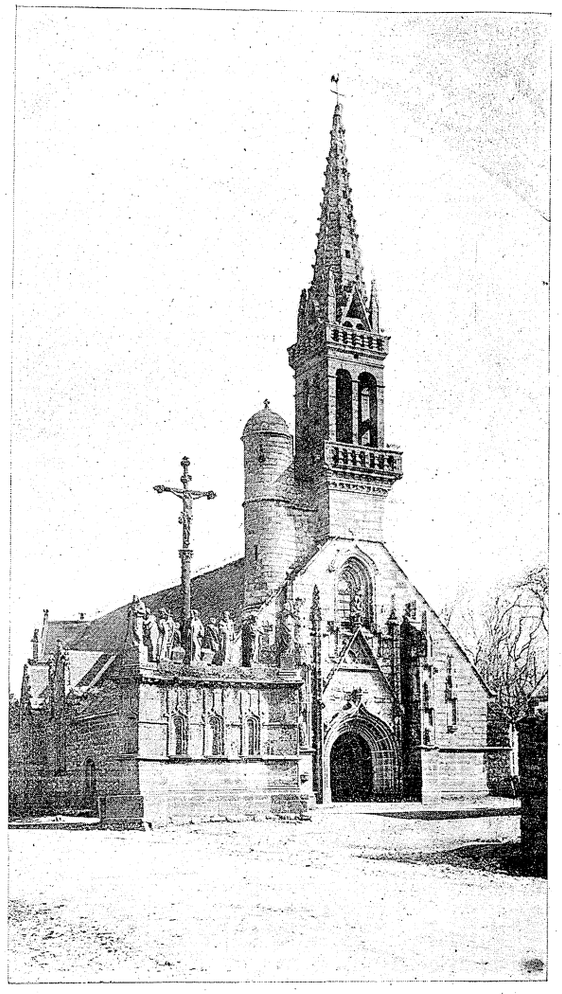
AU PAYS DES CALVAIRES

(Suite et Fin) [1]

Meilars. — A la chapelle de Notre-Dame-de-Confors, au bord de la route de Douarnenez à Pont-Croix. Grand massif triangulaire orné, sur ses faces et sur celles des contreforts, de niches flamboyantes, et entouré d'une corniche feuillagée. Ces niches abritaient autrefois des statues d'apôtres qui ont été mutilées pendant la Révolution. En 1869-70, Yan Larhantec de Landerneau refit la croix et les statues des apôtres, et au lieu de placer celles-ci dans les niches, il les disposa tout autour de la plate-forme, ce qui donne une silhouette excellente qui se combine avec la riche façade et le joli clocher de la chapelle.

Quéménéven. — A Notre-Dame de Kergoat, au bord du chemin de Douarnenez à Châteaulin. Petit calvaire triangulaire, avec trois clochetons gothiques sur les angles ; croix un peu trop élancée ; groupe de Notre-Dame de Pitié, statue de saint Guénolé, abbé, grand saint Jean-Baptiste et petit saint Jean l'évangéliste pleurant.

Saint-Hernin. — Au bord de la petite route de Carhaix, calvaire de Kerbreudeur, à peu près démoli ; les gens du pays ont tâché de le rétablir plus ou moins maladroitement. Voici les groupes et personnages qu'on y trouve : Adam et Eve chassés du Paradis terrestre. — Adoration des Mages ; la Sainte Vierge est couchée dans son lit et tient des deux mains un enfant assez grand et en robe, qui prend les présents des Mages. — Baptême de Notre-Seigneur. — Portement de la croix, onze personnages. — La Véronique. — Résurrection. — Saint Fiacre — Sainte Catherine. — Saint Michel terrassant le démon et lui arrachant une âme. — Quelques petites statues d'apôtres, puis un personnage assis, en manteau ou chape, tenant comme un pain ou une pierre entre ses deux genoux, avec deux anges à ses côtés.



Notre-Dame-de-Confors-en-Meilars

CALVAIRES DE TROISIÈME ORDRE

Ces croix, ayant une certaine importance, sont très nombreuses ; il suffit que nous nommions les principales, par ordre alphabétique de paroisses, avec une petite explication pour quelques-unes.

Châteaulin. — Croix à nombreux personnages dans le cimetière de la chapelle de Notre-Dame.

Folgoat (Le). — *Croix du cardinal de Coëtivy*, près de l'église ; base carrée, ornée autrefois d'arcatures et de petits pinacles. — La *croix rouge*, au croisement des routes de Lesneven et de Lannilis.

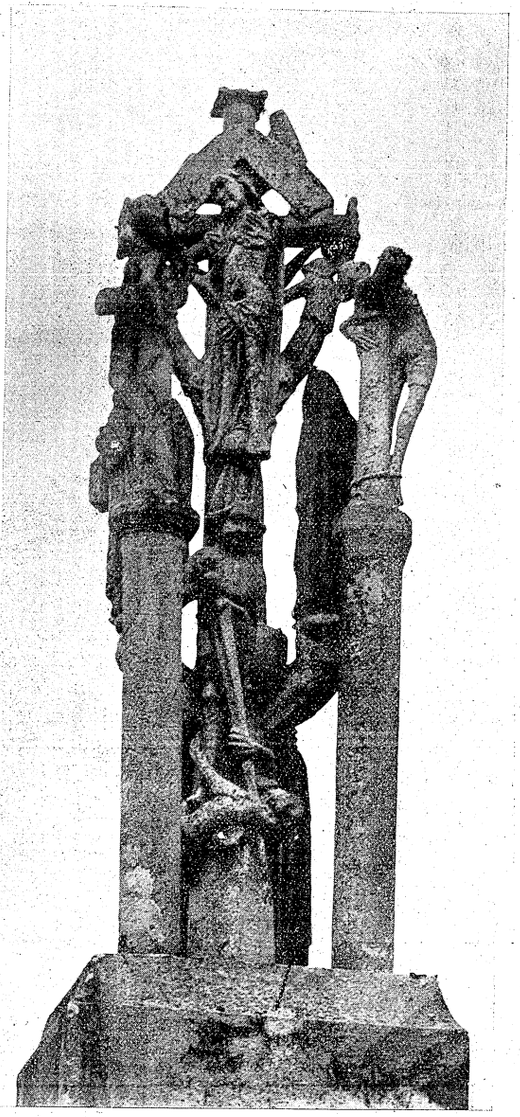
Goulien. — Petite base triangulaire à la chapelle de Saint-Laurent. Le Christ a été rétabli en 1900.

Kernével. — Même base triangulaire à la chapelle de Lo-Jean.

Laz. — Croix du cimetière. — Aux côtés de Notre-

(1) Voyez les numéros 12, 13, 14 et 15 de *l'Art Sacré*.

Seigneur, la Sainte Vierge et saint Jean ; plus bas, saint Michel terrassant le dragon ; derrière, *Ecce Homo ;* plus bas, saint Germain, patron de la paroisse ; des deux côtés, croix des larrons ; au bas, mise au tombeau. Inscription gothique : L'AN. MIL. VV^e XX. VII. YVON. FICHANT.



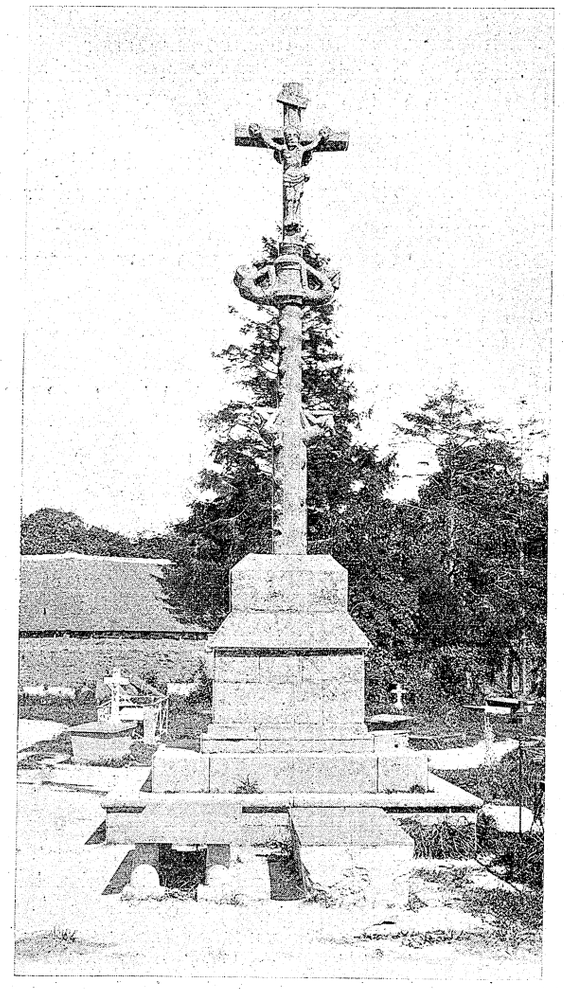
Mellac

Leuhan. — Dans le cimetière, croix historiée, mais un peu barbare, avec une descente de croix adossée, prise dans le même bloc que le fût.

Locmélar. — Très belle croix de cimetière mesurant 8^m,30 de hauteur. Elle a beaucoup de rapport avec celles de Dinéault, Lopérec, Saint-Sébastien de Saint-Ségal, Pencran et Sainte-Marie du Ménez-Hom, etc., etc.

Notre-Seigneur en croix, anges recueillant son précieux sang, deux cavaliers sous le premier croisillon, les deux larrons ; au-dessous, Notre-Dame de Pitié. — Deuxième croisillon, la Sainte Vierge et saint Jean ; derrière, saint Mélar et saint Pierre, puis la Madeleine.

Lopérec. — Tout près de l'église, dans l'ancien cimetière : CESTE : CROIX : FUST : FAYTE : EN : LAN : MVV^e LII. Même disposition et mêmes personnages qu'à Locmélar. En plus, *Ecce Homo*. — Résurrection. — Saint Pierre et saint Jean. — Saint François d'Assise à genoux montrant ses stigmates, la Madeleine aussi à genoux. — Sur le socle, en bas-



Ergué-Armel

reliefs : Notre-Seigneur portant sa croix, la Véronique, les quatre évangélistes, apparition de Notre-Seigneur à la Madeleine sous la figure d'un jardinier portant une bêche.

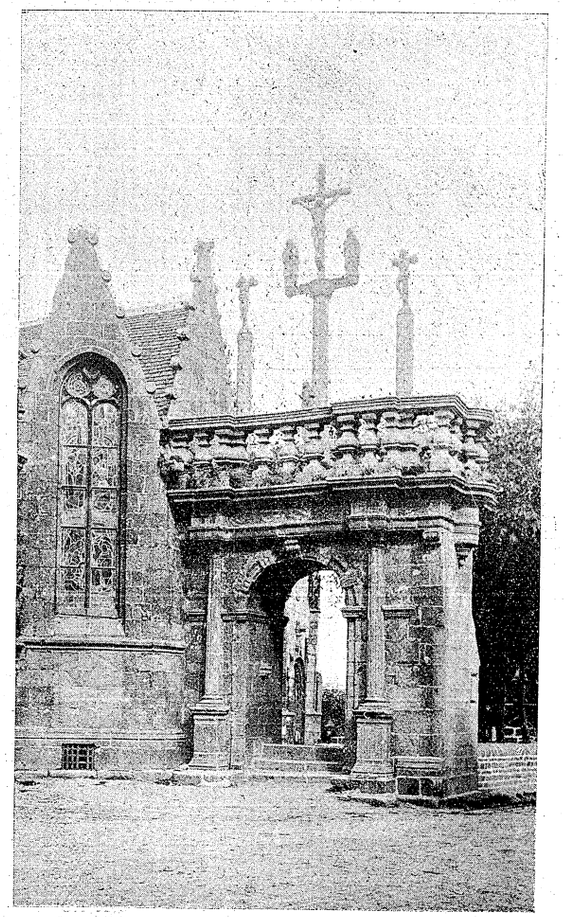
Mellac. — Croix de cimetière composée et exécutée avec une verve extraordinaire. Au-dessus de Notre-Seigneur est une banderolle qui, avec les deux anges recueillant le sang de ses plaies, semble former autour de lui un nimbe en amande. La Sainte Vierge et saint Jean, Notre-Dame de Pitié. Par derrière, le Christ ressuscité et saint Michel pourfendant le démon avec une durandal.

Nizon. — Riche croix de cimetière.

Pencran. — Deux belles croix de cimetière, dont une semblable à celles de Lopérec et Locmélar.

Plabennec. — Au-dessus d'une sorte d'ossuaire bordant le cimetière, une croix de mission avec ces personnages : Sainte Vierge dans une niche entourée d'anges. — *Ecce Homo*. — Notre-Dame de Pitié. — Saint François d'Assise. — Sainte Barbe. — Saint Fiacre.

Dans la même paroisse, autre belle croix à la chapelle de Locmaria.



La Martyre

Plomodiern. — A la chapelle de Sainte-Marie du Ménez-Hom, croix de Notre-Seigneur et des larrons, cavaliers, Notre-Dame de Pitié, Vierge-Mère, saint Pierre, saint Yves, Madeleine à genoux. Autour de la base est cette inscription : JEHAN. JE. ALODER. FABRICQVE. FEIST. CESTE. CROIX. FAIRE. L. MV^e XLIIII.

Plounéventer. — Belle croix du cimetière où le patron de la paroisse, saint Néventer, est figuré en chevalier.

Plonévez-du-Faou. — A la chapelle monumentale de Saint-Herbot, croix très pittoresque, avec cavaliers et multiples personnages.

Plouézoc'h. — Dans le cimetière, jolie croix hosannière avec pupitre contre le fût cannelé. Le couronnement de ce premier fût est formé par une ceinture de petits dais trilobés et feuillagés. La seconde partie est terminée par une sorte de chapiteau ou grosse bague formée de moulures, alternant avec des boutons ou des besants. Au haut est un tout petit crucifix encadré dans un médaillon en quatrefeuille. Cette croix ne serait-elle pas du XIV^e siècle ?



Lampaul-Guimiliau

Poullan. — A Notre-Dame de Kerinec, autre croix hosannière déjà citée, entourée d'une chaire circulaire garnie d'un pupitre.

Saint-Divy, près Landerneau. — Au côté Ouest du cimetière, belle croix de Notre-Seigneur, avec croix des larrons. Au côté Nord, autre croix surmontant un petit ossuaire et portant cette inscription : LE . PREMIER . JOUR . DE . JUIN . LAN . MIL : V^e V. I.

Saint-Hernin. — Croix du cimetière dans le genre de celle de Quilinen, mais inférieure comme facture.

Saint-Ségal. — Belle croix à personnages au cimetière. Une autre plus belle encore à la chapelle de Saint-Sébastien.

Saint-Servais. — Croix du cimetière à personnages sur croisillon, Notre-Dame de Pitié, et base historiée, ornée de bas-reliefs sur ses quatre faces.

*
* *

On pourrait citer une multitude d'autres croix ayant un caractère artistique et quelques détails intéressants, mais on ne saurait où s'arrêter. Cependant, ne convient-il pas de signaler comme de vrais calvaires certains arcs de triomphe qui sont surmontés de la croix ? L'arc de triomphe monumental de Sizun a sur sa plate-forme la croix du Sauveur et celles des larrons ; il en est de même pour celui plus modeste de Lampaul-Guimiliau, et pour celui de La Martyre qui est de beaucoup antérieur, puisqu'il est en pur style flamboyant ; même dans ce dernier nous voyons en plus une Notre-Dame de Pitié et une Annonciation.

Toujours, à propos de calvaires, on voudrait détailler les scènes de la Passion et du Crucifiement sculptées en étonnants bas-reliefs dans nos rétables d'autels, comme à Cléden-Poher, à Locquirec, à Lampaul-Guimiliau, on voudrait décrire les christs qui se dressent sur les jubés ou chancels de La Roche-Maurice, Berven, Saint-Herbot et Saint-Fiacre du Faouet et encore ceux qui surmontent les trefs ou poutres transversales à la séparation de la nef et du chœur, comme à Locmaria-Quimper, à La Mère-de-Dieu en Kerfeunteun, à Quilinen en Landrévarzec, à Saint-Antoine en Ploucźoc'h, etc... Indiquons seulement celui de Lampaul-Guimiliau : c'est un Christ noble, magnifique, émacié, entre la Sainte Vierge et saint Jean. Il est posé sur une poutre vraiment triomphale, ornée sur sa face de huit scènes sculptées de la Passion, et portant sur l'autre côté une représentation de l'Annonciation et des douze Sibylles qui ont prophétisé la naissance et la mort du Sauveur.

*
* *

Pour être complet, il faudrait, de plus, examiner l'origine et l'histoire de nos calvaires et de nos croix. A quels événements faut-il attribuer leur érection? A des fléaux qui auraient sévi sur le pays ? A la peste bubonique, *bossen*, comme le disent quelques-uns, ce qui aurait déterminé les sculpteurs à entourer de bosses les tiges ou arbres de la croix ? Est-ce à la suite de faits de guerre ou de missions prêchées dans nos campagnes ? Sont-ce des libéralités de princes, de châtelains ou de riches fidèles ? Toutes ces causes ont pu entrer pour une part dans cette expansion merveilleuse de la croix dans notre pays. La vieille voie romaine qui va de Carhaix au Folgoat, est jalonnée de croix à tous ses carrefours, à tous ses croisements avec d'autres chemins, et nos bons campagnards attribuent toutes ces croix à la duchesse Anne. Plusieurs cependant portent des inscriptions, et les dates sont là pour dire que la plupart sont postérieures à la bonne Duchesse.

En terminant trop brusquement ce sujet si vaste, jetons un coup d'œil d'ensemble autour de nous, revoyons en esprit nos calvaires monumentaux, les innombrables croix qui se dressent près de nos chapelles, au bord de nos chemins, dans nos carrefours, passons en revue les représentations du crucifiement, sculptées dans nos églises ou peintes en couleurs éclatantes dans nos verrières, et encore nos croix d'or et d'argent qui s'avancent si nobles et si majestueuses dans nos processions et qui font l'orgueil de nos paroisses ; et devant un tel spectacle nous pourrons dire en toute vérité que c'est là une magnifique paraphrase de ce début de l'hymne de la Passion :

Vexilla regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium.

Il est déployé l'étendard du grand Roi, la Croix resplendit partout sous le ciel gris de la Bretagne.

FIN

L'abbé J.-M. ABGRALL,
Chanoine de Quimper.

Nous avons la bonne fortune d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons très prochainement la publication d'une Etude sur la Peinture sur Verre, *due à la plume savante de notre regretté collaborateur* EDOUARD DIDRON.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE

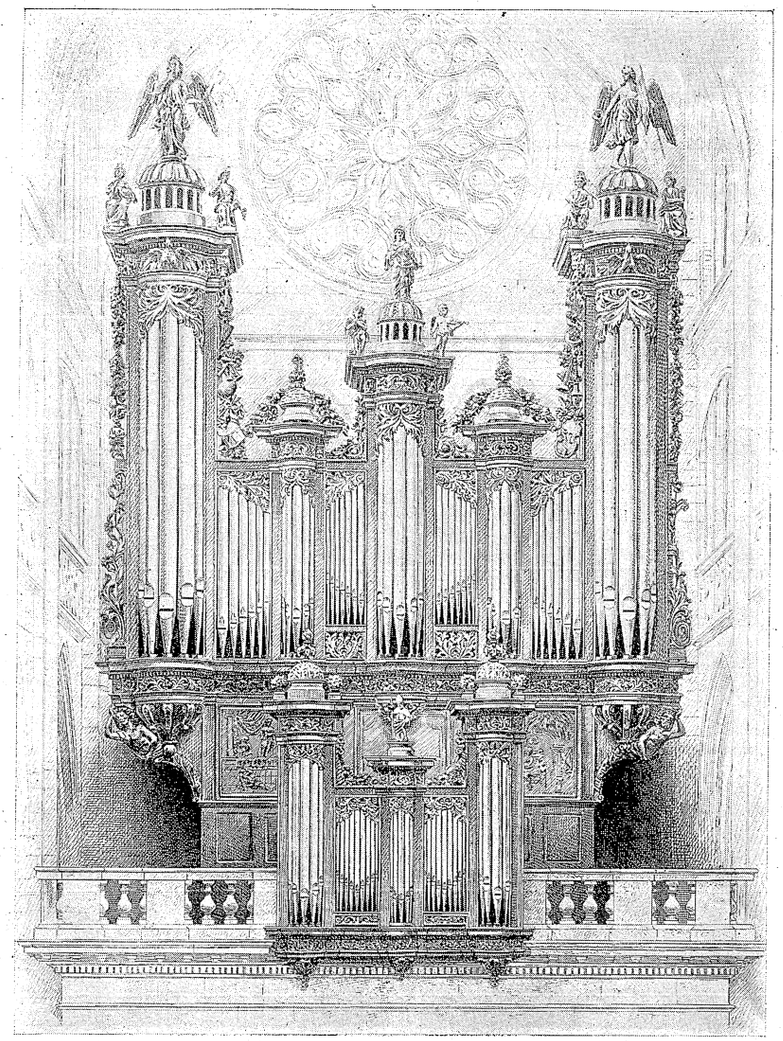
Grand Orgue de la Cathédrale

Sainte-Marie d'Auch

IL est certain qu'un orgue existait dans la cathédrale Sainte-Marie d'Auch, en 1550, en 1611, en 1629, 1642, mais on n'est fixé ni sur l'importance ni sur la composition de cet instrument ou de ces instruments dont il ne sera parlé ici que pour mémoire.

Tel n'est pas le cas de celui qui existe encore de nos jours, et dont l'origine, oubliée depuis bien des années, a été remise en lumière tout récemment, dans les circonstances que nous allons faire connaître.

Au mois de juillet 1892, l'honorable M. Embazaygues, notaire à Auch, communiqua à la *Société archéologique du Gers,* dont il était membre, deux très intéressantes pièces qu'il venait de découvrir dans son minutier et qui jetaient la plus vive lumière sur l'origine et la construction de l'orgue de la cathédrale Sainte-Marie.



Le grand Orgue de la Cathédrale d'Auch

La première et la plus importante de ces pièces n'était autre que le marché intervenu, le 29 janvier 1688, devant le notaire Dupuy, entre Mgr de la Baume de Suze, archevêque d'Auch, conjointement avec la fabrique de sa cathédrale, d'une part, et Jean de Joyeuse, maître facteur d'orgues de la ville de Paris, alors en résidence à Carcassonne, d'autre part (1). Comme clauses générales, ce marché fixait à quarante et un le nombre des jeux de l'instrument, à 16.000 livres son prix, et donnait au facteur un délai de cinq ans pour l'exécution.

La seconde des pièces indiquées ci-dessus est le procès-verbal de réception de l'orgue, et il porte la date du 1er décembre 1694. L'expert choisi fut Frère Charles Richard, religieux de l'Abbaye de Grand-Selve, facteur d'orgues à Paris.

Aux termes du marché du 29 janvier 1688, l'orgue devait être formé de deux corps, grand orgue et positif, renfermant quarante et un jeux répartis de la manière suivante entre les quatre claviers à mains et le clavier de pédales.

(1) Jean de Joyeuse, facteur d'orgues et bourgeois de la ville de Paris, y demeurant, rue du Monceau, paroisse Saint-Gervais, fit marché, le 10 décembre 1676, pour la réparation de l'orgue de la cathédrale de Rodez, qu'il augmenta de 15 jeux. Le 22 octobre 1684, il traita pour la construction de celui de la cathédrale de Carcassonne, à l'achèvement duquel il travaillait encore lorsqu'il fut chargé de faire celui de la cathédrale d'Auch, en 1688. Quelques années plus tard, en 1697, nous le voyons s'associer à un autre facteur de Paris, Henri Lesclop, pour la réfection de l'orgue de la cathédrale de Narbonne. Les travaux que ces deux facteurs exécutèrent à cet orgue ne furent terminés qu'en 1701 et furent reçus par Frère Charles Richard, religieux de l'Abbaye de Grand-Selve, qui installait alors son orgue dans l'église de Lavaur.

GRAND ORGUE *(48 touches)*

1.	Montre en étain fin d'Angleterre..	16 pieds.
2.	Bourdon, bois et étoffe.....	16 —
3.	Flûte, étain fin et étoffe.....	8 —
4.	Bourdon, bois et étoffe.....	8 —
5.	Prestant, étain fin.....	4 —
6.	Nazard (de grosse taille).....	» »
7.	Brode « jeu de nouvelle innovation, sonnant à la tierce du prestant, de grosse taille, en étoffe ».	
8.	Doublette, en étain et étoffe.....	2 pieds.
9.	Petite tierce, à la tierce de la doublette.	
10.	Flageolet, à l'octave de la doublette.	1 pied.
11.	Cornet de 5 tuyaux sur marche, commençant au milieu et finissant tout en haut.	
12.	Trompette, étain et étoffe.....	8 pieds.
13.	Clairon, étain et étoffe.....	4 —
14.	Voix humaine, étain et étoffe....	8 —
15.	Fourniture de 6 tuyaux sur marche, « comme les meilleurs plains-jeux de la ville de Paris ».	
16.	Cymbale, de 4 tuyaux sur marche.	

POSITIF *(48 touches)*

1.	Montre, en étain fin.....	8 pieds.
2.	Bourdon (les dessus à cheminée) .	8 —
3.	Flûte à cheminée.....	4 —
4.	Prestant.....	4 —
5.	Petit nazard	» »
6.	Doublette.....	2 pieds.
7.	Tierce de la doublette.....	» »
8.	Larigot, octave du nazard	» »
9.	Fourniture de 4 tuyaux sur marche	» »
10.	Cymbale de 3 tuyaux sur marche	» »
11.	Chromorne.....	8 pieds.

CORNET D'ECHO *(37 touch s)*

1.	Bourdon à cheminée.....	8 pieds (?)
2.	Prestant.....	4 —
3.	Doublette	2 —
4.	Nazard.....	» »
5.	Tierce.....	» »
6.	Fourniture de 3 tuyaux sur marche.	
7.	Voix humaine.....	8 pieds.
8.	Cymbale de 3 tuyaux sur marche.	» »

CORNET SÉPARÉ *(25 touches)*

1. Jean de Cornet (probablement de 5 tuyaux sur marche).

CLAVIER DE PÉDALES *(26 touches)*

1.	Flûte de grosse taille (en bois)..	8 pieds.
2.	Flûte de grosse taille (en bois)..	4 —
3.	Trompette (étain et plomb).....	8 —
4.	Clairon (étain et plomb).....	4 —

En plus de ces jeux parlants, le marché porte qu'il sera fait deux tremblants, l'un fort, l'autre doux, « à vent perdu », et un « roussignol de six tuyaux, avec son mouvement ».

Le marché ne dit pas à quels claviers répondaient ces trois registres. Les tremblants étant faits surtout pour être joints à la voix humaine, ils devaient dépendre, l'un du grand orgue, l'autre du cornet d'écho. Le jeu de Rossignol était probablement dans le même cas.

Les jeux du grand orgue devaient être posés sur deux sommiers de vingt-quatre gravures, ceux du positif sur un sommier, en une ou deux parties, et ceux du clavier de pédales sur deux sommiers de vingt-six gravures ensemble. Cinq grands soufflets de six pieds de long sur trois de large chacun étaient destinés à alimenter tous ces sommiers et devaient être mis en mouvement par un mécanisme assez facile à manier pour être actionnés par un garçon de quatorze ans.

En ce qui concerne la partie architecturale de l'orgue, le devis s'exprime ainsi :

« Sera fait un fût ou buffet pour la grande « orgue, et de seize pieds, de cinq tourelles, cha- « cune de six, sept ou huit tuyaux, dont l'archi- « tecture et sculpture et figures seront de la même « manière que celle du dessain, et à la place de la « figure de Sainte-Cécile qui est au-dessus de la « tourelle du milieu de la grande orgue, il y sera « mis une figure de la Vierge.

« Faira aussi le buffet dudit positif, de la même « bonté et ordre que le grand buffet, et mettra « une figure de saint Augustin sur la tourelle du « milieu dudit positif.

« Tous lesquels travaux seront faits du plus « beau bois de chesne qui se pourra trouver dans « les environs; lesquels dits buffets seront faits « de grandeur convenable pour y pouvoir mettre « et poser tous les ouvrages desdites orgues, sans « que rien soit pressé ni incomode; au contraire « y laisser faire des allées pour aller et toucher « facilement à tous les tuyaux sans rien dé- « monter ».

Construit suivant ce devis, l'orgue de Sainte-Marie d'Auch, inauguré le 1er décembre 1694, se maintint, sans avoir besoin de réparations, jusqu'à l'année 1744, et encore ne dut-il subir à cette époque qu'un simple relevage dont fut chargé un sieur Robert Adouin, facteur d'orgues, à « Ville-Cotray en Picardie ». Il fut ensuite retouché en 1819, par Jean-Dominique Jandel, facteur, originaire de Mirecourt, alors établi à Dax (Landes), puis en 1832 par le même, enfin en 1870-1871, par la maison J. Magen, d'Agen, très avantageusement connue dans la région.

Comte P. DE FLEURY.

L'Isle-Jourdain, 6 mai 1903.

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(Suite)

LA FLÈCHE

I. Eglise Saint-Thomas. — Cette église, du XIe siècle, entièrement restaurée au XIXe, renferme de nombreuses curiosités archéologiques. On y remarque d'abord une belle fresque encadrée par l'ogive de la voûte et mise en lumière par les hautes fenêtres de la nef. Cette fresque moderne, œuvre d'un peintre local, M. Mars, et ornée de peintures de M. Renouard, représente le martyre de saint Thomas.

Au maître autel, aux autels de saint Joseph et de la Vierge, ont été insérés d'intéressants émaux du XVIe et du XVIIe siècles. Ces émaux furent en partie donnés à M. Coulon, ancien curé de La Flèche; quelques-uns sont depuis longtemps la propriété de Saint-Thomas. Nous en donnerons plus tard une monographie spéciale.

Les stalles du chœur, provenant de l'abbaye de la Boissière, ont de belles sculptures et des armoiries; le tout du XVe siècle.

Dans la chapelle de la Sainte Vierge, antique statue vénérée de Notre-Dame du Chef-du-Pont, placée autrefois dans la chapelle du Vieux-Château sur le Loir et à l'entrée du pont. Saint Louis pria devant elle. Jeanne d'Albret l'avait en grande vénération (1).

Le Trésor renferme plusieurs objets précieux : des tapisseries commandées en 1624 par M. Jouye des Roches, représentant la Céne et le supplice de saint Pierre; une vieille bannière de saint Thomas (XVIIIe s.), un bâton de chantre en cuivre ciselé, avec une statue de saint Thomas de même métal; de vieux ornements du XVIIIe siècle; une croix processionnelle en cuivre dont le Christ a une expression touchante; deux corbeilles pour la confirmation, en osier et bois doré, admirablement travaillées; deux anges en bois sculpté, deux instruments de paix en cuivre, de la même époque. Sur ces derniers, médaillons d'émail antique : Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame avec l'Enfant Jésus. Encore à la sacristie, s'admirent deux émaux incrustés dans de petites bases en cuivre : sainte Thérèse et saint Jean Baptiste. De nombreux reliquaires en bois ornent le Trésor. Tous sont des XVIIe et XVIIIe siècles.

Dans l'église, un certain nombre de tableaux sont appendus aux murs du pourtour. Pour la plupart, ils proviennent des Communautés détruites à la Révolution. Leurs peintures, sauf quelques-unes, n'ont rien de bien remarquable. Tout autre est leur encadrement presque toujours artistique. L'un d'eux, particulièrement curieux représente Notre-Dame des Csestokowa, vénérée « à dix-huit lieues de Cracovie », comme le constate l'inscription que nous avons pu lire au bas de l'image.

(1) On se rappelle la vénération qu'avait aussi Jeanne d'Albret pour Notre-Dame du Bout du Pont de Gave. Peut-être même pensait-elle à notre Madone en chantant ce refrain connu :

Notre-Dame du Bout du Pont,
Venez à mon aide en cette heure !
Priez le Dieu du ciel qu'il me donne un garçon ;
Tout jusqu'au haut des Monts l'impleure.
Notre-Dame du Bout du Pont
Venez à mon aide en cette heure !

Deux terres cuites : Saint Sébastien et la Vierge, sont appuyées à deux piliers du transept.

Un mot encore des deux autels latéraux. Celui du Sacré-Cœur, autrefois de la Communion, est plus spécialement imposant avec son rétable du XVIIe siècle, son autel, son tabernacle dont toutes les sculptures rappellent leur ancienne destination, avec aussi son tableau de la Cène que masque un peu, et peut-être sans raison, la statue moderne du Sacré-Cœur. Les belles boiseries des côtés formant confessionnaux sont profondément fouillées et semblent du XVIIe siècle.

En face de cet autel, celui de Saint-Thomas a un rétable dont les mille sculptures rappellent la meilleure facture du XVIIIe siècle.

Peut-être, au cours de ce rapide inventaire, avons-nous oublié quelque merveille comme ces deux statuettes d'argent qui ornent les côtés du tabernacle. Nous espérons y revenir plus longuement et analyser avec toute l'étendue qu'elles méritent les beautés que renferme la vieille église prieurale de Saint-Thomas-de-la-Flèche.

II. *Eglise Saint-Louis* (Chapelle du Prytanée militaire). — Relativement moderne, puisque sa première pierre fut posée le 7 juin 1607 par le maréchal de Lavardin, l'église Saint-Louis fut construite selon le style du XVIIe siècle.

Son maître-autel, d'ordre corinthien, est soutenu par huit colonnes de marbre rouge, et porte un fronton circulaire dans lequel sont aménagées des niches que déparent des statues assez grossièrement sculptées. D'autres statues : La Force, la Justice, la Prudence et la Douceur, œuvres de Sarrazin, veillaient les cœurs d'Henri IV et de Marie de Médicis, jusqu'à la Révolution conservés dans les côtés du maître-autel et dont on ne conserve maintenant que quelques cendres.

Le dallage est fait de marbre précieux. La voûte de l'entrée principale, au dessous de la tribune, est supportée par des cariatides élégamment sculptées. D'une belle exécution aussi sont les boiseries de la chapelle Notre-Dame, sculptées par Mangendre, du Mans. Quant à la galerie à trois arcades qui supporte les orgues, elle a été construite, en 1638, sur les plans d'un Fléchois et ancien élève du collège, Mathurin Jousse, architecte-ingénieur.

(*A suivre.*) Paul et Louis CALENDINI.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Portail (*suite*). — Au XVe siècle, mêmes données générales, moins de profondeur d'ébrasement, modification ornementale des détails. Les portails sont ornés de moulures et couronnés de frontons à contre-courbure, les ouvertures sont en accolade ou carrées, à coins arrondis. La flore sculptée de l'époque grimpe aux angles du fronton; un bouquet l'amortit : Sacristie du Chapitre à Bourges, Nantes, Senlis, Quimper, Troyes, Toul, Saint-Riquier, Alençon, le portail des Apôtres au Folgoët. La Champagne en présente de très remarquables et très variés : Saint-André, Pont-Sainte-Marie, Arcis-sur-Aube, Ervy. — Les portails de la Renaissance sont à plein cintre, mais avant l'adoption définitive des données antiques, il y eut pendant assez longtemps une sorte de moyen terme où la fine sculpture nouvelle abonde,

(1) Voyez la collection de l'*Art Sacré*.

mais sur les formes architecturales du xv[e] et dont les spécimens les plus caractérisés sont : Gisors, Montrésor, Saint-Symphorien à Tours, Vétheuil, Belloy, Dienville, Auxon, Saint-Bonnet-le-Château. Les cathédrales de Sens, de Limoges, d'Evreux ont le portail nord du xvi[e] siècle. — Dans les églises des xvii[e] et xviii[e] siècles, il n'y a plus de portails proprement dits, mais des portes monumentales plein cintre ou carrées.

Pronaos. — Vestibule du temple antique. Appliqué aux édifices chrétiens, ce mot désigne une disposition assez rare en usage dans les églises de la règle de Cluny, disposition dans laquelle une séparation est faite au bas des nefs pour établir une division et servir de vestibule plus ou moins vaste dans lequel se tenaient les néophytes. (Voyez *Northex.*) L'ancienne église abbatiale de Cluny avait un pronaos formé des deux premières travées des nefs. On voit encore cette disposition à Paray-le-Monial, Airvault, Madeleine de Vézelay.

Rond-point. — Mot assez rarement employé pour désigner la partie absidale et le déambulatoire. On dit parfois : les chapelles du rond-point pour les distinguer des chapelles latérales.

Rose. — Grandes ouvertures rondes ayant généralement un plus ou moins grand nombre de subdivisions qui ajourent les pignons de façade ou de transept. — Les roses appartiennent à l'architecture ogivale et ne se sont faites qu'en France, et presque exclusivement dans l'Ile-de-France et les provinces limitrophes. La rose gothique, c'est l'oculus roman, mais agrandi et divisé par les formes les plus variées. D'abord assez simples, elles offrent l'aspect d'une roue (on les nommait roues de Sainte-Catherine) dont les rais sont des colonnettes avec bases et chapiteaux. Telle est celle de la façade de Notre-Dame de Paris, première moitié du xiii[e] siècle, 9 mètres de diamètre. Aux siècles suivants, les subdivisions se compliquent de plus en plus, et au xv[e], les nombreux ajours sont en forme de flammes. — Les roses sont toujours construites avec un soin consommé ; les deux du transept à Notre-Dame de Paris (seconde moitié du xiii[e] siècle) sont des merveilles de stéréotomie. Ce sont les plus grandes qui existent : 13 mètres de diamètre ; 143 mètres carrés de surface. — L'une des plus anciennes parmi celles de grande dimension est celle de la collégiale de Mantes (8 mètres de diamètre). — Parmi les grandes églises qui ont des roses en façade : cathédrales de Laon, Chartres, Reims, Rouen, Amiens, Troyes, Meaux, Poitiers, etc., etc., basilique de Saint-Denis, cathédrale d'Orléans, trois roses en façade (xviii[e] siècle). D'autres monuments ont reçu en façade de grandes fenêtres dont le tympan forme rose : Coutances, Bourges, Sens, Tours, Beauvais (latérales). — La rose de la Sainte-Chapelle à Paris, reconstruite sous Charles VIII, est un beau spécimen du flamboyant. Plus qu'en toute autre partie, les vitraux anciens se sont conservés dans les roses ; ils subsistent à la cathédrale de Chartres dans trois grandes roses, trente-cinq roses moyennes et douze petites. — Notre-Dame à Dijon a deux grands oculus au transept, la ferrure seule (xiii[e] siècle) en forme les divisions sans le secours de meneaux de pierre.

Sablière. — Grosse poutre apparente, souvent sculptée aux xv[e] et xvi[e] siècles. On les trouve dans les églises rurales non voûtées en pierre, cependant quelques-unes sont artistiques. Les plus curieuses sont en Bretagne : Notre-Dame du Camp de la Villeneuve ; Notre-Dame de Grâce à Guingamp ; Saint-Thomas à Landivisiau, etc.

Sacrarium. — Sorte d'armoire creusée dans la muraille près de l'autel, côté de l'évangile, dans laquelle on plaçait les pyxides et les vases sacrés. On peut les confondre avec les crédences, cependant celles-ci ne fermaient pas. Il y a fort peu de sacrarium véritables (un à Saint Serge à Angers), mais on donne souvent ce nom aux armoires anciennes, meubles qui, dans les sacristies, servent au même usage.

(A suivre).

*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est adressée franco contre mandat-poste de 5 francs.*

Les ateliers de M. Ed. Buisine, sculpteur à Lille, sont transférés 154, rue Solférino, depuis le 1[er] janvier. M. Buisine se recommande à la bienveillance de MM. les Curés qui auraient quelques travaux à faire exécuter. Bois, Pierre, Marbre, Bronze.

***

Avis à nos nouveaux Abonnés. — Quelques personnes nous demandant parfois de faire partir l'abonnement du commencement de 1903 ; nous prévenons que le n° du 15 janvier est épuisé. Les nouveaux abonnements partent habituellement du dernier numéro paru. Exceptionnellement, nous pourrons les faire partir de Février, de Mars ou d'Avril, mais non de Janvier, pour la raison ci-dessus.

Nos numéros datés du 15 sont distribués par toute la France du 18 au 22 de chaque mois.

***

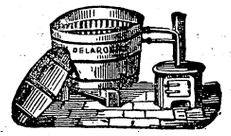
La collection du *Journal de la Peinture sur Verre* (trois années) est adressé contre mandat de 10 francs.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs
La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)
qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*
Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai.*
Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes
Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX
Franco, depuis **50** francs
Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.
NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1** fr. **10**

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3 50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀. Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés



LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

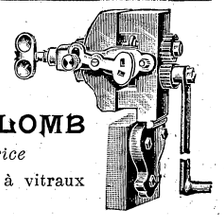
HUILE SPÉCIALE VEILLEUSES
POUR DU SANCTUAIRE
& LAMPES - VEILLEUSES DE QUINZAINE — Cierges, Souches, Bougies, Encens
H. DAVIET 5, rue du Pont-de-Lodi, PARIS
MAISON FONDÉE EN 1798 - *Fournisseur du Clergé*
Remise au Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

4 mai. — Restauration de l'église Saint-Martin-Valmeroux (Cantal), Monument Historique.

7 mai. — Reconstruction de l'église à Rosières (Somme).

9 mai. — Restauration de l'église Saint-Pierre à Moissac (Tarn-et-Garonne) Monument Historique.

10 mai. — Restauration de l'église à Gipcy (Allier).

13 mai. — Restauration de l'église de Mérignac (Charente).

18 mai. — Réparation du clocher à Liondevant-Dun (Meuse).

18 mai. — Réparations à l'église de Savigny-Poil-Fol (Nièvre).

19 mai. — Reconstruction de l'église de Lésignac-Durand (Charente).

19 mai. — Restauration de l'église de Chabrac (Charente).

19 mai. — Réparation à l'église de Puiseux (Ardennes).

20 mai. — Restauration de l'église de Lambrey (Haute-Saône).

20 mai. — Restauration de la chapelle de La Barre (Haute-Saône).

24 mai. — Restauration du clocher à Fraize (Eure-et-Loir).

30 mai. — Restauration de la voûte de l'église de Marignac-Laspeyres (Haute-Garonne).

30 mai. — Construction d'un clocher à Aurice (Landes).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

COMPTOIR DES CAVES GIRONDINES

Cap^ne C. A. DUPON, Directeur-Fondateur

Ventes trimestrielles, Vins, Spiritueux, Cafés

Monopole à Bordeaux des Grands vins de Muscat, de Carthage et Vins de Messe (Mgr Tournier)

30, Rue Cornac — BORDEAUX (Gironde)

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même **avec** des feuilles vernies s'appliquant **aux vitres** par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de **suite** croquis colorie.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9^e

Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX

DELATTRE Fils et C^ie, Mécanicien breveté

18, Passage d'Angoulême — PARIS

USINE A VAPEUR

Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets

Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

M^on Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France. et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

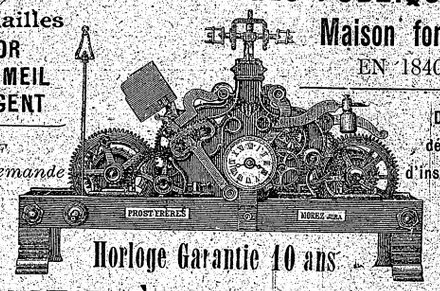
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840



TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de 2 francs.

15 Juin 1903 (5e Année, 2e Série) N° 17

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 17

TEXTE :

Etudes Iconographiques (Saint Pierre), par M. P. Besnard. — Une chasuble du XVIe siècle, par M. l'abbé Saget. — L'Art religieux aux Salons de 1903. — Etude sur la Peinture sur verre, par Ed. Didron (premier article). — Acrostiche sur le Saint-Suaire de Cadouin. — Glossaire d'Archéologie chrétienne *(suite)*. — Petites nouvelles. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

La statue de saint Pierre du Vatican. — La médaille de saint Pierre. — Chasuble du XVIe siècle (4 clichés). — Vitraux du XIIe et du XIIIe siècle (3 clichés). — Le menhir de Pleumeur-Bodou.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

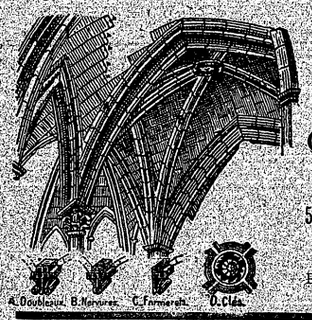
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.

STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre



Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE

Successeur de PICARDEAU

5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE

Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (Loiret)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 *Cloches Paroissiales*

MONTURES & BEFFROIS DE TOUS SYSTÈMES

Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS — MÉDAILLE D'OR

3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

ACHAT DE VITRAUX ANCIENS

NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

ATELIERS DE REPRODUCTIONS DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — **LYON**

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — **MONTPELLIER**

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle

Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	le quart
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan ...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	» la demie;	30	» le quart
Très bons vins de table						
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	» le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	»	55	»

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de **1** fr. **50** le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux **R B** à **25** francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de **0** fr. **80** le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduit sur facture si commande suit.

5e Année (2e Série). N° 17. 15 Juin 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)**

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ : *Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois,* **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Magnifique Prime

A NOS NOUVEAUX ABONNÉS

Tous nos nouveaux Abonnés recevront une Prime gratuite composée de cinquante cartes postales illustrées (50 vues des monuments chrétiens remarquables). — Cette collection, éditée par nos soins, ne se trouve pas dans le commerce. Elle a été composée de manière à former un très intéressant ensemble archéologique. — Elle est adressée de suite franco et recommandée à la Poste. – Cette Prime représente la valeur de l'abonnement.

*On s'abonne pour une année, en adressant un mandat de 5 francs à M. Dupin, directeur administrateur de l'*Art Sacré, *69, rue de l'Orangerie, à Versailles.*

Voir page 14 les appareils photographiques présentés par l'*Art Sacré*, et les avantages offerts à ce sujet.

*Nous commençons aujourd'hui la publication d'une suite d'Etudes inédites sur l'*Iconographie des Apôtres, *dues au sincère et laborieux artiste chrétien qu'est* M. Pierre Besnard.

Nos Lecteurs apprécieront certainement la valeur didactique de ce travail qui réunira sur ce sujet d'un haut intérêt artistique tous les documents épars qu'il est souvent si difficile de se procurer.

Etudes Iconographiques (1)

I

Saint PIERRE, *Prince des Apôtres*

Avant d'aborder l'étude détaillée des divers attributs que l'Art chrétien s'est plu à accorder à saint Pierre, pour symboliser, tantôt sa mission d'*apôtre*, tantôt sa dignité de premier *pape*, ou bien encore, pour glorifier le *martyr*, je dois m'étendre assez longuement sur le type traditionnel donné à sa physionomie.

Si nous n'avions d'autre guide que les écrivains des premiers siècles de l'Eglise, nous pourrions nous demander si nous ne sommes pas en droit de prétendre à la possession d'un portrait authentique.

Eusèbe de Césarée, en son Histoire ecclésiastique (VII, 18), rapporte qu'il a vu plusieurs peintures des apôtres Pierre et Paul, et il affirme qu'elles avaient été faites par les Gentils que les deux apôtres eux-mêmes avaient convertis à la foi chrétienne. Saint Augustin atteste à son tour que, de son temps, des images du Christ et des deux apôtres s'offraient de toute part à la contemplation des fidèles sur les murailles des églises (2). Saint Basile, écrivant à Julien l'Apostat (3), lui dit que les images des apôtres lui étaient chères, qu'il les

(1) *Bibliographie Générale :*

Crosnier. — Iconographie chrétienne (*Bulletin monumental*).

Didron. — Iconographie chrétienne. Histoire de Dieu.

L. J. Guénebault. — Dictionnaire Iconographique des Monuments de l'Antiquité chrétienne et du Moyen Age. — Dictionnaire Iconographique des figures, etc. (*Encyclopédie Migne*).

X. Barbier de Montault. — Traité d'Iconographie chrétienne.

(2) De consens. Evang. I, 16.

(3) Epist. 360.

vénérait et les baisait pieusement, que toutes les églises en étaient décorées, et enfin que la coutume de les peindre datait des temps apostoliques. Dans les Actes du pape Sylvestre (1), il est parlé de deux personnages que Constantin aurait vus en songe et qu'il reconnut dans les portraits de saint Pierre et de saint Paul que ce pontife avait placés sous ses yeux. Lorsque j'étudierai l'iconographie de saint Paul, je citerai un témoignage encore plus précis.



Saint Pierre
Statue de bronze de la basilique vaticane

Malheureusement, les monuments des premiers siècles ne sont pas d'accord ; plusieurs verres dorés du Musée du Vatican et quelques bas-reliefs de sarcophages le représentent imberbe, alors que d'autres nous le montrent barbu. Des premiers je me contente d'en faire mention, ils sont très peu nombreux d'ailleurs ; ce sont au contraire les seconds qui ont inspiré la presque généralité des artistes chrétiens des siècles postérieurs.

Nicéphore Calliste nous a tracé le portrait suivant du prince des Apôtres :

« *Petrus equidem non crassa corporis statura fuit sed mediocri et quæ aliquanto esset erectior, facie subpallida et alba admodum. Capilli et capitis et barbæ crispi et densi, sed non admodum prominentes fuere : oculi quasi sanguine respersi et nigri, upercilia sublata : nasus autem longior, sille quidem non tamen in acumen desinens sed pressus sinusque magis* » (1).

« Que cet écrivain du quatorzième siècle ait puisé ses données dans d'anciens auteurs que put lui fournir la bibliothèque de Constantinople dans laquelle il avait passé les plus belles années de sa vie ou qu'il ait basé sa description sur les anciennes images qu'il avait sous ses yeux, peu importe ; il est visible qu'entre le modèle décrit et le type retracé par les arts d'imitation la conformité est exacte, du moins quant aux éléments essentiels. Saint Pierre a la taille droite et haute, la tête et le menton fournis d'un poil épais et



Saint Pierre
Médaille de bronze du Musée du Vatican

crépu, mais court ; le visage rond et les traits un peu vulgaires, les yeux vifs et les sourcils arqués, le nez long et aplati à l'extrémité » (2). La médaille de bronze du Musée du Vatican et la statue tant vénérée des pèlerins à Saint-Pierre de Rome en sont les plus beaux exemples.

Seule la Renaissance devait nous fournir un type dégénéré, dont la calvitie et la mèche de cheveux sur le front sont les principales caractéristiques. Je me plais à y reconnaître l'attribut de la tonsure dont je parlerai plus loin (3).

*
* *

Le costume de saint Pierre est celui des premiers apôtres ; c'est d'abord la *tunique*, vêtement qui, couvrant immédiatement le corps, est exigé par la décence ; elle est souvent ornée de deux bandes de pourpre ou *clavi ;* sur la tunique, ils

(1) Apud Fuhrmann. *De bapt. Const.*

(1) Hist. ecclés., II, 37.
(2) Martigny. — Dictionnaire des Antiquités chrétiennes.
(3) Je crois pouvoir passer sous silence le *nimbe*, attribut commun à tous les saints, *Cf.* Didron. *Iconographie chrétienne*, p. 1 à 146.

portent le *pallium* (1), la *lucerna* ou la *penula* et plus rarement l'*orarium* (2). Ils partagent avec le Christ le privilège des pieds nus : « *Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta* » (3). Saint Paul, imitant le prophète Isaïe, célèbre la beauté des *pieds* de ceux qui annoncent l'Evangile (4). Quelquefois, mais à tort, ils sont chaussés de sandales.

Parmi les attributs de l'*apôtre* que je vais étudier successivement, certains lui sont communs avec les autres apôtres ; d'autres, comme le coq, lui sont personnels.

Les *agneaux* ou, mieux, *les brebis ;* le symbolisme est tiré de l'Evangile même ; le Seigneur leur avait dit qu'il les envoyait comme des agneaux au milieu des loups (5) ; c'est ce qui fait dire à Durand de Mende : *Pinguntur etiam quandoque (apostoli) sub forma duodecim ovium qui tanquam bidentes occisi sunt propter Dominum* (6). Cet attribut est plus spécial à saint Pierre lorsqu'il a pour but de symboliser le pouvoir à lui conféré par le Christ de paître ses agneaux et ses brebis (7). Ici se place tout naturellement l'attribut de la houlette ou *pedum*, bâton recourbé dont se servaient les bergers et qui a donné naissance à la crosse épiscopale.

Les *colombes* (abside de Saint-Clément à Rome) ; Notre-Seigneur avait adressé à ses apôtres cette recommandation : « *Estote simplices sicut columbæ* (8). »

Le *palmier* est aussi un symbole des apôtres ; selon saint Thomas (9), il exprime, par la hauteur de sa taille, leur élévation dans l'Eglise de Dieu. et, par les idées de victoire qu'il réveille, leur victoire sur l'idolâtrie par l'ascendant de leur parole et sur la persécution par le martyre.

Le *coq*. J'aurai l'occasion de parler plus loin de la scène du Reniement ; c'est de son histoire qu'est tiré cet emblème non point tant pour caractériser la faute mais plutôt le repentir. Souvent le coq est perché sur une colonne, non par pure imagination, mais en souvenir de celle que l'on conserve à Rome dans le cloître de Saint-Jean-de-Latran et que la tradition assigne comme perchoir au coq qui, par trois fois, avertit l'apôtre de sa chute.

(1) Dans les monuments des premiers siècles, il est orné quelquefois d'un monogramme. *Cf.* Martigny, *op. cit.*, *verbo*, Monogramme.
(2) *Cf.* Mamachi. De costumi de primitivi cristiani. — Martigny. *op. cit.*
(3) Luc, X, 4.
(4) Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem (Is., LII, 7). Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona (Rom., X 15).
(5) Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum (Matth., X, 13). Sicut agnos inter lupos (Luc., X, 3).
(6) *Rational des divins Offices*, I., 3.
(7) Joan., XXI, 16, 17.
(8) Matth., X, 16.
(9) Expositio in Cant., V.

Le *livre* ou le *volumen*. Durand de Mende nous dit, dans son *Rational des divins Offices* (1) : « *Quidam vero apostoli* (*pinguntur*) *cum libris et quidam cum rotulis* (2), *in signum suæ prædicationis.* » De là, il faudrait conclure qu'en général les apôtres peuvent être représentés avec le *volumen* comme ayant tous prêché la doctrine évangélique, et que seuls, au contraire, ceux d'entre eux qui nous ont laissé des écrits peuvent tenir un livre, les monuments de l'antiquité païenne étant d'accord pour faire du *volumen* un emblème oratoire. Les monuments chrétiens nous représentent indifféremment les apôtres avec le livre ou le *volumen*, quelquefois tous avec des livres comme à Vézelay. Lorsque le livre est ouvert ou le *volumen* déployé, on y peut lire diverses inscriptions ; je ne saurais prétendre en donner une liste complète, je me contente d'indiquer les principales :

Le premier verset du Credo : Credo in Deum Patrem omnipotentem (*Chambres Borghia au Vatican*).

Tu es Christus Filius Dei vivi (3) (*Saint-Paul-Hors-les-Murs*, *Saint-Jean-de-Latran*).

Oravi pro te Petre ut non deficiat fides tua (4) (*Fresque du Vatican*).

Domine pacem da (5) (*Sainte-Constance*).

La *langue de feu*. J'aurais réservé cet attribut pour la scène de la Pentecôte, à laquelle il est particulier, si un peintre ne s'en était servi en dehors de ce sujet pour symboliser la mission apostolique de saint Pierre. Raphaël Mengs (Musée de Vienne) a représenté l'apôtre assis sur un trône, la tête surmontée de la langue de feu, figure de l'Esprit-Saint.

(*A suivre.*) Pierre Besnard.

(1) Livre I, Ch. III.
(2) Synonyme de *volumen*.
(3) Matth., XVI 16.
(4) Luc., XXII, 32.
(5) Allusion à un passage de saint Jean (XIV, 27).

LA CHASUBLE DU XVIe SIÈCLE

CONSERVÉE

au Trésor de N.-D. de Cléry

(Loiret)

Broderie et Tapisserie style Louis XII

Cette chasuble, bien conservée, est extrêmement remarquable au point de vue du travail comme de la composition.

Son époque est indiquée par tous les détails d'ornementation accompagnant les scènes qui y sont représentées.

Chacune de ces scènes est encadrée dans une niche bas-relief, formée de deux colonnes torses avec leurs chapiteaux, supportant une arcature dont les tympans sont ornés d'une fleurette à



La chasuble de Cléry (*ensemble devant*)

trois feuilles. La niche est surmontée d'un fronton décoré d'une coquille très caractéristique de l'époque.

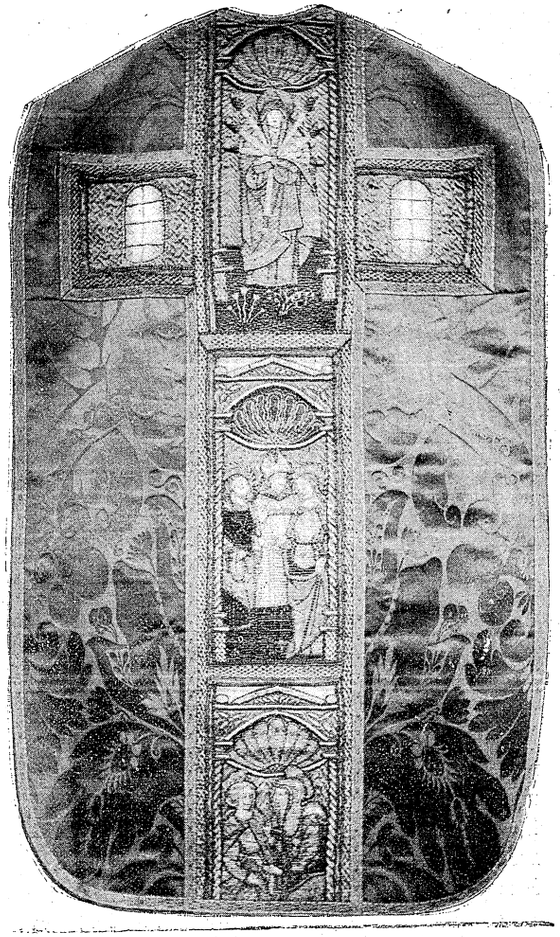
Les fonds sont tapissés, les vêtements brodés au point de Hongrie ; la broderie des visages et des mains est merveilleuse et d'une telle finesse qu'à première vue on les croit peints.

Les figures, très expressives, ont bien la naïveté des personnages de la Renaissance.

La bande du devant de la chasuble et les deux bandes qui forment la croix ont été appliquées sur un damas de soie plus moderne ; l'ancienne étoffe était complètement usée.

Les cinq scènes représentées sont les principales de la vie de la Sainte Vierge.

Sur la bande du devant de la chasuble, la scène supérieure est celle de l'Annonciation à la Sainte Vierge. Marie en prière écoute l'Ange sans cesser sa prière ; elle est devant Dieu, rien ne doit la troubler.



La chasuble de Cléry (*ensemble dos*)

L'ange tient de la main droite un flambeau. Ce détail est très digne de remarque.

Ordinairement, on le représente, dans la même circonstance, portant une banderole sur laquelle sont gravés ces mots : « *Ave, Maria,* » ou bien une branche de lis ; ici, il annonce la Conception du Verbe et l'*adore* immédiatement.

Dans la scène inférieure, les deux bergers, qui entendent le chant angélique annonçant la naissance du Sauveur, sont bien correctement posés, comme, du reste, le sont tous les personnages de ces différents tableaux. L'un des bergers, plus timide, plus étonné, cesse de jouer sur sa flûte,

s'agenouille et témoigne d'un geste sa surprise et son respect. L'autre semble saisir ou accompagner le chant céleste sur son biniou.



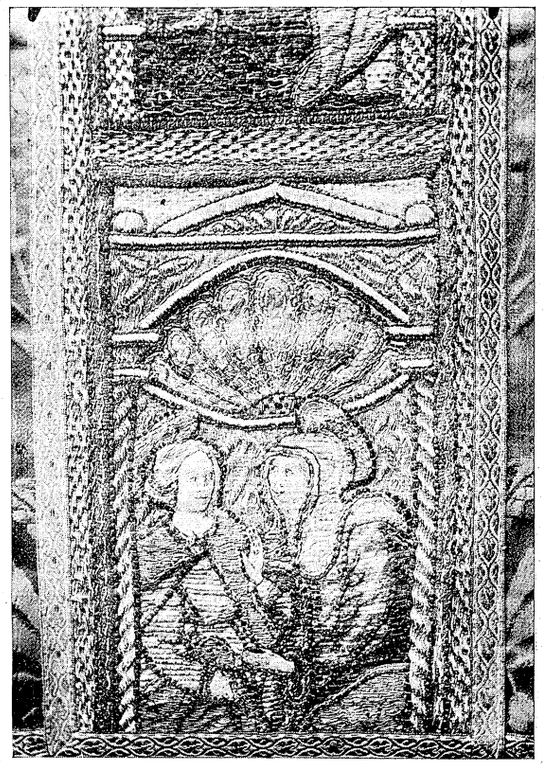
La chasuble de Cléry (*détail*)
LE MARIAGE DE LA VIERGE

Des trois autres scènes qui ornent la croix, celles de la Visitation et de la Compassion, tout en étant d'une conception et d'un travail qui ne manquent pas de mérites, paraissent cependant avoir moins de valeur.

Mais quels charmes dans celle du mariage ! Quelle expression vraie de dignité et de joie sainte ! Quel fini dans ces broderies ! Pourrait-on, avec le pinceau le plus délicat, mieux dessiner et animer les yeux et les lèvres de saint Joseph et du Grand-Prêtre ? On ne peut bien apprécier les détails d'un travail aussi parfait qu'à l'aide de la loupe.

Les fenêtres qui terminent les bras de la croix étonnent tout d'abord par leur simplicité ; mais c'est là encore un cachet de l'époque qu'il faut respecter ; peut-être l'artiste n'a-t-il pu achever son œuvre !

La coquille qui domine chacune des niches semble prouver que cette chasuble a servi dans une chapelle ou une habitation fréquentée par Louis XII, car on ne la trouve guère peinte ou



La chasuble de Cléry (*détail*)
LA VISITATION

sculptée que dans les chapelles ou les résidences royales de cette époque.

L. SAGET,
Curé Doyen de Notre-Dame de Cléry.

Nous offrons, à tous nos nouveaux Abonnés, une belle prime composée de 50 cartes postales illustrées de vues de Monuments chrétiens remarquables.

L'ART RELIGIEUX
AUX SALONS

II

Société des Artistes français

Depuis plusieurs années on n'avait vu autant de tableaux religieux. Presque tous sont peints avec beaucoup de talent ; la plupart manquent seulement de direction spéciale ; il est évident que les points de contact manquent entre les artistes et les prêtres qui devraient les conseiller.

Il faudrait que lorsqu'ils ont une décoration à faire ou un sujet à traiter, peinture murale, tableau, vitrail, etc., MM. les Curés sachent éviter avec soin les parasites de l'art, qui trop souvent imposent leur pacotille fabriquée, et aillent directement chez de bons artistes qui ne demanderaient qu'à faire tout à fait bien.

*
* *

M. de Richemont a pris texte de la parole du Psalmiste, *Oratio sicut incensum*, pour faire une belle allégorie : l'*Encens*. Le nuage parfumé peu à peu s'objective et devient un bel ange qui, les mains jointes, prie ardemment. Ce tableau est excellent.

M. Moreau-Néret présente une *Annonciation*. La Sainte Vierge est dans un champ de lis et l'Ange est assez peu corporel pour que beaucoup de personnes croient tout d'abord avoir devant les yeux une *Jeanne d'Arc entendant les Voix*. Cette incertitude est fâcheuse.

M. Walhain a peint un *Christ en croix* d'une attitude nouvelle et cherchée, mais peu belle.

M. Nonclercq expose un *Repos en Egypte* dont le calme et la simplicité du paysage sont le principal mérite.

Dans le *Buisson ardent*, M. Bernet a eu une idée audacieuse : celle de faire apparaître l'Eternel sous la forme d'un immense visage, d'ailleurs peu esthétique, qui occupe toute une partie du ciel.

Plein de saveur archaïque et de réminiscence païenne le petit tableau de M. A. Matisse, la *Sainte Famille*.

M. Lionel Royer nous montre un tableau qu'il intitule *Madone*, fort bien dessiné et peint, il est superflu de le dire. L'Enfant est un remarquable morceau de belle peinture. Mais pourquoi ces personnages n'ont-ils aucun attribut, pas même le nimbe ?

M. Zwiller a représenté *Adam et Eve chassés du Paradis*, et a eu là l'occasion de faire d'intéressantes études de nus dans un joli paysage.

La plus grande toile religieuse du Salon est le triptyque peint à la cire, de M. Aubert. La partie de gauche représente *Marie à Nazareth* celle de droite, *Marie revenant du Calvaire* ; au milieu, *Marie au pied de la croix*. Cette vaste composition présente plus d'un point critiquable. Les figures, assez vivantes, sont celles d'Arabes modernes, dépourvus de spiritualité. La Vierge a, au pied de la croix, l'attitude qu'on prête toujours à Marie-Madeleine, et il est regrettable qu'on ne voie que la partie inférieure des jambes du Divin Supplicié.

Le Retour de Tobie de M. A. Buffet est plein d'émotion, et cela tient autant au beau paysage de Judée qu'à l'attitude des personnages.

Le Jésus et Marie-Madeleine de M. Bridgmann (Américain) est d'un grand effet, mais d'un mauvais genre de peinture.

La Fuite en Egypte de M. Jacquier est un remarquable effet de nuit.

Dans l'*Atelier de Nazareth*, M. Grosso (Italien) nous présente des types juifs modernes très caractérisés mais fort peu traditionnels. Les personnages saints et Jésus Enfant lui-même sont dépourvus de nimbe. Ce tableau est sans valeur comme suggestion religieuse.

Du triptyque de grande dimension de M. Laparra, dont les sujets sont trois aspects des malheurs de Job, nous ne pouvons absolument dire que du bien. C'est la meilleure œuvre de peinture religieuse de ce Salon.

M. Gabriel Ferrier a peint un Christ mort, étendu sur la dalle du sépulcre ; la Sainte Vierge embrasse le visage du cadavre ; c'est intitulé *Douleur*. Cette œuvre est d'un peintre extrêmement fort en tant que technicien. Les morbidesses cadavériques sont rendues avec une vérité effrayante. L'homme a beaucoup souffert : sa pauvre chair a été odieusement tourmentée, l'ignoble et épouvantable supplice a ankylosé l'épaule, la bouche est restée entr'ouverte et tordue du cri suprême arraché à sa nature mortelle (S. Marc, C. xv, v. 37) ; tout cela est

poignant de réalisme. La figure de la Vierge est vulgaire ; elle rappelle celles du faux Ribéra du Louvre, mais elle exprime très intensivement la douleur. Le peintre a mis autour de la tête du Christ un nimbe non crucifère ; il eût mieux valu n'en pas mettre du tout.

M. P.-H. Flandrin donne une *Première Prédication de saint Antoine de Padoue* et une *Vierge tenant l'Enfant*, compositions convenables mais froides.

Dans la *Douleur de Marie-Madeleine*, de M. J. Lefèbvre, même inconvénient que dans le sujet signalé plus haut : on ne voit que les pieds du Christ en croix. Sainte Madeleine n'a pas de nimbe.

Sous le titre l'*Annonciation*, M. L.-O. Merson expose un petit tableau très séduisant d'aspect, mais dans lequel cette scène importante par laquelle s'ouvre le Nouveau Testament est bien dilluée. Marie est à l'intérieur d'une paisible et pauvre maison devant laquelle s'étend un verger fleuri ; elle est assise auprès d'une fenêtre ouverte, inoccupée. Le profil est d'un joli caractère. L'Ange est à l'extérieur, marchant sur le perron qu'il vient apparemment de monter, ouvrant l'huis de sa dextre, afin de pénétrer à l'intérieur pour accomplir sa mission. Ces détails font du messager céleste un être purement humain que ses ailes archaïques ne font qu'embarrasser. Comment un ange aurait-il besoin d'ouvrir une porte ? Enfin, ils ôtent au sentiment religieux de la composition, car celui qui vient au nom de Dieu, ne vient pas *par en bas*.

Nous signalerons encore, dans la peinture, la *Guérison du démoniaque*, de M. L. Stolz, et l'*Erection de la Croix*, de M. R.-G. Pierre.

*
* *

Dans la sculpture, le *Christ portant sa croix*, de M. Cordonnier, est d'une belle simplicité et d'allure bien statuaire.

La Mater Dolorosa de M. J. Tournoux est un groupe dramatiquement composé.

M. de Gontaut-Biron a fait une composition fort complexe, traitée en bas relief, dont le *Sacré-Cœur* est le sujet ; on ne peut en louer que l'intention.

M. Sporrer a fort bien sculpté, dans un seul bloc de marbre, un *Christ en croix* de grandes proportions. Il a cru devoir enfoncer les clous non dans la main mais dans le poignet, ce qui produit des mains retombantes d'un effet singulier. Les pieds sont cloués séparément et ne reposent pas sur la planchette traditionnelle.

Parmi les dessins, nous avons trouvé les dix maquettes de vitraux destinés à la cathédrale de Cambrai. Ces compositions sont banales et pauvres. L'une des verrières, exposée en une autre partie du Salon, nous a montré une exécution soignée mais sans saveur artistique. C'est l'art industriel dans sa désolante propreté.

S. S.

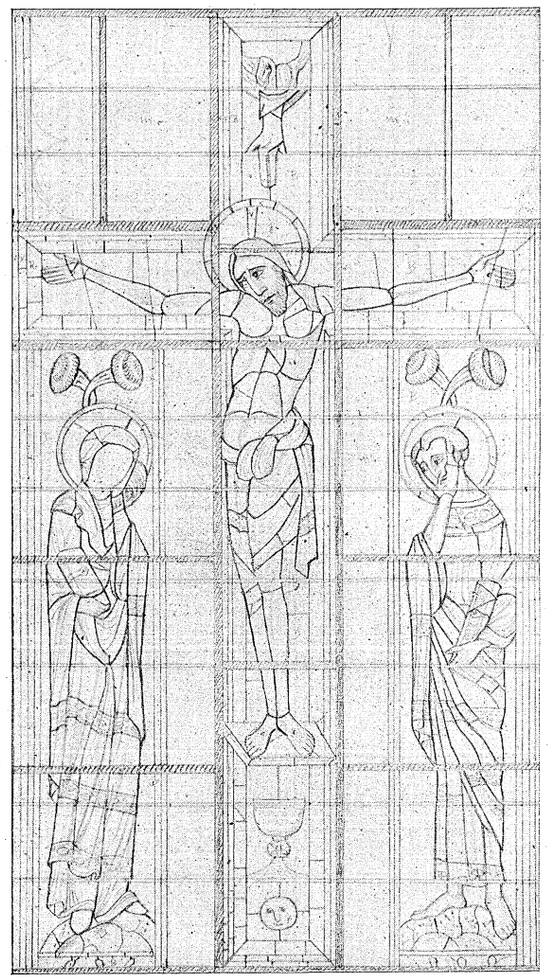
ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON [1]

I

Par la nature de la matière qui le compose, le vitrail coloré a une influence certaine sur la physionomie de l'édifice qu'il décore. S'il est mal compris, l'effet des formes architecturales peut s'en trouver modifié ; il les fait valoir, au contraire, lorsqu'il est conçu avec intelligence. Dans le premier cas, il blesse le regard ; dans le second, il constitue la plus merveilleuse décoration d'un monument percé de nombreuses et vastes fenêtres. Comme tout autre genre de peinture ayant la fonction de s'unir intimement à l'architecture, le vitrail exige une composition simple, ainsi qu'une exécution sobre ne visant pas à l'imitation rigoureuse de la réalité ; il exclut l'illusion de la perspective. Sa coloration doit être franche, énergique, composée d'un petit nombre de tons et produisant une harmonie à la fois somptueuse et calme, qui attire doucement l'attention, sans l'absorber au détriment du cadre. Comparable à une mosaïque murale, aux émaux de l'orfèvrerie du XII[e] au XIV[e] siècle et aux tapis

(1) L'Etude que nous commençons aujourd'hui parut en 1889 dans la *Revue des Arts Décoratifs*. Nous avons pensé qu'elle méritait une réédition, d'autant plus que nous pouvons l'illustrer de dessins inédits de l'auteur lui-même. Nous devons la communication de ces précieux croquis à M. J.-B. Anglade, peintre verrier, successeur d'E. Didron, à qui nous adressons nos remerciements.

d'Orient, une verrière véritablement décorative n'a aucune analogie avec un tableau, scène ou paysage, que l'on voit à travers une fenêtre ouverte, où l'intérêt se concentre plus particulièrement sur un point et qui ne reçoit pas la lumière diffuse éclairant également toutes ses

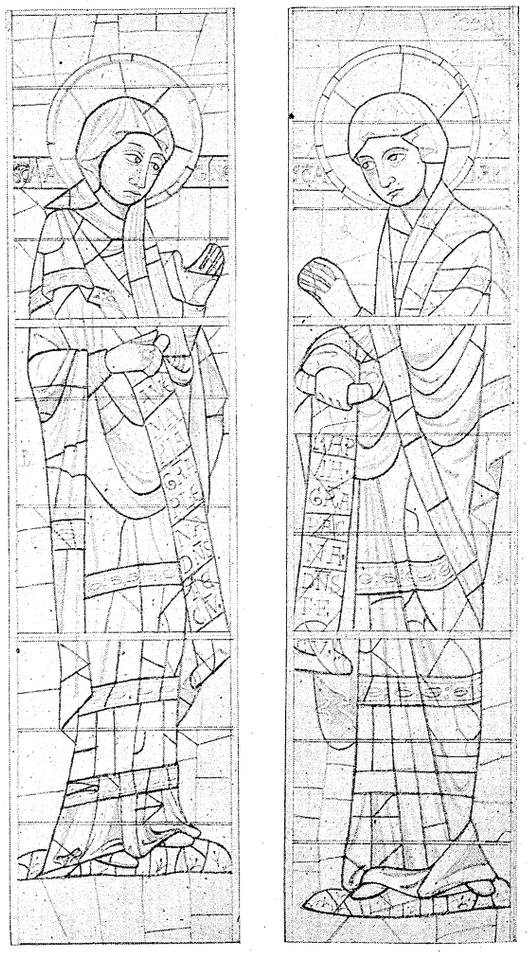


Vitrail du XII^e siècle, à Saint-Rémy-de-Reims
Croquis pris sur place par Ed. DIDRON

parties. La loi fondamentale de la peinture décorative repose sur une convention établie pour la satisfaction des yeux, qui recherchent bien plus la décoration rationnelle d'une construction ou d'un objet d'usage que la sensation des réalités de la nature. Il y a donc un abîme entre le vitrail et le tableau. Pour avoir essayé de le franchir, l'école moderne, héritière de la Renaissance italienne, a fait dévier l'art de la décoration de la voie qui lui était tracée par le bon sens.

II

A aucune époque, le rôle vrai du vitrail n'a été mieux compris qu'au XII^e siècle. Les artistes de ce temps avaient une admirable entente de l'harmonie des couleurs, dont l'éclat tempéré convenait aux formes simples et robustes de l'architecture romane. Sur le verre aux tons variés, le peintre appliquait un trait noir pour dessiner une



Vitrail du XII^e siècle, à Saint-Rémy-de-Reims
Croquis pris sur place par Ed. DIDRON

figure ou un ornement; il soutenait ce trait avec une demi-teinte plate constituant un modelé rudimentaire, le seul qui laissât aux formes exprimées leur effet exact à distance. Au XIII^e siècle, avec le style moins austère des édifices, l'éclat des vitraux augmente ; la coloration est plus pétillante, plus énergique, sans nuire à l'harmonie générale ; elle a plus de richesse encore, parfois, au XIV^e siècle, car on emploie le verre rouge avec une certaine prodigalité à cette époque. Jusque-là le système d'exécution

reste le même ; mais le trait du dessin devient plus fin, et la demi-teinte qui le souligne tend à prendre beaucoup d'importance; les figures perdent leur calme hiératique et affectent des mouvements accentués, élégants, qui accusent déjà la préoccupation des artistes de se rapprocher de l'imitation de la nature. C'est un commencement de réalisme dont les conséquences ne tarderont pas à être considérables. A la fin du XIV^e siècle, la découverte du jaune obtenu par des sels d'argent et la facilité de son emploi pour colorer des verres grisâtres, au feu de moufle, sur des parties que le dessin délimite, sera la cause d'une révolution dans l'art du vitrail et frayera le chemin aux émaux de toute couleur. Cette découverte, assurément utile et qui, appliquée discrètement, rend de précieux services, deviendra vite une ressource d'un usage exagéré. Au XV^e siècle, les saints personnages représentés sont habituellement exécutés sur verre teinté donnant l'impression d'un blanc très doux ; mais les cheveux, les barbes, les coiffures, les bijoux, les galons et broderies des vêtements sont peints en jaune. Les figures se détachent vivement sur un fond bleu ou rouge, divisé par une draperie damassée, verte ou pourprée ; une vaste ornementation architecturale les encadre et emplit les fenêtres immenses de la dernière période de l'art du Moyen Age.

La transformation est radicale. L'épanouissement final du style ogival aurait dû logiquement — il est intéressant de le constater — amener une recrudescence de la coloration des vitraux; or, on s'accommode, au contraire, d'un affaiblissement caractérisé de la puissance d'effet obtenue par la diversité des tons intenses. Cette sorte de camaïeu oblige le peintre à augmenter l'importance du modelé, au détriment du trait noir qui va disparaître.

Avec le XVI^e siècle, le vitrail devient, dans une certaine mesure, un tableau translucide qui ne respecte plus les formes architecturales. Les scènes se compliquent et s'étendent sans tenir compte des meneaux de pierre. Toutefois, une exécution large et nerveuse ainsi que la beauté des tons du verre impriment aux verrières de cette luxuriante époque un aspect décoratif de genre spécial qui en fait oublier les défauts et en explique le succès.

III

Si on excepte le verre rouge, dont la fabrication a des règles particulières, la coloration dans l'épaisseur entière du verre est un principe essentiel du vitrail. L'emploi exclusif de ce procédé implique d'ailleurs la petite dimension des pièces et la multiplicité des plombs qui, en accusant les formes, donnent à l'œuvre une grande partie de sa beauté propre. Malheureusement, vers la fin du XVI^e siècle, l'usage des émaux commence à se substituer peu à peu au verre coloré dans la masse de la matière. Un des soucis de l'artiste consiste à supprimer le plomb autant que cela lui est possible; à cet égard, il est aidé par la coloration superficielle du verre; aussi la gravure à la roue est-elle permise pour trouver des effets nouveaux. Le praticien veut décidément faire d'une verrière un tableau véritable, et il ne craint pas même d'y introduire les perspectives les plus extravagantes : les grands vitraux protestants de Gooda, en Hollande, nous en offrent de très curieux exemples. Imbus de cette idée que le plomb est un embarras et non un secours, les peintres verriers s'imaginèrent de diviser le vitrail en grandes pièces rectangulaires comme les assises de pierre d'une construction. Par conséquent, une partie notable de leur coloration était obtenue au moyen d'émaux. C'est le système d'exécution des vitraux peints, sous la direction et d'après les cartons de Rubens, pour Sainte Gudule, de Bruxelles.

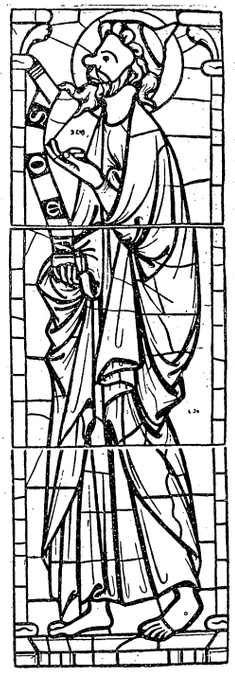
L'effort est tel et dépasse le but à ce point que le vitrail disparaît de la décoration des édifices publics. Il semble que le dégoût soit né de l'impuissance dans laquelle on se trouva d'atteindre un certain idéal. Quelques années suffiront, au cours du XVII^e siècle, pour compléter cette décadence et faire oublier non seulement bien des procédés usités en peinture sur verre, mais aussi la fabrication du verre de couleur.

Sous Louis XIV, on se contente de vitraux blancs, avec mise en plomb, affectant des formes géométriques, pour décorer les baies de la chapelle royale de Versailles. Il est vrai que ces verrières sont encadrées par des bordures fleurdelisées teintes avec le jaune à l'argent. Des armoiries, des initiales entrelacées, le chiffre de Dieu, celui de la Vierge Marie, des têtes d'anges, des emblèmes, un ostensoir colossal posé sur des nuages, une inscription commémorative, une date, toutes choses intercalées dans cette vitrerie, comme à Saint-Sulpice de Paris et à la cathédrale d'Orléans, voilà l'unique genre de décoration sur verre que les spécialistes de la fin du

XVII^e siècle et tout le XVIII^e se permettent dans les églises.

IV

Il ne serait pas tout à fait exact d'attribuer exclusivement la décadence du vitrail à la déviation du sens décoratif par la recherche de l'imitation banale des réalités de la nature et des procédés matériels pour y parvenir. Une autre cause, d'ailleurs connexe et, pour mieux dire, dans laquelle on peut trouver l'origine de cet affaissement caractérisé du goût, est la transformation des idées et des mœurs depuis le commencement du XVI^e siècle.



Le prophète Amos
Vitrail de la fin du XIII^e siècle
à Saint-Urbain-de-Troyes

La réforme de Luther avait donné le signal de la révolte de la matière contre l'esprit, du naturalisme contre le symbolisme chrétien. La littérature entreprenait une croisade en faveur de l'émancipation de l'art : la mort des formes hiératiques devait en sortir. En s'attiédissant, la foi donnait plus d'élan aux vulgarités de l'idée qu'à ses manifestations élevées. Si Luther avait conservé le culte de l'art, certaines de ses doctrines, mal comprises et appliquées malgré sa volonté, provoquèrent la destruction des représentations sacrées. Le vandalisme huguenot n'eut pas de bornes ; on cassa les vitraux et les statues, on effaça les peintures murales, et on anéantit, par le fer et le feu, d'innombrables richesses que les plus hautes inspirations de l'esthétique chrétienne avaient accumulées pendant plusieurs siècles.

Erasme se plaignait que, dès 1522, les verrières peintes fussent brisées à Zurich et dans le Valais. A la même date, Luther écrivait que t« le diable s'était glissé dans le troupeau de Witemberg », en déplorant les actes de brigandage commis par ses disciples dans les plus riches sanctuaires de l'Allemagne. Mais ses protestations furent inutiles, et il ne parvint pas davantage à sauver les merveilleux manuscrits à miniatures jetés au feu par ces nouveaux iconoclastes. Combien de précieux monuments de l'art ont péri ainsi, en France, pendant les guerres de religion, en haine de « l'idolâtrie papiste » ! Cette époque a fait disparaître une bien plus grande quantité d'œuvres d'art que la Révolution.

Une pareille crise devait laisser des traces durables et influencer même l'esprit des défenseurs de la vieille forteresse catholique. Le protestantisme mit en faveur le goût des idées critiques et de la controverse. Les disputes sur la théologie, le droit canon et la liturgie enlevèrent à la foi son austère simplicité, en faisant pénétrer, comme un poison subtil, le sensualisme dans la science symbolique. Les règles de l'iconographie chrétienne, établies et respectées durant tant de siècles, tombèrent dans le désordre et l'oubli. La porte était largement ouverte à toutes les fantaisies de la Renaissance italienne qui, ayant déjà entamé gravement notre génie national, ne rencontra plus, dès lors, aucune résistance. L'étude de l'antiquité païenne fit naître une sorte de dévergondage des mœurs et de la pensée. Malheureusement, le clergé catholique et les artistes qu'il employait contribuèrent à l'introduction du paganisme dans l'art, décidément transformé comme la littérature. On ne comprenait plus qu'imparfaitement les leçons de philosophie morale et sacrée données par les édifices du Moyen Age ; on cessait d'y voir le langage des Pères de l'Eglise, les mystères de la vie spirituelle, les ingénieux rapprochements, les divines allégories et le côté grave, sérieux de l'art.

Au XVI^e siècle, on produit une grande quantité de vitraux, mais en adaptant aux enseignements de la religion un symbolisme mièvre, sensuel ou une interprétation d'allure mythologique. Le réalisme vient en aide à cette forme nouvelle que les procédés d'exécution, très modifiés, servent de leur mieux. L'esprit du temps marche rapidement à l'expulsion du mysticisme et à l'introniSation des mondanités contraires. Le talent se sécularise chez des artistes plus soucieux de la matière que de la théologie et presque entièrement occupés du monde comme des discussions qui l'agitent. La peinture décorative était peut-être ainsi en harmonie plus complète avec une architecture imitée de l'antique ; mais le caractère chrétien de l'art a disparu.

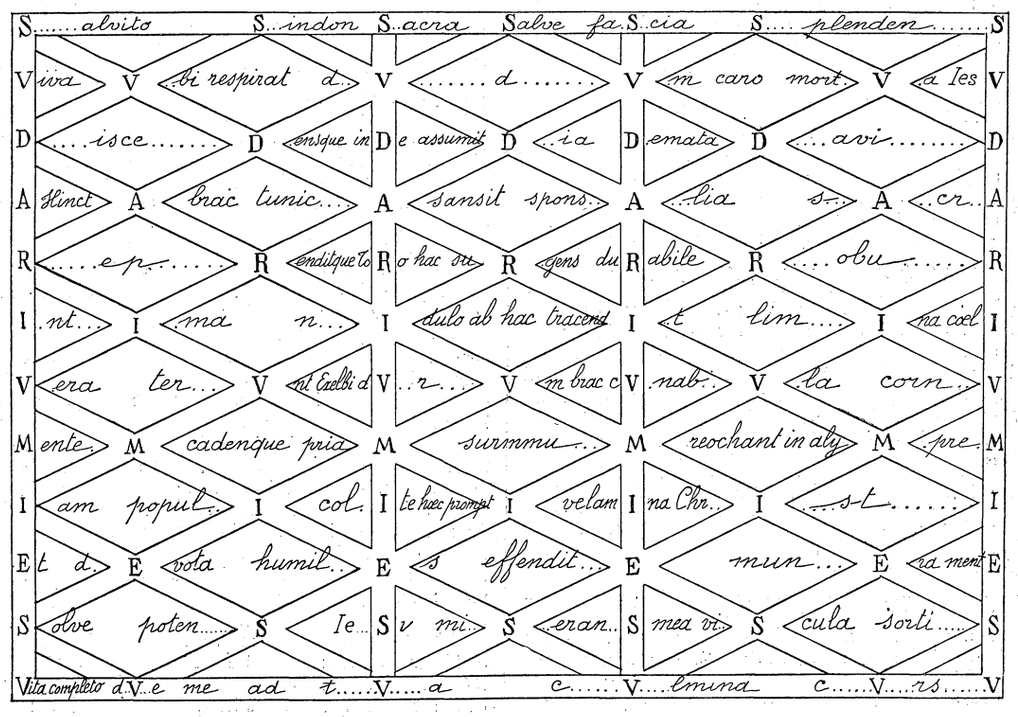
(A suivre.)

*Nous reproduisons le très curieux et multiple acrostiche suivant, composé sur le Saint-Suaire conservé dans l'église de Cadouin (Dordogne). — On ignore comment cette singularité épigraphique, unique comme complication, fut exécutée : était-ce un pavage ou une dalle gravée? La copie en a été retrouvée à la Bibliothèque Nationale, Fond Lépine, par M. Charrier, le distingué archiviste de Bergerac, qui a eu l'excellente idée d'en faire part aux Lecteurs de l'*Art Sacré.

SANCTISSIMO SUDARIO IESV CHRISTI

Quoid in monasterio de Cadouïn colitur
Epigramma acrostichium votarum
Vbi, Sudarium Iesu, mille ducentis modis repetitur.

S alvito Sindon Sacra, salve fascia splenden. . . . . S
V iva ubi respirat dudum caro mortua Ies V
D iscedensque inde assumit diademata Davi. . . . . D
A Hincta brac tunica sancit sponsalia sacr. . . . . A
R eprenditque toro hac surgens durabile robu. . . . . R
I ntima nidulo ab hoc transcendit limina cœl. I
V era terunt excelbi durum brac cunabula corn. V
M entem cadenque priam surmmum reochant in alympre. . . . . M
I am populi colite hac prompti velamina Christ. I
E t devota humiles effendite munera ment. . . . . E
S olve, potens Iesv, miserans mea viscula sorti. . . . . S
V ita completo due me ad tua culmina curs. V



On peut lire de façons différentes les mots *Sudarium Jesu* un nombre incalculable de fois

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ
D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Renaissance. — On donne le nom de Renaissance au mouvement intellectuel qui se produisit à la fin du xv^e^ siècle en faveur des idées de l'antiquité. C'est à la découverte de l'imprimerie qu'on doit attribuer l'effervescence qui le développa. L'imprimerie propagea immédiatement les œuvres de l'antiquité païenne qui n'etaient jusqu'à ce jour que dans les monastères et connues de quelques savants; elles devinrent immédiatement populaires. Il se créa, parmi tous ceux qui savaient lire, un engouement incroyable pour ce monde antique ainsi brusquement révélé : c'était à qui posséderait le mieux sa mythologie; les ignorants mêmes affectaient de s'y intéresser passionnément. Ce travers était si général que les prélats eux-mêmes s'y laissèrent aller. Jean Olivier, évêque d'*Angers* : signait « Janus, hiérophante angevin. » Il fit, de son vivant, préparer son tombeau, sur lequel figuraient : Alexandre, Rhea Sylvia, Romulus, Hercule, Priam, Moïse et Salomon. Ce mélange de la religion chrétienne et du paganisme était général. Minerve, Apollon, Vénus sont sculptés au portail de Saint-Michel de *Dijon*, et les travaux d'Hercule sur le Jubé de la cathédrale de *Limoges*. Le Dieu qui est au centre de la rose S. de la cathédrale de *Reims* est un Jupiter. A la voûte de Beaumont-le-Roger. cartouche avec les croissants enlacés de Diane de Poitiers; d'autres avec les dieux du Paganisme. — Le grand genre était de prendre un nom antique : Horace, Cyrius, César, Hector, Lilius, Ascagne, Vespasien, tels sont les noms épiscopaux de l'époque. — Cet état d'esprit, singulièrement artificiel, eut pourtant des effets artistiques prodigieux. L'esthétique antique, oubliée pendant douze cents ans, fut comme la semence retrouvée dans le tombeau de Rhamsès : elle germa, et dans la foi chrétienne, trouva encore un terrain pour la plus éblouissante floraison. Eblouissante et merveilleuse, certes; mais hybride, cependant, il ne faut pas l'oublier. Sous les aspects les plus charmeurs de la Renaissance, on peut toujours retrouver la dualité de son essence païenne et chrétienne. Si l'on veut rechercher l'art chrétien dans toute sa fraîcheur et sa pureté, c'est au Moyen-Age qu'il faudra toujours retourner. — On fait habituellement commencer la Renaissance à la date de 1453 (*Voy. Moyen-Age*) parce que le grand fait historique de la prise de Constantinople est d'une importance capitale; mais le mouvement général des esprits ne commença qu'une vingtaine d'années après, lorsque les premiers imprimeurs eurent répandu leurs éditions des classiques grecs et romains. La Renaissance fut donc d'abord exclusivement littéraire et philosophique : le bon roi René d'Anjou qui faisait des vers, Laurent de Médicis donnant un banquet pour l'anniversaire de Platon, tels sont les mécènes qui guident d'abord les artistes. Ce n'est que vers la fin du siècle, sous Charles VIII, qu'une nouvelle architecture se révèle dans les constructions civiles : hôtels de ville d'*Orléans* et de *Beaugency*. L'architecture religieuse fut beaucoup plus longue à se laisser pénétrer de l'esprit nouveau, les églises de *Brou* et de Saint-Merry à *Paris*, de la première moitié du xvi^e^ siècle sont encore entièrement ogivales. Quelque puissant que fut le courant de nouveauté, on paraissait réserver un vieux fonds d'affection pour le style gothique que l'on affectait aux monuments religieux. Des châteaux de la Renaissance, entièrement dus aux éléments nouveaux, ont encore leurs chapelles construites en ogive : *Amboise*, *Blois*, *Chenonceaux*, *Ecouen*, *Nantouillet*, etc., et les cathédrales de *Blois* et d'*Orléans*, achevées seulement aux siècles suivants, le furent en style Moyen Age, bien altéré, il est vrai.

Sablière. — Grosse poutre apparente, souvent sculptée aux xv^e^ et xvi^e^ siècles. On les trouve dans les églises rurales non voûtées en pierre, cependant quelques-unes sont artistiques. Les plus curieuses sont en Bretagne : Notre-Dame du Camp de la Villeneuve; Notre-Dame de Grâce à Guingamp; Saint-Thomas à Landivisiau, etc.

Sacrarium. — Sorte d'armoire creusée dans la muraille près de l'autel, côté de l'évangile, dans laquelle on plaçait les pyxides et les vases sacrés. On peut les confondre avec les crédences, cependant celles-ci ne fermaient pas. Il y a fort peu de sacrarium véritables (un à Saint-Serge à Angers), mais on donne souvent ce nom aux armoires anciennes, meubles qui, dans les sacristies, servent au même usage.

Sculpture. — Cet article pourrait être divisé en deux : 1° Sculpture; 2° Statuaire. — Le premier de ces mots désigne plus spécialement l'art des différents ornements saillants utilisés en architecture; le second s'applique à la reproduction de la figure humaine ou animale. D'une façon générale la sculpture, qui comprend non seulement les tombeaux, mais aussi les pierres tombales, les bas-reliefs, toutes les innombrables sculptures ornementales; tous les bois œuvrés : stalles, rétables, boiseries, chaires, etc.; tous les ivoires; enfin toutes les statues de personnages, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des monuments chrétiens; cet art-là est celui qui a été le plus exercé et qui a le plus fourni à l'embellissement de ces monuments. Les statues, surtout au xiii^e^ siècle et à la Renaissance, ont été faites en nombre réellement prodigieux : on en compte encore actuellement à la cathédrale de Chartres, mille huit cent quatorze La cathédrale de Bourges en comportait mille six cent quatre-vingt. Et il s'agit seulement, dans ces nombres, des statues de personnages et non des figures ornementales. Reims en compte peut-être davantage; en façade seulement, trois cent dix-huit statues dont celles des jambages des portails ont 2^m^,75 de haut; ces mêmes portails de la façade Ouest sont garnis à l'intérieur de cent vingt-deux statuettes; et il y a encore les portails latéraux, non moins ornés. La cathédrale d'Amiens possède quatre cent cinquante figures en façade; elle a également des portails nord et sud richement garnis, et tout cela, on peut le proclamer, est plein de chefs-d'œuvre. En outre, à l'intérieur, les scènes de la vie de saint Jean-Baptiste et de saint Firmin, offrant une suite de scènes sculptées (xv^e^ et xvi^e^ siècles). — La cathédrale de Rouen comportait cent dix grandes statues en façade, et surtout une véritable profusion de sculptures ornementales, pinacles, clochetons, cordons d'archivoltes fouillés à jour. — L'une des merveilles les plus complètes de la statuaire du xiii^e^ siècle est à la cathédrale de Chartres, porches nord et sud, où l'on trouve dans chaque environ 700 statues ou statuettes. Cette même cathédrale de Chartres présente une autre œuvre sculptée de la plus grande importance (xvi^e^ et xvii^e^ siècles), ce sont les scènes en ronde bosse ou haut-relief qui garnissent le pourtour du chœur (Vie de la Vierge, quarante scènes). C'est la plus riche clôture de chœur. — La cathédrale de Paris, dont la sculpture a été commencée à la fin du xii^e^ siècle (porte Sainte-Anne), serait en majeure partie une belle page du xiii^e^ siècle, si elle n'avait été très abîmée sous la Révolution. Elle contient quatre cent vingt statues en façade seulement, sans compter les petits médaillons des vertus et des vices; mais une bonne partie de cette statuaire est de la restauration du xix^e^ siècle. — La sculpture monumentale chrétienne s'élabora du xi^e^ au xiii^e^ siècle par la fusion d'éléments divers; la nature des matériaux locaux joue un rôle important dans cette genèse. Là où l'on avait un calcaire solide mais facile à tailler, en Bourgogne, sur la Loire, dans l'Ile-de-France, ses premiers pas sont remarquables. Au contraire, là où l'on ne disposait que du granit comme en Bretagne, elle reste fruste et sans saillie. La sculpture ligerine romane est bien supérieure à la même époque normande. Les monuments romains qui existaient encore dans le midi, la région lyonnaise et dans l'Est, ont imposé aux premiers tailleurs en quête de modèles, leurs motifs et leur ordonnance; de ces éléments différents résultèrent des tendances et des dispositions diverses selon les contrées. — Cet article se complète par les exemples fournis aux mots : *portail*, *jubé*, *calvaire*, *vantail*, *tombeau*, *sépulcre*, *rétables*, etc.

(*A suivre*).

(1) Voyez la collection de l'*Art Sacré*.

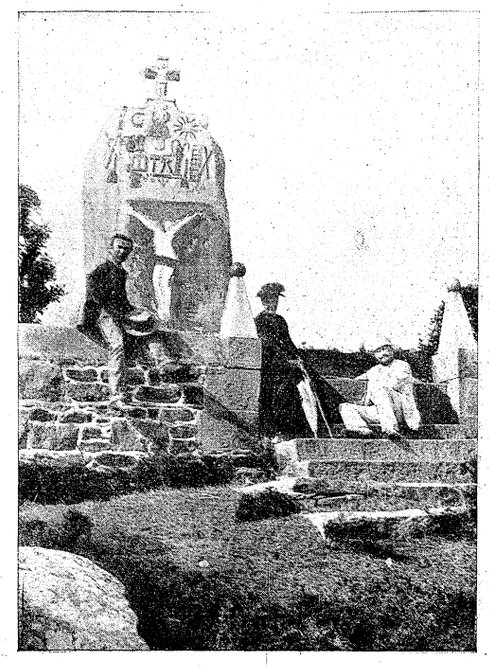
Voir page 16 les adjudications officielles de travaux d'églises.

Les Paroles qu'il faut rappeler

..... Aujourd'hui que fait-on? Un architecte étranger à la localité, peut-être inconnu de tout le monde, prépare à froid le plan d'une église pour un culte auquel il est peut-être également étranger, sinon hostile. Ces plans sont examinés, revus, corrigés, amendés, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la corde de l'étoffe. De son côté, le conseil municipal vote les fonds : autre examen, autres discussions sur le chiffre, sur les moyens, sur la répartition annuelle. Quand tout est enfin réglé et approuvé, on procède à une adjudication, qu'obtient encore assez souvent un entrepreneur étranger; puis, quand cinq ou six ans se sont passés dans ces préliminaires, cet architecte inconnu et cet entrepreneur inconnu se mettent à exécuter un plan qui n'est pas moins inconnu à tout le monde, sauf une douzaine de conseillers municipaux, l'un marchand de farine, l'autre de toile, l'autre entrepreneur de diligences, gens fort estimables sans doute, mais qui ne savent pas plus lire dans les dessins d'un architecte que dans l'alcoran; puis l'on s'étonne que cet entraînement qui produisait autrefois de si grands résultats ne se montre plus : qu'on soit réduit, faute d'argent, à couvrir l'église de tuiles au lieu de la couvrir de cuivre, à renoncer à faire une flèche, et à se servir de chapelles qu'on ne peut garnir d'autels !.....

J.-P. SCHMIT.

(*L'Architecte des Monuments religieux*. — Librairie RORET, Paris, 1859.)



Le cliché photographique qui a servi à faire cette gravure a été obtenu par notre appareil n° 1 (*voir page 14*). Il représente le menhir de Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord).

*Une dame de haute éducation, très au courant de l'art religieux, demande à tenir le Bureau à Paris d'une maison de province vendant l'ornement d'église ou une partie artistique quelconque s'adressant au clergé. — Ecrire : Madame Roy, à l'*ART SACRÉ.

Le lundi de la Pentecôte, a eu lieu à Dunkerque le couronnement solennel de Notre-Dame-des-Dunes.

Les détails de ces fêtes splendides ont été donnés par les journaux, mais nous croyons être agréables aux amateurs du beau en donnant à nos lecteurs la descriptions du *Manteau d'honneur* de la Madone.

Ce manteau, vraiment royal, est une œuvre d'art ajoutée à tant d'autres qui sont sorties de la Maison **VANPOULLE** de *Cambrai*, et il augmentera encore, s'il est possible, la réputation de cette Maison.

Sur un fond de velours bleu, se détache le chiffre de Marie, d'où sortent de gracieuses arabesques brodées d'or fin, des lis symboliques d'argent avec semis d'étoiles; le tout enrichi de pierreries.

Aux angles, sont brodées finement à l'aiguille les armoiries de S. S. Léon XIII et de Mgr Sonnois, Archevêque de Cambrai.

L'envers, en satin blanc, a de jolis rinceaux d'or.

La robe de la Vierge est en brocard d'argent couvert de broderies, avec les armes de Dunkerque au centre.

La robe de l'Enfant-Jésus en brocard d'or, est une véritable miniature de broderie.

Le Comité des Fêtes a été certainement bien inspiré en confiant cette exécution à une Maison qui sait allier la richesse au bon goût.

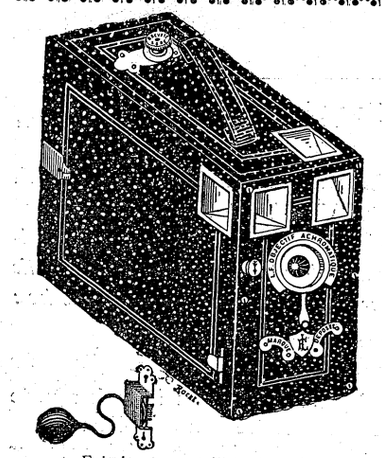
Appareils Photographiques " L'ART SACRÉ "

Au moment de la belle saison, à l'approche des déplacements et des vacances, nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en recherchant à leur intention un bon appareil photographique qu'ils puissent emporter sans embarras et qui leur permette de rapporter de leurs voyages de doux, utiles et durables souvenirs. Nous avons trouvé. A la suite d'arrangements avec une des meilleures Maisons françaises, nous pouvons présenter à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9 ; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Le prix modique que nous avons pu arrêter est de nature à engager tous nos lecteurs. Ce sont des appareils analogues, mais non davantage perfectionnés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix trois et quatre fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

*Afin d'encourager la reproduction des vues artistiques et des sites pittoresques, l'*ART SACRÉ *éditera à ses frais, sous forme de carte postale illustrée, tous les bons clichés obtenus à l'aide de ses appareils, et offrira gracieusement un cent de ces cartes à l'auteur du cliché. Il suffit donc de nous envoyer une épreuve très nette pour recevoir gratuitement cent cartes postales illustrées de cette vue. Nous nous en rapportons à la bonne foi de nos correspondants pour ne nous adresser que des épreuves obtenues à l'aide de nos appareils.*

Le but de cette clause spéciale, qui est de vulgariser les belles choses, trouvera, nous en sommes certain, l'appui de tous nos lecteurs ; nous prions donc ceux d'entre eux qui ne pourraient pas y coopérer personnellement, de faire connaître à leurs amis les conditions ci-dessus qui sont momentanées.



Fait la pose et l'instantané

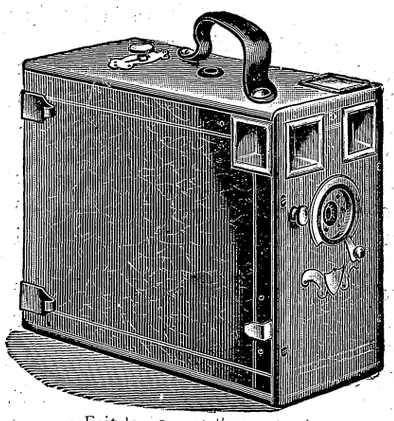
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — 6 plaques.

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris fonctionnant au doigt ou à la poire.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Poire en caoutchouc, lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **25 francs,** *franco.*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — 6 plaques.

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G, — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris fonctionnant au doigt ou à la poire.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles. 12 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Poire en caoutchouc, lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre, et nous en faisons toucher le montant, à domicile et sans frais, *trente jours après.* Il est donc inutile de se déranger pour nous envoyer les fonds. Toutefois, les personnes qui désirent nous envoyer le montant en souscrivant peuvent le faire et, dans ce cas, nous les faisons bénéficier des frais de recouvrement, etc. En conséquence, elles n'ont à nous adresser que **24 francs** pour l'appareil **n° 1,** et **33 fr. 50** pour l'appareil **n° 2.**

Indiquer lisiblement l'adresse et la gare qui dessert.

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle,
des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀.
Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers. Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

HUILE SPÉCIALE VEILLEUSES

POUR **DU SANCTUAIRE**

& LAMPES - VEILLEUSES DE QUINZAINE — Cierges, Souches, Bougies, Encens

H. DAVIET 5, rue du Pont-de-Lodi, PARIS

MAISON FONDÉE EN 1798 - *Fournisseur du Clergé*

Remise au Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ

VITRAUX PEINTS

Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850

Henri FEUR, Successeur

BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

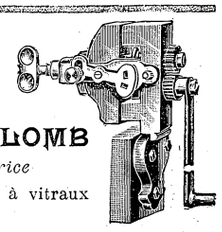
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS

à BLUMENTHAL i. d. Eifel

(Rheinland)



Fabricant de TIRE-PLOMB

à la main et pour force motrice

Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

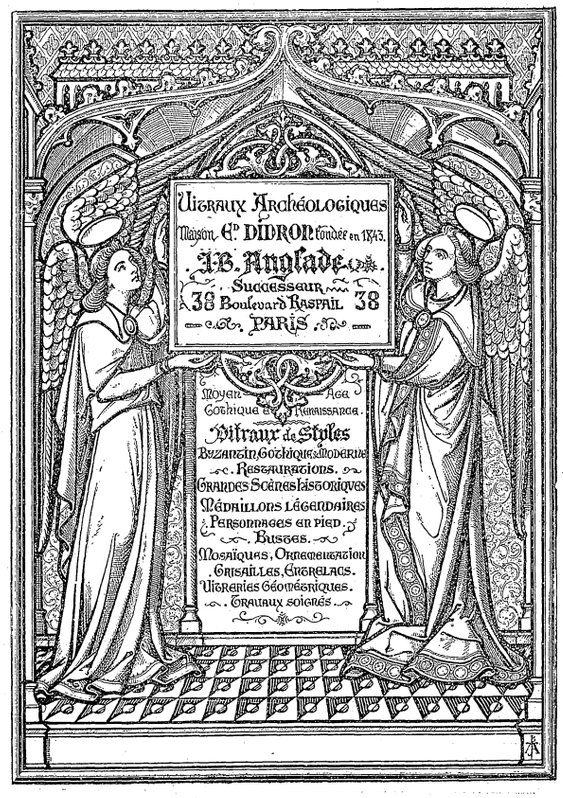
sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et sur toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

20 mai. — Réfection de la toiture de l'église de Gussignies (Nord).

20 mai. — Restauration de l'église de Lambrey (Haute-Saône).

6 juin. — Restauration de l'église Saint-Martin-sur-Ocre (Loiret).

11 juin. — Restauration de l'église de Saubion (Landes).

20 juin. — Construction d'un clocher avec flèche et beffroi à Faux-Villecerf (Aube).

21 juin. — Reconstruction du clocher et construction d'un campanile à Jargeau (Loiret).

28 juin. — Restauration de l'église de l'Hôpital-Saint-Blaise (Basses-Pyrénées).

5 juillet. — Restauration de l'église de Crémille (Vienne) Renseignements à la mairie de Pleumartin.

L'Art Sacré, organe absolument indépendant, reçoit et insère toutes communications, dessins et photographies concernant l'Art Religieux en général.

*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est expédiée franco contre mandat de 5 francs.*

La collection du Journal de la Peinture sur Verre *(3 annees) devenue très rare, est expédiée contre mandat de 10 francs.*

Edition de plaquettes, brochures, cartes postales, etc., travaux courants et soignés. S'adresser au Bureau de la Revue.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

VITRAUX D'ART

Spécialité de Sujets religieux

A. RIPEAU ET FILS

ÉLÈVE ET SUCCESSEURS DE G. DUPIN

31, Rue de l'Orangerie, 31, à VERSAILLES

Exécutent des travaux pour toute la France

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorie.

Resume du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2 francs.**

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacré

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFEVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

Case libre

AVIS

A NOS ANCIENS ABONNÉS

Nos anciens Abonnés de 1902 qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur renouvellement, sont priés de faire bon accueil à notre quittance de 1903 (5 francs) qui leur sera présentée le 10 juillet. Les personnes qui désirent ne pas continuer voudront bien nous retourner le présent numéro avant la fin juin.

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

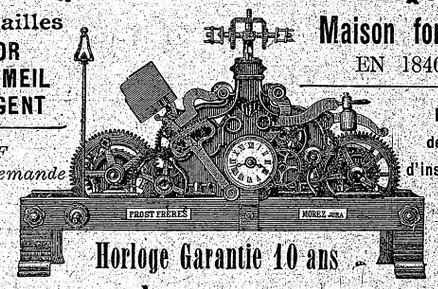
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles
OR
VERMEIL
ARGENT

Maison fondée
EN 1840



TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)



VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TELEPHONE 299-46 PARIS (9e)

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré

d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de 2 francs

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire, de nous en faire parvenir le montant par la poste.

15 Juillet 1903 (5e Année, 2e Série) N° 18

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 18

TEXTE :

Etudes Iconographiques (Saint Pierre), par M. P. Besnard (*Suite*). — Etude sur la Peinture sur Verre, par Ed. Didron (*Suite*). — La chasuble de Saint Rambert-en-Forez (xie siècle), par M. l'abbé Signerin. — Du dégagement des monuments. — Informations. — Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne (*Suite*). — Les attributs des Saints (*Suite*). — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Iconographie de saint Pierre (3 clichés). — Vitrail du xviie siècle dessiné par E. Didron. — La chasuble de Saint-Rambert-en-Forez. — Le sépulcre de Trappes

LE NUMÉRO : 50 Cent.

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

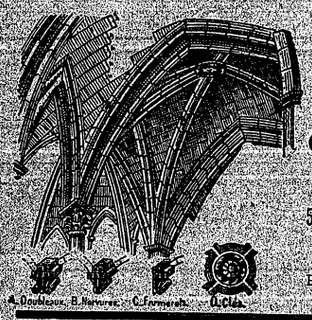
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Églises, Chapelles, Galeries, etc.

Légereté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE

Successeur de PICARDEAU

5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE

Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 *Cloches Paroissiales*

MONTURES & BEFFROIS DE TOUS SYSTÈMES

Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS — MÉDAILLE D'OR

3 DIPLÔMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte.

Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

Case libre

HORLOGERIE DE PRÉCISION

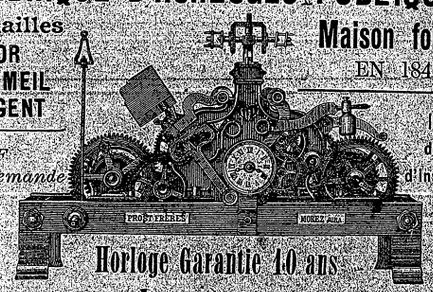
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840



TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Églises et Chapelles, adressez-nous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle

Membre du Jury, Exposition de Bordeaux,

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie,	29	» le quar
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan ...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de 100 la bque; 55 » la demie; 30 » le quart

Très bons vins de table

Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie,	36	» le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	»	55	» »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux R B à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite sur facture si commande suit

5e Année (2e Série). — N° 18. — 15 Juillet 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)**

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables). Cette collection, éditée par nos soins, ne se trouve pas dans le commerce. Elle a été composée de manière à former un très intéressant ensemble archéologique. Elle est adressée de suite, franco, et recommandée à la poste. — Nos anciens Abonnés la reçoivent en renouvelant leur abonnement.

On s'abonne pour une année en adressant un mandat de 5 francs à M. Dupin, directeur-administrateur de l'Art Sacré, *69, rue de l'Orangerie, à Versailles.*

A nos Lecteurs

Nous inaugurons, dans le présent numéro, la rubrique **" Informations "**, que nous désirons faire beaucoup plus complète dès le mois prochain.

La centralisation de tous les renseignements concernant les travaux d'églises n'existant encore nulle part, nous avons l'intention de combler cette lacune.

Nous demandons à nos Lecteurs de bien vouloir, à l'occasion, devenir nos Correspondants, en nous envoyant les nouvelles de leur région concernant les *constructions*, *restaurations* et *embellissements d'églises*; et en nous signalant, d'autre part, les projets ou actes de vandalisme.

Cela dans l'intérêt général, et afin que nous puissions présenter chaque mois un tableau aussi complet que possible du *Mouvement de l'art chrétien en France*.

Ces petites notes peuvent nous être envoyées sous enveloppe non fermée et affranchie à 5 cent., avec la mention extérieure : *Copie d'imprimerie.*

Etudes Iconographiques

I

SAINT PIERRE, *Prince des Apôtres*

(Suite)

Tous les pèlerins qui se sont trouvés à Rome au moment de grandes solennités religieuses connaissent la curieuse coutume qui consiste à revêtir la statue de bronze de la Basilique Vaticane de tous les insignes de la papauté. Tel saint Pierre a été représenté quelquefois pour symboliser sa dignité de premier *pape*. (Musée du Vatican, tableaux de Carlo Crivelli, Luis de Vargas, Polyptyque d'Anchin, etc.)

Les vêtements qu'il porte en ce cas sont : l'*aube*, le *cordon*, l'*étole* et le *pluvial*; les insignes dont il est paré sont : l'*anneau*, la *croix pectorale*, les *clefs* et la *tiare*. Quelquefois, mais plus rarement, on rencontre la *chasuble* (Marbre de Sainte-Croix de Jérusalem), le *pallium* et la *croix patriarcale*. Je n'ai pas l'intention de traiter ici tous ces vêtements et insignes en détail, parce qu'ils font l'objet d'ouvrages spéciaux; je n'insiste que sur trois points : la *tiare*, la *croix patriarcale* et les *clefs*; ce dernier attribut n'étant pas particulier à la dignité de pape, mais un attribut général.

La *tiare* est l'insigne du pouvoir suprême, ainsi que l'a si bien défini le pape Innocent III : « *Romanus Pontifex in signum imperii utitur regno...* »

Que la tiare ait une ou plusieurs couronnes,

cela importe peu à l'idée générale ; l'usage a varié suivant les siècles ; mais, depuis que le cérémonial a été définitivement fixé, la triple couronne symbolise le triple caractère dont le Pape est revêtu : de Père, de Roi et de Vicaire de Jésus-Christ. C'est ce qui résulte des paroles que prononce le Cardinal diacre en couronnant le pape nouvellement élu : « *Accipe tiaram tribus coronis ornatam, et scias te esse Patrem Principum et Regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium Salvatoris nostri Jesu Christi cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.* »

L'origine de la *croix patriarcale* ou à triple croisillon n'a jamais été bien définie ; il faut dire, d'ailleurs, qu'elle n'a jamais existé que dans l'imagination des artistes.

Le pape, lorsqu'il officie pontificalement, ne se sert pas de la crosse (1). Toutefois, dans certaines cérémonies (Consécrations d'évêques, d'églises, d'autels), il tient à la main la *férule*, bâton pastoral à croix pattée.

« Est-ce une altération de la férule, que nous trouvons dans la croix à double et triple croisillon, qui est devenu un des attributs de la Papauté, au moins dans l'art iconographique et héraldique ? Ne serait-ce pas plutôt la conséquence d'un raisonnement faux qui aurait son point de départ dans la croix que font porter devant eux les archevêques ? Or, cette croix est simple ; donc, celle du pape doit avoir un croisillon de plus. (Panneau du XV^e^ siècle au musée du Vatican). Mais quand les évêques eurent commencé à timbrer leur écusson d'une croix ordinaire, les archevêques prirent pour leurs armoiries la croix double ou patriarcale ; naturellement on fut porté à tripler la traverse pour le pape » (2). C'est une anomalie, un non sens ; mais puisque cette singularité existe, je devais en parler et signaler à l'appui une fresque de Sainte-Marie-Majeure dans la chapelle de Sixte V, où saint Pierre n'a d'autres attributs que le livre, les clefs et la croix à triple croisillon.

Les *clefs* sont la caractéristique principale de saint Pierre ; peu de monuments le représentent sans cet attribut presque indispensable, mais ils ne sont d'accord ni sur leur nombre ni sur leur couleur. Cette question a soulevé bien des controverses ; un auteur compétent (1) n'a pas craint de l'élucider prudemment pour ne pas formuler d'avis ; je vais m'efforcer de la résumer en peu de mots.

La signification générale des clefs, en quelque nombre qu'elles soient, c'est la puissance illimitée de retenir et d'absoudre les péchés confiée à saint Pierre par Notre-Seigneur. Le plus souvent, elles sont au nombre de deux, l'une d'or, l'autre d'argent. L'abbé Crosnier (2) dit que la clef d'or « désigne le pouvoir de lier et de délier » ; celle d'argent, « le pouvoir de paître les brebis et les agneaux ». Je préfère l'opinion de Jean Molan (3), disant que la clef d'or indique le pouvoir d'absoudre ; la clef d'argent, le pouvoir d'excommunier.

Quelquefois, mais plus rarement, l'unité du pouvoir est symbolisée par une seule clef. (Tympan de Saint-Sauveur de Nevers, et beaucoup de monuments des XIV^e^ et XV^e^ siècles.) D'autres, au contraire, ont porté le nombre des clefs à trois, tantôt d'égales dimensions, tantôt de grandeurs différentes. Faut-il admettre l'opinion d'Yves de Chartres, leur faisant symboliser la toute-puissance du Souverain Pontife, au ciel, sur la terre et dans les enfers ? Ou bien, selon d'autres auteurs, que la première représenterait la clef de la science, c'est-à-dire le pouvoir d'enseigner ; la seconde, le pouvoir de lier et de délier ; la troisième, le pouvoir de gouverner l'Eglise ? Je serais plutôt disposé à croire qu'il s'agit d'une simple fantaisie d'artiste, se bornant à traduire le pluriel du *claves* évangélique, comme aussi une interprétation de la symbolique des nombres telle qu'elle a été définie par l'évêque d'Hippone (4).

Généralement, les clefs sont liées ensemble pour indiquer que les pouvoirs qu'elles symbolisent sont toujours réunis dans la personne du Pape.

*
* *

Il me reste à parler des attributs de saint Pierre *martyr*.

C'est d'abord la *tonsure*. J'ai déjà dit que le type chauve adopté par la Renaissance me paraissait provenir de cet attribut ; c'est pourquoi je me permets de traiter cette question en détail.

Tantôt, comme à Sainte-Pudentienne, l'apôtre

(1) *Cf.* X. Barbier de Montault. Souvenirs laissés à Rome par les SS. Apôtres. — X. Le bâton de saint Pierre.

(2) X. Barbier de Montault. *Iconographie des SS. Apôtres.* — I, *Saint Pierre.*

(1) *Iconographie chrétienne*, ch. 23.
(2) *Hist. SS. imag.*, p. 130 (Edition de Louvain, 1771).
(3) *Cf.* Crosnier, *op. cit.*, ch. 4.
(4) Le P. Cahier, S. J., dans ses *Caractéristiques des Saints.*

porte des cheveux coupés aux ciseaux ; il est fait alors allusion à un fait historique ; tantôt il a la tête rasée à la façon des moines, alors saint Pierre est considéré comme l'auteur de la tonsure cléricale.

Saint Pierre, prêchant à Antioche, fut pris par les Juifs qui, pour le tourner en dérision, lui coupèrent les cheveux : « *Attonsum fuit ab iis qui ejus sermoni non credebant* (1). »

Mais l'opprobre souffert par le prince des apôtres à Antioche est devenu un signe d'honneur que l'Eglise impose à ses clercs et dont plusieurs auteurs font remonter l'origine à saint Pierre (2).

Les *chaînes* de sa captivité (conservées à *San*



S. Pierre (tonsuré)
Vitrail de la cathédrale de Lyon, XIII^e^ siècle, d'après L. Ottin

Pietro in Vincoli) sont un attribut plus rare et à peu près réservé aux scènes de la délivrance.

La *croix*. Le plus souvent, elle est réduite à une croix de triomphe que l'apôtre porte sur l'épaule ; ce n'est plus l'instrument de supplice et d'ignominie sur lequel il a souffert le martyre. Bien entendu, cette croix est toujours une croix *latine*, la légende de son crucifiement ne permettant pas de lui assigner une autre forme.

Je me contente de signaler la *palme* et la *couronne*, attributs communs à tous les martyrs.

*
* *

Lorsque saint Pierre est représenté seul, il est généralement debout, la main levée pour enseigner ou bénir. Quelquefois, il est assis comme Pape et comme Juge : il siège, selon l'expression liturgique *(sedet)*, et son trône est un trône d'honneur,

(1) Mabillon. *Act. SS. O. S. B.* III. I.
(2) *Petrus apostolus ad humilitatem docendam caput desuper tonderi instituit* (Greg. Tur. *De glor. mart. I.* 27).

qui convient à sa dignité et à sa suprématie.

Ses vêtements n'ont pas de couleur attitrée ; le rouge étant réservé généralement à saint Paul, on lui attibue plutôt le jaune ou le vert. Le *jaspe* est sa gemme symbolique.

Dans les suites d'apôtres, il occupe toujours le premier rang et, partant, la droite du Christ. Quelquefois pourtant (*Sainte-Praxède*) il cède cette place d'honneur à saint Paul ; sans entrer à fond dans cette discussion qui a soulevé de vives controverses, je me borne à signaler l'ingénieuse interprétation de certains auteurs, s'appuyant



S. Pierre
Fragment d'une fresque de Pérugin à la Chapelle Sixtine

d'ailleurs sur une épigraphe ancienne, pour dire que saint Paul occupe la droite du Christ, comme descendant de la tribu de Benjamin, dont le nom signifie *fils de la droite*.

*
* *

La vie de saint Pierre a donné naissance à de nombreuses scènes que l'art chrétien a représentées à profusion. Je me contente d'en donner ici une brève énumération, en indiquant le texte de l'Evangile ou de la Légende dorée (1) dont les artistes se sont inspiré. Il faut suivre pas à pas sa vie telle qu'elle nous a été rapportée par les auteurs ecclésiastiques.

Elle commence à la *première Pêche miraculeuse* (Luc. V), suivie de la *Vocation* (Matth. IV). Il assiste à la *Guérison de sa belle-mère* (Matth. VIII) et à toute la vie publique du Christ. *Il marche sur les eaux* (Matth. XIV) ; *reçoit les clefs* (Matth. XVI) ;

(1) Edition latine de Lyon, 1517.

puis il est un des spectateurs privilégiés de *la Transfiguration* (Matth. XVII), et ensuite *trouve la drachme dans la bouche du poisson (Ibid.)*.

Nous le trouvons plus tard à la Passion et tout d'abord au *Lavement des Pieds* (Matth. XXVI) et à la *Cène (Ibid.)*. Il est au Jardin des Oliviers pendant l'*Agonie (Ibid.)* et *coupe l'oreille de Malchus*, le serviteur du Grand-Prêtre *(Ibid.)*. Après le *Reniement*, nous ne le retrouvons qu'au matin de Pâques, *courant au tombeau* (Luc. XXIV).

Il assiste aux Apparitions du Christ ressuscité,



S. Pierre, pape
Fragment de la Madone aux Sept Saints de Carlo Crivelli
(Musée de Berlin)

ainsi qu'à la *deuxième Pêche miraculeuse* pour recevoir ensuite les pouvoirs pontificaux (Joan. XXI) et la *mission apostolique* (Matth. XXVIII). Nous le voyons plus tard à l'*Ascension* (Act. I) et à la *Pentecôte* (Act. II).

Sa vie apostolique commence alors par ses *Prédications* (Act. II et III) et ses miracles : *le Boiteux du Temple* (Act. III), les *malades sont guéris par son ombre* (Act. V), le *paralytique Enée* (Act. IX), la *résurrection de Tabite (Ibid.)*, la *guérison de la mère de saint Clément* (Lég. Dor. LXXXIX. Il frappe de mort *Ananie et Saphire* (Act. V); reçoit la *Vision des animaux impurs et baptise le centurion Corneille* (Act. X et XI). Il prêche ensuite à Antioche, revient à Jérusalem où *Hérode le fait emprisonner*, mais *un Ange le délivre miraculeusement* (Act. XII).

Enfin il est à Rome, où il a à soutenir la lutte contre *Simon le Magicien*. Nombreux sont les convertis qui furent baptisés de sa main; on trouve notamment représentés *les baptêmes de Nicodème* (L. D. CXI), de *saint Marc* (L. D. LX), des *saints Nérée et Achilée* (L. D. LXX), de *sainte Prisque et sa famille* (Eglise de Sainte-Prisque à Rome), du *Sénateur Pudens et de sa maison* (Eglise de Sainte-Pudentienne à Rome). Il *guérit sainte Agathe* dans sa prison (L. D. XXVIII), *communie sainte Pétronille (sa fille?) et sainte Félicule* (L. D. LXXVI). Fuyant la persécution, il rencontre le Christ portant sa croix (*Quo Vadis?*), rentre à Rome où il est emprisonné avec saint Paul dans la Mamertine; ils font jaillir du sol de leur prison une source (P. de Natal. VI, 22, et III, 199) pour *baptiser leurs gardiens Processe et Martinien*. Après s'être séparé de saint Paul et lui avoir fait des *adieux* touchants, il est conduit au supplice et *crucifié* la tête en bas (L. D. LXXXIX) (1). Il va recevoir au Ciel la couronne du triomphe et siège au jugement dernier pour juger avec les autres apôtres les douze tribus d'Israël (2).

Entre temps, se place la légende de la mort de la Vierge et de l'Assomption, où saint Pierre est fréquemment représenté le goupillon à la main comme officiant (L. D. CXVII). Enfin, nombreux sont les saints et autres personnages auxquels il est apparu : Constantin, les Papes saint Léon et saint Marcel, saint Amand, saint Dominique, etc.

Je signale en terminant un curieux verre doré du Musée du Vatican, où saint Pierre est représenté frappant le rocher : nouveau Moïse, il fait jaillir du Christ (3) la source du baptême et des sacrements.

(*A suivre.*) PIERRE BESNARD.

(1) *Petra autem erat Christus* (I Cor., X, 4).

(2) Beaucoup de peintres les ont représentés martyrisés au même endroit. Le Parmesan l'a représenté *décapité*.

(3) Matth., XIX, 28.

*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est expédiée franco contre mandat de 5 francs.*

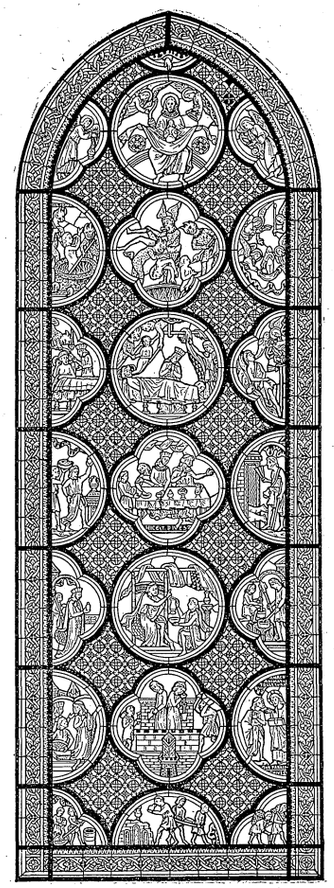
La collection du Journal de la Peinture sur Verre *(3 années) devenue très rare, est expédiée contre mandat de 10 francs.*

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(*Suite*) (1)

JUSQU'A la Renaissance, l'emploi des verrières historiées avait été réservé à peu près exclusivement aux édifices religieux. Dès les premières années du XVIe siècle, cette belle parure translucide fut en honneur chez les princes et les grands seigneurs. Les fables de la mythologie antique, les aventures d'amour et de chevalerie, ainsi que d'intéressantes ornementations décorèrent les palais et les châteaux. Mais, arrivée à la vie profane, la peinture sur verre ne s'y maintint pas longtemps, sauf par les très petits vitraux représentant des armoiries et des figures miniaturées que l'Allemagne et la Suisse ont produites en grand nombre, au cours des trois derniers siècles, et qui sont encore fréquemment imités dans les ateliers spéciaux pour orner nos appartements. La sécularisation du vitrail semble lui avoir porté un coup mortel. Abandonné très vite dans les habitations somptueuses et ne vivant plus qu'à l'état de panneaux minuscules dans les pays de langue allemande, il résistait encore quelque peu, néanmoins, dans l'art sacré protestant, particulièrement en Angleterre, où Jervis, Forrest et autres achevaient de décorer les fenêtres des chapelles d'Oxford, vers la fin du XVIIIe siècle, lorsque nos derniers peintres verriers en étaient réduits à se transformer en simples vitriers. Mais ces ouvrages, comme la grande verrière de Saint-Georges de Windsor, peinte par West, étaient de véritables tableaux exécutés avec des émaux sur verre blanc.

Il faut bien reconnaître que le vitrail n'avait pas trouvé une formule laïque en se dégageant de ses liens religieux. Les vitraux civils d'une certaine importance, qui ont pu être assez nombreux sous François Ier et Henri II, n'ont pas déterminé un mouvement sérieux et durable. On ne saurait en être surpris. Si quelques exemples de peinture sur verre appliquée aux édifices publics et aux palais apparaissent jusqu'au XVIIe siècle, grâce à de très rares artistes, tels que Linard Gonthier, de Troyes, c'est sous une forme peu intéressante et une dimension réduite; ils n'avaient pas, d'ailleurs, le caractère spécial, sauf par la nature des sujets représentés, susceptible de faire vivre ce genre de décoration. Le vitrail profane suivit la fortune

(1) Voyez le N° 17 de l'*Art Sacré*.



Vitrail du mauvais riche, XIIIe siècle
(Cathédrale de Bourges)

mauvaise du vitrail sacré, mais en lui restant inférieur. Plus tard, au milieu des désastres sociaux et des guerres qui amoncelèrent tant de ruines, il ne trouva pas l'occasion de se manifester de nouveau. Tout se ressentit des doctrines et des faits qui révolutionnaient l'Europe, et on concentra ses efforts sur les applications de l'art aux besoins matériels.

V

Au XVIIIe siècle, on affectait de mépriser l'art du Moyen Age. Il suffit de lire les écrivains du temps qui ont eu l'occasion de parler d'une architecture, alors traitée de barbare, pour s'en

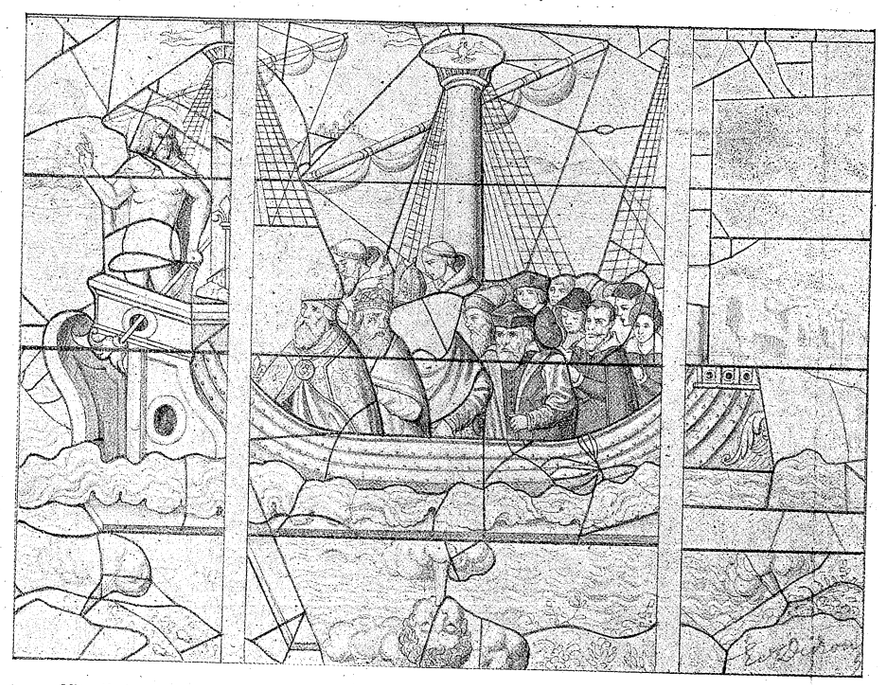
convaincre. Les *Lettres familières sur l'Italie*, du président de Brosses, offrent de l'intérêt sous ce rapport, car elles contiennent l'écho, souvent répété, des idées en faveur à cette époque sur « l'art gothique ». La peinture sur verre ne pouvait être exceptée de l'ostracisme qui frappait l'architecture et les arts auxquels celle-ci a donné naissance; elle bénéficiait, toutefois, d'un certain mystère sur ses procédés d'exécution; mais si le sentiment public se modifiait légèrement à son égard, l'indifférence générale pour un art essentiellement français, honneur de la peinture monumentale pendant plusieurs siècles, eut cette naturelle conséquence d'entraîner de nombreux actes de vandalisme. Les peintres verriers en furent les exécuteurs nécessaires. Chargés, suivant le cas, d'entretenir ou de renouveler les clôtures des fenêtres d'églises, ils ont détruit, en se conformant aux ordres reçus, une grande quantité de vitraux anciens, assurément très précieux, afin de leur substituer leurs propres ouvrages, généralement constitués par une blanche vitrerie encadrée d'une bordure peinte. Sceptique en matière d'art chrétien et désireux de faire pénétrer avec abondance la lumière dans les édifices religieux, le clergé, sous Louis XV et Louis XVI, ordonna l'enlèvement systématique des vitraux colorés. C'est ainsi que, à Saint-Merry, de belles verrières de la Renaissance furent mutilées. Là, comme dans beaucoup d'autres monuments, une litre blanche existe au long de la nef, par la suppression d'une rangée de panneaux. Les vitraux du XIIIe siècle qui décoraient encore le chœur de Notre-Dame de Paris furent détruits pour le même motif.

Le moment est venu de parler de Pierre Le Vieil, pour rendre plus sensibles les pratiques et tendances du XVIIIe siècle, en ce qui intéresse le vitrail. Archéologue peu érudit, écrivain, peintre verrier, Le Vieil est l'auteur qu'il faut toujours consulter en pareille occurrence. Né en 1708, il meurt en 1772. Il écrivit un grand ouvrage sous le titre de : l'*Art de la Peinture et de la Vitrerie*, qui fut publié en 1774, l'année de l'avènement de Louis XVI, par les soins de l'Académie des sciences, à laquelle il avait fait hommage de son manuscrit. Ce travail éclaire fort bien la situation de l'art dont il traite, état misérable, certes, qui se maintient sans changement jusqu'à la Révolution. Pierre Le Vieil n'est pas fort éloigné de croire, comme ses contemporains, que l'idéal, en ce genre de décoration, consiste dans les verrières blanches dont la mise en plomb présente des variétés dénommées : bornes en pièces couchées, bornes en pièces carrées, doubles bornes, triples bornes, bornes couchées ou longues au tranchoir pointu, tranchoirs pointus en tringlettes doubles, chaînons renversés, moulinets en tranchoirs simples, moulinets à la table d'attente, etc. Cette nomenclature de termes bizarres, exprimant des formes géométriques assez simples, donne l'idée de ce que notre art national des vitraux est devenu. D'ailleurs, fabricants de verre et maîtres vitriers étaient plus fiers que jamais de leurs privilèges et de leur très contestable noblesse. Les gentilshommes verriers ne se mésalliaient pas. Quand semblable événement arriva, néanmoins, à la fille de l'un d'eux, on fit bonne justice des prétentions ridicules de la corporation avec l'épigramme suivante :

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un prince,
Chloris, que vous sortez;
Demoiselle de verre,
Si vous tombez à terre,
Au diable vos qualités.

Les ancêtres de Pierre Le Vieil peignaient sur verre depuis deux siècles. Son père fut chargé par Mansard d'exécuter les « frises » des vitraux de la chapelle de Versailles et du dôme des Invalides. L'art de Le Vieil avait donc pour lui la valeur d'une tradition de famille qui l'empêchait de mépriser les œuvres du passé. Les vitraux anciens l'intéressaient ; il les étudiait, mais sans parvenir à les bien comprendre et sans essayer d'appliquer le fruit de ses études. Partageant, dans une large mesure, les idées de son temps, Le Vieil est surtout un curieux qui veut faire preuve d'érudition et se préoccupe, en protestant contre la croyance populaire du « secret perdu », de donner à entendre qu'il serait volontiers le restaurateur de la peinture sur verre, en France, si le mauvais goût de ses contemporains ne le lui défendait. Il regrette l'abandon de l'art de la peinture sur verre et déplore que, au temps où il écrit (1768), « Il ne se trouve dans la capitale du royaume qu'un artiste de ce talent dans lequel il élève un fils de dix-neuf à vingt ans, et que ce seul artiste soit assez peu occupé autour de quelques armoiries ou de quelques frises, et que son art ne pourrait suffire à ses besoins s'il ne joignait un commerce de vitrerie plus étendu à ses entreprises de peinture sur verre ». Il admire les vitraux du XVIe siècle, mais plus encore ceux du commencement du XVIIe siècle, composés de verre plaqué, gravé et émaillé. Il estime fort peu les vitraux du Moyen Age. A leur égard, Le Vieil est un sceptique, même un cynique, car il trouve simple de dire : « On comptait encore à Paris, il y a quarante ans au plus, au rang des monuments du XIIe siècle (1), quelques anciens vitraux dans le chœur de l'église de Paris, dont j'ai démoli, en

lider, malgré son admiration un peu affectée pour le génie de ses devanciers du XVIe siècle, car lui et ses frères se plaignaient d'avoir constamment sur les bras le marguillier, alors en exercice, ayant le mandat de surveiller le travail et dont la confiance en Le Vieil semblait assez limitée. Peut-être la conservation des intéressants vitraux de Saint-Etienne-du-Mont est-elle due à ce marguillier intelligent.



Vitrail du XVIIe siècle à Saint-Etienne-du-Mont à Paris (Dessin au crayon par Ed. Didron)

1741, les deux derniers pour les remplir de vitres blanches. » On voit avec quelle désinvolture il parle de la destruction, opérée par ses mains, des verrières de Notre-Dame ! D'ailleurs, Le Vieil éprouve le besoin de signaler les ouvrages dont il dote ce même édifice : il exécute, pour le sanctuaire, un « Jéhovah » en lettres rouges sur fond d'or entouré d'un cercle bleu, avec bordures de fleurs de lis d'or sur azur, et le chiffre de Marie en verre blanc sur azur. »

Employé à la restauration des verrières de Saint-Etienne-du-Mont, il les remet en plomb en 1734, et, en 1758, il substitue des barres de fer aux meneaux de pierre d'un grand vitrail, comblant les vides, produits par la suppression des meneaux, avec du verre blanc. Le Vieil ne ménageait guère les vitraux anciens qu'il était chargé de conso-

(1) Le Vieil vieillit certainement ces vitraux d'un siècle.

Ces lignes consacrées à Le Vieil étaient utiles pour faire comprendre l'état de la peinture sur verre décorative au XVIIIe siècle. Une situation aussi lamentable ne pouvait s'améliorer sous le règne de Louis XVI. On ne s'occupe plus alors de décorer les églises ou même d'entretenir leur ornementation. L'attention publique est dirigée d'un autre côté. A cette époque, comme sous Louis XV, les rares artistes spéciaux qui existent encore exécutent des petits tableaux sur verre qu'ils ne prennent plus la peine de vitrifier. La mode n'en était pas nouvelle. Ainsi, la feuille des annonces, affiches, etc., du lundi 18 novembre 1765, publie l'avis suivant : « Le sieur Reutter annonce qu'il fait et vend toutes sortes de peintures sur verre, comme paysages, prairies, chasses, batailles, ports de mers, fleurs, fruits, animaux et autres sujets propres à orner les cabinets, etc., tels qu'on les lui demande. » Or, Le Vieil cons-

tate que, dans ce genre de vitraux, les couleurs employées sont des vernis colorés, « tels que la laque, le ver-de-gris, etc., qui, exposés à l'ardeur du soleil, se lèvent par écailles ou coulent à l'humidité ». Toutefois, Alexandre Lenoir dit, dans son *Traité de la Peinture sur Verre*, avoir eu entre les mains « un tableau sur verre, signé Séguin et daté de 1786, représentant un ermite faisant une lecture dans sa retraite, dont l'effet est imité de Rembrandt et qui est sur un seul morceau de verre ». D'après le récit de Lenoir, cette pièce devait être exécutée avec des émaux vitrifiables (1).

(A suivre.)

(1) On lit, dans l'*Encyclopédie* publiée sous la direction de Diderot, article *Vitrail :* « Peut-être serait-on autorisé à dire que, loin d'avoir rien perdu, la peinture sur verre, uniquement appliquée à des ouvrages de petites proportions, trouva le vrai genre qui lui convient. En effet, des compositions colossales, ou même des proportions voisines de celle de la nature, conviennent-elles à un genre de peinture, qui n'est en effet qu'une sorte de dessin enluminé et qui opère sur un fond auquel on ne peut donner une certaine étendue, qu'en joignant par des lames de plomb les pièces multipliées qui le composent?

« Comment l'œil peut-il n'être pas choqué de voir une seule figure, un seul membre, une seule partie de draperie, plusieurs fois interrompue par les coutures grossières de ce plomb que jamais on ne peut bien dissimuler? Si la peinture sur verre peut avoir un mérite véritable, c'est lorsqu'elle offre un sujet représenté sur la surface d'une seule vitre.

« On dit que le secret de la peinture sur verre est perdu; il faudrait dire seulement que cette sorte de peinture, pour des ouvrages de grande proportion, est entièrement abandonné, et l'on pourrait ajouter qu'il l'est probablement pour toujours. »

On voit que l'esprit des encyclopédistes était peu ouvert aux choses de l'archéologie et des Beaux-Arts, et qu'ils étaient loin de prévoir le mouvement du XIXe siècle en faveur des études gothiques.

(Note de la Direction.)

« L'église Saint-Evremond de Creil, charmant spécimen de l'architecture de transition, probablement de la fin du XIIe siècle, depuis longtemps désaffectée et déclassée, vient d'être abattue par une municipalité ignorante, avec la complicité de la Commission des Monuments historiques, qui aurait pu faire classer de nouveau l'édifice.

« On annonce également la vente prochaine à Senlis, d'une autre église désaffectée, l'antique collégiale de Saint-Frambourg. »

(*La Revue de l'Art chrétien*, Juillet 1903.)

LA CHASUBLE
DE SAINT-RAMBERT-EN-FOREZ
(*XIe siècle*)

I

La chasuble de Saint-Rambert, fermée de toutes parts, n'a qu'une ouverture trapézoïdale dans sa partie supérieure. Cette ouverture, bordée d'un galon d'or de vieux style, mais relativement moderne, est assez large pour laisser passer la tête du prêtre.

Elle n'est pas échancrée comme les chasubles actuelles. Les côtés sont cependant un peu arrondis, et mesurent 1m,10. Ils présentaient, autrefois, une ouverture de 0m,30 de diamètre. Cette ouverture, pratiquée à la hauteur de l'avant-bras, est aujourd'hui fermée par un point de couture, et rejetée un peu en arrière de la face antérieure, comme si l'étoffe de ce vêtement avait été prise sur un autre, et retournée pour en confectionner la chasuble que nous possédons.

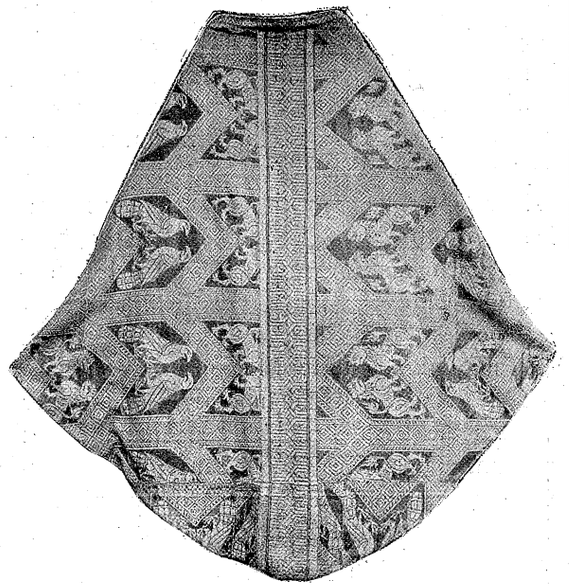
La bande centrale qui descend du haut en bas de cet ornement sacerdotal, et sur les deux faces antérieure et postérieure, est large de 0m,16; elle est longue sur la partie dorsale de 1m,40; et seulement de 1m,10 sur la partie pectorale; mais les dix-huit centimètres du bas de cette bande ne montrent pas le même dessin. Ils ont été empruntés au motif général de la chasuble, et ajoutés à l'aiguille comme complément.

Cette bande, dont les admirables dessins ont, de tout temps, excité la curiosité des savants, offre à l'archéologue une étude du plus haut intérêt.

A elle seule, elle peut nous fournir l'état civil du vêtement dont elle ne fut pas la pièce la moins riche, vêtement que l'on fait, avec vraisemblance, remonter au XIe siècle.

Notre précieuse chasuble va s'élargissant jusqu'aux extrémités inférieures, qui ont assez d'ampleur pour que le prêtre puisse, au moment de la célébration des saints mystères, la relever sur les bras, et que cependant le devant et le derrière continuent de retomber presque sur les pieds. Le plus grand diamètre de l'étoffe, dans le sens de la largeur, est de 1m,64, et dans le sens de la hauteur, de 1m,40, y compris le galon d'or qui borde l'ouverture au sommet. Elle n'a pas la raideur de nos chasubles modernes; mais, comme un manteau souple et soyeux, elle retombe autour du corps en plis larges et ondoyants. Son ornementation est riche, simple et gracieuse : sur un fond de soie qui fut peut-être de couleur « *rose pâle* », des filigranes d'or dessinent d'élégants compartiments dans lesquels sont relevés en or, alternativement, deux faucons et deux lions affrontés, aux formes pures et bien arrêtées. Les compartiments sont interrompus par la bande médiale.

L'examen attentif de cet ornement sacerdotal



La chasuble de Saint-Rambert en-Forez (*face dorsale*)

nous a révélé des détails curieux et inédits. L'étoffe qui servit, au XIe siècle, à confectionner notre célèbre chasuble n'étant pas assez ample pour y couper cet ornement selon le type de l'époque, l'ouvrier dut prendre une partie du tissu que la coupe du nouveau vêtement laissait libre, pour l'ajouter au bas des deux faces antérieure et postérieure. Les pièces ajoutées sont très visibles; leur dessin, conforme à celui de l'ensemble de la chasuble, ne présente, dans ses grandes lignes, aucun accord avec le reste du thème général de l'ornement. On sent, ici, que la nécessité plutôt que l'art, a guidé la main de l'ouvrier.

Malgré son ampleur, cette riche chasuble n'est point « *talaris* ». Elle représente, toutefois, un type parfait des chasubles au XIe siècle; et la richesse et la pureté de son dessin, aussi bien que le fini de son exécution, dit M. l'abbé Boué, feraient honneur à nos fabriques lyonnaises actuelles les plus renommées (1).

Nous avons dit ailleurs (2) comment les vénérables ossements de nos saints Rambert et Domitien furent apportés, mystérieusement, du pays de Bugey au pays de Forez, par un homme craignant Dieu, inspiré et encouragé par trois visions successives du bienheureux martyr Rambert. Ces insignes reliques, déposées dans de grossières besaces par le dévot porteur habillé en pauvre pèlerin, arrivèrent, après une suite d'événements surnaturels, au manoir d'Yzeron, où elles furent reçues avec grande joie par le comte Guillaume et sa noble épouse Vandalmonde, vers 1078.

Et cependant, la tradition locale dit que les ossements bénis du martyr et du confesseur de Jésus-Christ arrivèrent au prieuré de Saint-André-les-Olmes, soigneusement enveloppés dans une étoffe de soie et d'or, d'une grande richesse.

Comment expliquer cette contradiction? — Voici probablement ce qu'il advint.

Les reliques de nos saints Rambert et Domitien arrivèrent, avons-nous dit, au pays de Bugey, au manoir de Guillaume de Forez, à Yzeron, renfermées dans quelque vulgaire étoffe. Mais alors, à la vue des pauvres sacoches qui servaient d'écrin à des perles aussi précieuses, la piété du noble comte s'émut, et il chercha dans ses somptueuses armoires une enveloppe plus riche, dont il fit, selon une coutume fréquemment pratiquée au Moyen Age, un *suaire* plus digne du trésor qu'il venait de recevoir.

C'est cette étoffe de soie et d'or qui, transformée, plus tard, en vêtement sacerdotal, est devenue la fameuse chasuble, bijou de notre église romane.

II

Dans notre ouvrage de l'*Histoire de Saint-Rambert-en-Forez*, nous avons rassemblé des pièces justificatives qui montrent la vraisemblance de cette affirmation : l'étoffe de la chasuble servit autrefois de *suaire* aux insignes ossements des saints Rambert et Domitien, dans leur transport

(1) Notice sur une chasuble de Saint-Rambert-sur-Loire, 1844.

(2) Histoire religieuse et civile de Saint-Rambert-en-Forez. — Saint-Etienne, 1900.

du manoir d'Yzeron au Prieuré de Saint-André-les-Olmes.

Du reste, l'histoire nous apprend qu'après avoir servi aux usages des peuples païens, le *suaire* nous a été transmis par le Christianisme, comme un objet pieux, destiné à recueillir et à renfermer ce qu'il y a de plus précieux dans l'Eglise, après la sainte Eucharistie : les ossements vénérés de nos saints. Toujours, dans tous les temps et sous toutes les latitudes, les Anciens ont entouré la dépouille de leurs morts avec un soin extrême. Et la magnificence qu'ils déployèrent souvent dans les ensevelissements nous est signalée par les auteurs contemporains.

Le Christianisme ne pouvait donc pas rester indifférent à cette pieuse coutume, bien propre à relever le caractère sacré de gloire et d'immortalité qu'il reconnaissait aux restes vénérables de ses martyrs. N'est-il pas écrit que « *ceux qui meurent dans la paix de Jésus-Christ, ne cessent pas de vivre ; car, quoiqu'ils meurent au monde selon le corps, néanmoins, selon l'âme il revivent en Dieu* ».

D'après le Pontifical romain, le pape Eutychien († 283) ordonna de revêtir d'une belle dalmatique tous les corps des martyrs. Dans la *Vie de saint Pacôme*, il est raconté que tous les Pères du désert étaient ensevelis avec beaucoup de richesse.

Surius († 1578) nous apprend que Cléopâtre, dame égyptienne, revêtit de précieux habits le corps de saint Maximin, martyr. Eusèbe, évêque de Césarée († 338), rapporte également qu'Astérie, sénateur romain, fit rechercher les restes de l'illustre capitaine Marin, martyrisé en Palestine, pour les ensevelir avec magnificence. Saint Grégoire de Nysse († 396) reconnaît avoir enveloppé dans de magnifiques étoffes le corps de Macrine, sa sœur, morte dans un monastère.

La découverte, faite en 1458, d'un remarquable tombeau, dans la chapelle Sainte-Pétronille, à Rome, mit au jour deux cercueils de cyprès couverts de lames d'argent et ornés du signe de la croix. Chacun de ces deux cercueils contenait un corps revêtu d'habits d'or si riches, qu'on estime au poids de quatre-vingts livres d'argent et seize d'or, le métal qu'on en retira.

Dans le superbe tombeau de marbre de l'impératrice Marie, épouse d'Honorius, découvert sous le pape Paul III († 1549), on trouva, au milieu de plusieurs vases de cristal et d'agate, une infinité de bijoux rares et de si riches étoffes, qu'elles accusèrent le poids d'environ quarante livres d'or.

Nombreux sont les exemples que nous pourrions encore citer, pour montrer avec quel luxe d'étoffe on enveloppait les restes sacrés des saints, aux premiers siècles de l'Eglise.

Nous citerons encore les deux suivants. Le premier est celui du célèbre suaire de saint Victor conservé à Sens. M. de Linas le croit d'origine byzantine, et du VIe siècle. Ce précieux tissu est décoré de médaillons ovales, dans lesquels est figuré un mystérieux personnage aux prises avec des lions.

Le second est celui du suaire de saint Germain, dans l'église de Saint-Eusèbe, à Auxerre. Cette belle étoffe, ornée d'aigles aux ailes éployées, alternées avec des rosaces, aurait été donnée, d'après la tradition, par l'impératrice Placédie pour couvrir le corps de saint Germain, transféré de Ravenne, au Ve siècle (1).

Nous rappelons ces détails pour montrer combien il est probable qu'au moment de leur translation solennelle d'Yzeron au prieuré de Saint-André-les-Olmes, les reliques de nos saints aient été déposées dans l'étoffe de soie et d'or dont est faite, aujourd'hui, notre célèbre chasuble.

Et maintenant nous allons essayer de montrer que le riche tissu du comte Guillaume n'était point une simple pièce d'étoffe sans forme déterminée, quand il l'offrit pour envelopper nos saintes reliques, mais que c'était un vêtement civil à son usage personnel.

Abbé Ch. Signerin,
Curé-Archiprêtre de Saint-Rambert-en-Forez.

(La fin au prochain numéro.)

(1) Le musée de Cluny conserve encore :

« Un fragment du suaire de saint Berthuin, † 696. Tissu de soie à fond d'or relevé d'animaux chimériques et d'oiseaux en or.

« Un autre fragment de suaire trouvé dans la châsse de saint Florent à Saint-Florent près Saumur ; étoffe de soie disposée par petites bandes ornées de feuillages et d'animaux chimériques.

« Tissu du XIIe siècle, bleu et or, fabriqué en Orient. Renfermait des reliques.

« Tissu fait à Constantinople au XIIe siècle, et ayant servi à envelopper, au temps des Croisades, les reliques rapportées à Cologne.

« Un fragment de l'étoffe dans laquelle les restes de saint Bénigne ont été rassemblés par Hugues d'Arc, le 19 octobre 1288. »

*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est adressée franco contre mandat-poste de 5 francs.*

Du Dégagement des Monuments

On peut reprocher aux archéologues de se confiner dans leur tour d'ivoire. Au lieu de polémiquer sur des sujets dont l'intérêt est épuisé depuis cinquante ans, comme, par exemple, l'identification de la première croisée d'ogive, s'ils consentaient à regarder autour d'eux le mouvement architectural contemporain, ils s'apercevraient que tout l'Œuvre archéologique des savants et des travailleurs du XIXe siècle est sapé sans trêve par une jeune école très arriviste et dont les dents sont longues.

Ainsi, nous pensions tous que la question du dégagement des édifices anciens avait été, après expérience, résolue par la négative. *Ils ont changé tout cela*, au nom de l'hygiène (!?!)

Une partie du jeune clergé, ballotté entre les vieilles barbes (c'est ainsi que l'on désigne les archéologues qui se sont donné la peine d'étudier) et les novateurs qui parlent constamment au nom du Progrès et s'abritent derrière la Faculté, hésite et ne sait plus auquel entendre.

Nous sommes heureux de pouvoir raffermir sur ce point spécial les indécis, en reproduisant les éléments suivants, fort à propos rappelés dans *la Revue de l'Art Chrétien* par son savant secrétaire, M. L. Cloquet. (1).

« ..... L'idée de dégager ceux-ci (les monuments anciens) d'annexes parasites et de voisinages odieux, a mené les autorités, encouragées par la presse, à dégager radicalement les édifices, à élargir l'espace environnant, à les isoler, et nous voilà sur le chemin d'un déplorable excès, qui consiste à créer le désert autour d'eux et à les laisser seuls au milieu d'un vaste terre-plein, comme les statues au centre des places publiques. »

Nos vieilles églises surtout ont été traitées avec cet excès d'honneur ; non seulement on a débarrassé de leur gangue ces perles de l'art, quand elles étaient englobées dans des masures accolées à leurs flancs, ce qui était parfait; mais souvent et bien à tort, on a créé des places publiques au pourtour de celles dont les derniers siècles avaient respecté les abords. Ce fut le sort des églises qui se trouvaient entourées d'un cimetière.

Le pavé banal a remplacé les tertres gazonnés qu'ombrageaient les arbres funéraires ; la chaussée a caché la trace des sentiers jadis frayés par les fidèles recueillis ; le roulage bruyant des rues fait vibrer les murs du temple, jadis abrité par une respectueuse enceinte contre les bruits de la ville.

Augé de Lassus, après Montalembert, a écrit là-dessus de belles pages. Il admet l'isolement pour la masse écrasante et implacablement symétrique du Colisée, et pour le temple grec, enveloppé de ses portiques. Mais, selon ce délicat esthète, il n'en est pas de même de l'église « germée, grandie, en quelque sorte soulevée au labyrinthe ténébreux de ruelles qui embrouillaient comme à plaisir les villes du Moyen Age.

« La cathédrale réduite à la solitude est une cathédrale mutilée, dépouillée, appauvrie ; c'est un roi sans cortège et sans garde-corps, et l'approche devenue trop facile diminue cette gloire et cette majesté.

« Le Moyen Age voulait l'envolée des flèches aériennes, la montée des tours puissantes au milieu des toits et des pignons humblement prosternés ; il voulait l'apparition soudaine, au détour d'une rue étroite, des hauts portails, et le rayonnement des roses brusquement apparues ; il voulait la surprise, l'étonnement, les espérances du passant qui cherche les joies et le subit émerveillement du croyant qui trouve son temple et son Dieu; il ne voulait pas, il ne rêvait pas le triste isolement qui écarte de si loin l'église de la maison et le fidèle de son Dieu ; il ne voulait pas les places, égarant, dans leur immensité, l'immensité déchue de la vieille basilique, ni la trahison effrontée des boulevards qui révèlent toute une ville au premier regard d'un voyageur paresseux et distrait. Puissent nos municipalités être moins prodigues de ces dégagements toujours coûteux, souvent cruels ! Ne faisons pas de nos temples chrétiens des orphelins sans famille et condamnés à l'étalage de leur misère et de leur abandon (1). »

M. C. Sitte vient de publier une nouvelle édition de son sensationnel ouvrage *l'Art de bâtir les villes*. Il considère comme une véritable maladie cette rage moderne de tout isoler, et il estime que le dégagement complet des monuments n'est pas favorable à leur aspect, car l'effet produit est éparpillé sur leur pourtour et n'est concentré nulle part. On ne peut voir, dit-il, un édifice de tous les côtés à la fois, et en faisant le vide autour de lui on l'empêche de former avec les alentours de ces tableaux variés et pleins d'imprévu, qui font le charme de nos vieilles cathédrales, soudées à la cité par leurs annexes naturelles.

« C'est une grande faute, dit Montalembert, de faire le vide autour des églises gothiques ; elles ne sont pas faites pour le désert comme les pyramides, mais pour dominer les habitations humaines serrées à leurs pieds. »

(1) *Revue de l'Art Chrétien*, Mai 1903.

(1) L'*Ami des Monuments parisiens*, éd. 1889, IIIe.

INFORMATIONS

Loir-et-Cher. — On remarque, à l'église de la Trinité à *Vendôme*, des stalles dont les sculptures des miséricordes sont très intéressantes. Ce sont des scènes familières où s'est égayée la verve naïve de l'imagier : vignerons qui font leur vendange, mendiants qui se querellent, bourgeois qui se chauffe sous le manteau d'une haute cheminée, etc. ; en un mot, une représentation complète des mœurs et du costume du XIVe siècle. — Nous tenons à signaler l'édition sur carte postale qui vient d'en être faite et se vend au bénéfice de l'église. — Nous croyons qu'on pourrait faire beaucoup de bonne vulgarisation à l'aide des cartes postales illustrées, qui sont très populaires et se répandent de plus en plus. Celles dont nous parlons sont d'une perfection rare : le travail du bois, les coups de l'outil de l'artisan et tous les détails d'exécution y sont visibles : le document est complet. — La série des dix cartes : 1 fr. 05, franco. Ecrire à M. l'abbé Plat, à l'abbaye de Vendôme (Loir-et Cher). Une nouvelle série paraîtra prochainement.

Manche. — On va reconstruire un clocher à l'église de *Vrasville*, doyenné de Saint-Pierre-Eglise.

— Tous les chrétiens et tous les amis des Monuments désirent vivement l'exécution des travaux d'achèvement de l'église de *Biville*, sanctuaire exquis où repose le corps du Bienheureux Thomas Hélye. Cette église ancienne et très caractérisée est trop petite pour contenir, à certains jours, les pèlerins. Les plans de l'achèvement sont faits, et l'architecte, homme de grand talent, est M. Rapine. Nous souhaitons que ce projet s'exécute en dépit des temps.

— On construit une église à *Nacqueville*, près Cherbourg. Le style adopté est le XIIIe siècle, et l'architecte est M. Lévesque, de Cherbourg. Nous pensons pouvoir parler de ce monument ultérieurement.

Orne. — On va construire une nouvelle église à *Saint-Paul*, près de *Flers*. L'architecte, M. Amiard, habite cette dernière localité.

— On nous signale quelque délabrement matériel dans les magnifiques vitraux XVIe siècle du haut de la nef à Notre-Dame d'*Alençon*. Une remise en plomb paraît nécessaire. Quant aux vitraux modernes de l'abside et des bas-côtés, exécutés à grand renfort d'émaux, ils sont noircis ou s'effacent. Mais, pour ces derniers, on ne demande aucun soin de conservation, au contraire.

Paris. — Des fonds ont été votés pour l'exécution de quelques travaux dans des églises de *Paris*. Ce sont : Restaurations à Saint-Paul-Saint-Louis. Continuation de la restauration de Saint-Sulpice. Restauration du porche Sud à Saint-Germain-des-Prés. Réparations à Saint-Laurent. *Dito* à la Trinité. Un crédit de 70.000 francs est affecté à la Madeleine. — On sait, en outre, que les peintures du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois vont être refaites, mais certain désaccord a empêché jusqu'à présent le commencement du travail.

Rhône. — L'église Saint-François-de-Sales à *Lyon* possède un nouveau baptistère exécuté sur les dessins de M. Sainte-Marie-Perrin, architecte de Fourvière. Cet édicule, dans le style de l'église, est décoré d'une statue en bronze de saint Jean-Baptiste, œuvre du sculpteur Dubois, et de deux écussons, l'un aux armes du cardinal Coullié, archevêque de Lyon ; l'autre aux armes du cardinal Perraud, qui fut baptisé en cette église le 7 février 1828.

Aube. — Les personnes qui, à *Troyes*, s'occupent d'art chrétien, et elles sont nombreuses, ainsi que dans le département, du reste, regrettent vivement la mort de Charles Fichot, artiste dessinateur, l'homme qui a le plus contribué à faire connaître les monuments de ce diocèse. Son œuvre principale est la *Statistique Monumentale de l'Aube*. Son fils, antiquaire distingué, achèvera ce travail dont le dernier volume est à paraître.

— On sait qu'il y a quelques années, une bombe placée par un anarchiste dans l'église Saint-Nizier à *Troyes*, produisit, en éclatant, des dégâts importants dans ce monument déjà en mauvais état. Les vitraux du XVIe siècle eurent surtout à souffrir, et de nombreuses lacunes se sont produites. En attendant une restauration, on colla d'épais papiers pour maintenir en place les morceaux prêts à abandonner leurs plombs, mais les fragments qu'on pensait retrouver à terre s'étaient évaporés !

— On va reconstruire l'église paroissiale à *Romilly-sur-Seine*.

Finistère. — Dans le *Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie* de *Quimper*, nous lisons que les Sibyles sont représentées dans cinq églises du département. Leurs attributs sont à peu près les mêmes, savoir : 1. — Cimmeria, livre et cor d'ivoire ; 2. — Europea, livre et glaive ; 3. — Lybica, livre et torche allumée ; 4. — Hellespontica, livre et croix de passion ; 5. — Cumea, livre ; 6. — Persica, livre et fanal ; 7. — Delphica, livre et vase de parfums ; 8. — Erythrea, livre et branche de rosier ; 9. — Tiburtina, livre ; 10. — Samia, figure casquée, livre, roseau ; 11. — Agrippa, livre, parure de perles ; 12. — Phrygia, livre, croix de résurrection.

— M. l'abbé Stéphan, doyen de *Saint-Renan*, a fait paraître un beau livre orné de gravures sur l'église de *Plounéour-Trez* et ses vitraux modernes.

Somme. — On commence la construction d'une nouvelle église à *Rosières*. Les travaux ont été placés sous le patronage de Saint Joseph, l'humble ouvrier du bâtiment.

— Le 24 mai dernier, M. le Doyen d'*Ailly-sur-Noye*, délégué par Mgr Dizien, a béni la première pierre de l'église de *Rouvrel*, dont les plans sont de M. Douillet. — En démolissant les murailles de la vieille église, on a fait quelques découvertes épigraphiques, entre autres la suivante, assez singulière et qui fait penser à quelque profanation révolutionnaire : « **le 22 juin 1794, vieuxstyle, l'an 2e de la République, nous avons commencé dans cette église la lécive..... fait les aux de la salepette..... .** »

Meurthe-et-Moselle. — La nouvelle église du Sacré-Cœur qui se construit à *Nancy* est l'une des œuvres de prédilection de Mgr Turinaz, qui a apporté une collaboration effective à l'élaboration des plans. Or, le 8 juin dernier était jour de joie pour le pasteur qui, au milieu d'une grande affluence, a béni la première pierre liturgique. Les murailles de l'église en construction étaient décorées de drapeaux et de guirlandes, et les ouvriers avaient construit des reposoirs. Cette fête dans ce chantier encombré, les chants de la foule, la parole enflammée du prélat, tout contribuait à évoquer les grandes époques de fièvre monumentale et de foi.

Nord. — On se propose de reconstruire le campanile de l'église Saint-Pierre à *Douai*. Les fonds sont votés.

Côtes-du-Nord. — Le Calvaire que l'on doit ériger à *Tréguier*, en manière de protestation contre la statue de Renan, sera construit dans un parc bordant la promenade de la ville, en face de la rivière et de la gare. On pense l'inaugurer à la Saint-Yves de l'année prochaine, 19 mai.

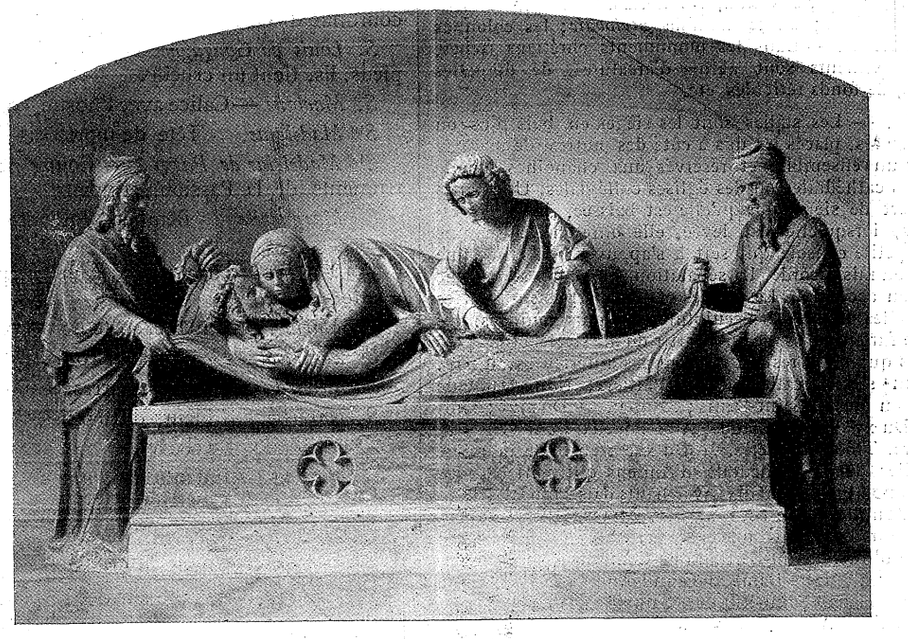
Aisne. — L'église romane restaurée d'*Oulchy-Château* vient de s'enrichir du don d'un grand tableau de 11 mètres de surface, représentant le passage de Jeanne d'Arc dans cette localité, en juillet 1429, quelques jours après le Sacre du roi à Reims. Cette belle peinture est l'œuvre de M. R. Fougeray du Coudray.

Calvados. — M. le curé de *Saint-Germain-du-Crioult* (doyenné de Condé-sur-Noireau) poursuit avec ardeur l'édification de son église dédiée au Sacré-Cœur, de Montbré, a fait du nouvel édifice un petit dessin très précis qui orne la première page du Bulletin paroissial.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*)

Sépulcre (*de Notre-Seigneur*). — Les sépulcres sont des groupes sculptés qui représentent l'Ensevelissement du



La mise au Sépulcre de N.-S. (pierre, XVI· siècle) conservée à l'église de Trappes (Seine-et-Oise)

Espérance des malades. On peut lui demander le *Bulletin Mensuel* qui donne d'intéressants détails sur cette œuvre. L'architecte de cette nouvelle église est M. Nicolas, de Caen.

Eure. — M. l'abbé E. Chevallier, vicaire à Pont-de-l'Arche, vient de publier une fort bonne et remarquable monographie de l'église de *Léry* (XIIe siècle). Ce prêtre, encore jeune, est en pleine possession de la science archéologique, et nous lui présentons nos compliments.

Charente. — On va construire une nouvelle église à *Montembœuf*.

Yonne. — Les amis des Monuments peuvent se réjouir, car la grande salle de l'Hôpital de *Tonnerre* ne sera pas convertie en un marché couvert ; ce fameux marché sera construit ailleurs. Mais n'oublions pas que ce résultat n'en serait pas un si nous n'obtenions maintenant la restauration qui s'impose d'urgence.

Marne. — Le 7 juin dernier, Mgr Deramecourt, évêque de Soissons, a consacré la nouvelle église de Sainte-Clotilde à *Reims*, érigée par décret pontifical en basilique mineure. — M. l'abbé A. Chevallier, curé

Christ. — Ce sujet fut très fréquemment traité en sculpture dans la seconde moitié du XVe siècle et surtout au XVIe. Ces groupes, souvent très importants, sont en bois, ou plus fréquemment en pierre ; ils étaient généralement peints. Un artiste lorrain, Ligier Richier, en a fait un pour l'église Saint-Michel à Saint-Mihiel, sa ville, qui est justement renommé. C'est l'un des plus artistiques avec celui de Solesmes. Les deux sont reproduits au Musée archéologique du Trocadéro. — Nous en indiquons un certain nombre parmi les plus remarquables.

XIVe Siècle. — Dans la crypte de la cathédrale de Bourges (pierre).

XVe Siècle. — Eglise Saint-Jean, à Chaumont ; Puiseaux (pierre, 8 personnages) ; ancienne collégiale d'Eu (pierre, 8 personnages) ; Neufchâtel-en Braye ; Notre-Dame à Louviers ; Sainte-Madeleine à Verneuil ; Noyon. Celui de Solesmes est de la fin du XVe siècle.

XVIe Siècle. — Saint-Rémi à Reims ; Saint-Denis à Amboise ; Saint-Laurent à Nogent-le-Rotrou ; dans la crypte à Brélevennez. Eglise Saint-Etienne à Saint-Mihiel (pierre, 13 personnages). — Notre-Dame à Poitiers ; Blangy-sur-Bresle (bois) ; Bures ; Notre-Dame du Grand-Andely ; Caudebec, Maulevrier ; Saint-Etienne à Elbeuf ; Saint-Maclou à Pontoise ; Eu ; Saint-Jean à Joigny, Lampaul (tous en pierre et comportant de six à huit personnages grandeur naturelle).

Poissy; Trappes; Saint-Florentin; Chaource; Saint-Worle à Châtillon-sur-Seine; cathédrale de Moulins; Villers-Saint-Sépulcre; Agnetz; Berteaucourt-les-Dames; Saint-Pierre à Montdidier; chapelle des Endormis à Ribemont; Carennac, etc., etc.

XVII^e Siècle. — Cathédrale du Mans (terre cuite), Malesherbes; crypte de la cathédrale de Nevers, etc.

XVIII^e Siècle. — Eglise Saint-Martin à Morlaix (bois). Dans la crypte de Saint-Thégonnec (bois); Cerilly; Saint-Etienne-du-Mont à Paris.

Sommier. — C'est la première pierre taillée qui commence un cintre. Elle repose, soit sur le jambage d'une baie, soit au-dessus du chapiteau d'une colonne ou d'un pilastre.

Soubassement. — Partie inférieure et extérieure d'un édifice, formant comme une base ou un piédestal continu. Dans l'architecture classique, le soubassement est divisé en plusieurs zones par des moulures horizontales qui forment base et corniche; on le nomme *Stylobate*; les colonnes reposent dessus. — Dans les monuments chrétiens riches, les soubassements sont garnis d'arcatures, de draperies sculptées, de fonds réticulés, etc.

Stalle. — Les stalles sont les sièges en bois plus ou moins décorés, placés les uns à côté des autres, de manière à former un ensemble, et réservés aux chanoines dans le chœur des cathédrales ou des églises collégiales. Une partie mobile sert de siège; lorsqu'elle est baissée, le siège est assez bas, lorsqu'elle est levée, elle offre en dessous une sorte de petite console qui sert à s'appuyer : on la nomme patience ou miséricorde. La séparation des stalles se nomme accotoir ou accoudoir. Les stalles étaient parfois surmontées de dais; elles offraient les sculptures les plus fouillées. Les stalles ne furent en usage qu'à partir du XI^e siècle, et les plus anciennes qui nous restent ne sont pas antérieures au XIII^e. — Du XIII^e siècle : cathédrale de Poitiers; Notre-Dame de la Roche au Mesnil-Saint-Denis; Saulieu. — Du XIV^e : Mortain. — Du XV^e : Saint-Claude, Albi, Bayeux, Bourg-Achard, Tourouvre, Trôô, Ambierle. — Du XVI^e : en toute première ligne, celles de la cathédrale d'Amiens qui sont les plus belles. Au nombre de cent dix, avec hauts dais à pinacles, elles comportent mille quatre cents motifs sculptés. Celles de Brou, moins nombreuses, sont d'une égale perfection. Citons encore : cathédrale d'Auch, Saint-Bertrand-de-Comminges, La Chaize-Dieu, Montréal, Notre-Dame au Grand-Andely, Solesmes, La Couture au Mans, Saint-Riquier, Saint-Jacques de Lisieux, Saint-Germain-d'Argentan, le Mont-Saint-Michel, Saint-Martin-aux-Bois, Champeaux, etc., etc. — Du XVII^e : les plus remarquables sont à Notre-Dame de Paris, cathédrale de Tréguier, Mortagne, Pontigny, Marolles-les-Baillis, etc. — Du XVIII^e : à l'abbaye de Fécamp.

Strygiles. — Cannelures qui contournent en spirale le fût de la colonne.

(*A suivre.*)

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai.*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes
Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1** fr. **10**

TABLETTES ICONOGRAPHIQUES

Les Attributs des Saints

(Suite)

PRINCIPAUX ATTRIBUTS DES SAINTS

S. Laurent (diacre). — Gril en fer.
S. Lazare. — Chevalet de peintre, pinceaux.
S. Léonard. — Chaînes brisées.
S. Léon (pape). — Monté sur une mule.
S. Leu. — Biche.
S. Longin (soldat romain). — Lance.
S. Louis (roi de France). — Costume royal, tient la couronne d'épines.
S. Louis de Gonzague. — Couronne et sceptre à ses pieds, lis, tient un crucifix.
S. Maclou. — Calice avec l'hostie, enfants, poissons.
Ste Madeleine. — Tête de mort, vase à parfum.
Ste Madeleine de Pazzi. — Couronne d'épines, instruments de la Passion, stigmates.
Ste Marguerite. — Bénitier, corbeille de fleurs, dragon.
S. Martin. — Oie, autel, à cheval partageant son manteau.
Ste Marthe. — Bénitier, sorte de dragon dit tarasque.
S. Maurice. — En cavalier romain.
S. Médard. — Aigle, pierres, couronne de roses.
S. Narcisse. — Fleurs de narcisse.
S. Nicéphore. — Glaive.
S. Nicolas. — Enfants dans une cuve.
S. Nicolas de Mire. — Bourse.
S. Norbert. — Cheval, Saint-Sacrement.
Ste Oliva. — Branche d'olivier.
S. Patrice. — Marche sur des serpents.
S. Paul (ermite). — Un corbeau lui apporte un pain.
S. Paul, ap. — Glaive.
Ste Pélagie. — Taureau de bronze.
S. Perpétue, év. — Modèle d'église.
S. Philippe de Néri. — Ange.
S. Piat. — Sa tête entre ses mains
S. Pierre d'Assise. — Un couteau planté sur la tête.
S. Pierre (voir en tête de ce numéro).
S. Pierre Damien. — Chaîne, épée.
S. Pierre Nolasque. — Chaîne, modèle d'église.
S. Pierre d'Alcantara. — Colombe, croix, fouet
Ste Placide. — Glaive.
Ste Radégonde. — Couronne royale, loup.
S. Raymond (moine). — Clef, Saint-Sacrement.
S. Rémi. — Fouet de discipline, colombe eucharistique ou Sainte Ampoule.
Ste Reine — Agneau.
S. Roch. — Costume de pèlerin, chien.
S. Romain, év. — Bêche, monstre appelé gargouille.
Ste Rosalie. — Couronne de roses.
Ste Rose de Lima. — Ancre, fleurs.

(*A suivre.*)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle,
des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %.
Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON
Fondeur à CHALETTE (Loiret)
Par le procédé de brasage dont il est **l'inventeur,** *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti
CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES
Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

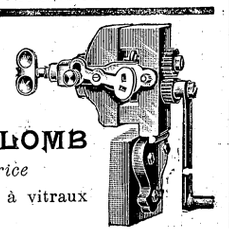
HUILE SPÉCIALE **VEILLEUSES**
POUR **DU SANCTUAIRE**
& LAMPES - VEILLEUSES DE QUINZAINE — Cierges, Souches, Bougies, Encens
H. DAVIET 5, rue du Pont-de-Lodi, PARIS
MAISON FONDÉE EN 1798 - *Fournisseur du Clergé*
Remise au Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

11 juillet. — Restauration de l'église de Fleury (Yonne).

12 juillet. — Construction d'une église paroissiale au Pescher (Corrèze).

19 juillet. — Travaux à l'église d'Ambonnay (Marne).

23 juillet. — Construction d'un clocher et travaux divers à l'église de Saint-Priest-sous-Aixe (Haute-Vienne).

25 juillet. — Restauration de l'église de Vignory (Haute-Marne) (Monument historique).

28 juillet. — Restauration de l'église de Rhuis (Oise) (Mouument historique).

1er août. — Reconstruction du porche de l'église de Saint-Yaguen (Landes).

2 août. — Réparations à l'église de Balaguier (Aveyron).

4 août. — Travaux à l'église de Barcy (Seine-et-Marne).

8 août. — Restauration du clocher à Castelferrus (Tarn-et-Garonne).

8 août. — Réparation à l'église de Sainte-Colombe (Yonne).

9 août. — Restauration de l'église de Virson (Charente-Inférieure).

L'Art Sacré, organe absolument indépendant, reçoit et insère toutes communications, dessins e photographies concernant l'Art Religieux en général.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison L. LACHAISE

DE CLERMONT-FERRAND

7, Place Michel-de-l'Hospital, 7

VITRAUX PEINTS DE DIVERS GENRES SIMPLES & DE GRAND STYLE

VITRAUX D'ART

Réductions sur les anciens prix

VITRAUX D'ART

Spécialité de Sujets religieux

A. RIPEAU ET FILS

ÉLÈVE ET SUCCESSEURS DE G. DUPIN

31, Rue de l'Orangerie, 31, à VERSAILLES

Exécutent des travaux pour toute la France

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorie.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs · 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacré

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

MARBRERIE DU VELAY

SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS

Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.

C.-L. SICARD

19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)

MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

YITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré

d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de **2** *francs*

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire, de nous en faire parvenir le montant par la poste.

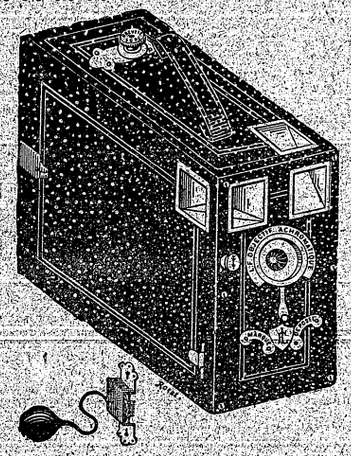
Appareils Photographiques “ L'ART SACRÉ ”

Au moment de la belle saison, à l'approche des déplacements et des vacances, nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en recherchant à leur intention un bon appareil photographique qu'ils puissent emporter sans embarras et qui leur permette de rapporter de leurs voyages de doux, utiles et durables souvenirs. Nous avons trouvé. A la suite d'arrangements avec une des meilleures Maisons françaises, nous pouvons présenter à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9 ; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Le prix modique que nous avons pu arrêter est de nature à engager tous nos lecteurs. Ce sont des appareils analogues, mais non davantage perfectionnés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix trois et quatre fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

*Afin d'encourager la reproduction des vues artistiques et des sites pittoresques, l'*Art Sacré *éditera à ses frais, sous forme de carte postale illustrée, tous les bons clichés obtenus à l'aide de ses appareils, et offrira gracieusement un cent de ces cartes à l'auteur du cliché. Il suffit donc de nous envoyer une épreuve très nette pour recevoir gratuitement cent cartes postales illustrées de cette vue. Nous nous en rapportons à la bonne foi de nos correspondants pour ne nous adresser que des épreuves obtenues à l'aide de nos appareils.*

Le but de cette clause spéciale, qui est de vulgariser les belles choses, trouvera, nous en sommes certain, l'appui de tous nos lecteurs, nous prions donc ceux d'entre eux qui ne pourraient pas y coopérer personnellement, de faire connaître à leurs amis les conditions ci-dessus qui sont momentanées.



Fait la pose et l'instantané

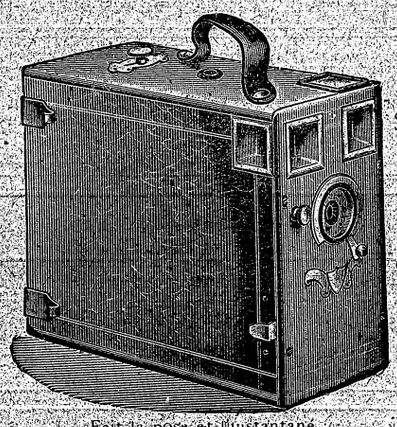
APPAREIL “ L'ART SACRÉ N° 1 ”

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris fonctionnant au doigt ou à la poire.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Poire en caoutchouc, lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **25 francs,** *franco.*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL “ L'ART SACRÉ N° 2 ”

Donnant des épreuves 9 × 12. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris fonctionnant au doigt ou à la poire.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Poire en caoutchouc, lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre, et nous en faisons toucher le montant, à domicile et sans frais, *trente jours après*. Il est donc inutile de se déranger pour nous envoyer les fonds. Toutefois, les personnes qui désirent nous envoyer le montant en souscrivant peuvent le faire et, dans ce cas, nous les faisons bénéficier des frais de recouvrement, etc. En conséquence, elles n'ont à nous adresser que **24 francs** pour l'appareil **n° 1,** et **33 fr. 50** pour l'appareil **n° 2.**

Indiquer lisiblement l'adresse et la gare qui dessert.

15 Août 1903 (5e Année, 2e Série) N° 19

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 19

TEXTE :

Le petit Reliquaire de saint Léon le Grand, à Beauvais, par M. le chanoine Pihan. — Essai sur l'iconographie des églises dédiées au Sacré-Cœur par L. d'Oreand. — Etude sur la Peinture sur Verre, par Ed. Didron (*Suite*). — La chasuble de Saint-Rambert-en-Forez par M. l'abbé Signerin. — (*Suite*). — Le grand orgue de la cathédrale d'Angoulême, par M. le Comte de Fleury. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. Calendini (*Suite*). — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'Eglises.

GRAVURES :

Le reliquaire de Verberie, le reliquaire de Beauvais. — Vitraux de la Renaissance dessinés par Ed. Didron. — Portrait de Pie VI peint sur verre, par L. Levieil. — La chasuble de Saint-Rambert (xie siècle). — Une croix byzantine.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

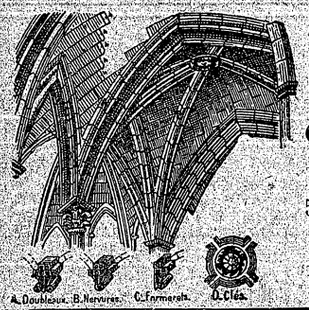
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.

STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre



Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE

Successeur de PICARDEAU

5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE

Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

Case libre

HORLOGERIE DE PRÉCISION

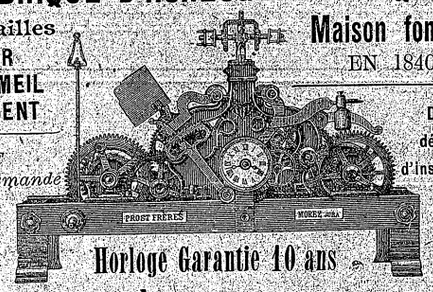
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840



TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)



G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS DE TOUS SYSTÈMES

Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	»	le quar
Quinsac 1899.....	115	»	62 50	»	33.75	»	
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»	
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»	
Moulin-d'Issan ...	*Très recommandé pour faire vieillir.*						

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	» la demie;	30	» le quart	
Très bons vins de table.							
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	» le quart.	
Saint-Selve 1808	150	»	80	» »	42 50	»	
Barsac 1896.....	200	»	105	» »	55	» »	

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de **1** fr. **50** le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux R B à **25** francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de **0** fr. **80** le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres somme déduite sur facture à commande suivie

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

Case libre

5e Année (2e Série). — N° 19. — 15 Août 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)**

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr.
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation des principes de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :

Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables). Cette collection, éditée par nos soins, ne se trouve pas dans le commerce. Elle a été composée de manière à former un très intéressant ensemble archéologique. Elle est adressée de suite, franco, et recommandée à la poste. — Nos anciens Abonnés la reçoivent en renouvelant leur abonnement.

*On s'abonne pour une année en adressant un mandat de 5 francs à M. Dupin, directeur-administrateur de l'*Art Sacré, *69, rue de l'Orangerie, à Versailles.*

CHÂSSES DES SAINTS

Petit Reliquaire de St Léon le Grand

à Beauvais

Pendant que le matérialisme prétend faire descendre l'homme tout entier dans la tombe, dans le mépris, l'oubli et la corruption, l'Eglise catholique, « qui est la grande école de respect » (*Guizot*), entoure d'honneurs la dépouille du chrétien : cérémonies funèbres, chants, prières, encensement, bénédiction de la terre sacrée, croix, anniversaires, fondations, saint sacrifice pour les âmes du purgatoire.

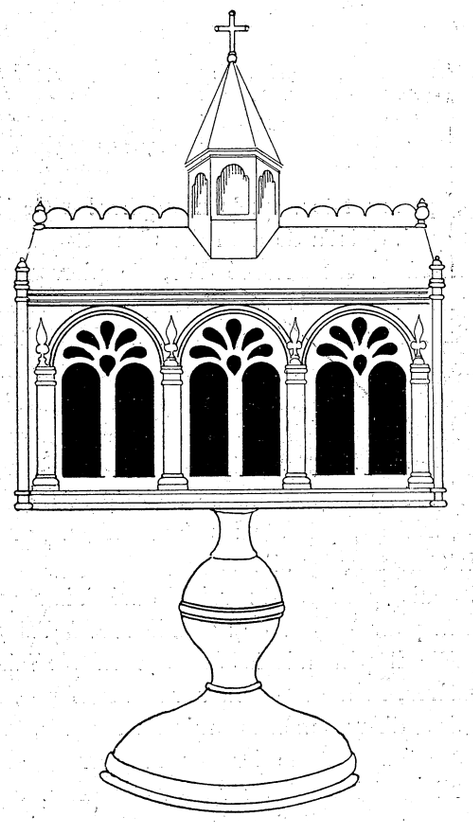
C'est ce qu'elle réserve au commun des fidèles. Mais pour ceux qui sont morts en odeur de sainteté, quelles fêtes, quels triomphes ! « Ce je ne sais quoi, qui n'a de nom dans aucune langue » (*Tertullien*), est entouré d'or, de pierreries, de diamants. Les rois et les empereurs viennent incliner leur majesté devant ces cendres très souvent miraculeuses. Nos plus beaux monuments souvent sont des tombeaux. Qu'est-ce que Saint-Pierre de Rome, sinon un catafalque gigantesque, au-dessus de la dépouille mortelle du prince des Apôtres ? Et ce phénomène de respect immortel des chrétiens, qui date des Catacombes, se reproduit dans tous les siècles.

Depuis la mort du saint curé Vianney, si connu pour le don de seconde vue, à l'aide de laquelle il pénétrait les âmes et en révélait les mystères, même concours sur son tombeau, dans l'église d'Ars, mêmes miracles, même vertu secrète, émanant de dessous la pierre tombale, pour la guérison des corps et des âmes. Faut-il s'étonner que l'Eglise ait une fête spéciale en faveur des saintes Reliques ? Les âmes sont dans la gloire, les corps dans la poussière, mais avec le gage de la Résurrection, grâce à la Mission que s'est imposée le second Adam, voulant réparer la première formation de l'homme paradisal et lui rendre ses destinées par une seconde naissance.

Nous avons pensé que l'*Art Sacré* devait ouvrir ses colonnes à la description des pieux et précieux réceptacles qui servent à renfermer les restes vénérables des saints. Ils sont tellement variés qu'on ne voit guère de formes, ni de matières sur lesquelles l'art n'ait épuisé ses ressources et ses richesses. Il en est de bois peint et doré, de cristal, de marbre, de pierre et de tous métaux. C'est tantôt une croix, une boîte allongée, ou bien un coffret bas et étroit, tantôt une capse de moyenne dimension, ou bien un bras, une tête, un buste

humain, suivant ce qu'on y renferme, tantôt une monstrance qui sert à exhiber, ou bien enfin une thèque, c'est-à-dire un médaillon propre à être suspendu, etc.

On conserve, à la sacristie de la cathédrale de Beauvais, un petit reliquaire du XVIIIe siècle, en cuivre doré primitivement, qu'autrefois, d'après



Le Reliquaire conservé à l'église de Verberie (Oise)

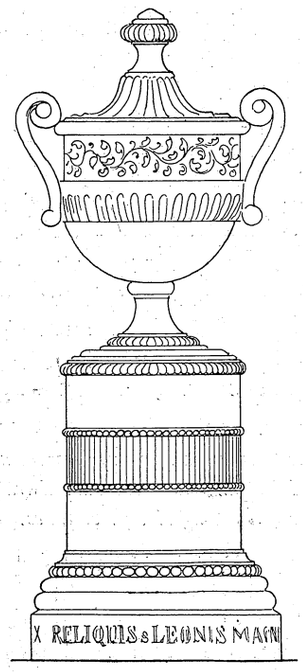
les inventaires du mois de mai 1810 et du mois d'août 1812, « le diacre portait à la procession aux jours de grande fête ».

Cette modeste pièce d'orfèvrerie, reléguée dans le coin obscur d'une armoire, est matériellement de peu de valeur, soit parce qu'elle est encore trop moderne, soit parce qu'elle n'est ni du goût, ni du style, ni de l'époque auxquels les archéologues donnent leurs préférences.

Nous ne supposons pas toutefois qu'il y ait à dédaigner un objet, religieux par sa destination, qui, sans être ancien, offre pourtant quelque intérêt; car si nous n'avons pas une perfection artistique à admirer, nous constatons quand même dans cette châsse, une certaine simplicité et de la rareté en son genre. Cela suffit pour nous engager à reproduire ici un dessin fidèle de ce petit reliquaire, par le regretté E. Roussel, peintre-verrier bien connu de Beauvais (1), et à utiliser la notice détaillée que nous en avons donnée dans le *Bulletin Religieux* de Beauvais, du 24 avril 1886.

Le dehors et le dedans, le contenant et le contenu sont faciles à décrire:

I. — Ce reliquaire, de cuivre fondu, a l'aspect



Le Reliquaire de Saint Léon le Grand à la Cathédrale de Beauvais.

d'un fût de colonne, surmonté d'une urne. Sa hauteur est de vingt centimètres. Le pied, qui est circulaire, mesure huit centimètres de diamètre. Le fût de colonne creuse, sur lequel le vase repose, présente une double moulure, ou deux baguettes avec perles et gorge comme soubassement. Il est uni en bas et en haut; le centre est cannelé au tiers avec un cours de perles aux deux extrémités. Cette partie intermédiaire a été limée, et la rayure peu prononcée d'ailleurs, a été ciselée. Le couronnement se termine par une perle accompagnée d'un carré et d'une gorge.

Sur le dessus du socle, servant de support au

(1) A notre grand regret, nous n'avons pu utiliser le dessin de M. Roussel, qui était coloré et n'aurait pu être gravé; c'est un calque au trait que nous en donnons. N. D. L. D.

vase, on voit une cannelure sans perles, et, au-dessous de l'urne, un godron avec pied tourné jusqu'à l'embase des anses qui est saillante et à grands canaux.

Une galerie découpée à jour, imitant un rinceau de feuillages, serpente autour de l'urne, entre l'embase et le couvercle. Les anses sont plates; elles forment rinceau et se terminent par une boule ou grosse perle sur le milieu qui fait gorge. Le couvercle présente une torsade et des godrons en creux, qui n'ont pas été ciselés. Il se terminait, sans doute, comme tous les vases du style dit de Louis XIV, par un bouton dans le genre de celui qui a été dessiné pour compléter ce qui manque, ou bien par une sorte de poire. Peut-être était-il surmonté, soit d'une croix, soit d'un fleuron, soit d'un vase à gland ou à flammes. Ce couronnement s'est dévissé et a disparu.

On rencontre rarement un reliquaire affectant la forme d'urne funéraire. N'y aurait-il là que de la fantaisie? Par instinct, j'inclinerais à le croire, et par réflexion je n'y puis voir qu'un produit ou une imitation des écoles de la Renaissance. Elle adopte, comme on le sait, pour base et pour point de départ, les formes de l'antiquité païenne; elle fit prévaloir ces formes dans toutes les manifestations artistiques. Dès lors, le faire du Moyen Age, où l'art religieux avait marqué de sa forte empreinte même les productions étrangères au culte, et jusqu'aux plus humbles accessoires de la vie domestique, fut malheureusement abandonné. L'architecture des édifices religieux, la décoration de tous les objets sacrés subirent une transformation complète. L'élément laïque prédomina; la mode envahit l'église et l'on vit, à cette époque de décadence, jusqu'aux mondaines rocailles établir leurs combinaisons bizarres et leurs grâces profanes sur les ornements du sanctuaire.

II. — Une inscription gravée autour de la base cylindrique indique ce que le reliquaire de Beauvais renferme. On lit en grandes capitales :

« EX RELIQUIIS S. LEONIS MAGNI PAPÆ
ET ECCL. DOCTORIS »

Dans le piédestal creux sont conservées deux lettres qui attestent l'authenticité des reliques de saint Léon le Grand, pape et docteur. La première, datée du 28 février 1729, a été délivrée par François de Nicolais, archevêque de Myre, Vicaire apostolique du pape Benoît XIII, en Chine, et Vicaire de la Basilique des SS. Apôtres à Rome. Elle constate que ce prélat fit extraire quelques particules des ossements de saint Léon le Grand, ainsi qu'un léger morceau du linge ayant servi à envelopper le corps du vénéré Pontife et de la châsse où il avait été déposé, qu'il les plaça dans une petite boîte de bois, de forme oblongue ou ovalaire, mesurant trois doigts environ, scellée du sceau de ses armes, et qu'il la donna au dominicain Hyacinthe Viniani, avec permission de la garder ou de la transmettre à d'autres et de l'exposer à la vénération des fidèles.

Ce religieux, à son tour, en fit présent, un mois après, le 28 mars 1729, au cardinal Etienne-René Potier de Gesvres, évêque de Beauvais. C'est ce qu'indique une dédicace écrite au dos de l'authentique. Telle est la provenance de la relique contenue dans l'urne du reliquaire de saint Léon.

On remarquera qu'il s'agit ici d'une relique minime, c'est-à-dire de quelque petit fragment ou parcelle. Le titre de relique convient non seulement au corps tout entier d'un saint, mais aussi à toutes les parties de ce même corps, quelque petites qu'elles soient, pourvu qu'on puisse les voir. On donne encore le nom de reliques aux objets qui ont été à l'usage d'un saint, comme les vêtements qu'il a portés, les instruments de son supplice, ses livres, etc., et même les linges et le cercueil dans lesquels il a été enseveli. C'est le cas pour la relique qui nous occupe.

Nous remarquerons encore, sur la lettre de François de Nicolais, ces deux mots « *gratis ubique* », gratis partout. En effet, le Concile de Trente, au chapitre *Cum exeo de Reliquiis*, défend de vendre les reliques, qu'elles soient minimes ou insignes. Il défend également d'en exposer sans que les évêques aient reconnu, par les marques légitimes, l'approbation du Saint-Siège. C'est en conséquence de cette injonction que, lorsqu'on obtient de Rome quelque relique, il est dressé par l'évêque, ou par quelqu'un qu'il commet à cet effet, un procès-verbal de visite et de vérification sans lequel on ne saurait s'en servir (1).

La seconde lettre renfermée dans le piédestal est datée du 5 janvier 1843. Elle relate une récognition desdites reliques. D'après le Concile de Trente, ce droit appartient à l'évêque seul, et les

(1) *Prælati vero non permittant eos qui ad eorum ecclesias causâ venerationis accedunt variis figmentis, aut falsis documentis decipi, sicut in plerisque locis, occasione quæstûs, fieri consuevit.* (Conc. Trid. Cap. Cum exeo, 2.)

lettres d'authenticité qu'il souscrit doivent être revêtues de sa signature et du sceau de ses armes. Il faut qu'il les signe de sa propre main ; une empreinte faite avec une griffe, ou bien la signature d'un Vicaire général ne serait pas valable. Ainsi l'ont déclaré les Congrégations romaines.

De même, on ne peut porter les reliques des saints dans les processions sans en avoir obtenu la permission de l'évêque. Cette seconde lettre, en bonne et due forme, signée de Mgr Gignoux, sert de *confirmatur* à la première en faveur de l'authenticité des précieux restes du Pape célèbre qui condamna l'hérésie d'Eutychès et sauva Rome, l'an 452, de la fureur d'Attila, le « Fléau de Dieu. »

Abbé L. PIHAN,
Chanoine de Beauvais.

Dans notre prochain numéro nous donnerons la suite des Etudes iconographiques (Saint-Paul), par M. P. Besnard.

ESSAI
SUR
L'ICONOGRAPHIE DES ÉGLISES
Dédiées au Sacré-Cœur

Parmi les églises modernes, bon nombre sont dédiées au Sacré-Cœur de Jésus, mais il ne nous paraît pas qu'on songe à faire de ces édifices des poèmes concrets de l'Idée qu'on propose à la piété des fidèles. Il y aurait pourtant, nous semble-t-il, un beau programme iconographique à développer. Nous aimerions à voir figurer une longue théorie des saints personnages qui ont le plus contribué à répandre l'amour de Jésus : en peinture murale et sous la forme d'une frise analogue à celles de Flandrin à Saint-Vincent-de-Paul et à Saint-Germain-des-Prés, si le monument est de style roman ou byzantin ; en peinture sur verre et sur les fenêtres, s'il est de style gothique.

D'un côté, les personnages antérieurs à Jésus ou ses contemporains, ceux qui l'ont annoncé, qui l'ont aimé et qui ont été les témoins de sa passion ; de l'autre côté, les saints qui ont eu pour le Christ une dévotion particulière, qui ont propagé le culte de son Cœur dans le monde, par leurs prédications, leurs écrits et leurs actes de tout genre Cette suite de saints personnages viendrait rendre hommage à Celui qui a tant aimé les hommes ; par conséquent, au fond de l'abside, reposerait l'Homme-Dieu dans sa gloire, montrant ses plaies et son Cœur sacré ; mais il serait mieux encore, à notre sentiment, de placer là Notre-Seigneur crucifié entre la Vierge Marie et saint Jean, puisque cette magnifique scène du Crucifiement est le plus beau sujet d'amour et de charité qu'il soit possible de trouver et de représenter, en même temps que le point de départ et la raison de la dévotion au Sacré-Cœur.

Ainsi, d'une part, les Patriarches, les Prophètes, l'Enfant Prodigue et son père, le bon Samaritain, le charitable Booz, le roi David, à qui Nathan pardonne ses fautes et montre le divin Juge, saint Jean-Baptiste, saint Joseph, les Apôtres, les Evangélistes, la femme adultère, envers qui Jésus se montra si clément, les infirmes et les morts que le Christ a guéris ou ressuscités, saint Dismas, le bon larron, Joseph d'Arimathie, Nicodème, sainte Véronique, portant son voile timbré de la Sainte-Face, Simon le Cyrénéen, sainte Madeleine, saint Longin, qui a percé de sa lance le côté de Notre-Seigneur, et à qui saint Thomas l'incrédule montre la plaie toujours vive faite par ce bourreau converti.

D'autre part, la foule des saints auxquels peuvent être adjoints quelques personnages non canonisés, en raison de leur importance spéciale.

Sainte Hélène portant la croix, accompagnée de son fils Constantin, le premier empereur chrétien vainqueur par le signe du salut ; sainte Paule, dame romaine, qui alla en Palestine afin d'y étudier les lieux illustrés par la passion du Christ, ayant près d'elle sa fille Eustochie ; saint Augustin écrivant ce passage de ses « *Confessions* » : « J'avais le cœur plein du désir d'être à vous », et sa mère sainte Monique qui eut la gloire d'inspirer l'amour de Notre-Seigneur à son fils ; saint Valentin, prêtre et martyr romain ; saint Colomban ; sainte Herménégilde ; le grand saint Martin de Tours, une des plus belles figures de la charité chrétienne ; sainte Clotilde, reine ; saint Louis, roi de France, portant la couronne d'épines ; saint Bernardin de Sienne, franciscain, qui répandit dans la chrétienté la dévotion au saint nom de Jésus et qui disait que le Christ nous montre son Cœur comme une fournaise du plus ardent amour capable d'embraser l'univers ; saint Jean Capistran, autre franciscain qui faisait répéter le nom de Jésus aux défenseurs de Belgrade assiégée par les Turcs ; saint Jacques de la Marche, également franciscain, tous trois précédés de l'illustre fondateur de leur ordre, saint François d'Assise montrant ses stigmates ; le bienheureux Henri Suso, dominicain ; saint Ignace, évêque d'Antioche — livré aux bêtes dans l'amphithéâtre ; ce saint a la poitrine ouverte par la griffe d'un lion et l'on voit le monogramme du Christ tracé sur son cœur en caractères lumineux ; — saint Jean Columbin, précurseur de saint Ignace ; saint Thomas d'Aquin qui nous montre le Cœur de Jésus comme le témoin de son immense charité envers les hommes ; saint Edouard, roi d'Angleterre ; sainte Julienne ; sainte Elisabeth de Hongrie ; saint Henri, empereur ; saint Elzéar de Sabran ; saint Pierre Damiens ; saint Bonaventure qui parle du Cœur de Jésus comme étant la source de la grâce et du salut ; sainte Ludivine puisant dans la méditation des souffrances du Christ la force de supporter ses propres douleurs qui lui firent passer vingt-trois ans dans son lit ; saint Bernard, auteur de ces belles paroles : « Jésus étant mon chef, le Cœur de Jésus est mon cœur, et je n'ai vraiment qu'un même cœur avec Jésus » ; sainte Catherine de Sienne, la stigmatisée ; saint Stanislas Kotska avec la flamme qui, d'après une curieuse légende, s'échappait de sa poitrine comme pour livrer passage à l'expression de son amour pour Jésus ; saint Léandre, évêque de Séville ; sainte Gertrude d'Eisleben, abbesse bénédictine, dont le cœur est représenté servant de trône à l'Enfant Jésus pour rappeler ses paroles : « Vous me trouverez dans le cœur de Gertrude ; » sainte Mechtilde, religieuse bénédictine dont le cœur reçut l'effigie du Christ ; sainte Claire de Montefalco, avec le cœur marqué des instruments de la passion ; sainte Thérèse, dont le cœur fut percé par un ange d'une flèche enflammée, — on dit que l'on en retrouva la trace après sa mort ; saint Ignace de Loyola, tenant le chrisme entre ses mains ; saint Charles Borromée ; saint François de Sales ; saint François Xavier ; saint Vincent de Paul, l'admirable apôtre de la charité ; sainte Jeanne-Françoise de Chantal qui traça, à ce que l'on prétend, le nom de Jésus sur sa poitrine, ce qui fut découvert après sa mort ; la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, à laquelle il faudrait nécessairement ménager une place de premier plan ; la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite ; le père Eudes, l'illustre apôtre du Sacré-Cœur ; Belzunce, l'évêque de Marseille, qui consacra son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus afin d'obtenir la cessation de la grande peste de 1720 ; le pape Clément XIII qui autorisa dans l'Eglise universelle la dévotion à ce Cœur divin ; le pape Pie VI qui déclara, en 1796 et par jugement dogmatique, téméraire et pernicieuse la doctrine de ceux qui rejettent la dévotion au Sacré-Cœur ; le pape Pie VII qui accorda des indulgences aux confréries spécialement érigées, ainsi qu'à certaines pratiques accomplies en l'honneur du Cœur de Jésus ; le grand Pie IX, introducteur dans la liturgie catholique, comme devant en être une partie intégrante et nécessaire, de la fête du Sacré-Cœur ; la sympathique figure de Marie Leckzinska, la femme de Louis XV, qui obtint de l'Assemblée générale du clergé de France, en 1765, que le culte public, la messe et l'office du Sacré-Cœur fussent officiellement établis dans tous les diocèses du royaume ; enfin le roi Louis XVI qui, en 1792, consacra la France au Sacré-Cœur de Jésus, lorsqu'il était prisonnier aux Tuileries et au moment d'être conduit au Temple. Ajoutons que si la Vierge Marie n'avait pas déjà sa place dans la scène du Crucifiement représentée au chevet de l'édifice et vers laquelle convergent les deux grandes divisions de cette procession, elle devrait naturellement être en tête de cette foule qu'elle semblerait amener aux pieds de son divin Fils.

Quel beau thème à développer et quel poème sublime à écrire sur les murs ou sur les vitres de l'église consacrée à la gloire de l'Homme-Dieu !

L. D'ORLAND.

On trouvera plus loin nos **" INFORMATIONS "**. *Notre désir est de présenter, chaque mois, à cette rubrique, un tableau très condensé, mais aussi complet que possible du* mouvement de l'Art Chrétien en France. *Nous recevrons donc avec reconnaissance toutes les notes et avis concernant les* constructions, restaurations, embellissements d'églises, bénédictions de premières pierres, *etc.*

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(Suite)

VI

L'ART des vitraux était donc mort en France, à la fin du XVIIIe siècle. Les verriers éteignaient la plupart de leurs fours. La fabrication du verre de couleur se limitant à de vulgaires teintes bleues, jaunes et violettes, pour orner les kiosques de jardin et des enseignes de vitriers, on oublia ses procédés.

Une légende s'était formée sur la perte du secret de la peinture sur verre. Alexandre Lenoir constate, dans son « Traité », que cette peinture spéciale « a longtemps passé pour un art magique qui, soi-disant, ne pouvait s'obtenir que par des secrets dont les maîtres peintres-verriers, qui les avaient reçus de maîtres plus anciens qu'eux, faisaient mystère pendant leur vie, et qu'ils ne communiquaient à leurs enfants ou à leurs élèves qu'au moment de la mort ». La possession des secrets, ajoute Lenoir, était pour plusieurs un effet de la grâce divine, pour les autres celui de la méchanceté du démon. Le Vieil, qui confond naïvement la production du verre de couleur et l'art de le peindre, attribuait déjà la ruine du vitrail à des secrets non révélés par les praticiens. Si on écarte le caractère surnaturel du préjugé populaire, il est certain que, dès le XVIIe siècle, le discrédit dans lequel était tombé le vitrail amenait peu à peu l'oubli des règles de la fabrication du verre de couleur. Les auteurs spéciaux : Neri, Merret, Haudiquer de Blancourt, Kienckel et enfin Le Vieil, leur compilateur, indiquaient des formules empiriques bien faites pour enraciner la croyance au secret perdu. Tous protestent contre cette perte et parlent de préjugés ; mais leurs réclamations, fort prétentieuses et emphatiques, surtout celles de Le Vieil, ne sont appuyées sur aucune preuve ; leur ignorance rendait vains leurs efforts, et ils ne parvinrent pas à remettre en lumière un art qui devait rester longtemps encore

dans d'épaisses ténèbres. S'il n'y avait pas, au sens rigoureux du mot, de secret perdu, personne, du moins, n'était plus en état de faire des vitraux, l'aptitude à la conception de l'art décoratif et monumental étant complètement atrophiée.

Le Vieil, qui considérait comme « grossier » l'art du XII^e^ au XIV^e^ siècle, ne comprenait même pas le principe du mode de coloration du verre ; il se figurait que, particulièrement pour le verre rouge, cette couleur était étendue comme un vernis, avec un pinceau, sur la matière vitreuse blanche. Les veines du verre rouge — admirable imperfection que nos fabricants contemporains ont tant de peine à obtenir volontairement dans l'intérêt de l'effet — paraissaient à Le Vieil une preuve du travail de la brosse chargée de la substance rouge ; il ne se doutait pas de l'addition de l'émail au cours de la fabrication, en verrerie. La légende voulait aussi que la coloration rouge fût obtenue avec de l'or. Cette erreur faillit avoir des conséquences fort graves. A l'époque de la Révolution, on était généralement si convaincu de la présence, en grande quantité, de l'or dans les vitraux anciens, que la Convention nationale, soucieuse de se créer de nouvelles ressources financières, ordonna de fondre les vitraux des églises pour en extraire l'or qu'ils contenaient. Le citoyen Darcet fut chargé de l'opération. Préalablement, il fit l'analyse de quelques fragments de verre rouge et n'y trouva, bien entendu, que de faibles proportions de cuivre et de fer comme principes colorants. Le rapport du consciencieux chimiste sauva les vitraux de nos monuments. Sous la Restauration, le fils de Darcet fit con-



LA TRINITÉ
Vitrail XVI^e^ siècle à N.-D. de Châlons
Dessin d'Ed. Didron



LE SAINT-ESPRIT
Vitrail du XVI^e^ siècle à N.-D. de Châlons
Dessin d'Ed. Didron.

naître ce fait curieux, à l'occasion de la recherche à laquelle on se livra des procédés de coloration rouge du verre. C'est à Georges Bontemps, célèbre verrier, mort il y a peu d'années dans un âge très avancé, que revient l'honneur d'avoir retrouvé ces procédés, en 1826.

Pendant que l'indifférence de la Convention pour les Arts, permettait ce projet de destruction des verrières anciennes, un homme courageux et intelligent, Alexandre Lenoir, faisait des efforts considérables pour sauver ces œuvres précieuses. Il les recueillit en assez grand nombre dans son musée des Monuments Français, créé avec l'appui de Bailly. C'est ainsi qu'il mit à l'abri du vandalisme révolutionnaire, dont se plaignit très éloquemment l'abbé Grégoire, certaines verrières de Saint-Denis, les beaux vitraux de la chapelle du château de Vincennes, ceux d'Anet, les scènes de la fable de Psyché, peintes en grisaille pour le château d'Ecouen, et que M. le duc d'Aumale a fait placer à Chantilly, ainsi que d'autres œuvres intéressantes, extraites des églises de Paris et des départements. Beaucoup de ces monuments de l'art ont disparu après la suppression du musée des Petits-Augustins ; néanmoins, on doit une grande reconnaissance à Lenoir, pour une initiative et une persévérance qui n'étaient pas sans danger.

VII

La France était à peine remise des grandes convulsions révolutionnaires qui avaient suspendu presque complètement toutes les manifestations de l'art, que des essais de peinture sur verre eurent lieu, vers 1800, à la manufacture de porcelaine de Sèvres. Déjà en 1798, Dihl, céramiste-émailleur, avait peint des glaces. Il ouvrit une galerie où le public fut admis à examiner ses ouvrages. Encouragé par Alexandre Lenoir et par Brongniart, chargé d'administrer la manufacture de Sèvres, Dihl continua ses travaux pendant quelques années et fut l'objet d'une admiration telle que Brongniart fit exécuter, en 1801, un « tableau » sur glace à la manufacture de porcelaine, devenue en cette circonstance, suivant l'expression de son directeur, l'imitatrice de Dihl.

Entre les mains d'un antiquaire plus recommandable par son instinct de la conservation des monuments anciens que par une érudition véritable, et de chimistes assez étrangers aux questions d'art, la peinture sur verre ne pouvait donner que de mauvais résultats. On faussait le goût public en assimilant d'une manière complète le vitrail au tableau. L'unique souci des praticiens de ce temps était de trouver des émaux brillants, translucides et d'un effet assez vigoureux, l'art du dessin n'étant qu'un moyen d'en faire valoir les qualités. Continuateurs des peintres-verriers des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, les chimistes du Consulat et de l'Empire exagérèrent leurs tendances et complétèrent l'application de leurs fâcheux procédés en supprimant les derniers vestiges d'exécution décorative qui imprimaient encore un certain caractère spécial au vitrail. Le Vieil avait constaté la déchéance de la peinture sur verre, Lenoir, Brongniart et Langlois de Pont-de-l'Arche célébrèrent sa renaissance de façon assez inconsidérée ; ces hommes distingués furent trompés par les idées en cours à leur époque, et le mauvais goût général n'eut pas de plus chauds défenseurs. Mais la résurrection s'opéra par les moyens qui avaient amené la mort.

On a peine à se figurer la ténacité avec laquelle les auteurs spéciaux soutenaient la cause des émaux et traitaient de système barbare l'emploi, dans les anciens vitraux, du verre de couleur en petites pièces et du plomb, Néanmoins, leurs écrits et la protection accordée aux peintres-chimistes des premières années du XIX^e^ siècle eurent ce bon résultat de remettre en faveur un art oublié. Une réaction salutaire ne pouvait tarder qui rendrait au vitrail les conditions indispensables à sa fonction décorative et les éléments essentiels de la physionomie qui lui est propre.

Une ombre mystérieuse, que ne dissipent pas complètement les descriptions du temps, plane sur le mode d'exécution des glaces peintes de Dihl et des ouvrages à peu près identiques de ses contemporains. Voici ce que dit Brongniart au sujet des travaux de Dihl, dans un opuscule intitulé *Mémoire sur la Peinture sur Verre* et publié en 1829 : « Comme en raison de l'épaisseur de la glace on ne pourrait pas peindre des deux côtés de manière à ce que les contours se posassent toujours exactement l'un sur l'autre dans toutes les positions où l'on regarderait le tableau, et qu'il faut cependant, pour donner aux couleurs de la force sans lourdeur, les placer sur deux surfaces de verre, on amène le tableau peint sur glace à l'effet qu'il doit produire en appliquant les couleurs et les tons nécessaires sur la

surface d'une autre glace. On applique ces deux surfaces l'une contre l'autre de manière que la peinture soit entre deux épaisseurs de glace, et l'on obtient par ce moyen des tableaux d'un effet suffisant et agréable, parce que leur lumière est celle du soleil. Mais ils ne pourront peut-être jamais être montés au ton nécessaire pour les vitraux d'église; d'ailleurs, le prix en est et en doit être toujours très élevé par des motifs qu'il est aisé de concevoir. » Et puis, comme le dit Brongniart, la difficulté de vitrifier les émaux sur des glaces ayant de 15 à 18 décimètres de côté fit bien vite abandonner ce genre. Lorsqu'on réfléchit sur cette matière délicate après une lecture attentive de ce qui a été écrit sur elle, on est en droit de penser que, dans la décoration des glaces exécutée par Dihl et ses confrères, les émaux étaient insuffisamment vitrifiés et que, en outre, la peinture à l'huile venait peut-être au secours de l'émail pour fournir des effets et des vigueurs qu'il était trop difficile et même impossible de réaliser sans elle. L'assertion paraîtrait formulée un peu légèrement, les glaces peintes de Dihl ayant disparu il y a longtemps, si la tradition de cette tromperie ne s'était perpétuée à Sèvres, pendant de nombreuses années, ainsi que des ouvrages de genre analogue, exécutés sous Louis-Philippe et que l'on a pu examiner avant les destructions causées par l'occupation allemande en 1870, en ont fourni la preuve.

A la même époque, Brongniart se livrait donc à une série d'essais pénibles pour obtenir des tableaux peints sur des glaces ou du verre blanc d'une seule pièce. Sa première production paraît avoir été un lion dont l'effet était celui d'un store en papier huilé. Aidé par Méraud, préparateur des couleurs de la manufacture de Sèvres, il présenta à l'Institut divers spécimens de vitres peintes où le plomb était exclu. Les peintres Demarne et Legay exécutèrent aussi de ces tableaux représentant des paysages et des portraits. Alexandre Lenoir, devenu le Mécène des verriers de cette fausse Renaissance, fit la commande à Develly, Mortelec et Gallet, de plusieurs tableaux sur glace et sur verre; il donna la reproduction gravée, dans son Traité, de ceux de ces ouvrages qu'il décrit ainsi : « Ceux dont je donne la gravure sont faits sur verre ordinaire et dans toute la dimension du verre ; ce n'est pas sans éprouver de grandes difficultés que ces artistes sont parvenus à les retirer intacts du four. Le premier, qui a été copié d'après David, exposé au Salon, représente le général Bonaparte monté sur un cheval, passant les Alpes ; le second représente le même personnage donnant des ordres à son mameluck. »

En 1806, un peintre, du nom de Viel, fit, sur une seule pièce de verre, le portrait de l'empereur Napoléon, destiné à être placé au Musée des Monuments français.

En cette année 1806, un certain mouvement en faveur de la peinture sur verre s'opérait en Allemagne. Bittenbach, de Cologne, exécutait, probablement dans la même manière que Viel, un portrait de Napoléon dont une correspondance de Cologne du *Journal*, de Paris, du 5 avril, parle en ces termes : « ... Ce bel art semblait tombé pour jamais dans l'oubli, lorsqu'un artiste distingué de notre ville, M. Bittenbach, a eu la noble idée de diriger ses recherches vers cet objet. Plusieurs essais font déjà concevoir les plus hautes espérances pour l'avenir. Son dernier ouvrage est un buste de l'empereur Napoléon, peint sur verre à la manière ombrée ; autour est tracée une inscription en caractères gothiques, et l'encadrement est formé par une guirlande de feuillage sur un fond d'argent. On exhorte M. Bittenbach à se faire honneur de son rare talent à l'exposition générale qui va avoir lieu à Paris, lors des fêtes du mois de mai. »

Si le monde artiste, sous l'Empire et le règne de Louis XVIII, admirait beaucoup ces essais, il semble que les commandes faites aux peintres-verriers furent très rares et ne permirent pas au vitrail de prendre un élan sérieux. La reprise des travaux de l'église Sainte-Geneviève, à Paris, aujourd'hui Panthéon des grands hommes, était une occasion dont on pensa, du reste, à profiter. Les architectes, dit Brongniart, dans son mémoire de 1829, firent des projets et des demandes ; mais les vitraux qu'ils voulurent y placer ne devaient présenter que des ornements à teintes plates. On ne put obtenir de décorer les fenêtres de ce grand édifice avec des œuvres susceptibles d'attirer l'attention et de déterminer le mouvement considérable que l'on désirait très sérieusement voir se produire dès le début de la Restauration.

(*A suivre.*)

*L'année 1902 de l'*Art Sacré *est expédiée franco contre mandat de 5 francs.*



Peinture sur verre signée Louis LEVIEL, 1805.
Photogravure directe sans retouche.

Nous reproduisons une petite peinture sur verre faite avec soin par le fils de Pierre Le Vieil et portant la date de 1805. Ce spécimen de peinture sur verre, fort rare pour l'époque, appartient à la Bibliothèque de la ville de Versailles. Ce document était, croyons-nous, totalement ignoré des auteurs qui ont écrit sur le vitrail ; il vient combler une lacune dans l'histoire de cet art.

(*Note de la Direction.*)

LA CHASUBLE

DE SAINT-RAMBERT-EN-FOREZ

(XIe SIÈCLE)

(*Suite*)

Quelle pouvait bien être la forme du vêtement que le dévot comte de Forez tira de ses armoires pour y renfermer, comme dans une sorte de châsse provisoire, les reliques qu'il eut la joie d'abriter quelque temps dans sa demeure?

Etait-ce le *sagum* romain, le *sayon* gaulois, petit manteau qui s'attachait sur la poitrine ou sur l'épaule, ou bien la *caracalle*, cet autre manteau que l'on portait en Gaule, et que les Romains portèrent aussi, sous le nom de *lacernula?*

Etait-ce la vulgaire *chlaine,* manteau formé d'une simple pièce d'étoffe, ou bien était-ce la *chlamide,* ce vêtement des Grecs et des Romains, plus tard des Francs, fait d'une ample étoffe retenue sur l'épaule droite par une agrafe de métal ?

Etait-ce la *toge* romaine, robe demi-circulaire sans manches, rejetée sur l'épaule gauche en plis élégants, ou bien le *pallium*, cette grande draperie rectangulaire que les Grecs et les Romains portaient sur les épaules, repliée avec art, sans le secours d'aucune agrafe?

Etait-ce enfin le *birrus,* coupé en forme de mante à grand capuchon, ou bien était-ce la *pénule*, sorte de manteau entièrement fermé et allongé en pointe devant et derrière, et ne comportant qu'une ouverture pour passer la tête?

Notre opinion est que le riche vêtement du comte de Forez n'appartenait à aucune de ces sortes de vêtements que les premiers siècles de l'ère chrétienne et le Moyen Age conservèrent, en les modifiant et en les qualifiant de noms particuliers. Mais nous croyons que le vêtement médiéval dans lequel le comte Guillaume enferma nos vénérables reliques était l'*antique lacerne,* devenue au Moyen Age la *chape* ou *gonnelle.*

La *lacerne* des Romains était un manteau d'étoffe grossière muni d'un capuchon, et généralement ouvert sur la poitrine. Le peuple et les soldats le portaient pour se garantir de la pluie et du froid Quelques nobles patriciens s'en revêtaient aussi durant les jours d'été. Mais alors c'était une mante confectionnée avec une riche étoffe de belle couleur.

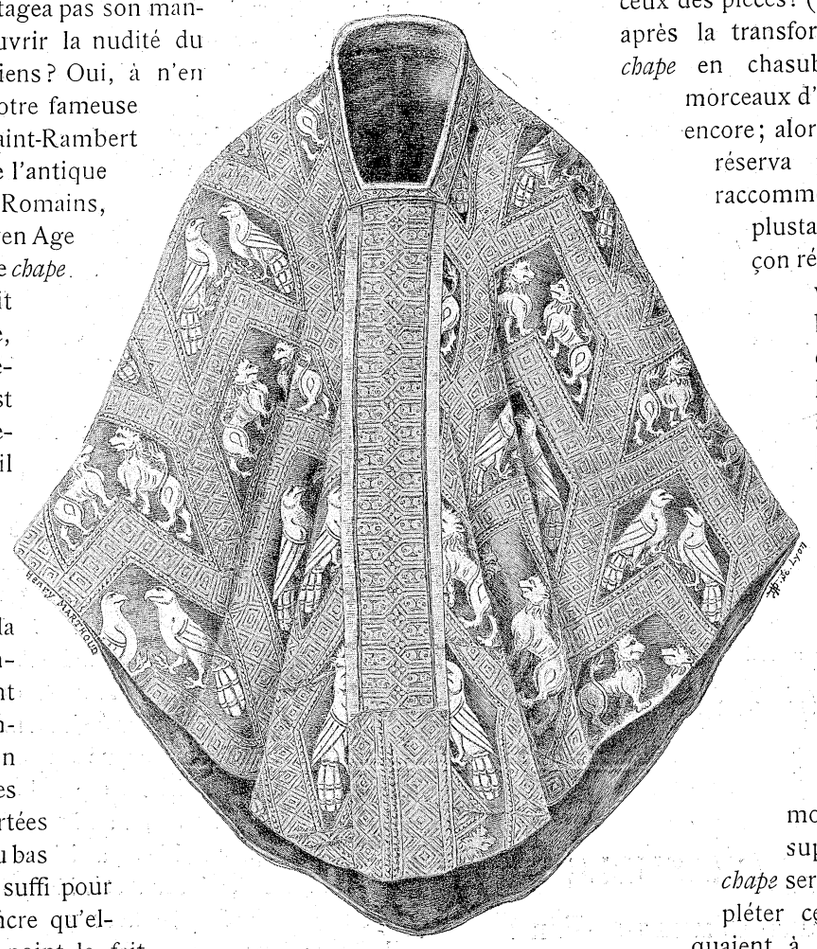
Quant à la *chape* ou *antique lacerne*, c'était un vêtement exactement rond. Ouvert, à l'origine, par devant, il était exceptionnellement retenu par une bande transversale richement brodée (1).

Or, un examen très approfondi de la chasuble de Saint-Rambert nous a révélé, malgré son état de détérioration, par suite d'un usage plus de huit fois séculaire, des marques visibles d'un service absolument étranger à celui du culte divin ; nous voulons dire, des marques d'un service tout profane. Poursuivant encore nos minutieuses investigations, nous avons découvert, sur cet ornement sacerdotal, la coupe d'un ancien vêtement laïque.

Le comte Guillaume était pieux, et il était

(1) Nous avons un exemple de la *chape* dans le manteau impérial du sacre de Charlemagne.

généreux aussi ; par conséquent, qu'y aurait-il d'invraisemblable dans le don d'un de ses riches vêtements personnels, pour en envelopper des reliques qui lui étaient chères ? Est-ce que saint Martin ne partagea pas son manteau pour couvrir la nudité du pauvre d'Amiens ? Oui, à n'en pas douter, notre fameuse chasuble de Saint-Rambert fut à l'origine l'antique *lacerne* des Romains, portée au Moyen Age sous le nom de *chape*. L'usage en était tout profane, nous le répétons. Il n'est certes pas besoin d'un œil bien exercé pour retrouver, sur cet ornement sacerdotal, la coupe de l'ancien vêtement laïque. La simple inspection des diverses pièces rapportées après coup au bas de l'étoffe a suffi pour nous convaincre qu'elles ne sont point le fait d'une simple réparation, mais bien la conséquence naturelle d'une transformation.



La Chasuble de Saint-Rambert.
(Face pectorale)

Il serait en effet difficile d'admettre qu'un vêtement aussi précieux ait été, au moment de sa confection, si maladroitement coupé, qu'on ait cru nécessaire, l'instant d'après, de lui ajouter quelques morceaux de la même étoffe, pour lui donner la forme régulière des chasubles de l'époque (XI^e^ siècle).

Et, dans l'hypothèse d'un raccommodage nécessaire et postérieur à la transformation du vêtement civil en vêtement sacerdotal, où aurait-on trouvé des pièces d'étoffe conformes au tissu de la chasuble ? — On ne peut pas objecter qu'à l'heure de la confection de la chasuble l'ouvrier en avait mis en réserve, parce qu'alors nous répondrions : — Pourquoi les pièces ajoutées à l'aiguille sont-elles si disparates et rapportées à la suite du reste de l'étoffe d'une façon si irrégulière que les dessins du gros de l'œuvre ne concordent nullement avec ceux des pièces ? (1) — Ou bien, après la transformation de la *chape* en chasuble, plusieurs morceaux d'étoffe restaient encore ; alors, l'ouvrier les réserva pour que le raccommodage se fît, plustard, d'une façon régulière et convenable ; — Ou bien, l'étoffe du vêtement laïque n'offrait à l'ouvrier que la quantité d'étoffe strictement nécessaire pour une transformation, et, alors, il fut obligé de tailler dans ce vêtement de telle manière que les morceaux d'étoffe supprimés dans la *chape* servissent à compléter ceux qui manquaient à la coupe de la chasuble.

Au résumé, la chape et la chasuble ayant chacune une forme différente, on comprend que l'ouvrier chargé de la transformation du premier de ces deux vêtements se soit trouvé dans la nécessité de parfaire la forme de son œuvre par des ajustages. Du reste, un œil exercé peut parfaitement suivre, sur la ligne des parties ajoutées, les traces d'une coupe de chape ou gonnelle. Cette ligne est très apparente, bien que sur les côtés elle ait inévitablement été interrompue par la nécessité d'en retrancher quelques parties, autant pour préparer la forme de la nouvelle chasuble que pour en prolonger les extrémités arrondies. Nous le répétons, c'est certainement à la préexistence d'un vêtement ayant sa forme particulière, qu'il faut attribuer la multiplicité des morceaux anguleux, dont le raccord nous paraîtavoir été difficile, si difficile même que les lignes dessinées sur l'étoffe n'ont pu, en aucun endroit de l'ajustage, se rencontrer.

(*La fin au prochain numéro*)

(1) Si le travail de raccommodage ou de réparation avait été fait postérieurement à la confection de la chasuble elle-même, et parce que l'ouvrier aurait mis en réserve certains morceaux de la même étoffe, ils nous paraîtraient aujourd'hui, moins usés et moins détériorés que l'ensemble du vêtement. Or, les parties rapportées portent absolument les même traces de vétusté que le corps de la chasuble.

Abbé CH. SIGNERIN,
Curé-Archiprêtre de Saint-Rambert-en-Forez.

NOTICE HISTORIQUE

SUR

L'Orgue de la Cathédrale d'Angoulême

TROIS orgues avaient occupé successivement la tribune de la cathédrale d'Angoulême et en avaient non moins successivement disparu, lorsqu'en 1777, le chapitre résolut d'en faire construire un quatrième, qui serait placé, non plus latéralement comme les précédents, mais au-dessus de la principale porte d'entrée, faisant face à l'autel. A cet effet, les chanoines entrèrent en pourparlers avec M. Buron (1), architecte et facteur d'orgues, alors établi à Saint-Alvère en Périgord, qui s'empressa de leur présenter le devis d'un bel instrument de 16 pieds en montre, avec 5 claviers et 4.107 tuyaux répartis entre 54 registres, et dont le prix de revient était évalué par le facteur, à 50.000 livres, chiffre rond, somme fort au-dessus des ressources dont pouvait disposer le Chapitre, qui se vit, à regret, contraint de rejeter le projet, si séduisant qu'il fût. Quel bel effet eût produit, sur la porte d'entrée de l'église Saint-Pierre, ce buffet de quarante pieds d'élévation sur trente-deux de largeur, avec le buffet du positif en avant et leurs deux montres à l'éclat argentin ! Et quelle n'eût pas été la sonorité de ce bel instrument, avec ses 52 jeux pris parmi les plus retentissants !

(1) Le nom de Buron n'est point un nom inconnu dans la facture de l'orgue. Jean Buron, menuisier à Paris, exécuta, en 1631, le buffet de l'orgue de Saint-Etienne-du-Mont, encore admiré de nos jours, et un facteur d'orgues de ce nom, résidant à Mortain, fit marché, en 1762 pour la construction d'un orgue dans l'église de Saint-Maurille d'Angers.

Au grand orgue, 21 jeux dont une montre de 16 pieds, deux bourdons aussi de 16 pieds, deux flûtes de 8 pieds, une bombarde de 16 pieds, quatre trompettes de 8 pieds, un clairon de 4 pieds, avec toute la série des jeux de mutation, grosse et petite tierce, gros et petit nazard, grand et petit cornet, fourniture et cymbale ;

Au positif, 14 jeux comprenant : Montre et bourdon de 8, prestant de 4, cornet doublette de 2, larigot de 1, tierce et nazard, fourniture et cymbale, trompette de 8, clairon de 4, chromorne et hautbois de 8 ;

A l'écho, 6 jeux, savoir : Dessus de bourdon de 8, dessus de flûte allemande, dessus de prestant, tierce, nazard et doublette ;

A la pédale enfin, 11 jeux parfaitement choisis, savoir : Bourdon de 16, première et seconde flûte de 8, flûte de 4, doublette, tierce, nazard, 2 trompettes, clairon et bombarde.

Ce qui frappera tout d'abord le lecteur dans la composition de cet instrument, c'est l'importance considérable donnée aux jeux d'anches. Quatre trompettes au même clavier sont un fait inusité dans la facture, surtout si l'on considère que les autres claviers en sont également bien pourvus et que l'ensemble des jeux d'anches atteint le chiffre de quatorze, sur un total de cinquante-deux jeux. De là, pour le facteur, la nécessité de compenser la dureté et le bruyant de ces quatorze jeux d'*éclat* pour un nombre à peu près correspondant de jeux de fonds. C'est là, en effet, ce qui explique et justifie la présence de deux bourdons de 16 et deux flûtes de 8 au grand orgue, et de deux autres flûtes de 8 à la pédale.

Ajoutons que les claviers manuels devaient avoir soixante et une touches, à grand ravalement, de *fa* en *fa*, à l'exception du cornet de récit et du cornet d'échos qui ne devaient en avoir que trente-sept, et du clavier de pédales qui devait être réduit à trente.

Enfin, le buffet du grand Orgue ne devait pas avoir moins de quarante pieds de haut sur trente-deux de large, et celui du positif une grandeur proportionnée.

Mais en raison de la dépense considérable que son

exécution eut entraînée pour le chapitre, ce projet resta sur le papier, et les chanoines durent charger un des leurs, M. letrésorier Lavialle, qui se trouvait alors à Paris pour ses affaires, de s'aboucher avec divers facteurs et d'en choisir un. Les conditions les plus avantageuses ayant été offertes par Simon-Pierre Miocque, maître-facteur établi place Saint-Etienne-du-Mont, celui-ci se rendit à Angoulème au mois d'août suivant. Par le marché qu'il passa avec le chapitre, le 5 août 1780, il s'engagea à construire en l'église cathédrale, et à livrer, le 1er août 1783, un orgue de seize pieds en montre, contenant trente-huit jeux répartis entre quatre claviers manuels de cinquante notes pour le grand orgue et le positif, de vingt-sept notes pour le récit et l'écho, et de trente-deux notes pour la pédale, les jeux correspondant à ce dernier clavier ayant les uns vingt-neuf notes, les autres trente-deux, et ce pour la somme de 13.462 livres. Dans ce prix n'étaient pas comprises les deux montres, tant du grand orgue que du positif, qui devaient être comptées à part, à raison de 55 sous la livre (1), non plus que le buffet et la tribune, que le Chapitre se chargera de faire exécuter directement.

Miocque se mit sans retard à l'ouvrage et reçut de suite du Chapitre une avance de 1.200 livres. Mais à dater de cette époque, il ne s'écoula pas une semaine qui ne fut marquée par quelque nouvelle avance, soit pour payer des matériaux, soit pour le salaire des ouvriers, et, de temps en temps aussi, une lettre du trésorier allait presser le facteur d'accélérer les travaux. A l'une de ces lettres il répondait de Paris, le 5 octobre 1781 : « Vous « voyez pourtant que le nombre des ouvriers « commence à augmenter. Ce n'est pas sans pei- « nes, je vous assure, car je paye bien cher le « besoin que j'ay d'en avoir... Je vous prie, Mon- « sieur, de faire en sorte qu'il soit donné de l'ar- « gent aux ouvriers, suffisamment pour vivre jus- « qu'à mon arrivée. Alors, j'achèverai de les solder ; « car, pour en tirer bon parti, il faut les bien « payer. Je compte n'arriver pas plus tard que « quinze jours après le porteur de la présente. »

(1) Les excellentes qualités de son des jeux de l'orgue d'Angoulême engénéral, et des jeux d'anches en particulier, ont fait, pendant longtemps, attribuer à Cliquot l'œuvre de Miocque. Il est bon de faire connaître ici que Miocque avait été souvent employé par Cliquot pour des travaux importants. Ce fut sur l'indication de ce facteur, qu'en 1768, les chanoines de Notre-Dame de Damartin-en-Goëlle chargèrent Miocque de leur construire un orgue dont Cliquot vint faire la réception deux ans après.

Pendant que les travaux de construction se poursuivaient, le Chapitre voulut s'entourer de nouvelles lumières. En effet, nous trouvons dans ses archives un second exemplaire du devis, qui porte, en regard du prix de chaque article, et de la main du P. Engramelle (1), les réductions à faire subir à ces prix. Ce devis, en date du 22 janvier 1783, présente trop d'intérêt pour ne pas être reproduit ici textuellement.

(A suivre.) Comte P. DE FLEURY.

PARTICULARITÉS ARCHÉOLOGIQUES

DU DIOCÈSE DU MANS

(Suite)

LA FLÈCHE

III. *Chapelles particulières* : 1°) L'*Hôpital*. — Sauf un reliquaire en bois avec cul-de-lampe du XVIIIe siècle appendu à un transept, quelques médaillons Louis XV, une chaire avec scènes sculptées à la base, l'église est peu remarquable.

2°) *Eglise Saint-André*. — Remonte au XIIe siècle. Il en reste encore la façade avec arcature ogivale entourée de deux arcs à plein cintre, et la base d'un campanile au sommet du pignon.

3°) *Notre-Dame des Vertus*. — Nous avons décrit en détail l'historique de cette intéressante chapelle et les merveilleuses richesses qu'elle renferme. (*Cf. Les Annales Fléchoises et la Vallée du Loir*. Juin 1903 : *Notre-Dame des Vertus*, par P. Calendini, pp. 333-388). Mentionnons seulement ici : un pupitre XVIIe siècle, à triples colonnes torses admirablement sculptées, supporté par un aigle aux ailes déployées.

De toute la décoration intérieure de la chapelle, la partie la plus remarquable est, sans contredit, ce qui forme boiserie dans la nef et le sanctuaire. Depuis une cinquantaine d'années seulement, elles ornent notre chapelle, Elles proviennent du château voisin du verger et remontent presque toutes à l'époque de la Renaissance. Sous la tribune, à droite et à gauche, ont été placées des boiseries du XVIIIe siècle à peu près semblables à celles de l'autel de la Communion, à Saint-Thomas, dont nous parlions dans notre précédent article.

A noter encore la face intérieure de la porte principale où l'on peut admirer le plus beau morceau de sculpture qu'on puisse voir : C'est un homme d'armes sculpté en plein bois, avec un relief dépassant parfois huit ou dix centimètres ; la coiffure, le cimeterre et toute l'armure indiquent un cavalier sarrasin. — L'Ecusson qui surmonte aiderait facilement à reconstituer son état-civil.

Le lambris de cette petite chapelle est chargé de fleurs et d'emblèmes de la Très Sainte Vierge.

Au dehors de la chapelle, sur une dalle scellée au mur, se lisent :

A°)
HIC
QVIESC IT
BEATAM.SPEM.EXPECTANS
COR
PAVLINAE.DE.SORBIER
29 MARTII.DEFVNCTAE

ORATE.PRO.E A

QVI.SAPIENS.EST.CORDE.APPELLABITVR PRVDENS

VXORI CARISSIMAE
FR.DE.SORBIER.LVGENS
DDD
ANNO 1824

B°)
LICENTIA DATA. 19 SEPBRIS
1824
A REVMO EPISCOPO
CENOMANENSI

C°)
LE.16 FEVRIER
1779 A ETE
EXHVMEE.DANS.LE
VESTIBVLE DE NOTRE
DAME DES VERTUS DE
CETTE VILLE DME LOVISE
MARGVERITE CHARLOTTE
GIROVST DECEDEE LE 13
AGEE DE 81 ANS VVE DE
MESSIRE FRANÇOIS
CHARLES RAPONT
D'AVBERVOIE CHEVALIER
SEIGNEUR DE LA
ROVSSIERE, DUMESMES,
LAVERRERIE, LES ROVSSEAVX
AVBERDIERES ET AVTRES
LIEVX, OFFICIER DE
DRAGONS PRIEZ-DIEV
POVR LE REPOS
DE SON AME.

IV *Sainte-Colombe*. — *Cf.* à ce mot.

La Fontaine Saint-Martin. — Près de l'église, fontaine de Saint-Martin : petit portique à colonnes de marbre.

Dans l'église, plaque en bois placée en 1818 où se lit l'histoire de la découverte des ornements du pseudo-bienheureux Demétrius. (*Cf. Province du Maine*, T. IX, page 133.)

La Guerche. — Plaque funéraire en cuivre, fixée au mur du Sud, près la petite porte :

Cy gist guille du perier
Seigneur du bois e cornuet
Bourgeoys du mas et gseiller
En cour laye expert et scavant
Le bien publicque delicat
Estait, aymort Dieu et leglise
Le V daoust cy deva
La mil V fut sa chaire mise
De Dieu sort so ame admise
Es cieux avec les bieux
Et veille ceuls q los tartise
Yriront pour luy.

Sur cette plaque, un homme à genoux tient une banderole ; au-dessus, les armes du défunt : De... à trois fruits (poires ?). De..... posés deux et un.

Au bas du tableau du grand autel, on lit :

EXDONO GOYET
PASTORIS HVIVSECCLESIAE
ANNO 1757

Ce grand autel est venu de l'ancien couvent des Minimes du Mans. Celui de Saint-Sébastien provient de l'ancien couvent des Capucins de cette ville. Au-dessus des chapiteaux de l'autel de Sainte Anne, on lit :

SANCTA — ANNA
ANNA — 1670

Au plafond :

D
M
D
1648.

(A suivre.)

PAUL et LOUIS CALENDINI.

(1) ENGRAMELLE (Marie-Dominique-Joseph), Augustin du couvent de la Reine Marguerite, à Paris, né en 1727, à Nédouchal, en Artois, se livra à l'étude des sciences et particulièrement de la musique. Il s'occupa surtout de la construction des instruments à touches et inventa, dit-on, une machine qui notait les airs au fur et à mesure qu'on les exécutait sur son clavier. On lui doit surtout un ouvrage intitulé : *La Tonotechnie ou l'art de noter les cylindres et tout ce qui est susceptible de notage sur les instruments de concert mécaniques*. Le document ci-dessus indiqué, avec l'apostille autographe et la signature du P. Engramelle, à la date du 22 janvier 1783, permet d'affirmer qu'il ne mourut pas, comme l'ont prétendu ses biographes, et M. Fétis en particulier, en 1789 ou 1781.

INFORMATIONS

Aube. — Le 1er août, Mgr l'évêque de Troyes a consacré un maître-autel, style Renaissance, dans l'église d'*Argançon*. — La Commission des Monuments Historiques demande la réparation des dégats occasionnés à l'église Saint-Nizier. de *Troyes*, par l'explosion que l'on sait, et obtient des Beaux-Arts la somme de 20.000 fr. sur les 33.000 que porte le devis estimatif.

Haute-Garonne. — Dans ce département on va faire prochainement des travaux plus ou moins importants dans les églises des localités suivantes : *La Sauvetat*, *Paulin*, *Roudouloux* ; on va construire un clocher à *Cuq*.

Basses-Pyrénées. — Le 20 août, à la mairie de *Hendaye*, on procédera à l'adjudication de travaux d'agrandissement et d'appropriation de l'église paroissiale. — On se propose de démolir le clocher de *Berraute*.

Eure-et-Loir. — Le 26 juillet, à l'église de la Madeleine, à *Châteaudun*, bénédiction des grandes orgues nouvellement restaurées. La cérémonie était présidée par Mgr l'évêque de Saint-Dié, enfant d'Eure-et-Loir, ancien archiprêtre de Nogent-le-Rotrou.

Seine-et-Marne. — On va restaurer le clocher de *Juilly*. — Le conseil municipal de *Coulommiers* agite la question de l'emplacement de la future église. L'église actuelle sera très probablement démolie et on en construira une neuve sur l'emplacement de l'ancien cimetière. Le conseil de fabrique désire choisir l'architecte à son gré; l'édilité tient à mettre le projet au concours: ces messieurs ne sont donc pas fixés sur l'inanité des concours?

Vienne. — Le 2 août, a eu lieu la pose et bénédiction de la première pierre à l'église de *Messemé*.

Aisne. — On va restaurer l'église d'*Abbécourt*. — On va faire d'importants travaux de restauration et construire un clocher à l'église de *Pontavert*.

Orne. — On va reconstruire l'église Saint-Germain à *Flers*, l'architecte est M. Forget.

Ardèche. — En septembre, aura lieu à *Annonay* l'adjudication pour les travaux de construction de la nouvelle eglise Notre-Dame.

Marne. — Le conseil municipal d'Epernay approuve la restauration de l'intéressante église de *Saint-Martin-d'Ablois*, et demande une subvention.

Somme. — On va faire des travaux au clocher et au beffroi à *Fouquescourt*.

Belfort. — On va réparer l'église de *Rougegoutte*.

Indre-et-Loire. — On poursuit la reconstruction de l'église de *Notre-Dame-d'Oé*, si rudement éprouvée par la foudre il y a un an.

Seine-Inférieure. — Le clocher de Notre-Dame-d'*Eu*, Monument Historique, a besoin de travaux de consolidation: le devis estimatif s'élève à près de 22.000 francs. — On vient de commencer l'exhaussement du clocher de l'église Saint-Etieune à *Fécamp*.

Corrèze. — Le 3 août a eu lieu à Brives l'adjudication des travaux de réparation à l'église d'*Ussac*.

Dordogne. — On va construire une église paroissiale à *Plégut-Pluviers*.

Ariège — La Commission départementale a donné un avis favorable à la restauration des églises de *Junac* et de *Capoulet*.

Nièvre. — Le 28 juillet, Mgr l'évêque de Nevers a consacré la nouvelle église de *Saint-Germain-Chassenay*. — La nouvelle église de *Chiddes*, qui vient à peine d'être achevée, est grande et belle et mérite qu'on s'arrête pour aller la voir. Construite en des temps difficiles et au milieu de grands obstacles, elle fait le plus grand honneur à l'énergie de M le Curé.

Nord. — Le 19 juillet, M le Vicaire Général Lobbedey a béni la première pierre du clocher de *Haspres*.

Vosges — On répare l'église de *Rebeuville*. L'architecte est M Jacquemard, à Neufchâteau.

Tarn-et-Garonne — Travaux de réparations aux églises de *Sainte-Livrade* et de *Viarose*.

Maine-et-Loire. — Le 18 août, adjudication des travaux de reconstruction de l'église paroissiale de *La Varenne*.

Algérie — On va construire une église à *Ain-Abid*, arrondissement de Constantine. — On va construire un clocher à la cathédrale de *Constantine*.

Voir page 16 les *Adjudications officielles*.

Dans notre prochain numéro, nous continuerons le Glossaire illustré d'archéologie chrétienne.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE: **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison)*.

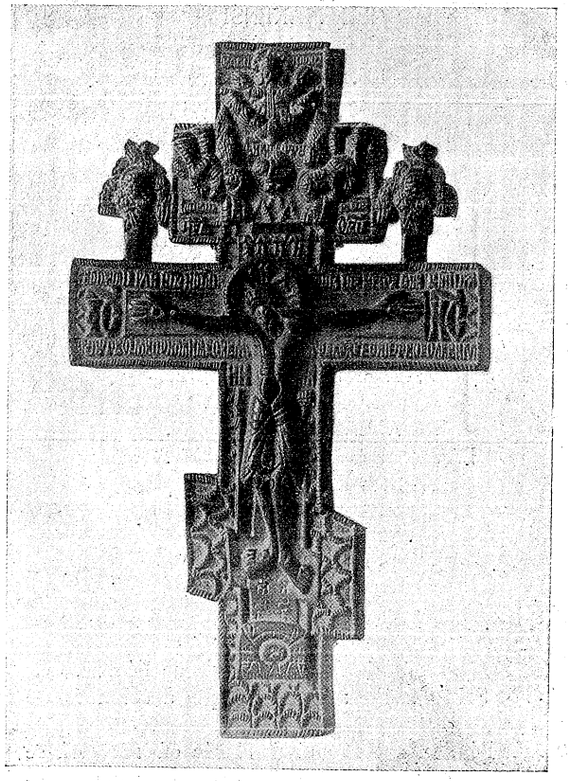
Adresse: VANPOULLE, ornements à *Cambrai*.

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes
Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1 fr. 10**



Croix Slavonne, en bronze, moitié de grandeur.
(Collection de l'*Art Sacré*.)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle,
des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀.
Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON
Fondeur à CHALETTE (Loiret)
Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers. Travail garanti.
CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES
Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

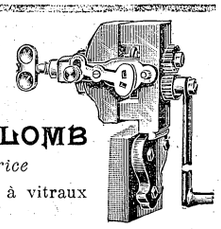
HUILE SPÉCIALE **VEILLEUSES**
POUR **DU SANCTUAIRE**
& LAMPES - VEILLEUSES DE QUINZAINE — Cierges, Souches, Bougies, Encens
H. DAVIET 5, rue du Pont-de-Lodi, PARIS
MAISON FONDÉE EN 1798 - *Fournisseur du Clergé*
Remise au Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre o.5o

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture: 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

5 août. — Restauration de l'église de Villariès (Haute-Garonne).

13 août. — Travaux à l'église d'Anglesqueville (Seine-Inférieure).

16 août. — Travaux à l'église de Saint-Eléph (Eure-et-Loir).

20 août. — Reconstruction de l'église d'Arbas (Haute-Garonne).

20 août. — Reconstruction de l'église de Burgalays (Haute-Garonne).

22 août. — Restauration de l'église de Branches (Yonne).

24 août. — Construction de l'église Saint-Jean, à Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne). Architecte M. Deleforterie, à Amiens.

24 août. — Restauration de l'église de Formigny, Monument Historique, et de l'église de Ouistreham, également Monument Historique (Calvados). Architecte M. de la Roque, 22, rue Soufflot, à Paris.

25 août. — Restauration de l'église de Donnement (Aube). Architecte, M. Vermont, à Troyes.

27 août. — Agrandissement de l'église de Messac (Ille-et-Vilaine).

29 août. — Restauration de l'église de Méry-sur-Marne (Seine-et-Marne).

30 août. — Réparations au clocher de Nizy-le-Comte (Aisne).

31 août. — Construction d'une église au centre de Frenda, arrondissement de Mascara, département d'Oran (Algérie).

L'Art Sacré, organe absolument indépendant, reçoit et insère toutes communications, dessins et photographies concernant l'Art Religieux en général.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e^, XIV^e^, XV^e^ siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison L. LACHAIZE

DE CLERMONT-FERRAND

7, Place Michel-de-l'Hospital, 7

VITRAUX PEINTS DE DIVERS GENRES SIMPLES & DE GRAND STYLE

VITRAUX D'ART

Réductions sur les anciens prix

COMPTOIR DES CAVES GIRONDINES

Capne C. A. DUPON, Directeur-Fondateur

Ventes trimestrielles, Vins, Spiritueux, Cafés

Monopole à Bordeaux des Grands vins de Muscat, de Carthage et Vins de Messe (Mgr Tournier)

30, Rue Cornac BORDEAUX (Gironde)

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2 francs.**

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacré

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

Case libre

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir, sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Case libre

Case libre

VIENT DE PARAITRE

AU PAYS

DES CALVAIRES

PAR L'ABBÉ J.-M. ABGRALL

Chanoine de Quimper

Elégante brochure ornée de 14 gravures hors texte, d'après des photographies prises par l'Auteur.

Prix : 1 fr. (1 fr. 10 franco)

EN VENTE :

Aux Bureaux de l'ART SACRÉ, à Versailles

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre



VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré

d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de 2 francs

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire de nous en faire parvenir le montant par la poste.

15 Septembre 1903 (5e Année, 2e Série) N° 20

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 20

TEXTE :

Etudes Iconographiques (Saint Paul), par M. P. Besnard. — Etude sur la Peinture sur Verre, par Ed. Didron (*Suite*). — Les Carreaux vernissés du Moyen Age, par M. l'abbé A. Chevallier. — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'Eglises.

GRAVURES :

Saint Paul (3 clichés). — Peintures sur Verre du xvie siècle (2 clichés. — Dessins de carrelages (11 clichés).

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS



HORLOGERIE MONUMENTALE

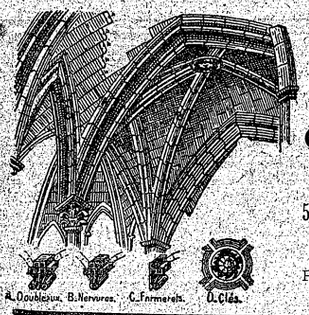
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ :
pas de poussée possible.
ÉCONOMIE :
pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 *Cloches Paroissiales*

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON

A. FARNIER & F. MUTIN, Gendre

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois
Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX

Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.

Sonneries sur tous les tons

Conditions avantageuses. — Facilité de paiement

GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION

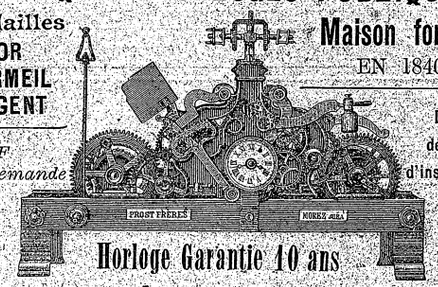
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840



TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie ;	29	»le quar
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70. »	»	37.50	»
Margaux 1898....)	230	»	120 »	»	67.50	»
Moulin-d'Issan ...)	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	» la demie;	30	» le quart
Très bons vins de table.						
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie ;	36	»le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	»	55	» »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, MADÈRE, XÉRÈS, PORTO, MUSCAT-FRONTIGNAN, à partir de **1** fr. **50** le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum VIEUX **RB** à **25** francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (MONOPOLE).

Cognac, ARMAGNAC et EAUX-DE-VIE, à partir de **0** fr. **80** le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres sommé dédui sur facture s commande suit

5e Année (2e Série). — N° 20. — 15 Septembre 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)**

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr.
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

NOTRE PRIME GRATUITE

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables).

Notre Prime est adressée de suite, franco et recommandée à la poste.

*La Prime offerte aux nouveaux Abonnés de l'*Art Sacré *est fort appréciée des personnes s'occupant d'art chrétien ; elle est aussi très recherchée des amateurs de cartes postales, car elle ne se trouve pas dans le commerce ; nous ne la mettons pas en vente et la réservons à nos Lecteurs.*

Notre Prime est en vigueur depuis notre numéro du 15 mai. Evidemment, cette clause exceptionnelle et momentanée ne pouvait avoir d'effet rétroactif et s'étendre à tous nos anciens Abonnés. Mais dans le but de généraliser une disposition si bien accueillie, nous avons l'intention de la maintenir jusqu'en 1904, de façon que **tous** *nos Abonnés puissent en profiter lorsque vient leur renouvellement. — Nous venons donc de faire procéder à un nouveau tirage de nos cinquante cartes. Nous prions nos Lecteurs dont l'abonnement expire ce mois-ci, ou vient d'expirer le mois précédent, de nous adresser leur nouvel ordre : la Prime leur sera envoyée de suite. On peut nous donner l'adresse d'une personne à qui nous devrons faire l'envoi. C'est un cadeau tout indiqué et du goût le plus parfait. — Nous rappelons que tous nos envois sont recommandés à la poste ; il n'y a donc pas de collections égarées.*

Afin de donner satisfaction à bon nombre de demandes, nous recommandons à nouveau **nos excellents appareils photographiques**. Voir sur la couverture nos conditions extraordinaires.

Etudes Iconographiques

(Suite)

II

SAINT PAUL, *Apôtre des Gentils* (*)

DANS ma précédente étude sur l'iconographie du Prince des apôtres, j'ai cité divers témoignages tendant à faire remonter aux temps apostoliques l'origine des types traditionnels que l'art chrétien a assignés aux apôtres Pierre et Paul ; je dois en ajouter ici deux autres qui concernent plus particulièrement l'apôtre des Gentils.

C'est d'abord celui de saint Ambroise (1) ; l'évêque de Milan aurait connu un portrait de saint Paul qui passait pour avoir été transmis à son siècle par une tradition ininterrompue.

Malgré tout, ces divers témoignages restent encore dans le vague, faute de précision. Voici, par contre, un fait avec sa date : sous le pontificat d'Anicet, en 160, vivait à Rome une femme carpocratienne, nommée Marcellina, laquelle honorait et encensait, dans son oratoire particulier, l'image de l'apôtre Paul, au milieu de celles d'Homère et de Pythagore ; — on sait que les disciples du gnostique Carpocrate alliaient, de façon bien étrange, le christianisme et la philosophie païenne (2). — Nous voici bien près des temps apostoliques, puisqu'en 160 vivait encore

(*) Illustrations de l'Auteur.
(1) *Epist. ad univ. Ital.*
(2) *Cf.* August. *De hæres*, VII — Iren. *Advers hæres.*

saint Polycarpe, disciple de saint Jean l'Evangéliste et maître de saint Irénée à qui nous devons la relation de ce fait remarquable (1). Le plus ancien monument que nous possédions serait-il un portrait authentique ? Il me paraît téméraire encore de l'affirmer.

Voici maintenant la description de l'apôtre donnée par Nicéphore Calliste dans son *Histoire ecclésiastique* (II, 37) :

Paulus autem corpore erat parvo et contracto, et quasi incurvo atque paululum inflexo, facie candida, annosque plures præ se ferentes, et capite calvo; oculis multa inerat gratia, supercilia deorsum versum vergebant; nasus pulchre inflexus idemque longior, barba densior et satis promissa eaque non minus quam capitis comæ canis etiam respersa erat.

Les actes apocryphes de sainte Thècle et le *Philopator*, faussement attribué à Lucien, nous donnent des descriptions à peu près identiques. Saint Paul nous fait savoir lui-même qu'il était : *præsentia corporis infirma* (II, Cor., x, 10) ; et saint Jean Chrysostome le qualifie de « *tricubitalem* », haut de trois coudées (*Orat. XXX, in princ. apost.*).

L'art, il faut bien le dire, ne pouvait pas reproduire cette conformation générale bien peu artistique : il dut agrandir la taille de l'apôtre et la redresser. D'autre part, si la question de la barbe a été presque universellement admise, celle des cheveux, au contraire, a provoqué bien des hésitations. Je dirai même que si l'on faisait un dénombrement complet on trouverait, je crois, que le plus grand nombre l'ont représenté avec des cheveux. La calvitie de l'apôtre ne saurait, en effet, s'appliquer aux premières années de sa vie publique ; d'autant plus que beaucoup d'artistes se sont abusés sur le terme d' « *adolescent* » que lui attribuent les *Actes des Apôtres* dans le récit de la lapidation de Saint-Etienne ; Paul devant avoir à cette époque une trentaine d'années. D'autres ont tenu sans doute à donner à l'apôtre les cheveux qu'il dut laisser croître pendant son *naziréat*.

Mais à part ces observations, nous retrouvons à peu près généralement, la figure aux traits vieillis, les yeux doux, les sourcils se rejoignant, le nez droit et long, la barbe fournie et pointue, enfin, dans tous les traits ce quelque chose de délicat qui caractérise habituellement les gens d'une certaine condition et de complexion peu robuste.

La médaille de bronze du Musée chrétien du Vatican, que je reproduis ici, est à mon avis le type caractéristique qui devrait être suivi.

*
* *

Je ne reviendrai pas sur la question du costume que j'ai traitée précédemment ; je parlerai plus loin du costume militaire qui lui est généralement attribué dans les scènes de la *Conversion* ; je dois dite toutefois qu'il est assez souvent chaussé de sandales, peut-être à cause de sa qualité de citoyen romain. Cette même qualité lui assigne également une plus grande correction dans le port du vêtement.

Indépendamment des attributs communs à tous les apôtres, les monuments des premiers siècles lui attribuent plus particulièrement le *phénix* perché sur un *palmier ;* la mythologie païenne donnait à cet oiseau le privilège de renaître de ses cendres ; c'est pourquoi l'antiquité chrétienne en a fait un emblème de résurrection ; or, saint Paul a été avant tout l'apôtre de la résurrection future, ainsi qu'en témoignent ses écrits ; d'autre part, phénix et palmier sont homonymes en grec (φοινιξ).

Le *livre* a une importance toute particulière pour saint Paul, parce qu'il symbolise l'œuvre admirable et grandiose de ses épîtres. C'est sans doute ce qu'ont voulu exprimer quelques artistes en donnant à ce livre une dimension plutôt exagérée. Le livre est souvent accompagné de la *plume*.

Sur le livre ouvert ou le *volumen* déployé, de nombreuses inscriptions peuvent prendre place ; voici celles que l'on rencontre le plus fréquemment :

IN NOMINE JESU OMNE GENU FLECTATUR CÆLESTIUM TERRESTRIUM ET INFERNORUM *(Saint-Paul-Hors-les-Murs)* (1).

SALVATOREM EXPECTAMUS DOMINUM NOSTRUM JESUM CHRISTUM *(Saint-Jean-de-Latran)* (2).

NOS PRÆDICAMUS CHRISTUM CRUCIFIXUM *(Sainte-Marie-Majeure)* (3).

QUIS INFIRMATUR ET EGO NON INFIRMOR (4).

OCULIS NON VIDIT NEC AURIS AUDIVIT (5).

(1) Iren., *op. cit.*, I, 24.

(1) Phil., II, 10.
(2) *Ibid.*, III, 20.
(3) I Cor., I, 23.
(4) II Cor., XI, 29.
(5) I Cor., II, 9.

Enfin, à Sainte-Praxède où il prend la place de saint André, il compose le deuxième verset du *Credo*.

ET IN JESUM FILIUM EJUS UNICUM DOMINUM NOSTRUM.

Le *glaive* est le principal attribut de saint Paul ; c'est l'instrument de son supplice, il fut décapité et non crucifié en raison de son privilège de citoyen romain ; mais au Moyen Age on en a fait un emblème militaire.

Durand de Mende nous apprend, en effet, que les chevaliers avaient l'habitude de se lever pendant l'épître lorsqu'elle était empruntée aux écrits de l'apôtre ; parce que, dit-il, il fut soldat, en signe de quoi on le représente l'épée en main : « *Milites tamen stare consueverunt quando epistolæ Pauli leguntur, in honorem ejus quia miles fuit, unde in signum militiæ suæ depingitur cum ense in manu* » (1). Quelques représentations, très rares, il est vrai, nous le montrent la lance à la main. Dans les vitraux de Bourges, par contre, il tient son glaive par la pointe pour bien indiquer qu'il ne se servit jamais de l'épée.

De là, sans doute, est venue la coutume abusive mais à peu près générale de donner à Saul terrassé sur le chemin de Damas, le costume et les insignes d'un centurion romain. Saul était israélite ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, et en bon pharisien il ne devait pas se permettre l'équitation. Il fut plus tard un vaillant soldat du Christ, mais à cette époque il n'était que l'instrument du sanhédrin.

*
* *

Saint Paul représenté seul est presque toujours debout ; le rouge domine dans ses vêtements en raison de sa qualité de martyr ; peut-être aussi parce que le mot grec φοινιξ, dont j'ai parlé plus haut, a pour racine l'adjectif φοινιος, qui veut dire *rouge pourpre ;* la symbolique des gemmes lui attribue l'*hyacinthe*.

La représentation commune des apôtres Pierre et Paul est si fréquente que je ne puis m'empêcher de m'y arrêter un instant. Assez souvent ils sont représentés de chaque côté du Christ ; quelquefois, surtout dans les monuments des premiers siècles, le *chrisme* en tient lieu. Ailleurs, une colonne les sépare ; ou bien encore ils sont eux-mêmes les colonnes de l'Eglise de Dieu, lorsqu'ils sont représentés soutenant une église. (1). Lucas de Leyde leur fait tenir le suaire ; Albert Dürer les place aux côtés de sainte Véronique tenant la Sainte Face. Je dois passer sous silence beaucoup de ces représentations fantaisistes où quelquefois pourtant ils ont pris place en qualité de patrons de villes, d'églises ou de donateurs.

(1) *Rat. div. offic.*, IV, 16.



SAINT PAUL
Fragment du tableau d'Albert Dürer : *Les Quatre Saints.*
(Pinacothèque de Munich).

Saint Pierre devrait toujours occuper la droite du Christ ou de saint Paul. Il n'en a pas été toujours ainsi ; si l'on excepte le cas où saint Paul prend la place d'honneur comme patron principal, il nous reste pour expliquer cette anomalie assez fréquente aux premiers siècles, deux opinions : la première consiste à dire, avec cer-

(1) Saint Clément dans son *Epître aux Corinthiens*, parlant des apôtres Pierre et Paul, les nomme « *maximæ et iustissimæ Ecclesiæ columnæ* ».

tains auteurs, que la droite n'avait, peut-être pas dans l'antiquité, l'importance qu'on lui accorde aujourd'hui; je n'admets pas cette opinion qu'une simple lecture de quelques passages de l'Ecriture me paraît réduire à néant (1); la seconde, qui seule, à mon avis, serait plausible, nous fait croire qu'à certaines époques on a accordé à l'apôtre des Gentils une supériorité sur le prince des Apôtres. De la part des Gentils, ce fait ne



SAINT PAUL
Médaillon de bronze du Musée du Vatican.

saurait nous étonner : d'autres ont pris soin de nous l'expliquer; sur la châsse de sainte Jule (XIIIe siècle), nous lisons cette inscription se rapportant aux apôtres :

Hic sunt doctores orbis verbique satores.....
Quorum primatus est tibi, Petre, datus;
Tanquam majorem Paulum decet esse priorem.

Sur l'un des bustes-reliquaires de Saint-Jean-de-Latran, on lisait jadis ce distique :

Cedit apostolicus Princeps tibi, Paule : vocaris
Nam dexteræ natus, vas, tuba clara Deo.

Ainsi que je l'ai déjà dit, saint Paul nous apprend lui-même (2) qu'il était de la tribu de Benjamin dont le nom signifie : *filius dexteræ.*

Saint Paul ne fait pas partie, à proprement parler, de la suite des douze apôtres; lorsqu'il y prend place, c'est toujours au détriment d'un autre, généralement de saint Mathias; il y occupe toujours le deuxième rang.

*
* *

Sa vie commence à la *Lapidation* de *saint Etienne* (Act., VII), où il tient les vêtements du martyr. S'étant fait délivrer par les princes des prêtres des lettres pour la synagogue de Damas,



Saint Paul décapité, vitrail du XVe siècle
(Ecole Bourguignonne)

il part persécuter les chrétiens, mais sur la route, il est subitement renversé; c'est la scène bien connue de la *Conversion;* il va à Damas où *Ananie le baptise* et lui impose les mains (Act., IX). Obligé de fuir, on le descend des murs dans une corbeille. Avec saint Barnabé, il *prêche à Antioche* (Act., XI), puis revient à Jérusalem et visite saint Pierre alors en prison (L. D., XLIV). Les docteurs de l'Eglise d'Antioche l'envoient prêcher l'évangile aux nations (Act., XIII). A Chypre, après avoir *lutté contre le magicien Elymas,* qu'il frappe de cécité, il convertit et *baptise le proconsul Sergius Paulus*, qui devint plus tard évêque de Narbonne (*Ibid.*); à Philippe, il est *frappé de verges;* à Lystre, *il guérit un paralytique* (Act., XIV); les païens ayant voulu lui sacrifier un taureau, il déchire ses vêtements (*Ibid.*); il est *lapidé;* il *guérit le possédé de Samothrace* (Act., XVI), puis arrive à Athènes, où *il prêche devant l'Aréopage*

(1) *Cf. Ps*, XLIV, 10; CIX, 1. — *Matth.*, XXVI, 64. — *Act.*, VII, 55. etc.
(2) *Rom.*, XI, 1. — *Phil.*, III, 5.

(Act., XVII), guérit un aveugle et *baptise saint Denis l'Aréopagite* (L. D., CLI); il *prêche* ensuite à *Ephèse* (Act., XVIII), où il fait brûler les livres hérétiques (Act., XIX), et y est livré aux bêtes (L. D., XC). Revenu à Jérusalem, il comparaît devant Lysias, puis devant Félix, gouverneur de Césarée (Act., XXII-XXIV). Il en appelle à César et s'embarque pour Rome; jeté par la tempête sur les côtes de Malte, *il est mordu par une vipère* qu'il secoue dans le feu; il y fait de nombreux miracles (Act., XXVIII). (1).

Après quelques années de séjour à Rome, il est condamné à mort par Néron. Emprisonné avec saint Pierre dans la Mamertine, ils font jaillir du sol une source, qui leur sert à baptiser leurs gardiens Processe et Martinien (P. de Nat., III, 199, et VI, 22). Mené au supplice en même temps que saint Pierre, il lui fait ses *adieux;* prend *le voile de Lénobie ou Plautille* dont il se bandera les yeux; enfin, *il est décapité* aux Eaux Salviennes (L. D., XC). Sa tête fait trois bonds sur le sol qui produisent autant de fontaines.

Plusieurs peintres ont représenté son *Ravissement* (II Cor., XII, 2-4). Enfin, il apparaît après sa mort à Néron et à saint Jean Chrysostome; et avec saint Pierre, à Constantin, saint Léon le Grand Saint-Benoit et saint Dominique.

(A suivre.) PIERRE BESNARD.

(1) Dans les monuments de la Renaissance italienne Saint-Paul figure très souvent avec les autres apôtres à *la mort de la Vierge;* avec Pierre il porte le cercueil et assiste à l'*Assomption* et au *Couronnement.* (L. D., CXVII).

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de nos très intéressantes études : *La Chasuble de Saint-Rambert,* par M. L'ABBÉ SIGNERIN, et la *Notice sur l'Orgue d'Angoulême,* par M. LE COMTE DE FLEURY.

Nous continuerons et terminerons également le *Glossaire Illustré d'Archéologie chrétienne.*

L'Art Sacré *est rédigé par un Comité d'artistes chrétiens, de prêtres et d'archéologues, et non par des* journalistes.

Il reçoit et insère les articles et études émanant d'ecclésiastiques ou de professionnels, et les communications des Sociétés artistiques et archéologiques de province.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(Suite)

Le moment n'était pas venu de faire éclore une renaissance véritable. Il fallait d'abord renoncer à l'usage exclusif des émaux et aborder franchement l'emploi du verre teint dans sa masse et du plomb, pour exécuter des œuvres décoratives destinées à être vues à distance. On parut comprendre cette nécessité. Malheureusement, la fabrication du verre de couleur était encore fort restreinte et en partie oubliée; elle offrait un très petit nombre de tons. Enfin, le verre rouge purpurin, au cuivre, n'existait pas, du moins en France, les chimistes n'étant parvenus à produire, comme une exception extrêmement coûteuse, que du cristal coloré par de l'oxyde d'or. C'est ce cristal, teint au pourpre de Cassius, que Pâris employa lorsque, de 1823 à 1825, il exécuta ses vitraux de la Sorbonne et de Saint-Denis en mélangeant les verres émaillés et les verres teints dans leur épaisseur.

La première tentative sérieuse et véritablement intéressante pour la production de grandes verrières monumentales, dans lesquelles le verre de couleur aurait une part prépondérante et apparaîtrait le rouge au cuivre, appartient aux Allemands et date de 1821 (1). Le roi Louis de Bavière donna l'ordre d'orner de vitraux les fenêtres de la cathédrale de Ratisbonne, dont le chœur avait conservé quelques anciennes verrières. Toutefois, ces œuvres nouvelles semblèrent, même alors, pâles et fades.

Cette tentative de 1821 imprima un grand élan à la renaissance de la peinture sur verre en Allemagne. Vers 1829, le roi Louis ayant constitué l'atelier, devenu célèbre comme partie intégrante de la manufacture royale de porcelaine de Munich, fit exécuter trois verrières de vingt pieds de haut

(1) Voir l'*Essai historique sur le Vitrail* (Notes, p. 85), par THÉVENOT, 1837.

pour la cathédrale de l'Athènes bavaroise. L'emploi des verres teints dans la masse et du plomb était si spécial à Munich que Brongniart le qualifiait de procédé allemand. En 1830, deux nouvelles compositions représentant des sujets de la vie de la Vierge, dues à Franck et à Christophe Ruben, s'ajoutèrent aux précédentes ; mais l'insuffisance de vigueur dans la coloration ne satisfaisait pas leurs auteurs et ils crurent à l'efficacité d'un dépoli sur la face extérieure du verre. Ce dépoli brutal et rugueux enleva, par son épaisseur excessive, la translucidité nécessaire à leur œuvre et devait même, avec le temps — car il retenait la poussière — rendre la matière vitreuse complètement opaque. Plus tard, en raison des ressources offertes par les progrès rapides de la fabrication du verre de couleur, les Allemands réagirent contre ce défaut et ils exagérèrent l'intensité des tons. Si on joint à cette préoccupation leur tendance à user de teintes trop franches et leur absence de goût pour l'harmonie des couleurs, telle que nous la comprenons en France, on ne sera pas surpris de l'effet rude et assez vulgaire des verrières peintes, d'ailleurs bien dessinées et, à tout prendre, somptueuses, qu'ils ont placées en quantité considérable dans leurs monuments religieux, depuis soixante ans. L'exemple le plus caractéristique, peut-être, de ce genre de peinture sur verre appliquée à la décoration des grands édifices, est celui que nous présente la collection des vitraux du côté droit de la cathédrale de Cologne, donnés par les souverains de l'Allemagne, et dans lesquels le rouge et le jaune, alliés aux verts les plus intenses, sont prodigués et blessent le regard. Le vitrail ainsi compris fait tort à l'architecture qu'il décore mal, absorbe l'attention et ne satisfait pas les yeux. A Cologne, on est d'autant plus choqué en voyant ces œuvres coûteuses, composées par le peintre Hess et exécutées dans l'atelier de Munich, que les fenêtres à gauche de la nef possèdent encore d'admirables verrières à sujets, du commencement du XVI^e^ siècle, où le blanc domine, et dont l'effet est doux et charmant. La comparaison est désastreuse pour les œuvres modernes.

Toutefois, dès 1836, la critique allemande elle-même reconnaissait l'erreur dans laquelle les peintres verriers étaient tombés : « On ne peut s'empêcher de reconnaître que dans la peinture sur verre les figures isolées produisent un meilleur effet que les grandes compositions : celles-ci sont trop remplies, trop chargées ; elles ressemblent trop à un simple tableau placé dans une croisée ; puis elles ne se rapprochent pas assez du style architectonique qu'on ne doit jamais perdre de vue dans la composition d'une croisée peinte. Enfin, elles donnent à une croisée l'apparence d'un tout absolu, tandis que l'on ne doit y reconnaître qu'une partie se rapportant au monu-



Peinture sur verre du milieu du XVI^e^ siècle
Faisant partie de la suite de médaillons de l'Histoire de Psyché
(Château de Chantilly).

ment entier. Les professeurs allemands, instruits par l'expérience, ont posé en principe qu'il fallait, autant que possible, éviter les paysages comme fonds de tableaux et se rapprocher d'un style plus simple de composition. » (Extrait du *Musée catholique*, 1836.) Ces sages conseils ne furent pas écoutés. Malgré l'emploi du verre coloré dans son épaisseur, le vitrail, en Allemagne, est toujours un tableau souvent bien composé, dessiné avec talent, mais d'une physionomie vulgaire et d'un effet trop accentué, grâce à l'extraordinaire intensité des tons, au modelé excessif des figures et au clair-obscur généralement usité dans ces ouvrages.

VIII

Revenons aux essais tentés en France, sous la Restauration, pour rendre au vitrail son ancien lustre. En 1823, le comte de Chabrol, préfet de la Seine, avait fait un voyage en Angleterre et visité, à Londres, les ateliers de peinture sur verre de Collins. Il considéra, on ne sait pour quel motif, les œuvres de l'artiste anglais comme supérieures à celles des spécialistes de son pays. Or, le système d'exécution était le même, car il consistait dans l'application des émaux sur le verre blanc. Peut-être M. de Chabrol avait-il subi l'influence du comte de Noé, pair de France, qui, pendant l'émigration suivit avec intérêt les travaux des verriers de l'Angleterre. Quoi qu'il en soit, le préfet de la Seine fit à Collins, en 1826, la commande de trois verrières représentant les vertus théologales, pour le chœur de l'église Sainte-Elisabeth, à Paris. L'Espérance est une belle jeune fille, habillée d'une longue tunique blanche et d'une écharpe lilas, qui est un type d'illustration pour les romances du temps. Les vitraux de Collins, exécutés avec beaucoup de soin, mais ayant l'aspect de porcelaines peintes, sont formés de grands rectangles de verre reliés entre eux par des fers étroits qui remplacent le plomb. Le même mode d'exécution fut employé, en 1828, pour les trois vitraux de saint Joseph, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Evangéliste, exécutés à Sèvres par Pâris, d'après les cartons d'Abel de Pujol, sous la direction du comte de Chabrol et du comte de Noé. Comme les précédents, ces ouvrages, don de la ville de Paris, sont émaillés sur verre blanc. On ne craignit pas, pour éviter de courber le fer et ne pas modifier la position de la figure du saint Jean-Baptiste, de couper par la monture en métal le crâne du personnage. Il était impossible, d'ailleurs, reconnaissons-le, de pousser plus loin l'art de peindre les vitraux avec des émaux colorants. On trouve, dans les verrières de Sainte-Elisabeth, des tons superbes parfaitement employés ; le jaune orangé, obtenu par le sulfure d'argent, est fort beau et résulte d'un calcul exact du peintre. Mais des œuvres semblables, exécutées péniblement et avec tant de soin, produisent néanmoins le plus médiocre effet et sont d'un style baroque. C'est le triomphe du romantisme niais à la mode en ce temps-là et auquel Abel de Pujol ajouta sa note académique, prétentieuse et non sans naturalisme. C'est ainsi que saint Jean l'Evangéliste a les favoris courts portés évidemment par le modèle que l'auteur a fait poser, et dont l'usage était général pendant le premier tiers du siècle.

Le vicomte de La Rochefoucauld, ministre de la maison du roi Charles X, ayant égard aux travaux déjà nombreux exécutés à Sèvres, grâce à l'initiative de Brongniart, instituait régulièrement un atelier de peinture sur verre dans cette manufacture. Le préfet de la Seine se crut obligé, en 1828, d'y faire exécuter quelques vitraux par Robert, d'après les cartons de Delorme et la composition de Lebas, pour l'église Notre-Dame de Lorette. La recrudescence de faveur ainsi accordée à l'établissement officiel eut pour conséquence de confirmer son directeur dans les idées fausses qu'il s'efforçait de faire prévaloir. Il proclama donc toujours plus haut la supériorité du système de l'application des émaux sur verre blanc ; toutefois, il admit qu'un peintre placé sous ses ordres, Pierre Robert, exécutât divers ouvrages dans lesquels furent employés concurremment, les verres teints et les verres peints. Afin d'essayer de prouver que l'on était en mesure, dès 1825, d'imiter les œuvres du Moyen Age, Brongniart fit copier, par le même artiste, des fragments d'un vitrail de la Sainte-Chapelle et, un peu plus tard, il lui demanda une figure colossale de saint Jérôme dans les mêmes conditions de pièces de verre teint unies par un réseau de plomb. Mais ces productions accidentelles étaient nécessairement médiocres et ne pouvaient détourner le savant chimiste de ses préférences pour les tableaux émaillés représentant des fleurs et des fruits, ou pour les copies de toiles peintes conservées au musée du Louvre. Selon Brongniart, la seule différence entre un vitrail et un tableau était celle de la matière servant de support.

Après avoir fait reproduire, par Constantin et Robert, un Fragonard et la Vierge au coussin vert de Solario, il fit subir le même sort à l'Assomption de Prudhon (1) ; mais, cette fois, par une fantaisie singulière, en contradiction avec ses idées habituelles comme avec le bon sens, l'administrateur de Sèvres s'avisa de diviser le verre en petites pièces, et, sans tenir compte du caractère vaporeux de cette composition, d'accu-

(1) Ce dernier vitrail est encore actuellement au grand Trianon, à Versailles.

ser des contours vagues et de préciser des formes indécises avec le plomb, trop brutal pour un semblable rôle.

Cependant, le chimiste Bontemps, directeur de la verrerie de Choisy-le-Roi, réussit, en 1826, à produire le verre rouge au cuivre dans les circonstances suivantes : Un architecte voulait faire



Peinture sur verre de la fin du XVI[e] siècle (Collection de M. Larreguy de Civrieux).

exécuter un vitrail d'après les procédés anciens. Le défaut de verre rouge le préoccupait ; sachant que l'on en fabriquait en Allemagne, il demanda au gouvernement l'autorisation d'introduire ce verre en France, malgré la prohibition dont la verrerie étrangère était frappée à cette époque. Avant d'accorder la faveur sollicitée, le ministre compétent fit appel, par l'intermédiaire de la Société d'encouragement, à l'industrie nationale, et Bontemps ne tarda pas à obtenir le résultat désiré. Si la découverte — à supposer que l'on doive donner ce nom au succès d'une recherche assez facile — ne donna pas beaucoup de peine à l'intelligent chimiste, elle lui fait néanmoins grand honneur ; personne ne l'ayant tentée ou réalisée avant lui. L'événement était considérable ; il fut vraiment l'origine d'une renaissance de l'art du vitrail et le point de départ de son retour aux saines doctrines. Dès lors, Bontemps produisit du verre de couleur en grandes quantités et se décida en 1829, à créer, dans son usine de Choisy-le-Roi, un atelier de peinture sur verre devenu rapidement célèbre. De cet atelier, dirigé par Jones, que le comte de Noé avait fait venir d'Angleterre pour exécuter les vitraux de Sainte-Elisabeth, sont sortis la plupart des peintres et des ouvriers qui ont peuplé ensuite tous les établissements spéciaux nés du mouvement imprimé à l'art chrétien par les études archéologiques.

(A suivre.)

On trouvera plus loin nos **" INFORMATIONS "**. *Notre désir est de présenter, chaque mois, à cette rubrique, un tableau très condensé, mais aussi complet que possible du* mouvement de l'Art Chrétien en France. *Nous recevrons donc avec reconnaissance toutes les notes et avis concernant les* constructions, restaurations, embellissements d'églises, bénédictions de premières pierres, *etc.*

L'Art Sacré, organe absolument indépendant, reçoit et insère toutes communications, dessins et photographies concernant l'Art Religieux en général.

La collection du Journal de la Peinture sur Verre *(3 années, 34 numéros), devenue très rare, est expédiée contre mandat-poste de dix francs.*

Voir page 16 les *Adiudications officielles*.

Edition de plaquettes, brochures, cartes postales, etc., travaux courants et soignés. S'adresser au Bureau de la Revue.

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

du Moyen Age (1)

Il est possible d'assigner une date à peu près précise aux différents produits du carrelage vernissé. Souvent ce carrelage est contemporain de l'église dans laquelle il a été posé. Dans l'échiquier, les triangles, les fleurs de lys et les tours de Castille, il faut reconnaître le XIII[e] siècle, ainsi que dans les aigles éployées et les léopards lionnés. La fleur de lys trapue et anguleuse est du XII[e] siècle, tandis que les semis de fleurs de lys sont du XIII[e] et les écus fleurdelysés du XIV[e], ainsi que les carreaux à légendes ; les ménestrels, les amoureux et les bergers sont du XIII[e], les chevaliers armés du XIV[e], les chasseurs et les danseurs, du XV[e] et du XVI[e].

Le style des pavés est loin d'être le même partout ; dans les uns, les formes sont lourdes et arrondies, dans les autres elles sont contournées et prétentieuses, d'invention difficile, quoique plus parfaites de lignes ; les premiers ont un effet plus large, les seconds ont un effet maigre et confus. D'autres sont de style recherché, tourmenté et un peu grêle. Ailleurs, les combinaisons linéaires sont élégantes et de bon goût. Les personnages et les animaux des XIV[e] et XV[e] siècles sont remarquables de ligne et de couleur. Aux XIII[e] et XIV[e] siècles, le carrelage ressemble à un magnifique tapis où se mêlent les fleurs, les rosaces et les entrelacs, le fond est sombre et les couleurs joyeuses. Plus tard, le fond devient criard et le dessin sombre, c'est une confusion d'hommes, d'animaux, de monstres et de légendes.

On trouve au XII[e] siècle deux systèmes de carrelages en terre cuite : le plus ancien consiste dans l'emploi de carreaux imprimés en creux, mats ou quelquefois vernissés ; le second consiste en des carreaux façonnés avec des terres de teintes différentes, inspiré par la mosaïque, ce système a des tons d'une vigueur et d'une harmonie surprenantes : chaque morceau de terre cuite porte sa couleur différente et souvent il est pénétré d'une petite pièce en terre cuite d'une autre couleur ; toutes ces pièces s'enchevêtrent, et la couleur dominante c'est le noir et aussi le vert foncé. Vers la fin du siècle, on commence à mettre en usage les carreaux incrustés, souvent les engobes marchent de pair avec les incrustations, les dessins en sont fermes et vigoureux. Les figures géométriques commencent à apparaître, elles représentent des entrelacs, des courbes, des girons des damiers, des chevrons, etc. Ces figures se reproduisent dans les siècles suivants.

De grands perfectionnements sont apportés à la céramique au XIII[e] siècle ; on abandonne les petites pièces à formes contournées ou d'assemblage pour n'employer généralement que des pavés carrés rehaussés d'incrustations. Toutefois, ce changement se produit au détriment de l'ensemble, l'aspect du pavage est doux et brillant ; le vert foncé commence à disparaître, le noir ou le brun encadre encore les compartiments. Les carreaux sont assemblés quatre par quatre ou seize par seize, toutefois on regrette les tons vigoureux du XII[e] siècle. C'est alors que l'on établit des tombes en carreaux vernissés, l'abbaye de Jumièges en possédait un grand nombre.

Il y a peu de différence entre les carreaux du XIV[e] siècle et ceux du XIII[e] ; cependant les formes

(1) Illustrations de l'auteur.

s'amaigrissent ; ces modifications suivent celles qui sont apportées dans l'architecture et la sculpture. Le brillant des rosaces du pavage rivalise de couleurs avec celles qui ornent les portails des grands monuments de cette époque. La forme des carreaux est plus grêle, n'a plus cette vigueur du siècle précédent, les surfaces unies sont plus grandes, en un mot la décadence des pavages se fait sentir. Toutefois, on remarque une immense variété de dessins.

Vers la fin du XIVe siècle, et au commencement du XVe, la décoration des pavés prend une physionomie nouvelle, les dessins sont mous, et les formes deviennent lourdes, épaisses, on est loin de la vigueur des carreaux du XIIIe siècle. L'ensemble perd également de son aspect, le noir disparaît presque complètement et les tons vert clair dominent à leur tour ; de plus, les pavés sont ornés d'une profusion de chiffres, d'inscriptions et d'armoiries, et souvent animés de personnages très maniérés. Les représentations de chasses sont nombreuses et les acteurs défilent les uns après les autres. C'est aussi à cette époque que les représentations humaines sont en une vogue immense ; ce sont des scènes prodiguées à l'excès. Tantôt ce sont des danseurs se livrant à une danse effrénée en compagnie de fous, la marotte à la main ; tantôt ce sont des personnages moins exaltés, dansant très sérieusement une sorte de menuet. Ailleurs, on voit des seigneurs partant pour la chasse, le faucon au poing, accompagnant des dames montées sur des haquenées richement harnachées ; plus loin, ce sont des figures hideuses et des monstres grimaçants.

Le XVIe siècle apporte des modifications dans l'ensemble des pavages. Les bordures rentrent dans les tons des carrelages ; elles sont généralement chargées d'incrustations, et l'œil saisit plus difficilement les détails qui se perdent alors dans l'ensemble. De là résulte une confusion fâcheuse ; cependant les détails sont plus soignés ; ils indiquent un grand progrès dans l'art du dessin. Les armoiries continuent à être représentées, mais plus rarement.

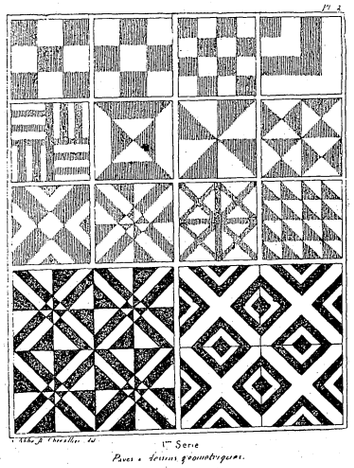
*
* *

Pour plus de clarté, nous divisons en séries les nombreux pavés que nous avons trouvés dans nos excursions. Ces pavés, au nombre de près de sept cents, peuvent se grouper en onze séries renfermant plusieurs pavés de même espèce.

PREMIÈRE SÉRIE

PAVÉS A DESSINS GÉOMÉTRIQUES

Plus de soixante carreaux sont contenus dans cette première série, ils diffèrent non seulement par les dessins et les couleurs, mais aussi par la forme. Nous y trouvons des damiers aux cases plus ou moins nombreuses, des losanges plus ou moins allongés, des triangles, des chevrons, des bandes dont plusieurs sont disposées en sautoir, des étoiles, etc. Tous ces pavés offrent un très grand intérêt, et ceux qui s'occupent de la céramique moderne peuvent trouver dans cette série un grand nombre de modèles. Certains de ces carreaux, réunis quatre par quatre, donnent un pavage magnifique, comme on peut s'en convaincre par les deux assemblages que nous donnons au bas de la Planche 2. Ces pavés, les damiers surtout, servaient à encadrer les rosaces ; ils étaient aussi employés comme bordure ; ils pouvaient également former le fond du pavage, et alors ils faisaient l'effet d'un riche tapis. Les pavés de cette première série se rencontrent dans presque tous les pays où les pavages en carreaux vernissés étaient en usage.

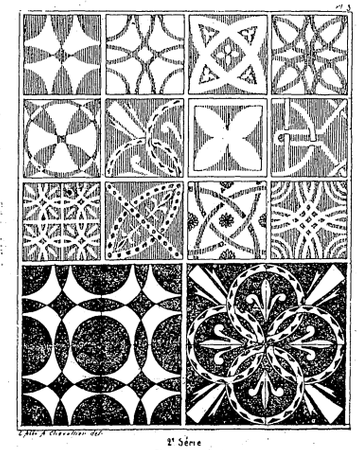


DEUXIÈME SÉRIE

CERCLES ENTRELACÉS

Cette deuxième série comprend trente-six pavés ; tous présentent des cercles entrelacés de différentes manières, avec ou sans fleurons, fleurs ou feuillages. Plusieurs de ces pavés offrent des dessins très compliqués, et la réunion de quatre de ces carreaux donne une rosace d'une grande richesse. Sur un pavé on remarque des pampres de vigne d'une grande beauté. Un seul carreau porte une inscription et une fleur de lys ; nous aurons occasion d'en parler plus loin.

Dans la Planche 3, nous donnons douze dessins des principaux carreaux de cette série et deux dessins d'assemblages ; on verra par ces assemblages de quelle richesse infinie de détails ces pavés sont susceptibles.



TROISIÈME SÉRIE

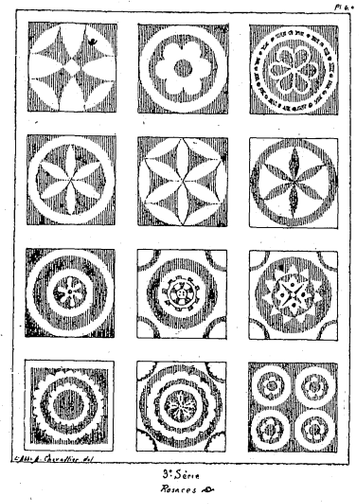
ROSACES SIMPLES

Les pavés de cette série ne sont pas susceptibles d'être assemblés, chaque carreau porte un dessin complet ; on les employait surtout en bordure, ou comme centre d'une rosace de neuf ou de seize pavés.

Vingt-deux pièces forment la collection de notre troisième série. Chaque pavé nous montre un dessin complet représentant des cercles dans lesquels sont inscrits des fleurons, des étoiles à rayons convexes ou aigus, des sortes d'engrenages ou roues dentées. Quelques-uns ont sur les angles des fragments de rosaces beaucoup plus petites et qui se complètent par d'adjonction d'autres pavés semblables, et ces petites rosaces ont elles-mêmes une ornementation plus ou moins variée. Deux pavés présentent chacun quatre petites rosaces avec fleurons.

Nous ferons remarquer, une fois pour toutes, que souvent les dessins ne sont pas d'une régularité parfaite : la cuisson a quelquefois dérangé la rectitude des lignes et des courbes ; il est arrivé aussi que le potier n'était pas toujours un artiste ; de là souvent les nombreux défauts que l'on rencontre dans les dessins des pavés.

La Planche 4 nous donne douze modèles de ces carreaux.



QUATRIÈME SÉRIE

ROSACES DE DEUX A SEIZE PAVÉS

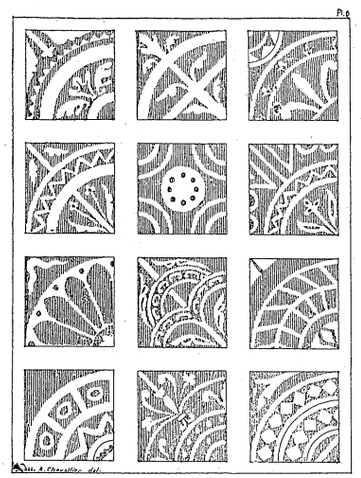
Cette série est la plus nombreuse de celles qui composent cette étude. Notre collection de dessins compte cent cinquante-quatre modèles différents dans cette série. On rencontre très peu de rosaces composées de deux pavés seulement ; par contre, celles de quatre sont très nombreuses. Quelques rosaces, pour être complètes, demandent la réunion de neuf pavés ; d'autres, en plus grand nombre, exigent seize pavés. Nous trouvons plusieurs spécimens de ces dernières dans les carrelages de Vernay et de Reims, dont nous montrerons des spécimens à la fin de cette étude.

Les rosaces de deux pavés n'offrent pas grand intérêt. Parmi celles de quatre pavés, il y en a de simples, mais aussi il y en a d'une grande richesse et d'une grande complication de dessins. Ces rosaces sont ornées de feuillages, de fleurons, de rinceaux, d'animaux, de cavaliers, etc. Notre intention n'est pas de décrire icichacunde ces carreaux, le dessin que nous en donnons dira mieux que la description que nous pourrions en faire. Les rosaces avec fleurs de lys sont vraiment remarquables ; celles de neuf, et surtout de seize pavés sont tout ce qu'il y a de plus beau dans le genre.

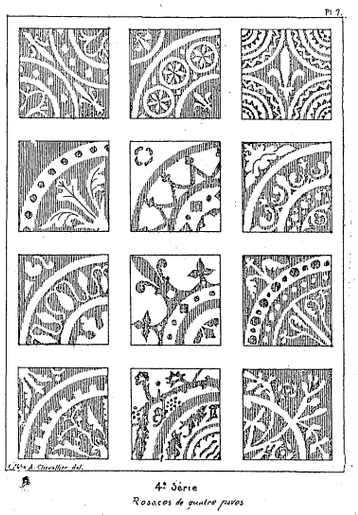
Par les cinq Planches que nous en donnons, ci-après, on pourra se convaincre de la variété et de la richesse des pavés de la quatrième série.

Dans la Planche 10, nous donnons deux assemblages de rosaces de quatre pavés, et dans la Planche 11, nous donnons une rosace de neuf pavés et une de seize. On pourra ainsi se faire une idée de la richesse des carrelages du Moyen Age.

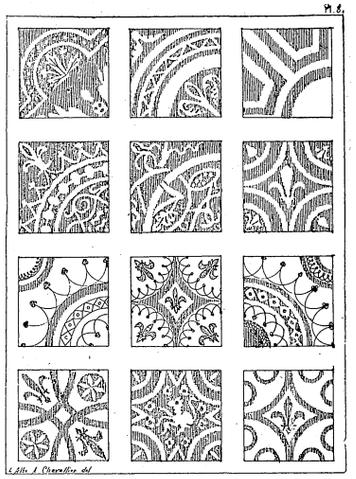
(*A suivre.*) Abbé A. CHEVALLIER.



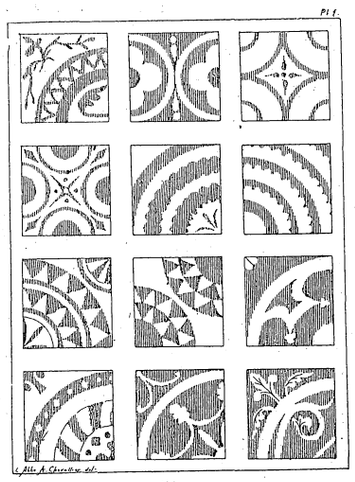
4e Série
Rosaces de quatre pavés



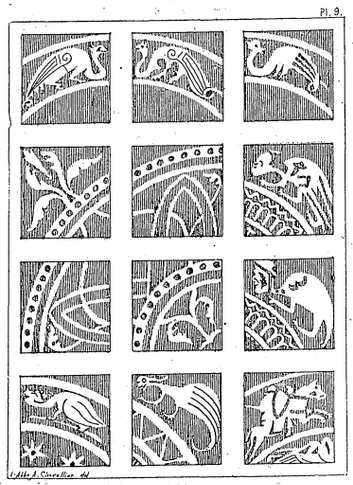
4e Série
Rosaces de quatre pavés



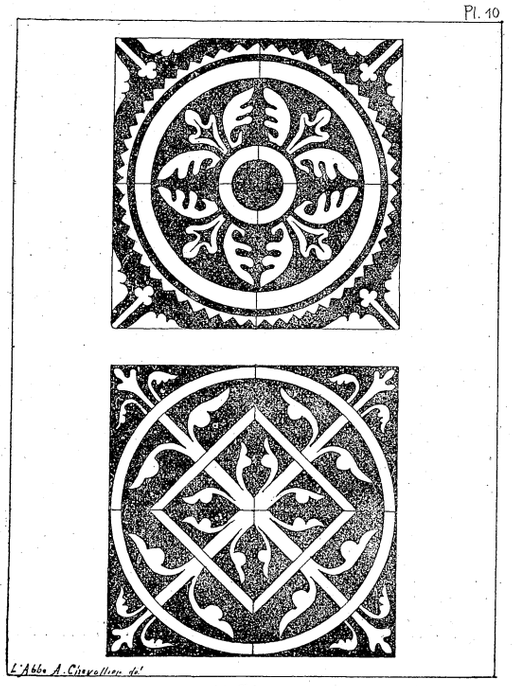
4e Série
Rosaces de quatre pavés



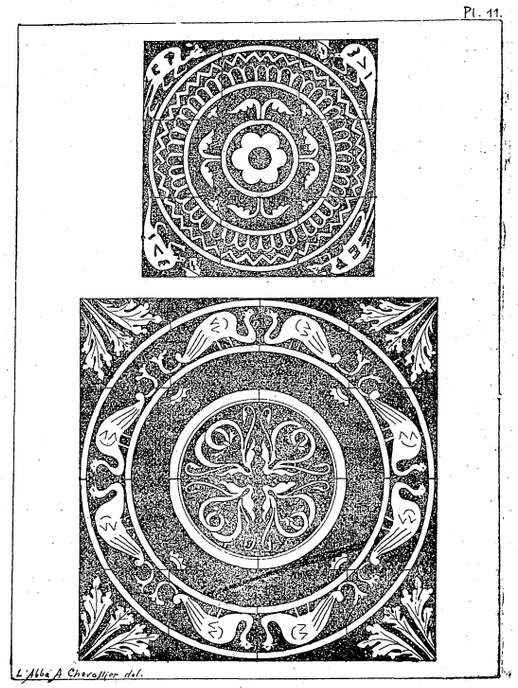
4e Série
Rosaces de deux et quatre pavés



4e Série
Rosaces de neuf et de seize pavés



4e Série
Assemblages Rosaces de quatre pavés,



4e Série
Assemblages Rosaces de neuf et de seize pavés

INFORMATIONS

Ariège. — On va restaurer le clocher de l'église de *Saint-Félix-de-Rieutort*.

Savoie. — On vient de placer à l'abside de l'église de *Brides-les-Bains* un grand triptyque, œuvre de M. Henri Lerolle.

Eure-et-Loir. — Le clocher vieux à la cathédrale de *Chartres* est en réparation. Sa flèche est actuellement cachée sous un manchon d'échafaudages. Cette flèche est la plus belle que nous ayons de la seconde moitié du XIIe siècle. Elle s'élève à 106 ou 107 mètres.

Seine-et-Oise. — On restaure la chapelle du château de *Saint-Germain-en-Laye*, à peu près contemporaine de la Sainte-Chapelle de Paris. Il paraît certain que les clefs sculptées en ronde bosse sont des portraits de saint Louis, de Blanche de Castille, de Marguerite de Provence, ainsi que des trois frères du roi.

Landes. — On a adjugé, le 23 août, les travaux d'agrandissement de l'église de *Bergonce*.

Haute-Loire. — On fait quelques travaux à la belle église romane de *La Chaise-Dieu*, Monument historique. Deux grilles en fer forgé vont être placées autour du chœur. Des fouilles pratiquées sous la direction de M. Vaudet, architecte, ont amené la découverte d'une source d'eau qui va être canalisée pour les besoins de la population.

Haute-Vienne. — C'est M. Vergez, architecte à Limoges, qui est chargé des travaux de restauration de l'église de *Saint-Priest-sous-Aixe*, que nous avons annoncés en Juillet. — Le Conseil général accorde une subvention pour réparation à l'église de *Mézières*.

Yonne. — On va réparer les charpentes et la toiture à l'église de *Villeneuve-la-Dondagre*.

Haute-Marne. — On va réparer le clocher de *Soncourt*.

Seine. — On va procéder à la réparation de l'orgue de l'église Saint-Gervais à *Paris*. Cet orgue est le seul instrument du XVIIIe siècle existant dans les églises parisiennes. Il est du célèbre facteur F.-H. Clicquot et fut achevé en 1769. Il a cinq claviers, trente-huit jeux et six soufflets. — On va démolir l'église Saint-Michel des *Batignolles*.

Nord. — On se propose de construire une chapelle à *Aremberg* (commune de *Wallers*). Les fonds ont été recueillis par souscription privée. — Le Conseil général a voté 3.000 francs pour la restauration de l'église de *Godewaersvelde*.

Marne. — On va reconstruire les nefs de l'église de *Bignicourt-sur-Saulx*. L'architecte est M. Royer, à Bar-le-Duc. — On va réparer les églises de *Cheminon*, *Passavant* et *Germinon*.

Morbihan. — Le 12 août, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église du *Roc-Saint-André*, par Ploërmel. Cette église, de style gothique, est due à M. Regnault, architecte à Rennes. La bénédiction a été donnée par M. le Doyen de Malestroit. — Le Conseil général de ce département vote un secours de 1.200 francs pour aider à bâtir le clocher de l'église de *Saint-Jacut*.

Cantal. — Le Conseil général accorde des secours pour travaux dans les églises suivantes : *Védrines-Saint-Loup*, *Lastic*, *Saint-Martin-sous-Vigouroux*.

Finistère. — Le Conseil général accorde une faible subvention pour la reconstruction de l'église paroissiale de *Botmeur*, à la condition que les fonds recueillis par la souscription seront d'abord versés à la Caisse municipale. — Il accorde également un secours pour réparations urgentes à l'église de *Locmaria-Derrien*.

Pas-de-Calais. — On va incessamment commencer la réparation de la tour et du clocher à *Hamelincourt*.

Manche. — Le projet de restauration de l'église d'*Acqueville* étant adopté, on va très prochainement procéder à l'adjudication.

Charente-Inférieure. — On se propose de restaurer l'église *des Mathes*.

Saône-et-Loire. — On répare l'église de *Saint-Vincent-en-Bresse*. Architecte, M. Gindriez, à Chalon-sur-Saône.

Aube. — Sur la demande de la Commission des Monuments historiques, le Ministre des Beaux-Arts a fait dresser un devis de la dépense nécessitée par les travaux d'achèvement de Saint-Urbain, à *Troyes*. Ce devis s'élève à 284.165 francs. La Direction des Beaux-Arts participe à cette dépense pour 95.000 francs seulement ! Le Conseil de fabrique et le Conseil municipal auront donc à parfaire la somme, en demandant le concours du département et celui du Budget des Cultes.

Meuse. — On va réparer l'église de *Woël*. Architecte, M. Martin, à Verdun.

Puy-de-Dôme. — Le Conseil général accorde des secours à *Issoire*, pour restauration de l'église classée aux Monuments historiques ; à *Saint-Pierre-le-Chastel*, pour réparations urgentes à l'église ; à *Valcivières*, pour construction d'un clocher.

Loir-et-Cher. — Les deux Sociétés d'Excursions artistiques et d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher viennent d'avoir une très heureuse inspiration en orga-

nisant, au château de *Blois*, une série de Conférences avec projections.

M. Mieusement, qui fait partie de la Commission des Monuments historiques, est un de nos zélés organisateurs.

Il s'est fait depuis longtemps le champion de l'Art français et nous a montré, dans cette première Conférence, les grandes lignes de l'art architectural en France.

Il nous a montré tout d'abord l'art carolingien sous l'influence romane, et nous en a fait remarquer, en termes très clairs, l'évolution grandissante jusqu'à l'époque de la Renaissance.

Tous les styles ont été abordés et passés en revue à l'aide des projections qui montraient les détails les plus intéressants jusqu'au style gothique qui a marqué l'apogée de notre Art français avec la splendeur de ses manifestations plus particulièrement spéciales à l'art religieux.

Sortant du cadre de son entretien scientifique, l'orateur a souhaité de voir mettre au grand jour, pour servir à l'enseignement, tant de chefs-d'œuvre qui, jusqu'ici, sont enfermés dans l'ombre des Musées et des bibliothèques ; puis il a terminé par une vigoureuse démonstration contre l'invasion flamande et italienne, au point de vue de l'architecture ; il s'est déclaré un fervent admirateur de notre style gothique en nous le montrant comme notre véritable art national.

Cette sortie fut poussée avec une telle énergie qu'elle inspira à l'un de nos plus spirituels Blésois cette jolie boutade :

« Il ne faut pas lui marcher sur le Gothique ! »

Indre. — D'après un devis établi par M. Darcy, architecte des Monuments historiques, les réparations à exécuter à l'église de *Méobecq* s'élèvent à 7.500 francs. — Le Conseil général de ce département demande au Ministre des Cultes une subvention de 20.000 francs pour l'église de *La Châtre*.

Isère. — Le Conseil général donne un avis favorable aux travaux à exécuter dans les églises de *La Motte-d'Aveillans* et *des Roches-de-Condrieu*.

Haute-Garonne. — On va commencer d'importants travaux à l'église d'*Aspet*.

Orne. — La question de la nouvelle église Saint-Julien à *Domfront* a fait un grand pas... en arrière. « Après avoir traîné pendant deux ans, le projet adopté par le Conseil municipal a été transmis dernièrement au Ministère des Cultes, et, le 4 juillet dernier, il a été soumis à l'examen du Comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains, qui a refusé de l'accepter. Les membres de ce Comité prétendent que la dépense dépasserait les devis établis (300.000 francs), que le plan est défectueux, que les voûtes ne présentent pas une solidité suffisante, etc. » A cette occasion, rappelons que ce Jury d'architectes est composé de MM. Blavette, Corroyer, Delaroque, Raulin et Vaudremer.

Loiret. — On se propose de restaurer le clocher de *Nargis*.

Côtes-du-Nord. — On va achever les réparations prévues à l'église Saint-Sauveur à *Dinan*.

Alpes-Maritimes. — On dit le plus grand bien de la future église Russe dont les travaux viennent d'être commencés à *Nice*. C'est M. Fombertaux qui en est l'architecte.

Voir, page 16, les *Adjudications officielles*.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs
La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)
qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE: **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison)*.
Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai*.
Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes
Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX
Franco, depuis **50** francs
Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.
NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1** fr. **10**

LE COURRIER DE LA PRESSE
Bureau de coupures de journaux
21, Boulevard Montmartre. PARIS 2e
FONDÉ EN 1889
Directeur : A. GALLOIS
Adresse Télég. : Coupures Paris, Téléphone 101.50
Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs. Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.
TARIF : 0 fr. 30 par Coupure
Tarif réduit, **paiement d'avance**, *sans période de temps limité.* — *Par 100 Coupures, 25 francs* — *250* — *55* — — *500* — *105* — — *1000* — *200* —
On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire
CASIER PARLEMENTAIRE
Relevé des Scrutins de votes et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers Municipaux et Conseillers Généraux.
RÉPERTOIRE DU JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PUBLICATION MENSUELLE : **12** FRANCS PAR AN

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT
Carte Blanche **2.75**
Carte d'Or **3.50**
Cuvée de Réserve ..... **4 »**
Grand Vin extra ..... **5 »**
Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %.
Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés

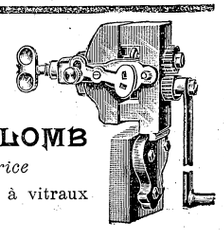

PAUL CHAMBON
Fondeur à CHALETTE (Loiret)
Par le procédé de brasage dont il est **l'inventeur** *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.
CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES
Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

Case libre

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco


VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr & A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande


FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

20 août. — Restauration et exhaussement de l'église d'Aspet (Haute-Garonne). Architecte : M. Lacassin, 24, rue Sainte-Ursule, à Toulouse.

27 août. — Restauration de l'église de Gensac (Tarn-et-Garonne). Architecte : M. Gibert, à Montauban.

29 août. — Restauration de l'église de Littry (Calvados).

7 septembre. — Restauration des toitures et de la flèche de l'église de Masuy (Nord). Architecte : M. Robaut, à Douai.

9 septembre. — Réfection des couvertures et de la flèche à l'église de Bannes (Haute-Marne).

12 septembre. — Restauration des églises de Saint-Martin-du-Clocher et de Brettes (Charente).

12 septembre. — Réparations au clocher à La Maisondieu (Nièvre).

13 septembre. — Réparation de l'église de Lafeuillade, près Larche (Corrèze).

13 septembre. — Réparations à l'église de La Feuillade (Dordogne).

20 septembre. — Restauration de l'église de Martrin (Aveyron). Architecte : M. Landez, à Rodez.

20 septembre. — Restauration de l'église de Vitry-aux-Loges (Loiret). Architecte : M. Guillaume, 25, rue Chanzy, à Orléans.

28 septembre. — Restauration de l'église de Pleyben (Finistère).

4 octobre. — Travaux intérieurs à l'église de La Rochefoucauld (Charente).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison L. LACHAIZE

DE CLERMONT-FERRAND

7, Place Michel-de-l'Hospital, 7

VITRAUX PEINTS DE DIVERS GENRES SIMPLES & DE GRAND STYLE

VITRAUX D'ART

Réductions sur les anciens prix

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (J, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacré

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

Case libre

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

M^on Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 % sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

L'ART SACRÉ

(Année 1902.)

Nous pouvons expédier à nos nouveaux Lecteurs l'année 1902 de l'*Art Sacré*, contre mandat de 5 fr.

PRINCIPAUX ARTICLES

Parus en 1902.

Articles d'Etudes

Recherches sur l'Iconographie romane, par H. COULIER. — Sur quelques Sanctuaires mystiques, par SAN STÉPHAN. — Quelques mots sur l'Art Chrétien, par ED. DIDRON (continué dans plusieurs numéros). — La Tapisserie de Chalon-sur-Saône, par P. BESNARD (gravure). — Le Symbolisme des Gemmes. — Etude sur les Lutrins, par M. le Chanoine PIHAN (continuée dans plusieurs numéros, nombreuses gravures). — *Speciosus Forma*, par le R. P. GAFFRE (gravures). — Notice sur l'Orgue de la cathédrale de Nantes, par M. le COMTE DE FLEURY (gravure). — Notice sur l'Orgue de Saint-Etienne-du-Mont, par M. le COMTE DE FLEURY (gravure).

Ouvrages continués pendant l'année:

Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. CALENDINI. — Les Belles Cathédrales de France. — Le Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne.

Petites Monographies illustrées :

Saint-Pierre, à Chartres. — Saint-Etienne, à Beauvais. — L'Eglise de Brou, par M. P. BESNARD. — Notre-Dame de Cléry, par M. l'abbé SAGET. — L'Hôpital de Chalon-sur-Saône.

Chroniques, etc. :

L'Exil, par H. COULIER. — L'Art du XIII^e siècle en France. — L'Architecture contemporaine, conférence de M. de BAUDOT. — Le sculpteur Ch. Dufraine, par L. d'ORLAND. — Lettre à M^me la Marquise de N***, par SAN STÉPHAN. — Le Mal et le Remède, par le même. — Les Variations du goût en France, par le même.

On trouvera, en outre, le compte-rendu des Salons, et, dans chaque numéro, des articles d'actualités ou d'informations, etc.

L'année 1902 de l'*Art Sacré* est illustrée de quatre-vingt-dix-neuf clichés, d'après dessins ou photographies.

YITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2 francs.**

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de **2** *francs*

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire de nous en faire parvenir le montant par la poste.

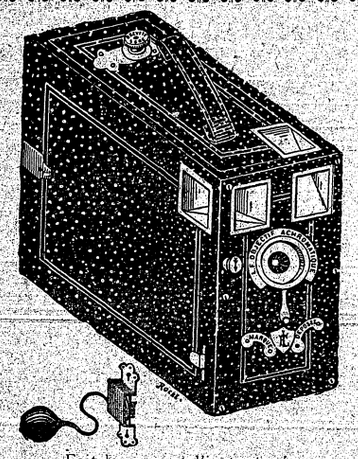
Appareils Photographiques " L'ART SACRÉ "

Nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en recherchant à leur intention un bon appareil photographique qu'ils puissent emporter sans embarras et qui leur permette de rapporter de leurs voyages de doux, utiles et durables souvenirs. Nous avons trouvé. A la suite d'arrangements avec une des meilleures Maisons françaises, nous pouvons présenter à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9 ; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Le prix modique que nous avons pu arrêter est de nature à engager tous nos lecteurs. Ce sont des appareils analogues, mais non davantage perfectionnés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix trois et quatre fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

Afin d'encourager la reproduction des vues artistiques et des sites pittoresques, l'Art Sacré *éditera à ses frais, sous forme de carte postale illustrée, tous les bons clichés obtenus à l'aide de ses appareils, et offrira gracieusement un cent de ces cartes à l'auteur du cliché. Il suffit donc de nous envoyer une épreuve très nette pour recevoir gratuitement cent cartes postales illustrées de cette vue. Nous nous en rapportons à la bonne foi de nos correspondants pour ne nous adresser que des épreuves obtenues à l'aide de nos appareils.*

Le but de cette clause spéciale, qui est de vulgariser les belles choses, trouvera, nous en sommes certain, l'appui de tous nos lecteurs ; nous prions donc ceux d'entre eux qui ne pourraient pas y coopérer personnellement, de faire connaître à leurs amis les conditions ci-dessus qui sont momentanées.



Fait la pose et l'instantané

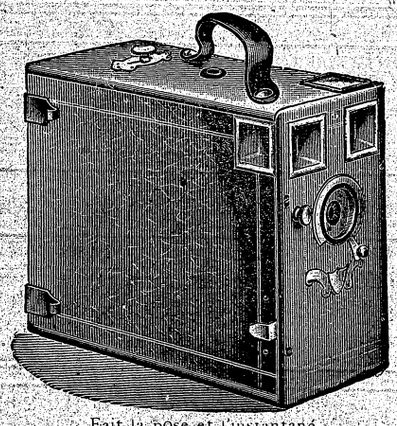
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **25 francs,** *franco.*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G, — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles. 12 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs**, *franco.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre, et nous en faisons toucher le montant, à domicile et sans frais, *trente jours après*. Il est donc inutile de se déranger pour nous envoyer les fonds. Toutefois, les personnes qui désirent nous envoyer le montant en souscrivant peuvent le faire et, dans ce cas, nous les faisons bénéficier des frais de recouvrement, etc. En conséquence, elles n'ont à nous adresser que **24 francs** pour l'appareil **n° 1**, et **33 fr. 50** pour l'appareil **n° 2.**

Indiquer lisiblement l'adresse et la gare qui dessert.

15 Octobre 1903 (5e Année, 2e Série) N° 21

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 21

TEXTE :

Etudes Iconographiques (Saint André, ap.), par M. P. Besnard. — Etude sur la peinture sur verre, par Ed. Didron (*suite*). — La Chasuble du XIe siècle, de Saint-Rambert-en-Forez, par M. l'abbé Signerin (*suite*). — Notice sur le grand orgue de la cathédrale d'Angoulême, par M. le comte de Fleury. — Etude sur les carreaux vernissés du Moyen Age, par M. l'abbé Chevallier. — Informations générales. — Excellente mesure. — Glossaire illustré d'archéologie chrétienne. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Saint André (deux clichés). — La Chasuble du XIe siècle, conservée à Saint-Rambert. — Dessins de carrelages (quatre clichés). — Curieuse peinture sur verre du XVIIe siècle.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

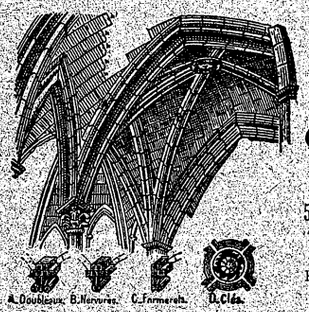
HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.

STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre



Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

A. Doublaux. B. Narvaux. C. Farmerch. D. Clés.

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

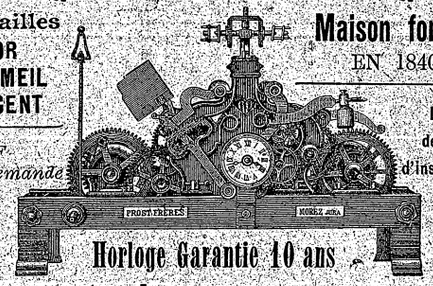
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840

TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)



G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLÔMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON

A. FARNIER & F. MUTIN, Gendre

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois. Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX

Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.

Sonneries sur tous les tons

Conditions avantageuses. — Facilité de paiement

GARANTIE : DIX ANNÉES

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

5e Année (2e Série). N° 21. 15 Octobre 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)**

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. -
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables).

Notre Prime est adressée de suite, franco et recommandée à la poste.

Etudes Iconographiques

(Suite)

III

Saint ANDRÉ (1)

On verra, dans la suite de ces études, combien furent nombreuses les hésitations provoquées par l'absence de règle bien établie pour le rang à donner à chacun des apôtres. Jusqu'à une certaine époque, les deux apôtres Pierre et Paul étant les seuls à avoir leurs types et leurs attributs particuliers, il est impossible de reconnaître si un ordre quelconque a été suivi. Mais lorsque apparaissent les caractéristiques personnelles qui permettront deles désigner tous, alors on voit apparaître en même temps les combinaisons les plus diverses, basées sur la divergence des textes et quelquefois dénaturées encore par la fantaisie de l'artiste.

Je n'ai pas la prétention, dans ces modestes études, d'imposer des règles pour l'avenir ; cependant, je crois pouvoir dire que l'art religieux moderne ne saurait hésiter en présence de monuments liturgiques aussi importants et dignes de respect que le *Canon de la Messe* et les *Litanies des Saints*. C'est donc l'ordre conforme à ces deux textes que je me propose de suivre ; mais je dois à la question archéologique d'ajouter que l'ordre quelque peu différent donné par les *Actes des Apôtres* (I, 13-26) a été suivi dans beaucoup de cas, surtout lorsque ceux-ci sont représentés composant le *Credo ;* on sait qu'une pieuse tradition veut que chacun d'eux ait composé un verset du *Symbole* ; or, plusieurs missels gallicans des VIIIe et IXe siècles, et plus tard saint François Xavier (1) adoptant l'opinion du célèbre théologien espagnol Dominique Soto, font le partage des versets en suivant l'ordre précité, que je donne ici à titre d'indication : Pierre, Jean, Jacques le Majeur, André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu, Jacques le Mineur, Simon, Jude (Thaddée) et Mathias.

*
* *

Existe-t-il un type traditionnel pour la physionomie de saint André ? Je ne crains pas de répondre, non. Cependant son origine, sa qualité de frère du Prince des Apôtres lui font donner de préférence une physionomie assez semblable à celle de saint Pierre ; en général, sa barbe est un peu plus longue ; le front est toujours garni de cheveux très épais ; ses traits sont ceux d'un homme d'âge avancé.

Avant d'aborder la question de la croix qui est son attribut principal, je dois m'arrêter à quelques attributs secondaires. On trouve saint André portant *deux livres*, parce qu'il a évangélisé, selon la tradition, deux contrées : l'Achaïe et la

(1) Illustrations d'après les dessins de l'auteur.

(1) *Lettres,* trad. L. Pagès, t. I, p. 279-304.

Scythie ; on le voit également avec un *volumen* à la main. A l'abside de Saint-Jean-de-Latran, ce volumen est déployé et il lui fait dire :

TU ES MAGISTER MEUS CHRISTUS (1).

Dans les suites d'apôtres composant le *Credo*, on trouve sur son phylactère les trois versets suivants, selon qu'il occupe la deuxième, la troisième ou la quatrième place :

CREDO, ET IN JESUM CHRISTUM, FILIUM EJUS UNICUM DOMINUM NOSTRUM (*Vitraux de la cathédrale de Strasbourg, gravure de la Chronique de Nuremberg, etc.*).



B d'après Overbeck

QUI CONCEPTUS EST DE SPIRITU SANCTO. NATUS EX MARIA VIRGINE (*Fresque du Pinturicchio au Vatican*).

PASSUS SUB PONTIO PILATO, CRUCIFIXUS MORTUUS ET SEPULTUS (*Missel gallican du* VIII^e *siècle, gravure du* XV^e *siècle*).

On rencontre également divers textes rappelant les paroles qu'il prononça lorsqu'il vit l'instrument de son supplice : *Salve crux, diu desiderata*, etc.

Quelques monuments nous le représentent tenant à la main un ou plusieurs *poissons* ; d'autres mettent à ces pieds divers instruments de pêche, notamment des *filets*. De tout temps, il fut pris pour patron des pêcheurs, en raison de son état primitif, et c'est à ce titre que ces divers attributs lui sont donnés.

Mais, comme je viens de le dire, son attribut principal est la *croix*, qui, suivant les époques, a présenté quatre formes différentes parmi lesquelles il serait bien difficile de dire celle qui est la plus conforme aux données historiques ; le seul témoignage existant est celui de saint Pierre Chrysologue (*Serm. 133*) qui nous apprend que saint André fut crucifié sur un arbre.

1° La croix est *un arbre en forme d'Y*. — C'est ainsi que les portes de bronze de la basilique de Saint-Paul-Hors-les-Murs nous représentent le martyre du saint à Patras ; un bourreau cloue les pieds au tronc de l'arbre, un autre, monté sur un escabeau, lui cloue les mains aux branches écartées.



B d'après Andrea Mantegna

2° *La croix latine*. — Les mêmes portes nous montrent le même saint représenté seul portant une croix de triomphe qui est une croix latine comme celles du Christ et de saint Pierre. Les miniatures du Ménologe grec le représentent crucifié comme le Christ, et, selon l'usage de l'époque, entièrement vêtu. L'usage de la croix latine a prévalu jusqu'au XIV^e siècle et même plus tard chez les maîtres italiens (Mantegna, Pinturicchio).

3° La *croix latine fichée en terre par le bras droit*. — Les vitraux des cathédrales d'Angers, Reims et Troyes (XIII^e et XIV^e siècles) nous le représentent ainsi crucifié. Le P. Cahier croit voir une analogie de ces représentations dans un dessin fait par le P. Arthur Martin, d'après les restes du trésor d'Oignies (1). Le saint, représenté seul, tient sa croix horizontalement. Le même auteur rapproche ces divers exemples de cette version que donne Jean Beleth, sans toutefois l'affirmer : « *Pependit in cruce*... per transversum, *ut nonnullus placet*. »

4° *La croix en sautoir* ou *en X*, communément appelée de *Saint-André* ou de *Bourgogne* (1) (*crux decussata*). — L'origine de cette croix, dont l'usage est aujourd'hui général, est totalement inconnue ; elle prit naissance aux environs du XIV^e siècle, sans qu'il soit possible de dire sur quel témoignage ou quelle tradition elle est basée.

On voit que plus d'un doute a existé, jusqu'à une époque assez avancée, au sujet de la forme à donner à la croix de saint André. Sans prendre parti ni pour l'une ni pour l'autre, bien que mes préférences aillent à la crucifixion sur un arbre, je conclurai avec l'auteur des *Caractéristiques des Saints* : « Aujourd'hui, avec l'espèce de prescription acquise par la croix de Bourgogne, plus d'une personne sera scandalisée de voir que l'on discute le droit de ce sautoir à s'appeler *croix de Saint-André*. Mais, comme le faisait observer Sarnelli, la priorité en histoire établit un préjugé légitime : « *Quo antiquior in historia, eo præstantior in veritate.* » Cette garantie, ou titre quelconque de probabilité, la croix bourguignonne ne l'a sûrement point : ce qui ne signifie pourtant pas que je la condamne à disparaître désormais, surtout immédiatement. En fait de représentations destinées à édifier, tout changement brusque a pour le moins cet inconvénient de leur faire parler un langage qui ne serait pas compris. »

Les Grecs placent saint André au nombre des *Myroblites ;* ils désignent ainsi les saints qui auraient eu le privilège de répandre après leur mort une sorte de baume. Une fresque du XVI^e siècle au Vatican nous représente ainsi la manne coulant de son tombeau.

Dans les suites d'apôtres, l'art a le plus souvent attribué à saint André la première place après saint Pierre et saint Paul ; mais, comme je l'ai dit plus haut en parlant des versets du *Credo*, on le trouve également au quatrième ou cinquième rang, lorsqu'on fait passer avant lui les fils de Zébédée, Jacques et Jean.

La symbolique des gemmes lui attribue le *saphir*, emblème d'espérance et de contemplation. Dans plusieurs monuments du moyen âge, sa croix est de couleur verte. Enfin, saint André étant l'apôtre du martyre et de l'espérance, le rouge et le vert semblent tout désignés pour la couleur à donner à ses vêtements.

*
* *

Les scènes de la vie de saint André tirées de l'Evangile ou des Actes de son martyre se réduisent à un très petit nombre, en dehors, bien entendu, des scènes évangéliques où figurent les douze apôtres :

1° *La Vocation*. — Disciple de saint Jean-Baptiste, il fut, avec son frère Pierre, le premier (1) appelé à l'apostolat (Matth., IV) après la première *Pêche miraculeuse* (Luc., V).

2° A la *Multiplication des pains* (Joan., VI), c'est lui qui présente au Seigneur les cinq pains et les deux poissons.

3° *Il évangélise la Scythie et l'Achaïe*.

4° A Patras, ville importante de cette dernière province, *il est condamné à mort* par Egée, et *crucifié*. Arrivant au lieu de son supplice, il se met à genoux et vénère l'instrument de son supplice. (Leçons du II^e Nocturne au Brév. romain.)

L'auteur de la *Légende dorée* devait venir à l'aide des imagiers du moyen âge, en insérant dans la vie du saint (Ch. II) un fatras de légendes dont je ne fais que mentionner les principales.

Averti miraculeusement par un ange, il se rend en Ethiopie où saint Matthieu est retenu prisonnier après avoir eu les yeux arrachés ; il le délivre et lui rend la vue (Tryptique émaillé de la fin du XII^e siècle au Trésor de la cathédrale de Trèves) ; pour le punir, les Ethiopiens lui lient les mains et le traînent dans les rues. Il délivre de la puissance des démons une femme en gésine (Vitrail de la cathédrale de Chartres) ; il convertit un pêcheur âgé de soixante-dix ans dont toute la vie n'était qu'une suite ininterrompue de péchés de la chair ; enfin, selon Jacques de Voragine, il aurait converti et baptisé la femme du proconsul Egée (Vitrail de la cathédrale de Troyes) ; cette conversion aurait amené la persécution qui lui valut la gloire du martyre.

En souvenir de la translation de son chef à Rome par Paul II, on voit, dans la basilique de Saint-Pierre, une sculpture du XV^e siècle qui idéalise ce fait historique. Deux anges volants élèvent au-dessus des nuages le buste de l'apôtre supporté par un linge flottant (2).

(A suivre.) PIERRE BESNARD.

1) *Cf.* le VII^e répons des Matines au Brév. Rom.

(1) Ch. CAHIER. S. J., *op. cit.*, p. 288.

(1) Ainsi dénommée parce qu'elle fut l'emblème des partisans de Charles le Téméraire. De plus, saint André était le patron de la Bourgogne.

(1) C'est pour cela que les Grecs l'appellent *Protoclet*.
(2) Reproduit dans X. BARBIER DE MONTAULT. *Traité d'Iconographie chrétienne*, fig. 353.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(*Suite*)

Le développement de la fabrication du verre de couleur ne permettait plus à la manufacture de Sèvres d'employer exclusivement les émaux sur verre blanc dans les vitraux destinés aux églises. Après les essais imparfaits de Pierre Robert, dont il a été question plus haut, Brongniart fit exécuter, en 1832, par Patinel et Béranger, d'après les cartons de Chenavard, deux verrières pour la chapelle du château d'Eu et celle du château de Randan avec des verres teints dans leur épaisseur ; néanmoins, les émaux y apparaissaient encore, et l'on crut bien faire en conservant du système anglais, appliqué aux fenêtres de sainte Elisabeth, le châssis de fer à petits compartiments rectangulaires. Peu après, les vitraux en verre teint et mis en plomb sortirent nombreux de la manufacture royale et allèrent décorer beaucoup d'églises ; celle de Sèvres en possède plusieurs qui sont affreux et lui ont été offerts par Louis-Philippe et la reine Amélie.

L'atelier de Sèvres eut une assez grande prospérité pendant toute la durée de la monarchie de Juillet, grâce aux subventions de l'Etat ou de la liste civile et de la protection persévérante du gouvernement. Sa situation était celle qu'ont eue jusqu'ici les manufactures de l'Etat. Les critiques que l'on n'a cessé de diriger contre les porcelaines de Sèvres et les tapisseries des Gobelins et de Beauvais n'ont pas été épargnées jadis aux vitraux officiels de l'atelier royal ; elles étaient amplement méritées, même si l'on tient compte des tâtonnements et du goût médiocre de la première moitié du XIXe siècle.

La recherche mal entendue de la perfection et le souci exagéré de vaincre d'inutiles difficultés ont toujours entraîné les établissements entretenus par l'Etat dans une voie mauvaise. Au lieu de se contenter des procédés rationnels qui constituent le patrimoine d'un art décoratif et qui, employés avec sagesse et talent, lui feraient produire tout ce qu'il est susceptible de donner, on a voulu, par une aberration singulière, lui imposer un langage qu'il ne saurait comprendre, ni faire entendre. La panse des vases en porcelaine montrant des paysages et des scènes en perspective traités comme des tableaux, les tapisseries reproduisant avec exactitude et indifféremment des œuvres de Raphaël, de Rubens ou de Vélasquez, quand elles ne se donnent pas les allures d'œuvres analogues dans des compositions originales, sont assurément condamnables, mais elles choquent peut-être moins le regard que les vitraux exécutés comme des peintures sur toile et offrant les mêmes effets de clair-obscur par des procédés que l'on est en droit de qualifier d'artificiels. A Sèvres, pour obtenir un résultat détestable, il a fallu dépenser des sommes énormes et user de moyens d'exécution en complet désaccord avec la nature de la matière servant de support, comme avec le rôle naturel de l'art spécial, purement décoratif, dont on voulait faire usage.

Des hommes de goût avaient essayé, dans les journaux et les revues du temps, de faire justice des tendances déplorables de l'atelier royal de Sèvres; ils n'y réussirent pas ; mais le prix exorbitant de ses productions empêcha heureusement celles-ci d'être très nombreuses. Trois mauvais tableaux sur verre, de petite dimension, représentant des scènes de la vie de Jésus-Christ et destinés à la chapelle sépulcrale de Dreux, qui furent exposés au Salon de 1847, avaient coûté quarante-deux mille francs ! Ces chefs-d'œuvre de patience et de talent mal employé ont longtemps faussé le goût public, et leur influence se fait encore sentir de nos jours; ils ont popularisé des hérésies esthétiques plus que jamais en faveur dans certains ateliers de peinture sur verre, d'une grande prospérité, dit-on.

Une direction éclairée faisait défaut à Sèvres. Quel que fût le genre adopté dans la composition des vitraux, il y manquait toujours la connaissance la plus élémentaire des règles décoratives, l'entente du rôle que ces clôtures translucides sont appelées à remplir, la science archéologique et le sentiment de la couleur. Sept verrières, destinées à la chapelle royale d'Amboise et envoyées préalablement au Salon de 1844, présentaient l'aspect de lithographies exécutées d'après Zurbaran, Alonzo Cano et André del Sarte; on

avait le mauvais goût de les encadrer d'horribles bordures en faux gothique. Deux vitraux en style du XIIIe siècle, pour la cathédrale de Saint-Flour, figuraient également à cette Exposition et ne donnaient pas une idée favorable de la manière dont on comprenait le Moyen Age à Sèvres.

Brongniart se débattait dans son impuissance à bien faire; il crut avoir trouvé le meilleur moyen de produire des œuvres remarquables en s'adressant aux peintres célèbres de son époque et en leur demandant des cartons ; il fit appel au talent de Ingres, Vattier, Devéria, Eugène Delacroix et Aimé Chenavard, sans comprendre que l'inexpérience de ces artistes en matière de vitraux les ferait échouer dans leur entreprise. Effectivement, leurs qualités personnelles disparaissaient à peu près complètement en cette circonstance. Ils ne se donnaient pas la peine d'étudier les conditions particulières d'un art dont ils ne saisissaient pas la mission spéciale et soupçonnaient à peine les procédés d'exécution. Tous étaient immédiatement atteints de la même affection et succombaient à une incurable maladie de perfectionnement. Quelques-uns voulaient bien conserver l'ordonnance générale qui est indispensable au vitrail, mais ils composaient, dessinaient et coloraient une fenêtre comme un tableau et se trouvaient surpris eux-mêmes du résultat défectueux qu'ils avaient obtenu. Enfin, ils croyaient faire une concession suffisante aux nécessités décoratives par l'encadrement de figures académiques ou de scènes pittoresques avec des bordures archaïques mal imitées des verrières anciennes, et dont l'effet était aussi heureux que celui d'ornements étrusques encadrant des tableaux de Watteau ou de Boucher.

Chenavard, néanmoins, avait relativement bien composé une grande verrière allégorique de la Renaissance qui, exposée au Louvre en 1838, avait eu beaucoup de succès. Ce « grand tableau », comme l'appelle le catalogue, avait été exécuté à Sèvres par les meilleurs peintres de la manufacture royale; il représentait la figure symbolique de la Renaissance étudiant les manuscrits des poètes et des philosophes. La Science, l'Art, l'Histoire, l'Imprimerie, Christophe Colomb, d'autres figures historiques ou emblématiques des découvertes et du travail sous ses formes diverses, aux XVe et XVIe siècles, accompagnées de petites scènes, complétaient l'expression de la pensée de l'auteur. Cette verrière, exécutée en camaïeu, était remarquable pour l'époque ; malheureusement, les émaux employés avec l'intention de modeler et d'animer les chairs à la place de la simple et décorative grisaille de la Renaissance, ne semblèrent pas assez vigoureux après la vitrification, et l'on s'avisa d'en soutenir l'effet avec des couleurs à l'huile qui s'écaillèrent à la longue et disparurent en partie.

Il ne convient pas de s'attarder davantage à la description d'œuvres dont le principal intérêt est de rappeler une période importante d'essais mal compris qui ne parvenaient pas à faire entrer le vitrail dans une bonne voie. Il suffira, pour en terminer sur ce point, de signaler les très belles figures dessinées par Ingres et si mal interprétées sur verre qui décorent les fenêtres de la chapelle de Dreux, ainsi que celles de la chapelle élevée par Fontaine à Neuilly, à l'endroit même où a péri le duc d'Orléans. Bien que ces figures fussent des portraits, sous l'apparence de leurs saints patrons, des membres de la famille royale — ce qui est toujours une condition défavorable en art décoratif — les cartons, particulièrement ceux de saint Ferdinand et de sainte Hélène, sont remarquables, quand les vitraux sont au-dessous du médiocre. Ingres avait écarté, *à priori*, tout souci de produire une œuvre d'ordre monumental et indiqué une coloration qui ne convenait pas à des vitraux. Un beau carton de Flandrin, saint Louis prenant la croix pour la deuxième fois, également à destination de la chapelle de Dreux, eut le même sort. Plus tard, Flandrin dessina magistralement les grandes figures, exécutées sur verre par Gérente, qui ornent les fenêtres hautes de l'abside de Saint-Germain-des-Prés, et ne réussit pas davantage parce que, méconnaissant les règles spéciales du vitrail, il établit une ordonnance générale défectueuse dans ses compositions et, par une coloration vulgaire en ce cas, si elle pouvait être bonne en peinture à l'huile, il voila les qualités éminentes de son dessin.

Brongniart ne cessa de se préoccuper d'obtenir des commandes de l'Etat et des particuliers jusqu'à sa mort, survenue en 1847. Il s'intéressait vivement à la peinture sur verre et voulait donner un grand développement à l'atelier qu'il avait fondé. Ses erreurs ne doivent pas empêcher de reconnaître ses services et son influence réelle sur les destinées d'un art qu'il a contribué, pour une large part, à faire revivre en France. Mais son mépris des œuvres anciennes et son goût immo-

déré pour la peinture en émail sur verre blanc et sur glace entravèrent l'essor qu'il désirait imprimer à la production de la manufacture de Sèvres. L'opinion publique finit par abandonner le célèbre établissement ; on s'aperçut enfin que l'industrie privée obtenait des résultats égaux, parfois même supérieurs à ceux que l'on pouvait espérer de la mauvaise direction donnée aux travaux de l'atelier royal. La défaveur devint assez grande pour que les administrations de l'Etat prissent le parti, lorsqu'elles eurent des commandes à faire, de s'adresser à plusieurs des peintres verriers qui s'établirent en nombre assez considérable pendant le règne de Louis-Philippe. Sèvres ne se releva pas après la mort de Brongniart. Le meilleur vitrail que l'on y ait exécuté est le dernier ; il fut dessiné par Steinheil et peint par Holtorp, en 1853 ; aussitôt son achèvement, l'atelier ferma ses portes, et l'on n'eut jamais la pensée de les rouvrir. (*A suivre.*)

LA CHASUBLE

DE SAINT-RAMBERT-EN-FOREZ

(XIe SIÈCLE)

(*Suite*)

Et cette manière d'expliquer la transformation d'un vêtement du comte Guillaume, appelé chape ou gonnelle, en la chasuble merveilleuse, nous paraît d'autant plus vraisemblable que, par un travail de patience possible, il serait facile avec un relevé des douze morceaux d'étoffe ajoutés, et un raccord des sujets d'ornementation, de reconstituer non seulement l'ensemble de la décoration, mais encore les lignes du vêtement primitif.

Bien plus, la présence dissimulée, sur les côtés, de deux ouvertures verticales de $0^m,30$ de développement, depuis longtemps inutiles, et fermées par une couture qui produit sur l'étoffe un étranglement anormal et disgracieux, nous paraît si inexplicable que nous n'essayerons même pas de la justifier.

La suppression de ces ouvertures longitudinales que l'on constate, à hauteur de bras, dans les pénules antiques, ne saurait s'expliquer, ici, que par l'intention qu'a eue l'ouvrier d'ôter au vêtement transformé, tout caractère profane. Et cela est si vrai que, pour cacher le mauvais effet signalé plus haut, il a eu grand soin de les rejeter un peu en arrière de la ligne latérale que doivent suivre les bras. Ce qui autorise à croire que l'ouvrier a retourné le vêtement en le transformant.

La riche bande qui décore notre précieuse chasuble sur ses deux faces, pectorale et dorsale, est cousue sur ses deux côtés et dans le sens de la longueur au reste de l'étoffe formant l'ampleur du vêtement. Comme elle n'était pas assez longue, l'ouvrier l'a rallongée devant et derrière avec de l'étoffe du fond. (Voyez figure ci-contre.)

Enfin, — et c'est là une autre preuve que la bande centrale a appartenu à un vêtement civil qu'elle ornait, — c'est que, par sa disposition sur la chasuble, elle ne saurait être considérée comme un *pallium* liturgique. Elle ne donnerait pas même l'idée du *pallium* le plus primitif, car elle n'en offre ni la disposition, ni aucun des signes distinctifs remarqués sur les monuments anciens (1).

Tous ces détails établissent suffisamment l'inversion d'un premier vêtement et sa conversion en celui qui depuis huit siècles fait l'admiration de tous les visiteurs (2).

*
* *

DÉCORATION DE LA CHASUBLE. — Le fond de l'étoffe de soie tissée d'or, mais non brodée, est d'une richesse inouïe. Malgré son état actuel de vétusté, on peut encore en deviner la couleur rosée. La bande centrale montre deux couleurs dans le sens de la longueur, l'une rosée, l'autre violâtre. Et c'est sur ces couleurs que se détachent les dessins en filigranes d'or.

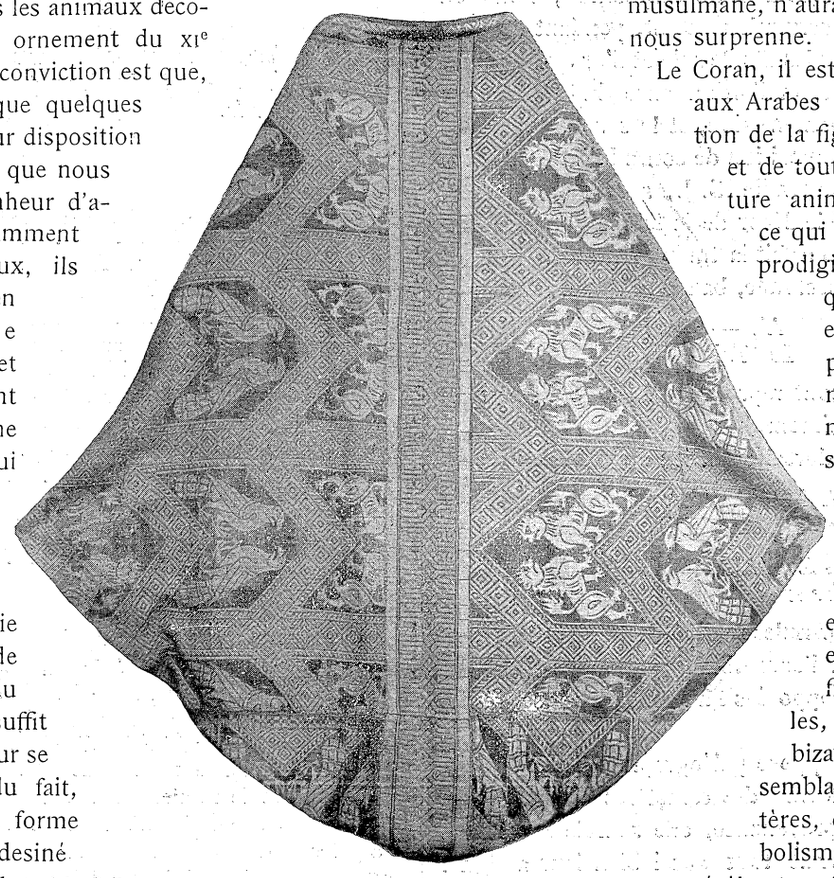
La disposition de ces dessins est aussi originale qu'ingénieuse. Sur les deux faces sont distribués des compartiments étagés en chevrons. Au milieu de ces compartiments sont alternés et dessinés avec des fils d'or, des figures de lions et de faucons affrontés.

En indiquant le style profane de la superbe étoffe

(1) Le *pallium* des évêques se divisait à la hauteur des épaules, et était orné de petites croix grecques.

(2) La chasuble de Saint-Rambert a été classée comme monument historique par un arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, daté du 31 mai 1897. — Elle a figuré à l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts, au Petit Palais, en 1900, sous le numéro 3252.

avec laquelle a été confectionnée notre célèbre chasuble, nous devons signaler l'erreur commise par quelques savants, à la suite de M. l'abbé Boué (1). Ils ont cru reconnaître un symbolisme chrétien dans les animaux décoratifs de cet ornement du XIe siècle. Notre conviction est que, n'ayant eu que quelques instants à leur disposition l'œuvre d'art que nous avons le bonheur d'avoir constamment sous les yeux, ils n'ont pu en faire qu'une étude vague et rapide. Ils ont pris pour une colombe ce qui en réalité est un faucon, ou tout au moins un oiseau de proie et de chasse de la famille du faucon. Il suffit d'ailleurs, pour se convaincre du fait, d'observer la forme de l'oiseau desiné sur notre chasuble. La colombe a la tête ronde, les yeux petits et doux, le bec long et terminé en pointe. Le faucon, au contraire, porte une tête allongée et aplatie au sommet ; son bec est court, fort, crochu ; ses yeux grands et farouches ; ses pattes ne sont point délicates et inoffensives comme celles de la colombe, mais fortes et armées des griffes qui distinguent les oiseaux de proie.



La Chasuble de Saint-Rambert
(Face dorsale)

Et, si l'on retient que cette belle étoffe était fabriquée pour vêtement civil, la présence d'un faucon « comme emblème spécial de personnes nobles », s'explique tout naturellement par la faveur en laquelle les seigneurs, au Moyen Age, tenaient cet oiseau privilégié, qu'ils dressaient pour la chasse.

(1) M. l'abbé Boué, *Notice sur une chasuble de Saint-Rambert-sur-Loire*, 1844.

Plus encore, si avec M. de Linas (1) nous admettons que le tissu de notre chasuble est un tissu oriental, la présence du lion et du faucon, dont le symbolisme est aussi celui de la religion musulmane, n'aura ici rien qui nous surprenne.

Le Coran, il est vrai, interdit aux Arabes la représentation de la figure humaine et de toute autre créature animée, et voilà ce qui explique l'art prodigieux avec lequel ils se sont exercés à composer cette admirable ornementation désignée sous le nom d'arabesques. Cependant, on trouve chez eux quelques exemples de figures animales, sous la forme bizarre d'un assemblage de caractères, dont le symbolisme religieux se révèle et se traduit en invocations, en devises ou en sentences.

C'est ainsi que le faucon si apprécié des Orientaux, pour la chasse, a été trouvé, en figure calligraphique, composé avec les lettres arabes, formant le texte de l'invocation musulmane : « Bism, illah el-rahman el-rahim. » — Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Le lion apparaît aussi, d'après une légende arabe, comme étant l'image du Kalife Ali-Açad-Allah (Lion de Dieu), le gendre présumé et le quatrième successeur de Mahomet.

Mais il y a mieux encore, et c'est sur la riche bande qui orne notre chasuble qu'il faut, au milieu d'entrelacs aussi élégants que variés, chercher le sens énigmatique caché dans la suite des caractères arabes qu'elle renferme. Ces caractères

(1) Le Congrès archéologique de France, reconnaissait en 1885, des caractères d'apparence arabe sur notre chasuble.

avaient, jusqu'à ce jour, échappé à l'examen de la plupart de ceux qui ont eu la bonne fortune de voir notre remarquable chasuble, mais n'en ont fait qu'une étude sommaire (1). Mais nous qui avons ce précieux objet à notre disposition, nous en avons étudié scrupuleusement, pendant de longues heures, et les fils de soie et d'or qui en composent le tissu, et l'ordonnance du décor, et le détail de l'ornementation, et le sens des enigmes que cache la disposition de son admirable dessin.

Le R. P. Ronzevalle, S. J., savant orientaliste, ayant examiné le décor de la bande de notre chasuble, nous en a fait la traduction suivante :

Sur la face pectorale, bande centrale, on lit :

AL — ᵉALȲ
Le Très-Haut

Ces mots sont reproduits en sens inverse et répétés indéfiniment.

Sur la face dorsale, on lit :

LA ILĀHA ILLA ALLĀH
Il n'y a d'autre Dieu que Dieu

AL — ᵉIZZ WAL — BAQĀ BILLĀH
La gloire et la durée (sont) en Dieu

Ces deux formules se répètent, d'abord en sens inverse ; puis, l'ensemble des deux parties semblables, ainsi opposées l'une à l'autre, se répète indéfiniment.

Rien ne s'oppose paléographiquement à faire remonter la forme des caractères au XIᵉ siècle. Quant à leur provenance, elle semble espagnole. Mais on pourrait tout aussi bien leur assigner une origine sicilienne. Les variations de l'écriture arabe, à cette période, ne permettent pas de se servir d'un critère infaillible. Le genre d'écriture ornementale qu'offre la précieuse chasuble est d'ailleurs tellement assujetti au caprice de l'artiste, qu'il serait puéril de vouloir fonder, sur ce déchiffrement, autre chose qu'une confirmation aux conjectures émises sur l'âge du monument.

Dans tous les cas, si l'on veut appeler cette écriture *coufique*, il faut reconnaître que les caractères sont de basse époque. De plus, ils offrent toutes sortes d'ornements et d'enchevêtrements, où un œil un peu exercé peut seul découvrir les lettres qui composent le fond de la légende.

Abbé CH. SIGNERIN,
Curé-Archiprêtre de Saint-Rambert en Forez.

(1) D'après M. de Linas, cette intéressante chasuble serait sortie des Manufactures de la Sicile et aurait été apportée en France par les Normands, qui étaient alors maîtres de l'île entière (*Revue de l'Art Chrétien*, t. III, p. 337).

NOTICE HISTORIQUE
SUR
L'Orgue de la Cathédrale d'Angoulême
(*Suite*)

Devis de l'orgue de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême. — Réductions proposées par le P. Engramelle.

A déduire des prix demandés		Prix demand
Livres		Livres
150	Sommiers en quatre parties, pour le grand orgue	1.200
0	Sommiers de pédales	300
0	Sommier de cornet	200
0	Sommier du positif	500
60	Mouvement de grand orgue, de pédale, de cornet et de positif	1.000
0	Pièces gravées, ponts, croissans et faux sommiers en général	400
60	Abrégés en général et vergettes	600
20	Quatre claviers	320
120	Six soufflets de six pieds	1.800
0	Tous les portevents en général	600
18	Clavier de pédales	90
428		7.010
	JEUX	
	(*Grand Orgue*)	
0	Une montre de 16 pieds, en étain, à 2 livres, 15 sons, toute façonnée	»
0	Dessus de 16 pieds ouvert, avec un tuyau en bois pour faire l'*ut* d'en bas, pour compléter le 16 pieds de la montre.	120
50	Bourdon de 16 pieds	800
0	Bourdon de 8 pieds	200
0	Dessus de 8 pieds	60
50	Prestant de 4 pieds, en étain	150
0	Nazard	50
20	Doublette	80
0	Quarte de nazard	50
0	Tierce	50
0	Grosse fourniture, en étain	150
0	Petite fourniture, en étain	150
0	Cymbale, aussi en étain	150
0	Trompette de 8 pieds, bien étoffée	400
0	Clairon, aussi de bonne taille	200
50	Voix humaine	200
	(*Récit*)	
0	Cornet de récit	160
20	Trompette de récit	120
	(*Echo*)	
50	Flûte et trompette d'écho, avec sommiers et dépendances	600
	(*Pédales*)	
50	Pédale de flûte de 8 pieds, en bois, bien conditionnée	600
0	Pédale de flûte de 4 pieds	200
0	Pédale de trompette, jusqu'au *fa* de ravalement	500

	(*Positif*)	
	Une montre en étain fin, qui sera payee séparément, comme celle du grand orgue	»
	Un dessus de 8 pieds	60
	Un bourdon de 4 pieds	200
	Un prestant de 4 pieds	150
	Nazard	50
	Doublette	80
	Tierce	50
	Larigot	50
	Fourniture en étain, 4 rangs	200
	Cymbale en étain, 2 rangs	100
	Cromorne	200
848	Total	13.750
	(*Jeux à ajouter au Grand Orgue*)	
	Un second huit pieds, les basses prises dans la montre	60
	Une seconde trompette, de huit pieds, grosse taille	400
	(*Jeux à ajouter au positif*)	
	Un basson complet	150
	Une trompette moyenne, grosse taille	350
	TOTAL	960
	Le montant du premier article est de	13.750
	Sur lequel il y a à modérer	848
	RESTE	12.902
	Et à ajouter	960
	TOTAL FINAL	13.862

L'orgue sonnera quatre octaves, depuis l'*ut* d'en bas jusqu'au *mi* au-dessus inclusivement.

A Paris, ce 22 janvier 1783.

F. ENGRAMELLE, *R. Aug.*

On a vu que, par le marché conclu avec Miocque, le 5 août 1780, le Chapitre s'était chargé de l'exécution du buffet qu'il avait confiée à un menuisier du nom de Croizeau, au prix de 3.200 livres. En septembre 1783, Croizeau vint informer les chanoines que son travail était terminé, mais ceux-ci refusèrent de l'accepter tant que l'ouvrier n'aurait pas opéré dans les sculptures quelques changements indiqués par Miocque, consentant d'ailleurs à payer, pour ce travail supplémentaire, la somme de 318 livres, fixée par le facteur (1).

(1) Ce buffet, disposé de manière à tenir sous une voûte ogivale, comprend, au grand orgue, cinq tourelles de hauteurs décroissantes en allant du milieu vers les extrémités, et quatre plates-faces, et au positif, trois tourelles dont la plus basse occupe le milieu, séparée des deux autres par deux plates-faces. Au-dessus des tourelles, tant du grand orgue que du positif, des groupes allégoriques, alternant avec des corbeilles de fleurs et de fruits, achèvent la décoration en même temps que les tuyaux des plates-faces ont leurs extrémités supérieures dissimulées derrière des bordures ou dentelles en bois sculpté.

L'orgue était achevé au commencement de 1786. Il fut visité successivement par MM. Legrand, organiste à Bordeaux, et Gravier, chanoine et organiste de la cathédrale de Saintes, qui en firent le meilleur rapport. Aussi, lorsque, le 6 mai 1786, les chanoines en vinrent à compter avec le facteur, ils se gardèrent bien d'exiger de lui les 5.074 livres dont il se trouva surpayé, et, charmés des rapports qu'ils avaient eus avec M. Legrand, à l'occasion de la réception de leur orgue, ils lui proposèrent d'en devenir l'organiste, moyennant 800 livres de gages et des gratifications éventuelles, ce qu'il accepta.

Quelques années après survenait la Révolution. Lorsque la cathédrale fut transformée en salle décadaire, l'orgue partagea le sort de l'édifice dans lequel il était placé et servit aux solennités du culte nouveau. Cependant, cette utilisation faillit ne pas le sauver de la destruction. Quand parut l'arrêté du 16 ventôse an III (6 mars 1694), qui ordonnait la vente de tous les buffets d'orgues qui se trouvaient dans les églises de la République, celui de la cathédrale d'Angoulême ne fut point excepté de la proscription ; mais en présence des protestations de la Société populaire d'Angoulême, appuyée d'ailleurs par les administrations du district et du département le gouvernement lâcha prise et l'orgue fut épargné, en attendant qu'il pût être rendu à sa destination première.

Mais si, grâce aux manifestations favorables dont il avait été l'objet, l'orgue d'Angoulême échappa à une destruction totale, la réouverture des églises et le rétablissement du culte ne le tirèrent point du délaissement. En 1816, lorsque le Conseil de Fabrique de la cathédrale chargea deux experts de lui rendre compte de l'état dans lequel l'instrument se trouvait, MM. Caussé, organiste, et Charotte, facteur, constatèrent qu'il était inserviable, plusieurs tuyaux manquant, beaucoup d'autres ne parlant pas, et le mécanisme étant dans un désarroi complet. Les choses en étaient encore là, lorsque, en 1821, un crédit de 2.500 francs fut inscrit au budget de l'Etat pour la réparation de l'orgue de la cathédrale d'Angoulême. On fit alors le relevage de l'instrument. En même temps, trois notes graves furent ajoutées à la bombarde de pédale, le hautbois passa du positif au récit, par l'addition d'un petit sommier, et le positif reçut, en place, un sabicional ; au grand orgue, la grosse trompette fut remontée d'une octave pour servir de bombarde à la main.

Enfin, la vieille soufflerie fut transformée. Trois des anciens soufflets servirent à former un réservoir et deux soufflets à bascule furent employés comme pompes.

En 1847, le ministre des cultes, voulant faire profiter l'orgue de la cathédrale d'Angoulême des perfectionnements introduits dans la facture par MM. Cavaillé-Coll, accorda, à cet effet, une somme de 27.850 francs. Le facteur Henri (père), de Bordeaux, fut chargé de cette nouvelle et importante réparation. Il réduisit à trois le nombre des claviers, porta celui de pédale à vingt-cinq notes, de *la* en *la*, établit des pédales de combinaisons, refit la soufflerie et établit vingt et un jeux neufs ou en partie refaits. Parmi les jeux neufs, il faut sans doute compter les deux jeux d'anches à pavillons de cuivre (trompette et trombonne de huit pieds), dont il n'est pas parlé aux devis précédents et qui sont une particularité de l'orgue d'Angoulême.

Depuis lors, l'orgue n'a reçu que quelques perfectionnements de détail qui n'ont point changé son caractère, et il reste, dans son essence, un des plus beaux spécimens de la facture du XVIIIe siècle.

Cte P. DE FLEURY.

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

du Moyen Age (1)

(Suite)

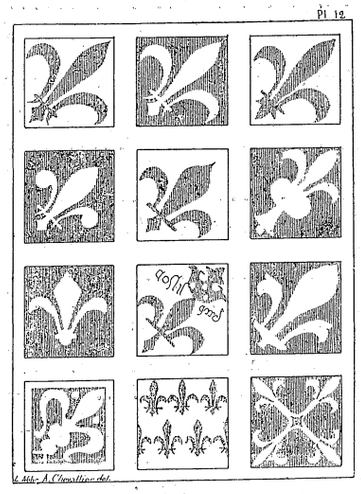
CINQUIÈME SÉRIE

Fleurs de lys

La fleur de lys est un des ornements que l'on voit le plus souvent représenté sur les carreaux vernissés.

Cinquante-deux pavés, différents de dessins, de couleurs et de formes, composent cette cinquième série ; la fleur de lys nous apparaît sous tous ses aspects ; le plus souvent elle est seule, ses feuilles latérales sont aiguës ou arrondies, quelquefois elles sont accompagnées de tiges fleuries. Tantôt ces fleurs sont enfermées dans des cadres plus ou moins ornés ; tantôt ce sont des semis de quatre, six, neuf et même seize fleurs de lys. D'autres fois, elle est accompagnée de tours de Castille, d'inscriptions et de personnages, comme nous le verrons plus loin. Mais bientôt la fleur de lys se dénature ; on remarquera que c'est toujours au détriment de sa beauté primitive : alors les dessins sont lourds, maniérés ou grêles. Assez souvent ces fleurs, au nombre de quatre sur un même pavé, se réunissent par le pied et, alors, les tiges disparaissent complètement ou se relient les unes aux autres par des courbes plus ou moins gracieuses.

(1) Illustrations d'après des dessins de l'auteur.



5e Série
Fleurs de lys

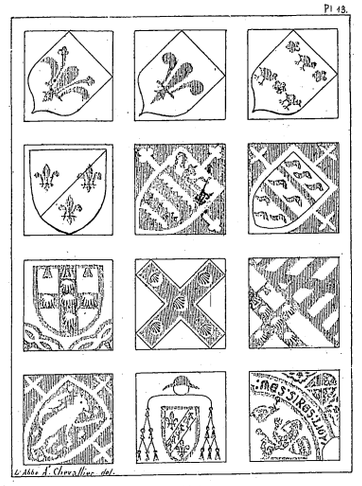
On verra dans la planche 12 plusieurs spécimens de la fleur de lys.

SIXIÈME SÉRIE

Pavés ornés d'écussons

Nous abordons une des séries les plus difficiles à interpréter, celle des pavés avec écussons. Nous devons dire d'abord que les fabricants de carreaux vernissés sont souvent très inexats et même fantaisistes dans la représentation des armoiries. Il ne faut pas oublier que les potiers n'avaient à leur disposition que deux couleurs le jaune et le rouge ; ces couleurs le plus souvent n'ont aucun rapport avec les émaux héraldiques des écussons. On sait aussi que, presque toujours, les potiers se transportaient avec tout leur matériel là où ils étaient demandés, et qu'ils ne pouvaient pas, ou n'avaient pas le loisir de créer de nouveaux modèles ; ils se servaient donc de ceux qu'ils possédaient, et si parfois il les modifiaient c'était pour satisfaire le désir de leur client. Il ne faut donc pas ajouter une foi absolue aux écussons que l'on rencontre presque partout sur les carreaux vernissés ; ils ne sont le plus souvent qu'un simple motif de décoration et d'ornement.

Toutefois, dans certaines circonstances, ces écussons représentent réellement les armoiries du seigneur qui a fait faire le pavage. La sixième série de notre collection compte trente-neuf pavés portant des armoiries, nous en reproduisons douze dans la planche 13. Nous pouvons donner la signification de quelques-uns de ces écussons, grâce aux recherches de M. le baron Joseph de Baye. Le deuxième de la seconde rangée de la planche 13 est aux armes de Joinville « d'azur à trois broyes d'or l'une sur l'autre au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules ». Ce carreau fait partie de la collection de M. J. de Baye. La présence de cet écusson à Baye s'explique ainsi : Félicité de Brienne, épouse en secondes noces de Geoffroy sire de Joinville, avait fondé un monastère de femmes à Andecy, près Baye, où elle fut enterrée. Le troisième pavé de la seconde rangée de la planche 13 présente un fond chargé de deux fasces accompagnées de huit merlettes, trois en chef, deux en fasce et trois en pointe, deux et une. Ces armoiries ont une certaine analogie avec celles de la famille de Betz. — Les pavés de la troisième rangée de la planche 13 portent les armes de la famille de Hangest ; sur le troisième, il y a une alliance, c'est l'écusson de Louis de Hangest et de sa femme Marie du Fay d'Athies. Louis de Hangest était seigneur de Montmort et de Moyencourt, il porte le lambel, car il avait deux frères aînés. Le premier pavé de la quatrième rangée de la planche 13 est aux armes des Brienne ou des Châteauvillain, il porte « de gueules semé de billettes d'or au lion de même bronchant sur le tout ». Le dernier pavé que nous reproduisons, toujours dans la planche 13, a été trouvé à Nesle-la-Reposte, par M. Le Clert, conservateur du Musée de Troyes ; un chevalier est représenté à genoux, accompagné d'un écusson portant ses armoiries et d'une inscription mutilée qui se lit ainsi : « Messires Lion ». Ce personnage est Lionne de Sézanne, mort en 1272. Les renseignements nous manquent totalement pour donner la description historique des autres pavés portant des écussons. Plusieurs de ces pavés portent des écussons aux armes de France avec couronne fleurdelysée, un autre est surmonté d'une crosse, un dernier a comme décoration les insignes d'abbé ou d'évêque avec chapeau et glands. On rencontre dans les pavés de cette série des chevrons accompagnés de besans, de sautoirs, des têtes de lion, lampacées, arrachées et couronnées, etc. Plusieurs de ces pavés sont tirés de l'ouvrage de M. Ed. Fleury sur les carreaux émaillés trouvés dans le département de l'Aisne.



6e Série
Pavés ornés d'écussons

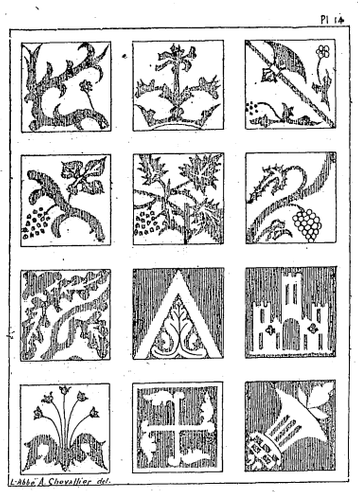
SEPTIÈME SÉRIE

DESSINS DIVERS

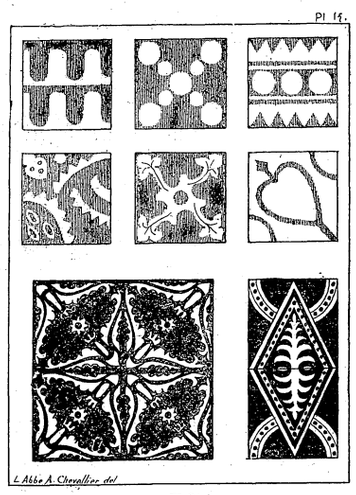
Dans cette série, nous avons rangé tous les pavés qui ne rentrent ni dans les figures géométriques, ni dans les rosaces, ni dans les animaux, ni dans les personnages. La plupart de ces pavés présentent un dessin complet ; quelques-uns cependant peuvent se réunir quatre par quatre et former un dessin plus ou moins compliqué, comme le montrent les deux dessins d'assemblage que nous reproduisons dans la planche 15.

Les pavés de cette série présentent des fleurons, des bois de cerf, des cœurs, des couronnes fleuronnées, des haches fleuries, des ceps de vigne avec feuilles et fruits, des croix, des trèfles, des tours de Castille, des triangles plus ou moins ornementés. Ces derniers, réunis deux par deux à la base, étaient employés surtout dans les bordures. L'inspection des dessins que nous reproduisons dira mieux que la description que nous pourrions en donner. Parmi ces pavés, trois présentent des emblèmes religieux : le monogramme du Christ inscrit dans une couronne d'épines, et deux croix. Nous ferons remarquer ici que les emblèmes religieux sont très rares dans les carre-

lages vernissés du Moyen Age ; c'est à peine si, sur près de sept cents dessins différents, nous avons trouvé dix sujets religieux. Quelle en est la cause ? Nous l'ignorons, car ces pavés se rencontrent au moins aussi souvent dans les églises que dans les châteaux et les maisons particulières.



7e Série
Dessins divers



7e Série
Dessins divers. Assemblages

Dans cette septième série de notre collection, nous ne comptons pas moins de soixante-douze pavés de dessins différents. Ne pouvant les reproduire tous ici, nous donnons, dans les planches 14 et 15, dix-huit dessins de ces pavés et deux dessins d'assemblage.

(A suivre.) Abbé A. CHEVALLIER.

INFORMATIONS

Jura. — Le 8 septembre, Mgr l'Evêque de Saint-Claude a consacré la nouvelle église de *Vaudrey*.

Alsace-Lorraine. — On vient de restaurer l'église d'Assenoncourt. On se propose d'élever une église provisoire à *Stahlheim*.

Aveyron. — On va restaurer l'église de *Martrin*. L'architecte est M. Landez à Rodez. — On va restaurer l'église d'*Aubin*. — On vient de consacrer l'église de *Trédou*, par Estaing, entièrement restaurée.

Basses-Pyrénées. — Les fonds provenant de la vente de charité du 12 septembre à *Biarritz*, vont être affectés à l'achèvement de l'église Sainte-Eugénie. — Le 5 septembre, M. l'abbé Casseignau, vicaire capitulaire, inaugurait la nouvelle église de *Laroin*.

Côte-d'Or. — L'église de *Meloisey*, monument assez curieux de l'architecture romane plusieurs fois remanié. avait dû subir, comme tant d'autres le vandalisme de la Révolution. Le sanctuaire est actuellement l'objet d'une très heureuse restauration, sous l'habile direction de M. le Curé. La fenêtre de l'abside, xve siècle, dont les meneaux avaient disparu va être rétablie dans le style de l'église.

Hautes-Pyrénées. — La nouvelle église paroissiale de *Lourdes* a été inaugurée le 8 septembre, par Mgr l'Evêque de Tarbes. Elle est loin d'être achevée.

Eure. — Le Conseil général accorde une subvention pour restauration de l'église de *Dangu*.

Lot. — On va construire des églises à *Gramat* et à *Cremps*. On va restaurer celles de *Labastide-Murat*, *Saint-Denis-Catus*, *Le Roc*, *Gourdon* (église Saint-Simon), *Saint-Géry*.

Savoie. — On a béni de nouvelles cloches sortant de la maison Paccard, d'Annecy, à l'église de *Teissens*.

Maine-et-Loire. — L'église du *Pin-en-Mauges*, près Beaupréau, vient de s'enrichir d'une série de magnifiques verrières historiques, toutes consacrées aux épisodes les plus édifiants du mouvement vendéen. C'est notre ami, M. Clamens, d'Angers, qui a exécuté ces vitraux avec la somptuosité et la richesse de tons qui lui sont habituels.

Orne. — Le 20 septembre, a eu lieu l'inauguration de la nouvelle église de *Louvières*.

Seine-Inférieure. — Un généreux donateur qui désire conserver l'anonyme offre de faire terminer à ses frais le clocher de l'église Saint-Etienne, à *Fécamp*.

Nièvre. — On va faire des travaux aux combles et couvertures de la curieuse église Saint-Etienne de *Nevers*, monument historique.

Haute-Marne. — On va réparer le clocher de l'église de *Bricon*, endommagé par la foudre le 14 août dernier.

Drôme. — M. le Curé de *Suze-sur-Crest* fait appel à la charité des fidèles pour la réfection indispensable de la toiture et du plafond de son église où la pluie et le vent pénètrent comme en terrain conquis.

Calvados. — Une tombola est organisée à *Saint-Martin-de-Bienfaite* pour la restauration de l'église. S'adresser à M. le curé.

Haute-Garonne. — L'église de *Saint-Gaudens* monument historique, ayant eu le clocher très éprouvé par la foudre du 14 septembre, l'Administration fait étudier la restauration qui s'impose d'urgence.

Meurthe-et-Moselle. — On procède, à *Nancy*, à la démolition de la flèche qui s'élève sur l'abside de l'église Saint-Léon ; les architectes ayant reconnu qu'elle menaçait ruine.

Marne. — L'église romane de *Courthiésv* vient d'être restaurée.

Manche. — On répare l'église de *Blosville*.

Côtes-du-Nord. — Le 13 septembre, M. le Vicaire général Le Provost a béni la première pierre de la nouvelle église de *Bégard*.

Tarn. — Par curiosité, nous signalerons le vol d'une cloche, pesant au moins 200 kilos, à l'église Saint-Martin, chapelle annexe de la paroisse de *Cuq*.

Oise. — Par suite des dégâts occasionnés par la foudre le 30 mai dernier, il y a lieu de réparer le clocher de Saint-Jacques à *Compiègne*. On procédera en même temps à la pose d'un paratonnerre.

Allier. — On va réparer le clocher de l'église Saint-Blaise à *Vichy*.

Sarthe. — Des cambrioleurs ont volé, pendant la nuit du 27 septembre, quatre chapes et deux chasubles des plus riches, dans l'église de *Montreuil-le-Fleury*.

Nord. — On a inauguré le nouveau clocher à *Flêtre*, dû à M. P. Destombes, architecte à Roubaix. M. le Vicaire général Lobbedey présidait la cérémonie.

Loir-et-Cher. — On refait le clocher et la toiture de l'église Siant-Vincent à *Blois*. Architecte : M. Renou, à Blois.

Savoie. — Le 6 octobre, Mgr l'Evêque de Tarentaise a béni la nouvelle église de *Montagny*.

Voir page 16 les *Adjudications officielles*.

EXCELLENTE MESURE

Nous enregistrons avec grand plaisir une ordonnance que vient de rendre Mgr Maillet, évêque de Saint-Claude — et qu'il prit soin de commenter lui-même au cours de la retraite ecclésiastique — dans le but de conserver les objets d'art et l'ancien mobilier des églises.

Ce Communiqué, d'allure sévère, est extrêmement opportun, et il est désirable que des décisions aussi vigoureuses soient prises de façon générale. Il en est grand temps.

Les amis de l'Art chrétien applaudiront sans réserve à l'acte de Mgr Maillet.

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR

Nous attirons l'attention de MM. les Curés sur les entreprises d'industriels qui parcourent les campagnes et visitent particulièrement les églises et les presbytères, afin d'y découvrir et d'acquérir les objets anciens qu'ils peuvent renfermer. Nous savons de bonne source que ces sollicitations intéressées ont été accueillies par plusieurs, malgré les défenses expresses des statuts diocésains. Tout récemment encore, les représentants des Sociétés savantes de la Franche-Comté en formulaient leurs plaintes et faisaient appel à Notre sollicitude, au sujet de la conservation de l'ancien mobilier de nos églises et chapelles, conservation si désirable, tant au point de vue de la piété et des souvenirs locaux, qu'à celui de l'art et de l'histoire.

MM. les Curés doivent se rappeler qu'ils ne sont que les *gardiens* de leurs églises, et que rien n'y doit être changé sans Notre permission. Il faut, pour apprécier la valeur des objets d'art, surtout anciens, des connaissances spéciales que tout le monde n'est pas tenu d'avoir, et une sorte de tact spécial ; rien n'est plus facile que de se laisser inconsciemment duper par des gens d'affaires dont quelques-uns pourraient être plus adroits que scrupuleux. D'autre part, n'est-ce pas un véritable scandale, que de rencontrer à la vitrine des brocanteurs, gisant pêle-mêle, avec des défroques de toute espèce, des objets sanctifiés par la bénédiction de l'Eglise et consacrés par un long usage au culte des autels ?

En conséquence, Nous interdisons formellement d'enlever les anciens autels et les boiseries sculptées des chœurs ou des chapelles ; d'aliéner les statues, statuettes, tableaux, vases sacrés, reliquaires, ustensiles et ornements anciens généralement quelconques, des églises et presbytères, sans en avoir obtenu Notre autorisation, sur l'opportunité de laquelle nous statuerons au vu d'un mémoire explicatif, accompagné autant que possible d'une reproduction photographique des objets en question.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*)

Tas-de-charge. — Se dit de la maçonnerie qui charge un pilier entre deux arcs.

Tierceron. — Nervure de voûte ogivale qui va du formeret à la clef.

Transept. — Partie transversale d'une église qui forme la croix avec la branche principale et sépare le chœur d'avec les nefs. On dit parfois la *Croisée*. Chaque bras du transept prend le nom de *Croisillon*. Certaines églises ont deux transepts (Voyez *Plan*). Le transept est très développé à Saint-Hilaire à Poitiers, cathédrale de Chartres, Paray-le-Monial, église du Pré au Mans. — Il y a un certain nombre d'églises sans transept; parmi les importantes : cathédrale de Bourges, de Vienne, d'Albi, de Saint-Flour, de Nevers; églises Saint-Leu d'Esserent, Cordeliers à Laval, Notre-Dame de Mantes, Montereau, Saint-Aspais à Melun, Saint-Etienne à Gannat. Le transept se termine parfois en abside circulaire (Voyez *Plan*).

Travée. — On appelle travée l'ensemble d'une arcade, d'un pilier à l'autre, dans le sens longitudinal, et toute l'élévation qui y correspond : galerie, fenêtre, voûte. Selon leur longueur et l'ouverture des arcades, les églises ont un nombre plus ou moins grand de travées.

Tribune. — Les tribunes sont les vastes galeries qui surmontent les bas-côtés d'un certain nombre de grandes églises des XII^e^ et XIII^e^ siècles, et qui sont de la largeur même des bas-côtés. Les plus belles tribunes sont à Notre-Dame de Paris et à Notre-Dame de Laon. On en voit encore aux cathédrales de Noyon, de Châlons-sur-Marne, à Saint-Rémi de Reims, à Saint-Etienne de Caen, à Mantes. Les tribunes sont ajourées de fenêtres, comme à Notre-Dame de Paris, ou ne prennent jour que par les arcatures de la nef, comme à Saint-Rémi de Reims. — Le mot tribune sert en outre à désigner la partie surélevée et dont la construction est des plus variable, sur laquelle se placent les grandes orgues. Les plus remarquables tribunes en pierre dans ce genre sont celles des cathédrales de Meaux (XV^e^ siècle), Autun (XV^e^ siècle). Celle de la cathédrale de Versailles (XVIII^e^ siècle), construite en encorbellement est une merveille de stéréotomie (Voyez le mot suivant).

Triforium. — Mot latin appliqué récemment pour désigner les galeries situées au-dessus des bas-côtés, mais qui sont généralement beaucoup plus étroites que ces bas-côtés. Habituellement une seule personne peut circuler aisément dans le triforium. Quelques-uns, qui sont un peu plus larges, offrent l'intermédiaire entre la tribune et le triforium proprement dit; tels sont ceux de Notre-Dame-du-Port à Clermont, de Conques, de Moret, de Saint-Leu d'Esserent. — Le triforium se trouve dans toutes les grandes églises à partir de la fin du XII^e^ siècle ; il est parfois ajouré sur l'extérieur et présente ainsi un nouvel étage de fenêtres ; tels sont ceux de l'abbaye de Saint-Denis, de la cathédrale de Troyes, ainsi que dans le chœur à Amiens et à Evreux. — Un second triforium existe à la base de la grosse tour ou lanterne centrale de la cathédrale de Laon, disposition qu'on retrouve à Saint-Yved de Braisne.

Triplet. — On nomme ainsi un groupe de trois fenêtres. Les triplets se trouvent soit en façade, Chartres, Paray-le-Monial, Ferrières, etc. ; soit au mur absidal des églises à abside carrée : Laon, Poitiers, Dol, etc.

Triptyque. — Œuvre de sculpture, de peinture ou d'émaillerie sur trois volets, dont les deux latéraux peuvent se replier sur celui du milieu.



Médaillon de peinture sur verre du XVII^e^ siècle représentant *le Temps* (!)

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs
La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)
qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE: **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*
Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai.*
Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes, Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX
Franco, depuis **50** francs
Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.
NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1 fr. 10**

Au moment de la reprise des études, et alors que des Cours d'Archéologie sont en formation dans plusieurs Séminaires, il convient de signaler le *Cours élémentaire d'Archéologie* de M. le chanoine Mallet. Cet ouvrage, bien à la portée des débutants, aidera beaucoup les professeurs et nous ne saurions trop le recommander.

A céder, Maison de peinture sur verre, vitraux d'églises, ancienne et importante, située dans grande ville. On traiterait au comptant avec personne désirant maintenir la haute réputation de la Maison. M. Dupin, directeur de l'*Art Sacré,* donnera renseignements.

La collection du *Journal de la Peinture sur Verre* (trois années) est adressée contre mandat de 10 francs. Ce sont les dernières.

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀. Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON
Fondeur à CHALETTE (Loiret)
Par le procédé de brasage dont il est **l'inventeur,** *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.
CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES
Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

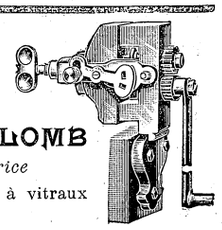
Case libre

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

24 septembre. — Restauration de l'église de Bourbonne-les-Bains (monument historique) (Haute-Marne). Architecte, M. Louzier, 16, rue Pouchet, Paris.

26 septembre. — Reconstruction de la flèche à Châtel (Meurthe-et-Moselle).

27 septembre. — Construction d'une église à Grugies (Aisne). Architecte, M. Bénard, à Saint-Quentin.

1er octobre. — Travaux aux églises du Bizot et des Brézeux (Doubs). Architecte, M. Painchaux, à Besançon.

4 octobre. — Réparations à l'église de Cernay-en-Dormois (Marne).

5 octobre. — Construction d'un clocher à Surzur (Morbihan).

10 octobre. — Réparation du clocher de Bricon (Haute-Marne).

11 octobre. — Achèvement du clocher de Villebazy (Aude).

16 octobre. — Reconstruction de l'église Notre-Dame, à Annonay (Ardèche). Architectes, MM. Rey et Allingry, à Valence. — *Nous avons annoncé cette importante adjudication en notre numéro du 15 août.*

18 octobre. — Construction d'une église paroissiale aux Estables (Haute-Loire).

29 octobre. — Reconstruction de l'église de Saint-Samson, par Rohan (Morbihan). Architecte, M. Le Guerranic, à Saint-Brieuc.

Omis en septembre. — Réparations au clocher et à la tour de Hamelincourt, par Boyelles (Pas-de-Calais).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintré-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacré

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

Case libre

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*
Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 % sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

L'ART SACRÉ

(Année 1902.)

Nous pouvons expédier à nos nouveaux Lecteurs, l'année 1902 de l'*Art Sacré*, contre mandat de 5 fr.

PRINCIPAUX ARTICLES

Parus en 1902.

Articles d'Etudes

Recherches sur l'Iconographie romane, par H. COULIER. — Sur quelques Sanctuaires mystiques, par SAN STÉPHAN. — Quelques mots sur l'Art Chrétien, par ED. DIDRON (continué dans plusieurs numéros). — La Tapisserie de Chalon-sur-Saône, par P. BESNARD (gravure). — Le Symbolisme des Gemmes. — Etude sur les Lutrins, par M. le Chanoine PIHAN (continuée dans plusieurs numéros, nombreuses gravures). — *Speciosus Forma*, par le R. P. GAFFRE (gravures). — Notice sur l'Orgue de la cathédrale de Nantes, par M. le COMTE DE FLEURY (gravure). — Notice sur l'Orgue de Saint-Etienne-du-Mont, par M. le COMTE DE FLEURY (gravure).

Ouvrages continués pendant l'année:

Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. CALENDINI. — Les Belles Cathédrales de France. — Le Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne.

Petites Monographies illustrées :

Saint-Pierre, à Chartres. — Saint-Etienne, à Beauvais. — L'Eglise de Brou, par M. P. BESNARD. — Notre-Dame de Cléry, par M. l'abbé SAGET. — L'Hôpital de Chalon-sur-Saône.

Chroniques, etc. :

L'Exil, par H. COULIER. — L'Art du XIIIe siècle en France. — L'Architecture contemporaine, conférence de M. de BAUDOT. — Le sculpteur Ch. Dufraine, par L. d'ORLAND. — Lettre à Mme la Marquise de N***, par SAN STÉPHAN. — Le Mal et le Remède, par le même. — Les Variations du goût en France, par le même.

On trouvera, en outre, le compte-rendu des Salons, et, dans chaque numéro, des articles d'actualités ou d'informations, etc.

L'année 1902 de l'*Art Sacré* est illustrée de quatre-vingt-dix-neuf clichés, d'après dessins ou photographies.

YITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenetres a decorer, on enverra de suite croquis colorie.
Resume du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de **2** *francs*

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire de nous en faire parvenir le montant par la poste.

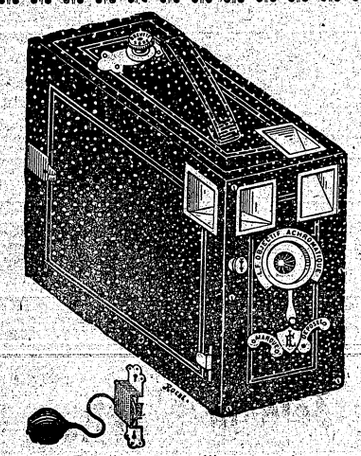
Appareils Photographiques " L'ART SACRÉ "

Nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en recherchant à leur intention un bon appareil photographique qu'ils puissent emporter sans embarras et qui leur permette de rapporter de leurs voyages de doux, utiles et durables souvenirs. Nous avons trouvé. A la suite d'arrangements avec une des meilleures Maisons françaises, nous pouvons présenter à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9 ; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Le prix modique que nous avons pu arrêter est de nature à engager tous nos lecteurs. Ce sont des appareils analogues, mais non davantage perfectionnés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix trois et quatre fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

*Afin d'encourager la reproduction des vues artistiques et des sites pittoresques, l'*ART SACRÉ *éditera à ses frais, sous forme de carte postale illustrée, tous les bons clichés obtenus à l'aide de ses appareils, et offrira gracieusement un cent de ces cartes à l'auteur du cliché. Il suffit donc de nous envoyer une épreuve très nette pour recevoir gratuitement cent cartes postales illustrées de cette vue. Nous nous en rapportons à la bonne foi de nos correspondants pour ne nous adresser que des épreuves obtenues à l'aide de nos appareils.*

Le but de cette clause spéciale, qui est de vulgariser les belles choses, trouvera, nous en sommes certain, l'appui de tous nos lecteurs ; nous prions donc ceux d'entre eux qui ne pourraient pas y coopérer personnellement, de faire connaître à leurs amis les conditions ci-dessus qui sont momentanées.



Fait la pose et l'instantané

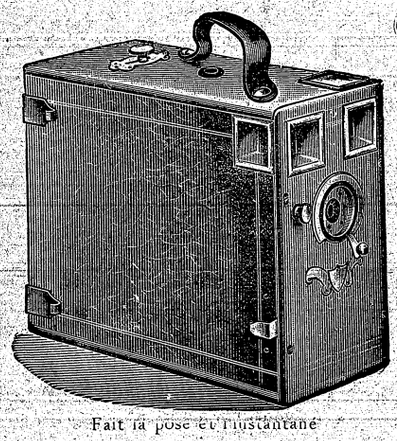
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — 6 plaques.

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **25 francs,** *franco.*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — 6 plaques.

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles. 12 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre, et nous en faisons toucher le montant, à domicile et sans frais, *trente jours après*. Il est donc inutile de se déranger pour nous envoyer les fonds. Toutefois, les personnes qui désirent nous envoyer le montant en souscrivant peuvent le faire et, dans ce cas, nous les faisons bénéficier des frais de recouvrement, etc. En conséquence, elles n'ont à nous adresser que **24 francs** pour l'appareil **n° 1** et **33 fr. 50** pour l'appareil **n° 2.**

Indiquer lisiblement l'adresse et la gare qui dessert.

15 Novembre 1903 (5e Année, 2e Série) N° 22

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 22

TEXTE :

Etudes Iconographiques (*suite*), Saint Jacques le Majeur, par M. P. Besnard. — Petites monographies, Saint-Vincent-de-Paul, à Blois, par M. Langlois — Etude sur la peinture sur verre, par Ed. Didron (*suite*). — Les carreaux vernissés du Moyen Age, par M. l'abbé A. Chevallier (*suite*). — Chronique, par San Stéphan. — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Saint Jacques le Majeur (quatre clichés). — Saint-Vincent-de-Paul, à Blois (deux clichés). — Carreaux vernissés (quatre clichés).

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

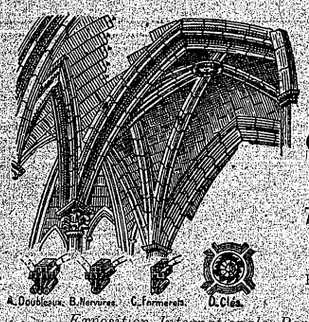
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS, PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légereté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE

Successeur de PICARDEAU

7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE

Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

A. Doublieux. B. Nervures. C. Farmerath. D. Clés.

Exposition Internationale, Paris 1903. **Médaille d'Or**



Fonderie de Cloches

D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS DE TOUS SYSTÈMES

Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR

3 DIPLÔMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT

PRÊTRE AUXILIAIRE

Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)

Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON

A. FARNIER & F. MUTIN, Gendre

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX

Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.

Sonneries sur tous les tons

Conditions avantageuses. — Facilité de paiement

GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

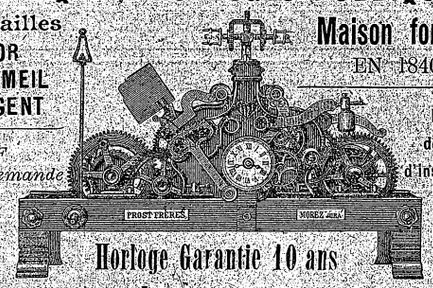
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES

Médailles OR VERMEIL ARGENT

Maison fondée EN 1840

TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON

MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER

Livraison garantie conforme

Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.

Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques

EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ

Maison Henri TAUSIN

Fondée en 1876

H. Tausin et H. Soufflet

SUCCESSEURS

Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN

Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze

CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS

de tous genres et de toutes couleurs,

POUR VESTIBULES, CORRIDORS, CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc., ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc. MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.

CARREAUX PAVÉS

pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.

PLINTHES NOIRES MOULURÉES

en ciment de 0 m. 18 de hauteur

BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES

Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

5e Année (2e Série). N° 22. 15 Novembre 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables).

Notre Prime est adressée de suite, franco et recommandée à la poste.

ETUDES ICONOGRAPHIQUES

(Suite)

IV

SAINT JACQUES LE MAJEUR (*)

Bien que l'art n'ait pas donné à cet apôtre une physionomie typique, ses traits peuvent se résumer en ces quelques données générales, à peu près invariables. Sa figure est celle d'un homme plutôt jeune. En effet, seul de tous les apôtres, son martyre est rapporté aux *Actes des Apôtres* (XII, 2) ; selon toutes probabilités, il eut lieu l'an 44 ; or, même en admettant l'opinion de saint Epiphane, qui prétend que Jacques avait plus de quarante ans lorsqu'il fut appelé à l'apostolat, il n'aurait pas atteint l'âge de soixante ans. D'autre part, le même Père nous apprend que les fils de Zébédée n'auraient jamais connu les plaisirs de la chair, qu'ils ne se coupaient jamais ni les cheveux ni la barbe (1) ; c'est ce qui explique, je crois, les cheveux longs et la barbe accordés presque toujours à saint Jacques le Majeur.

Comme *apôtre*, saint Jacques n'a pas d'attribut propre ; dans les suites d'apôtres composant le *Credo*, son phylactère peut porter le troisième ou le quatrième verset :

Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine. (*Sainte-Praxède, vitraux de la cathédrale de Strasbourg, gravure du XVe siècle.*)

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus mortuus et sepultus. (*Chambres Borghia du Pinturicchio au Vatican.*)

Passant à ses caractéristiques personnelles, je les envisagerai sous les trois points de vue bien différents du *martyr*, du *pèlerin* et du *guerrier*.

1° Saint Jacques *martyr*. — Les *Actes* nous apprennent qu'il fut décapité ; aussi, le voit-on le *glaive* en main. Toutefois, une ancienne tradition rapporte qu'il fut égorgé ; c'est pourquoi, aux portes de bronze de Saint-Paul-Hors-les-Murs, il tient un *couteau*.

2e Saint Jacques *pèlerin*. — Ce sont les attributs les plus communément donnés à cet apôtre ; ils tendent à rappeler le voyage de l'apôtre en Espagne. Bien que la liturgie romaine n'ait pas craint d'admettre ce fait plus ou moins authentique, je crois pouvoir appliquer ici ce que j'ai déjà dit précédemment au sujet de la Croix de Saint-André ; les Bollandistes et tous les auteurs sérieux se refusant à admettre cette opinion qui ne repose sur rien ; on peut arguer, cependant, en faveur de ces insignes, qu'ils symbolisent peut-être, non pas un voyage quelque peu douteux, mais simplement le célèbre pèlerinage à son tombeau de Compostelle, pèlerinage universellement connu.

Les insignes habituels du *pèlerin* sont l'*escar-*

(*) Illustrations de l'Auteur.

(1) Quelque chose, sans doute, comme les vœux des *naziréens*.

celle, pendue à la *ceinture* ou passée en bandoulière ; le *chapeau* à larges bords, relevé en avant ; la *pèlerine* ; le *bourdon*, ou bâton ferré à la pointe, surmonté d'une ou deux boules et muni d'un crochet portant la *gourde* ; enfin, les *coquilles*, disséminées sur le chapeau, la pèlerine ou



Saint Jacques le Majeur, d'après Führich
(fragment du *Triomphe du Christ*)

l'escarcelle, et qui, dans le principe, indiquaient principalement le voyage outre-mer ; enfin, ses traits indiquent la lassitude d'un long voyage. Quelquefois, ces attributs se réduisent à un simple bâton surmonté d'une coquille.

Souvent l'apôtre est coiffé du chapeau dont je viens de parler, mais il y a là une faute que plusieurs artistes ont évitée en lui mettant son chapeau dans le dos. Les règles de la véritable iconographie chrétienne veulent que les apôtres soient tête et pieds nus, au contraire des prophètes qui sont toujours chaussés et coiffés (1).

3° Saint Jacques *guerrier*. — Les Espagnols aiment à le représenter montant un cheval de bataille et chargeant à la tête des armées contre les Maures. Ils citent les combats de Clavijo, Xérès-de-la-Fontera et d'autres où l'apôtre vint au secours des cavaliers. Aussi l'ont-ils surnommé le *Tueur de Maures* (el Matamoro) ; il ont institué une fête spéciale de son Apparition, au 23 Mai, dont l'hymne de vêpres contient la strophe suivante :

Tu, bella quum nos cingerent
Es visus ipso in prœlio,
Equoque et ense acerrimus
Mauros furentes sternere.

L'oraison de la même fête mentionne également le secours prêté par saint Jacques au roi Ramire : « *Deus qui Hispaniarum gentem beato apostolo tuo protegendam misericorditer tribuisti, et per eum ab imminenti exitio mirabiliter liberasti, etc.* »

Son cheval est généralement blanc : *cavallo de nieve*, dit une poésie espagnole. Tantôt costumé en guerrier ou en pèlerin, il tient d'une main l'épée, de l'autre une bannière ; son étendard porte généralement la croix de Saint-Jacques-de-l'Epée, ordre militaire voué au culte de l'apôtre et à l'expulsion des Mahométans d'Espagne.

On le représente aussi avec des *clefs* à la main pour rappeler la prise de Coïmbre par Ferdinand Ier roi de Castille et de Léon. La veille de cette victoire, il serait apparu à un évêque, des clefs en main :

Santiago se le aparece
Con llaves en la su mano,....

et lui aurait dit : « Demain, je livrerai la ville au roi. »

Dans les suites d'apôtres, saint Jacques le Majeur occupe toujours le troisième ou le quatrième rang. Sa gemme symbolique est la *chalcédoine*, emblème de miséricorde et d'humilité.

Saint Jacques étant la personnification de l'espérance, le vert est la couleur qui lui convient le mieux.

(1) Guénebault dans son *Dictionnaire iconographique des figures légendes, etc.* (Encycl. Migne), mentionne une gravure de Duchange, d'après Mélindez, où le saint en pèlerin porte un cartouche sur lequel est écrit: *Pro salute ejus transmisisti me, Domine.*

*
* *

La *Légende Dorée* et les *Evangiles apocryphes* nous rapportent que la femme de Zébédée, mère de Jacques et Jean, était la fille de sainte Anne et de Salomé ; les deux apôtres seraient donc cousins germains de Notre-Seigneur.

Cette légende, qui n'est basée que sur la tradition, a donné à quelques artistes l'idée de représenter Jacques et Jean petits enfants avec leurs parents, pour les grouper autour de la Sainte-Famille, avec l'autre famille d'Alphée, dont j'aurai l'occasion de parler plus tard. (Diptyque de Martin Schaffner à la cathédrale d'Ulm, Triptyque de Q. Metsys au musée de Bruxelles, *Paix* du XVe siècle au musée de Cluny.)



Saint Jacques le Majeur,
d'après une planche xylographique
du XVe siècle
(Bibl. nat., cab. des Estampes)

Les fils de Zébédée étaient aussi des pêcheurs ; leur *Vocation* suivit celle de saint Pierre (Matth. IV). Avec Pierre et Jean son frère, il est un des spectateurs privilégiés de la *Transfiguration* (Matth. XVII) de la *Résurrection de la fille de Jaïr* (Marc. V), et de l'*Agonie*, au Jardin des Oliviers (Matth. XXVI). L'Ecriture Sainte ne reparle plus de lui que pour relater son *Martyre*.

J'ai déjà dit que le Bréviaire Romain avait admis la légende de son voyage en Espagne, il admet aussi sa lutte avec le magicien Hermogène qui aurait eu lieu à son retour en Judée et qui précéda son martyre. Je ne puis en donner le détail, on le trouvera dans la *Légende Dorée* ; les peintres verriers de Bourges et de Chartres y ont trouvé la matière de vingt et trente scènes différentes. La fresque d'Anzy-le-Duc, beaucoup plus simple, se contente des deux scènes principales ; la *conversion* successive de Philotée et d'Hermogène lui-même. Breughel, dans une estampe curieuse, a représenté l'apôtre dans un antre diabolique.

Condamné à mort par Hérode, il aurait converti son bourreau et serait mort avec lui (Eusèb. II, 9) ; conduit au supplice, il aurait également guéri un paralytique. On le trouve aussi prêchant l'évangile aux Juifs.

Les Espagnols le représentent devant une Vierge sur un pilier : Notre-Dame-del-Pilar. Je me contente de signaler, en terminant, les nombreuses légendes que lui valut sa grande popularité ; on le rencontre notamment soutenant un pendu, tuant un dragon ; il est fait allusion ici à plusieurs traits concernant son culte et le célèbre pèlerinage de Compostelle, et dont Jacques de Voragine n'a pas manqué d'enrichir la vie de son saint patron.

(*A suivre.*) PIERRE BESNARD.

Post-Scriptum. — Je recevrai toujours avec le plus grand plaisir les communications ou les critiques que mes études pourront suggérer aux lecteurs de l'*Art Sacré*.

En leur donnant ce titre d'*études*, j'ai tenu justement à bien établir qu'en cette science si peu connue de l'iconographie chrétienne, tout était encore à étudier.

J'ouvre aujourd'hui même ce chapitre des additions pour publier une intéressante critique sur mon étude de saint André ; mais on me permettra tout d'abord de régler une petite question de détail concernant celle de saint Paul.

On m'a reproché de ne pas avoir suffisamment traduit la dernière phrase du passage où Nicéphore Calliste donne la description de l'apôtre des Gentils ; il y a, en effet, dans cette phrase, un mot à double sens, *canis ;* tout de suite on pense au substantif, chien ; tandis qu'à n'en pas douter il s'agit ici de l'adjectif *canus* se rapportant au substantif sous-entendu *capillis* ; d'ailleurs, cet adjectif s'emploie aussi substantivement pour désigner, les cheveux blancs, la vieillesse (1).

Voici maintenant l'intéressante communication que j'ai reçue et que je reproduis intégralement :

(1) *Cani autem sunt sensus hominis* (Sap. IV, 8).

OBSERVATION

SUR LA CROIX DE SAINT-ANDRÉ

« Je suis, depuis quelque temps, avec le plus vif intérêt, les études iconographiques sur les Saints qui paraissent dans la Revue de l'*Art Sacré*. Aussi, je me permets de vous envoyer un complément à celle sur saint André publiée dans le dernier numéro. Il n'y a, en effet, aucun doute possible sur la forme de la croix de saint André, lorsqu'on a lu le récit de la Passion du saint, écrit en grec par les prêtres d'Achaïe, témoins de sa mort, et dont on possède une traduction latine du xe siècle, dans la bibliothèque de la princière abbaye d'Einsiedeln. Ce texte, précieux à divers titres, dont Surius a donné une édition au xvie siècle et dont nous préparons une publication critique, contient une description de la croix du saint apôtre. On y lit, en effet : « *Tunc in dignatus Egeas cruci eum affigi precepit mandans hoc questionariis ut ligatis pedibus et manibus quasi in eculeo tenderetur, nec clavis affixus cito deficeret, sed cruciaretur pocius longo cruciatu.* » Le mot « *eculeum* » est trop caractéristique pour permettre le moindre doute, et le passage ne peut se traduire qu'ainsi : « Alors Egée, furieux, ordonna aux bourreaux de le crucifier en l'étendant mains et pieds liés comme sur un *chevalet*, afin que, n'étant pas fixé par des clous, il mourût moins vite, mais plutôt qu'il souffrit un long tourment. » Ce n'est donc pas l'arbre ou la croix qu'il faut attribuer à saint André, mais bien le *chevalet*, la croix en X, qui, après le xive siècle, redevient d'usage ; la vraie tradition ayant été rapportée, sans doute, en Occident après la croisade de Constantinople, elle devenait sous le nom de Croix de Bourgogne, l'emblème de notre patrie franc-comtoise.

P.-A. PIDOUX,

Archiviste-paléographe, Docteur en Droit, Custode des Archives de l'insigne Collégiale de Dôle et Professeur libre d'archéologie, à l'Université de Besançon.

Mon honorable correspondant me permettra de discuter quelques points de son intéressante communication.

J'ai le regret de lui dire tout d'abord que, jusqu'à plus ample information, ses données ne peuvent changer en rien ce que j'ai dit précédemment. Je lui laisse à résoudre toute entière la question purement historique. Les actes dont il est parlé plus haut sont-ils authentiques ? ou bien l'œuvre d'hérétiques et de faussaires comme le prétendent plusieurs auteurs, entre autres de Tillemont (1) et Baillet (2) ; il lui faudra expliquer également la divergence d'opinions existant entre le texte cité plus haut et le témoignage de saint Pierre Chrysologue que les artistes *byzantins* ont interprété à Saint-Paul-Hors-les-Murs.

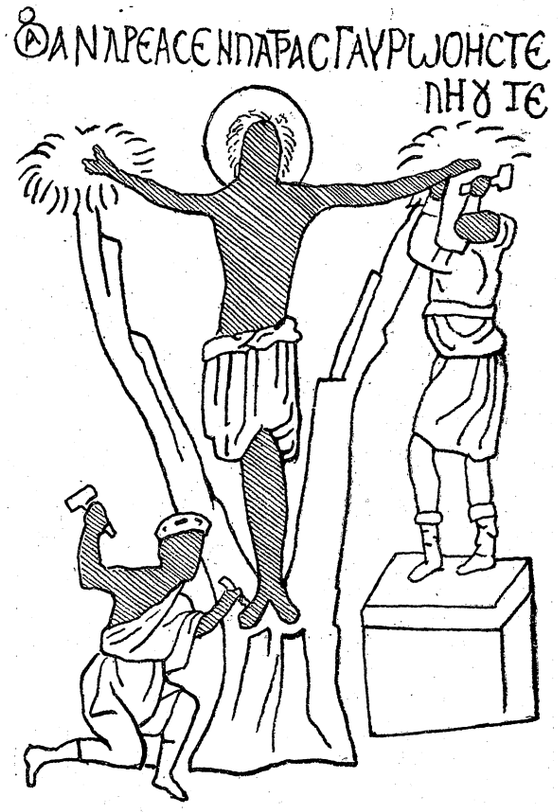
Je m'arrêterai un peu plus longuement au point de vue archéologique pour expliquer l'*eculeus*. En premier lieu, je crois devoir remarquer que le traducteur latin connaissait parfaitement les termes propre des supplices, mais le mot *questionnariis* me fait craindre que ce soient les instruments de torture de son temps.



Equuleus, d'après Anthony Rich (*op. cit.*)

Quoi qu'il en soit, l'*eculeus*, ou mieux l'*equuleus*, était en usage dans l'antiquité ; je ne puis mieux faire que de citer ici un auteur plus compétent que moi sur cette question ; je n'ai d'autre but, en faisant cette citation que de prouver qu'il est bien téméraire, je crois, de se baser sur ce terme pour assigner une forme quelconque à la croix de saint André, alors même que l'authenticité absolue du passage précité serait établie :

EQUULEUS. — Littéralement, jeune cheval ou poulain ; de là, ce mot est transporté dans un sens particulier à une machine de bois sur laquelle on plaçait les esclaves pour leur arracher des aveux par la torture (Cic., *Mil.*, 21 ; Quint-Curt., VI, 10). Les auteurs anciens n'ont pas laissé de descriptions qui puissent nous faire connaître la nature exacte de cette machine, et leurs artistes ne peignaient jamais de scènes faites pour éveiller de pénibles émotions. Mais les expressions dont on se sert pour caractériser le supplice du patient, *equuleo* ou *in equuleum impositus*, mènent à conjecturer que c'était quelque chose dans le genre de la *croix*, et que le châtiment était une sorte d'empalement ; dans cette hypothèse, on faisait asseoir le criminel nu sur une pointe aigue,



Œuvre de nielleurs grecs du xie siècle. L'inscription doit se lire et se traduire ainsi : ὁ ἅγιος Ἀνδρεας ἐν Πατρᾷ σταυρωθεὶς τελειοῦται, saint André meurt crucifié (littér. *empalé*) à Patras. Le mot σταυρωθεὶς vient ici confirmer l'opinion de Rich cité plus haut ; le mot grec σταυρος, signifiant proprement *pieu*, pal. J'aurai l'occasion de revenir plus tard sur ce sujet.

avec des poids assez lourds attachés à ses bras et à ses jambes pour augmenter la pression naturelle du corps, ainsi que le montre la gravure ci-jointe, qui représente un instrument de supplice dont on se servait autrefois à la Mirandole, dans le nord de l'Italie, et qui, pour confirmer notre supposition, s'appelait du même nom (*il cavaletto*) (1).

(1) Mémoires ecclésiastiques, T. I.

(2) Vies des Saints, T. III, au 30 Novembre.

(1) A t. Rich. *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques* (Trad. Chéruel). Je reproduis ici la gravure de cet ouvrage. Voir également ce que le même auteur dit à l'article *Crux*.

Quoi qu'il en soit, la question de la *Croix de Saint-André* reste encore sans solution. Seuls, des monuments antérieurs aux portes de bronze de Saint-Paul-Hors-les-Murs, que je crois devoir reproduire ici, pourraient apporter quelque lumière à cette question si importante au double point de vue de l'hagiographie et de l'iconographie.

P. B.

Petites Monographies

ÉGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

A BLOIS

APPELÉE aussi l'église des Jésuites, elle est, comme la plupart des chapelles de la Compagnie, orientée vers le Nord.

Elle appartient à cette époque où l'architecture religieuse, pour avoir perdu son caractère véritable, ne manque pas de majesté. C'est un édifice remarquable par le dôme qui le surmonte et les trois ordres d'architecture, Dorique, Ionique et Corinthien, qui le décorent en le partageant en trois parties distinctes.

La partie inférieure, d'ordre Dorique, porte à sa corniche le chiffre de Gaston d'Orléans et celui d'Anne-Marie de Montpensier ; le cintre, le fronton du portail et le portail lui-même sont du même style, agrémenté de la couronne d'épines et des trois clous, détail que nous retrouvons à l'intérieur tout le long de la nef.

La partie moyenne, l'Ionique, outre les deux chiffres des deux fondateurs cités plus haut, les vases et les pyramides fleurdelysées, offre au regard leurs écussons : d'azur à trois fleurs de lys d'or posées 2 et 1, surmonté d'un lambel d'argent, à trois gouttes pendantes.

Il n'y a de différence entre les deux que dans la forme de l'ecu ; l'un est ovale, l'autre, particulier aux demoiselles, a la forme d'un losange.

A la partie supérieure, les chapiteaux corinthiens, les volutes, les vases, les fleurs de lys et

le fronton qui porte à son tympan le chiffre de Gaston surmonté d'une couronne royale, couronnent merveilleusement cette façade, qui est une œuvre vraiment digne de François Mansart, son architecte.

La nef, d'ordre dorique, assez spacieuse, est surmontée d'un dôme en forme de lanterne ; c'est une colonnade où les chapiteaux et la corniche surtout sont en relief. Un demicule y court sur tout le parcours, et la frise est décorée de couronnes d'épines encadrant les trois clous de la Passion, et couronnes de fleurs sertissant les S. L. entrelacés : le tout en mémoire de saint Louis, l'ancien patron de l'église.

Séparé par une balustrade en marbre massif, avec des portes en fer forgé au chiffre de Gaston d'Orléans, le sanctuaire avait un superbe dallage en mosaïque qui fut brisé pendant la Révolution; remplacé par un carrelage très simple, on le recouvre les jours de fête d'un tapis en tapisserie d'un effet religieux et décoratif, fait par les Dames de la paroisse et dont le dessin est de la Maison Gagnot-Sausse, de Blois, qui s'est fait une juste réputation en ornant ainsi de nombreux sanctuaires.

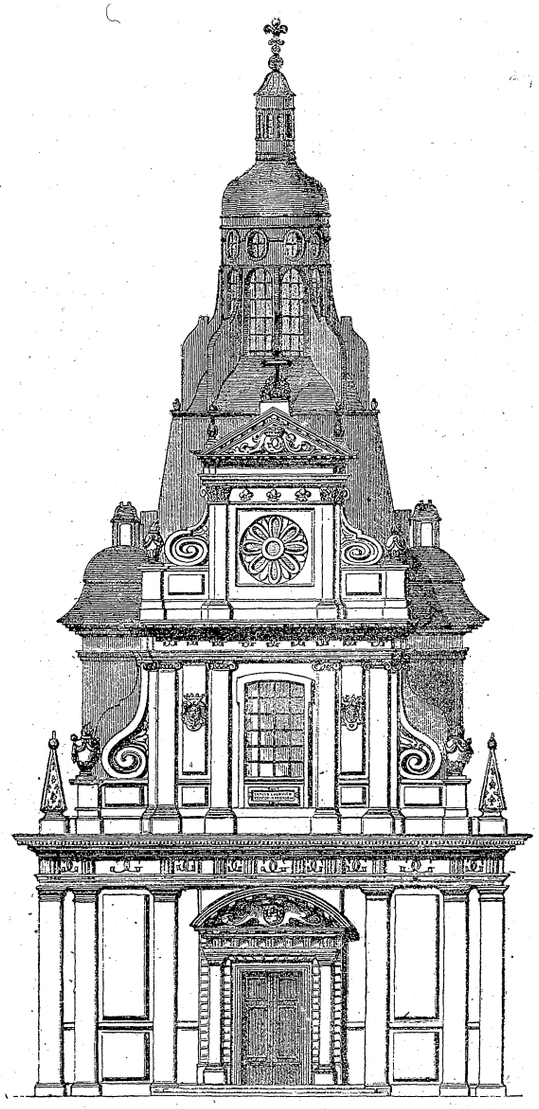
Le maître-autel donné par Mlle de Montpensier a disparu en même temps que le carrelage mosaïque. Quant au rétable, qui est resté intact, il se compose de deux colonnes en marbre rouge, aux chapiteaux composites, que surmonte un fronton triangulaire, où saint Louis, accompagné de plusieurs pages, est représenté recevant à genoux la couronne d'épines. Le fronton est décoré de trois acrotères, l'un supportant une croix merveilleusement fouillée, les deux autres, deux vases funéraires.

Au centre du rétable, le cadre sculpté est d'un travail exquis ; il renferme une toile qui représente une apparition de la Vierge.

Deux monuments, dus à un Blésois, Gustave Imbert, ont été érigés de chaque côté de l'autel ; celui du côté de l'Evangile se compose de figures allégoriques qui représentent la Foi, l'Espérance et la Charité ; sur le socle une inscription rappelle le zèle et la dévotion de Gaston pour a Maison de Dieu :

DEO TEMPLUM
ET IN TEMPLO COR SUUM
DICAVIT
GASTON FRANCIÆ
ANNO D. M. D. C. LX.

Le groupe de l'Epître a un symbolisme moins paparent ; on y devine cependant la Prière,

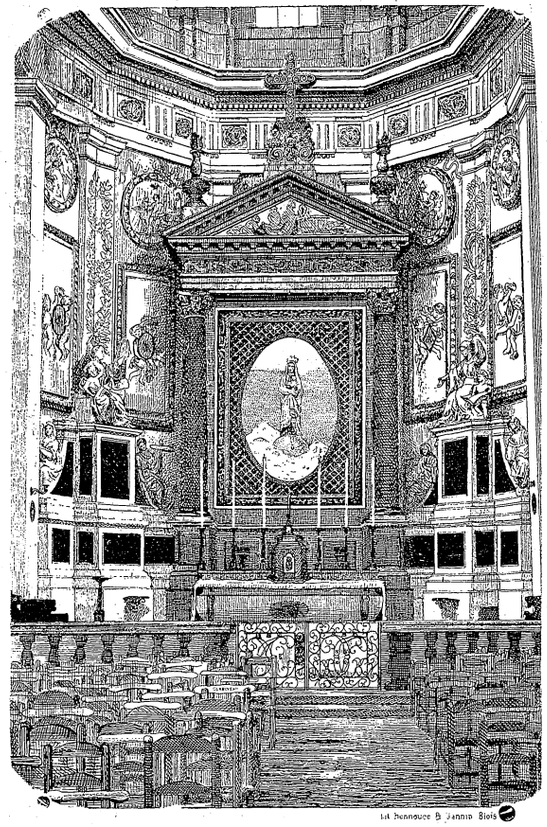


Eglise Saint-Vincent-de-Paul, à Blois (*Extérieur*)

l'Amour et la Religion. Une inscription y rappelle l'érection du monument à la mémoire de Gaston, et celle du maître-autel en 1677 :

ARAM CHRISTO
PATRI MONUMENTUM
POSUIT
ANNA MARIA LUDOVICA
GASTONIS FILIA
ANNO D. M. D. C. LXXVII

Cette église qui avait été si florissante, surtout jusqu'en 1763, époque de l'expulsion des jésuites, devint pendant la Révolution un lieu de réjouissances à l'occasion de l'enrôlement des volontaires : elle prit le nom de *temple à la Liberté èt à l'Egalité*. Un Club ayant pour titre : « Société populaire, révolutionnaire, montagnarde et régénérée de Blois » y tint ses séances, dont quelques-unes furent présidées par l'Evêque constitutionnel Grégoire. A partir de 1795, la Société populaire ayant choisi un local plus petit, à cause de la rigueur de la température, l'église des jésuites



Eglise Saint-Vincent-de-Paul, à Blois (*Intérieur*)

devint un magasin à fourrages. De 1800 à 1826, elle resta sans affectation spéciale, et, le 26 novembre 1826, sous la présidence de Mgr de Sauzin, elle fut rendue au culte et placée sous le vocable de Saint-Vincent-de-Paul.

En 1847, des embellissements intérieurs furent faits par M. le curé Blin, sous l'habile direction de M. de la Morandière, et continués pendant plusieurs années, puisque nous lisons dans un journal local, en 1862 : « Dans cette église restaurée, tout y est ferme, solide, plein, accentué. Tout y est fort et net en valeur et en accent juste..... » C'est vers cette époque que le grand peintre verrier de Tours, L. Lobin père, exécuta les trois vitraux placés au chevet de l'église ; au milieu, l'Assomption de la Vierge ; du côté de l'Evangile, saint Louis ; du côté de l'Epître, saint Vincent de Paul.

En 1873, son fils devait exécuter les verrières de la chapelle Saint-Joseph.

D'autres grands vitraux, sortis de chez Lavergne et de chez Lorin, décorent les autres chapelles latérales.

Enfin, trois tableaux remarquables complètent cette ornementation : la Descente de croix (sans signature) ; l'Assomption de la Vierge, de M. Jacquesson de la Chevreuse ; La Vierge Mère, de Pierre Dupuis, et un Christ au Jardin des Oliviers, de M. Tipel.

Plus récemment, le maître-autel fut transformé et revêtu d'une belle et brillante ornementation due à l'architecte Lafarge, et en 1899 Mgr Laborde bénissait le grand orgue.

Il ne restait plus qu'à restaurer l'extérieur ; c'est ce que l'on fait maintenant en reconstruisant complètement l'ancien dôme qui menaçait ruine depuis plusieurs années ; la dépense, de près de 150.000 francs, sera couverte en partie par le département et la ville, et en partie par l'Etat ; les travaux s'exécutent sous la direction de M. Renou, architecte de la ville.

LANGLOIS.

Blois, 26 octobre 1903.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(*Suite*)

La restauration de l'église abbatiale de Saint-Denis, dirigée sans connaissances archéologiques et sans conviction par l'architecte Debret, fut l'occasion de grands travaux de peinture sur verre. Les anciens vitraux, enlevés pendant la Révolution, avaient été entassés au musée des Petits-Augustins et disparurent ensuite sans qu'il ait été possible de retrouver leurs traces. De précieux fragments furent sauvés,

néanmoins ; on les réunit dans deux chapelles du chœur. Des vitraux en petit nombre, tirés de plusieurs églises ou achetés à Rouen — ces derniers de l'époque de la Renaissance — décorèrent d'autres chapelles.

On dépensa enfin des sommes énormes pour l'exécution de verrières qui déshonorèrent l'antique édifice. Plus de deux cents figures de papes, de saints et de personnages illustres de l'histoire ecclésiastique, une triple série de portraits des rois et reines de France, des abbés de Saint-Denis et d'autres personnages, cinquante-six figures colossales de rois et de reines, depuis Clovis et sainte Clotilde jusqu'à Philippe le Hardi et Isabelle d'Aragon, des sujets pris dans l'histoire des Croisades et l'établissement de l'empire latin à Constantinople, la vie de saint Denis et celle de saint Louis copiée, tant bien que mal, sur les gravures de Montfaucon emplirent la plupart des fenêtres ; un arbre de Jessé, l'histoire de la Création avec les signes du zodiaque et les travaux des mois se développèrent dans les roses. Ces peintures sont horribles et leur ordonnance n'a rien de commun avec l'ordre et le style du Moyen Age qui auraient dû être suivis dans une église du XIIIe siècle.

Mais on est parvenu, dans la décoration des fenêtres du croisillon sud du transept, à pousser plus loin encore le mauvais goût et l'inhabileté en plaçant là des scènes contemporaines telles que les visites faites à Saint-Denis par les quatre derniers souverains de la France. Il est facile de se figurer l'effet singulier, dans cet édifice ogival, de verrières immenses représentant l'empereur Napoléon, avec son cortège habituel dans lequel apparaît un hussard, bleu des pieds à la tête, ordonnant la restauration de l'abbaye ; les obsèques de Louis XVIII, où les tentures, le catafalque et les cierges font de cette œuvre bizarre un vitrail digne de l'administration des pompes funèbres ; Charles X entouré de ses gardes du corps ; enfin, la visite de Louis-Philippe, en 1837, tableau qui nous montre le roi constitutionnel, en pantalon blanc, entre Mme Adélaïde coiffée d'un grand chapeau à plumes, un cachemire de l'Inde sur les épaules et son sac à ouvrage à la main ; M. de Montalivet, M. Vatout en habit brodé de conseiller d'Etat et les aides de camp revêtus d'un pompeux uniforme. Le ciel est bleu, maîs chargé de nuages gris, d'ailleurs mis en plomb. L'ensemble des scènes se compose de grandes pièces de verre ternes où le vert pâle et le jaune clair heurtent des bleus violacés à la fois plein de froideur et de crudité. Les figures sont ridiculement triviales, les personnages courts et épais ; les têtes sont grosses, d'un ton bistré intense ; les yeux blancs rappellent ceux d'un chat qui vous regarde dans les ténèbres. On manqua, en cette circonstance, de bon sens et d'énergie en n'adoptant pas un système rationnel qui consistait à tenter la reproduction de vitraux choisis dans les églises françaises de l'époque de Saint-Denis et d'essayer même de créer des œuvres originales dans le style du monument. L'occasion était admirable ; on ne sut pas en profiter. Mais que pouvait-on attendre d'un architecte comme Debret qui, chargé de la restauration de l'un des plus beaux édifices de l'art ogival, ignorait le Moyen Age ou le tenait en mépris !

X

Au cours du règne de Louis-Philippe, un assez grand nombre de peintres verriers surgirent dont les efforts pour bien faire furent sérieusement encouragés par les administrations publiques, le clergé, les fabriques des églises et les archéologues. Succédant aux chimistes de l'Empire et de la Restauration, qui avaient été absorbés par la recherche et l'application des émaux, ils furent dociles, pour la plupart, aux enseignements des écrivains qui étudiaient alors avec un enthousiasme extraordinaire les monuments anciens et l'art du Moyen Age dans toutes ses manifestations. Cette époque a été brillante par les hommes qu'elle a produits, sinon par tous les résultats qu'elle a obtenus. Châteaubriand avait donné, depuis longtemps, le signal d'un retour à la poésie chrétienne en publiant le *Génie du Christianisme ;* Victor Hugo contribua, en 1831, par le roman de Notre-Dame de Paris, à révéler et à donner le goût de l'archéologie religieuse ; et il poursuivit son œuvre avec un beau livre : *le Rhin*, dont l'influence fut énorme. Déjà, les Anglais s'étaient signalés par des ouvrages importants ; le baron Taylor, Charles Nodier, Auguste Leprévost et de Caumont les suivirent. Un peu plus tard, Lenormand, Vitet, Mérimée, Montalembert et Didron aîné firent connaître, avec une sûreté d'appréciation et une science remarquable d'analyse, notre architecture nationale et les arts décoratifs qui s'y rattachent. Sur tous les points de la France, des Sociétés d'antiquaires se formaient, auprès desquelles se renseignèrent les

artistes. Un mouvement entraînait tous les esprits, que la Révolution de 1830 développait. Le nouveau gouvernement en reconnut l'importance et, dès son avènement, fit voter par les Chambres des crédits pour la conservation des monuments historiques. Pendant que l'Etat se préoccupait de restaurer les églises anciennes, le clergé voulut reconstruire des temples nouveaux dans le style ogival. Le gothique devint à la mode. De tous les côtés, on avait donc à mettre en pratique la connaissance nouvelle de l'art du Moyen Age ; le champ d'action offert aux architectes, aux peintres, aux sculpteurs, aidés par les savants, était aussi vaste qu'intéressant.

Tout d'abord, la curiosité s'était prise à l'architecture comme à la forme substantielle de l'art. Lorsque l'investigation sembla complète et que l'on crut avoir analysé, disséqué, en quelque sorte, tous les éléments de la construction, avant même d'être suffisamment informé on passa aux expressions variées de l'art monumenta et on s'aperçut que, dans ces édifices, vivait une immense population de figures peintes et sculptées. On étudia donc l'iconographie. Puis, on se mit à regretter que les œuvres de la sculpture et de la peinture eussent été victimes des passions politiques et religieuses plus encore que des intempéries, et malheureusement on n'attendit pas d'être assez instruit pour restaurer. Beaucoup d'habitants manquaient aux façades et aux fenêtres des églises ; on voulut compléter cette décoration et remplacer les absents. L'intention était bonne, mais le résultat souvent pitoyable.

La peinture sur verre était en faveur, les ateliers furent nombreux. C'est le commencement de de l'âge d'or pour les peintres verriers et l'origine de l'établissement de certains praticiens, tels que Maréchal, de Metz, dont la production fut considérable, comme la réputation,

La publication des *Annales archéologiques* de Didron, encyclopédie de l'art chrétien du XIIe au XVIe siècle, dans laquelle les œuvres de l'architecture et des arts qui en dérivent étaient non seulement reproduites et expliquées, mais exaltées avec une passion nécessaire pour faire triompher des idées qui rencontraient des adversaires nombreux et obstinés, celle de la *Monographie des Vitraux de Bourges*, du *Traité sur divers arts* du moine Théophile, traduit par le comte de l'Escalopier, de l'*Histoire de la Peinture sur Verre* de Ferdinand de Lasteyrie, de la *Monographie de la cathédrale de Chartres* et d'autres innombrables ouvrages français, anglais et allemands sur l'archéologie monumentale, éclairaient les artistes et ceux qui les employaient. Il y eut des excès de zèle et des erreurs regrettables ; mais une renaissance amenée par une étude fiévreuse et une polémique ardente est fatalement caractérisée par des exagérations et des fautes. Les tâtonnements furent longs, les essais malheureux se multiplièrent et les résultats restèrent fort médiocres jusque vers la révolution de 1848 : simple coïncidence, d'ailleurs, comme l'épanouissement de l'architecture et de sa décoration, inspirées du Moyen Age, lors de l'établissement du second Empire. Il faut tenir compte, néanmoins, pour expliquer ces dates, de l'excitation produite par le concours pour la restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle et, ensuite, de l'influence d'un événement qui rassurait les intérêts matériels et semblait permettre de se livrer avec confiance à des travaux de luxe et de longue haleine.

La première tentative sérieuse pour reproduire avec exactitude les vitraux du XIIIe siècle considérés comme les plus beaux du Moyen Age, fut faite, en 1839, à Saint-Germain-l'Auxerrois. On n'avait pu encore panser les blessures que les troubles de 1832 avaient infligées à cette église. L'architecte Godde prenait seulement ses dispositions pour restaurer l'édifice, quand l'abbé Demerson, curé de la paroisse, s'avisa de décorer plusieurs fenêtres de vitraux ; il s'entendit avec Lassus, alors inspecteur de Godde, pour l'exécution d'une verrière, dans le style du XIIIe siècle, à placer au chevet, bien que celui-ci fût d'une époque moins ancienne. On chargea Didron aîné de la partie iconographique de l'œuvre, et l'exécution fut confiée au chimiste Reboulleau, auteur d'un manuel de peinture sur verre, qui construisit un four tout exprès. Louis Steinheil, dont c'était le début, dessina les cartons. Afin de démontrer plus aisément l'excellence et la supériorité du style adopté, on copia celle des verrières de la Sainte-Chapelle qui paraissait la plus remarquable. Plusieurs médaillons manquaient ; on les composa d'après des sculptures et des miniatures de manuscrits.

L'apparition de ce vitrail fut un événement dans le monde spécial qui s'intéressait à la renaissance de la peinture sur verre. Mais en voulant protester contre l'absence de vigueur dans la coloration et l'excès de transparence qui caracté

risaient les vitraux de cette époque, peut-être dépassa-t-on le but par l'emploi d'un bleu violacé beaucoup trop intense. Toutefois, si le résultat fut défectueux sous certains rapports, la démonstration, suffisamment comprise, eut sur les praticiens l'influence la plus salutaire en les décidant à étudier sérieusement les vitraux du XIIIe siècle, à se rendre compte des procédés employés et à se préoccuper enfin d'obtenir, des fabricants, des verres aux teintes vigoureuses et variées. Ce vitrail de la Rédemption donnait la preuve évidente que le pastiche et la restauration des vitraux anciens étaient la meilleure école pour permettre d'entrer plus tard avec succès dans la voie des créations originales.

XI

Il est juste de rappeler les noms des premiers peintres verriers qui exécutèrent d'utiles travaux de restauration en faisant des efforts méritoires pour y réussir, ou qui, dans des compositions personnelles, se servirent avec un succès plus ou moins grand, mais toujours en témoignant d'une entière bonne foi, de leurs connaissances archéologiques. Les plus anciens en date sont Thévenot, brigadier des gardes du corps de Charles X, dont la révolution de 1830 avait brisé la carrière militaire, et M. Emile Thibaut, tous deux établis à Clermont-Ferrand ; puis Lami de Nozan, Vigné, Prosper Lafaye et Vincent Larcher. Tous, sauf le dernier, ont publié, comme Georges Bontemps, des opuscules dans lesquels ils présentèrent d'intéressantes observations sur la nature et le rôle des vitraux anciens, mais en protestant contre les théories des archéologues qui leur semblaient trop exclusives.

Peu après 1840, commencèrent à se manifester des hommes qui ont acquis une grande réputation par leur talent ou la quantité considérable de leurs productions. Au premier rang se place Henri Gérente, à qui son origine anglaise valut des travaux importants pour les églises du Royaume-Uni. Archéologue érudit et artiste éminent, Henri Gérente fut malheureusement enlevé par une mort prématurée. Lusson et Maréchal, de Metz, furent ses principaux émules. Les travaux du premier, extrêmement nombreux, ont eu, dans le principe, le Moyen Age pour guide à peu près exclusif, et c'est là un mérite qu'il importe de signaler, si l'on tient compte du temps où ils furent mis au jour et si l'on se rappelle la nécessité de ramener alors le vitrail aux lois primordiales qui lui donnent la vie. Henri Gérente, plus artiste et meilleur archéologue, obtenait dans cette voie des résultats encore supérieurs. D'ailleurs, en certains cas, comme vers 1843, pour l'exécution du vitrail de la Vierge destiné à Notre-Dame de la Couture, au Mans, il associa son talent de dessinateur à celui de praticien de Lusson.

Maréchal, de Metz, peintre habile, pastelliste remarquable et vigoureux coloriste, s'appuya sur des principes fort différents. Il traita le vitrail comme une peinture ordinaire et, en cela, il se fit l'héritier des artistes qui s'occupèrent de vitraux pendant le premier tiers du XIXe siècle, mais en donnant à ses œuvres un caractère très personnel et en leur appliquant une coloration extraordinairement énergique qui les éloigne beaucoup de la manière fade de ses devanciers. Et puis, Maréchal se servit de tous les procédés qui furent imaginés ou perfectionnés de son temps pour augmenter, en les compliquant outre mesure, les ressources de l'exécution ; il en inventa lui-même ou s'associa des chimistes qui firent de leur mieux pour satisfaire à ses exigences. Les ouvrages de Maréchal eurent en conséquence une physionomie spéciale qui permet de les reconnaître à première vue. L'un des premiers est la décoration des fenêtres de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, dans laquelle l'auteur, fort mal avisé, poussa au noir le modelé de ses figures et composa une ornementation déplaisante et absolument étrangère aux règles indispensables de la peinture sur verre monumentale. Sous l'inspiration de Lassus et de Viollet-le-Duc, il se plia, peu après, dans une certaine mesure, aux nécessités du style de l'édifice, en dotant d'assez beaux vitraux la nouvelle sacristie de Notre-Dame de Paris. Malgré son absence complète de foi dans le rôle particulier que le vitrail est appelé à remplir, Maréchal eut, néanmoins, des éclairs de génie décoratif : plusieurs des œuvres exécutées par lui pour la cathédrale de Metz et pour d'autres monuments en sont le témoignage. Personne n'a su mieux que lui, parfois, broder avec richesse et colorer brillamment les vêtements des personnages des vitraux. Les galons semés de perles et de pierres étincelantes aux couleurs variées, les damassés des étoffes ont souvent une puissance d'effet incomparable. Les qualités personnelles du célèbre Messin pouvaient, en beaucoup de cas, lui faire pardonner une partie de ses erreurs ; malheureusement, ses succès prodigieux et sa réputation immense en firent un chef d'école dont l'influence fut détestable. Les imitateurs exploitèrent un genre qui plaisait au public et surtout au clergé paroissial ; leur talent insuffisant fit apparaître avec exagération les défauts très graves des procédés adoptés par Maréchal et ne sut pas s'approprier ce qu'il était possible de louer chez le maître.

(A suivre.)

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

du Moyen Age (1)

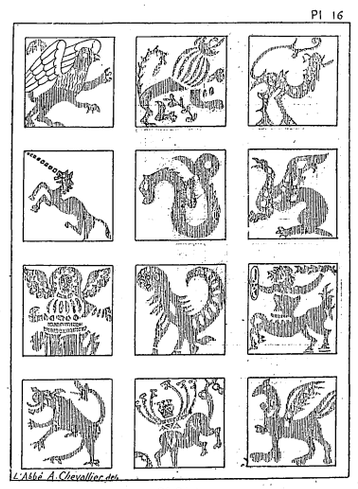
(Suite)

HUITIÈME SÉRIE

ANIMAUX CHIMÉRIQUES

On sait que nos pères aimaient beaucoup les récits de chevalerie, et que dans ces récits il était souvent question d'animaux extraordinaires, plus ou moins fantastiques. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer sur les carreaux vernissés du Moyen Age des animaux purement chimériques. A cette époque, on les rencontre partout, dans la sculpture, la peinture, etc., on ne doit donc pas être surpris si l'on retrouve ces animaux fantastiques sur le pavage même de nos églises ; nos pères aimaient à avoir sous les yeux ce qui charmait leur esprit et leur imagination.

Vingt et un pavés composent cette huitième série. Nous y trouvons le griffon, la licorne, le lézard ou salamandre, des animaux au corps tout contourné et tout difforme, des centaures brandissant des massues ou des armes et se protégeant de leur bouclier, des animaux à tête humaine, avec ou sans ailes, au corps terminé en queue de poisson, de serpent, ou en végétation, des sirènes tirant de l'arc, des animaux ailés à quatre pattes se déchirant les uns les autres, etc. Nous voyons, par la représentation de tous ces monstres, combien était féconde et brillante l'imagination de nos pères.



8e Série
Animaux fantastiques.

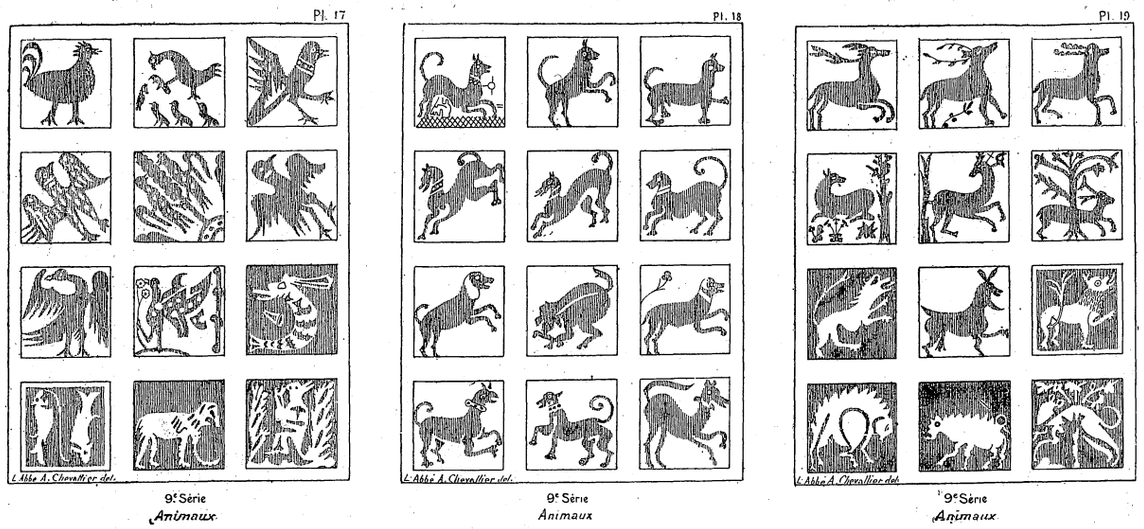
NEUVIÈME SÉRIE

ANIMAUX

Si nos pères se complaisaient dans la représentation des monstres fabuleux qui peuplaient leur imagination, ils aimaient aussi à contempler les animaux tels que Dieu les a créés. Nous trouvons ces représentations en grand nombre, et en cela il n'y a rien d'étonnant, puisque un des grands plaisirs, un des grands délassements de nos pères en temps de paix, c'était la chasse, non pas la chasse paisible de nos jours, mais la chasse mouvementée, la chasse remplie de fatigues et de dangers. Pour ces hommes, habitués au dur métier des armes, il ne fallait pas un repos énervant, il leur fallait au contraire conserver l'habitude des exercices fatigants ; la chasse à courre, la chasse à la bête fauve leur était donc nécessaire et indispensable. Il ne faut donc pas être surpris de rencontrer sur les pavés vernissés tous les éléments nécessaires de la chasse. Dans cette série, nous voyons défiler sous nos yeux, les oiseaux, les chiens, les cerfs, les sangliers, les lions et les ours. Dans la série suivante, nous trouvons des chasseurs en grand nombre.

Soixante-neuf pavés composent la neuvième série de notre collection ; on comprendra que nous ne pouvons reproduire tous les types différents qu'elle comporte ; dans trois planches

(1) Illustrations d'après des dessins de l'auteur.



17, 18 et 19, nous reproduisons les plus curieux, le coq, la poule, des oiseaux, le dauphin, des poissons, un ours et un écureuil. Les chiens et les cerfs sont en grand nombre ; un cerf porte a croix entre ses bois, c'est le cerf de saint Hubert, et M. Ed. Fleury nous apprend que son chien s'appelait Souillard. Si cette série est curieuse, la série suivante est encore de beaucoup plus intéressante.

(*A suivre.*) Abbé A. CHEVALLIER.

ACTES ET PAROLES

L'excellente *Semaine religieuse d'Alger* rapporte le fait suivant :

Le Chapitre de la cathédrale de Valence (Espagne) donnait, il y a quelque temps, une preuve de l'estime qu'il a pour les objets d'art qu'il conserve avec le plus grand soin.

Un jour, se présenta, sans se faire connaître, dans la sacristie de ladite cathédrale, où l'on garde ce qu'on appelle le trésor, le baron de Rothschild, accompagné de M. Trénor, son correspondant.

Le sacristain, selon l'usage, exposa aux regards de l'étranger, parmi les objets précieux, une paix d'argent qui pesait une quarantaine d'onces de ee métal. Cet objet fixa l'attention du baron qui, sans doute, en connaissait la valeur. — Je désire acheter cette paix, dit-il au sacristain. — Les choses de l'église ne se vendent pas, répondit le cicerone. — Je vous donne 5.000 douros pour ce morceau d'argent. — 5.000 douros ! — Cet étranger est quelque fou, commença à penser le sacristain, en replaçant la paix dans son étui ; renfermant dans l'armoire ce qu'il en avait retiré, il alla quérir un chanoine.

— Cet étranger, lui dit-il, offre 5.000 douros pour la paix d'argent.

— Elle est de Benvenuto Cellini, elle ne se vend pas.

— J'en donne 10.000.

— C'est inutile, elle ne se vend pas.

— Ayez la bonté de réunir votre Chapitre, et dites-lui que le baron de Rothschild offre 50.000 douros, et qu'il attend la réponse.

Nous avons su que la question fut débattue par le Chapitre, et que celui-ci ne voulut pas se défaire du joyau artistique dû au ciseau de Benvenuto Cellini.

Un détail : le Chapitre est tellement pauvre, qu'il pleut dans la cathédrale, et qu'il n'a pas la moindre ressource pour faire les réparations les plus urgentes.

Le baron de Rothschild devait rencontrer quelque chose de supérieur à la puissance de son or : la volonté ferme et inébranlable du pauvre Chapitre espagnol.

*
* *

Le trait est aussi édifiant que rare, et le baron de Rothschild ne rencontra pas partout semblable résistance. En mars dernier, rendant compte en ces colonnes de la donation Ad. de Rothschild au musée du Louvre, je disais : « Quelle ironie de voir qu'un Juif a pu centraliser avec discernement les plus belles pièces de l'art chrétien ! Car toutes sont bien authentiques, du plus beau travail et d'une conservation rare. »

Si l'on est connaisseur dans cette famille et grand collectionneur des merveilles de l'art chrétien, la vérité oblige à reconnaître que d'autres qui n'étaient pas juifs aimaient également à parcourir les campagnes pour rechercher ce qui dans les églises rurales pourraient augmenter leurs collections. On a vu des architectes s'employer à dénicher les œuvres d'art des diocèses qui leur confiaient notre benoîte et éclairée Administration. Pour mener à bien leurs opérations, ils avaient un excellent prétexte : c'était l'*Unité de Style*. — Votre église est du XIIIe siècle, vous ne sauriez y conserver cette Vierge du XVe. Quant à ce rétable qui est de la pleine Renaissance il va sans dire, que nous l'enlevons afin de lui substituer un complément en gothique pur. Vos boiseries et vos crédences sont du XVIIe et détonnent étrangement dans un vaisseau où la pierre seule doit parler. Etc., etc.

C'est le cas de le dire : Unité de Style, que de crimes en ton nom !

*
* *

La dévastation a duré plus de soixante ans !

Enfin, tout récemment, un évêque a su prendre une décision catégorique. L'ordonnance de Mgr de Saint-Claude, rapportée dans le dernier numéro de l'*Art Sacré,* n'est pas une de ces vaines formules d'avance dépourvue de toute sanction : les brocanteurs ont la sensation qu'il n'y a plus rien à faire pour eux dans le Jura.

Je sais d'autres départements où les Chapitres et les Fabriques ne sont pas absolument semblables à celui de Valence (Espagne). Certains ont été parcourus, fouillés et dévastés en tous sens par la moderne bande noire : je connais, chez un antiquaire que je pourrais nommer, un calvaire — parfaitement ! tout entier, en Kersanton — à l'encan !

Comme on parlait au chef spirituel de ce diocèse, parent de l'un de nos hommes d'état, de l'œuvre de vulgarisation archéologique entreprise par l'*Art Sacré,* le prélat, visiblement préoccupé par la situation politique, répondit : « Les arts se cultivent en temps de paix, et... nous sommes en pleine tourmente. »

Parole grave et lapidaire s'il en fut. Ce qui n'empêche que pendant ce temps le diocèse achève de se vider d'esthétique jusqu'à en être exangue, et que son art ancien est dispersé aux quatre vents de la brocante.

SAN STÉPHAN.

INFORMATIONS

Saône-et Loire. — Le curé de l'abbatiale de Saint-Philibert de *Tournus*, met en souscription une monographie détaillée et abondamment illustrée de ce curieux monument de l'architecture romane qui est comme la préface de l'école clunisienne. Ne pouvant rendre compte de cet ouvrage encore sous presse, l'*Art Sacré* croit devoir néanmoins signaler cette heureuse initiative qu'il serait bon de voir suivie par tous ceux à qui est confiée la garde des monuments les plus remarquables de l'architecture religieuse du Moyen Age.

— On vient de terminer la restauration intérieure de la sacristie et du cloître de la cathédrale de *Chalon-sur-Saône*.

Loir-et-Cher. — *Lassay*, l'une des plus pauvres communes du département, possède une église du XVe siècle, classée parmi les Monuments historiques. Le chœur est voûté en pierre ; la nef a, heureusement, conservé la charpente apparente, lambrissée en chêne. Un projet de restauration a été dressé par M. G. Grenouillot, architecte à Blois, et une demande de secours peu importante est faite au service des Monuments historiques et à la Direction des Cultes. Espérons qu ils seront accordés prochainement.

Pas-de-Calais. — On va reconstruire la flèche de l'église de *Bailly*. Architecte, M. Ronfort, à Auchy-lès-Hesdin.

Jura. — Un arrêté du Ministère de l'Intérieur et des Cultes, en date du 4 juillet 1903, et transmis à Monseigneur l'Evêque de Saint-Claude le 7 septembre dernier, classe parmi les monuments historiques les objets ci-dessous désignés existant dans la Cathédrale de *Saint-Claude* :

1° Rétable de la chapelle Saint-Pierre, panneau peint, école italienne, XVIe siècle ;

2° Stalles du chœur, bois sculpté, XVe siècle ;

3° La Vierge et l'Enfant, statue pierre, fin du XIVe siècle ;

4° Saint Bruno, statue bois, par Rosset, XVIIIe siècle.

Eure. — Un orage a mis le feu à l'église de *Breteuil ;* l'incendie fut circonscrit dans le clocher, dont la toiture fut en partie détruite, et l'on préserva l'église, qui contient d'assez beaux bas-reliefs provenant de l'ancien prieuré de Lierru, fondé au XIIe siècle par Roger de Tosny et desservi autrefois par les chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Vosges. — Le Conseil municipal d'*Epinal* donne un avis favorable sur le projet de réfection et d'achèvement de la tour Saint-Colomban et sur une demande de secours à l'Etat en vue de ces travaux.

— Les travaux de construction de l'église *du Thillot* sont poussés activement Bientôt il ne restera plus que la couverture à poser, et dans un an, à pareille époque, il sera donné aux fidèles d'y entendre la première messe.

— Le 15 octobre, Mgr l'évêque de Saint-Dié est venu à *Neufchâteau* inaugurer la restauration totale et complète de l'église Saint-Christophe, construite vers le milieu du XIIIe siècle, mais fortement altérée au XVIIe.

Corrèze. - M. le vicaire général Orliaguet a béni les premières assises du clocher de *Juillac*.

Seine-et-Marne. — On vient d'adjuger les travaux de construction de la nouvelle église de *Rouvres*.

Aisne. — Au cours de la dernière tempête qui a soufflé sur la région, un fracas épouvantable a mis en émoi la commune de *Saint-Pierre-les-Etieux*.

On réparait le clocher de l'église, qui date du XIIe siècle, et, dans ce but, on avait dressé un échafaudage qui atteignait plus de 40 mètres de hauteur.

Soudain, un coup de vent violent l'ébranla et le jeta sur l'église et sur le presbytère, entraînant dans sa chute le clocher.

Les toitures de l'église et du presbytère ont été complètement démolies.

— A la dernière réunion de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, le Dr Corlieu a fait l'historique de l'église de *Saulchery*.

Nord. Le 11 octobre, Mgr l'archevêque de Cambrai a consacré la nouvelle église Saint-Sauveur à *Lille*.

— Le dimanche 15 novembre, on célèbrera l'inauguration de l'église de *Zutkerque*, restaurée, complétée et embellie.

Somme. — Le 18 octobre, Mgr Dizien a béni la première pierre de l'église de *Rozières*. Le N° 18 de l'*Art Sacré* a annoncé le commencement de ces travaux.

Dordogne. — Une délégation de la Société archéologique du Périgord est venue visiter la vieille église de *Saint-Astier* et son clocher. On en demande le classement aux monuments historiques.

Manche. — On va restaurer la très intéressante église Saint-Pierre à *Coutances*. M. de la Rocque, architecte des monuments historiques, 22, rue Soufflot, Paris. — Le 11 octobre, M. l'archiprêtre de Cherbourg a béni la nouvelle église de *Nacqueville*.

Gironde. — On se propose de reconstruire l'église Saint-Rémi à Bordeaux.

Haute-Vienne. — Le 18 octobre, M. Louis Chovet a fait, à l'Institut populaire de *Limoges*, une conférence sur les monuments de cette ville.

Ain. — On va restaurer l'église d'*Echallon*. Architecte, M. S. Grillet, à Bourg.

Tarn. — On a volé la plus petite cloche à *Mourville-Basses*. Signalement : 50 kilos ; ton, si bémol ; inscription, *Sit nomen Domini benedictum anno 1811 ;* au milieu, un crucifix.

Calvados. – Jeudi, ont pris fin le démontage et l'enlèvement de l'échafaudage qui masquait et enlaidissait la principale tour de l'église Saint-Pierre à *Lisieux*. Ce superbe édifice ne peut qu'y gagner comme coup d'œil, et nombreux étaient les promeneurs et touristes qui regrettaient de voir dissimulée, derrière les planches de l'échafaudage, cette belle tour dont les fines sculptures se détachent maintenant au grand jour.

Maine-et-Loire. — Le Conseil municipal de *Chollet* approuve l'achèvement de l'église Saint-Pierre.

Lot. — Le Conseil Général accorde un secours pour réparations à l'eglise de *Selles*.

Orne. — Dernièrement, a eu lieu l'inauguration de l'église nouvellement restaurée de Ticheville. M. l'abbé Dumaine, vicaire général, a béni le clocher en présence d'une foule considérable. L'an prochain, l'évêque de Séez viendra bénir une cloche et consacrer l'église.

Voir page 16 les *Adjudications officielles de travaux d'églises.*

L'Art Sacré *est rédigé par un Comité d'artistes chrétiens, de prêtres et d'archéologues, et non par des* journalistes.

Il reçoit et insère les articles et études émanant d'ecclésiastiques ou de professionnels, et les communications des Sociétés artistiques et archéologiques de province.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE: **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai.*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes, Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres

TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1 fr. 10**

La Maison Gagnot-Sausse, de Blois, auteur des grands tapis de Lourdes, Montmartre, Chambord et d'un grand nombre d'autres sanctuaires, prépare une Exposition de ses travaux si justement réputés. Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que cette exposition aura lieu à Paris, Hôtel Louvois, place Louvois (rue Richelieu), du 30 novembre au 5 décembre inclus, de 1 heure à 6 heures.

Toutes les personnes qu'intéresse la tapisserie sur canevas ne manqueront pas de se rendre à ce rendez-vous d'art, et MM. les Curés de Paris et des environs sont particulièrement conviés à venir se rendre compte par eux-mêmes de la finesse et de la parfaite exécution des travaux de cette Maison.

Belgique. — A vendre plusieurs belles propriétés convenant pour communautés religieuses. Ecrire à M. Oct. Caille, à Tournai.

Les " *Informations* " de l'*Art Sacré* ont été très remarquées. Elles viennent en effet combler une lacune : la centralisation de toutes les nouvelles concernant les travaux d'art d'églises. — Nous voulons faire de mieux en mieux, c'est-à-dire devenir absolument complets à cet égard. Nous prions nos bienveillants lecteurs d'être à l'occasion nos correspondants. Nous recevrons avec reconnaissance toutes les notes et avis concernant les constructions, restaurations, embellissements d'églises, bénédictions de première pierre, etc. Nous accueillerons également les communications des Sociétés artistiques et archéologiques. - Ces notes peuvent nous être adressées sous enveloppe non fermée, affranchie 5 centimes, avec la mention extérieure : *copie d'imprimerie.*

Ils nous reste encore quelques collections complètes du *Journal de la Peinture sur Verre* (trois années), que nous pourrons expédier contre mandat de 10 francs.

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

Case libre

VITRAUX PEINTS

Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850

Henri FEUR, Successeur

BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

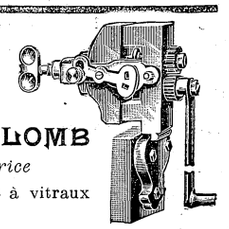
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS

à BLUMENTHAL i. d. Eifel

(Rheinland)



Fabricant de TIRE-PLOMB

à la main et pour force motrice

Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et sur toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

17 octobre. — Réparations à l'église de Villiers-le-Sec (Haute-Marne).

29 octobre. — Réfection du campanile de l'église Saint-Pierre à Douai (Nord).

29 octobre. — Restauration de l'église de Noailhac (Corrèze).

31 octobre. — Travaux à l'église de Vrécourt (Vosges).

5 novembre. — Construction d'un clocher à Ayat (Puy-de-Dôme).

7 novembre. — Consolidation et restauration de l'église de Villedieu (Monument historique) (Cantal).

7 novembre. — A la sous-préfecture de Montmédy : achèvement du clocher d'Ecouviez (Meuse).

12 novembre. — Reconstruction de la nef de l'église d'Anvéville (Seine-Inférieure).

15 novembre. — Restauration de l'église de Saint-Crépin-d'Auberoche (Dordogne).

17 novembre. — Travaux à la flèche à Angeot (T. de Belfort).

19 novembre. — Restauration du clocher de Mont-devant-Sassey (Meuse). M. Louzier, architecte des monuments historiques, 16, rue Pouchet, Paris.

22 novembre. — Construction d'une église paroissiale à Villeneuve-sur-Allier (Allier). Architecte : M. Mitton, à Moulins.

24 novembre. — Restauration de l'ancienne cathédrale de Sarlat.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (9), 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacre

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

Case libre

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

L'ART SACRÉ

(Année 1902.)

Nous pouvons expédier à nos nouveaux Lecteurs l'année 1902 de l'*Art Sacré*, contre mandat de 5 fr.

PRINCIPAUX ARTICLES

Parus en 1902.

Articles d'Etudes

Recherches sur l'Iconographie romane, par H. COULIER. — Sur quelques Sanctuaires mystiques, par SAN STÉPHAN. — Quelques mots sur l'Art Chrétien, par ED. DIDRON (continué dans plusieurs numéros). — La Tapisserie de Chalon-sur-Saône, par P. BESNARD (gravure). — Le Symbolisme des Gemmes. — Etude sur les Lutrins, par M. le Chanoine PIHAN (continuée dans plusieurs numéros, nombreuses gravures). — *Speciosus Forma*, par le R. P. GAFFRE (gravures). — Notice sur l'Orgue de la cathédrale de Nantes, par M. le COMTE DE FLEURY (gravure). — Notice sur l'Orgue de Saint-Etienne-du-Mont, par M. le COMTE DE FLEURY (gravure).

Ouvrages continués pendant l'année:

Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. CALENDINI. — Les Belles Cathédrales de France. Le Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne.

Petites Monographies illustrées :

Saint-Pierre, à Chartres. — Saint-Etienne, à Beauvais. — L'Eglise de Brou, par M. P. BESNARD. — Notre-Dame de Cléry, par M. l'abbé SAGET. — L'Hôpital de Chalon-sur-Saône.

Chroniques, etc. :

L'Exil, par H. COULIER. — L'Art du XIII^e siècle en France. — L'Architecture contemporaine, conférence de M. de BAUDOT. — Le sculpteur Ch. Dufraine, par L. d'ORLAND. — Lettre à M^me la Marquise de N***, par SAN STÉPHAN. — Le Mal et le Remède, par le même. — Les Variations du goût en France, par le même.

On trouvera, en outre, le compte-rendu des Salons, et, dans chaque numéro, des articles d'actualités ou d'informations, etc.

L'année 1902 de l'*Art Sacré* est illustrée de quatre-vingt-dix-neuf clichés, d'après dessins ou photographies.

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond metallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2 francs.**

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de **2** *francs*

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire de nous en faire parvenir le montant par la poste.

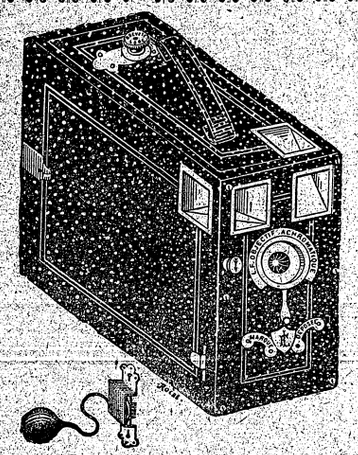
Appareils Photographiques " L'ART SACRÉ "

Nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en recherchant à leur intention un bon appareil photographique qu'ils puissent emporter sans embarras et qui leur permette de rapporter de leurs voyages de doux, utiles et durables souvenirs. Nous avons trouvé. A la suite d'arrangements avec une des meilleures Maisons françaises, nous pouvons présenter à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9 ; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Le prix modique que nous avons pu arrêter est de nature à engager tous nos lecteurs. Ce sont des appareils analogues, mais non davantage perfectionnés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix trois et quatre fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

*Afin d'encourager la reproduction des vues artistiques et des sites pittoresques, l'*Art Sacré *éditera à ses frais, sous forme de carte postale illustrée, tous les bons clichés obtenus à l'aide de ses appareils, et offrira gracieusement un cent de ces cartes à l'auteur du cliché. Il suffit donc de nous envoyer une épreuve très nette pour recevoir gratuitement cent cartes postales illustrées de cette vue. Nous nous en rapportons à la bonne foi de nos correspondants pour ne nous adresser que des épreuves obtenues à l'aide de nos appareils.*

Le but de cette clause spéciale, qui est de vulgariser les belles choses, trouvera, nous en sommes certain, l'appui de tous nos lecteurs ; nous prions donc ceux d'entre eux qui ne pourraient pas y coopérer personnellement, de faire connaître à leurs amis les conditions ci-dessus qui sont momentanées.



Fait la pose et l'instantané.

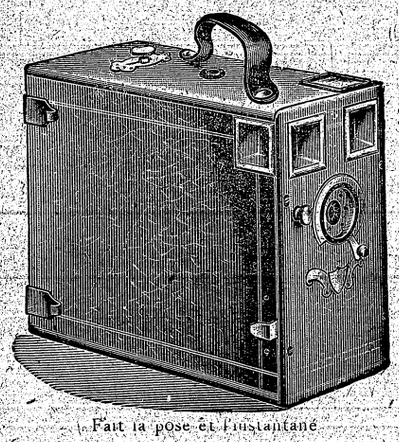
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — 6 plaques.

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **25 francs,** *franco.*



Fait la pose et l'instantané.

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — 6 plaques.

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 12 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse, pour tirer les épreuves, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre, et nous en faisons toucher le montant, à domicile et sans frais, *trente jours après.* Il est donc inutile de se déranger pour nous envoyer les fonds. Toutefois, les personnes qui désirent nous envoyer le montant en souscrivant peuvent le faire et, dans ce cas, nous les faisons bénéficier des frais de recouvrement, etc. En conséquence, elles n'ont à nous adresser que **24 francs** pour l'appareil **n° 1** et **33 fr. 50** pour l'appareil **n° 2.** Indiquer lisiblement l'adresse et la gare qui dessert.

15 Décembre 1903 (5e Année, 2e Série) N° 23

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 23

TEXTE :

Etudes Iconographiques : Saint Jean, apôtre et évangéliste, par M. P. Besnard. Etude sur la peinture sur verre, par Ed. Didron (*suite*). — Les carreaux vernissés du Moyen âge, par M. l'abbé A. Chevallier (*suite*). — Correspondance. — Informations. — Glossaire d'archéologie chrétienne (*suite*). — Causerie musicale. — L'Eglise Saint-Michel à Limoges. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

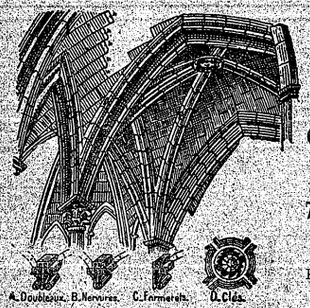
GRAVURES :

Saint Jean, apôtre et évangéliste (trois clichés). — Vierge tenant l'Enfant, par L. Steinheil (carton de vitrail). — Carreaux vernissés du Moyen âge (six clichés).

LE NUMÉRO : 50 Cent.

Case libre

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature.
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : Médaille d'Or



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (LOIRET)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2.800 Cloches Paroissiales
MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales
10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques
G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte.
Sa cave est designée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

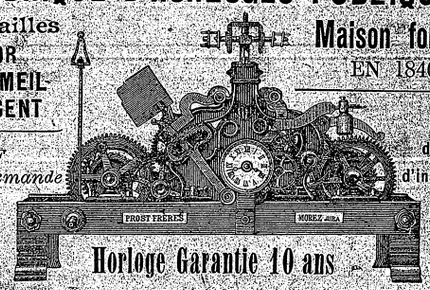
FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
A. FARNIER & F. MUTIN, Gendre
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois
Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
Conditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de Montres à Ancre parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, rue des Granges, à BESANÇON *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840
TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation
Horloge Garantie 10 ans
PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie
Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876.
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze

CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS, CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES
Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

5e Année (2e Série). N° 23. 15 Décembre 1903.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS
France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables).
Notre Prime est adressée de suite, franco et recommandée à la poste.

Etudes Iconographiques (1)

(Suite)

V

SAINT JEAN, *apôtre et évangéliste*

SAINT Jérôme (*Adv. Iovinianum, Lib.* I) nous dit de saint Jean qu'il fut tout à la fois apôtre, évangéliste et prophète ; si l'on y joint également sa qualité de martyr, on trouve là une division toute faite pour l'étude de son iconographie. Je dois dire toutefois que je ne m'arrêterai que très peu à l'iconographie du prophète, me réservant de traiter la question avec le développement qui lui est nécessaire dans une étude spéciale sur l'iconographie de l'Apocalypse.

Avant de développer les caractéristiques bien distinctes de l'apôtre et de l'évangéliste, je dois reconnaître que l'art religieux n'a pas toujours suivi à la lettre les principes que je vais exposer et qui sont de nature à créer deux types bien différents, suivant qu'il fait partie de la suite des apôtres ou de celle des évangélistes ; il n'est pas rare de rencontrer des monuments où la physionomie traditionnelle de saint Jean *apôtre* s'allie aux attributs de l'*évangéliste*, et réciproquement.

* * *

La physionomie de l'apôtre est celle d'un jeune homme *imberbe* et à chevelure longue et bouclée. Cela, pour deux raisons, nous disent la plupart des auteurs : la première, qui est pleinement admissible, consiste à dire que l'apôtre était très jeune lorsqu'il fut appelé à l'apostolat ; la seconde est que celui-ci n'aurait jamais connu les plaisirs de la chair ; ce que j'ai dit antécédemment au sujet des apôtres Paul et Jacques majeur, me dispense d'expliquer pourquoi cette raison est en désaccord avec les mœurs des israélites à cette époque.

Comme il était matériellement impossible à l'apôtre de conserver sa jeunesse éternellement, d'aucuns ont timidement essayé, notamment à la Crucifixion, de lui donner une barbe naissante, se demandant sans doute, s'il n'était pas préférable d'adopter l'opinion des Grecs qui ont toujours représenté saint Jean barbu comme les autres apôtres.

Les artistes véritablement chrétiens ont repoussé cette tendance peu orthodoxe, pour assigner à l'apôtre Bien-aimé, et même à l'évangéliste, l'attribut de la figure imberbe, symbole de sa jeunesse spirituelle et de sa chasteté ; mais aussi interprétation sublime et bien supérieure à celle des commentateurs de cette parole énigmatique parce que divine : *Sic eum volo manere donec veniam* (1).

Je ne parlerai du *livre* que pour en faire mention, cet attribut devant se trouver plus naturellement parmi ceux de l'évangéliste.

(1) Illustrations de l'Auteur.

(1) JOAN., XXI, 22.

Suivant le rang qu'il occupe, on peut rencontrer sur son phylactère le deuxième ou le quatrième verset du *Credo :*

ET IN JESUM CHRISTUM, FILIUM EJUS UNICUM DOMINUM NOSTRUM. (Chambres Borghia au Vatican.)

PASSUS SUB PONTIO PILATO, CRUCIFIXUS, MORTUUS ET SEPULTUS. (Sainte-Praxède. Vitraux de la Cathédrale de Strasbourg.)



Saint Jean, apôtre et évangéliste
(Gravure de Marc-Antoine, d'après Raphaël)

C'est ce dernier verset qui lui est attribué par Durand de Mende. (*Rat. div. off.*)

Le principal attribut de saint Jean apôtre est le *calice*, affectant parfois la forme d'une coupe, surmonté d'un petit *serpent* ou dragon. La Légende Dorée (IX, 5) nous apprend que l'apôtre ayant été mis au défi de boire du poison pour prouver la véracité de sa doctrine, il absorba la noscive liqueur sans en être incommodé ; deux condamnés à mort sur lesquels l'épreuve avait été préalablement tentée étaient morts sur-le-champ ; l'apôtre les ressuscita dans la suite ; généralement, il a la main levée comme pour faire sur le calice le signe de la croix ; quelquefois aussi le vase est fendu ; le serpent ou dragon qui s'en échappe indique naturellement la puissance diabolique du poison. Il n'est pas rare de rencontrer des monuments où la bordure de son vêtement est composée d'une suite de petits calices.

On donne aussi à saint Jean pour attribut une *perdrix* qu'il caresse ; on ne le trouve ainsi que très rarement ; cette caractéristique tend à symboliser un fait qui se passa dans sa vieillesse. Caressant un jour une perdrix, un chasseur vint à passer qui lui reproche de perdre ainsi son temps, et l'apôtre de lui prouver par la comparaison de son arc que l'esprit de l'homme ne peut être toujours tendu. (L. D., IX, 7.)

Saint Jean dut lui aussi subir le martyre, « martyre de volonté et non de fait » (1), puisqu'il n'y trouva point la mort. Domitien le fit mander à Rome ; puis, après avoir ordonné de le battre de verges et de lui couper les cheveux, le fit plonger dans une *chaudière* d'huile bouillante. Cette chaudière peut affecter beaucoup de formes ; cependant, la chaudière cylindrique a l'avantage d'être plus conforme aux monuments de l'antiquité romaine. Cet attribut est d'autant moins rare que son martyre, qui eut lieu à Rome près la Porte-Latine, lui a valu d'être pris pour patron des vignerons et des ouvriers du livre ; et cela, paraîtrait-il, en vertu d'un horrible « calembour » que je ne me serais pas permis de mentionner ici si je ne l'avais trouvé dans un auteur des plus sérieux (2).

On le trouve également représenté avec les *chaînes* dont il fut chargé en la même circonstance.

*
* *

Quelques rares artistes, faisant de la physionomie juvénile une caractéristique indispensable de saint Jean, n'ont pas craint de la lui attribuer lorsqu'ils le représentent écrivant son Evangile ou son Apocalypse ; bien qu'alors il fût d'un âge très avancé. Ce que nous avons dit plus haut ne nous permet point de les blâmer, au contraire ; d'ailleurs, ce ne sont là, que de très rares exceptions.

(1) *Lég. Dor.*, VIII, 5.

(2) CAHIER, S. J., *op. cit.*, p. 207. — Les vignerons parce qu'ils *portent la tine* (tinette, cuvier) ; les imprimeurs et autres ouvriers du livre : *quia portant latinum !*

La généralité accorde à l'auteur de l'Apocalypse et du dernier Evangile la physionomie d'un vieillard chauve et à longue barbe blanche.

Le *livre* l'accompagne toujours ; s'il est ouvert, les textes qu'on y peut lire peuvent se résumer dans les deux suivants, tirés l'un et l'autre du chapitre premier de son Evangile :

IN PRINCIPIO ERAT VERBUM, etc. (Saint-Jean-de-Latran.)

ET VERBUM CARO FACTUM EST ET HABITAVIT IN NOBIS.

La *plume* est le complément indispensable du livre ; sa forme est très variable, elle va du *calame* antique à la plume d'oie, en passant par l'*écritoire* portative du Moyen Age ; cette dernière se trouvant parfois tenue par l'aigle dans son bec.

Ici je dois terminer l'étude des diverses caractéristiques de saint Jean par l'*aigle*, animal évangélistique qui lui est attribué. Je me propose de traiter à part cette question si importante des animaux symboliques que l'art attribue aux Evangélistes en s'inspirant de la vision d'Ezéchiel. Les différentes façons de représenter ces animaux ; la place respective qu'ils doivent occuper, ainsi que le rang à donner à chacun des Evangélistes, sont autant de questions qui auront leur place toute indiquée dans cette étude spéciale. Je me bornerai donc à relater ici ce que l'aigle a de particulier à saint Jean.

Le premier chapitre de son Evangile et tout le livre de l'Apocalypse nous le montrent comme initié aux secrets célestes. Comme l'aigle qui vole au plus haut des cieux « *quasi aquila ad superna volat* », il parvient jusqu'à la divinité, « *ad ipsum Patrem pervenit* » (1), pour se faire, s'il est permis de parler ainsi, « l'historien de la génération éternelle du Verbe et de l'action divine du Fils de Dieu en dehors de l'Incarnation » (2).

Adam de Saint-Victor, en deux proses célèbres, interprète lui aussi de façon presque identique l'attribution de l'aigle à saint Jean :

Pellens nubem nostræ mentis,
Intuetur jubar solis
Joannes in aquila ;
Supra cœlos dum conscendit,
Sinu Patris deprehendit
Natum ante sæcula.

(Prose *Plausu chorus lætabundo.*)

(1) HIER., *op. cit.*, Lib. I.
(2) CAHIER S. J., *op. cit.*

Sed Joannes ala bina
Charitatis, aquilina
Forma, fertur in divina
Puriori lumine.

(Prose *Jocundare plebs fidelis.*)

Un manuscrit carolingien de la bibliothèque de Munich attribue à saint Jean l'Ascension du Christ : *Et ascendit aquila*, dit également la prose que je viens de citer. Cette représentation est accompagnée de cette inscription :

Maximus ecce gigans scandit super astra triumphans
Comprobat ista videns sublatus in ora Johannes.

Parfois, l'attribut se combinant au personnage, saint Jean est représenté avec une tête d'aigle greffée sur son corps humain. Ces cas sont heureusement très rares ; Fra Angelico, généralement mieux inspiré, a cru pouvoir se permettre cette monstruosité pour mieux interpréter la célèbre vision dite des roues d'Ezéchiel (1).

Dans les vitraux de la cathédrale de Chartres, les quatre grands prophètes portent les évangélistes sur leurs épaules. Saint Jean est porté par Ezéchiel. Les visions prophétiques dont ils furent favorisés l'un et l'autre méritaient ce rapprochement.

Dans les suites d'apôtres, la place de saint Jean peut varier entre le deuxième et le cinquième rang. Dans les suites d'évangélistes, il est le quatrième ; mais, comme je l'ai dit plus haut, je traiterai plus spécialement cette question dans mon étude spéciale sur les animaux évangélistiques : j'y développerai plus à l'aise les différentes manières de placer les évangélistes ou leurs symboles autour de la figure du Christ.

La symbolique des gemmes lui attribue l'*émeraude*, emblème de force et de virginité ; d'autre part, saint Jean étant l'apôtre de la charité et de l'amour divin, le *rouge* et le *vert* sont les couleurs toutes désignées pour ses vêtements.

*
* *

Je ne reparlerai que pour en faire mention des représentations de l'apôtre enfant, ainsi que des scènes dont il fut le témoin privilégié ; ce que j'ai dit à ce sujet, dans ma précédente étude, me dispense, je crois, de m'y arrêter plus longuement.

Plusieurs artistes du Moyen Age ont fait des *Noces de Cana*, le mariage de saint Jean ; le soir même, il aurait quitté sa femme pour suivre son

(1) EZÉCH., X. (Académie des Beaux-Arts de Florence.)

Maître ; ceci explique le nimbe que l'on voit autour de la tête de l'époux. Dans ces mêmes représentations, Jacques le Majeur et les quatre fils d'Alphée assistent également au festin et ont aussi la tête nimbée.

Depuis sa *Vocation*, il assiste à toute la vie publique du Christ, mais tient une place spéciale à la *Cène* et au *Crucifiement*.

A l'institution de l'Eucharistie, il occupe la gauche du Christ et repose sa tête sur sa poitrine, ainsi qu'il en témoigne lui-même (Joan., XIII., 23).

Après la Condamnation à mort du Sauveur, il accompagne Marie au Calvaire. Après la rencontre sur la Voie douloureuse, il monte au Golgotha où seul des apôtres il assiste au divin sacrifice. Sa place est à gauche de la Croix (1) ; ses traits indiquent la douleur. Quelquefois, il soutient la Vierge tombant en *Pamoison*.



Saint Jean, apôtre.
(Fragment d'une fresque dn Pérugin à la Chapelle Sixtine.)

Nous le trouvons ensuite, assistant et même participant à la *Descente de Croix* et à la *Mise au Tombeau*. Le matin de Pâques, il court au Sépulcre avec saint Pierre, assiste à toutes les scènes qui précédent la Descente du Saint-Esprit.

Avant d'aborder sa vie publique, je tiens à le laisser compagnon fidèle de la divine Mère qui lui fut donnée au Calvaire. L'art ne pouvait manquer de bien accueillir cette gracieuse légende, admise d'ailleurs par les théologiens (1), qui veut que l'apôtre procura à Marie le bienfait de l'Eucharistie. *La Vierge communiant des mains de l'apôtre saint Jean* est un sujet fréquemment représenté.

La Légende Dorée veut cependant qu'il fût déjà à Ephèse à l'approche de la mort de la Vierge et qu'il ait été transporté miraculeusement à Jérusalem. Avec les autres apôtres, il assiste aux derniers moments de Marie et porte la palme devant son cercueil.

Reprenant la vie de l'apôtre au lendemain de la Pentecôte, nous le voyons assister le prince des apôtres dans ses prédications et ses premiers miracles. A Ephèse, *il ressuscite Drusianne*.



Saint Jean, évangéliste.
(Fresque de Pinturicchio à *Ste-Marie-du-Peuple*, à Rome.)

Après avoir subi à Rome le *martyre* dont j'ai parlé plus haut, il est envoyé en exil dans l'île de Pathmos. C'est là qu'il est favorisé des mystérieuses visions de l'Apocalypse. Là, aussi, il eut à subir l'épreuve du poison dont j'ai déjà parlé à propos de l'attribut du calice.

Revenu à Ephèse, il continue à prêcher l'évangile malgré sa vieillesse ; son enseignement de prédilection est la charité : « *Filioli, diligite alterutrum* » (2). (Tableau de Timbal, salon de 1857.)

La Légende Dorée relate encore diverses légendes, notamment celle du chef des brigands (Tableau de Champmartin, chapelle de la Roquette), puis nous apprend que l'apôtre, averti de sa fin prochaine, fit creuser sa fosse en forme de croix, s'y étendit, puis s'endormit dans la paix du Seigneur. Les Grecs le placent au rang des *Myroblites ;* j'ai déjà dit qu'ils désignent ainsi les saints dont les restes auraient eu le privilège de répandre du baume autour de leur tombeau.

Saint Jean tient une place toute spéciale dans le culte, et partant dans l'iconographie du Sacré-Cœur. L'apôtre reposant sa tête sur ce divin Cœur au soir du Cénacle est pour ainsi dire l'origine de ce culte si répandu de nos jours, car il y a là plus qu'une figure de l'amour du Sacré-Cœur. Pour en rendre le symbolisme plus frappant, il n'est pas rare de nos jours de voir les autres apôtres exclus de cette scène, l'apôtre « que Jésus aimait » reste seul, la tête reposée sur la poitrine de son divin Maître.

(A suivre.) PIERRE BESNARD.

(1) La gauche du Christ est sa place rationnelle dans les deux scènes de l'*Institution de l'Eucharistie* et du *Crucifiement*, mais cela ne veut pas dire qu'on ne l'ait jamais placé à droite ; cette anomalie est même fréquente ; je signalerai notamment le bas-relief du maître-autel de l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris (XIII^e siècle).

(1) *Cf.* V. SEDLMAYR. *Theol. Mar.*, n. 1332 et ss. — SUAREZ. *T.* II *in* III *p.*, *disp.* XVIII, *sect.* III.

(2) HIER. *Comment. in Epist. ad Galat.* III, 6.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(Suite)

XII

L'ANNÉE 1847 vit se produire un événement qui devait avoir une influence considérable sur l'avenir de la peinture sur verre en France. La restauration de la Sainte-Chapelle du Palais, entreprise depuis quelques années, avait été confiée à Duban. On pensa que le moment était venu de réparer et de compléter la merveilleuse collection de verrières à médaillons historiés qui emplissaient l'édifice. Cette immense surface de vitraux du XIII^e siècle avait beaucoup souffert des intempéries et de diverses autres causes de destruction. L'œuvre était d'une importance exceptionnelle ; exécutée sous les auspices du gouvernement et à ses frais, elle constituait le plus précieux encouragement à pratiquer un art décidément en faveur. Un concours fut décidé par arrêté en date du 10 avril 1847, de M. Dumon, ministre des travaux publics. La commission d'organisation et de jugement fut composée de MM. Chevreul, président, Ferdinand de Lasteyrie, Dumas, Brongniart, Paul Delaroche, Ferdinand de Guilhermy, H. Flandrin, L. de Noue, Auguste Caristie, F. Debret, Félix Duban, L. Vaudoyer, V. Baltard, C. Viollet-le-Duc et le Père Arthur Martin, rapporteur. Ce dernier, membre de la Compagnie de Jésus, s'était déjà rendu célèbre par ses savantes recherches et ses ouvrages sur l'archéologie chrétienne et, en particulier, par sa *Monographie des vitraux de Bourges*. On eut le tort de n'introduire dans la Commission aucun des membres du Comité historique des arts et monuments près le ministère de l'Instruction publique ; la Commission des monuments historiques fut frappée du même ostracisme, quand des hommes hostiles à l'art du Moyen âge, tels que l'architecte Debret et l'administrateur de Sèvres, Brongniart, en faisaient partie. Par bonheur, des artistes et des archéologues étaient présents pour défendre avec intelligence la cause du XIII^e siècle.

Vingt-cinq peintres verriers se mirent sur les rangs ; on en écarta treize à la suite d'un concours préparatoire, peut-être sans motifs sérieux, et on en admit douze au concours définitif. Les élus furent MM. Azémar, Bontemps, Henri Gérente, Hachette, Hauder et Gonssolin, Lafaye, Lami de Nozan, Lusson, Maréchal et Gugnon, Thévenot, Thibaut et Vigné ; mais il semble que MM. Azémar, Hauder et Gonssolin renoncèrent ensuite à concourir, ou que la Commission jugea leurs travaux trop mauvais pour être même indiqués, car ils ne furent pas nommés dans le jugement final.

La critique eut le droit de s'exercer non seulement au sujet de la composition du jury, mais sur le programme du concours qui mettait entre les mains des candidats, dont quelques-uns habitaient loin de Paris, des panneaux de vitraux de la Sainte-Chapelle, en fort mauvais état. Ces fragments précieux devaient être copiés et restitués, sans aucune réparation, ce qui en compromettait l'existence.

Le programme comportait encore la détermination de scènes bien difficiles à composer dans le style d'une époque qui les avait ignorées ou négligées dans son iconographie (1). Du moins, le jugement fut équitable, le plus habile des artistes

(1) On commit l'erreur de proposer, pour sujet d'une composition du XIII^e siècle, le *Jugement de Salomon*, dont il n'y a pas d'exemples à cette époque.

spéciaux du temps ayant été le lauréat incontesté du concours. Henri Gérente, dont la supériorité était évidente, fut donc choisi pour exécuter la restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle ; une première médaille était accordée à Lusson, alors établi au Mans ; une deuxième à Maréchal, de Metz, et une troisième à Thévenot, de Clermont-Ferrand. Le pauvre Gérente mourut peu de temps après, sans avoir pu commencer le magnifique travail qui lui avait été confié. Il eut pour successeur Lusson, classé second au concours. Ferdinand de Guilhermy fut chargé de résoudre les nombreux problèmes iconographiques que présentait la multitude de scènes, parfois obscures, et de figures souvent difficiles à comprendre, contenues dans les vitraux. Louis Steinheil, qui en était encore à chercher sa voie, eut l'importante mission de dessiner les cartons et de surveiller l'exécution des vitraux. C'est dans cette occasion que le grand artiste alsacien acheva de se former, acquit son merveilleux talent et se voua définitivement à l'art de la peinture sur verre.

Steinheil eut le sens parfait de l'art du Moyen âge. Malgré des succès obtenus dans les expositions, il délaissa complètement la peinture à l'huile pour se consacrer à l'exécution des cartons de vitraux. Ornemaniste habile, dessinant la figure avec un charme saisissant, il s'imprégna du sentiment et des qualités décoratives qui caractérisaient les artistes du XIII^e^ siècle, à un degré qu'aucun autre n'a pu atteindre. Il parvint même à se créer un style personnel parfois supérieur à celui dont il avait été d'abord le simple copiste. Ses compositions et les figures qu'il y introduisait avaient un caractère superbe, d'une noblesse et d'une beauté incomparables. Grand travailleur, doué d'aptitudes exceptionnelles, dessinant avec rapidité, Steinheil a produit, au cours d'une longue carrière, une extraordinaire quantité de cartons que se sont partagés la plupart des peintres verriers pendant quarante ans. Il est impossible de s'occuper de l'histoire du vitrail depuis un demi-siècle sans ressentir de l'émotion et aussi de la reconnaissance à la pensée de l'œuvre colossale et excellente laissée par ce grand artiste qu'Henri Gérente seul aurait peut-être égalé, s'il avait vécu plus longtemps. Ses travaux inspirés par les siècles antérieurs à la Renaissance ont atteint l'absolue perfection, sous le double rapport de la composition et du dessin, sinon toujours au point de vue de la couleur qui manquait de vigueur dans les dernières années de sa vie. Steinheil a dessiné et peint de nombreuses verrières d'un style moderne ; s'il a fait preuve alors de qualités remarquables, sa supériorité était un peu moins accentuée. En ce genre de peinture décorative, le regretté artiste imprimait parfois à ses compositions un caractère de vignettes ou de miniatures de manuscrits démesurément agrandies qui ne convenait pas à des vitraux de l'ordre monumental. Il exagérait l'aspect pittoresque rigoureusement admissible dans des ouvrages que l'imitation des réalités de la nature éloigne de l'art purement hiératique du Moyen âge. Son vitrail symbolisant la céramique, qui décore l'une des fenêtres du palais du Trocadéro et fut exécuté à l'occasion de l'Exposition de 1878, nous offre cette physionomie particulière du talent de Steinheil. Et cependant, ces réserves faites, on ne saurait trop admirer des œuvres semblables dans lesquelles la distinction et l'habileté du dessinateur, comme les recherches ingénieuses du verrier, apparaissent immédiatement. *(A suivre.)*



Vierge tenant l'Enfant
Carton de L. STEINHEIL
(Exécuté sur verre par Ed. DIDRON)

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que nous commencerons prochainement la publication d'un beau travail sur l'une des plus intéressantes églises de France, Saint-Urbain, de Troyes, considérée surtout au point de vue iconographique, par M. l'abbé JOSSIER, curé de Saint-Urbain.

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

du Moyen Age (1)

(Suite)

DIXIÈME SÉRIE

PERSONNAGES

Avec la dixième série, nous trouvons certainement l'une des plus curieuses ; l'humanité tout entière va défiler devant nous : elle se présentera à nous sous tous ses aspects, folle gaieté, plaisirs mondains, danses, chasses, guerre, vie paisible des champs, gravité religieuse, etc. Toutes ces scènes se trouvent représentées avec l'imagination la plus ardente et la plus furibonde. Nos pères se sont peints de la manière la plus parfaite dans les différentes scènes que nous trouvons représentées sur les carrelages du Moyen âge.

Cent huit pavés composent cette dixième série ; à cause de leur originalité, nous les reproduisons tous ici dans neuf planches. La planche 20, dans une suite de douze médaillons, nous présente d'abord le soleil et la lune personnifiés ; viennent ensuite des types des différentes races qui peuplent l'univers, les uns aux cheveux crépus, les autres les cheveux enserrés dans des résilles ou cachés par des coiffures différentes de forme. Le dernier pavé de cette même planche et les deux premiers de la planche 21 sont enfermés dans des cercles ornés de perles ; leur type rappelle assez les premières années du XVI^e^ siècle, l'époque de François I^er^.

C'est vers ce temps que les fous ou bouffons firent leur apparition dans les cours royales de l'Europe. Nous ne sommes donc pas surpris de les rencontrer en si grand nombre sur les carrelages du Moyen âge. Fous et danseurs c'est tout un, voilà pourquoi nous les voyons si souvent mêlés les uns aux autres. Les fous généralement tiennent une marotte à la main, des grelots pendent aux pans de leurs vêtements et ils se tiennent dans des postures plus ou moins maniérées. Dans la planche 21, les dix derniers pavés représentent des fous et des danseurs ou jongleurs se livrant à tous les exercices de leur profession. Le premier a une tête d'oiseau, plusieurs sont coiffés de bonnets à longues oreilles avec ou sans grelots. A la pose de ces différents personnages, on voit qu'ils se livrent à tous les plaisirs d'une danse effrénée. Dans ces sortes de scènes, les musiciens ne font pas défaut ; nous en trouvons trois dans la planche 22. Dans le septième pavé de cette même planche, nous voyons deux personnages, le premier joue d'une sorte de viole et le second de la flûte ; le pavé suivant nous montre un individu jouant du tambourin, son voisin, tout en se livrant à une danse furibonde, joue de la cornemuse ; nous retrouverons ce personnage avec plusieurs autres dans une scène de danse que nous reproduisons dans la planche 31.

Le premier pavé de la planche 22 représente un fou avec une inscription difficile à lire ; d'après les savants, cette inscription se lirait ainsi : « Prenez à grâce la France », devise fréquente et chère à nos pères.

A la même planche, le premier pavé de la deuxième rangée nous montre un personnage tout difforme, bossu, la tête pour ainsi dire rentrée dans le corps, un bouclier paraît pendre à son cou, et de la main gauche il brandit une hachette. Il a beaucoup de ressemblance avec Esope, le célèbre fabuliste de l'antiquité. Dans la même planche, nous voyons aussi des fous, des danseurs et des danseuses avec des marottes et des écharpes.

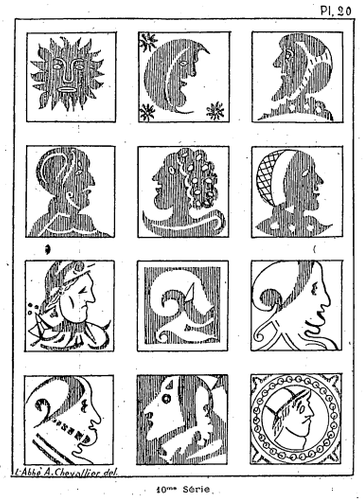
Les danses se poursuivent dans la planche 23 ; les quatre premiers pavés nous offrent des personnages, deux hommes et deux femmes, dans des attitudes différentes ; deux fleurons ornent les angles de ces pavés, un en bas à gauche, et l'autre en haut à droite. Ces quatre personnages, réunis pieds à pieds et rosace à rosace, produisent une scène de danse, une ronde furibonde qui n'est pas sans particularité et sans charme ; nous reproduisons cette ronde dans la planche 29 ; nous retrouverons les six derniers personnages de la planche 23 dans la scène de danse reproduite dans la planche 31.

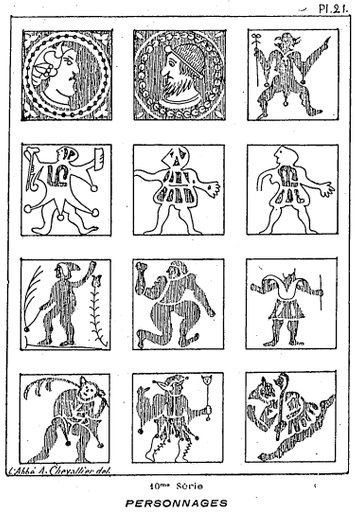
La danse n'était pas le seul plaisir de nos pères, ils aimaient aussi à se livrer au jeu, les cartes avaient pour eux un certain attrait, il en est encore de même de nos jours. A cette époque,

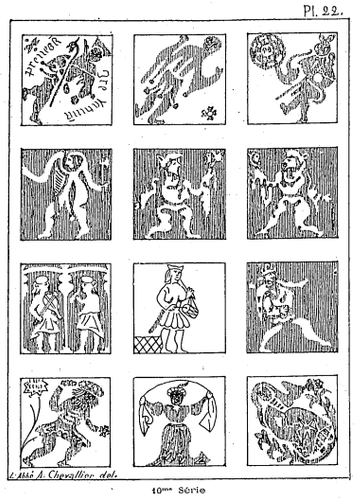
(1) Illustrations d'après des dessins de l'auteur.

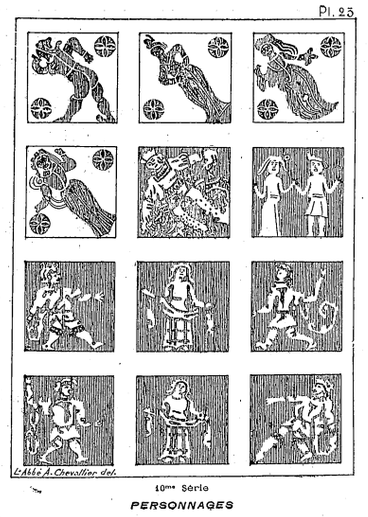
les cartes venaient de faire leur apparition ; c'était au commencement du XVe siècle ; elles avaient été inventées pour distraire le roi Charles VI dans sa folie. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer sur nos pavés quelques-unes des figures qui ornent

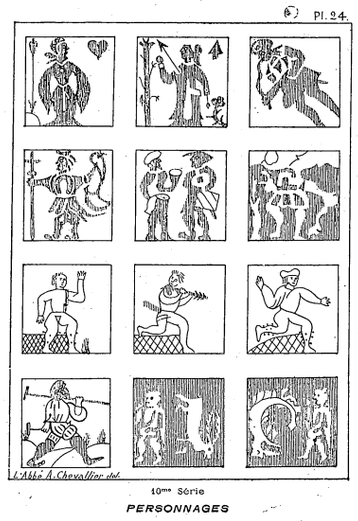
Il y a des pavés dont l'explication n'est pas toujours facile à donner, tels sont les 3e, 4e, 5e, 6e, 11e et 12e pavés de la planche 24. Représentent-ils des portefaix ou tout autres personnages ? C'est ce qu'il est difficile de dire. Les deux der-













ces cartes. C'est ainsi que les deux premiers pavés de la planche 24 représentent la dame de cœur et la dame de pique : ces deux pavés proviennent de Vertus. La dame de cœur, parée avec soin, semble se livrer à la danse ; elle est reconnaissable au cœur qui orne l'angle droit supérieur du pavé ; à gauche, un dard s'enfonce dans la partie supérieure d'un autre cœur. Sa voisine, la dame de pique, paraît plus sérieuse, elle est occupée à filer sa quenouille qui se termine par une pointe de flèche, ou plutôt par un fuseau, elle est dans un jardin fleuri.

niers sont accompagnés, l'un d'un cerf, l'autre d'un poisson, la tête des animaux est placée à l'opposé de celle des personnages qui paraissent danser ; ces deux pavés proviennent de l'église d'Aizy, canton de Vailly (Aisne). Le quatrième pavé nous montre un personnage qui paraît prêt à lancer une fronde, le cinquième comporte deux individus dont l'un, celui de gauche, tient un verre d'une main et de l'autre une cruche, il paraît présenter à boire à son compagnon. Les 7e, 8e, 9e et 10e pavés de la même planche nous donnent l'image de quatre personnages courant de

toute la vitesse de leurs jambes ; deux d'entre eux ont les jambes chaussées de guêtres, les deux autres sont armés de bâtons, ils courent sur les routes ; ce sont des porteurs de nouvelles, des courriers ; ils sont court vêtus, comme il convient à des gens de cette profession. Les postes, à cette époque, n'existant pas, les nouvelles étaient communiquées par des coureurs ou courriers habitués à franchir en peu de temps de longues distances.

(*A suivre.*) Abbé A. Chevallier.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante, qui, émanant d'un prêtre doublé d'un archéologue, mérite doublement notre attention :

Monsieur le Directeur,

Lecteur assidu de l'*Art Sacré* que je regarde comme la tribune des archéologues, je trouve, dans le numéro de novembre, sous la rubrique « Petites monographies » celle de Saint-Vincent-de-Paul de Blois, un peu succincte, mais assez précise.

A ce propos, comme vieux Blésois, je me permettrai deux simples observations :

La première, sur l'autel donné par Mlle de Montpensier en même temps « disparu », dit-on, que le carrelage.

Je crois qu'il eût été bon de dire au lecteur que le tabernacle de cet autel et son accompagnement obligé avec les consoles de retour, ainsi que les six chandeliers, le tout de bois sculpté aussi artistement que le cadre du rétable, existent encore. On peut les voir et les admirer dans une modeste église du diocèse de Blois.

L'église de Couddes, au canton de Saint-Aignan, propriétaire de ce petit bijou de sculpture, le fit restaurer et redorer par M. Venot père, excellent ouvrier de Blois.

Cette modeste église est très fière de posséder cette belle relique d'art qui, à mon avis, ferait bien meilleur effet dans son véritable reliquaire, Saint-Vincent de Blois.

L'autre observation concerne le rétable dont le cadre merveilleux est veuf de son tableau et n'encadre point, comme on le dit, une toile représentant l'apparition de la Vierge ; mais une pénétration dans laquelle cette scène est mise en relief.

Il y a bientôt cinquante ans que cette pénétration fut pratiquée derrière l'autel sur le désir de M. l'abbé Belin, et remplaça le tableau de la descente de croix, qui complétait d'une façon remarquable la décoration générale de l'église, dont toutes les frises sont ornées de la couronne d'épines et des clous de la Passion.

Veuillez agréer, etc.

Abbé HARDEL,
Curé doyen de Droué.

INFORMATIONS

Savoie. — Cathédrale de *Moutiers*. Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les objets suivants ont été classés aux Monuments historiques : 1° Le bâton pastoral de Pierre II, archevêque de Tarentaise, ivoire, XIIe siècle ; 2° le siège épiscopal, bois sculpté, XVe siècle ; 3° un Christ en ivoire, XVe siècle.

— Le Conseil municipal d *Aix-les-Bains* a voté l'acquisition de la vieille église pour la démolir. Sa démolition fait partie de l'exécution du plan d'alignement de la ville et de l'établissement thermal, propriété de l'Etat. Bien que très ancienne, la perte archéologique est mince, paraît-il.

Loiret. — Le 22 novembre, M. le Vicaire général d'Allaines a béni le nouvel autel-tombeau de Sainte-Solange à *Saint-Brisson*.

— On va reconstruire l'église de *Saint-Jean-de-la-Ruelle*. L'architecte est M. Farcinade.

Saône-et-Loire. — Sont classés Monuments historiques : les vitraux et fenêtres absidales de *Savianges* et de *Sainte-Croix* (XVIe siècle) ; une pierre tombale à l'église de *Fretterans* (XVIe siècle) ; une autre dans celle de *Mervans* (1400). A l'église de *Cuisery*, trois tableaux : la mort de la Vierge, XVIe siècle ; les quatre évangélistes (1585) ; l'adoration des Mages (attribué à Abraham Diepenbeek.) Nous sommes loin de blâmer ces mesures de préservation ; nous regrettons seulement que ces classements soient faits sans enquête préalable Le vitrail de l'église de *Savianges* avait réellement besoin d'être baptisé « monument historique » pour présenter un intérêt quelconque.

Gers. — Le Conseil de fabrique de l'église Saint-Gervais à *Lectoure* a décidé la restauration de cette église.

Eure. — Le clocher de *Saint-André* sera-t-il consolidé ou va-t-on le laisser tomber ? Dans sa séance du 21 avril 1903, le conseil général décidait d'accorder à la commune pour cet objet une subvention de 2.500 fr., sous réserve que la Fabrique de l'église emploierait à la réfection du clocher le montant total d'un legs dont elle a bénéficié, soit 3.200 fr., et que le conseil municipal augmenterait de 4.000 fr. sa contribution à la dépense. C'est dans ces conditions que le projet est revenu dernièrement devant le conseil municipal de Saint-André. Le conseil n'a pas voulu voter le supplément de 4.000 fr. qu'on lui demandait et il a décidé de demander un devis des réparations nécessaires pour consolider le clocher et la tour.

Nord. — L'église Saint-Joseph à *Roubaix* a reçu d'importants embellissements : les orgues, les peintures murales et les stalles.

— On va refaire prochainement le pavement de l'église Saint-Nicolas à *Valenciennes*.

Lot. — La commission des bâtiments civils et le comité mixte des bâtiments scolaires, réunis le 30 novembre, à l'hôtel de la préfecture, ont pris les décisions suivantes : *Eglises*. — *Montcabrier* : Restauration du clocher de l'église. Adopté. — *L'Hospitalet* : Réparation à l'église de Granéjouls. Ajourné. —

Lalbenque : Assainissement de l'église. Adopté. — *Martel :* Restauration de l'église. Ajourné : conclusions premières maintenues. — *Saint-Hilaire-Bessonies :* Travaux supplémentaires à l'église de Bessonies. Adopté.

Alpes-Maritimes. — Par décret en date du 3 novembre, une chapelle est créée à *Monte-Carlo supérieur*, nouvelle agglomération qui compte déjà 5.000 âmes.

Puy-de-Dôme. — L'Etat vient d'accorder à la commune de *Verneugheol* la somme de 6.000 francs, pour agrandissement et réparations à l'église.
— L'antique église de *Ris* vient d'être restaurée.

Meurthe-et-Moselle. — Le gros œuvre de la nouvelle église de Villerupt est terminé ; elle sera totalement achevée dans le courant de l'année prochaine.

Calvados. — Le beau clocher XIIIe siècle de *Langrune*, deux fois endommagé par la foudre, va être restauré. On attendait cette restauration depuis cinq ou six ans. Les choses ont duré ainsi par suite de désaccords entre les archéologues et l'architecte des monuments historiques au sujet des clochetons qui doivent accompagner la base de la flèche. Le différend menaçant de s'éterniser, le comité a déclaré que cette reconstitution n'était pas indispensable pour le moment, on rachètera par de simples amortissements la place des anciens clochetons.
— Les *Annales de l'Adoption* (n° de Nov.) publient, sous le titre : *Religion et Art*, un discours prononcé par Mgr Rosier, protonotaire apostolique, dans l'église de *Trouville*, le jour de la consécration de l'église et de l'inauguration de douze fresques de J. Girard.

Eure-et-Loir. -- Le dimanche 22 novembre, a été bénite et inaugurée la nouvelle église de *Mignières*. M. l'abbé Fournier, Vicaire général, accompagné de M l'abbé Guérin, curé doyen de Saint-Pierre, présidait la cérémonie

Lot-et-Garonne. — On va construire une église à *Thézac*.

Loire-Inférieure. — On vient de terminer la restauration de l'église Sainte-Croix à *Nantes*. On a refait ses voûtes, son dallage, réparé ses murs et ses piliers et dégagé ses basses nefs. Cette restauration a été confiée à M. Etève, architecte.

Pyrénées-Orientales. — Le 11 novembre, Mgr l'évêque de Perpignan a béni l'église restaurée de *Saint-Martin-de-Canigou*, ancienne abbaye bénédictine.
— On se propose de réparer prochainement l'église de *Brouilla*.

Paris. — Le samedi 12 décembre, M. Paul Gout, architecte des Monuments historiques, a fait une conférence sur l' « Architecture du XXe siècle et l'Art nouveau ». Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Vienne. — La nouvelle église de *Thenezay*, bénite au printemps par M l'archiprêtre de Thouars, vient de recevoir la consécration solennelle des mains de Mgr l'évêque de Poitiers, sous le vocable de Saint-Honoré.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ
D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*)

Trumeau. — Pilier qui divise en deux parties les portes principales des églises à partir du XIIIe siècle. Les trumeaux sont célèbres par les statues qui y sont adossées.

Tumulus, ou *tombelle*. (Voyez *Mégalithique*)

Tympan. — Partie de fronton comprise entre les corniches. — Dans l'architecture chrétienne, ce mot a un sens assez étendu ; il désigne l'aire supérieure d'une porte comprise entre le linteau et les archivoltes, et était réservé aux plus riches bas-reliefs. — On désigne encore sous le nom de tympan toute la partie d'un fenestrage comprise entre les arcs, au-dessus des lancettes.

V

Vantail. — Partie ouvrante d'une porte. Les vantaux en bois furent richement sculptés aux XVe et XVIe siècles. La cathédrale de Bayeux en possède du XIVe siècle. Les plus remarquables sont ceux des églises de Gisors, Vétheuil, Fresnay-sur-Sarthe, Saint Maclou à Rouen et cathédrale de Beauvais. — La cathédrale du Puy en possède du XIe siècle.

Vases acoustiques ou *Echéas*. — Les Romains disposaient, dans certaines parties de leurs théâtres, des vases en terre ou en bronze pour *donner du creux* et enfler la voix des acteurs. Cette disposition fut copiée dans quelques monuments du Moyen Age. Il y avait, dans la cathédrale de Noyon, un caveau ouvert à l'entrée du chœur dont les parois étaient garnies de vases creux en terre cuite. Il y en avait dans la voûte de l'ancienne église des Dominicains à Strasbourg. On en voit encore à la Chartreuse du Liget, près de Loches. On trouve des vases en terre cuite incrustés dans la voûte du chœur de l'église ruinée de Saint-Martin à Angers. A l'abbaye ruinée de Gif, qui appartient à Mme Adam, des murailles sont garnies de pots creux, et l'on peut constater l'extraordinaire sonorité que procure cette disposition.

Vergette. — Petite barre de fer carrée ou ronde que l'on soude aux vitraux au moyen d'*attaches* et que l'on fixe à leur extrémité dans le cadre soit en fer, soit en pierre de la verrière.

Verrière. — Grande fenêtre d'église garnie de vitraux. (Voyez *Vitrail.*)

Vesica piscis. — Sorte d'auréole elliptique dont on a souvent entouré le Christ et la Vierge. — On donne encore ce nom aux ajours d'un tympan de fenêtres qui affectent la forme de la vessie de poisson.

Vitrail. — Le vitrail est un assemblage dans des rubans de plomb de pièces de verres peints dont l'ensemble constitue une décoration artistique transparente. Il peut représenter des ornements ou des figures. Il y a plusieurs sortes de vitraux. Les *grisailles* sont des vitraux à ornements qui originairement n'étaient pas colorés. Ils s'enrichirent peu à peu de bordures, de points et de filets de couleur. Les vitraux *mosaïques* sont composés d'ornements découpés en tons différents se détachant sur un fond coloré. Enfin, les vitraux *à sujets*, représentant des personnages ou des scènes. — On désigne sous le nom de *Vitrerie artistique* des sortes de vitraux composés de pièces de verre sans peinture, dont les lignes de plomb qui les assemblent servent seules à former des dessins géométriques. — On distingue deux grandes époques dans la peinture sur verre. La première époque est celle des XIIe et XIIIe siècles ; la seconde, celle des XVe et XVIe. La première, dont l'exécution dérive de la manière byzantine, procède de cette double donnée : 1° Inspiration et direction étroitement dogmatique et religieuse ; 2° Exécution entièrement subordonnée au rôle monumental. La seconde résulte du réalisme qui s'était introduit dans l'art avec les primitifs italiens ; nulle direction générale ne vient en guider les manifestations : c'est l'épanouissement de toutes les individualités. — A la fin du XVIIe siècle, l'art du Vitrail était tombé dans un complet discrédit. — De tout temps, c'est en France qu'on a fait le plus de beaux vitraux et nous en possédons encore un grand nombre. — Du XIe siècle : quelques fragments à l'abside de la cathédrale du Mans et le vitrail de la Vierge à la Trinité de Vendôme. Du XIIe siècle : abside de Saint Denis, triplet de la cathédrale de Chartres, triplet de la cathédrale de Poitiers, nef de la cathédrale d'Angers. Du XIIIe siècle, c'est la cathédrale de Chartres qui en possède le plus : une centaine de fenêtres : aux cathédrales de Bourges, Auxerre, du Mans, de Reims, de Troyes de Tours, de Clermont, de Lyon, de Rouen, de Sens. Aux églises : Sainte-Chapelle à Paris, Lisieux, Saint-Quentin, Dol, Saint-Sever, Saint-Julien-du-Sault, etc., etc. Du XIVe siècle, cathédrales de Strasbourg, Clermont, Coutances, Lyon, église Saint-Urbain de Troyes, etc. Du XVe siècle : cathédrales de Bourges, du Mans, de Moulins, de Clermont, aux églises de Saint-Lô, d'Eymoutiers, de Riom, Saint-Séverin à Paris, etc., etc. — Les vitraux du XVIe siècle sont très nombreux, nous citerons seulement les plus beaux ensembles ou les pièces remarquables : cathédrale d'Auch, églises de Conches, de Montmorency, d'Ecouen, de Montfort-l'Amaury, de Champigny-sur-Veude, de Brou, de Pont-Audemer, de Saint-Etienne-du-Mont et Saint-Gervais à Paris, de Notre-Dame d'Alençon, de Saint-Etienne de Beauvais, de Caudebec, d'Argentan, d'Orbec, de Gisors, de Saint-Godard et Saint-Vincent à Rouen, plusieurs églises à Troyes et dans l'Aube, de Saint-Hervé, de Notre Dame de Comfort, de Châteauneuf du Faou, du Guerno, de La Ferté-Bernard, du Grand-Andely, de Limours, de Saint-Etienne et Saint-Jean à Elbeuf, de Louviers, de Nonancourt, d'Ambierle, de la chapelle du château de Fleurigny, etc., etc. Ce sont les départements de l'Oise, de la Seine-Inférieure et de l'Aube qui, dans les églises de campagne, contiennent encore le plus de vitraux du XVIe siècle. — Les vitraux du XVIIe siècle sont beaucoup moins nombreux et moins intéressants. Les plus dignes d'attention sont dans quelques chapelles de la cathédrale de Bourges, à Saint Martin-des-Vignes à Troyes, dans la chapelle des catéchismes de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, et par fragments en divers endroits.

Voussoir. — On appelle voussoir chacune des pierres cunéiformes qui entre dans la construction d'une voûte.

Voussure. — On appelle ainsi le dessous ou intrados des arcs plus ou moins nombreux qui forment la baie d'une porte monumentale des églises romanes ou gothiques. Toutes les voussures des grands portails ont été garnies de statuettes, de dais, ou d'une riche ornementation. Le grand portail d'Amiens a huit cordons de voussures garnis de cent cinquante petits personnages en ronde bosse. Le mot *voussure* a aussi un autre sens pour désigner la partie de voûte qui raccorde un plan vertical avec un plan horizontal ou plafond.

Voûte. — Construction composée de voussoirs et dont l'arc de cercle est la forme génératrice. La voûte est la plus grande invention architecturale. La surface intérieure concave se nomme intrados ou douelle ; la surface extérieure convexe se nomme extrados ou reins. — Les principales formes de voûtes sont : la *voûte en plein cintre* uniformément unie ou *voûte en berceau*, connue des Romains et employée parfois en France à l'époque romane ; grande nef à Preuilly-sur-Claise, La Villedieu, Notre-Dame-d'Andilly à Saumur, Saint-Savin. La voûte à plein cintre avec arcs doubleaux en séparation des travées : Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, Saint-Etienne à Nevers. *La voûte d'arête* est formée par deux voûtes en berceau qui se coupent ; les intersections forment des angles saillants ; on la rencontre dans les bas-côtés des églises romanes. *La voûte en arc de cloître* est formée dans des conditions analogues et plutôt par des voûtes ogivées qui se coupent ; les intersections forment des angles creux. (Voyez *Coupole.*) *La voûte en cul-de-four* est formée par une demi-coupole et recouvre les absidioles romanes. — L'innovation de la construction d'arcs diagonaux dans les voûtes au XIIe siècle fut le point de départ de tout le système ogival. Ces arcs, contruits en pierre (voyez *Claveaux*), retombaient sur les piles et y dirigeaient toute la charge ; ils constituaient l'ossature de la voûte, les triangles sphériques appelés *voûtains* n'étaient qu'un remplissage en matériaux plus légers. Ces arcs construits, qui forment comme la charpente de la voûte ogivale, portent différents noms. *L'arc doubleau* est le gros arc qui va d'une pile à l'autre et marque les travées. Les *arcs diagonaux* ou *nervures* ont l'emplacement que leur nom indique. Les *formerets* sont engagés dans les parements des murs au-dessus des fenêtres. Ces différents arcs sont toujours constitués seuls et ne forment jamais corps avec les voûtains. Les *voûtes en quart de cercle*, comme leur nom l'indique, sont formées par une demi-voûte en plein cintre. Elles ont été employées dans les basses nefs, surtout dans le style roman d'Auvergne ; elles servaient à contre-buter la poussée de la grande voûte : Preuilly-sur-Claise, Saint-Etienne à Caen, Beaulieu, etc. La *voûte en ogive*, formée de deux arcs qui forment un angle à leur point de rencontre, est la caractéristique de l'architecture ogivale ou gothique ; c'est elle qui est toujours employée dans les grandes nefs, de la seconde moitié du XIIe siècle, jusqu'au XVIIe. Toutes les grandes églises gothiques sont voûtées de la sorte. — Dans l'ouest, on rencontre une autre sorte de voûte dite *voûte angevine* (voyez *Plantagenet*) ou *voûte à coupole*, ou *voûte cupoliforme*, ou *voûte domicale*, ou encore *fausse coupole*, qui donne aux intérieurs de cette contrée un

aspect particulier. Elle s'élève sur plan se rapprochant du carré ; la voûte, élevée à la clef, s'abaisse, non seulement latéralement, mais encore sur les arcs doubleaux, de façon à former à chaque travée une sorte de coupole : cathédrales d'Angers, de Poitiers, de Laval ; églises de la Couture au Mans, de Saint-Jacques de Châtellerault, de Montrichard, de Civray-sur-Cher, de Bourgueil, de Saint-Malo, de Chinon, de Bressuire, etc. Les *voûtes étoilées* sont celles qui ont huit nervures aboutissant à la clef. — Un assez bon nombre d'églises offrent dans leur construction tous les genres de voûtes : Saint-Benoît sur-Loire (XII^e siècle) ; voûtes d'arête aux bas-côtés, à nervures à la grande nef, en berceau au transept et au chœur, en coupole à l'intertransept. Saint-Jouin-de-Marne (XII^e siècle) : plein cintre dans les collatéraux, à arêtes ogivales dans les premières travées de la nef, domicales dans les autres. Saint-Junien (XII^e siècle) : en berceau, à arêtes et en coupoles. Saint-Savin (XI^e siècle) : berceau à la nef, arêtes aux bas-côtés. Etc. — A l'église des Salles-Lavauguyon, chaque travée des basses nefs est voûtée à berceau perpendiculaire à la nef centrale, particularité qu'on retrouve à l'église ruinée de Maillezais et au Ronceray d'Angers. A Tournus (XI^e siècle), les voûtes sont curieuses à étudier : la grande nef et les bas-côtés sont voûtés à berceau transversal à chaque travée, c'est-à-dire perpendiculairement à l'axe du monument ; le premier étage des bas-côtés est voûté en quart de cercle butant longitudinal. — Dans plusieurs églises, vers la fin du XV^e siècle ou au XVI^e, les arcs portent des arcatures à jour ou des remplissages verticaux, sur lesquels se pose un plafond horizontal : Saint-Pierre de Caen, La Ferté-Bernard, Tillières.

Voir page 16 les *Adjudications officielles des travaux d'église*.

Nous prenons, dans notre excellent confrère La Musique Sacrée, *de Toulouse, la traduction suivante. Nos lecteurs en apprécieront les conseils autorisés :*

L'ÉDUCATION
DE LA
VOIX DES ENFANTS

Sur ce sujet éminemment pratique, nous trouvons, dans *La Scuola Veneta*, un excellent article de M. Tebaldini, son savant directeur, aujourd'hui maître de chapelle de l'église Saint-Antoine, à Padoue. Nos lecteurs nous sauront gré de leur en fournir un fidèle résumé.

I

Il n'est pas rare que les maîtrises paroissiales, les chapelles des maisons d'éducation, les grandes maîtrises elles-mêmes réclament un traité court et pratique qui donne les principales règles et une méthode sûre pour bien former la voix des enfants. Ce traité serait évidemment d'une grande utilité, et il peut, s'il est bien fait, offrir un intérêt peu commun.

Qui ne voit, en effet, de quel secours peut être, dans la musique d'église l'emploi intelligent de la voix des enfants ? Partout où se chantent les offices divins, on devrait avoir une réunion de ces enfants, que l'on formerait à la connaissance et à la bonne exécution du chant sacré. Pratiqué par des enfants naïfs, innocents et exempts de toutes les prétentions qu'affectent les chantres à gage, l'art liturgique apporterait aux fonctions sacrées une décence et un éclat qui, d'ailleurs, n'alourdiraient que bien peu les finances paroissiales. Quel immense service rendu, en outre, aux chœurs plus considérables des grandes maîtrises que l'adjonction ordinaire de cette sorte de voix ! Par là, ces chœurs deviennent mixtes et pleins, ce qui est le genre de chœur le plus usité dans les compositions classiques.

La plus sérieuse des difficultés qui jusqu'ici ont empêché, en plusieurs endroits, l'emploi de ces voix blanches, c'est la méthode d'enseignement qu'on a suivie. Généralement ignorante, elle n'a pu donner naturellement que des résultats mauvais. Comment, en effet, et d'après quelle méthode fait-on communément chanter les enfants dans nos églises ? Tous les défauts des adultes sur la prononciation, sur la respiration, sur l'émission des sons se retrouvent et éclatent chez les enfants. Leurs intonations sont non seulement incertaines, mais barbares, et leur son de voix lourd et fatigué cause à l'auditeur l'impression la plus pénible.

Par suite de cette déplorable formation, les enfants ne se servent jamais que du fausset, ou s'ils se servent de la voix de tête, ils commencent à le faire trop bas. Dans les notes du milieu de leur échelle, ils chantent souvent de leurs grosses voix de poitrine, ce qui les fait crier à se casser les cordes vocales et à percer le tympan des auditeurs, résultats tout aussi horribles les uns que les autres.

Le docte maître Haberl, dont la compétence est reconnue de tous, expose, dans son *Magister choralis*, les vrais enseignements qui, compris et pratiqués, donnent à la culture de la voix des enfants la seule direction vraiment bonne :

« La voix des enfants, dit-il, n'est pas la voix de fausset, qui est artificielle, mais une voix proprement naturelle. Le *soprano*, ou dessus des voix d'enfant ou de femme, répond parfaitement au *ténor*, ou dessus des voix d'homme ; le

mezzo-soprano répond au baryton, et l'*alto* à la basse. Par conséquent, l'art du maître de chapelle qui veut bien cultiver la voix des enfants doit consister à les préserver de tout effort et de tout cri ; et, en exerçant leur voix naturelle, à la rendre égale et douce dans le haut et dans le milieu de son échelle. La voix, ainsi disciplinée conformément à son caractère particulier, n'aura au besoin aucune difficulté d'ajouter à son registre normal une ou deux notes de la voix de fausset, les autres étant d'ailleurs fermes et sûres. »

Ce sont là les idées professées par les hommes les plus compétents et les plus expérimentés dans ces questions. Nous ne voyons donc pas comment certaines personnes ont pu s'illusionner au point de soutenir, contre toutes pratiques et contre tout principe de l'art du chant, que la voix de soprano des enfants ne peut s'obtenir que par le fausset. — « Non ! dit Gallignani, une autorité en la matière, la voix qu'il faut développer avec soin chez les jeunes garçons est un timbre de voix d'un genre à part et qui leur est propre. » Il soutient ensuite que les notes les plus hautes de leur grosse voix ou voix de poitrine ne peuvent monter que jusqu'au *la* ou au *si* (du milieu de la portée en clef de *sol*) ; celle du registre moyen, du *si* au *mi* (à la suite, en montant) ; au-dessus, commencent, dit-il, sauf les exceptions, les notes du registre de leur voix de tête.

La question nous semble ici posée dans ses vrais termes. Il est à remarquer toutefois que les exceptions indiquées par Gallignani ne sont pas rares et se rencontrent assez fréquemment.

Et maintenant, ce qui avant tout nous paraît le plus important pour les directeurs et maîtres des chœurs, c'est qu'ils enseignent et fassent pratiquer à leurs élèves l'art d'émettre la voix et l'art de respirer ; deux points qui sont tout le secret du chant parfait.

L'influence du climat sur les sopranos, dont s'inquiètent quelques directeurs, nous paraît chimérique. N'avons-nous pas, d'expérience, rencontré également partout, en Sicile, en Lombardie, en Vénitie, tout comme en Allemagne et sûrement en France, des sopranos splendides donnant vigoureusement le *sol* (au-dessus de la portée) et tirant leur voix naturellement et entièrement de leur seule poitrine ? C'est là tout simplement un effet, non du climat, mais, d'abord, de la constitution de l'individu, de ses habitudes et peut-être aussi de sa nourriture ; non que les aliments forment la voix, mais parce qu'ils la renforcent, la fortifient ou l'affermissent.

Voilà nos théories, celles que nous pratiquons et pour l'intelligence desquelles certains développements nous paraissent nécessaires.

II

Lorsqu'un directeur de chant, ayant réuni autour de lui un certain nombre de jeunes garçons, veut faire un bon choix parmi les voix *blanches* qui s'y trouvent, qu'il sache avant tout bien discerner la nature de la voix de chacun, se gardant bien de la forcer de parti pris en aucune façon. Ce qu'on peut faire et que l'on fait bien avec les voix d'hommes, chercher leurs défauts, les corriger et remédier à leur faiblesse, il faut absolument l'éviter avec ces voix *blanches*. Puisqu'en effet les voix de ces petits enfants sont toujours d'une durée si courte et disparaissent avec la mue, il semble assez inutile de perdre un temps précieux à soigner leur éducation. Leurs organes vocaux, si éphémères et si fragiles, s'opposent d'ailleurs aux fatigues d'un vrai perfectionnement. Si donc il a son choix à faire parmi un assez grand nombre d'enfants, le maître devra préférer les voix qui, à ce moment, lui paraîtront les plus claires, les plus sûres et d'une étendue mieux dessinée. L'âge n'est pas toujours un signe suffisant pour pouvoir fixer définitivement la nature d'une voix d'enfant. Au-dessous de huit ans, et surtout plus bas encore, à sept et à six ans, ces voix restent cachées et peu déterminées ; souvent, celles qui, à cet âge, avaient été rangées parmi les basses (altos ou contraltos), plus tard, avec l'exercice qui développe l'organe vocal, deviennent des dessus de bons sopranos.

(*A suivre.*)

L'Art Sacré *est rédigé par un Comité d'artistes chrétiens, de prêtres et d'archéologues*

Il reçoit et insère les articles et études émanant d'ecclésiastiques ou de professionnels, et les communications des Sociétés artistiques et archéologiques de province.

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL

A LIMOGES

L'église Saint-Michel nous présente un mélange des styles des trois grandes époques de l'architecture gothique, dans lequel cependant le XVe siècle domine. La base du clocher et les chapelles latérales qui flanquent l'abside de part et d'autre, ont été édifiées au XIIIe siècle, ainsi que l'indiquent le profil carré des arcs doubleaux et des piliers, et la sobre décoration des baies. L'abside date du XIVe siècle : la première pierre en fut posée en 1364 par l'évêque Jean de Crozon. La grande nef et la façade sur la rue Adrien Dubouché sont du XVe siècle.

Pour une fois, nous prenons en faute l'habileté, ordinairement impeccable, des constructeurs de cette époque. Pour avoir voulu exagérer outre mesure l'élégante légèreté des piliers en faisceaux qui supportent les voûtes de cette église, ils en ont mal calculé la résistance et leur ont donné une section trop faible. Comme aveuglés par une présomption fatale, ils ont encore accentué cette faute, déjà si lourde, en élevant les arceaux des bas-côtés à la même hauteur que ceux de la nef centrale, de sorte que la poussée de ces derniers n'est plus contrebutée par l'appui des doubleaux des nefs latérales. Aussi, les piles ont fléchi et se sont déversées et tordues sous l'effort, comme les bras trop grêles d'un enfant soulevant vers le ciel une masse pesante.

Cet édifice se signale de loin par sa belle flèche, construite, comme tous les clochers limousins de cette époque, sur un plan, octogonal, et flanquée sur les angles de quatre tourelles élancées, coiffées de clochetons coniques.

L'église Saint-Michel est surtout chère aux habitants de Limoges parce qu'elle renferme, sous le magnifique autel élevé de nos jours au fond de l'abside, le tombeau et les reliques de Martial, l'apôtre illustre venu du fond de l'Orient pour évangéliser les peuplades gauloises de l'Aquitaine.

Louis CHOVET.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs
La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)
qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*
Adresse : VANPOULLE, ornements à *Cambrai.*
Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes, Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX
Franco, depuis **50** francs
Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.
NOUVEAU CANON MIRABILIS PERFECTIONNÉ (Acier nickelé)
Longueur 30 c/m. **1 fr. 10**

Cérémonie d'inauguration d'un Vitrail

Le dimanche 6 novembre, a eu lieu l'inauguration d'un vitrail dans l'église Saint-Thomas-d'Aquin à Paris. Cette belle cérémonie était présidée par M. l'abbé Thomas, secrétaire de l'archevêché et archidiacre de Sainte-Geneviève.

Ce vitrail, sorti de la maison Didron que continue si brillamment M. J.-B. Anglade, est le troisième de même forme et dimensions exécuté depuis trois années. Il représente l'*Assomption de la Sainte Vierge*. Malgré la difficulté inhérente à la forme en demi-cercle de l'ouverture, l'artiste a fait une composition très agréable et a trouvé le moyen de donner l'illusion d'un grand espace, tant l'ordonnance en est juste. La coloration presque camaïeu devait être maintenue très claire, d'abord pour ne pas assombrir l'église qui possède de superbes décorations, et ensuite pour que l'harmonie avec les deux vitraux précédemment posés fût homogène.

Ces conditions ont été parfaitement réunies et donnent une haute idée du goût qui a présidé à la composition et à l'exécution de cette œuvre.

On lit dans le *Matin* du 27 novembre :

Lorsque s'engagea la polémique au sujet de la tiare de Saïtapharnès, un barnum américain, excité par le bruit que faisait cette affaire, offrit de payer 300.000 francs le retentissant couvre-chef, mettant cette seule condition qu'il ne prendrait l'objet que s'il était reconnu faux. Il n'avait que faire d'une tiare authentique au point de vue de son commerce. Et il jugeait avec raison que l'autre ferait de bien plus belles recettes.

Or, la tiare avait coûté au Louvre 250 000 francs. Le gouvernement rentrait donc dans ses fonds, avec un boni de 50.000 francs. Excellente affaire. Mais, plein de dignité, il ne voulut pas profiter de cette aubaine inespérée, sur laquelle aurait sauté, avec joie, un particulier mis dedans par un marchand de bric-à-brac.

C'est que les particuliers achètent les tiares avec leur argent et les gouvernements avec celui du public. Dans ces conditions, ils peuvent se montrer nobles et généreux.

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON
Fondeur à CHALETTE (Loiret)
Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.
CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES
Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

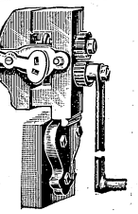
Case libre

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme E. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

30 novembre. — Restauration de l'église de Marolles-les-Braults (Sarthe). Architecte, M. Vérité, au Mans.

3 décembre. — Restauration de l'église de Sainte-Agathe (Puy-de-Dôme). Architecte, M. Charton, à Thiers.

5 décembre. — Reconstruction de l'église de Beauchêne (Orne). Architecte, M. Mezen, à Alençon.

23 novembre. — Construction d'une tour à l'église d'Ardevon (Manche).

23 novembre. — Construction d'une église à Lubret-Saint-Luc (Hautes-Pyrénées). Architecte, M. Caddau, à Tarbes.

10 décembre. — Réparation à la flèche de l'église à Essegney (Vosges).

11 décembre — Restauration de l'église de Saint-Bonnet-de-Briance (Haute-Vienne).

— On a adjugé en *Novembre* des travaux de réparations à l'église de la Turbie (Alpes-Maritimes).

— Prochainement : Réparation du clocher, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne). — Réparation à l'église de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

— (Un correspondant nous donne l'avis de travaux prochains à l'église de Flornoy, sans indication de département.)

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoiries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (), 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299.46 PARIS (9e)

MONOGRAPHIES D'ÉGLISES

avec ou sans illustrations

Etudes et recherches sur toutes les branches de l'Art Religieux

Ecrire à M. L. d'ORLAND

Rédacteur à l'Art Sacré

69, Rue de l'Orangerie, 69, à VERSAILLES

Case libre

Maison fondée en 1852, — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper, sur son commerce, son industrie, ses entreprises ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes, le monde des affaires?

Le Courrier de la Presse, *Bureau de coupures de journaux*, fondé en 1889, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le Courrier de la Presse *lit les journaux et les revues du monde entier.*

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage, fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2 francs.**

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

• *Nombreuses gravures, 12 Hors Texte*

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de **2** *francs*

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

Pour éviter les frais de recouvrement, nous serons reconnaissant aux premiers souscripteurs du Glossaire, ayant reçu leur exemplaire, de nous en faire parvenir le montant par la poste.